
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

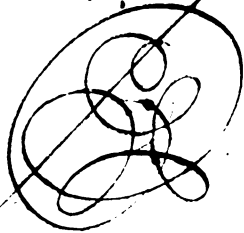
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











<36609341200015

<36609341200015

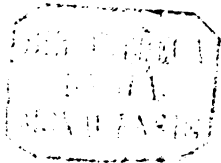
Bayer. Staatsbibliothek

Geogr. univ. 277

Recueil.

Recueil de diuerſes HISTOIRES TOVCHANT

les ſituations de toutes regiõs & pays
contenuz es trois parties du monde,
auec les particulieres moeurs, loix, &
ceremonies de toutes nations &
peuples y habitans. Nou
uellemēt traduit de
Latin en Fran
coys:



On les vend en Anuers, au cha
steau rouge, en la Cam
merſtrate.

A treshault & trespuissant prince Char
les Cæsar Auguste, Empereur des Roma
ains, cinquiesme de ce nom, Roy des Es
paignes, &c. Archiduc Daustriche, &c.
Duc de Bourgongnie, & de Brabant, &c.
Conte de Flandres, & de Tyrolles,
&c. Le translateur de ce pre
sent liure perpetuelle
felicite,

P Vis que lon voit le bon pays de Frâce,
Se resiouyr de ta noble presence
Puis que Frâcoys nostre roy magnanime,
A t'honorer tous ses peuples anime,
Cest bien raison que lhystoire presente,
A ta sacree maieste ie presente,
Puissant Cæsar, & second Charlemaigne,
Fleur des Cæsars descenduz Dallemaigne
Et ne puys mieulx dedier mes escriptz,
Ou tous pays & peuples sont descriptz;
Qui sont enclos en la machine ronde,
De ce parfaict & admirable monde,
Qu'a cil' qui plus en regist & modere,
Par sa vertu & conduicte prospere,
Qui en mon roy tant de syncerite,
Tant a congneu de generosite;
Quil est venu en France pour le veoir,
Et avec luy a quelque paix pourueoir:

Non vne paix par beau semblant parée,
 Ou par laquelle a temps soit esgaree,
 Guerre cruelle avec tous ses vacarmes,
 Pour puis aꝑs dōner plus grādz alarms.
 Ains vne paix (ainsy fault estimer)
 Que lhumain sens ne scauroit exprimer,
 Ains yne paix qui en vigueur sera,
 Tant que le beau Soleil son cours fera,
 Tant que sus vaulx mées sest andront,
 Tant qu'en la mer riuieres se rendront.
 Or poꝛ mōstrer par q ce bien nous dresse
 Dieu immortel, A vous Casar iadresse.
 Ce mien labeur: mieux ie ne puy cōplaire
 A nostre roy: vray est que ceste gloire
 Nō moins qu'a vous, a bon droict luy est
 deue,
 Mais il ne prend mon faict a chose indeue:
 Si a vous seul ioffre loeure present,
 Veu quil vous faict de ses grandz biens
 present.

Sensuyt la table des regions
 & pays.



**¶ Table des regiōs & pays, desquelz ensemble des
particulieres manieres de viure, loix, statuz,
& ceremonies des peuples y habitans,
est faicte description selon l'ordre
des chapitres contenuz
en chascun liure.**

¶ Liure premier.

L'opinion des Theologiens touchant l'origine de l'homme.

Chapitre premier.

La faulſe opinion des Ethniques ſus le meſme propos ii.

La ſituation de la terre, & diuiſion d'icelle iij.

De Aethiopie iij.

De Aegypte. v

Des Perſes, & autres peuples d'Aſie phricque vi.

¶ Liure ſecond.

De l'Asie deuxiesme partie du monde, Chapitre premier.

De Panchaie ij

De Aſſyrie. iij

De Indie iij

De Medie v.

De Parthie vi.

De Perſe. viij

Des Indes viij

De Scythie ix

De Tartarie x

De Turquie xi.

Des Chreſtiens xij

¶ Liure tiers.

De L'Europe, Chapitre premier.

De Grece ij

De Laconie, ou Lacedemone iij.

De Crete iij.

De Thrace v.

De Ruſſie, ou Ruthenie. vi.

De Lithuanie viij

De Liouonie. viij

De Poloine. ix

De Hongrie x

De Boeſme. xi.

De Alemaigne xij

De Saxone xij

De Vveſtualie. xiiij

De Franconie. xv

De Sueuie. xvi

De Bauiere. xvij

De Italie. xvij

De Ligurie xix

De la Toſcane. xx

De Galatie. xxi.

De Gaulle xxij

De Eſpaigne. xxij

De Portugal. xxiiij

De Angleterre, & des autres iſles. xxv

De liſte Taprobane xxvi.

¶ Inſtruction du fruit, que le lecteur peut recepuoir en la lecture de ce liure.

**Table particuliere des plus notables passages de
ce present liure coctez en la marge de chascun
fueillet, selon lobseruation de lordre
Alphabeticque.**

| A. | | Amendes adiugees aux parties | |
|--|------------|---------------------------------------|------------|
| Age competant a la guerre | 27 | ciuiles pour reparation des in | |
| Acridophages | 33 | terestz. | 203 |
| Adam | 1 | Angleterre | 259 |
| Adrimachides | 26 | Angleterre sans lousps. | 260 |
| Adultere destrange espece | 59 | Anglois menent leurs femmes a | |
| Adulteres punis | 202 | la tauerne | 268 |
| Adulteres punis de mort. | 89 | Antropophages | 38 |
| Aegypte comment parauant nom | | Appariteurs des ligues de Tos | |
| mee. | 12 | cane. | 218 |
| Aegyptiens idolatres | 74 | Application des Geneuoys | 234 |
| Aethiopie pourquoy ain sy appel | | Aquilon | 198 |
| lee. | 8 | Arabie | 39 |
| Aethiopiens premiers de tous ho | | Arabus | 40 |
| mes engendres. | 5 | Arbres sans noeufz. | 7 |
| Aethiopiens quelz. | 6 | Arche de Noe | 2 |
| Agathyrfes. | 80 | Arche prebistres | 107 |
| Agriculture | 219 | Arceuesques | 107 |
| Aiax surmonta Hector | 238 | Argyppes | 82 |
| Albion. | 259 | Armeniens. | 93 |
| Alemaigne. | 163 | Armures des Galates | 240 |
| Alemaignes deux | 164 | Armures des Tartares. | 88 |
| Alemans bien manians la pic | | Assarthan | 54 |
| que. | 167 | Assur | 44 |
| Alemans en guerre tous dunc | | Asperges de merueilleuse gros | |
| mesme liuree | 168 | seur & haulceur | 7 |
| Alemans obseruent la pleine & | | Assin. | 44 |
| nouuelle lune. | 169 | Asyle. | 218 |
| Alemans se passent a vne seule | | Augmentation du senat Rom | |
| femme | 170 | main. | 224 |
| Amazones femmes sans ma | | Auses | 27 |
| melles | 37 | Auctorite des censeurs | 226 |
| Amende contre infracteurs des | | Auctorite de la commune | 224 |
| franchises de leglise | 197 | Auctorite des decemuires. | 226 |
| Amende contre ceulx qui destro | | Auctorite des prebistres Aegy | |
| bent chiens de chasse, ou de | | ptiens. | 17 |
| berger. | 206 | Azymes feste des Iuifo | 54 |

B.

| | |
|---|-----|
| Bacchanales. | 263 |
| Bacchanales ou obseruees | 236 |
| Balsames | 11 |
| Bardes musiciens | 240 |
| Bassatz | 97 |
| Basses Alemaignes | 7 |
| Basteranes | 258 |
| Bastons des Portugalois. | 257 |
| Bauiere | 196 |
| Bauiere abunde en porcz | 227 |
| Beaulte des Francois. | 247 |
| Beluedere. | 211 |
| Benacque lac | 149 |
| Bende des Rommains seconde & tierce. | 222 |
| Beste de laquelle le sang guarist toutes playes. | 268 |
| Bocchoris legislateur des Aegyptiens. | 21 |
| Boesme | 161 |
| Boeufz & cheuaulx sauuaiges, fueillet | 157 |
| Bornes de Leurope | 124 |
| Boue represente peche | 54 |
| Bourg Marie | 152 |
| Bracmanes ne se soucient de faire sepulchres a leurs parentz trespassez | 71 |
| Britannie | 260 |
| Brutus & Collatinus premiers cōsulz de Rome. | 224 |
| Bude ville capitale de Hongrie, fueillet | 159 |
| Budins | 81 |

C.

| | |
|---|-----|
| Cacans | 197 |
| Ceremonie des Essenens | 57 |
| Ceremonies des Perles en presence de leur roy | 64 |
| Ceremonies des Medois en leurs alliances. | 58 |
| Ceremonies des prestres Degyptes. | 13 |

| | |
|---|---------|
| Ceremonies des Tures | 208 |
| Cain | 2 |
| Chaldees. | 46 |
| Campaigne | 218 |
| Canguista premier roy des Tartares. | 83 |
| Cannes de merueilleuse grosseur fueillet | 7 |
| Canopus estoille. | 272 |
| Canticque de Moyse | 52 |
| Cappes Espaignolles | 255 |
| Caramanie comment ancienne ment appelee. | 94 |
| Cardinaux. | 106 |
| Carniens | 207 |
| Cathains Indiens. | 72 |
| Cathecumins | 118 |
| Catheiens. | 73 |
| Cecropiens | 126 |
| Celeres | 216 187 |
| Ceps de vigne gros tantique peuent embrasser deux homes | 7 |
| Ceres | 3 |
| Cesaree. | 94 |
| Chambres de Parlement | 252 |
| Charippes. | 99 |
| Charlemaigne institua les peres ou pers de France | 253 |
| Charlemaigne cōuertist les Saxons a la foy de Christ. | 180 |
| chastete des femmes Dallemaigne | 171 |
| chateau edifie par les Deiparins, fueillet | 122 |
| Chelmes pays | 147 |
| Chrestiens en Turquie. | 100 |
| Chrestiens ou premieremēt ainsi appelez | 105 |
| cheuaulx sauuaiges | 157 |
| cheuaulx Despaigne | 253 |
| circuit Dangleterre. | 260 |
| Citez nouuelles & anciennes Degypte. | 12 |
| citez imperialles des Alemans. | 174 |

| | | | |
|---|-----------------|--|------------|
| Clerez pourquoy ainſy appelez, | | Creation de dictateur | 225 |
| fueillet | 157 | creation des Decemuires | 226 |
| colonies | 218 | Creation de Herault darmes, | |
| combat oultroye entre deux con- | | fueillet | 221 |
| tendans | 159 | creation de grand prebſtre ou pō | |
| combataentre laccuſe & laccuſe | | tifice. | 228 |
| teur. | 149 | Creation de preteur | 227 |
| combat pareil au precedant | 199 | Crete | 139 |
| commune de Gaulle de peu dau- | | Crete a eu cent villes | 139 |
| ſtorite | 244 | Crete diſte Cureta | 147 |
| communaulte entre le mary & la | | Cretes addonnez au ſault pyrric | |
| femme au pays de Gaulle. | 246 | que | 141 |
| comparaifon des Grecz & Aegy- | | cruaulte des Alemans | 169 |
| priens. | 26 | cruaulte des Cantabres | 259 |
| compoſition deaue qui enyure, | | cruaulte des Cymbres | 242 |
| fueillet | 155 | cruaulte des Lacedemoniens. | 133 |
| conneſtable entre les cheſz de gu- | | cruaulte des Portugalois | 257 |
| erre Rommains. | 225 | cruaulte des Scythes. | 76 |
| congez diuers des gens deguerre | | cruaulte des forcieres Cymbric | |
| fueillet | 213 | ques | 242 |
| conge ignominieux | 214 | cruaulte des Tartares | 86 |
| conge legitime | 214 | cruaulte des Troglodytes | 31 |
| conqueſte par Canguſta | 84 | Cymbres ou autrement Cymme | |
| conqueſte par les Iſraelites | 48 | riens belliqueux. | 248 |
| contenance des Galates. | 240 | Cymbres fiſchent les delinquans | |
| contre ceulx qui nobſeruent le di | | en des peaulx. | 242 |
| menche | 201 | cyneciens | 32 |
| Corybantes | 186 | cynnanes. | 34 |
| Couronnement magnifique des | | | |
| roys de Perſe & des Laconieens | | D. | • |
| fueillet | 139 | Dana ou Danube | 157 |
| couronnement du roy des Tar- | | Debes. | 40 |
| tares. | 91 | Decemuires ſupprimez | 226 |
| courtoyſie des Alemans. | 170. 175 | Decurions | 214 |
| courtoyſie des Eſpaignolz enuers | | Degrez des magiſtratz de Roma | |
| les eſtrangers | 156 | me | 213 |
| courtoyſie des Perſes entre eulx, | | Deluge. | 1 |
| fueillet | 63 | Deniers mis a leſpargne en vng | |
| couſtume de baiſer femmes, & | | temple | 215 |
| pourquoy. | 219 | Deprauation des hommes. | 1 |
| Cracouie cite. | 151 | Deſcente des Turcs | 96 |
| Cracuris ville | 82 | Deſconfiture de Druſus pres la ri | |
| creation des Cenſeurs | 227 | uiere ſala. | 181 |
| creation des conſulz. | 224 | Description de charinthie | 207 |
| | | Deſtoyaulte des Tartares | 90 |

| | | | |
|------------------------------------|-----|-----------------------------------|-----|
| Dictateur | 213 | Espaigne deux. | 258 |
| Dict daristippus philosophe. | 150 | Espaigne diuisee en trois parties | |
| Dignite de preuost fort magnifiq | | fueillet | 254 |
| en leglise de Herbipole | 185 | Espaignolz vrays gens de guerre, | |
| Diligence des rois degypse. | 15 | fueillet | 255 |
| Distribution des toutes les terres | | Espees espaignolles | 255 |
| de Lacedemone | 131 | Espees des Galates | 248 |
| Duerfite de langue introduit | | | |
| ete. | 4 | Estat populaire au | |
| Diuision des Lacedemoniens. | 134 | prologue. | |
| Dix mille vallent cinq lieues Fran | | | |
| coyses. | 6 | Estat des Alemaignes. | 168 |
| Drachme. | 128 | Estat de Assyriens triple | 45 |
| Drachme de quelle valeur | 22 | Estat dung euesque | 107 |
| Draco legislateur | 126 | Estat ditalie | 213 |
| Dieux | 245 | Estat dung roy de Indie. | 66 |
| Druides | 244 | Estat du royaume de Panchaie. | |
| Duc de Moscomie. | 155 | fueillet | 43 |
| Dueil des Aegyptiens au trespas | | Estandue des Indes | 64 |
| de leur roy. | 16 | Estuues des femmes Scythiques, | |
| E. | | fueillet | 78 |
| Ebene vient des Indes | 65 | Euander | 220 |
| Ebriete esguillon de lubricite. | 219 | Euangile par qui annoncee en Ba | |
| Effemination des Aegyptiens. | 13 | uiere. | 197 |
| Election des rois de Sabee | 42 | Euesques | 10 |
| Emerite ville. | 254 | Exeple dhonneur ete en guerre | 51 |
| Entree du duc de Charinthie. | 210 | F. | |
| Entree dung Euesque en Herbi | | Facon de viute des Aethiopiens, | |
| pole. | 185 | fueillet | 10 |
| Ephese. | 94 | Festes de lannee. | 118 |
| Ephores. | 68 | Festin des Grecz | 238 |
| Ephores magistratz. | 131 | Femmes des Aethiopes sentremes | |
| Equipage de guerre des Gala | | lent du fait de guerre | 9 |
| tes. | 239 | Femmes des Alemans de grand | |
| Ers. | 297 | cueur | 168 |
| Escoffe | 261 | Femmes Babyloniennes priuees | |
| Esseniens ne iurent aucunement | | avec les estrangers | 46 |
| fueillet | 56 | Femmes Francoyses peu steriles | |
| Esseniens nese marient | 56 | fueillet | 248 |
| Eglise comparee a vne nauiere, | | Femmes Indiennes dextres a la | |
| fueillet | 121 | guerre | 67 |
| Eglise des solennes ou | 208 | Fertilite daphricque. | 6 |
| Esate des chefs de guerre | 51 | Fertilite dassyrie. | 44 |
| Espaigne | 253 | Fertilite dencens | 42 |

| | | | |
|---|--------------|---|--------------|
| Fertilité de Mauritanie | 7 | Gethes 142 | Giam 10 |
| Fertilité de Palestine | 48 | Golsh | 196 |
| Fertilité de Ruthénie | 146 | Gortz dou descenduz | 152 |
| Fertilité de Souaue | 192 | Gouuerneurs en Thrace. 50. | 144 |
| Fertilité de la Toscane | 216 | Grandeur Dasse | 38 |
| Feu des Arabes | 41 | Grand contrôleur de Turquie | 99 |
| Feu de pierre au lieu de charbons | 202 | Grand cirque de Romme ou se faisoient les jeux | 228 |
| Flaccie 165 | Fœciales 221 | Grandeur des Indes | 64 |
| Fontaines de merueilleuse propriete | 207 | Grâce 125 | Guidans 27 |
| Force des Thraces | 142 | Gymnosophistes | 70 |
| Forest Hercinie | 183 | H | |
| Forme de prononcer iugemēs en Aegypte | 19 | Habitations des Alemans an. 169 | |
| France abunde en toutes chairs & principallemēt en porc 248 | | Habitz Aethiopiens | 11 9 |
| France diuisee en troys part. 243 | | Habitz Francoys | 249 |
| Franchise des gens de mestier en Indie | 68 | Habitz Geneuoys | 234 |
| Franconie | 183 | Habitz des Gauloys anciens | 247 |
| Frâconie subiecte a cinq prin. 134 | | Habitz des Hongres | 159 |
| Franconiens nont cure de biere ou ceruoyse | 185 | Habitz des Italiens diuers | 232 |
| Franconiens railleurs | 185 | Habitz des Pachaiens diuers & exquis | 43 |
| Francoys prennēr plaisir a auoir beaulx cheuaulx & de grād. 193 | | Habitz Parthiques | 60 |
| Francoys simples | 248 | Habitz des princes de Perse | 65 |
| C | | Habitz de Romulus & ses successeurs | 225 |
| Gagate pierre precieuse | 261 | Habitz des Rutheniens | 147 |
| Galatie abunde en or | 238 | Habitz des prestres de Ru. 148 | |
| Galatie pourquoy appelee. 237 | | Habitz des femmes Turques & leur facon de faire | 104 |
| Garama ville | 11 | Habitz des Tartares | 86 |
| Garamantes | 27 | Hagarz de Hongrie | 158 |
| Garriens 42 | Gaulle 243 | Harnoy des Portugaloy | 257 |
| Gaulle cisalpine | 212 | Hecatombe | 257 |
| Gaulle, pourquoy dictē Frâ. 244 | | Herodote pere des hystoires premier feuillet du prologue. | |
| Gennes 210 | 234 | Crete 140 | Hesperie 254 |
| Gens d'armes de parins | 151 | Hertrurie | 210 |
| Gens de longue vie | 268 | Hierosine de Prage | 252 |
| Georgians | 92 | Saint Hierosme | 109 |
| Germanis dont dictē | 166 | Hongres courageulx & puis. 160 | |
| Germanopolis | 94 | Hongres dont issu | 158 |
| Gestes des Toscans | 236 | Hongrie par quelles gens premiere ment habitee | 158 |
| | | Hongrie comment appelee ancienne | |

| | | | |
|-------------------------------------|-----|----------------------------------|-----|
| ennement | 157 | Ioueurs de Comedies aidez de | |
| Hongrie a este ramplee de neuf | | la musique | 229 |
| ciercles | 157 | Iournee de Marathon | 130 |
| Hongrie abudante en bœufz | 107 | Iphygenia | 80 |
| Holocauste | 53 | Iren & de quelle charge | 134 |
| Honneur que font les Tartares a | | Irminfaul | 179 |
| leur roy | 85 | Isles Baleares | 258 |
| Honneur porte a la maison d'ung | | Isles Ebudes | 254 |
| prince en Bauiere | 203 | Isles Gymnasses | 264 |
| Hybernie | 262 | Isle decouuerte par Iabolus | 266 |
| | | Iffedoyne | 82 |
| Ianifaires | 98 | Italie | 209 |
| Iaphet | 3 | Iudée | 48 |
| Iconie cite | 94 | Iugemens secretz des V Vestualie | |
| Ictyophages | 34 | ens | 182 |
| Idolatrie des Lituanien | 150 | Iuges establiz par Charlemaigne | |
| Idolatrie des perses | 61 | sur les V Vestualien | 182 |
| Idolatrie des Scythes | 74 | Iuges en chascune ville Dalemaie | |
| Idolatrie des Saxones | 181 | gne | 174 |
| Iehan hunniade excellent capi | | Iules Cesar remist lestat de mo | |
| taine | 145 | narchie | 217 |
| Ieusnes des Turcs | 101 | Iuifz cōmencent l'annee au moy | |
| Jeux publiques a Rome | 217 | Dapuril | 54 |
| Jophages | 31 | Iuifz diuisez en trois sectes | 55 |
| Imperfection de la commune de | | Iuifz sabstiennēt de māger chair | |
| Bauiere | 207 | de porc | 55 |
| Immites des prebires de Tur | | Iupiter | 2 |
| quie | 101 | Iustice au support des estran | |
| Indie habitee par sept manieres | | giers | 208 |
| de gens | 67 | Iusticiers de gypte choysiz | 18 |
| Indes | 64 | L | |
| Indiens noirs des le vêtre de leur | | Lacedæmon | 170 |
| mere | 65 | Lacedæmoniens subiectz a ialou | |
| Industrieuse | 64 | sie | 132 |
| Industrie des femmes de gypte | 13 | Lacedæmoniens portoient grād | |
| Inscriptiō de la mōnoye des Tar | | honneur a leurs femmes | 132 |
| tars | 91 | Lacedæmoniens vsoient du son | |
| Institution des conseilliers | 216 | dune Harpe a la guerre | 134 |
| Institutions des sainctz peres tout | | Lacz Ditalie | 212 |
| chant le diuin seruice | 109 | Langage diuers en Italie | 232 |
| Instruction des roys Degypte | 15 | Largeſſe des princes de Scyt. | 76 |
| Inuention de la trompette | 236 | Largeur Ditalie | 210 |
| Inuentions des Toscans | 236 | Largeur & longueur de lisle | 271 |
| Iosue | 48 | Largeur & lōgueur despa. | 254 |
| | | Larrecin aggraua parla circons | |

| | | | |
|---|---------|--|-----------|
| France des lieux | 204 | Iyrres peuples de Scythie | 81 |
| Lenech | 94 | M | |
| Lettres des Aethiopiens | 8 | Machliens | 27 |
| Liberte des nobles Alemans | 172 | Macrobiens | 9 |
| Licaonie | 94 | Macz | 27 |
| Lignee de Sem & Iaphet | 3 | Mahommet | 94 |
| Ligurie | 210 | Maison des Agilolfinges | 200 |
| Ligurie pourquoy ainsi di. | 234 | Maistres des cheualieres de Rôme | 225 |
| Lituanie | 149 | Maniere des Aethiopiens quant aux trespassez | 10 |
| Lituanie riche en peaulx subelies & lubernes | 150 | Manieres des Cretoys obseruee par les Thraces | 144 |
| Liuius andronicus comique ancien | 229 | Maniere de discerner les iours & heures des mauuaises fortunes | 141 |
| Liunonie conuertie a la foy de Christ & par qui | 151 | Maniere de passer contractz en Arabie | 40 |
| Liunonie infestee par les Tart. | 151 | Maniere des Gaulloys au faict de la guerre | 249 |
| Lombardie | 235 | Maniere de recueillir la canelle | 40 |
| Londres | 261 | Maniere des Aegyptiens de poëstrir leur pain. | 13 |
| Longueur Ditalie | 210 | Mantes despaigne | 255 |
| Loix des Aegyptiens | 19 | Mariages incestueulx inter. | 201 |
| Loix de Canguista | 84 | Massageres Anthropopha. | 27 80 |
| Loix de moÿse pour le faict de la guerre | 51 | Massuites | 151 |
| Loix particulieres entre patrons & clientz | | Maures | 12 |
| Loix redigees par escript par Moÿse | 49 | Maxiens | 29 |
| Loix de Romulus pour lestat des gens mariez | 218 219 | Medie sterile | 59 |
| Loix de Solon | 127 | Medimne | 127 |
| Louenge des Alemans | 166 | Medoys dextres a picquer cheuaulx | 58 |
| Louenge darhenes | 126 | Megauares | 30 |
| Louenge despaigne | 253 | Mensonge des Babyloniens | 49 |
| Louenge deurope | 124 | Mer Atlantique | 6 |
| Louenges funebres des Aegyptiens | 25 | Mer Aethiopique | 6 |
| Louenge de litalie | 211 | Mer Lybique | 6 |
| Loy des Babyloniens pour subuenir aux malades | 46 | Mer Tyrrhene | 235 & 236 |
| Loy Sisatee de Solon | 21 | Meroe isle dedens le Nile | 9 |
| Luperques | 187 | Meurs des Aegyptiens | 12 |
| Lusitanie pourquoy ainsi diste | 256 | Meurs des Aethiopiens | 7 |
| Lycie | 95 | Meurs des Alemans daujourdhuy | 172 |
| Lycurgus legislateur | 130 | | |

Meurs des Cantabres 258

Meurs des Gaulloys anciens abo
lies 251

Meurs des Hybernien 262

Meurs des Parthes 61

Meurs des Peres 25

Meurs des Portugaloy 256

Milieu abondance au pays de Ru
thenie 146

Minos roy de Crete 31

Monach 196 Monde 1

Monnoye de moscouie 156

Mopopie 126

Mors poysson 158

Moscua riuere 154

Moscouie 154

Mont Carparhus comment au
jourd'hui appelle 155

Mont Imans 75

Montz obnobies 81

Mont Taurus 38

Moyen par lequel Lycurgus don
na autorite a ses loix 137

Moines 108 Moysé 49

Muletz de la Minorca 264

N

Nabatees 42 Naples 211

Nasamoniens 26

Naturel des Geneuoys 235

Necessite inuentrice des choses
humaines 5

Neuriens 81

Nile fleuve 5

Noe 1

Noe enuoya diuers personages
en diuers pays pour peupler la
terre 2

Nomades 41

Nos des dignitez Romaines 106

Nourriture des anciens Ale
mans 171

Nourriture des Geneuoys 234

Nourriture des Saxones 185

Numa 221

O

Obeissance des Aethiopiens en
uers leur roy 8

Obeissance des Medoys enuers
leur roy 58 59

Oblation du grand prestre de la
loy 53

Obseruation des choses saintes
en Gaule 249

Obseruations particulieres de
Francois 186

Obseruation des gens mariez du
pays de Babylone 46

Obseruation des planettes par les
Caldees 47

Obseruation sainte des nobles
dethiopie 10

Occasid des assemblees des hom
mes 4

Occasion des diuerses manieres
que de viure que de parler 2

Oncric 210

Ophyophages 41

Opinion de Cornelle Tacite 54

Opinion du mesme touchant la
circoncision 65

Opinions diuerses des Nestoriens
gentilz & ecclesiastiques touchant

Moysé & les Iuifz 54

Opinions diuerses touchant les sa
crifices des Tauroscythes 79

Opinion des essenien 57

Opinion faulce touchant la crea
tion de l'homme 4

Opinion de Mahomet touchant
le sepulchre de Iesuchrist 95

Opinions diuerses touchant le
monde 1

Opinion de Pythagoras 239

Opinion de Sadducees 57

Ordonnance tres sainte pour les
enfans desquelz les peres estoient
mors au seruice de la chose public
que 128

| | | | |
|---|-------------|--|-----|
| Ordonnances des gens de cheual de Turquie | 96 | Peregrination de Iambolus | 296 |
| Ordonnances des gēs de pied de Turquie | 98 | peregrinatio de Onofricitus admi ral du Roy Alexandre | 261 |
| Ordonnāces de Romulus | 216 | peres de France | 252 |
| Ordre des cheualiers Mariās | 152 | peres de Romme | 215 |
| Origine des Histrions ou bate leurs | 229 | perroquerz viennēt des Indes | 65 |
| Origine des maladies, froydures & chaleurs | 1 | Pharisiens pourquoy ainſy appel lez | 56 |
| Origine des patrons & cliētz | 215 | philacteries | 56 |
| Ornemens de pontifice | 108 | Philix | 132 |
| Oſyris | 2 | philosophes indiens en autho. | 67 |
| P | | plainte a lencontre dung eueſque deuāt quelque personnage | 198 |
| Paifans de Charinthie premiers cōuertis a la foy de Iefuchrist que les nobles | 210 | piſe | 210 |
| Pallas 3 | Panchaie 42 | pireuſe ſin des Acridophages | 33 |
| Pape quaſi pere des peres | 106 | poetes en reputation | 241 |
| Paphlagonie | 94 | police de legliſe | 106 |
| Pargatz | 195 | poloine a quatre gouuern. | 156 |
| Paradis pourquoy ainſy dict | 1 | poloine comment anciennement appellee | 156 |
| Paradis des turcs & ſarrazis | 104 | pompes funebres des Empereurs Romains | 230 |
| Parlement de France | 251 | pompes funebres des roys de La conie | 138 |
| Parthes prenēt pluſieurs femmes en mariage | 60 | porc deſſendu aux iuiſz | 102 |
| Parthes ſignifient bannys | 59 | portugal | 256 |
| Particuliere facō des thrau. | 143 | portugaloyſ ſobres | 257 |
| Parthye | 59 | Prage en Boeſme | 160 |
| Paſche des turcz | 101 | prebſtre Ichān roy des Aethiopi ens | 10 |
| Patriciens | 215 | prebſtres Turquoyſ | 102 |
| Paſſage de Cæſar | 192 | preteur | 214 |
| Paſſage de Tacite | 194 | preteur forain | 227 |
| Paſte de chair de poyſſon | 46 | primatz | 106 |
| Pastoriciens | 27 | prouerbe commun | 165 |
| Peine des blaſphemateurs | 49 | prouerbe | 143 |
| Peine de ceulx qui oultrageoiēt les tribuns du peuple | 226 | pruſſe ou Pruſe | 151 |
| Peine cōtre ceulx qui eſtoiēt ſans prendre femme | 133 | puiffance de prebſterian | 11 |
| Peine de moyſonneur | 51 | puiffance des roys Dethiopie | 10 |
| Peine des femmes trouuees en a dultere, ou q auoiēt beu du vin | 221 | Puiffance des roys Lacedemonie ens | 137 |
| Peine des filles impudiques | 50 | puiffance du roy des Tartares | 92 |
| | | R | |
| | | Racines de reglyce en Francoſ | |

| | | | |
|------------------------------------|---------|------------------------------------|-----|
| nie | 183 | les | 144 |
| Raisins gros d'une couldee | 7 | Ruthenie | 146 |
| Rapine punie | 202 | Ruthenie riche en peaulx | 149 |
| Recentes manieres de viure de | | S | |
| l'Italie | 231 | Saba ville | 41 |
| Recreation des Tartares | 85 | Sabath | 55 |
| Regime des Aegyptiens en leur | | Sabees riches | 41 |
| boyre & manger | 16 | Sacrifices des plus opulēs Iuifz | 52 |
| Region Attique | 126 | Sacrifices des iuifz de mediocre | |
| Regne de Romulus | 215 | estat | 53 |
| Remede contre ialousie | 51 | Sacrifice des iuifz de basse condi | |
| Repudiation de femmes venues | | tion | 53 |
| de l'Italie | 217 | Sadducees pourquoy ainsi appelle | |
| Retour de Iambolus | 270 | lez | 56 |
| Reuenu D'egypte | 17 | Saliens quelz | 221 |
| Rhadamātus legislateur de Cre | | Saliens en Saxone | 181 |
| te | 140 | Salutation pyrrique | 141 |
| Rhin separe les Gaulles & Alle | | Salzburg | 196 |
| magnes | 244 | Samogithiens adorēt le tonnoir | |
| Rhises bestes sauuages | 7 | re soubz le nom de Porcumo | 154 |
| Richesses des Debes | 40 | Samogithie | 153 |
| Richesses de leurope | 125 | Samobxis disciple de Pythago | |
| Richesses des roys de sabee | 41 | ras | 142 |
| Riuieres de Galatie | 237 | Sarrazins dont descenduz | 42 |
| Riuieres de Thrace | 142 | Sarrazins subiuguez par Ma | |
| Rizophages | 31 | hommet | 96 |
| Romandiole | 211 | Sarrazins dōt ainsi appelez | 96 |
| Romulus non seulement fon | | Saronides philosophes des Gala | |
| gneux au faict de guerre, ains auf | | tes | 240 |
| si de la religion | 219 220 | Saryres | 228 |
| Romains diuisez en troys es | | Sauluaiges en Escosse | 262 |
| tars | 215 | Saxones diuisez en quatre condi | |
| Rome | 211 | tions | 178 |
| Royaulmes en Espagne cinq | 256 | Saxones dont descendus | 178 |
| Roys D'egypte | 15 | Scauoir des chaldee's ferme & sta | |
| Roys de Bauiere anciennemēt ap | | ble | 47 |
| pellez Cacans | 198 | Sceptre des Assyriens | 45 |
| Roy des Ebudes | 264 | scythez compris soubz les Taro | |
| Roys des parthes nommez Arsa | | tares | 82 |
| ces | 60 | sectes Adamites | 163 |
| Roy de Tartarie se dist roy de | | sectes entre les Boesmes | 161 |
| Orient | 84 | sectes diuerses être les tures | 102 |
| Roy des Thraces subiect aux | | sel de poysson | 150 |
| loix & peines contenues en cel | | senat | 215 |
| | | senlaque | 97 |

| | | | |
|---|-----|--|-----|
| Sept sacrements | 101 | subtilite des Lacedemoniens à parler. | 134 |
| sepulchre de Mahomet | 101 | suffragans | 107 |
| sepulture des Aegyptiens | 24 | superstitions des Anglois | 161 |
| sepulture des roys Arabiques | 40 | superstition des saxonnes. | 179 |
| sepulture des Atheniens | 129 | superstition des tartares | 89 |
| sepulture des Empereurs Romains | 236 | T. | |
| sepulture des roys Lacedemoniens | 139 | Talent | 23 |
| sepulture des roys Scythes | 77 | Tanquaz | 11 |
| sepulture des particuliers | 78 | Transgression des premiers peres. | 1 |
| sepulture des Tartares | 90 | Taprobanien vient long. | 271 |
| Seres | 79 | Tarquinius chaste | 224 |
| Sergius moyne complice de Mahomet & Nestorien | 95 | Tartares auares | 85 |
| serpens aux racines de certains arbres | 41 | Tartares esperēt vng second monde & second vie | 90 |
| Seruice des prestres | 109 | Tartares contrainctz de fuyr fuyent en bonne ordre | 88 |
| Serviteurs de la maison du roy d'egypte | 15 | Tartares sodomites | 88 |
| Seruius Tullius | 222 | Tartares tuent les manouvriers prins en guerre | 88 |
| Silenes | 229 | Tartarie pays mal tempere | 83 |
| Sillura | 264 | Temple en Alberstade. | 180 |
| Solon legislateur | 126 | Temples chrestiennes de quelle forme. | 123 |
| Solo attribua ses loix a Miner. | 129 | Teutonie | 166 |
| Soluphtares | 97 | Thermopiles | 225 |
| sort des Nasamoniens | 27 | Thraces attribuent leur origine a Mercure | 144 |
| souaues aujourdhuy font train de marchandise | 194 | thrace aujourdhuy romanie. | 141 |
| souaues lubriques | 195 | Thraces grandz | 144 |
| souaues les plus excellens de toutes les Alemaignes | 192 | Thymmarcins | 97 |
| Spahiglans | 97 | Titre de citoyen Romain. | 214 |
| Spermatophages | 32 | Tirant estoit nom honorable en Grece | 225 |
| Spurius carbilius | 213 | Titus tatius roy des sabins | 218 |
| statut contre larrons | 209 | Tortues de terrible grâdeur. | 272 |
| statut de Venise touchant les filles exposees en leur enfance par pere & mere | 45 | Toscane | 211 |
| stature des Angloys | 261 | Toscane dont diste tuscie | 235 |
| stature & force des femmes Gal. | 241 | Tornoys en Perse | 63 |
| Syrie | 291 | Trapezonde | 94 |
| subiectiōs des paisans Ale. | 177 | Transiluanie | 145 |
| subiectiōs des prestres de Pā. | 44 | Tribuns populaires | 225 |
| | | tribut rēdu aux roix de Perse. | 62 |
| | | Tribut rendu de par les Indiens a leur roy. | 68 |

| | | | |
|------------------------------------|-----------|-----------------------------------|-----|
| Troglodites | 29 | de guerre | 240 |
| Troians ont habite en Angleterre | | Vie des Esseniens | 246 |
| re lesquelz furent chasses par les | | Vieillesse honnoree en Lacedemo- | |
| Saxones | 260 | ne | 137 |
| Troys sortes de assemblees pour | | Vilna capit. ville de Lituanie | 151 |
| traicter des affaires | 226 | Vin excellent en Franconie. | 185 |
| Troys villes de rës en Pâchaie | 43 | Vin defendu par la loy de Mahom- | |
| Tullus Hostilius | 223 | met | 101 |
| Turcs nuisent de cloches | 100 | Viriarus excellent chef de guerre | |
| Turcs prennēt plusieurs femmes | | Espagnol | 255 |
| en mariage | 103 | Vistule. | 151 |
| Turcs vrays gens de guerre | 99 | Vladislac roy de polonie | 153 |
| V | | Vladislac a conuerty les Samagyo- | |
| Valaches diuisez en deux facti- | | thes a la foy de Iesuchrist | 154 |
| ons | 145 | Vlmeriges | 151 |
| Valerius publicola | 224 | V Vestualie | 181 |
| Venise | 211 | Vulcain | 3 |
| Venne prosterculee en Aphriq | 7 | | |
| Vers de Baptiste Mantuan en la | | zabiques | 29 |
| louenge de France | 250 & 251 | zigantz | 29 |
| Vesta | 220 | zlota baba | 156 |
| Vestales | 221 | | |
| Veulx des anciens Gaulloys gens | | | |

Fin.

Prologue au lecteur



Emesuis mys estant a loysir, & ayant quelques heures de relaiz a recueillir les moeurs plus dignes de memoire, ensemble les particulieres obseruatïōs & loix de plusieurs peuples: auecques la situatiō des pays par chascun diceulx habitez: en sorte que de ce quen ont amplemant traicte le Pere des hystoires Herodote, Diodore, Sicilien, Berose, Strabo, Solin, Troge, Pompeie, Prolomæe, Plin, Cornele Tacite, Denys Aphriquain, Pomponne mele, Cæsar Iosephe, & des auteurs de nostre temps. Vincent, Aeneas Siluius, qui depuis eust le nom de Pape Pie second: Anthoine Sabellique, Iehan Nauclere, Ambroise Calepin, Nicolas Perot en leurs cornucopies, & plusieurs autres excellens auteurs: ien ay faict vng petit abrege: non en esperance de quelque lucrative ou particulier profit, encores moins a ce faire ma incite aucune enuie dacquerir bruiet ou faueur du populaire: ains le vray & libre loysir que iay uoye pour y employer, cōioinct auecques la fructueuse ioye & delectatiō que ie par ceuoy a la poursuyte de locuure par moy entrepris. Et si entēdz O lecteur amateur

Pere des
Hystoires
appelle He
rodore tel
nom luy
donne Cæ
saro en plu
sieurs en
drott de
ses oeuv
ures.

ẽ dhy

Prologue

dhystoires, & curieux de la congnoissance
de dicelles: que iay accumule tant les re/
centz que anciens exemples bons & mau/
uais seruans a ce propos: a celle fin que te
representēt les choses vertueuses & dhon/
neur avecques les imparfaictes & viciou/
ses, tu ensuyues ce qui tend a vertu: & ac/
quieres la discretion de uiter ce qui tend a
reproche, & turpitude, & que tu congnois/
ses la felicitē, & magnificence des mortelz
viuans de present, au pris de la paouure &
simple vie de ceulx qui furent premiers
mys sur terre de puis la creation de lhom/
me iusq̃s au deluge: & encores plusieurs
siecles apres ledict deluge q̃ les humains
ont este dispersez par toute la terre, & ont
vescu sans faire aucune traffique de mar/
chandise les vngs avecques les autres, &
sans aucun vsage d'aucun metal monoye
en sorte quilz ne pouuoient exceller en
bienffaictz les vngs plus q̃ les autres, ains
estoiēt tous esgalemēt tenez les vng aux
autres, & iusques a auoir toutes choses cō/
munes entre eulx: ne plus ne moins q̃ lair
& le ciel, ensemble leaue & la terre: telle/
ment quilz nestoient conuoiteux en aucun
ne maniere dhonneurs ou richesses ains se
cōtentoit chascun deulx de ce peu de bien
dōt il pouuoit passer sa vie en plain chāp,
& a descouuert; ou soubz lumbrie de quel
que

que arbre, ou toict de quelque loge: avecques vne ou plusieurs femmes, & toute sa lignee: sans aucune craincte, ou sollicitude, fors seulement de faire quelques amaz de fructiz & biens prouenans de la terre: & de se nourrir diceulx, ensemble de quelques lactages de leurs bestes, & ausurplus leauue leur suffisoit pour tous breuages: & pour tous vestemens & habitz sappliquoient premierement quelques escorces & larges fueilles darbres, peu apres inuenterēt la mode de se vestir de quelques peaulx de bestes assemblees les vnes aux autres. Et estoit le genre humain si peu soingneux destre en seurete, quil ne se soucioit pour lors destre enclos en villes murrees, ou fortifiees de fossez, & rēpars ains estoit errāt & vagabōd, ne plus ne moins que les autres animaux, & nauoit aucun certain lieu pour prendre son repos: ains en ce lieu se repositoit, auquel la nuict le surprenoit, & ce en grande tranquillite, & sans aucune craincte de larrons ou brigantz. Toutefois luy a este force de se pourueoir a lencontre de telz, & semblables accidentz par succession de temps, que le mōde se feroit accru, & multiplie: qui auroit este cause de la variere, & repugnāce des humaines inclinatioēs des enuies, & diuersitez de vouloirs. Davantage

les fruictz prouenans de la terre sans aucune industrie de l'homme, nestās suffisans pour nourrir tout ce qui viuoit dessus terre: auroit cause les rapines, & enuahyssemens que les hommes auroient encōmence a exercer les vngs contre les aultres: & pardessus telles calamitez auroient este grandemēt infestez au moyen des courses des bestes sauluaiges, par quoy se seroient les humains peu a peu alliez, & cōgregez les vngs avecques les aultres pour resister par vng commun secours & ayde, a telles courses & nuyfances: se seroient pareillement appropriez vng chascun quelques portions de terre, esquelles ilz auroiēt cōmence a edifier petites maisonnettes, & auroient distingue & separe leurs terres entre eulx par certaines bornes, & limites: tant q̄ peu a peu ilz se seroient fortifiez en commun de fossez, & murailles: & deslors commença entre les hommes lestat populaire: & des republiques, par ce q̄ en chascun lieu ou se seroiēt les hommes alliez en ceste maniere ilz establiērēt certaines loix, & magistratz par lesquelz toute l'assemblée estoit tenue se reigler, & gouverner: par ce moyen aussi estoit conseruee cōcorde, & tranquillite en si grāde multitude de gens. De ce temps les humains inuenterēt le moyen de viure, non seulement de fruictz
& nour/

& nourritures que leur apportoit la terre, & que leur bestail leur rendoit, mais aussi par diuerses industries par eulx excogitees; aucuns trouuerent la maniere de construire nauires pour aller sur mer, les vngs pour marchandises, les aultres pour habiteres aultres pays : aucuns parcelllement inuenterent la maniere de faire voictures par charroy, & assemblee de cheuaulx. Peu apres commença a auoir cours lor & argent monnoye, les habitz des humains furent plus sumptueux, le langage plus orne, la frequentatiō plus ciuile, le traictement & nourriture plus delicate, les edifices plus amples & magnifiques.

En somme les mortelz par succession de temps changerent si bien de conditions q̄ en lieu destre Barbares & cruelz ilz furent humains & gracieulx deulx mesmes, & se reiglerent en sorte quilz delaisserent toutes anciennes inciuilitez & inhumanitez: comme de sentretuer lung laultre, de manger chairs humaines, & prendre la compaignie de la premiere rencontre, sans aucune discretion de sang ou parétage, & autres semblables vices, & imperfections. Congnoissantz oultre ce leurs forces & ayantz plus grand vsage de raison rendirent par leur industrie & labeur, la terre plus fertile & de plus grande amœnite, la/

Prologue

quelle au precedant estoit toute obscure
de forestz deserte & inhabitable: & du
tout incommode pour l'homme: & en os-
terent les grosses pierres & fouches des
arbres, & feirent assécher les euaes des
lieux marescageux: & la nestoyerent &
aplanyrent au mieulx quilz peurét, pour
luy faire perdre sa forme ancienne ilz ap/
ropriérét le plat pays pour le labourage
& le montueux pour le vignoble: & par
les facons quilz luy donnerent elle com/
manca a produire vins & fromentz en a/
bundance, combien que au parauant elle
ne leur rendist que du gland & pommes
sauuaiges, en petite quantite. Ilz embelli/
rent les vaulx par vne infinite de prairies
& iardinages enuironnez de fontaines &
ruisseaulx: & delaissérét les supremitez de
montaignes pour les boys & forestz, &
sçeurent si bien adapter la terre a rendre
fruietz & en telle sorte la defricherent que
ce quilz delaissèrent en son premier estat,
a grand peine pouuoit suffire pour four/
nir boys & pasturages. Oultre se habitue/
rent en plusieurs lieux & endroictz, & sac/
creuent en maniere que de petites bourga/
des ilz en firent grâdes & belles villes, &
de petitiz villages grosses bourgades, ilz
edifierent pareillement dessus les haultes
montaignes grosses tours & forteresses, es
uallees

vallees maintz temples, & a celle fin que
 les fontaines fussent plus saines, & plus de
 lectables, ilz les enrichirent de beau mar
 bre raille & plâterēt arbres alentour pour
 leur donner vng plaissant vmbrage, & en/
 cores dicelles fontaines par tuyaulx & cō/
 duietz latentz ont faict descēdre leaue ius/
 ques dedans leurs villes. Et es endroictz
 ou ilz en auoient faulte creuserent trespar
 fondz puyz en terre, ilz firent leuees au
 long des riuages des torrentz & riuieres,
 pour empescher leurs soubdaines inun/
 dations deaues, & que par leurs creues ne
 débordassent comme au parauant adue/
 noit au grand dommage des habitans es
 lieux circonuoyfins, & a celle fin quelles
 empeschassent moins les voictures & cō/
 moditez de passer & repasser selon lexi/
 gence des traffiques & negociations hu/
 maines, ilz edifierēt pontz tres puissantz
 dessus grande assemblee de paulx, quilz fi/
 cherent au fondz de leaue, & a celle fin
 quilz ne portassent aucune nuyfance aux
 voictures par eaue eurent la maniere den/
 leuer dessoubz iceulx pontz haultes ar/
 ches, ilz demolirēt & abatirent maintz ro/
 chers en la mer, pour la rēdre moins peril/
 leuse pour la nauigatiō, ilz firēt plusieurs
 portz de meres isles, & terre ferme ioing/
 nant a la mer. Ilz ont aussi approprie plu/

fleurs endroitz a haures, & stations es/
 quelles les nauires se pourroient seuremēt
 retirer, & sans aucun dāger des ventz ou
 tourmente. En somme ilz ont si bien adap/
 te toutes choses tant en la mer que en la
 terre: que si nous cōsiderōs lestat, & pour/
 pris au quel on la veoit estre de present,
 au pris de celluy quelle auoit au parauant
 on la prādroit pour quelque terre du tout
 aultre, qui celle mesme qui a premieremēt
 este cree, & la iugeroit on plustost quel/
 que iardin semblable au paradis terrestre;
 du quel noz premiers parens Adam &
 Eue furent chassez, pour la transgression
 du diuin commandement. Dauantage les
 humains ont inuente plusieurs artz, &
 sciences tres ingenieuses, par lesquelles
 (ioinct linuention des lettres, & tables
 pour escrire quilz eurent peu apres en
 vsage) ilz se seroient aucunement exemp/
 tez de condition mortelle: en delaissant
 memoire deulx a leur posterite quilz au/
 roient faicte participante de leurs inuenti/
 ons: & par telz moyens sembloiet les mor/
 telz estre plustost quelques dieux ter/
 riens, que hommes, ne eust este le tres ma/
 ling Sathan qui auroit mys toute confusi/
 on en ce monde par vne tres pestilentieu/
 se zizanie quil y auroit semee: car voyant
 que les humains se multiplioient, & que
 leur

leur condition de vie alloit de bien en mieulx, il incite d'une enuie les auroit redigez en seruitude, par plusieurs pechez enormes quilz auroient commis, & perpetrez par sa seduction, dont seroiēt aduenues les idolatries, & depuis la vraye lumiere seroit apparue affin dicelle obscurcir, auroit engendre maintes sectes entrē les humains.

Pour faire foy de ce nous voyons q̄ de present ceulx Dasiela mineur, Darmenie, Arabie, Perse, Cyrie, Assyrie, Medie; & en Afrique ceulx Degypre, de Numidie, Libye, Mauritanie; & en Europe ceulx de Grece, Mysie, Romanie, & tous autres qui sont soubz lobeyssance du Turc obseruent curieusement la pluspart, ce Mahōmet epileticque, & sa doctrine insensee, en delaisant nostre Seigneur Iesuchrist. Les peuples de Scythie qui sont de grande estandue, & de present appelez Tartares adorent la pluspart les idoles de leur empereur Cham: les autres adorent les estoilles, aucuns toutesfois en ya qui adorēt vng seul Dieu, & ont enuysage les epistres & doctrine de s. Pol, les Indes qui sont soubz lobeyssance de prestre Iehan suyuent la doctrine, & religion Chrestienne, toutesfois il ya maintes diuersitez entre leurs facons de faire & les nostres, & ny a a present aucunes nations qui ayent retenu la foy catholique en laquelle

Prologue.

fut premieremēt instruit l'uniuersel mōde,
excepte les Francois, Italiens, Espaignolz,
Germainz, Anglois, Escossois, Hybernies,
les Daces, Liuoniens, Prussiens, Polonois
& Hongres, & de ceulx qui tiennēt les is-
les: ceulx de Rhodes, de Sicille, de Corse,
de Sardaine, & quelques autres regions.
Et ya besongne en telle sorte se tres cruel
ennemy du gēre humain: que par telles di-
uersitez de religions, & ceremonies que les
nations dessusdictes auroient particuliere-
mēt choysiez, & voulu maintenir estre les
plus vrayes pour cōduire a leternelle bea-
titude & felicitē, en reputāt toutes autres
faulces & erronees: vng chascun se feroit en
son endroict mis en effort destēdre & dila-
ter sa religion: dōt se seroiēt ensuyues tant
de haynes & inimitiez entre les mortelz,
qu'il na este depuis seur, ne loysible de faire
longs pellerinages, & visiter natiōs estran-
ges; tellemēt que les hōmes deulx mēmes
se seroient fermez les passages pour parue-
nir a la cōgnoissance de diuerses nations: q-
me faict croire q̄ maintz en y a qui iugent
tout ce qui a este escript sus nostre propos
nestre que fables, d'autant que a grand pei-
ne ont il congnoissance des peuples & na-
tions a eulx voyzines, & qui leur confiner.
Et neantmoins la congnoissance de telles
choies a este si consolatiue & agreable a
plus

plusieurs, & leur a redonné a si grand honneur, gloire & profit, quil est tres certain quaucuns ne fistrēt difficulte pour a icelle fin paruenir de laisser le pays de leur nation, leurs peres & meres, femmes, enfans, & amys : en postposant (qui plus est) leur propre salut : & icelluy mettāt en vne infinité de dangiers, & cōtenantz toutes choses q les eussent peu dimouuoir de leur entreprises, tāt quilz fistrēt voyages tresloingtains par mer : en sorte q nous cōnoissons que non seulement au temps present, mais aussy le temps passe, & quasi des q le monde commença, le plus souuent ceulx auoir este en grād credit, auctorite, & reputatiō, & encores iceulx mesmes auoir este cōmis au gouuernemēt des choses publiqs, & estre paruenuz aux estatx de conseilliers, iuges, censeurs, gouuerneurs, & chefs darmees, qui par le moyen de leursloingtains voyages, auoient retenu la congnoissance de maintz peuples, ensemble la maniere de viure, & gouuernement diceulx. Les autres y ont acquis si grand scauoir, que du grand nombre de leurs sectateurs & disciples furent introduictes diuerses bendes de philosophes, tellement que de Socrates aucuns furēt denommez Socratiques, les autres qui furēt disciples de Platon, furēt appelez Academiqs, ceulx de Aristote Peripatetiques.

Prologue.

patetiques, ceulx de Antisthenes Cyniqs,
de Aristippus Cyrenaiques, de Zenō Stoi-
ques, de Pythagoras Pythagoriques. Et si
nous y prenons esgard de plus pres, nous
trouuerons que ce qui a baille tant d'auto-
rite aux anciens legislateurs: comme a Mi-
nos & Rhadamāthus, enuers ceulx de Cre-
te, a Orpheus enuers ceulx de Thrace, a
Draco & Solon enuers les Atheniēs, a Ly-
curgus enuers les Lacedemoniens, a Moy-
se enuers les Iuifz, a Zamolxis enuers les
Scythes, & a autres plusieurs enuers main-
tes autres natiōs, de pouuoir sus chascune
dicelles introduire, & institue certaine reli-
gion, & loix: ce na este autre moyen sinon
par ce qu'ilz nauoiēt consume leur aage en
leur pays: ains auoient appris ce scauoir des
Chaldees, Mages, Brachmanes, Gymno-
sophistes, & prebstres Degypte, qui estoient
tous gēs de grād scauoir, & dung tres-
bon sens naturel, avecques lesquelz ilz au-
uoient frequente quelque espace de temps
Nous trouuerons semblablemēt que ceste
congnoissance a grandemēt seruy a infiniz
excellēs personnages, & princes du temps
passē, comme a Iupiter de Crete, qu'on reci-
te auoir circuy cinq fois ce monde. A ces
deux enfans, cōme a Dionysos autrement
dict Bacchus, & a Hercules le fort, avecqs
son sectateur Theseus a Iason avecqs tous
les ar

les argonautes de sa bende. A Vlysses qui
 tant a euade de periltz sur la mer, & au fuy/
 tif de Troie Aeneas, a Cyrus Darius, Xer
 zes, Alexandre le grand, Hannibal le puni
 que, Mitridates roy de Pont, lequel auoyt
 la congnoissance & le parler de cinquante
 diuers langages, de cinquante diuerses na
 tions a luy subiectes, a innumerables seig/
 neurs Romains; cōme aux deux Scipions,
 a Marius, Lentulus, Pompeie le grand, lu
 les Cesar, Octauien Auguste, aux Cōstan
 tins, Charles, Othons, Conradz, Henryz,
 Frederiz : & ce, en leurs gestes & infiniz
 exploictz de guerre; par le quelz ilz ont ac
 quis vng loz, & eternelle gloire. Estāt dōc
 ques la congnoissance de diuerses nations,
 & de la maniere de viure dicelles de si gran
 de volupte, & si grande vtilite, & attendu
 que plusieurs en ya ausquelz nest loysible,
 ne expediēt de faire voyages es terres loin
 taines pour plusieurs causes & empesche
 mens. Je te supplie amy lecteur de uoloir
 en lisant les choses contenues en ce present
 liure sus ce propos icelles recueillir en aus/
 sy grande allegresse, & promptitude, com
 me si ie te cōduysois par la main de lieu en
 autre, & de region en autre, & que ie te re
 presentasse au doigt & a loeil toutes les ma
 nieres de viure, & institutiōs tant anciēnes
 que de fraische memoire, ensemble toutes
 les si

Prologue de l'auteur.

les situations des pays esquelz chascune des dictes nations s'est habituee le temps passe ou habite de present, Et ne te destourne en rien de ceste lecture, pour ce que quel que plus austere repreneur te pourroit remonstrer: me voulant reprocher que ie ne traicte que choses long temps au parauant, & par plus de milles autheurs traictees, & en mesmes termes, & comme si ie voulois me vendiquer ceste oeuvre & inuention miennne, & la mettre en public pour quelque nouveaulte, pour auquelz satisfaire, le te prie entendre de moy que ie te mes a mesmes de maintes choses dignes de cōgnoissance, partie venās de moy, partie aussy du tresor de mes liures, & comme vng bon pere de famille (auquel nostre Seigneur Iesu-christ a compare tout homme vray professeur de la loy) faict enuers son hoste: ainsy estimes de moy: cest que ie ne te presente seullemēt choses anciennes, & venans dailleurs, ains auecques ce maintes autres, que ie puy dire estre miennes, & nouvelles.

Si te requiers de vouloir le tout prendre en gre, priant Dieu quil te vueille maintenir en toute prosperite.

Fin du prologue.

La vraye opinion

des Theologiens, touchant l'origine de l'homme,

Fo. i.

Les Latins
appellent
aornemēt
de femme.

Chapitre premier.



Pres que la diuine maïeste au
roit paracheue le ciel, & ceste
forme vniuerselle, laquelle
pour son aornement & decen
te composition, fust appellee
monde, ensemble tout ce qui est contenu
en son circuiēt, & ce, au cinquiesme iour de
la creation: Au sixiesme feist l'homme tres
noble creature, pour le commettre par des
sus les choses dessusdictes, en luy delaisant
la iouissance dicelles, il fust doue seul en/
tre toutes les creatures, dentendement cele
ste, & luy fust donne le nom de Adam, par
ce quil auoit este cree dune veine de terre
rouge, peu apres luy fust donnee pour cō
paigne, & affin que la solitude ne luy cau
sast ennuy, la femme laquelle fust faicte de
sa coste. Ilz furent constituez ensemble en
la partie la plus delectable du mōde, & ar
rousee de toutes pars de belles riuieres.

Ce lieu estant tout verdoyant, & gratieux
a contempler a merueilles, pour ceste cau
se estoit appelle paradis, par vne diction
grecque. Ces deux personnes y menerent
vne vie tresheureuse par quelque tēps, &

Mfidus, &
de ce est ap
pelle le mō
de, par les
latins mun
dus: & ce
cydiēt lau
theur aps
Pline au 4.
chap. du 1.
mier liure
de son hy
stoire natu
relle.

Ce non de
Adā & lan
gue Hebra
ique ne si
gnifie seul
ement le nō
pmier pere
mais aussy
vng hōme
de couleur
rouge ou
sanguin.

a sans

Description de la prouince Daphrique.

Transgres
sion des pre
miers pe
res.

sans sentemēt de mal quelcōques, par cē q̄
la terre de soymesmes leur produisoit tous
biens a souhait; toutesfois pour auoir trās
gresse le commandemēt de dieu, furēt chas
sez de ceste tresamene & tresheureuse ha
bitation, & leur fust force quicter ce lieu.

Origine des
maladies et
vehemētes
froidures
& chaleurs

En apres la terre interdite de ne produire
selō la premiere fertilite, furēt contrainctz
de chercher leur vie par sueur & trauail, &
lhors eurent cours maladies & sentemēs de
froidures & chaleurs es corps humains.

Deprauati
on des hō
mes.

Cain fust le premier par eulx engēdre. A
bel le second, & depuis plusieurs autres; &
en telle maniere saccreust le mōde, & fust
la terre plus frequenter habitee, plus se
multiplioient les humains en forces & en
nōbre, & plus croissoiēt les vices, & alloit
leur vie en empirāt, en sorte que au lieu de
ne vouloir q̄ tout bien a leur prochain, ilz
cōmencerent a sentrenuyre & endōmager
lung lautre, & au lieu de recongnissance
de leur createur, eurent en contemnemēt la
bōte diuine. Et est iusques la paruenue le vi
ce, q̄ Dieu (aps auoir trouue vng seul iuste

Noe.

entre les mortelz Noe, quil voulust pour
ceste cause pseruer ensemble toute sa famil
le pour la reparatiō du gēre humain) euoia
le deluge, par leq̄l fust toute la terre inun
dee, & mis a mort tous animaux de la ter
re, excepte ceulx q̄ aueroiēt este sauuez par

Deluge.

la faine

la faicte nef, ou arche du dict noe. Ciq mois donqs aps ladicte inūdation, l'arche se trouua a sec sur les mōtaignes Darmenie, & y fist Noe avec les siens, & repara en peu de tēps le gēre humain par laide & cōduicte de dieu. Il ētreprit de faire q̄ toutes parties de la terre fussent habitees, & a ceste fin enuoia ses enfans & descēdans diceulx, en diuerfes regiōs de la terre. Il enuoia en Egypte (cōe recite Berosē) son filz Cham, Esennius en lybie, & Cyrene Tritames, en tout le reste de Laphricq̄ lapetus l'ancien. Il enuoia Atala en Lasie orientale. En Arabie quon dict l'heureuse il ēuoya Gāges, aucūns des enfans de Gomer, & Sabus le thurifere Arabus fust par luy cōstitue chef de Larabie Petree. Il fist habiter le pays depuis Damaz iusques aux limites de Palestine par Canaan. En Europe il cōstitua roy de Sarmatie Tuisco, depuis la riuere de Tanais iusques a la riuere du Rhin, pres du dict Tuisco habiterent les enfans de Ister, ensemble Mesa avec ses freres, lesquelz eurent le pays depuis le mōt Adule iusques a Mesemberie, & pays Pontique: & en ce tēps Tyras Archadius & Emathius ont tenu Litalie, Gomer la Gaule, celtiques toutesfois, ou Celtes (qui sont pays de ladicte Gaule) aduindrēt a Samothēs; & a Iubal les Espaignes.

Sainte ou
mystiq̄ est
icy appel
le l'arche
de Noe par
ce q̄ elle de
notoit le
glise des
Chrestiens.

a ij Ceste

Deſcription de la prouince Daphrique.

Origine &
Idolatrie.

Oſiris &
Iſis.
Iupiter.

Ceſte briefue & ſubite departie de ceſte lignee, (laquelle nauoit encoires apris la forme de viure & meurs de ſes peres) fuſt cauſe toute la diuerſite depuis enſuyuie. En ſorte q̄ Cham (lequel ſenſuyt pour la vergongne par luy faicte a ſon pere) ſarreſta avec ſa femme, & enfans en icelle part Darrabia, depuis ſurnommee du nom dudit Cham: lequel ne bailla a ſa poſterite aucuns preceptes de religion, dautant quil nen auoit aucuns aprins, dont eſt aduenu q̄ par ſucceſſion de temps les vngs enuoyez après les autres, de ceſte terre en autre pour y habiter, après auoir occupe pluſieurs pays du monde (car ceſte lignee dechallee multiplioit a merueilles) finalement ſeroient la pluſpart tumbéz en erreurs inextricables, le langage auroit eſte varié, la cōgnoiſſance du vray dieu & adoration extaincte. Aucuns, cōme nous verrōs cy apres, ont veſcu dune ſi barbare & eſtrange ſorte qu'on y euſt iuge bien peu de differēce entre leur vie & celle des beſtes ſauuages. Ceulx qui paſſerēt en Egypte pour l'admiratiō quilz eurent des creatures celeſtes, cōmencerēt adorer cōme dieux, le Soleil & la lune, appellās le Soleil Oſyris, & la Lune Iſis. Ilz ont attribue diuinite a la reſpiration, par laquelle toutes creatures viuēt, ſoubz le nom de Iupiter, a lelemēt du feu ſoubz le nō de Vulcain

Vulcain, a lair soubz le nom de Pallas, a la terre soubz le nom de Ceres, & a plusieurs autres ceatures soubz autres diuers noms Et nō seulemēt en Egypte ont prins cours diuersitez des tenebres, mais aussy en toutes terres detenues per ceulx qui sont descēduz de Chā, & ont toutes este subiectes a execrable seruitude, et ignorāce de vraye religiō. Dauātage onques ne se trouua terre sy fertile de gēs pour peupler les autres ne mieulx meritāt le nom de mere pour ce regard, q̄ celle partie Darabie q̄ cestuy chā avec les siens occupa. Telle & sy grāde ruine apporta au genre humain le bānissement de ce seul personnage. Au cōtraire Sem & Iaphet, avec toute leur lignee (lesquelz furent instituez par leurs peres en certaine loy) se cōtenterēt de petites posselliōs, par quoy ne se sont si largement dispersez par toute la terre cōme les autres, dont est aduenue que lamour & sūyte de verite (cest a dire de vraye piete, & adoration du vray dieu) a demeure occultee en vne seule nation, iusques a l'aduenement du Messias.

Vulcain.
Pallas.
Ceres.

Lignee de
Sem & Iaphet.

¶ La faulse opiniō des Ethniqs touchāt l'origine de l'homme. Chap. ij.

LEs philosophes du tēps passe, lesquelz sans aucune cōgnoissāce du vray dieu, long temps ont traicte des choses naturelles, en ont autremēt iuge; Aucūns ont creu
a iij que

que le monde estoit vne chose non cree & incorruptible, & que le gēre humain a este sans prendre aucun cōmencement. Les autres ont iuge que le monde auoit este cree & subiect a corruption, & que les hommes y auroient este procreez par succession de temps: & pour cōfermer ceste opinion disoient que auāt que aucune chose eust son commencement, le ciel & la terre auoyent vne seule Idee, & que la propriete de ces deux choses estoit confuse: que depuis ces deux elementz se seroient separez lung de lautre, dont ce seroit ensuyuie telle disposition & forme du monde, que nous voyons que laer a tousiours eu continuelle agitation, & que dicelluy la partie du feu auroyt pris le plus hault lieu, a cause de son agilité & que par ceste raison le Soleil & autres astres auroiēt retenu leurs lieux, & cours certains en ceste haulte region. Et quant a ce qui restoit, comme estant de qualite humide, nauroit peu bouger de son premier lieu a cause de sa pesanteur, & ayant lhumidite vne matiere espesse en soy, de la partie la plus humide, ont voulu dire que la mer se en seroit ensuyuie, & que lespeisseur destinee de si grāde humidite seroit deuenue en terre fangeuse & molle: laquelle peu à peu se seroit endurcye, a cause de lardeur du soleil, en sorte que le dessus par violēce de la
cha/

chaleur se seroit enfle & esleue, tât que plusieurs humeurs soubz la cōcavite de ceste terre enleuee se seroient accumulees, q se seroiēt peu a peu cōuerties au matieres pourries, comme on voyt aduenir es estangs, & marescages Degypte. Ainsy estât la terre froide & humide de sa nature, eschauffee en vng instant par la vehemēte chaleur de laer, ont voulu dire quen linstât que la chaleur auroit este meslee avec les choses humides, que lhors se seroit concreate vne matiere propre & efficace a engendrer : a laquelle auroit este donnee humeur, par ql que aer qui se seroit de nuict espādu, & par la vigueur du soleil auroit nourry & entre tenu ceste matiere generatiue iusques a ce que par successiō de temps, lesdictes matieres se seroient efforcees monter au dessus, & lors comme sy le temps eust este venu que lesdictes croustes eussent voulu rēdre ce quelles auoient engendre, quelles se seroient ouuertes & entamees par la vehemente chaleur du soleil, & en vng instant pduit toutes sortes d'animaulx, desquelz ceulx qui participoient de plus grande chaleur, ōt este volatiles, & ont gaigne la plus haulte region de lair: les autres lesquelz tenoyent le plus de la pesanteur de la terre, les vngs seroient demeurez eux trainans, & les autres allans sur la terre. Les

Opinion
subtile en
ēcore quel
le soit faul
se touchāt
lorigie des
creatures.

a iij autres

Premiere
occasiō de
la cōgrega
tiō des hō
mes.

autres qui tenoient de la qualite de leau se
roient transmis en elemēt de leur qualite,
& retenu le nom de poissons. Et par ce que
la terre, partie a cause de lardeur du soleil,
partie a cause des ventz seroit deuenue de
plus en plus seiche & aride, par tant auroit
cesse dengendrer les plus grādz animaulx
mais ceulx quelle auoit engēdre par vne
coniunction mutuelle en auroient procree
dautres. Si disent quen ceste sorte les hom
mes furēt premieremēt engēdre, lesquelz
auroiēt depuis charche leur nourriture par
les champs, & vescu dune sauuage & estrā
ge sorte, ne mengeās sinō herbes & fruietz
que les arbres leur apportoiēt sans labeur
Que a occasion de la nuyssance que leur
faisoient les bestes, & pour la crainte quilz
en eurēt, ilz se seroiēt cōgregez pour leur
cōmune vtilite, tellement quilz se seroient
secouruz lūg lautre, & prepare lieux pour
habiter; or par ce que le sonde leur bouche
estoit confuz, ilz se seroient estudiez a ap
roprier leur langue a certain langage, tāt
que peu a peu ilz imposèrent noms a tou
tes choses, toutes fois parce quilz estoient
situez en diuerses regions du monde, ilz au
roient forme diuersite de langages, & con
sequemēt diuersite de formation de let
tres. Que autant de compagnies qui se se
roiēt en vng instāt assemblees, & depuis
multi/

multipliees, autant se seroient ensuyues de differentes nations: Et par ce que les hōmes viuoient en grande poauurete, par ce quilz nauoient lentendement de faire q̄l que reserue pour leurs necessitez a aduenir, tellement quilz ne faisoient aucunes p̄uisions des fruietz prouenans de la terre, de ce aduenoit q̄ les vngs (& en grāde quantite) mouroient de famine, les autres de froid, parquoy instruietz les hommes par experience, de telz inconueniens: charcherent (ainsi que disent ces philosophes) des cauernes pour euer la violence du froid, & misrent fruietz en reserue pour leurs p̄uisions. Peu apres auroient eu cōgnoissance de la propriete du feu, ensemble de toutes aultres choses vtilles, tant quen peu de temps ilz auroient inuente toutes cōmoditez necessaires a la vie humaine. En somme necessite ayant moyenne toutes ces inuentions, auroient donne a lhōme lart den scauoir vser de chascune en son endroit, & luy seruirent les mains la parolle, excellence de lesprit de coadiuteurs. Ceulx qui se sont persuadez lorigine de lhomme estre telle, comme cy dessus a este recite, & ne lont referee a la diuine prouidence: ont tenu que les Ethiopiens furent les premiers procreez entre tous les mortelz, & furent induictz a ceste opinion par ce que la ter-

La necessite cause des inuentions des humains.

Ethiopiens premiers de tous les hommes engedrez selō les anciens philosophes.

a v re de

re de Ethiopie, comme eſtant la plus prochaine du ſoleil, cōmença auant toutes autres a ſentir chaleur, combien q̄ au parauāt ne plus ne moins que le reſte de toute la terre, elle fuſt limonneuſe, dont ſeroit aduenu que de ceſte premiere temperature de l'humeur avec la chaleur, l'hōme ſe y ſeroit engendre, lequel ſe ſeroit arreſte en la terre de ſa natiuite pluſtoſt quen nulle autre a luy pour lors incōgneue. Nous commencerons donques par ceſte region, & apres que nous aurons quelque peu traicte de Laphricq̄, lune des trois parties du monde, (ſelon leſquelles eſt auſſi noſtre liure diuiſe en trois) nous reciterons en premier lieu de la ſituation du pays de Ethiopie, & meurs des nations qui y habitent: en apres & par ordre ſera par nous faicte deſcriptiō de toutes autres regions, & nations au mieulx quil nous ſera poſſible.

¶ De la ſituation de la terre, & diuiſion dicelle. Cha. iij.

LEs anciēſ (ſelon que dict Oroſe) on dict que le cīrcule de toute la terre, enuironne du riuage de la mer Oceane, eſtoit de triangle figure, & quil conſiſtoit en trois parties, ceſt aſſauoir Aphricque, Aſie, & Europe. La riuiere du Nīle faict la ſeparation de Laphricque & Aſie, & ſeſtend deuers le midy en Ethiopie, & de la paſſe par Egypte,

Nīle riuiere.

pte, & arrouse ce pays d'une merueilleuse
 fertilité, puis en passant oultre descend en
 la mer par sept endroictz: Leurope est se/
 parée de Laphricque, par la mer Mediter/
 ranee: laquelle prend passage & ouuerture
 pour trauffer la terre, vers le Oceane occi/
 dental pres lisle Gades, & colōnes de Her/
 cules: non ayant en cest endroict largeur
 de plus de dix mil: & de ce est tesmoing Pō
 pone Mela. Lasie est diuisee de Leurope
 par le fleuve Tanais, lequel entrant deuers
 septentrion dedēs le lac Meotide, faict avec
 la mer Pontique, la separation du reste de
 Leurope & Asie. Laphricque estant sepa/
 rée des autres parties du mōde rāt par la ri/
 viere du Nile, q̄ par autres costes de la mer,
 est plus estroicte q̄ le Europe, fors en icel/
 luy endroict ou elle sestend dedens la mer
 ou elle est plus large: de la esleuee des mō/
 taignes tire en estroicyssant deuers occidēt
 ou elle prend fin en forme de poincte. En
 celluy endroict ou elle est habitee, & en la
 beur, elle passe les autres parties de la terre
 en fertilité, toutesfois elle est pluspart inha/
 bitee, & couuerte de sables, ou deserte por/
 lintemperature du clymat, ou dangereu/
 se pour la multitude des bestes sauuages.
 La mer de laquelle elle est enuironnee du
 couste de septentrion, est appelée Ly/
 bique, celle de deuers midy Ethiopicque,
 & lau

Dix mil
 font cinq
 lieues Fra
 coises.

Fertilité de
 Laphricq.

Mer lybiq
 Mer Ethio
 picque.

Mer Athlā
tique.

Laduenes
ment de
Hercules
en Aphri
que.

& l'autre de la coste de l'occident Athlāti
que, Aphrique au cōmencement estoit seu
lement habitee par quatre natiōs: desquel
les y en auoit deux (cōme escript Herodo
te) indigenes, les autres y estoient venues
de ailleurs, ceulx qui y auoiēt pris leur ori
gene, estoient les Punique, & les Ethiopi
ens; les estrāgiers & venuz d'ailleurs esto
ient les Phœniciens, & les Grecz, les plus
anciens Ethiopiens & Egyptiēs (si les cho
ses sont vrayes, quilz ont recite de leurs
meurs) estoient de leurs commencement
rudes, & sauages, & ne mengeoient cou
stumierement que chair de bestes sauua
ges, & païssoiēt comme les aultres bestes.
ilz nauoient aucunes certaines loix, ou in
stitutions, & gouuernement de leurs vie,
ains estoient vacabons, & courans sans au
cune discretion, & sans aucun certain lieu,
ou habitation, & prenoient leur repoz au
premier lieu ou la nuit les surprenoit. De
puis ilz furent renduz plus traictables, &
moins agrestes par Hercules, qui transpor
ta en icelles terre plusieurs compaignies
de gens pour y habiter, tellement que les
nauires dedens lesquelles ilz auoiēt passe
la mer lybique, firent plusieurs maisonnet
tes: & commencerent a se congreger, & ha
biter ensemble, de ce, nous en dirons plus
amplement par cy apres. L'aphrique ne est
esgal

esgallemēt habitee en tous endroict: mes-
mes deuers le midy elle est par trop gran/
des chaleurs la pluspart deserte. Au cōtra-
re du coste tirāt vers Leurope, elle est plus
frequentement habitee: Cest vne chose ex-
cellente, & quasi incroyable, q̄ ce quō dict
de la fertilite de ceste terre en aucunes con-
trees, ou il se trouue que les terres amen-
dees apportent a leur maistre au centuple
plus quil ny a seme. Cest merueilles de ce
quon dict de la fertilite de Mauritanie, quil
y a en ce pais des vignes, dont le grain de
raisin pris en vne grape a vne couldee de
circuit: les cez de vignes si groz, que a pai-
ne que deux hommes les sceussent embras-
ser, des Staphilins, Hyppomarates, & poi-
ctes des chardons de douze couldees de
grosseur, ayātz cannes de semblable espes-
seur, a celles qui croissent es Indes, dedens
les neuz desquelz on pourroit mettre au-
tant de biē, quil en pourroit en quatre boi-
ceaux. On voit semblablement en ce pays
des Asperges de pareille grandeur que les
choses dessusdictes. Vers le mont Athlas
se trouuent arbres dune merueilleusemēt
belle haulteur, sans aucuns neuz, appro-
chans en leurs fueilles au cipres, mais en-
tre autres excellences on y trouue des ci-
trons tres exquis, & nombrez entre les de-
lices Romaines. Laphricque aussi nourrist
Ele/

Fertilite
de Mauri-
tanie.

Elephans, & avec ce des dragons qui se ru-
ent mesmes sur les grãdz bestes, & de leurs
forces, & estriancte suffoquent lyons, bu-
fles, leopardz, daims, & cinges, & se trou-
uent en plus grand nombre en aucuns en-
droictz, que es autres. Il y a semblablemẽt
en Aphricque des bestes demy chameaux
& demy leopardz, des rhises semblables a
taureaux. Herodote recite qu'on y trouue
des asnes ayantz cornes. Oultre les dragõs
dessusdictz, on y trouue des hyenes, histri-
ces, beliers sauuaiges, & des thoues, lesquel-
les sont engendrees dune hyene, & de vng
loup. Plus on y trouue Pantheres, cigona-
gnes, autruccs, & oultre vne infinie de ser-
penz, cõme cerasles, et aspicz, alencontre
desquelz nature a delaisse vne petite beste
qu'on appelle l'neumon.

¶ De Ethiope & anciennes meurs
des Ethiopiens.

Chapitre iiii.

Ethiope est vne regiõ diuisee en deux,
lune partie est Dasie, & lautre Daphic
que celle que on appelle pour le iourd'hui
les Indes vers le soleil leuant, est enuironnee
de la mer rouge, & de la mer de la Barba-
rie, deuers septentrion, elle est contigue au
pays de Libye & Egypte, vers occident el-
le se confine a linterieure, & plus loingtai-
ne Libye, de la partie restant, & de laquelle
elle

Ethiope
pourquoy
ainsi appel-
lee.

elle est opposite a la coste de midy, elle est
 conioincte avec lautre Ethiopie, & fust ain
 si appellee par vng nōme Aethiops, filz de
 Vulcain, lequel y regna le premier (cōme
 dict Pline) ou dune dictiō grecque ἄθω, qui
 signifie brusler, & ὄφ qui signifie regard, par
 ce que a cause de la prochainete du soleil,
 ce pais est en ardeur cōtinuelle; mesmemēt
 en la partie estant soubz la region du midy
 Ce pays est montueux vers occident, & de
 sert vers orient, plusieurs sortes de gens y
 habitent de diuerfes figures, & espouenta
 bles especes. Aucuns les estiment estre les Indigenes
cest a dire
habitans
de la
terre en la
quelle ilz
ont pris
leur origi
ne.
 premiers procreez de tous les mortelz, &
 vrays indigenes. Ilz neurent onques con
 gnoissance de seruitude ains ont tousiours
 demoure en liberte. On recite quilz ont p
 mueremēt iſtitue la religiō, & ceremonie en
 uers les dieux par eulx inuentez. Et ont eu
 double vsage de lettres, celles quilz appel
 loient sacrees, estoient pour lusage des pre
 bſtres, de leur loy, & a eulx seullemēt con
 gneues; les autres estoiet pour le populai
 res. Les figures de leurs dictes lettres ne/
 stoiet telles que dicelles on assemblast sylla
 bes, ains estoiet semblables a qlques parties De telles
manieres
de lettres,
est traite
amplemēt
par Or^e A
pollo en ſō
 exterieures de lhōme, & qlques creatures,
 ou bien a qlques instrumētz, & outyes de
 quelques manouuriers, & artisans, & auoit
 chascune figure la propre signification, cō/
 me

Description de la province Daphrique

Figure des
notes Hie
roglyphiq.
& par mai
stre Geo
froy Tory
en son liure
appelle le
chap fleur
ry.

Lobeyssan
ce des Ethi
opiens en
uers leur
roy.

me par exemple la figure dung milan, par laquelle estoit signifie viltesse, & celerite par la figure dung cocodile estoit signifie le mal, par la figure de loeil estoit signifiee garde, & preseruatiō: & ainsi consequem/ment de toutes autres figures, chascune selon sa propriete, estoient signifiee autres choses diuerses. Celluy entre leurs p̄b̄stres qui monstroit signes de furieux, & insense estoit iuge le plus saint, tāt quil estoit de tous accepte a roy, & de tous adore, comme aiant diuinite, quoy que ce fust comme reputé estre enuoyé par prouidence diuine. Il estoit tenu de viure selon quil estoit ordōné par leurs loix, & en tous ses affaires se cōduyre selon la facon du pays, il ne pouuoit punir le malfaicteur, ou remunerer le bienfaicteur, mais bien a celluy q̄l ordonnoit estre puny, enuoyoit vng de ses estafiers ayant charge de luy signifier la mort, & si tost que lestafier sestoit mōstre au malfaicteur, incontīnēt il sen alloit en sa maison & se tuoit sans autre mandement. Et estoit par eulx tant dhonneur attribue enuers leurs roy, que toutesfois & quātes quil estoit debilité en quelq̄ partie de son corps, & pour quelque cause que ce fust, ceulx de sa maison se naurrient de leur bō gre, en icelle mesme partie de leur corps: iugeans en eulx mesmes estre vne chose mal seante,

seante, leur roy estant priue dung oeil, ou dune iambe, quilz ne fussent participās de semblable calamité. On dict pareillement q̄ les familiers de leurs royx, ont acoustume de se pourchasser la mort deulx mesmes, leur roy estant mort: & ce en tesmoignage de la vraye amytie qui luy ont portee de son viuant: & que telle mort volontaire leur tourne a grand hōneur. La plus grande partie de ceulx de ceste nation ont acoustume destre tous nudz a cause de laardeur du soleil, excepte quilz cachent leurs parties honteuses de quelq̄ peaulx de queues de brebis. Aucuns ont q̄lques couuertes q̄ leur pēdent depuis leurs cheueulx (ausquelz elles sont entrelacees) iusques au meillieu du corps. Ilz font coustumiere mēt. mesnagerie de bestail encores q̄ leur bestail soit petit & rude, ayāt grosse toysō. Ilz ont semblablāmēt chiens de mediocre taille, fort aspres, & de bōne guette. Ilz vassent fort de mil, & dorge, & en font bissōs. Ilz nōt aucūs fructz, ou grains, sinō de petites palmes, & encores en ont il en petite quantite. Les vngs viuēt dherbages, & de menues racines de ioncs, enseble de chairs & de laictaiges. Meroe a este anciennemēt le siege capital de tout le royaume, & est vne isle en forme de bouclier, dedens la riuere du Nile, de lestendue denuiron trois

Habit
des Ethio
piens.

Meroe isle
dedens le
Nile.

b mille

Macrobi-
ens peu-
ples abun-
dantz en
mines dor

mille stades. Elle est communement habi-
tee par pasteurs, addōnez du tout a la chas-
se, & par laboureurs, lesquelz ont en leurs
possessions des mines dor. Herodote recite
que les Macrobiēs (qui sont peuples en E-
thiopie) sont plus de compte, & estime, de
cuiure, ou de rain, que de lor, tellement que
les ambassadeurs que le roy Cambyse en-
uoya en ceste contree, y veirēt prisonniers
enchainez de chaines dor. Aucuns sement
& recueillent du Sisame, & du Lot, ilz ont
grande abundance de Ebene, & de Siliqua-
stre. Ilz chassent aux Elephās, puis les mē-
gent. Ilz ont lyons, lycornes, basilisques,
leopardz, & dragons lesquelz par multi-
tude de neuz, quilz font de leurs queues
estouffent, & tuēt les Elephans. Ilz se trou-
ue en ce pays qlques especes de pierreries,
comme la Hyacinthe, et le Chrysoprase, on
y amasse de la canelle, leurs arcs sont brus-
lez par le bout, & ont quatre couldees de
longueur. Les femmes de ce pais se dūysēt
a la guerre ne plus ne moins que les hom-
mes, & ont la pluspart la leure parcee dūg
cousteau, & au trauers font passer vng ane
au de cuiure. Les vngs adorent le Soleil le-
uant, & detestent le Soleil couchant. Au-
cuns iettēt le corps des trespassez dedens
les riuieres, les autres les enferment en vais-
seaulx de terre, & aucuns en vaisseaulx de
verre

verre, dedens lesq̄lz ilz les gardent en leur maison vng an entier, & ce p̄dant les adorent & par gr̄de cerimonie leur font offr̄ des fructz p̄miers recueilliz. Aucuns ont escript q̄lz ont de coustume de eslire pour leur roy, celluy qui en beaulte, & sciēce de nourrir bestail passē les autres, & en force de corps. Et a eu leur roy anciennement ceste prerogative sur les prebstres de la cite de Mēphis, de leur pouuoir par estafier cōmāder de se tuer deulx mesmes, & den substituer en leur lieu tel que bon luy sembloit. Ilz croiēt quil soit vng Dieu immortel, & estre celluy qui est facteur, & dominateur de toutes choses, dauātage ilz croiēt q̄ en soit vng autre mortel, lequel ilz disent leur estre incongnu. Ilz ont leur roy en pareille reuerēce q̄ leur dieu, ensemble celluy q̄ mi eulx a merite de la chose publiq̄. Tel a este au cōmencemēt, & par quelq̄ temps lestat de Lethiopie: telles ont este leurs cerimonies et manieres de viure. Toutefois Marc Anthoine Sabelliq̄ (duq̄l nous auōs pris la plus gr̄de partie des choses que nous recitōs et reciterōs cy apres) dict auoir entēdu des indigenes, & gēs venuz de ce pays q̄ le roy Dethiopie q̄ nous appellōs Preteiā, ou Prebstre lehan, q̄lz appelle Giam, cest adire puissāt: est si gr̄d seigneur, q̄ tiēt soubz son royaume soixāte & deux autres roys

Nouuēls
les facons
de viure
des Ethio-
piens.

Preteian
roy des E-
thiopiens.

b ij &

Certaine
observati
on de sain
ctete des
princes &
grandz sei
gneurs de
Ethiopie.

& que les chefz de leglise de son roiaulme
se gouvernēt tous par luy, & q̄ de luy sont
impetrez les benefices, ce que le pape de
Rōme a octroye tousiours a la nominatiō
des royx: toutesfois que ledict Petreian ne
est pas prebstre, ne initie aux sainctes or
dres. Il y a soubz son royaulme vng grand
nombre darceuesques, & chascun diceulx
a soubz sa iurisdicțiō pour le moins vingt
euesques. Dict oultre que les prīces, & au
tres gēs constituez in dignite, sont porter
la croix deuant eulx, quant ilz vont en pu
blic, ensemble vng vaisseau dor remply de
terre, affin que par ceste representation ilz
soiēt admonestez par lung de ses deulx ob
iectz de leur cōdition mortelle, & par lau
tre de la passion de n̄re Seigneur, leurs pre
bstres espousent femmes, affin den auoir li
gnee, toutesfois icelles mortes il leur est in
terdict denprēdre dautres. Leurs temples
& eglises sont de belle grandeur, & plus ri
ches que les nostres, tous esleuez en voul
tes. Ilz ont plusieurs conuentz de diuerses
ordres de religion, comme de saint An
thoine, saint Dominique, saint Macaire,
& saint Augustin, & ne sont vestuz dha
bitz daucune certaine couleur, ains de tel
le qui leur est permis prendre par leur su
perieur: ou abbe. Ilz ont grande deuotion
apres celle quilz doibuent a Dieu, enuers
la vi

la vierge Marie, & enuers saint Thomas, qui fust appelle Didymus. Et ont pour tout asseure que leur roy quilz appellent Giam est descendu de Dauid, duquel ilz estiment la generation auoir continue par tât desiecles iusques a p̄sent. Et nest ledict Roy noir comme la plus part des Ethio/piens, ains est de couleur, & habitude de corps blanche. La ville royale de ce pays est appelee Garama; laquelle nest enclose de murailles, ains est seulement edifiee de vng grand nombre de tentes, & pauillons disposez par ordre, garnyz de tapisserie tisue de soie, pourpre & veloux. Le roy par vne coustume anciēne ne se tiēt iamais en maisons, ne en clostures de murailles par espace de plus de deux heures, & iugēt q̄ ce soit vne chose deshōneſte, & effeminee; ou bien obseruent ceste facon de faire pour loy. Il peult mettre en bataille vng milliō dhommes, cinq cens elephantz, & avec ce vng grand nōbre de cheuaulx, & de chameaulx, & encores ce, a occasion dung biē petit trouble adueni en ses affaires, dauantaige il a par tout le pays plusieurs lignees a sa foulde, & a ceulx qui en descendēt sont marquez dune croix, laquelle leur est imprimēe dung fer chault, en quelque lieu apparent dessus eulx. Ilz vsent en guerre de sauelines, hallecretz, & testieres. L'estat de

Garama
ville capitale de l'Ethiopie.

Puissance
de Preceia
roy des Ethiopiens.

b iij la plus

Balsames
& Tanquaz.

la plus grande dignite est celluy de preb/strise. Le second degre de dignite, est deferre aulx sages, quilz appellent Balsames, & Tanquaz. Ilz deferent aussi grandement a innocence, & preudhomie, & mettent ces deux vertuz au premiere lieu de sagesse.

Punition
des crimes
entre les
Ethiopiens.

Le tiers degre de reputation est attribue a lestat de noblesse, apres lequel ensuyuent ceulx qui sont couchez en lestat du prince. Les iuges disent leur aduiz quant il est question de mort dhomme, & lenuoiēt par escript au gouuerneur de la ville quilz appellēt Lycomegia: lequel represente la personne du roy. Ilz nont aucunes loix redigees par escript, ains iugent selon quil leur semble estre bon, & equitable. Celluy qui est par eulx conuaincu dadultere, il paye par forme damende la quarantiemesme partie de ses biens. Quāt a la femme qui en est atteincte, la correctiō en est delaissee a ceulx de la maison dont elle est yssue, & a ceulx qui en sentent leur honneur interesse. Les

Habitz
des Ethio-
piens.

ioyaulx des femmes sont dor, duquel ceste nation abunde, les hōmes, & femmes portent habitz de soye, enrichiz de perles, & traīnnēt leurs habitz iusques a leurs piedz & ont māches, & ne sont ouuertz par derriere, ne par deuant, & vsent de toutes couleurs en habitz, excepte couleur noire: a cause quelle signifie dueil, lequel ilz ont acoustu-

coustume de porter quarante iours apres
que quelquung de leurs amys est trespasse
Aulx plus magnifiques ilz seruēt en leurs
yffues de table de chairs crues, lesquelles
ilz detrenchēt proprement, & apres les a/
voir saupouldrees despices, en mangent de
grand appetit. Ilz n'acoustrēt ne parent au/
cunemēt les laines, tous sont vestuz de lin
ou de soye. Ilz ont diuers langages entre
eulx, & s'appliquēt a cultiuier les terres, & a
nourrir bestail, & ont deux saisons de me/
stiues, & deux estez lan. Toutes les natiōs
de Lybies qui sont de puis ce pais de Ethi
opie, ou des Indes, iusques en occident, suy
uent l'erreur de Mahomet, & viuent quasi
tous d'une mesme facon q̄ les Barbares qui
sont maintenāt en Egypte, & sont appelez
Maures, a causes des frequētes courses des
Maures, lesquelz nōt point greue ce pays
de Libye, que les sarrazins en ces malheu
reulx tēps q̄ si grandes mutatiōs aduindrēt
en ce monde, & que les anciennes modes,
loix, & creance, furent par toutes nations
presque quant & leurs nons changees.

¶ De Legypte & anciennes modes
des Egyptiens. Cha. v.

EGypte, est vng pays en Aphricque ou
(selon le iugement daucuns) prochain
de Aphricque, & est ce pays ainsi nomme
du nō du frere de Danaus, leq̄l auoit nom
b iij. Egy

Egypte p.
mieremēt
appellée
Aeria.

Egyptus, & estoit auparauant appelle Aeria. Ce pays, comme Pline recite en son cinquiesme liure du couste de lorient est contigu a la mer rouge, & region Palesti- ne: vers occident au pays de Cyrene, & au residu de Laphricque. Il sestend depuis le midy iusques en Ethiopie, du couste de septentrion a la mer Degypte. Il y a eu autresfois de grosses villes, comme Thebes, Abydos, Alexandrie, Babylone, & Memphis, auiourdhuy il ya Damiete, & le Cai- re, auquel est la residence du Souldan. En

Citez anci-
ennes &
nouuelles
du pays De
gypte.

Egypte ce dict Platon iamais on ne veit pluoir, & neanmoins est la terre rendue asses bien fertile par linundation du Nile, qui se depart en telle sorte, qui la faict en forme de vng triangle, pour laquelle figure ressemblant a vne lettre grecque appelle Delta, est aussi ce pays appelle Delta, par plusieurs. Linundation du Nile adui- ent tous les ans apres le solstice de leste, au cuns pour le circuit que faict ledict Nile a lentour de ce pays, ont iuge que cestoit v- ne isle. Quāt est des Egyptiēs, ilz ont este p- miers inuēteurs des nōs des douze dieux & cōmencerēt a eriger tēples, aultelz, yma- ges, & grauoiet en pierres figures de diuer- ses bestes. Lesq- lles choses nous demōstrēt assez quilz sont yssus des Ethiopiens, les- q- lz ont este inuēteurs de toutes ces choses

Inundatiō
du Nile.

cōme

comme dit Diodore Sicilien. Leurs fem/ Industrie
des fēmes
Egyptiennes
mes anciēnemēt ont eu de coustume de se
mesler du train de marchādise, de tenir ho
stellersies, & traffiquer. Ce pendant les hō Effeminati
on des hō
mes en E
gypte.
mes saddonoiēt a faire toilles, & porter far
deaulx sur leur testes, q̄ les femmes ne por
tent sinon sur leurs espaulles. Oultre ce les
femmes souloient faire leur eaue debout,
& les hōmes tournez cōtre terre, & cour
bez. Elles faisoient leurs necessitez en leurs
maisons, & bancqtoient en public. Iamais
femme n'estoit dediee au seruice de aucun
dieu. Et au regard des hommes lesquelz se
y addonnoient. Leur coustume estoit de
eulx assembler avec leur prelat qui estoit
estat deu de pere a filz. Les enfans masles
de ce pays ne estoient cōtrainctz de nour
rir leurs peres, & meres; ains y estoient te
nues les filles. Plusieurs du temps passe, la
mort de quelcun aduenāt auoient acoustu
me de se faire tondre leurs cheueulx, & lais
soient venir la barbe grande. Les Egyptiēs
au cōtraire laissoient venir leurs cheueulx
grans, & abatoient leurs barbes. Ilz poitrif
soient la paste pour faire pains, atout le pied
& mangeoient la fange de leurs mains. Ce
leur a este vne facō particuliere, & a ceulx
qui sont descenduz deulx (comme ont re
cite les Grecz) de se circuncire leurs mem
bres hōteux. Ilz dressent leurs lettres a prē
b v dre

Coreremoni
es despreb
stres Degy
pte.

dre de la dextre a la fenestre. Les hommes estoient vestuz de doubles habitz, les femmes nestoient vestues sinon dung seul habit. Ilz auoient deux vsages de lettres, lung estoit pour les prebstres, & lautre pour le populaire; toutesfois ilz tenoient tous les deux des Ethiopiens: Les prebstres de trois iours lung, auoient de coustume de se faire abatre tout le poil de leur corps, de paour quil y eust quelque ordure sur eulx en sacrifiant; & auoient constumierement habitz de lin blanchiz proprement, & ont ceste opinion q par leur mundicite ilz sont circunciz, tellement que trop plus se estudiēt a estre nectz, que a estre aornez & vestuz richement. Ilz ne portent robes que de lin & souliers de ionctz. Iamais ne se sent febues, ains leur sont defendues par leurs loix, comme reputans ce fruct immonde. Ilz se lauent tous les iours deau froide, trois fois le iour, & deux la nuict. Ilz ne mangeoient iamais les testes du bestail quilz sacrifioient, les iugeans maudictes, par les execratiōs par eulx faictes durant leurs sacrifices, toutesfois lesdictz prebstres les vendoient aux marchans estrangers; & si aucun ne se trouuoit pour les acheter, ilz les iectoient dedens le Nile. Tous les sacrifices des Egyptiēs se font de beufz qui nōt encoires seruy, de veaulx & vaches

vaches n'estoit permis de sacrifier, par ce q̄
telles bestes estoient dediees a Isis leur idole
Ilz viuoient de certain mager fait de moul-
ture de seigle, & buuoient certaine boisson
faicte dorge, car en ce pays la n'ya aucunes
vignes. Ilz mangeoient pareillemēt de quel-
qs poissens partie cruz & seichez au soleil
partie reseruez en saloires. Quelques fois
aussy mageoient des oyseaux cruz, quilz a-
uoient salez, & oultre les riches en leurs bā-
quetz p̄sentoient des cailles & canars. Quāt
ilz se trouuoient plusieurs a quelq̄ souper,
l'ung dentre eulx tiroit de sa bougette vne
image de la mort, faicte de boys, ou de pa-
cture, ou tissue, lōgue d'une couldee ou de
deux, & en la montrant a vng chascun di-
soit; Boy & faitz grād chere, tu seras tel a/
pres ta mort. Si les plus ieunes rencōtroient
vng plus viel, ilz luy faisoient place, & se de-
tournoient ou se leuoient quāt & les plus an-
ciens, & en ce resembloient aux Lacedemo-
niens. Silz se rencontroient en leur chemin,
ilz sentreadoroient en baisant la main ius-
ques au genoul. Ilz ont comme a este dit
robes de lin, bordees au droit des geno-
ulx, & les appellēt Casilires: par dessus les-
quelz ilz portent autres habitz blācs plus
courts, Ilz ne portent aucuns habitz de
laine, & ne se font iamais enterrer en telz
habitz. Et pource que tous ceulx qui an-
cient/

Philosop
hes & an
ciens legis
lateurs ont
voulu en
têdre la sci
ence des E
gyptiens.

ciennement ont excelle en scauoir, & qui
ont estably sur aucuns peuples certaines
loix, & facons de viure, alloient premiere
ment aux Egyptiens pour apprendre leur
scauoir & doctrine, en laquelle ilz passoiēt
tous autres, cōme firēt Orpheus le poete,
Homere, Museus, Melampodes, Dedalus
Lycurgus Lacedemonien. Peu apres So
lon Dathenes, Platon philosophe, Pytha
goras le Samien, & son disciple Sakinoxis,
Eudoxus Mathematiciē, Democritus Ab
derite, Inopides natif de lisle de Chios.
Moyse lhebrieu, & plusieurs autres, ainsy
que les prebstres Egyptiens se glorifient a
uoir trouue en leurs liures, pourtāt mē sem
ble estre tresprouuable, de me arrester plus
longuemēt sur leurs facōs de faire, & ma
niere de viure, affin de cōgnoistre que cest
que les dessuidictz ont prins deulx, & com
munique a dautres nations. Car ainsy que
dit Bcroalde, sur le liure que Apuleie a es
cript de lasne dor, beaucoup de noz facōs de
faire ont este prinſes, & tyrees des ceremo
nies des Egyptiens, comme de prendre ha
bitz de linge, de porter couronne par gens
deglise, de faire les autelz quarrez, de cele
brer processions & chanter de musique, de
adorer de faire prieres, & plusieurs autres
choſes. Les royx Degypte (selon que recit
te Diodore Sicilien, au second liure) ne fai
soient

soient cōme les autres princes de leur tēps
 lesquelz auoient leur vouloir pour loy, &
 viuoient desordōneemēt, mais tant en leur
 viure suyuoiet lordonnāce des loix. Ilz na
 uoient aucuns serfz, ou esclauēz natifz, ou
 quilz eussent achaptez en leur maison: ains
 estoiet deputez a leur seruice les enfans des
 nobles maisons, tāt des prebstres que dau
 tres, & deuoient auoir vingt ans passez, &
 estoiet choissyz entre eulx, ceulx qui estoi
 ent les plus scauās, affin que le prince meu
 de la presence de telz seruiteurs (lesquelz il
 y auoit cōtinuellemēt pres de sa personne)
 ne print fantasie de faire autresactes, que de
 vertu: car les princes ne font de eulx mes
 mes choses de reprehension, sinon quilz ay
 ent gens aupres de leurs personnes, qui se
 dedient a cōplaire a leur couuoitise. Ilz a
 uoiet certaines heures istituees tāt la nuict
 que le iour, ausquelles le prince entendoit
 aux affaires a luy cōmis de par leurs loix.
 A son leuer luy conuenoit recepuoir tou
 tes lesmissiues a luy adressantes, affin que
 en cōgnoissant ce que estoit besoing de faire
 les affaires se despescassent en temps & lieu
 & par bonne cōduicte. Cela fait il se lauait
 le corps, en presence de plusieurs gens de
 sorte, puis prenoit vne robe precieuse pour
 sacrifier aux dieux. Cestoit la coustume q̃
 le plus grand prelat des prebstres, aps que
 les be

Eslite des
 seruiteurs
 de la mai
 son du pri
 ce regnant
 ancienne
 ment en E
 gypte.

Diligence
 des royx
 Degypte.

Description de la prouince Daphrique.

les bestes estoient amenees pres de lautel pour sacrifier, priaist Dieu a haulte voix le roy estât pres de luy: & tout le peuple y assistât, & se faisoit en partie telle priere pour la sante & prosperite du roy gardât iustice a ses subiectz. En apres estoient recitees par le menu les vertuz & excellēces dudit prince, cōme sa deuotion enuers les dieux, humanite & douceur enuers les hommes, sa debonnairete, iustice, magnanimite, verite de ses parolles, liberalite, modestie, clemēce enuers les delinquēs. En apres estoient detestez tous malfacteurs, & en deschargeant le roy de tout blasme, mettoient les fautes saucune en y auoit sur ses officiers. Ces solēnitez paracheuees, le prelat enhortoyt le roy a se bien cōduire, & selon le vouloir des dieux, & faire nō selō l'aduiſ de gēs de petite cōduicte, ains selon que vertu & hōneur luy cōseilleroit. Apres le sacrifice fait qui estoit dung thoreau, le prelat recitoit des sainctz liures quelques actes de vertu faictz par leurs predecesseurs pour admonester le roy de regner a lexemple diceulx bien & iustemēt. Leurs anciennes loix nestoient seulement faictes pour le faict de la iustice & fināces, mais aussy pour la cōduicte & gouuernemēt dung chascun, en tous actes, cōme au manger, dormir, estuuer ou baingner & compagnie de femmes. Leurs
vian

**Instructiō
des roix
Degypte.**

vlandes nestoient fort exquisés, & commu-
 neemēt pour tous metz estoient seruiz du
 ne oye, & de chair de veau. Ilz auoient cer-
 taine mesure quilz ne pouoiēt passer quāt
 estoit question de boire vin, & ce pour eui-
 ter ebrïete & glotonnie. En sorte que leur
 vie estoit bien reiglee, quil sembloit quelle
 fust ordonnee non dung legislateur, mais
 dung medecin bien expert: & estoit vne
 chose merueilleuse q̄ les Egyptiens en leur
 particulier obseruoient sy songneusement
 leurs loix, & nō leur vouloir: mais encores
 est ce chose plus digne de s'esmeruëiller, de
 dire quilz nestoiēt enclins a accumuler tre-
 fors par aucune iniuste & defraisonnable
 couuoitise, & ne punissoient aucun par in-
 dignation ou courroux, tellemēt que leur
 felicitē estoit dobtemperer a leurs loix, &
 estimoient ceulx qui les contēnoient, estre
 subiectz a maintes passiōs, en suyuant leurs
 voluptez daurāt quilz cōgnoissoiēt leurs
 fautes, & neātmoins par amour defriglee,
 ou par haine, ou par quelques autres cou-
 uoitises de leur esprit, estoient cōtrainctz de
 faire choses quilz congnoissent estre illicitē-
 tes; ou au cōtraire, ceulx qui se gouernēt
 par conseil & prudence, ne se fouruoient
 iamais. Les Roix donques vsans enuers
 leurs subiectz dune telle iustice, gaignoï-
 ent de telle sorte lamour dung chascun,
 que

Regime
 des Egyptiens
 en leur
 boire &
 manger.

Dueil des
Egyptiens
au trespas
de leur
roy.

que non seulemēt les prebstres; mais aussy tous Egyptiens auoient plus grande sollicitude de la sante de leur roy q̄ de leurs femmes, enfans, ou autres seigneurs particuliers. Et quāt vng tel roy estoit decede, tous dune cōmune tristesse le pleuroient, & mettoient leurs habitz en pieces, fermoient les eglises, & cessoient de tous actes publicqs & festiuitez solēnelles, par l'espace de soixāte & douze iours. Pendant lequel tēps ilz souilloient leurs chefs de fange, ayans manreaulx ceinctz au dessus des māmelles, & en tel habit enuiron cent, ou deux centz, q̄ hommes que femmes alloient par les rues deux fois le iour, & chantoient par forme Dhymnes, les vertuz de leur roy decede, & ne mangeoient viandes cuictez de quelques bestes q̄ ce fussent, & sabstenoient de vin, & de toutes autres delices tāt en boire quen mēger, ilz ne vsoiēt d'aucū baings ny vnguentz, & ne se couchoient en lictz, ne auoient semblablemēt aucunes compaignies ou plaisirs de leus femmes, & menoiēt tel dueil, q̄ si leurs enfans fussent mortz. Pendant ce tēps ilz souloient apprestre ce q̄ estoit necessaire a la sepulture, & au dernier iour enfermoient le corps dedens vng cercueil, deuāt l'entree du sepulchre. En ce lieu estoit leu selon la coustume ancienne yng registre de ce q̄ le roy auoit fait en son viuant

vivant, & estoit permis a vng chascun de
 laccuser: & au contraire les prebstres assi/
 stans louoient les biensfaictz du trespasse.
 Vng grand nombre de peuple se trouuoit
 ent a ces funerailles: les vngs pour extol-
 ler les merites, les autres pour blasmer les
 fautes, & demenoient vng grand bruyt. Et
 de ce est maintes fois aduenue que plusieurs
 roix par lempeschement du peuple, auroient
 este priuez de lhonneur de sepulchre, & a
 ceste craincte incite les roix Degypte a vi-
 ure iustement, craignans dencourir apres
 leur mort lire perpetuelle de leur peuple,
 & tel estoit lestat des roix de ce pays. Tou-
 te Legypte estoit diuisee en plusieurs gou-
 uernemens, chascun desquelz par vng mot
 Grecestoit appelle nomos, & sur chascun
 estoit cōstitue vng gouverneur, leq̃l auoit Reuenu
 la charge de toutes choses. Le reuenue du Degypte.
 royaume estoit diuise en trois parties, des-
 quelles la premiere estoit departie entre
 les prebstres de leur loy, ausquelz ilz dese-
 rent grandement, tant pour ladministratiō
 quilz ont de leurs sacrifices, que pour leur
 scauoir, duquel ilz endoctrinent les autres
 Ilz emploient celle part aux choses necessai-
 res pour leurs sacrifices & a leur entretene-
 ment: & ne souffrent q̃ les ministres de leurs
 dieux soient en indigence, ou quil manque
 & defaille quelque chose a leurs sacrifices,
c ioinct

Description de la prouince Daphrique.

sonict que lessusdictz prebstres subuiennēt
grā demēt a leur roy, cōme en luy p̄disant
les choses a aduenir, tant par la science Da
strologie, que par le sort de leurs sacrifices:
Dauantage ilz recitēt des liures quilz ap
pellēt sainctz, les faictz des predecesseurs
roix : par lesquelz ilz congnoissent ce qui
leur est le plus expedient. Et ne sont en pe
tit nombre cōme vng ou deux, telles gens
qui se dedient aux sacrifices, cōme en gre
ce, ou bien souuēt ne se trouue q̄ vne fem
me qui y entēde, ains sen meslent plusieurs
lesquelz laissent ceste charge par successiō
a leurs enfans. Tous sont francz, & ont le
second lieu dauctorite apres le roy.

**Auctorite
des p̄bstres
Degypte.**

¶ La seconde portion du reuenu de ce pa
ys est au roy, lequel employe a ses affaires,
tant de la guerre que de sa maison, & a ex
ercer liberalite enuers les gēs de bien & de
vertu. De ce aduient que le populaire est
grandement charge dimpostz.

¶ La tierce partie reuient aux gēs de guer
re, a celle fin quilz ayent meilleur vouloir
de sexposer en perilz & dangiers pour la
defense du pays. Leur police consiste en
trois manieres de gens, cest ascauoir labou
reurs, pasteurs & artisans. Les laboureurs
acheptent & prennēt a petit pris des preb
stres, ou du roy ou des gens de guerre, q̄l
ques lieux aux champs, & vacquēt toute
leur

**Trois di
neres ma
nieres de
gens en E
gypte.**

leur vie a leur labeur, & de ce aduient que ilz sentendēt mieulx a labourer les terres, que toutes autres nations: & ont ceste industrie transmis de peres a filz. Semblablement les pasteurs des peres a filz retiennēt la maniere de nourrir bestail, & nont autre vacation quelcōque. Les ars & sciēces ont pareillemēt este grādemēt augmētees par les artisans Degypte, par ce quilz ne se entremettoiēt des affaires de la chose publicq & nexercoiēt aucū mestier fors celuy auq̄ ilz estoient appelez, & q̄ leur estoit permis de faire par leurs loix, ou quilz auoient retenu de leurs peres, & ne se trouuoit aucune enuie de la part de celuy q̄ eſeignoit, ne dissentiō entre eulx, ilz ne iugeoiēt par temerite, dautāt quilz tenoiēt q̄ choses q̄ estoient cōduictes possemēt & par maturite, estoient de grāde cōmodite, pour la cōseruatiō de la societe & vie humaine, ilz ne trouuoient aucun meilleur moyen pour empescher toutes meschancetez, q̄ de pugnir les malfaisans, & secourir les affligez: & au regard de empescher que iustice ne feust faicte des crimes & delictz par intercession damys, ou per argent, ne leur sembloit nestre autre chose que confusion de la vie humaine: parquoy es plus grosses villes comme en Heliopole, en Memphis & Thebes, estoient esleuz & choiziz gens

Officiers
de la iusti-
ce Degypte
choyfix es
villes prin-
cipalles.

de bien qu'on cōmettoit pour iuger toutes causes, & n'estoit en rien moïdre leur assemblee a celle des Areopagites Dathenes, ou au Senat des Lacedemoniens : qui fuerent deux assemblees de iuges lōg tēps depuis instituees. Ilz s'assembloient iusques au nōbre de trēte, & esliſoiēt quelcuns des plus apparens dentre eulx, pour presider; & encores leur estoit baillevng autre superieur par ceulx de la cite. Le roy leur donnoit a tous leur viure, mais aux chefs plus honorablemēt q̄ aux inferieurs. Et auoiēt leurs chefs ou presidens dessusdictz vne chaine dor pendue a leur col, a laquelle estoit attachee vne image bien garnie de pierreries, ceste chaine estoit appelee verite, tellemēt que par ce president en decidant les causes estoit proposee ceste chaine representatiue de verite, ensemble les loix contenues en huit liures estoient apportees au meillieu dentre eulx. Cestoit la coustume que l'accusateur regardast par escript les causes de accusatiō, & de specifier par le menu le crime en la forme & maniere quil auoit este cōmis, de descrire aussy la qualite & estimation du dōmage (si de dōmage fait a autrui estoit question). Au defendeur estoit baille tēps pour respōdre aux cas quō luy imputoit, & pour se purger, ou en soubsstant le faict, ou lattenuant, ou en le nyant du

du tout. Derechef on dōnoit audiēce a l'accusateur pour rēdre sa replique, & a l'accusé pour y respondre. Et iusques a ce q̄ finalement aps auoir este ouyz par deux fois, leur different estoit mis en delibération: & icelle faicte, le presidēt en tournant limage vers la partie la plus veritable, prononçoit le iugement. Telle estoit leur coustume de iuger.

La forme de prononcer iugement obseruee par les iuges Des Egypte.

¶ Puis que nous sommes tombez sur ce passage, ce ne sera sans propos, sy nous recitōs quelque chose des anciēnes loix des Egyptiens, affin q̄ on congnoisse en quoy elles pourroient estre trouuez meilleures que les autres, ou plus vtils. Premieremēt les pariures estoiet pugniz corporellemēt comme delinquans doublemēt, tant en ce quilz auoiet mesprise la religiō des dieux, que en ce quilz auoiet viole la foy enuers les hommes, laquelle nest autre chose que vng vray bien de societe humaine. Celuy qui en son chemin rencōtroit quelque personne poursuyuite par les brigantz, & ne le secouroit en ayant le pouoir, estoit tenu pour coupable de linconuenient a ce personage aduenue: se il ne luy pouoit doner secours, il estoit tenu de declairer a iustice ceste fortune, & se porter accusateur cōtre les brigantz. La peine de celuy qui contredenoit a ceste loy, estoit dendurer certain

punitiō des pariures.

c iij nom

Loix des
Egyptiens.

nombre de coups de verges, & de ne manger ne boire aucunement l'espace de trois iours entiers. ¶ Le faulx accusateur estoit puny cōme calumniateur. Tous Egyptiēs estoient tenuz de porter par escript leurs noms, & l'estat duquel ilz estoient au gouuerneur du pays, celuy qui en cest endroit estoit trouue menteur, ou gaignant sa vie par voie illicite, il estoit puny de mort. Celuy qui a son escient tuoit vng autre hōme de franche ou seruil condition, estoit iuge a mort, & nauoient tant esgard en ce leurs loix a la condition de loccis, que au courage & mauuais vouloir du delinquēt tellement que par la ilz retiroient les personnes de mal faire a toutes gens, de quelle basse condition quilz fussent : & les plus grantz personnages & gens d'estat en estoient en plus grande seurete. Les peres qui tueoient leurs enfans, nestoient mis a mort : ains estoient seulement par trois iours & trois nuitz, tenuz continuellemēt assister pres du mort, acompaignez de vng certain nombre de sergens. Et leur raison de imposer a ce crime sy petite peine estoit, par ce que ilz iugeoient que celuy ne deuoit perdre la vie, qui lauoit ostee a celuy a qui il lauoit donnee, & quil luy estoit assez de estre afflige par continuelle repentance, & douleur quil recepuoit pour son mal fait.

faict: & par ce moyen leur sembloit que les autres peres estoient assez diuertiz de commettre telz cas,

¶ Il y auoit vne peine exquisite contre les parricides, lesquelles ilz detrenchoient de certains rouseaulx bien aguz, puis le faisoient brusler dessus vng grand taz ou moufseau despines & arronces, & estimoi-
ent parricide estre le plus grãde crime que vng homme eust peu commettre, de met-
tre a mort celuy duquel il tenoit la vie.

Peine con-
tre les par-
ricides cest
adire cõtre
ceulx qui
auoient tue
pere ou
mere.

¶ Si vne femme enceinte estoit attaincte de quelque crime dont elle fust cõdamnee a la mort, on attendoit quelle fust deliuree de lenfant, de paour que celuy qui en rien ne auoit delinque feust puny quant & le de-
linquant, ou que dung delict se ensuyuent
deux punytions.

¶ Celuy qui en batail-
lant auoit laisse les rencz, ou nauoit obey
au capitaine nestoit puny de mort, ains en
courroit note difamie: laquelle il luy estoit
loysible effacer par quelque acte de proef-
se & vertu, par lequel il estoit remis en son
entier honneur. Ceste loy acoustumoit les
hommes a estimer ce deshõneur a vne grã
de punition, & pire que de mort. A ceulx
qui auoient reuele aux ennemys les se-
cretz de la chose publicque, estoit la lan-
gue couppee. Aux rongneurs de mon-
noye, ou forgeurs de faulse, ou qui en chan-

Punition
des gẽs de
guerre des-
obeyssans
a leur ca-
pitaine.

c iiii

geoient

geoient le poix ou marque, ou qui y gra/ uoient ou effacoient quelque escripture, a ceulx pareillement qui contrefaisoient ces dullees, estoient les deux poingscoupez:af fin que la partie de leurs corps par laquel/ le ilz auoient delinqué, en portast la peine tant q̄ le delinquēt viuroit: & q̄ les autres y prinsissent exemple. Il y auoit aussy certai nes grosses peines cōtre les femmes delin quêtes. A celuy qui auoit pris a force vne femme, de franche condition, estoit coupe le membre, par ce q̄ envng mauuais acte il auoit cōmis trois crimes, cest quil auoit vi lanee la femme de franche cōdition, le cōde ment il auoit cōmis force & violence, tier cement il auoit empesche procreation des enfans, a tout le moins cōfuz le sang & pa rentage, sy aucuns puis apres en estoiet en gendrez. Celuy qui estoit conuaincu da/ dultere, souffroit que on luy fist mille play es & cicatrices en son corps: & au regard de la femme on luy coupoit le nez: la vou lant par ce moyē priuer de la partie de son visaiage, par la perte de laquelle elle perdoit quant & quant toute beaulte. On trouue es auteurs, que Bocchoris fust inuenteur des loix gardees par les Egyptiens, con cernantes les negociacions humaines. Par icelles entre autres choses est ordon ne que dargent preste dont ny a cedulle, ne res

Bocchoris
legislateur
des Egyptiens.

ne recongnissance, que le serment soit de/
fere au debteur, ayans ceste opinion, que ce
serment soit de grande efficace, & vertu.

Car dautant que gens qui sont promp^z a
iurer, ne sont gueres creuz, leur sembloit e/
stre grād chose de nestre cōtrainctz auenir
iurer a tous propoz: de peu perdre la re/
putation dhōme de biē: ioinct que ce legis/
lateur vouloit constituer quasi toute vera/
tu en loyaulte, pour mieulx acoustumer
les hommes a preudhomie, & les rendre di/
gnes destre creuz a leur parolle. Dauant
il trouuoit bien raisonnable que le creā/
cier, lequel en prestant nauoit faict difficul/
te de retenir pour toute seurete la foy de sō
debteur, sen voulsist du tout rapporter a
icelle. Il deffendit de nexiger aucunes vsu/
res excedantes le double du fort principal
ne voulut aussi que aucū peult obliger son
corps pour debte personnelle: iugeant qu'il
suffisoit' dauoir les biens obligez, sans ce q̄
les corps fussent a autres assubgetyz, que
au seruice de la chose publiq̄, mesmes trou/
uoit estre chose repugnante, que les gēs de
guerre, lesquelz exposoient leurs personnes
en infiniz dangiers, pour le salut de la cho/
se publique, fussent menez en prison, bien
souuent pour debtes vsuraires. En semble
que ceste loy aye este transferee par Solon
aux Atheniens, & lappella Sisate par la

Loy Sisatee de Solon pour le faict des vsures.

c v

quelle

quelle, il ne parmissit que le corps d'ung ci-
 toyen fust detenu en prison pour aucunes
 vsures. Oultres les loix dessusdictes auoi-
 ent les Egyptiens vne loy particuliere tou-
 chant les larrons: Par laquelle estoit ordō-
 ne que tous ceulx qui auroient emble quel-
 que chose, estoient tenuz de porter leur lar-
 cin au grand prebstre, & luy bailloient leur
 nom par escript, semblablement celluy au-
 q̃l auoit este faict le larrecin, se retiroit par
 deuant le grand prebstre, & luy declaroit
 ce quil auoit perdu, ensemble le iour & le
 heure, que luy estoit faict le larrecin, & par
 ce moyen recouuroit la chose perdue: en
 payant toutesfois au larron la valeur de
 la quarte partie de la chose emblee. A faire
 telle loy auroit este meu le legislateur, con-
 siderant que du tout empescher les larre-
 cins ce luy seroit chose impossible, & que
 par tant il estoit plus expediēt de trouuer
 le moyen par lequel les seigneurs des cho-
 ses desrobées ne perdissent du tout les cho-
 ses qu'on leur embloit. L'estat de mariage
 nest vniforme entre les Egyptiens, par ce
 que les prebstres ne peuvent prendre que
 vne femme en mariage, les autres en espou-
 sent autant quilz en peuvent entretenir.
 Iamais ne reputēt vng enfant illegitime, ia-
 coit quil soit engendré d'une femme escla-
 ue, par ce quilz iugent que a l'homme seul
 soit

soit l'enfant deu, & q̄ la femme qui le porte
 en son vêtre ne luy sert q̄ de nourriture, &
 lieu pour se augmēter & viure. Ilz nourris-
 sent leur enfans tāt aisément q̄ a merueilles,
 & ne leur donnēt autre chose a māger, que
 racines, ionctz & coutōs de chouz, quilz
 font cuire, & mollifier entre deux cendres,
 ou brassiller sur les charbons, q̄lquefois les
 leur baillent a māger tous cruz. Ilz sont la
 pluspart tous nudz pour la grāde tempera-
 ture de ceste regiō. Toute la despēce q̄ fōt
 les peres pour leur enfans, & iusques a ce
 quilz soiēt deuenuz en aage, ne passe point
 vingt drachmes. Les p̄b̄stres enseignoient
 leurs enfans en leurs sainctes lettres, & au-
 tres cōcernantes leurs sciences, mesmemēt
 les instruisoiēt en Geometrie, & Arithme-
 tiq̄. Ilz ne sappliquoiēt gueres a l'exercite
 de la lucte, ne a l'art de Musiq̄, ayantz ceste
 opinion q̄ la lucte soit pernicieuse pour les
 ieunes enfans, & la Musique inutile, cōme
 nengēdrant de soy que toute effeminatiō.
 Leur maniere de guarir maladies estoit de
 cōmāder quilz fissent diete ou quilz se pro-
 uoquassent a vomissement car puy (ainsi
 quilz disent) que toutes les maladies pro-
 cedent de superfluite de viandes, partant
 on ne scauroit trouuer meilleurs moyens
 de guarison, que les deux dessusdictz.
 Gēs de guerre ou pelerins ne despendoient
 rien

Drachme
 estoit vne
 espèce de
 monnoye va-
 lant trois
 solz six de-
 niars selon
 la supputa-
 tion de Bu-
 de en son
 cinquiesme
 liure de
 Asse & pan-
 tubus eius.

rien en medecins ou barbiers par ce quil y auoit medecins entretenuz aulx deſpēs de la choſe publique pour leur ſecourir, & auoient certaines theoriques de medecine a eulx delaiſſees par leurs predeceſſeurs, & redigees en quelques liures quilz appelloiēt ſainctz. Si aucun en obſeruāt les maximes contenues en ces liures nauoit peu guarir vng patient, il eſtoit exemp par leurs loix de toute coulpe; mais ſil auoit plus ordonne, ou autrement que ne portoient leſdictes maximes & que le patiēt vint a mourir, ce ſtuy medecin eſtoit condempne a mourrir. Et ſeſtoit fonde le legiſlateur en ce qui luy ſembloit vne choſe eſtrange de cuydes inuēter vne meilleure maniere de guarir, que celle qui auroit eſte long temps vſitee, & ſoubz couleur de nouuelle experiēce, vouloit hazarder la vie de vne perſonne. Les Egyptiens par deſſus toutes aultres nations, ont eſte ſubiectz a idolatrie: meſmes entre autres choſes, ont adore nō ſeulement beſtes viues, mais auſſi des beſtes mortes, cōme vng chat, vng chien, vng icneumon vng eſpreuier, enſemble des lbides, des crocodiles & loups; Et nont eu aucune conſuſion en eulx meſmes, deſtre ſi oultrageuſement idolatres ains ſen glorifioient, & leur ſembloit que par telz moiens ilz faiſoient choſes grandement a la louēge, & hōneur des

des dieux. Et avec ymages de telles bestes
alloient par les villes & contrees, mōstrās
de loing quelles bestes sestoient, & les ado
roit vng chascun. Et quant vne dicelles e/
stoit morte, ilz lensepuelissoient dung lin/
ceux, & la saloiēt, ce pēdāt faisoient maintz
gemissimētz, & frapoiēt leurs poictrines,
& apres quilz auoiēt enhuyllée ladicte be
ste, dhuille de Cedre, & autres vnguentz:
affin de plus songneusement la garder ilz
la enterroient en quelque lieu a ce dedie.
Si aucun a son escient tuoit vne de ces be
stes, il estoit cōdemne a mort, excepte que
si cestoit vng chat, ou ibis, qui auoient este
tuez, en ce cas la commune se ruoit dessus,
& nestoit laisse quil neust receu plusieurs
tourmentz, sans autrement luy faire son p
ces. Pour ceste crainte quiconques veoit
vne de ces deux bestes morte, sen tenoit
loing & lamentoit, pour monstrier que la
beste nestoit morte par sa faulte, & estoient
ces bestes songneusement nourries es enui
ron de leurs temples, par gens dauthorite,
lesquelz leur donnoient a mēger de la fleur
de farine destrempee avec du laiēt, & oul
tre ce des oyes, tant boullies, que routies
& ce ordinaiēmēt par chascun iour. A cel
les bestes lesquelles ne mangeoiēt q̄ chairs
crues, ilz donnoient des oyseaulx, & y fai
soient grosse despence, & nemenoiēt moin
dre

Vng talēt
dor mon-
noye Atti-
que valoīt
six cens es-
cuz vng
dargēt soit
xâte mines
Attiques
la mine cēt
drachmes,
ladrachme
trois solz
six deniers
Le talent
Hebraïque
ou Egyptiē
valoīt vng
quart plus
que Latīq.
Sepulch-
res des
Egyptiens.

de ducil a leur mort, que a celle de leurs
propres enfans: aussi leur donnoient bien
souuent sepulture plus sumptueuse q̃ leurs
biens ne pouuoient porter, tellemēt que du
regne de Ptolemee lagus, aduint que vng
beuf en la ville de Memphis mourut de vi-
eillesse, & cousta la sepulture de ce beuf a
celui qui auoit la charge de le nourrir, oul-
tre ce quil auoit de reste de ce quō luy bail-
loit ordinairement pour la nourriture dicel-
luy beuf, qui montoit a vne grosse somme
de deniers, la somme de cinquante talentz
d'argent: lesquelz il emprunta dudict roy
Ptolomee. Ces choses sembleront possible
a quelquung merueilleuses, mais encores
plus sesmerueillera de tendre la sumptuen-
sité des Egyptiens en la sepulture dune per-
sonne trespassee: Car ceste chose aduenant,
tous parentz & amys du trespassee en alloi-
ent par les rues ayantz leurs testes soullees
de fange, & lamentant iusques a ce que le
corps fust inhumé, ce pendant ne se lauoiēt
point, & ne buuoient point de vin, ne men-
goient pareillement aucunes viandes ex-
quises, & ne prenoient robes precieuses &
riches. Ilz auoient trois sortes de tumbe-
aux, lune sorte estoit sumptueuse, lautre
de mediocre coust. La tierce estoit de peti-
te despence. Pour la premiere ilz employ-
ent vng talēt d'argent, pour la secōde vingt
mines

mines, pour la tierce vne petite & incertaine somme de deniers. Ceulx qui se mesloient de faire funeraillles, auoient ce mestier de ligne, & portoient a ceulx de la parente du trespasse, lestat par escript de toute la despence qui se y faisoit, & apres que le marche estoit arreste, le corps estoit mis entre leurs mains, pour le inhumer selon le pris accorde. En premier lieu apres q̃ le corps leur estoit liure, celluy qui conduysoit le mystere desdictes funeraillles faisoit autant de marques vers les entrailles, comme il couenoit faire d'incisions vers le couste gaulche, en apres l'inciseur incisoit de vne pierre Ethiopique autāt de fois quil luy estoit commande, puy se retiroit subitement, parce que il estoit poursuiuy par les assistens avec pierres, & maledictions, par ce quilz iugeoient y auoir quelque haine enracinee en celuy, qui entamoit le coprs du trespasse leur amy. Ceulx qui auoient la charge de ouurir & de enbaulmer le corps (quilz appelloient faleurs) estoient en honneur, & reputation, par ce que les p̃sbstres les acompaignoient en allant au temple. Ces officiers enuironnoient le corps, & ce pendant l'ung dentre eulx, par le droit ou auoient este faictes les incisions tiroit toutes les entrailles du corps, excepte ce q̃ tenoit aux reins, & icelles tirees vng autres les lauoit de vin

de vin de Phenicie, ensemble de maîtres bō
 nes odeurs . Ce faict oingnoient tout le
 corps, premierement de Cedre, puy d'au
 tres precieulx vnguentz, par l'espace de trē
 te iours continuelz. Puis de rechef le cou
 uroiet de myrrhe, & cinnamome, & autres
 espiceries, pour non seulement garder le
 corps long temps; mais aussi affin de le fai
 re rendre bōne senteur. Apres auoir en tel
 le sorte accoustre ce corps, ilz le liuroient
 aux parentz. On veoit en ce corps enco
 res les parties de l'homme entieres, mesmes
 les sourcilz, & poil des paupieres en leur
 entier, tellement qu'on eust iuge ce corps ne
 estre d'ung homme mort, ains d'ung endor
 my. Auant que inhumer ce corps, les pa
 rentz denonceoient aux iuges & amis du
 trespasse, le iour de la sepulture: en leur di
 sant que le trespasse deuoit passer la mare
 les iuges assistans iusques au nōbre de qua
 rāte, estoiet assis par dela la mare, dessus sie
 ges desquelz estoit a demy enuironne ce li
 eu; & en forme de rondeur: en apres estoit
 tiree la nauire a ce appareillee par ceulx aus
 quelz en estoit la charge cōmise, lors auāt
 qu'on mist le corps en son tumbau estoit à
 chascun permis accuser le trespasse, & si l'e
 stoit trouue auoir mal vescu, les iuges par
 leur sentence iugeoiet que le sepulchre luy
 seroit denye; & si aucun estoit trouue faulx
 accus

Louenges
 funebres
 des Egypti
 ens.

accusateur, il estoit griefuement puny. Si nul ne se trouuoit pour accuser, ou que le trespasse se trouuoit calumnieusemēt accusé, les parētz finissoient leur dueil, & se mettoient a faire recit de ses louēges, sans faire mention de sa genealogie (comme font les Grecz: car Egyptiens se reputent tous esgallēmēt nobles) mais cōmençoient a faire recit de la ieunesse et vic quil auroit menee durant icelle, & bonne doctrine quil auoit aprise: de la venoient a racōptes les gestes par icelluy faictz en aage dhomme, & entre autre choses magnifioient sa bōte, sa deuotiō enuers les dieux, sa iustice, preudhomie, & autres vertus. Et en inuoquant les espritz infernaulx, les requeroient de vouloir mettre le deffunct au renc des bōs, auxquelles prieres toute lasssemblée applaudissoit, & en extollāt la gloire du trespasse, luy adiugeoient lieu es enfers, entre les bienheūrez, pour y estre a perpetuite. Cela paracheue chascū se mettoit a inhumer son parent, les vngs en leurs tumbeaulx, ceulx qui nen auoient aucuns, les inhumoiēt en la plus forte, & plus espesse muraille de la maison: dedens laquelle ilz esleuoīēt vng monument. Ceulx ausquelz estoit sepulture denyee, ou pour forfaitz, ou pour debtes dusures, estoīēt remenez en leurs maisons sans aucunement leur estre dedie monument

d

nument

numēt ou sepulchre, iusques a ce que leurs successeurs par richesses a eulx aduenues acquittaissent les debtes de leurs predecesseurs; & lors estoient inhumez honorablement, & auoient ceste coustume de liurer en gaige aulx creanciers les corps mors de leurs debtors. Ceulx qui ne les rachepsoient encouroient grand blasme, & infamie, filz estoient de leur parente, tellement que le filz n'ayant rachepste son pere estoit luy mesmes priue de lhonneur de sepulture.

Non sans cause aucun se esmerueillera de ceulx q ont ordonne telles choses, lesquelz non pas seullemēt donne ordre au affaires des viuantz, mais aussi ont este curieux de pourueoir a lhonneur des trespassez, tant auoient grand zele a renger la vie des hommes a bonnes meurs par telz exemples.

Compara
tion des
Grecz &
Egyptiens.

Certes les Grecz lesquelz par fables, & di
ctions des poetes, excedantz toute verite,
ont parle du guerdon des bōs, & tourmēt
des mauuais, nont sceut tant faire de pou
voir tirer les hommes a vertu, ains a tout
leurs cōptes ōt este mesprisez par les mau
uais. Au contraire les Egyptiens nō point
par fables, mais visiblement, & a loeil, ont at
tribue louenge aux bons, & tourment aux
meschās. Et par ce moyen se incitoiēt tous
les iours les vngs les autres, a faire choses
viles & honnestes pour le repoz de ceste
vie

vie: d'autāt quilz veoient vng chascun selō
ses dēmerites recepuoir loyer tel quil me/
ritoit. Et ainsi se reigloit chascun a vertu.
Il fault dōques estimer icelle loix estre tres/
bonnes, par lesquelles les hommes acquie-
rent nō richesse, mais sagesse. Icy feront fin
de parler des Egyptiens, & viēdrons a par-
ler des autres peuples Daffrique.

¶ Des poenes, ou punitiens, & au/
tres peuples de Aphricque.

Chapitre vi.

ILy a plusieurs, & diuerſes natiōs être les
poenes, ou puniciens; les *Adrima-
chides.* les Adrimachides
tirent deuers Egypte, & tiennent des facōs
des Egyptiens: toutesſois ilz portent ha-
bitz a la mode des puniciēs; leurs femmes
portent vne chaine darain, & ne rongnent
iamais leurs cheueulx, chascun deulx man-
ge les poulx quilz peult prendre ſur ſoy.
Ilz preſentēt ſeulz entre les autres peuples
de ce pays les filles ſiāces a leur roy, pour
les deſpuceller, ou laquelle que bō luy ſem-
ble de entre elles. Les *Nafamoni-
ens.* les Nafamoniens qui
ſont autres peuples, & tresmauuais, ſont la
pluspart courſaires & larrons ſur la mer, &
ſe ruent ſur les nauires arreſtees aux Syr/
tes: en eſte laiſſent leur beſtail au long de
la riue de la mer, & deſcendent en vng cer-
tain lieu pour cueillir le fruiēt des palmes,
deſquelles y a en ceſt endroiēt tresgrande
d ij quantite

quantité, & de si tresbelles. Celles quilz ont cueillies auparauint q̄lles fussent meures, ilz les seichent au soleil, & les font meurrir: puy les auallent dedens du laict. Ilz ont tous plusieurs femmes a vng chascun dentre eulx, & ont compaignie de leurdictes femmes au premier lieu ou il leur en prent enuie, sans auoir honte quelconques pour la presence daustruy, & en ce s̄nt aulx dessudictz peuples semblables les Messagethes, lesquelz ont vne maniere de faire dauantaige: cest quil mettent leur baston au deuant deulx. Cest aussi la coustume des Nasamoniens: que quant aucun dētre eulx prend femme, lespousee est renue se presenter a tous ceulx du festin, & se abandonner a eulx pour en faire a leur plaisir: & en est quitte celluy qui en a la compaignie en luy faisant quelque present, quilz ont vouldiers apporte a ceste fin quant & eulx. Ilz vsent de certains iuremens & de sort, ceulx dentre eulx qui ont este iustes, & de saincte vie, ont ceste reputation que apres leur mort ceulx du pays inuoquēt leurs noms en faisant quelques sermens ou sort, & en iurant touchent sur les sepulchres des dessusdictz: se transportēt aussi pour faire leur sort, & diuinatiō sur les sepulchres de leurs ancestres, & apres y auoir faict leur oraison; ilz sendorment dessus, & diuinent, &

Messagethes.

coniecturent de ce qui leur doit aduenir, Manieres
de fort ob-
seruee par
les Nasamoniens.
 sur ce quilz ont premier songe en dormant
 La forme quilz ont de sentre promettre
 quelque chose les vngs aux autres, est de
 se presenter lung a lautre a boire, en signe
 de leur promesse, & le cas aduenant quilz
 nayent que boire prennent de la pouldre
 en terre, laquelle ilz leichent de leur lan-
 gue. Il y a vne autre maniere de gens en ce-
 ste region que on appelle Garamantes, les Garaman-
tes.
 quelz fuyent toute traffique & frequenta-
 tion des autres nations, & nont aucuns v/
 saige de armures: mesmes ne se osent def-
 fendre contre les autres qui les assaillent;
 Ilz habitent au dela des Nasamoniens,
 vers occident en la coste de la mer. A ces
 peuples confinent autres, que on appelle
 Macz: lesquelz se font raser tous les che- Macz ou
maïtes.
 ueulx du sommet de la teste: & au meillieu
 laissent croistre leur cheueulx en rond.
 Leurs voyfins sont les Guidans lesquelz Guidans.
 pour la guerre quilz font incessammēt cō-
 tre les Autruces, se arment seulement de
 peaulx. Leurs femmes en leurs habitz ont
 plusieurs geçt, ou bourdures de fourrures
 ou peaulx: dont la raison est (comme on es-
 cript) par ce que de chascun homme, du
 quel elles ont eu la compaignie, elles pre-
 nent par maniere de present vng bord de
 vestement; tellement que celle qui en a le
 d iij plus

Machlyés.

plus est reputée la plus honorable, comme
estât aymée de plusieurs. Les Machlyens
sont autres peuples de ce pays habitent es
maraiz, appelez maraiz Tritonides, ilz
portent perruques seulement au derriere
de la teste. Les Auses au cōtraire, qui sont
autres gens habitans en ceste region, por-
tent perruques seulement sur le deuant de
leur testes. Les pucelles de ce pays par
chascun an ont acoustume de se partir en
deux bendes, & combattre les vnes con-
tre les autres a coups de baston, & de pier-
res; & disent que ceste facon de faire, a par
elles este de tout temps obseruee en l'hon-
neur de la deesse Minerue; celles qui a for-
ce de coups & playes, sont contrainctes de
laisser & quitter le cham, sont reputées par
celles qui tiennent fort & resistēt, indignes
du tiltre & honneur de pucelles. Au con-
traire celle qui se sera portee la plus hardie
est finablement ornee, selon que toutes en
semble peuuent le mieulx aduiser; & dauā
taige elle est armee darmures a la mode de
Grece, & porte vng cabasset en forme de
creste sur la teste, a la mode & facon de Co-
rinthe, apres quelles l'ont paree en ceste for-
te elles la mettent sur vng chariot, & la cō-
paignent alentour de leurs maraiz. Ces
peuples derniers ont leurs femmes com-
munes entre eulx; & font leur sensualite ne
plus

plus ne moins que les bestes. Sítost que vne de leurs femmes a eue enfant, & quelle la nourri quelque temps, & iusques a ce quil aye quelques forces, celluy dêtre eulx en est repoute le pere, avec lequel la femme l'aura delaisse pour viure, & demeurer, & fault entendre que de trois moys en trois moys, les hommes s'assemblēt avec les femmes, & lors la mere liure son enfant a tel que il luy plaist. Les autres peuples de ceste region que on appelle Atlantes a cause quilz habitēt es enuīrons du mont Atlas, sont Anonymes, cest adire sans aucun nom particulier. Ilz detestent le soleil passant, & luy impropèrent infinies execrations, par ce quil est si ardant que il les brusle, en semble leur region, ilz ne mangent aucunes chairs de bestes, & nont aucun repoz de dormir: Les autres peuples Daphricque que on appelle Pastoriciens, viuent de chairs & laictaiges: toutesfois ne mägēt de chair de vache, non plus que les Egyptiens, lesquels ne nourrissent aucunes vaches: ne les femmes du pays de Cyrene: lesquelles ont en horreur de batre les vaches: & ce a cause, & en reuerence de la Deesse, ou leur idole Isis: quilz adorent en Egypte, & en honneur de laquelle ilz obseruēt certains iours de ieusnes, & de festes:

Atlantes.

Pastoriciens.

Les femmes des Barcees qui sont autres
d iij peu/

peuples de ceste region ont autre obseruation: car elles ne mangent de chair de vache ne de porc, & incontinent que leurs enfans ont attainct laage de quatre ou cinq ans, ilz leur bruslent les veines de le teste, aucunes leur bruslent les vaines des temples, & ce du seing de laine toute bruslante, & enflambee, quilz leur mettent sur le chef, a celle fin que le humidite & pituite descendante du cerueau, & autres parties du chef ne leur nuise aucunemēt: & par ce moyen se dient estre plus sains, & en meilleure disposition de leurs personnes. Leur maniere de sacrifier est telle, ce est que apres auoir coupe loreille dune brebis, qlz presentent en signe de reddition de graces des premiers fruietz qui leur sont aduenuz par chascun an, ilz iectent ladicte oreille sur le toict de leur maison: ce fait ilz tortent le col a leur brebis. Ilz ne font aucuns sacrifices sinon au soleil, & a la lune. Ilz ensepulturent leurs trespassez comme les Grecz, excepte les Nasamoniens lesqz aduisans vng de entre eulx rendre lame le leuent, & font asseoir, & ce de paour quil ne rēde lame tout couche, sur le doz, leurs tabernacles sont construietz douziers attachez a gros arbres, cōme a des lentisqs, & se tournent a telz ventz que lon veult; Les Maxiēns portent cheueulx du coste dextre

dextre de la teste, & rasent œulx du couste Maxiens
 fenestre: ilz paingnēt leurs corps de pain/
 ctüre rouge, & se dient estre descēduz des zabiques.
 Troiēs. Les femmes des Zabiques, q sont
 autres peuples confins aux Maxiēs, con/
 duisent & gouuernēt les chariotz de leurs
 hommes, allās en bataille. Les Zigātz, qui zigantz.
 sont autre peuple de ceste nation, ayās grā
 de quātite de mousches a miel, q les hom/
 mes de ce pays par leur industrie scauent
 tresbien garder & multiplier, sont tous pa/
 inctz de painctüre rouge, & se nourrisēt
 de cinges dōt il ya grande abundāce en ce
 pays, mesmemēt es lieux plus montueux.
 Toutes les natiōs du pays de Libye viuēt
 dune vie estrāge & sauuage, & sont la plus
 part du temps au soleil a descouuert, ayans
 peu de differēce en maniere de viure entre
 eulx & les bestes: & ne font prouisiō de q̄l
 ques necessitez que ce soit, & vsent pour
 tous habitz de quelques peaulx de cheu/
 reulx. Les plus puissans dentre eulx nont
 aucunes citez subiectes a eulx: mais bien
 quelques tours au long des eaues, dedens
 lesquelles ilz amassent toutes choses a eulx
 necessaires. Ilz font par chascun an faire ser/
 ment a leurs subiectz de obeyssance: & de
 ce monstrier amys des alliez & de persecu/
 ter les rebelles, cōme voleurs & brigantz
 du pays. Leurs bastōs de guerre sont pro/
 d v pres

Troglo
dytes.

pres a leurs meurs, & naturel: car dautant
 quilz sont allaigres de corps, & leur pays
 la pluspart plat, ilz ne vsent despees, dagu
 es ou semblables bastons, ains ilz portent
 trois dardz, avec quelque quantite de pier
 res quilz amassent dedes panetieres & bou
 ges de cuyr: & eulx estans garnys de telz
 bastons, tant en assaillant que en faisant re/
 traicte, sefforcent a grandemēt endomma
 ger leurs ennemys, & a cese rendent dex
 tres par long exercice & vsage. Ilz ne tien
 nent aucune foy ne loy enuers les estran/
 gers. Les Troglydytes (lesquelles sont ap
 pellez par les Grecz pasteurs, par ce q̄ ilz
 se nourrissent de bestail) sont peuples de ce
 ste region en Ethiopie, lesquelz s'assemblēt
 par contrees: chascune desquelles cōstitue
 sur soy vng roy. Ilz ont femmes & enfans
 cōmuns, excepte le Roy, qui a sa femme &
 ses enfans a part. Incontinēt que la royne
 sa femme s'approche pour le visiter, le Roy
 pour toute magnificence luy faict present
 de quelque quantite de bestail. Durāt la sai
 son des vētz Ethesiēs, (qui ont leur cours
 pendāt les iours caniculaires) il tombe en
 ce pays grande quantite de pluyes. Ilz se
 nourrissent cōmuneement tous de sang de
 bestes, & de laiēt meslez ēsemble, & cuitz
 lung parmy lautre. Et quant leurs pastura
 ges sont steriles, a cause de lardeur du so
 leil,

leil, ilz cherchent les lieux marescageux, & nont aucun stimule de guerroyer lesvngs contre les autres, sinon pour en demourer seigneurs. Ilz tuēt leurs vieilles brebis, & celles qui par quelques maladies ne se peuvent soubitenir, & sen nourrissent en tous temps. Ilz ne donnēt aucuns certains nōs a leurs enfans, & reputēt les brebis & taureaux leur peres & meres, dautant que dī celles bestes ilz prennent leur nourriture ordinaire. Le cōmun peuple a acoustume duser pour boisson du ius dung arbre appelle palieur. Les plus riches font pressurer vne certaine espeece de fleur, la liqueur de laquelle leur sert de boisson, ayāt goust approchēt aux pires vins nouueaux de ce pays. Ilz menēt leurs tropeaulx de region en autre, de paour quil ne leur ennuye de demourer continuellement en vne mesme region. Ilz ont tout le corps nud, excepte nature, quilz cachent de peaulx. Les susdictz Troglodytes sont a lexemple des Egyptiens circōciz, hors mis ceulx qui sont boyteux qui en sont exemptz. Ceulx dentre les Troglodytes quon nomme Megares, portēt pour toutes armes vng pavoys de cuyr de beuf non pare, & vne masse garnie de poīctes de fer, les autres vng arc & vne demy picque. Ilz nont aucune sollicitude de edifier rōbeaux ou sepulchres, & au lieu

Megares.
res.

au lieu de ce ilz lient doufier ou de menuz coutōs de l'arbre de Palieur, le corps d'ung trespasse, & luy font ployer le corps, tant q̄ la teste se rend iusques au bas des iambes, puis apres le mettēt en quelque hault lieu, & le couurēt de pierres quil luy ruent sus, en ceriant de ce trespasse: & apres quil ont tout couuert de pierres, ilz mettēt au dessus vne corne de chiefure, & en telle sorte le laissent, sans en auoir autre compassion. Ilz bataillēt les vngs cōtre les autres, non par ire ou ambitiō, (comme s'ouloient faire les Grecz) ains pour gagner la cōmodite des pasturages: & en leurs batailles ilz iectoient en premier lieu, les vngs cōtre les autres vng grāt nōbre de pierres, & iusques a ce q̄ d'une part ou d'autre fussent naurez, en aps par grande dexterite tiroient de larc, d'ung couste & d'autre, tant quil sen ensuyuoit grande boucherie & effusion de sang, & n'estoit mise fin a telles batailles, sinō par les plus anciēnes femmes, lesquelles en grā de seurete (par ce que on ne leur faisoit de vng couste ne d'autre aucun desplaisir) se mettoient entre les deux assemblees: & en telle sorte faisoient de partir le conflict.

Cruauke
des Tro-
glodytes,
enuers les
vieilles gēs

Ceulx qui par vieillesse ne pouoient suyure & cōduire les tropeaux, estoient attachez par le col aux queues des taureaux, & en telle sorte mouroient estranglez, en sorte que

que celuy qui tarδοit trop a mourir reputoit qu'on luy faisoit vng grād bien de luy auancer sa vie, & de ce en requeroit le plus sain. Ilz auancoient en telle sorte la mort a ceulx qui auoiēt fiebures, ou quelques maladies incurables. Et iugeoient en eulx mesmes, que vne des plus grādes malices que sceust l'homme auoir estoit d'aimer a viure lorsquilz neust sceu faire aucune chose profitable en ce monde. Herodote escript que les Troglodytes creusent cauernes pour y habiter sans auoir aucunes couuoitise de richesses, & q̄ de eulx mesmes ilz s'addōnent a paouurete, se glorifiās seulement en vne espece de pierre precieuse, q̄ nous appellons Exacōthalite. Ilz viuēt de chairs de serpēs & nōt aucun certain langage, ains ont vne maniere de bruyre. Il ya vne autre maniere ^{Rizophages.} de gēs en Ethiopie, estāt par dela Egypte, qu'on appelle Rizophages: lesquelz viuent de racines de roseaulx, quilz fouillēt es enuiron de leurs pays, & les pilent de pierres, iusques a ce quelles deuiennēt molles en les arroufant de auers: & aps les auoir amollies ilz en font des tourteaulx grantz cōme la paulme de la main en forme d'une tuille, & apres les auoir fait seicher au soleil ilz les mangēt, & nōt autre viāde en toute leur vie. Ce māger leur est tresagreable, & en ont en tresgrande abundāce, par ce que
jamais

Jamais ne barailent les vngs contre les au-
 tres; toutesfois ilz ont souuent guerre con-
 tre les lyons, lesquelz sortent du desert, &
 courēt iusques en ce pays pour auoir de lū-
 brage, & pour deuorer les plus petites be-
 stes sauuages; & en faisant telles courses de-
 uorēt plusieurs desdictz Ethiopiēs, a la sor-
 tie de leurs maraiz. Et a long temps que ce-
 ste nation eust este defaictie par les lyons,
 neust este que nature y a pourueu, & leur
 a donne secours par sa prouidēce. Car des
 l'entree des iours caniculaires vne grande
 multitude d'une espee de papillons volēt
 en ce pays sans y estre amenez par vēt quel-
 conque; ceste espee de petites bestes ne
 nuyst aucunemēt aux hommes lesquelles
 se retirēt es maraiz, & ce pendant tant par
 murmure que par morsure cōtraignēt les
 lyons de se retirer. A ceste nation de Rizo-
 phages sont cōfins les Ilophages & Sper-
 matophages, dont les derniers nōmez vi-
 uent de graines qui tombēt en este des ar-
 bres. Le reste du tēps amassent vne espee
 d'herbe laq̃lle croist es lieux vmbreux,
 & dicelle viuēt en tēps de famine. Quant
 aux Ilophages, ilz se retirēt avec leurs fem-
 mes & enfans, es lieux champestres, & mō-
 rent aux arbres, & en abatent les branches
 les plus foibles, & si habituent si bien quilz
 saultēt d'arbre en arbre, ne plus ne moins q̃
 oyse-

Ilophages,
 & Sperma-
 topages.

oyseaulx, & se tiennēt dessus petites branches sans aucun dangier: & sil aduient que les branches ployent soubz le faiz de leur corps, ilz se y tiennent de leurs mains, & si de leurs mains ne si peuuent tenir, & qu'il leur soit force de tomber a terre: ecores est ce sans dangier, a cause de la souplesse & agilité de leur corps: & ce pendant vivent des plus tendres rameaulx des arbres, lesquelles ilz rongēt & sen repaissent. Ce sont gens qui sont tousiours nudz, & ont leurs femmes & enfans tout en commun. Ilz combatēt les vngs contre les autres, pour gaigner les meilleurs endroictz, & les mieulx garniz darbres, & nusent en leurs combatz sinon de leuiez & bastons de bois, & ceulx qui sont vaincuz demeurent serfz des vainqueurs. Ilz meurent le plus souuent de fain, par ce que apres quilz ont perdu la veue (que leur aduient souuent par cas fortuitz, en faultāt darbre en arbre) ilz ne peuuent plus a masser ce dont ilz ont acoustume de viure. Le circuit de ceste nation est habitee par autres Ethiopiens, qu'on appelle le Cynæciens, qui sont en petit nombre & *Cynæci* differentz a la vie des autres: car dautant quilz habitent en pays de forest & malaise, nayant que bien peu de fontaines, ilz sont contrainctz de dormir sur les arbres, pour la craincte que ilz ont des bestes sauvages.

uages. Ilz vont de grand matin chercher les ruisseaulx des fontaines, & se cachēt entre les brāches des arbres. Et sur la chaleur du iour les bueufz sauuages, leopardz & autres bestes, courēt a grande multitude aux caues pour boire, & se refreisχir, & prennent tant de aue les bestes dessusdictes, q̄ les en deuiennēt enflēes, & appesanties. Et lors ces Ethiopiens descēdent de leurs arbres, & assaillēt fierement, tant avec bastōs bruslez par le bout, q̄ avec dardz & pierres icelles bestes, tāt quilz en abatēt & tuent quelques vnes, quilz departent entre eulx. Aduiēt aussy quelque fois, que les bestes sauuages ont laduantage, & en tuēt q̄l cun dentre eulx, toutesfoisle plus souuent ilz en viennēt a bout (quelque puissance q̄ ayent lesdictes bestes) & ce par leur art, & industrie. Et aduenāt le cas que ilz nayent peu pendre aucune beste pour leur viure, en ce cas ilz prennent les peaulx de celles quilz ont mangees, & apres en auoir oste le poil, ilz les mouillent & mettēt tremper; puis les font cuyre a petit feu, ce fait les distribuent entre eulx, & sen substantent. Ilz duysent leurs ieunes enfans a tirer a certain bout, & ne donnent a manger fors a ceulx qui y ont frappe, dont aduient quilz sont bons archiers, & dextres a ruer pierres. Il ya en ceste regiōvne autre espeece de gēs quon

quon appelle Acridophages, habitas pres le desert; & sont de plus petite stature que les autres, maigres & noirs a merueilles. Acridophages.

Au printemps le vent de Zephirus, & le vent Licy que amenant du desert en ce pays vng nombre infiny de locustes grandes a merueilles, & ayans aisles dune hydeuse couleur, & figure. Ceste maniere de Ethiopiens a ce diuict & acoustumee, fait vng grand amaz de bois, fueilles, & autre semblable matiere, en vne grande & longue vallee, & la saison venue, que les susdictes bestes par les ventz ia nommez sont chasses du desert, & amenees en si grande abundance, que il semble que ce soient nuces qui passent par dessus ceste vallee, hors ceste maniere de gens met le feu dedens cestuy amaz couuert dherbe, que ilz ont auparauant faulchee en ce mesme lieu & vallee. De ce feu sort si grande fumee que les dictes locustes en volant par dessus sont estouffees, & tombent mortes vng peu par dela ledict val: & ce en si grande abundance, quelles fournissent & seruēt de nourriture largement a tout ce peuple, par ce quilz ont grande quantite de sel en ceste region dont ilz les fallent, & les gardent par ce moyen longuement; & leur est ceste viande si gratieuse a leur appetit, quen toute leur vie ne mangent autre chose, tellement

lement quilz ne nourrissent beſtail en leur pays, & nont aucuns poiſſons, par ce quilz ſont eſlongnez de la mer, & des grâdes riuieres, en ſorte quilz nont autre moyen du ſubſtancer leur vie. Ilz ſont allaigres de corps, et agiles a la courſe, toutesſois ilz ne viuēt longuemēt, tellemēt q̄ le plus aagez dentre eulx ne viuent plus de quarāte ans;

*Piteuſe fin
des Acrido
phages.* ¶ Leur fin neſt ſeulement piteuſe, mais auſſi incroyable, car eulx venuz en aage il ſe engendre en leurs corps, vne maniere de poulx aians petites eſles de diuerſe couleur, & dune hideuſe facon & eſpece.

Ceſte vermine leur mange premierement le vētre, puis la poictrine, & peu a peu leur mine & conſume tout le corps. Celuy q̄ eſt aſſailly de ceſte maladie, ſe ſēt en premier li eu eſmeu de vne gratclle, & tellement luy bruſle le corps, quil eſt cōtrainct de ſe gratter, & par trop ſe gratter il ſenſuyt a la perſonne aſſigee, vng ſentement de douleur nouuelle, avec vngallegement de la premiere tout en vng inſtant.

Peu apres de telle emotion procede afluēce de ſang, qui ſort de toute partz du corps du poure patient, & fait yſſir quant & ſoy vne infinie multitude de ladicte vermine; & de ce ſempire ſi ſort la douleur, & commence ceſte miſerable perſonne ſentir vne ſi extreme douleur en ſoy, quil ſe deſi-
gure

gure & desmembre tout le corps: & de ce
derechef recommence vne si grande affluē
ce de sang & de vermine, que impossible se
roit de y remedier aucunement: tellement
que soit par faulte de lair de ceste region,
ou par leur nourriture, ilz finissent tous mi
serablement & piteusement leurs vies.

Les extremittez de Laphricque vers la co
ste du midy, sont habiteez par vne manie
ere de gens que les Grecz appellent Cyn
namimes, autrement appelez par les Bar
bares sauuages, portans grandes barbes:
& nourrissent pour leur garde & seurete,
grande nombre de chiens: car de puy la
my este iusques a la my yuer, il entre en ce
pays vne grande multitude de boeufz du
pays des Indes, & ne scet on dont ou pro
cede ceste affluence, sinon que ce soit par
ce que les susdictz boeufz sont cōtrainctz
de fuyr de leur region en ce pays, pour la
fureur & craincte des autres bestes sauua
ges, ou par l'instinct de nature, qui a engen
dre maintes autres choses dignes de aussi
grande admiration.

Et par ce moyen que les hommes de ce
pays de eulx mesmes ne peuuent resister à
vne si grande quantité de bestes suruenan
tes: ilz sont cōtrainctz de auoir quant
& eulx si grande multitude de chiens.

Par la course & ayde desquelz ilz arrestēt
e ij & pren

Cynnamī
mes ou
sauuages:

Ictyophages.

& prennent vne grande quantité des bueufz dessusdictes : desquelles ilz en mangēt vne partie, & fallent le reste pour leur prouision. Ilz mangent pareillemēt plusieurs autres bestes que ilz prennent a la course de leurs chiens. Oultre & par dela les peuples dessusdictes habitent vers le midy, autres peuples que on appelle Ictyophages, lesquelles encores q̄ ilz ayent visages dhōmes, neantmoins ne different en riens aux autres bestes en leur maniere de viure, & habitent au dessoubz les Troglodytes, en la grand mer Arābicque.

¶ Ce sont gens merueilleusement barbares : ilz sont nudz en tout tēps, ilz ont femmes & enfans en commun, & tout ainsy q̄ bestes brutes, ne sentēt ces gēs aucune volupte ou passion en eulx, sinon au pris que leur corps se sent bient ou mal : & nont autre discretion entre turpitude & honnestete. Ilz habitēt es riuages de la mer, au long des leuees, & hault pays : auquel se trouue quelques endroictz ayās profundes cauerne, & quelques destours de valles de grāde longueur, esquelles ya maintes foutes estroictes dentree, & de mal aysee faillye, tellemēt que par ce qui ensuyt, on pouroit iuger ce pays auoir este fait par nature de ceste facon, pour & a lusaige de ces Ictyophages, que ainsy soit, ilz font grād amaz de pier

de pierres desquelles ilz bouschent toutes les êtres de cesdestours & vallees, & leur sert telle inuétion de retez pour arrester les poissons de la mer, par ce que au moien du flot de la mer, aduenât pour chascun iour enuiron lheure de midy, tous les lieux circonuoylins sont enuironnez deaues, qui y croissent en si grande abundance quelles couurent tout le pays, & amènent vne infinie quantite de poissons, lesquelles sescartent ca & la pour querir leur pasture, tant que finablement au retour de la mer q̄ leaue se escoule entre les monceaux de pierres, les poissons demeurent a sec, & sont amassez par les habitans de ce pays, lesquelles y accourent avec leurs femmes & enfans, & les amassent pour leur prouision. Et quant ilz les veulent appareiller pour les manger, ilz les mettent dessus des pierres tournees vers midy, & ardantes de la chaleur du soleil, & apres auoir laisse leurs poissons quelques temps sur vng couste, le tournent sur lautre; & apresque ilz leur semblent assez routiz, ilz en tyrent toute la chair, & la mettēt dedēs vne pierre creuse, qui leur sert de mortier, & pilent dedens icelle avec ladicte chair de la graine de Patience, & mixtionnent si bien ces deux especes que ilz en font vne viande gratieuse a manger, laquelle ilz font endurcyr au so-

e iij leil,

leil, apres l'auoir assemblee en forme de tuil
les languettes, & en vse pour toute nour/
riture, avec grande ioye, & en grande abũ/
dãce, & leur sert ceste viãde en lieu de pro/
uison de bledz. Et quant il aduient que le
flot de la mer se tient long temps sans appe/
tisser, & que au moyen de ce leur est ostee
l'aisance & commodite de prescher, tant
q'iz en endurent famine, lhors ilz amassent
des escailles de mer, grandes a merueil/
les, lesquelles ilz brisent avec pierres, & se
nourrissent de la chair quilz trouuent de/
dens, laquelle approche de goust aux ou/
ystrres de mer. Et encores quil aduienne
que ceste maniere de viure leur soit ostee
pour la cõtinuelle tempeste des ventz, ilz
reprennent les os & harestes quilz ont a/
masses, des poissons par eux menges, &
en mangent & rongent les plus tendres,
& les plus fraisches, & brisent & amollis/
sent le plus dures auant que de les manger.
Ilz prennent leur repas en grand ioye, cõ/
me iay par cy deuant recite, & par chantz
discordãs se font chere les vngs aux autres.
En apres chascun deulx pour le soing de
auoir lignee, se retire avec la femme la pre/
miere trouuee, sans ce qu'iz ayent autre sol/
licitude par toute leur vie, au moyen de
l'affluence du manger qui leur est propre,
& quilz ont quasi en main. Et apres auoir
este

este le space de quatre ou cinq iours entiers ententifz a ceste maniere de viure, ilz partent le sixiesme en assemblee, pour trouuer fontaines pour boire, en leur chemin crient ensemble tous dung son dissonant, tellement que on ne iugeroit leurs voix approcher au chât des hommes, mais plutoit au hulees & bruitz de de vne grande multitude de boeufz, ou autres bestes brutes.

Si tost que ilz sont arriuez aux fontaines, ilz prennent de leau en si grande abondance, que a paine sen peuvent ilz retourner, tellement que ce iour se reposent sans aucune chose manger, & ne font ce pendât moins estourdyz que silz estoient yures.

Le iour ensuyuant ilz sen retourne prendre des poissons, & passent en telle sorte leur vie sans estre (que bien peu) malades, & ce dautant quilz ne vsent que dune viande, ilz ne vivent toutefois si longuement comme on fait par deca.

Leur naturel ne se estend a autre bien, si non a ressaier la fain & ne est conuoiteux daucune volupte que puisse lhomme percevoir en autres choses.

¶ Telles sont les meurs, & facons de viure, de ceulx qui habitent esenuirons de la grande mer Arabicque.

Peuples habitans par delz lames Arabicques

Quant est de ceulx qui habitent par de la de icelle mer, ilz sont dune vie trop plus

et iiiiij digne

digne de admiratiō; veu que iamais ne boi-
rent, & que de leur nature ilz sont sans au-
cune passion desperit. Ilz sont tant eslon-
gnez de la terre habitable, quon les pour-
roit iuger comme deiectez en ces lieux la
par fortune, comme en quelque desert: ilz
mangent poissons demy cruz, non que ie
vueille dire que cela leur face passer lenuie
de boire, mais par ce que ilz sont sauuages
iusques la, quilz se vueillent contēter de la
viāde quilz ont trouuee la premiere ilz re-
putent estre grande felicitē de sabstenir
des choses, desquelles la deffaillence leur
tourneroit a tristesse. Dauantaige on reci-
te quilz sont de si belle patience, que si au-
cun leur donne vng coup despee, ilz endu-
rent vng tel oultraige, & si ne sen daignent
remuer ne changer de contenance, ains re-
gardent constammēt celuy qui les oultraie,
sans luy en monstrier vng seul signe de
courroux, ou dimploration de pitie. Ilz si-
gnifiēt par signes tout leur vouloir, par ce
quilz nōt aucun langaige. Dauātaige tous
dun accord, ne charchent que paix, & ne
font aucun dommaige aux estrangers, &
combien que ceste facō de viure soit esmer-
ueillable si est ce quilz ont depuis le tēps
passe iusques a present tousiours continue
en ceste vie & meurs, ou par acoustuman-
ce, ou par vne necessite que ilz auoient
de sen

de s'entretenir en cest estat pour durer. Ilz ont autres habitations que nont les autres Icthyophages: aucuns dentreulx sont logez es cauernes ouurans deuers septentrion, esquelles ilz sont garentyz de lardeur du soleil, tant au moyen du vent fraiz qui leur donne de ce couste dedens leurs loges que au moyen de lumbrage, & fault entendre que les cauernes de ce pays lesquelles ont leur gueulles tournees vers le mydi, sont ardantes commeournayes a cause de lardeur du soleil, & consequẽment inhabitable: parquoy se mettẽt tous ceulx de ce pays a se loger vers septentrion: & y bastissent aucunes petites loges de costes de balenes: dont il y a en ceste mer Arabicque grand nombre: & assemblent icelles costes les Icthyophages de ce pays, & les lient en double, puis les couurent de mouisse prise au riuage de la mer: & par telz moyẽs euit ce peuple les vehementes chaleurs du soleil, & ce ont este instruietz & quasi constraietz par nature, pour euitier les maulx esquelz ilz se veoient. Telle a este la maniere de viure de ces deux sortes Dicthyophages. Reste a dire quelque chose des Amazones: que long dict le tẽps passe auoir este en la partie Daphricq au pays de Libye: lesquelles estoient femmes de guerre, puissantes, & de grand cueur: bien differẽ

Secondz
Icthyophages
audela
de la mer
Arabicq
& sont gẽs
Icthyophages
appelez
ceulx
q se nourrissent
de poisson.

Amazones.

e v tes aux

tes aux femmes de nostre temps . Elles auoient de coustume de prēdre par certain temps de leur aage lexercice des armes, & ce pendant gardoient leur virginité. Apres quelles auoient passé laage en laq̃lle se souloient dedier aux armes, ilz prenoient maryz pour auoir lignee.

Elle auoient ceste prerogatiue quelles gouuernoient, & estoit par elles la chose publique regie & moderee, tellement que les hommes nauoient que la charge de la maison, qu'on a acoustume en ce pays commettre aux femmes . Et se donnoient bien garde leurs maryz de mesprendre, ou dentreprendre quelq̃ chose, touchant le faict de la chose publique Incontinent quelles estoient accouchees, elles bailloient leurs enfans aux hommes, pour les nourrir, lesquelz les nourrissoient de lait de bestes, & aultres choses conuenables a leur age. Si elles auoient accouche d'ung enfant mascle, elles luy brisoient le bras dextre, ou le tuoient. Si c'estoit vne fille, ilz luy brusloient les mamelles d'ung fer chault, pour leur oster toutes choses qui leur pourroient nuire au faict de la guerre. Pour ceste cause estoient par les Grecz appellees Amazones. On recite q̃lles ont habite en lisle appelée Hespera. Cest ille est ainsi appelée a cause quelle tire en Occident: & est dedens le lac Tritonide

Amazone
femme sans
mamelles.

nide, prochain a la mer Oceane, & est ce lac
ainsi appelle & nomme, au moyen de la ri/
uiere Triton, laquelle passe par dedens ice/
luy lac, & est cõtigu a Ethiopie, & au mōr
Athlas, qui est lung des plus grandz &
plus spacieux de tout ce pays.) Ceste isle
est fort grande, porte plusieurs arbres fru/
ictuers commodes pour la nourriture
des habitans dicelle. Il se y nourrist pa/
reillement grande quantite de chief/
ures & moutons, qui seruent
beaucoup a ceulx du pays.
Il ny croist aucuns
fromentz.

Fin du premier liure,

¶ Senfuyt le second liure contenant la de/
scription de la prouince Dasie,

DeLafie deuxiesme

partie du monde, & des plus celebrees na/
tions estans en icelle.

Chapitre premier.



Sie est vne autre des trois par
ties de la terre: ainsi appelle
du nom dune fille de Ocean
& de Tethys nōmee Asia fem
me de Iapetus, & mere de Pro
metheus, ou bien selon laduis des autres
du nom de Asius, filz de Maneus roy de
Lidye. Elle sestend de puy le Midy & O/
rient iusques en septentrion. Ces fins & li/
mites du coste de Loccident, sont les deux
riuieres dont lune est appelee le Nile, &
lautre Tanais, avec la mer Euxine, & par
tie de la mer Mediterranee. Par toutes
les trois autres parties est enuironnee de la
mer Oceane, que lon appelle deuers Loris
ent mer Eoe aujourd'hui mer de Leuāt, &
deuers mydi est appelee mer Indicque; &
deuers septentrion mer Scithyque. Le mōt
Taurus la separe iustemēt en deux; par ce
quil sestend depuis lorient iusques en occi
dent, tellement que des deux parties dont
il faict la separatiō lune est du coste de Mi
dy; & l'autre du coste de Septentrion & di
celles parties de Lafie lune est appelee par
les

Le mont
Taurus.

les Grecz Lasie interieure, & lautre Asie
exterieure, Cestuy mont a en plusieurs en/
droictz trois mil stades de largeur & a tel
le longueur que toute Lasie, cest assauoir de
quarante cinq mille stades, a prendre depu
ys la coste de la mer qui est au dela de lisle
de Rhodes iusques aux extremitez des In
des, & de Scythie, qui tirent deuers Loriēt
Et se diuise icelluy mont en plusieurs par/
ties ayans diuers noms, dont les aulcunes
sont de plus grand circuit que les autres.

Quāt est de la terre cōprinse soubz la par/
tie de Lasie on lestime aussi grande & aussi
spatieuse que toute Laphricque & Europe
ensemble. La temperature du ciel & fertili

Lasie, aussi
grande que
Leurope
& Affricq.

te de ceste region sont quelle nourrist tou
tes especes danimaulx. Elle est distincte de
plusieurs prouinces ou regions. Du coste
de Laphricque est Arabie qui est vne regi
on laquelle est entre Egypte & Iudee & se
diuise en trois comme recite Plinc. Lune
est appelee Arabie Petree, qui se confine a
la prouince de Syrie, du couste de Septen/
trion & Occident: & deuers Lorient a cel
le mesme prouince se confine lautre partie
Darabie quon dict Arabie la deserte. Du
couste du midy est lautre partie, quon ap
pelle Arabie lheureuse, les aulcuns y com
prenent Panchaie & Sabee. Larabie est ain
si appelee du nō de Arabus filz de Apola
lo &

Arabie.

Arabes.

Les manières de viure des Arabes.

Estrange espece d'adultere.

lo & de Babylone. Quant est des Arabes ilz tiennent vng pays long & large & ont diuerſes manieres de viure & de ceremonies les vngs d'être les autres, routeſois en ce conuiennent tous, quilz laiſſent venir leurs cheueulx longs, & portent mitres ſur leurs cheſz & la portent tous dune meſme maniere de ligature, & quant a la barbe les aucuns la raſent le plus pres de la chair quil peuuent. Quant est des ſciences & artz il nen tiennent eſcolles comme nous autres, & nen faiſt aucun dentre eulx particuliere profeſſion, mais il viuent ſelon quilz ont eſte inſtruiſtz par leurs peres. Celluy qui est le plus ancien dentre eulx a le gouuernemēt & puiſſance par deſſus tous aultres & poſſedent toutes choſes par communauté entre les lignees, meſme iouyſſent des femmes en commun, tellement que premier dentre eulx qui entre en la maiſon & a laiſſe a lhuys ſon baſton il a le premier la compagnie de la femme commune, & au regard de la nuit elle la doibt au plus ancien dentre eulx, & en telle ſorte ſeſtiment tous freres les vngs des aultres, & ont compaignie de leurs meres & ſeurs tant ſont brutaux. Ladultere eſt puny par mort & eſt celluy repute adultere q a eu compaignie dautre femme que de ſon ſang & parētage, tous ceulx qui ſōt nez en la famille ſont reputez

putez legitimes maryz. Ilz s'assemblēt sou-
 uentes fois iusques au nombre de trente, en-
 tre lesquezz s'en trouue deux scauans en mu-
 sicque, & se seiuent les parēs-mutuellemēt.
 Leurs villes & bourgades encore quil ne
 soiēt enclosēs a foussez & murailles ne lais-
 sent a estre en grande trāsqüillite. Ilz vsent
 de huille de Sisame ayans avec ce vne heu-
 reuse habundance de toutes choses. Leurs
 brebis ont toyson merueilleusement blan-
 che, leurs boeufz sont de grāde stature. Ilz
 nont aucuns cheuaulx, les chameaulx dōt
 ilz ont grande abundance leur en font pas-
 ser lenuie. Ilz ont lor & l'argent, ensemble
 vne infinite despiceries particulierement
 plusques toutes aultres regions. Le cuiure
 le fer, facons d'abillemens, le pourpre, le sa-
 fran, & tailleures en pierres, & menuiseries
 sont apportees en ceste region de ailleurs.
 Ilz nōt aucune sollicitude des corps mors:
 & quant au corps de leurs roys trespassez
 ilz les enterrēt en vng fumier. Ilz gardent
 leur foy & pmesse sus tous aultres & quāt
 il veulent quelq̄ chose promettre par leur
 foy vng tiers se meēt entre les deux con-
 trahantz, & frappe la paulme de sa main,
 a laquelle il faict que les plusgrand doigtz
 des contrahantz approuchent, & apres
 auoir prins vng petit poil du vestement
 dung chascun des desusdictz contrahantz
 tainct

En Arabie
 nōt aucuns
 cheuaulx
 & en lieu
 de ce ont
 des chame-
 aux.

La sepulch-
 re des roys
 des Arabes

La manie-
 re de passer
 contractz
 des Arabes

tainct icelluy du sang de sa paulme & en disperse sur sept pierres q sont premierement preparez a ce, au meillieu des contrahantz & en faisant ceste inspercion inuoque le Dieu Dionysius & Vrania. Ce faict icelluy mediateur faict promettre lung des contrahantz qui est oblige par laccord de se rendre & estre deuant certain iuge qui luy nomme, soit que icelluy contrahant lequel demeure oblige soit du pais ou quil soit estranger. Et telle forme de fidelite est trouuee honeste & observee entre ceulx qui font quelque nouvelle amytié ou alliance. Ilz font feu de farmens & iauelles de labre de myrrhe, & de la fumee duquel boys encourent souuentefois maladies incurables: sinon quil y remediaissent par certaine espee de parfum & fumigatiō, quilz font de storax quilz bruslēt. La canelle est recueillie par prestres de leur loy, apres auoir tue des bestes pour faire sacrifice, & apres qui les ont sacrifiees ilz ont ceste facon de faire, de ne amasser ladicte canelle sinon entre le soleil leuant & le soleil couchant. Celluy dentre eulx qui a le plus de autorite diuise & departist les morceaulx de canelle dune hache qui est a cest vsaige: & en est premierement reservee vng faisceau en lhonneur du soleil, & sil est iustement & esgallement diuise ilz estiment que de lardeur des rayons du so/

Le feude
Arabes.

La maniere
de recueillir la
canelle.

du soleil, il prent feu & se brusle de luy mesmes. Il y a vne maniere de gēs entre les Arabes viuans dune fort estrange nourritu/ re, & nont aucune sollicitude de nourritu/ re de corps ou de lentendement, & sont ap

La manie
re de viure
des Ophis
ophages.
Des Noma
des.

pellez Ophiophages par ce quil vsent de serpens en leur manger plus q̄ daultre choses. Les Nomades se seruent fort de chame

aux tant a ce combattre contre leurs enne mys que pour porter loig charges de mar chandises & viuent de laict, & de chairs. La riuiera qui court par leur region a plu/ sieurs arenes dor quil naffinent tant sont i/ gnorans. Vne autre maniere de gēs y a en Arabie quon appelle Debes, gens qui se

Debes.

addonent a faire pasturaiges, & a cultiuer les terres, & abudent en or & treuuent en tre les motes de terre de lor en rōdeur & grosseur dune noix : dedens lequel ilz en chassent pierres precieuses, & en font des carquantz fort beaulx & sumptueux a ve

La riches
se des De
bes.

oir: & en aornēt leurs mains, & leurs colz. Ilz vendent lor aux estrangiers & nations circonuoyfines: & en baillent trois liures pour vne de cuiure ou darain en contres/ change, & deux dargent pour vne daultre metal, tant pour la petite estime quil font de lor, que a cause de leureur quilz ont des marchandises quilz en retournent: Leurs prochains voisins, se sont les Sabees: les/

f quelz

Les Sabe-
es riches
en encens
myrrhe &
canelle.

Serpens
racines des
arbres en
Sabées.

Le pouoir
du Roy
des Sabées

La ville de
Saba.
La forme
de cestre
roy.

quelz sont riches au moyen de lencēs, myr-
rhe, & canelle dont il abundant; & dauan-
taige qlques vngs ont escript q̄ dedens les
fins & limites de ceste regiō croist le Baul-
sme. Il y a aussi en ce pays des palmes &
rouseaux qui sont de tres bonne & excel-
lente odeur. Ilz se trouue aux racines des
arbres de ceste region vne sorte de serpens
de la longueur de la paulme de la main, ay-
antz mortelle morsure: La grande odeur
des arbres & plantes croissans en ce pays,
engendre vng estonnement & stupidite de
sens aux habitans de ce pays, pour aquoy
obuier ilz vsent dune espee de fumigati-
on quilz font de vne espee de croie & de
poil de la barbe dung bouc. Au Roy
seul appartient de iuger tous differentz.
La pluspart des Sabées sont laboureurs
des terres, les autres saddonent a amasser
espiceries, & vont en marchandise en Ethio-
pie & passe la mer avec petites barques
toutes couuertes de cuyr, ilz vsent de ca-
nelle & Casie qui sont especes darbres odi-
ferans pour entretenir leur feu. La ville ca-
pitale de ceste contree quon appelle Saba
est assise sur vne montaigne. Leurs Royz
sont esleuz par la faueur du peuple qui en
distribue lhōneur a ceulx qui sont de ligne
en laquelle se sont trouue Royx au para-
uant auoir este esleuz. Ilz ont en fantasie
par

par vne ancienne opinion que sil sorte hors
 de leur maison royale, ilz seroient lapidez
 & au moyē de ce nosent iamaïs sortir hors
 de leur maison. En ladicte ville de Saba ou
 est leur maison royale, ilz ont tableaux &
 potz ouurez & figurez dor & dargent de
 diuēses sortes. Ilz ont semblablement liēz
 & grandes chaires ayantz piedz dargent
 massifz: & le reste de leurs vtenlles dune
 merueilleuse, & quasi incroyable sumptuo
 site. Dauantaige leurs galleries sont garny
 es & appuyees de grandes colonnes ay
 ātz les extremities enrichies de testes & me
 dailles dor & dargēt. Les planchez & por
 tes sont garnies de lāpes & vaisseaulx dor
 & dargent garniz de pierreries: par lesquel
 les se peult asses congnoistre la sumptuosité
 & richesses de la maison, tāt en resplen
 dissent, les vnes pour les belles facon de lor
 & dargēt; les autres pour la diuēsites des pi
 erreries, qui y sont, aussi il y a quelq sorte de
 plāchez lembriuez de dentz de lephās mis
 en ouuraige, & daultres manieres de gran
 de richesse, & grand pris & estimation. En
 en icelle felicitē ont tousiours continue les
 peuples dessudictz, & ont tousiours este ex
 emptz dune cōuoitise de possedes par rapi
 ne les choses estrāgieres, ce q a destruiēt les
 autres natiōs. Les Garreēs q sōt autres peu
 ples Darabie, nexcedēt en richesses a ceulx

La richesse
 se des roys
 de Saba.

Des Gar
 reens.

f ij

desquelz

desquelz cy dessus auons faict mentiō, par ce que tous leurs meubles & vtensiles de maison consistent en or & argent: ioinctz que les entrees de leurs maisons, paroyz, et couuertures sont construictes dyuoire.

Des Nabathees.

Les Nabatheens sont moins magnifiques q̄ les autres, & ont vng merueilleux soing & industrie a acquerir richesses, & encores plus grande a les conseruer. Celluy dentre eulx qui laisse diminuer son bien, encourt note d'infamie: & celluy qui laugmente y acquiert credit & augmētation dhonneur.

Sarrasins descenduz Darabie.

Les Arabes ont acoustume de vser en guerre de lespee, arc, lance, fonde, & dung vouldge ou besague. Les Sarrasins qui sont vne maniere de gens cruelz & pires que nulle peste, prindrent origine de ce pays, tellement quilz est vray semblables que aujourdhui la pluspart des Arabes sont au iourd'hui Sarasins: cōbien que encores au iourd'hui les aucuns retiennent leur ancien nom mesmes ceulx qui habitent a lentour du pays de Egypte, lesquelz viuent de courses & rapines quilz font sās aucune criancte destre surpris se confiantz en la celerite de leurs chameaulx.

¶ Du pays de Panchaie & maniere de viure des Panchaiens. Cha. ij.

Panchaie est vne region en Arabie que Diodore Sicilien dict estre vne isle ayant

ant deux cēs strades de largeur, dict oultre
 quen icelle y a trois villes de renom, lune
 est appellee Dalida, lautre Hyracida, & lau
 tre Oceanida. Ceste region est tresfructu
 euse fors es lieux ou elle est sablonneuse, el
 le apporte entre autres choses grande quā
 tite de vins & de encens: lequel croist par
 chascun an en si grande abūdance q̄l peut
 suffire a tous les sacrifices qui se font par
 tout le monde, elle porte semblablement
 grand quātite de myrrhe, & despiceries de
 diuerses bonnes odeurs, que les Panchaiēs
 amassent, & vendent au marchans de Ara
 bie: lesquelz les reuendent a autres pour
 les transporter en Syrie, Phoenicie, & Egy
 pte pour puis de ces pays estre transpor
 tees par tout le reste du monde.

Trois vil
 les de renom
 en Panchaie.

Fertilité
 dencens
 en Panchaie.

Les Panchaiens vsent en guerre de chari
 otz a la mode des anciēs, & diuisent lestat
 de leur royaume en trois. Au premier
 sont cōprins les prebstres de leur loy avec
 les manourriers. Au second sont les gens
 de labours. Au tiers sont les gens de guer
 re avec lesquelz sont cōprins les pasteurs;
 Les prebstres gouuernēt par dessus les au
 tres, & decident tous differentz qui surui
 ennēt tant entre particuliers, que aux affai
 res de la chose publique: fors seulement
 quant il est question de iuger quelquun a
 mort. Les laboureurs apres auoir cueilly

Lestat du
 royaume
 de Panchaie.

f iij les

les fruitz de la terre, les mettent en commun. Ceulx dentre eulx qui sont trouuez les meilleurs laboureurs sont desputez iusques au nombre de dix par la deliberation des prebstres, & a la requeste & priere des autres laboureurs, & ce, pour distribuer les fruitz a vng chascun. Les pasteurs sont tenuz de faire diligence d'aporter en public les choses cōcernantes les sacrifices, & autres choses qui se destailent a nombre & poix, & nōt rien particulier entre eulx fors leurs maisons & iardins, & quant est des tributz et aultres choses tout est mis entre les mains des prestres, lesquelz les distribuent esgallement a vng chascun selon la necessite, & quāt a eulx il en prennēt double part du consentement deux autres estatz. Ilz vsent de fins habillemens par ce que les laines de leurs tropeaulx sont trop plus fines que nulles autres. Et vsent indifferemment tant hōmes q̄ femmes de dorures & portēt chaisnes en leur col brasseletz en leurs bras & aneaulz dor aux oreilles a la mode des Perles, & chaussent leurs piedz de souliers de diuerses couleurs & estrāge facon. Aux gēs de guerre est delaissee la deffence du pays. Au regard des prebstres, ilz viuent en plus grans delices que les autres, menans vne vie magnificque, & sumptueuse & neantmoins chaste & honeste; ilz portent lōgues

Diuers &
exquis ha-
bitz des
Pāchaens

gues aulbes de lin fort deliees & delicates, quelques vngs portēt robes tyssues des plus fines laines, ilz couurēt leurs chefs de mitres faictes dorfauerie, & vsent dune sorte de souliers de diuerses couleurs & faictz de vng industrieux ouuraige, & vsent de tous aornemens dor, comme les femmes, fors & excepte les aornemens des oreilles.

Leur principale charge est de seruir aux dieux, desqz ilz recitent les gestes en leurs hymnes & musique. Et se disent estre descenduz de iupiter, disans icelluy estre venu en leur pays de Panchaie, lors que conuersant avec les hommes, il gouuenoit Le pire de tout le monde.

¶ Ce pays est remply dor, d'argent, d'airain, estain, & fer: tous lesquelz metaulx est defendu de transporter ailleurs.

Aussi il n'est permis aux prestres, yssir hors leurs tēples & lieux sacrez: tellement que celluy de entre eulx qui seroit trouue ailleurs, peult estre mis a mort sans dangier de encourir aucune peine.

Subiectio
des prestres
de Panchaie.

Ilz gardent curieusement les dons que lon a anciennement donnez aux temple en lhonneur des Dieux, & sont les portes de icelluy temple dung ouuraige riche a merueilles, construietes dor, argent & yuoire.

Le siege ou est lymage de leur dieu, a six coudées de longueur & quatre de largeur,

f iiii & est

& est tout dor, dung ouuraige magnificq
 & plaissant aveoir. Semblablement la table
 de leur dieu, est de pareille grâdeur, ouura
 ge & richesse, & est pres lasiette de lymage
 de leur dieu. Le temple est edifie de pierre
 blâche, appuye de plusieurs grandz pilli
 ers, taillez a ouurages, & contient deux ar
 pès de longueur & autât de largeur & est
 icelluy temple enrichy de plusieurs gran/
 des statues, & alentour ont les prebstres
 leurs maisons, & tout ce qui est de terre
 deux cès stades a la ronde est repute sainct
 & le reuenu qui en prouient dedie & ap
 plique aux sacrifices des dieux.

¶ Du pays Dassyrie & maniere de
 viure des Assyriens. Cha. iij

Assur filz
 de Sen.

A Ssyrie est vne region en Asie ainsi ap
 pallee du nom de Assur filz de Sen,
 comme dict saint Augustin. Au iourdhui
 est appelee Syrie, & se confine deuers Ori
 ent aux Indes, & a vne partie de Medie, &
 deuers Loccidēt au fleuve Tygris, deuers
 le midy au pais de Susiane, & deuers Septē
 trion au mont Caucasus. Il ne pleut que bi
 en peu en Assyrie: tellement que tous les
 fromentz quise cueillent en ce pays vien/
 nēt au moyē des riuieres, dōt les terres de
 ce pays sont arrousees, non par inundation
 naturelle desdictes riuieres, comme adui/
 ent en Egypte, ains par lindustrie & labeur
 des

La fertillite
 Dassyrie.

des habitans de ce pays. Et ce nō obstant
est ledict pays si fertile, que commuee/
mēt les terres rendēt au ducētuplé, ce que
lon ya seme, & aux meilleures au tricentur/
plé; & ont les fueilles de lherbe du fromēt
& orge quatre doigz de large, & y croissē
le Mil & Sisame en forme darbres.

Toutes lesquelles proprietiez Herodote a
assez froidemēt descrites, encores que ilz
luy fussent manifestes, comme les estimant
quasi incroyables a ceulx qui ne les auroi/
ent veues. Ilz se nourrissēt du fruct de pal/
mes, duquel ilz font miel & vin. Les bate/
aux dōt ilz vsent sur les riuieres font rōdz
& en forme de rōdelles ou boucliers, sans
estre distinctz de proue ou poupe, & same/
nēt lessusdictes bateaux Darmenie, ou ilz
les construisent de bois de saulx, & les dou/
blēt par dehors le cūyr. Les Assyriēs sont
vestuz de deux vestemēs, lung de lin train
nant iusques aux piedz, & lautre estāt sem/
blablemēt de lin, & neātmoins plus court,
& sur iceulx mettēt vne aulbe blanche; &
vsent de chausseures de piedz a lancienne
mode de la ville de Thebes. Ilz tiennent
leurs perruques longues, & couvrēt leurs
chefz de mitres, & ne sortēt de leur maison
quilz ne soient parfumez d'onguētz preti/
eux. Ilz ont vng signet a cacheter & vng
sceptre de riche ouurage, au bout duquel

Habitz des
Assyriens.

f v ilz

ſceptre
des Affyri
ens,

ilz font mettre vne figure dune roſe, ou de vng lys; & leur ſeroit choſe indecente den porter ſans aucunes figure. Entre les loix dōt ceſte nation a vſe me ſemble eſtre vne choſe digne de memoire. Ceſt q̄ les vierges qui eſtoient en aage deſtre mariees, eſtoiet par chaſcun an miſes en vente a ceulx qui en vouloient prendre a mariage, & expoſoit on en vente premierement les belles.

Et au regard des moins belles dont les hōmes neuiſſe cure, encore quon les leur euſt donnees pour neant, eſtoiet mariees de la vente des belles. Herodote teſmoigne que ceſte obſeruation a eſte anciennement gardee par les Venitiēſ peuples habitans en la coſte de la mer Illyriq̄ & que de ce il eſtoit certain par cōmune renōme. Anthoine Sabellique dict quil neſt autrement aſſeure ſi ceſte facon y a eſte obſeruee ou non, & neantmoins afferme pour certain quem la ci

Statut de
Venise tou
chāt les fil
les expoſe
es par pere
ou mere
des leur
enfance.

te de Veniſe (de laquelle les richelſſes tāt en mer que ſur terre ſont aſſez notoires) entre autres beaulx ſtatutz de ceſte cite il eſt obſerue, q̄ les pauures filles expoſees par pere ou mere de leur enfance ou naiſſance ſont entretenues aux deſpens publiques, et ſongneueſemēt inſtituees & aprinſes a quel que maniere de bien viure, iuſques a ce q̄ ſoient en aage pour eſtre mariees, & celles qui ſont trouuees les plus belles & les mi

culx

ceulx aprinſes, ſont baillees en mariage à ceulx qui pour reſchapper de maladie ou de vng gros dangier ont fait veu den prendre & les demandent pour ſaquiſter de leurs veuz. Les autres regardans a la ſeule beauté & chaſteie les prennent ſans dot, & leur ſont deliurees, moyennāt que ce ſoient gēs qui puiſſent bien & honorablement traicter celles quilz ont prinſes, & encores que ne ſen trouuaſt aucū qui les vouliſt auoir ſans dot, on les marie a argent, & en ce on a eſgart a bailler plus pour les moins belles, & moins d'argent pour les plus belles, comme les plus ayſees a pourueoir; & nen demeure point d'autant quelles ſont toutes inſtituees & apprinſes a louable & vertueux exercice. Il y a vne autre & plus notable loy entre les Babylonienſes peuples dudit pays Daſſyrie, & plus vtile.

Ceſt que au commencement & auant que ilz euſſent aucun vſage de medecins, il fuſt introduict que celluy qui ſe trouueroit malade, euſt a ſe conſeiller de ceulx qui auoit eu pareille maladie; & fait experience de quelque medecine propre pour y recouurer ſante. le trouue es autres autheurs qlz auoient couſtume de faire mettre tous les malades en vng lieu public, auq̃l eſtoient tenez par loy expreſſe ſe trouuer ceulx qui autre ſoys auoient eu maladie; leſquelz eſtoient

Loy des
Babyloni
ens pour
ſubuenir
aux gens
malades.

estoyent tenuz de circuir & visiter ceulx q
y estoient amenez, & leur enseigner le moy
en par leq̃l ilz estimoient auoir recouuert
sante, ilz couuroient les trespassez de miel:
& auoient pareille obseruation de mener
duel au trespassemēt de leurs prochains q̃
les Egyptiēs. Quāt le mary auoit eu com
pagnie de nuict avec sa femme, ilz n'osoient
tous deux rien toucher, plus tost quilz ne
se fussent lauez. Et auoient les femmes Bas
byloniēnes anciēnement coustume pour
quelque deuotion quilz portoient a la de/
esse Venus, de dōner vne cōpagnie & cou
cher avec leurs hostes estrāgiers & fassent
bloient & preparoiēt par grāde cerimonie
& luy venoiēt faire la reuerence ayant chas
cune quelque indice en forme de courōne
sur leur chef, pour estre cōgneues les vnes
dentre les autres. Si tost q̃lles se stoient pre
sentees a luy il mettoit sur le genoil de celle
dont il vouloit auoir cōpagnie autant d'ar
gent que bon luy sembloit: & ce fait la rety
roit vng peu loing du tēple, & en apres re
tournoit la dame faire vng present au tem
ple de la deesse Venus de l'argēt quelle au
oit receu. Il y a eu entre les Assyriēs aucu
nes familles qui ne viuoient sinon de pois
sons, quilz faisoient seicher au soleil, & aps
les piloient dedēs mortiers, & diceulx fai
soient farine, laquelle puis apres ilz detre
poient

Obseruati
ōs des gēs
mariez du
pays de Ba
bylone.

La priuau
te des fem
mes de Ba
bylone en
uers les es
trangiers.

Nourritu
re de paste
faicte de
chair de
poisson.

poient dedès de leaue, & en faisoient paste
laquelle ilz faisoient puis apres cuyre, en
forte que cela leur seruoit de pain. Ilz auoi
ent être eulx trois sortes de principaultez.

Lune de ceulx qui auoient passe leur aage Trois es
tatz des As
syriens.
aufait des armes, lautre de nobles, la tierce
des auciens: oultre ce ilz auoient vng Roy.

Aussy entre les Assyriens y a vne maniere
de gens qui sappelloient Magi, autrement Chaldees.

Chaldees, qui estoient dediez au seruice des
dieux come les prebstres Degypte, & sap
pliquoient a philosophie toute leur vie, &
a la cōgnoissance dastrologie, & par pro
gnostications & hymnes diuertissoit les
maulx a aduenir sur le peuple: & faisoient
aduenir tout bien, & interpretoient les son
ges, & ne apprenoiēt des estrangiers telles
sciēces comme les Grecz, mais y estoient in
struictz par leurs parēs qui leur laissoient
ce bien come chose hereditaire, & dautant
plus comprenoient les ieunes gēs que la sol
licitude dapprendre leur estoit continuelle,
& quilz estoient veillez par leurs parēs, &

nestoit ce que ilz apprenoient variable & Scauoir
des Chal
dees ferme
& stable.

doubteux, come il aduenoit aux Grecz, a/
coustumez dauoir diuerses & repugnātes
opinions des causes de toutes choses, mes
mes des cōmencemēs & fins dicelles, mais
ceulx cy au cōtraire dung cōmun consen
temēt disoient que le mōde estoit sans fin &

com

Observa-
tion des
Chaldees
touchant les
planettes.

commencement, & que lordre de toutes choses se conduysoit par diuine prouidence que les planettes & corps celestes ne p̄noient mouuement deulx mesmes ains tout se gouuernoit par certaine destinee de vne volonte diuine. Ilz entendoient le cours des astres par lesperience quilz en auoient faicte, & par ceste science predisoient aux autres les chose a venir, & attribuoient grās vertuz aux planettes, mesme a la planette de Saturne. Et au regard du soleil, ilz lont tousiours grandement reuerer, comme ce luy auquel ilz estimoient estre grande vertu. Et quāt aux planettes de Mars, Venus, Mercure & Iupiter. Ilz en auoient le discours en grāde obseruation, par ce que chascun diceulx ayant son propre & particulier cours, demonstroient les choses futures & les tenoient comme pour interpretes, et messagiers de ce que dieu auoit dispose. Et estoient si bien persuadees ces choses que ilz appelloient ces quatre planettes dūg mesme nō les Mercurus. Oultre ce par les vētz, pluyes, chaleurs de temps, comettes, ecclipses de Soleil ou de Lune, ouuertes que la terre faisoit de soy mesmes, & par autres plusieurs signes predisoient aux hōmes les choses salutaires & pernicieuses. Ilz ymaginoient avec ce q̄l y auoit dautres astres subiectz aux dessusdictz, dont les
aucuns

aucuns disoient auoir leurs courz en ce po/ le & Hemisphere, & les autres en lautre & opposite partie. Dauantage ilz songerēt sur ce pareille erreur que les Egyptiens, douze dieux, & a chascun desquelz ilz attribuerēt vng moys en lan, & vng signe au zodiaq. Sur tout ilz predisoient aux royx les fortunes qui leur deuoient aduenir, cōme a Alexandre le grand, auquel ilz predirent quil auroit la victoire quant il fust question de donner la bataille contre Darius. Ilz predirent semblablement a Hyrcanor Selucus & autres successeurs Dalexandre: & encores aux Romains plusieurs choses vrayes, ainsi que finablement est aduenue. Ilz compte oultre les douze signes du zodiaque vingt & quatre autres signes desq̄lz ilz en mettēt douze du coste de midy, & ceulx q̄ apparoiſsoient disoient seruir pour les viuās, les autres nō apparēt, disoient estre pource q̄ aduenoit aux trespassez. Toutes lesq̄lles fantasies ont este par les Chaldees dōnees a entendre aux mortelz, enſēbles plusieurs autres songes; cōme quāt il voulurēt persuades quilz auoient cōgnoissance des choses aduenues quarātetrois mille ans au parauant la venue de Alexandre: en quoy ilz mētoient impudētemēt, sinō q̄ q̄lcun voulist interpreter & compter les ans pour les mois, comme les Egyptiens ont faict.

Limpudēte mēterie des Babyloñiens.

¶ Du

Deſcription de Laſſe.

¶ Du pays de Iudee, & de la maniere
de viure, loix & ſtatutz des Iuiſz.

Chapitre quatrieſme.

Paleſtine, quon dit autremēt Iudee, eſt
vne particuliere prouincē comprinſe
ſoubz Laſſyrie, ſituee entre le pays de Coe
loſyrie & Arabie Petree. Deuers Loccidēt
eſt enuironnee de la mer Egyptiaq̃, deuers
Loriēt du fleuve Iordain. Ceſte terre par
les liures de la Bible, leſquelz Iosephe a en
ſuyui, eſt appelee la terre Chanaan, & eſt
abundante en pluſieurs richesses, & fertile
en bledz, plaiſate en eaues, ſinguliere pour
le baulſme qui y prouient, & eſt ſituee au
meillieu du monde, dōt aduiēt quelle neſt
perſecutee de grandes froidures, ne bruslee
par trop grandes chaleurs. A cauſe de la
quelle temperature des elementz & ciel de
ceſte region. Les Iſraelites ou Hebreux q
ſont gēs de longue & anciēne memoire, ay
antz gouerne & acquis bruiēt ſur terre,
& qui ont des le tēps de la creation de lhō
me eu la cōgnoiſſance dūg ſeul vray dieu:
ſeul par eulx adore, & qui ont retenu le lā
gaige dont premieremēt lhomme a vſe.
Ilz miſrēt en leur puiſſance & domination
ceſte terre par la conduicte de Iofue, leur
treſexcellēt & treſuaillant capitaine: & ce
quarante ans apres auoir eſte mis hors la
terre Degypte, & deſconfirēt trēte & vng
roix

La fertilitē
& richesse
du pays de
Paleſtine.

La terre de
Paleſtine
cōqueſtee
par les Iſra
elites ou
Iuiſz.

Iofue.

roix regnās en ce pays, disans q̄ cestoit celle terre que dieu auoit promise aux patriarches Abraham, Isaac & Jacob, leurs peres. De laquelle voulāt exprimer la fertilite dī soit, que ceste terre rēdoit comme a fontaines & ruisseaulx laict & miel.

¶ Les Israelites ou Hebreux, viuent selon les loix, lesquelles ont este establies par Moÿse, leur premier gouuerneur : cōb. en Moÿse. q̄ plusieurs siecles au parauāt Moÿse, encores quilz neussent aucune loy redigee par escript, ilz ne ayent delaissee a viure sainclement & religieusement, ayans la cōgnoissance de verite par diuines reuelations, & vertu & dexterite desperit. Et par ce que lin/ cōparable theologien & legislateur Moÿse entendoit bien que vne communaulte si grande, ne pouuoit longuement se entre/ tenir en son entier sans estre regie par bonnes loix, ne astrainte a certaine religiō enuers le seigneur Dieu.

¶ Pour ceste cause, & aps auoir incite son peuple a ensuyure vertu, par le guerdon q̄ il auoit fait aux hōmes vertueux, & a fuyr vice par la peine quil auoit executee sur les vitieulx. Premièrement oultre les dix chefz, & cōmandementz quil apporta en deux tables du mōt de Sina, il establit plusieurs autres loix & statutz. Et par ce quil enya si grand nombre q̄ icelles assemblees

Loix redigees par escript & establies par Moÿse, sur le peuple de Israel.

g

tien

Jeunes en-
fans doib-
uent estre
de bonne
heure ins-
truietz a
la foy.

Peine des
blasphé-
mateurs.

tiendroiēt vng liure a part, par tant le ne ré-
citeray que les plus notables: & quant aux
autres, ie m'en remettray a ce quen a dit Io-
sephe, & les liures de la Bible. Premiere/
ment il ordōna que les enfans des leur ieu/
ne aage fussent instruietz en la loy comme
cōtenante tous bons enseignemēs. Que ce
luy qui blasphemeroit le nom de dieu, fust
pendu, & demourast sans sepulture. Que
rien ne fust depute au temple de ce qui se
trouueroit acquis par fornication. Il esta-
blist en chascune cite sept personnages les
plus excellens en iustice & prudence, aus/
quelz il donna authorite de iuger tous dif-
ferentz suruenans, appelle avec eulx deux
leuitiques: & si aucune difficulte suruenoit
en la chose qui se offroit a iuger, il vouloit
quelle fust decidee par laduis & conseil du
grand & plus ancien prebstre de la loy. Il
ne voulust foy estre adiouxtee a vng tes-
moing seul, ains voulust quil y eust deux
pour le moins, pour y estre adiouxtee foy:
& encores ce moyēnant quilz fussent sans
reproche. Il ne voulust q̄ vne femme fust
admise en tesmongnaige, ne vng hōme de
seruile cōdition: cest uicy luy estāt suspect
par sa paouurete fortuite, lautre par sa le-
gierete. Aussi il defendist que aucū fruiēt
fust cueilly dūg arbre, sinō quatre ans aps
auoir este plante, & que deslors on cōmen-
ceast

eust a en payer la disme. Et voulust que
 des fructz cueilliz apres la disme payee,
 quelque chose en fust distribuee aux pro-
 chains parens, & aux hostes estrangiers,
 & q̄ ce qui resteroit seroit a celuy qui lau-
 roit plante ou seme. Il ne voulust que au-
 cune semence fust mise en terre, sinon quel-
 le fust neeste, & sans autre diuers grain, iu-
 geant en luy que la terre ne amende de as-
 sembler en elle semences de diuerses espe-
 ces. Il defendist que les passans fussent em-
 peschez dētrer es terres dautrui, pour cu-
 eillir du fruct autant quil leur en estoit be-
 soing pour leur presente necessite, & vou-
 lust que ou les passans sen tiendroient estrā-
 ges par craincte, quilz fussent inuitez a en
 prendre. Il defendist de prendre a mariage
 les filles qui festoient publiquement expo-
 sees, ou celles qui estoient ia espousees par
 autres, & si ordonna que vne fille impudi-
 que, qui auroit este prinse en mariage com-
 me estant pucelle, fust lapidee ou bruslee
 viue, si elle estoit trouuee autre que vierge
 ou auoir commis follie de son corps. Et si
 aucun auoit eu la compagnie dune fille fi-
 ancée a autrui, & que la faulte fust du com-
 mun consentemēt des deux delinquantz,
 tous deux deuoient estre mis a mort: & si ce
 estoit par force, celuy qui lauoit faicte, en
 souffroit seul la peine. Il voulust que celle

Peine des
 filles impu-
 diques.

g ij

qui au

qui auroit este delaissee par son mary sans enfans fust espousee par le frere du defunct affin que les lignees fussent perpetuees: & qu'il en seroit refusant, voulust qu'il alleguast iustes causes de son refus, deuant les iuges par luy establyz, lesquelz ayantz trouue cause iuste & raisonnable, luy donnoient conge de se marier ailleurs. Il ne voulust que le dueil daucun trespasse durast plus de trente iours, estimant ce temps estre assez lōg a vng homme sage pour mettre fin a ses pleurs & ennuy.

Dueil de
xxx. iours

Peine des
enfans in-
iurieux en-
uers leurs
peres & me-
res.

¶ Celuy filz qui disoit iniure a ses pere ou mere, estoit pendu hors la ville. Et voulut que les enemys ou aduersaires, mis a mort par son peuple en fait de guerre, fussent inhumiez & mis en terre. Et ordōna que vng creancier ne eust a tenir le gaige prins dūg paoure debteur plus longuement que par l'espace de vng iour entier, & si le debteur ne pouoit satisfaire, vouloit qu'il se mist au seruice de son creancier, iusques a ce que par ses seruices il eust satisfait enuers luy. Et sy quelcun acheptoit vng serf de sa nation, vouloit qu'il luy donnast liberte six ans apres. Si quelcun auoit trouue or ou argent, luy estoit enioinct de le faire publier par le crieur publicque.

¶ Il ordonna que celuy qui trouueroit vne beste esgaree de quelque troupeau, qu'il eust
a la

a la ramener a son troupeau, ou en print la garde, iusques a ce q̄ le seigneur lavint querir. Il defendit a tous en general, de ne acheter poysons, ne den composer, & q̄ celuy qui seroit attainct & cōuaincu de auoir presente poison a autrui, fust contrainct de la prēdre & en vser enuers soy mesmes. Que celuy qui auroit fait perdre loeil a autrui fust puny de la perte du sien. Que le tau-
 reau par leq̄l aucun hōme auroit este tue, fust accable de pierres & mis a mort, & de fenses faictes de nen manger la chair. Que vne chose baillee en garde, fust aussy son-
 gneusemēt garde, cōme vne chose sainte. ¶ Il ne permist que le filz eust a souffrir en son corps ne en ses biens, pour la faulte du pere, ne pareillement le pere pour la faulte de son filz. Et telles estoient les loix de Moysē quant a lestat des citez habitees par son peuple.

Peines des
empoysonneurs.

¶ Quant au faict de la guerre, il voulut q̄ les choses prinſes par force sur son peuple par nations estranges, ou par aucun de sa nation fussent premierement que y venir par force, repetees & requises par ambassades, ou par heraultz, & q̄ ou cas q̄ ceulx qui auroient faict la prinſe, seroient refusans les rēdre, lors q̄ iustemēt la guerre leur fust denoncee: & puis dresse. Et quāt a la conduicte de la guerre, il voulust q̄lle fust cō-

Loix de
Moysē
pour le
fait de la
guerre.

Esliſte des
chefz de
guerre.

g in mise

Exēple de
grāde hō-
nestete en
fait de gu-
erre.

mise a celuy qui excelleroit les autres en
valeur, prouesse & prudēce, & que les gēs.
de guerre fussent choiziz être tous les plus
fortz & plus puissans de tout le peuple, &
se il aduenoit quil fust question de assyeger
leur ennemy, defendist que on neust a tou-
cher aux arbres portās fruietz, disant q̄ les
arbres endōmagez par quelcun pourroiet
iustemēt dire iniure a celuy qui les endom-
mage, si parler pouuoiet. Il ordōna q̄ tous
rebelles fussent mis a mort, les autres enne-
mys qui se vouldroient rendre, fussent tri-
butaires & subiectz a subsides & impositi-
ons. Il ne permist que en temps de guerre
vne femme touchast a vng oustil, baston,
ou autre chose dont lhōme se peult seruir;
ne semblablemēt que vng hōme touchast
a aucune chose seruāt a la femme. Et defen-
dist a tous Israelites de manger ne vser en
leur viure de sang de bestes quelz cōques.
¶ Il ordonna que les ladres, & ceulx q̄ souf-
frent flux de semēce genitale fussent chas-
sez dehors des villes & citez, & semblable-
ment les femmes pendant leur mois, & ius-
ques a leur mal estanche. Il voulut sembla-
blemēt que ceulx en la maison desquelz y
auroit aucun trespasse se absentassent de la
ville l'espace de sept iours. Pareillement il
ordonna q̄ le prestre eust a sacrifier deux
quailles au temple pour celuy qui de nuict
auroit

auroit souffert flux de semēce, lequel se de
 buoit premierement lauer en leau froide,
 voulut aussy que pareil sacrifice fust faict
 pour celuy qui auroit en compaignie de sa
 femme les iours qui luy seroit defendu. Il
 estoit defendu a vne femme acouchee de
 vng enfant masle d'entrer au temple sinon
 quarante iours apres lenfantement, & a cel
 le qui auroit accouche dune fille estoit de/
 fendu le temple pour quatre vingz iours.
 Celuy qui auoit soupçon que sa femme ne
 fust chaste, debuoit offrir au temple vng
 torteau de farine dorge, & en apres debu
 oit presenter sa femme au portes du tem/
 ple, laquelle estoit interroguee par le preb
 stre par son serment, sy elle auoit vescu cha
 stemēt: & apres le serment par elle faict si
 elle cestoit pariuree soudain luy aduenoit Remede
 vng desnonement du hault de la cuisse de/pour les
 xtre: avec vne putrefaction de ventre & Iuifz qui
 mouroit en ceste sorte, sy elle nestoit pariur entroïent en
 re & auoit afferme auoir vescu chastemēt, ialousie &
 elle apportoit son fruct dedens dix moys, suspiciō de
 sans aucune douleur ou bleceure de son leurs fem
 ventre, & en apres le prestre effacoit le mes.
 nom de la femme quil auoit au parauant
 escript en parchemin, & donnoit a boire a
 la femme adiuree. Il voulut que tous ad
 ulteres, incestueux & souillez de Sodomic Punition
 fussent puniz par mort, aussy il defendit des adulte
 res incestu
 eux & So
 domites.

g iij

a tous

a tous prebstres nayâs leurs mēbres sains,
 & étiers d'approucher a lautel; vouloit ne
 antmoins que telz fussent alimentez des
 saintes oblatiōs, que toute terre possedee
 par les luifz fust delaissee en repoz de sept
 ans: en sept ans. Que toute terre portant
 fruiēt de soy mesmes fust de cinquante ans
 en cinquāte vne fois cōmune tant a ceulx
 du pays, que aux forains & estrāgiers; que
 les creanciers eussent en ce temps a donner
 respit a leurs debtors, ou les tenir quittes
 pour partie, que les serfz aussy fussent mis
 en liberte, que les terres vendues a vil pris
 fussent rendues a ceulx qui les auoient alie
 nees. Telles institutions tāt pour le temps
 de paix, que pour le tēps de guerre, donna
 Moyse peu au parauant quil allast de vie
 a trespas. Aussy il institua vng cantique &
 priere solēnelle, en la louenge de ceulx qui
 garderoient sainctemēt & inuiolablement
 ces loix & statutz, & au cōtraire espouēta
 bles imprecations & maledictions contre
 ceulx qui les transgresseroiēt. Finablemēt
 il fist iurer le peuple dobseruer a perpetui/
 te les loix tant diuines que humaines, par
 luy establies; & que les infracteurs nen de/
 meurassent impuniz. Et par ce sus toutes
 autres natiōs; les Israelites ont este fort reli/
 gieux & addōnes a ceremonies. Il me sem
 ble bon de reciter leur maniere de sacrifier.
 Et

Cantiq in
 stitue par
 Moyse.

Sacrifices
 des luifz
 plus opu
 lents,

Et fault entendre que au commencement les Iuifz ont vſe de deux manieres & eſpeces de ſacrifices, dont le premier eſtoit holocauste, par eulx appelle, & eſtoit celebre par les principaulx de ceſte nation: & faiſoit que en faiſant ce ſacrifice ſoit que ce fuſt vng boeuf, ou vng aigneau, qu'on vouliſt ſacrifier, ou aultre beſte, q̄ icelle ne fut plus aagee d'ũg an: le prebſtre arroſoit le bort de lautel, du ſang de la beſte qui eſtoit ſacrificie, & puyſ apres, deſpecoit par membres ladicte beſte, & la brusloit ſus lautel: Les gens de plus bas eſtat faiſoient ſacrifices de beſtes aagees audessus d'ũg an: & apres en auoir eſpandu le ſang ſus lautel: mettoient dedens le feu les reins, greſſe & entrailles, la poictrine, les genoillieres dextres de mouroient aux prebſtres & le reſte deuoit eſtre cõſomme & mange dedẽs deux iours apres, par ceulx qui faiſoient le ſacrifice. Ceulx qui eſtoient les plus paouures: eſtoient tenuz doffrir deux colombes, ou deux teurterelles, dont lune eſtoit ſacrificie & lautre demouroit pour les prebſtres. Celluy qui faiſoit quelq̄ delict par imprudence debuoit pour appaiſer lire de bien faire oblation dune ouaille nayant q̄ vng an, ou d'ũg bouc. Celluy qui ſe ſentoit coupable d'aucun crime occulte debuoit ſacrifier ſelon queſtoit ordõne par la loy vng mou

Holocauste.
ſic.

Sacrifices
des Iuifz
de mediocre
eſtat.

Sacrifice
de Iuifz de
baſſe con-
dition.

g v ton.

Le iour
du sabath.

Loblation
du grād p-
bître de la
loy.

ton. Les prebstres se nourrissoiēt au tēple
de chairs de toutes ses bestes, & fault no-
ter q̄ tāt au publicques que aux particulie-
rs sacrifices on applicquoit de la farine au
sacrifice dung aigneau vne certaine mesu-
re au sacrifice dung bellier, double mesure
& au sacrifice dung thoreau trois mesures,
aussī auoit on acoustume de arrouser les sa-
crifices de huile, tous les iours vne fois le
matin & vne fois deuers le soir estoit la cou-
stume de sacrifier vng aigneau. Au iour du
sabath qui estoit le septiesme de la sepmai-
ne & estoit par eulx sanctifie par le cōman-
dement de leur loy. Ilz sacrifioiēt doubles
sacrifices. Au p̄mier iour de chascun moyz
ilz auoiēt de coustume de faire vng sacrifi-
ce de deux boeufz, sept aigneaulx, vng be-
lier, & vng bouc por expedier leur crimes.
Oultre ce il adioustoiēt deux boucs lū des-
q̄lz estoit mis hors du tēple & seruoit por
les pechez de la multitude: l'autre estoit
porte es faulbourgs, & estoit brusle en sa
laine. Le grād p̄bître de la loy pour accom-
plir ces sacrifices donnoit vng taureau &
vng belier. Ilz ont eu en obseruatiō autres
sacrifices en certains iours avec autre sorte
de cerimonies, cōe au quinziēme iour du
mois q̄ les Macedoniēs appelloiēt Hypper-
uerethes, & en la saison de autōne auoiēt
acoustume de dresser têtes & paullōs: &
du/

durât le tēps de telz iours feriez pſenter cer-
tains & pſix holocaustes: les ſacrificateurs
portâs rameaulx de myrre, ſaulx, palmes
& peſchiers. Au moys Xâtique (autremēt
dict par nous le moys d'april) par leq̃l ſe
cōmençoit l'annee, enuiron la pleine lune: &
le ſoleil paſſant par le ſigne du belier faiſoi-
ent le ſacrifice de l'aigneau myſtiq̃: par ce q̃
enuiron cē tēps ilz eſtoient ſortiz de Egy-
pte. Auſſi obſeruoient certains iours de fe-
ſtes des Azimes ainſi appelez, par ce que
pendant ce temps ilz vſoient de pain ſans
leuain, pēdant leſquelz iours & par chaſcū
d'iceulx ilz brutoiēt en leur ſacrifices deux
taureaulx, vng belier, & ſept aigneaux, &
en ſigne de lire de Dieu appaiſee ſur les pe-
chez du peuple on y adiouſtoit vng bouc. Par le
La ſeconde ſorte de ſacrifice des azimes e-
ſtoit a l'entree des nouueaux fruietz & des
grains quō pſentoit au tēple avec certaine
meſure de huille avec vng aigneau pour
holocauste. Auſſi il auoiēt certains iours
pēdant leſquelz ilz obſeruoient la feſte de
Pēthecoſte q̃z appelloient A ſarthan, ceſt
adire, quinquageſime, pendāt leq̃l tēps ilz
fiaſoiēt oblatiō de pains avec leuain & ſa-
crifioiēt pour leur Holocauste deux orail-
les, deux veaux, deux beliers, & pour eſſa-
cer leurs pechez deux boucz. Quāt eſt de
l'hyſtoire des Iuiſz & de leur chef Moyſe:

Les Iuiſz
cōmençoient l'annee
au mois
d'april.

Feſtes des
Azimes.

Par le
bouc eſtoit
repreſente
le peche.

A ſarthan
ou quinz
quageſime

Les

Diuerſite
dopinions
entre les
auteurs
Gentilz
& les au-
teurs ec-
cleſiaſtiqs
touchant
l'hyſtoire
de Moyſe
& des
Iuiſz.

Opinion
de Corne-
lie Tacite.

Les auteurs eccleſiaſtiques ſont daultre
opiniõ que les Ethniques. Et que ainſi ſoit
Cornelle Tacite, au vingt & vnielme liure
de ces diurnalles, ſans attribuer la transmi-
gration que feirent les Iſralites de Egypte
en Iudee a la volonte diuine, ains a neceſſi-
te; dict que en vng temps aduint vne mani-
ere de galle en Egypte, & orde gratelle.
Le roy Bocchoris fuſt contrainct de demã-
der ſecours au temple de Iupiter Hammõ,
& alhors luy fuſt dict & reſpondu par les
oracles dicelluy temple, quil luy conuenoit
purger ſon royaulme de ceſte gent deſplai-
ſante aux dieux & lenuoyer viure ailleurs.
Ce quil feiſt, & a la fin apres que vne infinie
multitude de gens malades de ceſte gal-
le & gratelle ſeroit aſſemblee en vng lieu,
dont les aucuns eſtoient du tout deſconfor-
tez, les leua lung dentre eulx nomme Moy-
ſe; lequel les annima, & gaigna ſi bien qui
leur donna telle perſuaſion quilz ne deuoient
croire ne a dieu, ne a homme fors a luy
& en ceſte ſorte prindrẽt chemin ſelon que
fortune les auroit conduictz, & pendant
leur voyage neurent plus grand trauail,
que a endurer la ſoiſ qui leur conuint en-
durer: tant que finalement eſtant la plus
part deuenuz a neant, & de faict ſeroient pe-
ritz ſe neuſt eſte qlz aduiſerent vng trope-
au de aſnes ſauuaiges, leſqz apres auoir
pris

pris leur pasture tirerēt deuers vng rocher
 tout vmbreux a cause de la forest estant
 a lencour, auquel lieu ayans trouue a boire
 furēt institues par le subdict Moysse en loix
 & ceremonies toutes cōtraires a celles des
 autres mortelz: en sorte que tout ce que les
 autres gentilz estoit trouue saint & religi
 eux, il le reputoient prophane, & tout ce
 qui estoit aux autres nations illicite & per
 mis. Ilz mirēt aux lieux les plus saintz de
 leur temple leffigie de lasne par lequel ilz
 auoient trouue le lieu ou ilz auoient estan
 che leur soif: & auoient este mis en bonne
 voye & seur chemin pour paruenir au pa
 ys & lieux ou ilz ont depuys demoure, &
 oultre tuent vng belier en mocqrie & truf
 ferie de Iupiter Hammon. Aussi ilz sacrifi
 ent vng boeuf par contennement des Egy
 ptiens qui ladorēt, & lappelle le dieu Apis
 Ilz sabstiennent de porceaulx pour euer
 la galle & lepre a laqle ceste beste est sub
 iecte, ilz sabstiennent de tout oeure le se
 ptesime iour, par ce que cest celluy auquel
 il vindrent au dessus de leurs labours, & a
 occasion de ce prennēt plaisir a oysiue de
 six ans en six ans, & passent la septiesme an
 nee sans riens faire. Les aucuns disent que
 cest en lhonneur de Saturnus a cause des
 ieunes & famines par eulx endurees. Il ne
 vsent de leuain en leur pains. Ces cerimo
 nies

Pourquoy
 cest que les
 iuifz sabstī
 ennent de
 porc.

Les Iuiſz
hayneurs
enuerſtou
tes autres
nations &
entre eulx
grās amis.

L'opinion
de Tacite
touchāt la
circōciſion
des Iuiſz.

Egyptiens
adolātres.

Trois ſe
ctes entre
les Iuiſz.

mies ainſi entre eulx introduictes ſont par
eulx ſouſtenues de grād couraige, par ce
q̄ entre eulx ilz ont vne charite, & foy inui
olable, & cōtre toutes autre natiōs vne hai
ne capitale. Quāt a leur maniere de viure
il ne bâcquetent les vngs avec les autres &
couchēt tous apart les vngs des autres; &
ſont fort enclins a paillardie, & cōbien quil
ſuſtiennēt des femmes eſtrangieres: toutes
fois rien ne leur eſt quāt a ce vice illicite en
tre eulx; & affin quilz ſe cōgneuſſent den
tre les autres natiōs, il ſe circōciſoient leurs
mēbres. La p̄miere choſe qlz ſe perſuadent
ceſt de contēner les dieux. Ilz ſont doppi
niō que les ames de ceulz q̄ periffent en ba
taille; ou par punition de quelq̄ crime ſont
eternelles; & p̄tendent tous a paruenir ou
ciel, ou aux enfers ſelō leurs demerites. Au
cōtraire les Egyptiēs adorēt pluſieurs be
ſtes & effigies faictes douuraige de mains.
Les Iuiſz adorēt deſperit & cōprennent le
dieu par eulx adore en leur entēdement &
cōgnoiſſance; & eſtiment tous hōmes pro
phanes qui ſaingnēt les ymages des dieux
a eſpece des hommes. Telles choſes & plu
ſieurs autres recite Corneliē tacite & Tro
ge Pompee en ſon trēteſixieſme liure. Il y
a trois ſectes de Iuiſz ayans facon de viure
toute diuerſe a la commune. Dont lune eſt
des Pharisiens lautre des Eſſeniens, & la ti
erce

Vice des Saducees. Les Pharisiens sont d'une vie austere, & chetifue, interpretans a leur sens les traditions de Moysé. Ilz portoient des indices painciz de cartes en leurs frons & bras fenestres, dedens lesquelles les dix commandemens de la loy estoient escriptz. Par ceste facon de faire ilz pensoient satisfaire au commandemens de Dieu, par lequel leur estoit enioinct d'auoir lesdictz commandemens imprimez en leurs frontz, & en leurs mains. Et s'appelloient ces signacles phylateries qui signifie garde loix.

Vie des
Pharisiens

Les Pharisiens aussi auoient coustume de porter plus grandz bordeures de robes, & y cousoient des espines a celle fin que la piqeuere dicelles leur fist souuenir des commandemens de la loy :

Phila
stines.

Ilz attribuoient toutes choses a Dieu & a predestination quilz appelloient Emarmeni. Bien vray est quil confessoient que l'inclination & deliberation de l'homme luy aydoient a faire ou mespriser les choses iustes toutesfois que en toutes choses ladicte destination ou Emarmeni aydoit a l'homme & icelle disoit consisten en l'agitatiō de corps celestes, ilz nestoient iamais contrarians en opinion avec leurs anciens & maistres, ilz attendoient le iugement de DIEU a la fin de ce monde, & tenoient les ames des hommes estre perpetuelles & incorruptibles

bles, & que les ames seullemēt des bien vi-
uans estoient transfuses de corps en autres
iusques au iour de la resurrection & iuge-
ment, & quant aux ames des mal viuans q̄l
les estoient enuoyees en prisons perpetuel-
les, & par ce quilz estoient dautre facō de
viure que les autres, pour ceste cause esto-
ient appelez Pharisiens. Les Sadducees ny
oient quil y eust vne Emarmeni ou desti-
nee disans q̄ Dieu congnoissoit toutes cho-
ses & quil estoit en larbitre de lhomme de
faire bien ou mal, & quant aux trespassez
ilz estoient dopinion que apres ceste vie ilz
estoient sans aucune ioye ou tourment. Ilz
nyoient la resurrection des mortz, & iuge-
oient que les ames perissoient quant & le
corps, & ne croyent quil y eust aucuns an-
ges, ilz recepuoient seullement les cinq li-
ures de Moyse. Ilz estoient gens trop seue-
res & bien peu communicatifz entre eulx
au moyen de quoy sattribuerent le nom de
Sadduces cest adire iustes. Au regard des
Esseniens, ilz viuoient du tout comme moi-
nes & sabstenoient de mariage, & de tou-
tes compaignies de femmes, non point en
horreur de lestat de mariage, ou par enuie
de laisser perir le gēre humain, ains par crai-
cte de la legierete & intemperance des fem-
mes lesquelles ilz estimoient sans aucune
foy enuers leurs maryz. Ilz metoient tout
leur

Pharisiens
pourquoy
ainsi appel-
lez.
Opinion
des Saddu-
cees.

Sadducees
pourquoy
ainsi appel-
lez.

Vie des
Esseniens.

Pourquoy
les Esseni-
ens sabste-
noient de
mariages.

leur bien en commun, & tournoient a des-
honneur tout vsaige donguëtz, & destuues,
ou baings, & au contraire ilz tournoient a
honneur vng contemnement dune nettete
de la personne, & leur suffisoit auoir leur ve-
stemens blancs. Ilz nauoient aucune parti-
culiere ville pour eulx : mais en chascune
ville du pays auoiēt quelq habitation, de-
uāt le soleil leue ne parloient aucunement
de choses mōdaines, ains prioïēt Dieu que
le soleil se leuast. En apres chascun mettoit
la main a quelq oeuvre iusques a cinq heu-
res, quil se lauoient leurs corps en eaues; &
puis prenoient leur refection en grand silē-
ce. Il nestoit permis entre eulx iurer, & esti-
moient que ce estoit moindre delict que de
foy pariurer. Ilz ne recepuoient aucun en
leur secte que pmièrement il leust esprou-
uee par vng an entier, & apres lauoir receu
ilz estoient deux ans a lesprouuer, & con-
gnoistre ses meurs, & ou ilz le trouuoient
en peche, il le chassoïēt hors de leur cōpai-
gnie, & luy eniongnoient de ne māger que
herbaiges, & en telle sorte faire penitence
iusques au dernier article de sa vie. Quant
ilz se trouuoient assis dix, nul dentre eulx
neust ose parler sans le conge des neufz au-
tres. Ilz se gardoient de cracher deuāt eulx
ou a coste dextre, & obseruoïēt si songneu-
sement le sabbat, que ce la ilz nosoient mes

Abstinēce
de iurer en-
tre les Esse-
niens.

Cerimoni
es des Esse-
niens.

h mes

mes faire leurs neceſſitez de nature. Ilz por-
toient vng pic de boys duquel ilz creuſoi-
ent la terre en quelque lieu le plus ſecret
pour faire leur neceſſitez, & ſe cachotent
de tout coſtez de leurs robes longues crai-
gnans de faire choſe qui peult eſtre tour-
nee a contemnement de la clarte diuine &
incontinent combloient icelle fouſſe.

Ilz viuoient longuemēt a cauſe de leur ſim-
plicité de vie: & mangeoient la pluſpart
du temps des fruictz de palmes.

Ilz n'usoient aucunement dor, ou d'argent
monnoye. Et eſtimoient la plus heureuſe
mort celle qui aduenoit a l'homme pour ze-
le de iuſtice. Diſoient oultre que les ames
eſtoient crees des le commencement, & que
chaſcune en ſon temps prenoit vng corps,
que celles qui ſeroient iſſues de leurs corps
en eſtat de bonte & de innocence alloient
viure de la la mer Oceane en certain lieu ou
ilz ont iouiſſance de toutes delices, & quāt
aux ames qui partoient de leur corps en e-
ſtat de vice, ilz diſoient que leur deſtinee
eſtoit vers Oriēt, en lieux inhabitables au
moyen des tēpeſtes & froidures dicelluy.

Aucuns dentre eulx prediſoient les choſes
a venir aucuns ſe marioient, & neanmoins
nauoient compaignie de leurs femmes que
biē peu, de paour que ſi du tout il ſen ab-
ſtenoient ilz donnaffent occaſion aux au-

tres

Opinions
des Eſſeni-
ens.

tres hommes de laisser perir tout le monde.
Au iourd'uy le pays de Syrie est habité
par les Grecz que lon appelle Griphons,
& encores par les Iacobites, Nestoriens &
Sarafins, entre lesquelz y a deux sortes &
especes de gens viuans en la loy de IESV
CHRIST, qui sont les Syriens, & Maro/
uins, les Syriens font leurs oblations, & ser/
uices a la mode des Grecz, & ont vng tēps
a este, recongneu leglise Romaine.

Les Marouins ont mesmes opiniōs de no/
stre loy que les Iacobites, Ilz ont vne mes/
me langue, & forme de lettres que les Ara/
bes. Les gens que nous auons dict viure
soubz la foy & profession de Iesu Christ ha/
bitent vers le mont Lybanus, Les Sarafins
tiennent le pays de Hierusalem & sadon/
nent a la guerre, & au labourage, les Syri/
ans ne s'appliquent a rien. Les Marouins
sont en petit nombre, mais sont gens cou/
rageux en bataille.

¶ Du pays de Medie & facons de
faire des Mediens. Cha. v.

MEdie est vne region en Asie, au moyē
dū filz de Medee & Egeus roy Da/
thenes aissi appellee, leql auoit nō Medus et
les peuples a cause de ce appelez Mediēs
cōme recite Solin; Ou selon Iosephe du nō
de Medeus filz de Iaphet. Ceste region se/
lon la description de Ptolemee du coste de

h ij

Septē

Septentrion prent fin en la mer Hyrcanie;
 du coste de Loccident s'estend iusques en
 Armenie la grande, & Assyrie, du mydi, au
 pays de Perside: deuers Lorient est separee
 de montaignes dauec le pays des Parthes,
 & de Hyrcanie. Linclination principale
 des Medois est a bien scauoir picquer vng
 cheual, & a bien tyrrer de larc: & sont si dex
 tres a les deux maniere dexercices, que on
 pourroit iuger que ce leur est vne industrie
 particuliere par sus les autres nations. Ilz
 ont tousiours grandemēt defere a leur roy,

Les Medois ou Medois dextres a picquer cheualx & a tirer de larc.

Lobeissance des Medois euer leurs roys.

les Perses ont apris de eulx aporter certains
 aornemens de testes & chapeaulx rondz,
 & vestemens a manches, & ce du temps q
 les Perses les reduyrēt soubz leur Empire.
 Les roys des Medois auoient premiere/
 ment ceste prerogatiue de auoir plusieurs
 femmes, ce que finablement le vulgaire v/
 surpa, tellement quil estoit defendu den a
 uoir moins que sept. Semblablement les fē
 mes reputoient vne chose honeste dauoir
 plusieurs mariz, tellement que celle estoit
 estimee malheureuse qui en auoit moins q

Cerimonies obseruees par les Medois en faisant quelques alliances.

cinq. Les Medois sont semblablement ceri
 monies en faisant quelques alliances avec
 autres peuples, q fouloient faire les Grecz
 & font sortir avec ce du sang de leurs braz
 aux endroictz des espauls, & se leschent
 le sang les vngs des autres ceulx q traictēt
 la paix

la paix, où alliance. Ceste region est fort ste ^{Medie par}
rile mesme du coste de Septentrion, en for ^{ys sterile.}
te quilz sont contrainctz de faire des torte/
aux de pesches quilz font seicher & du pañ
damandes, & font bruuaige de racines de
herbes & mangent chairs de bestes sauuai
ges.

¶ De Parthie & maniere de viure
des Parthes. Cha. vi.

PArthie a retenu ce nom des Parthes ia/
dis peuple de Scythie qui furent bāniz ^{Parthes en}
& chasse de leurs pays & prindrēt ceste ter ^{lāgue Scy}
re demblee: elle a deuers le midy le pays de ^{thicque}
Caramanie: deuers Septentrion Hyrcanie ^{vault au}
& de Loccident la Medie, deuers Orient le ^{tant cōme}
pays de Arie. Ceste region a force forestz ^{banniz en}
& est mōtueuse, & a ceste occasiō ny croist ^{nosre lan}
aucuns bledz. Ceste nation du regne des ^{gaige.}
Assyriens & Medois estoit sans renom tel
lement que apres que Lempire fust obte/
nu par les Perses ilz furent exposez a leur
proie & suyurent la fortune des Medois:
finablement a este ce pays subiect aux Ma
cedoniens iusques a ce que par successiō de
temps est aduenue que par la vertu de ceste
nation, & bonnes fortunes qui luy sont ad
uenues, elle na seulement eu Lempire sur
les nations circunuoysines, mais aussi estāt
assaillie des Romains lors quilz auoient cō
batu tout le reste du mōde, les auroit vain

h iij cuz

Parthes & s'
soutenu
les forces
des Ro
mains.

cuz & grandemēt affoibliz. Pline nombre
quatorze royaumes subieçiz aux Parthes
Troge leur attribue L'empire de tout Lo/
rient, comme ayans ceste portion obtenue
par partage faict de L'empire de tout le mō
de entre eulx & les Romains. L'administra
tion de leur empire apres quilz se seroient
mis hors de l'obeyssance des Macedoniens
fut par eulx cōmise aux roix, lesquelz tous
furent nommez Arsaces, du nom de celuy
qui regna le premicr. Apres la maieste roy
alle obtenoit le populaire autorite duq̃l
estoit choïsz capitaines en tēps de guer
re, & administrateurs de choses publiques
en temps de paix. Leur langage est cōpo/
se de celuy des Scythes & Medois partici
pant de l'un & l'autre. Leur vestement au
commencemēt estoit la mode des Scythes
desquelz ilz estoient descenduz, cest assa/
voir rude & austere & apres quilz furent
en regne s'accoustrent plus precieusēmēt
à la facons des Medois. Ilz retiennēt quant
aux armes & bastōs de guerre, la mode &
usage du pays de Scythie, duquel ilz sont
premierement descenduz. Et amassent vne
armee non totalement de gens de franche
condition, ains la pluspart de serfs & esclau
es, desquelz le nombre croist de iour en
iour, au moyen quil n'est permis à aucū de
donner liberte à son serf, en sorte q̃ la plus
part

Les roix
des Par
thes nom
mez Arsa
ces.

Habille
mens des
Parthes.

Les batail
les des Par
thes.

part nayssent en ce pays de seruite conditi/
on: Desquelz les seigneurs nont moindre
soing, que si se estoient leurs propres enfans,
tellement quilz les duysent a picquer vng
cheual, & a tyrer de larc par grande indu/
strie. Et est tenu vng chascun dentre eulx
selon ses facultez, enuoyer aux roy vne quā
tite de gens de cheual, toutesfois & quātes
quil veult faire guerre, & le plus grant nō
bre que faire se peult, tellement que Anihō
nius assaillāt lessudictz Parthes, trouua cō
tre luy cinquante mille hommes de cheual
entre lesquelz sen trouua seulement treze
cens de franche condition. Ilz ne sont du/
ictz a batailler de fronc a fronc, & encores
moins a assieger villes, ou les prendre das/
sault, ains consiste toute la facon de batail/
ler en course de cheual, soit en assaillant ou
en fuyant, & bien souuent faingnent fuyr, a
celle fin de surprēdre en desarroy ceulx qui
les poursuyuēt. Ilz ne vsent pour aduertir
de dōner lassault ou de se mettre en bataille
ou a faire la retraicte, de trompettes ou clai
rōs, mais seulement de tabourins, & ne peu
uēt soubstenir la bataille par lōgue espace
de tēps. Et sil estoient aussi courageux a re
sister & tenir, cōme ilz sont impetueux a as
saillir, ilz seroient inuincibles, mais biē sou
uent ilz delaissent la bataille lors quelle est
le plus esmeue, & soudain la recōmencent.

Barthes
prennent
plusieurs
femmes en
mariage.

Nourritu
re des Par
thes.

Difference
entre les

& se rassemblent de leurs fuytees, en sorte que bien souuent aduient, que quant on les pense auoir vaincuz, cest l'heure a la quelle suruiuent le plus de dangier. Les halecretz de leurs gensdarmes sont garniz de plu/mars, comme aussi les harnoyz & bardes de leurs cheualux, & ne souloient le temps passe vsfer dor ou d'argent, sinon pour aornement de leurs armes. Ilz prennent chascun plusieurs femmes, affin de vsfer de diuersite en leur luxure, & nya entre eulx aucun crime plus griesuement venge, que de adultere; & pour ceste cause defendēt a leurs femmes non seullemēt la frequentation des hōmes, mais aussi tous banquectz. Les aucūs du nôbre desquelz est Strabo, recitent qlz prestent leurs femmes, & baillēt a mariage a leur amys, affin q'ilz pussent recouurer lignee. Ilz ne viuēt d'autres chairs que de celles q'ilz prennent a la chasse, & en tous tēps sont a cheual, soit ql soit question daller en guerre, en bācquetz ou en marchādise ou parlemēter ensemble, tellement quilz font tous leurs affaires tāt publicques q'particuliers, estantz tousiours a cheual toutesfois il ya entre les deux cōditions de gens de ce pays ceste differēce, car ceulx q'sont de seruile cōdition, sont ordinairement a pied, & accōpaignent ceulx de frāche cōdition qui sont a cheual. Ilz nōt autre sepulture, sinō celle

celle q̄ leur delaissent les chiës & oyseaulx ausquelz sont exposez les corps mortz en ce pays. Et apres q̄ les ossemens sont tous desnuez, ilz les couurent de terre. Ilz ont en gr̄de sollicitude leur religion & adoration des dieux. Ilz sont dung esprit superbe, seditieux, caut & affette, & dyēt que le propre dung hōme cest destre difficile, & intractable, & dune femme destre courtoise & benigne. Tousiours ont quelque nouueau trouble, ou de par les estrangiers ou par eulx mesmes. Et sont de leur naturel de peu de parolle, & trop plus promptz a executer que a dire. Et ne font grant bruyt des fortunes a eulx aduenues, soit bōnes ou mauuaises. Ilz obeyssent a leurs superieurs, plus par craincte q̄ par hōnestete. Daũtaige, ilz sont merueilleusemēt subiectz a paillardise, peu subiectz a leur bouche, & ne gardent aucunement leur foy & promesse, sinon dautant que ilz congnoissent quil leur est expedient.

Parthes de
france con
dition &
serfz.

Meurs des
Parthes.

¶ Des Perses, & de leurs manieres de viure, ceremonies & statutz.

Chapitre. viij.

PErse est vne region Orientalle, ainſy appellee du nom dung filz de Iupiter, & Danae, nōme Perse du nom duquel la ville capitale de tout le pays, quon dit Persepolis, & les peuples de ce pays ont este appel

h v

lez Per

lez Perles. Ceste region selō la description
 de Ptolomee en son cinquiesme liure. Du
 couste de Septentrion est bornee du pays
 des Medois. Du couste de deuers locciedt
 du pays de Susiane. Deuers oriēt, des deux
 Caramanies. Du Midy dune partie de la
 grāt mer Persique. Les villes anciennes de
 ce pays estoient Axime, Persepolis & Dios/
 polis. Les Perles croient que le ciel fust le
 dieu Jupiter. Ilz adoroient principalemēt
 le Soleil, quilz appellēt Mitra. Ilz reuerent
 la Lune, Venus, la terre, leaue & les vētz.
 Ilz nauoient aucuns autelz ne images, ains
 faisoient leurs sacrifices en plain iour, & en
 lieu hault & descouvert, & avec impreca-
 tions mettoient la beste quilz vouloient sa-
 crifier au lieu a ce dedye, & ne faisoient au-
 tres oblatiōs a leurs dieux fors du sang de
 leur bestes sacrifiees, ayans ceste opinion q̄
 leurs dieux ne demandēt autre chose, aucu-
 nes bestes toute fois ont quelques fois este
 par eulx sacrifiees, desquelles ilz offroient
 les entrailles, & les mettoient sur le feu du
 sacrifice. Ilz ne font jamais sacrifice sans feu
 quilz font de boys sans escorce, de dēs leq̄l
 seēt du sain & de lhuyle, & ne lallument
 par souffler; mais par euētoires, & ou si aucū
 souffloit, ou mettoit quelque beste morte,
 ou de la fange sur le feu, il estoit puny de
 mort. Les Perles ne se baignēt jamais en ri-
 uiere.

Idolatrie
 des Perles

Peine des
 violateurs
 des sacrifi-
 ces.

uiere, & ny pissent, & ny iectēt charongne
 ne crachēt, & ne la font bouillir sur le feu:
 mais portent grande reuerēce a leaue. Ilz
 approuchēt le long dung lac ou dune fon
 raine quant ilz veullēt sacrifier: & font vne
 fousse, dedens laquelle ilz tuent l'hostie, &
 prennent garde songneusement quil nen/
 tre vne seule goutte de sang dedens leaue,
 comme sy cela aduenant tous leurs sacrifi
 ces estoient souillez, & apres auoir despe/
 ce la beste que ilz veullent sacrifier, ilz la
 mettent dessus du meurtre & du laurier, &
 en ceste sorte sont mises sur le feu fait de pe
 titz sarmentz ou iauelles, par leurs sages
 & prebstres, quilz appellent Mages: & en
 faisant quelques imprecations, ilz arrou/
 sent leurs sacrifices de huile, & ne adres/
 sent leurs imprecations a leaue, ne au feu,
 mais a la terre: & dure ce mystere longue
 espace de tēps, pendāt lequel ilz tiennēt en
 leurs mains chascun vng fesseau de menu/
 es bruyeres. Ilz creent leurs roix & les
 choyssent en vne certaine famille, celuy q
 ne leur obeyt, on luy trenche la teste & les
 braz, & est delaisse sans sepulture. Policri/
 tus recite q les roix de Perse font leurs pa
 lays es montaignes, & leās cachēt tous les
 tresors & tributz quilz peuuēt amasser, &
 les delaissent en tesmōgnage de bien auoir
 administre leur royaume, & prennent les

Tribut rē
 du aux roix
 de Perse.

susdictz

ſuſdictz roix de leurs ſubiectz aſſis au lōg
de la mer, pour tribut argēt, & des autres,
ce que leur terre apporte, cōme tainctures,
eſpiceries, laines & beſtail. Il ne leur eſt per
mis de faire, mettre vng homme a mort
pour vne ſeulle cauſſe. Et ſemblablement
leur eſt entre eulx defendu de exercer au
cun acte de cruaulte enuers leurs ſubiectz.
Ilz prennēt en mariage chaſcun pluſieurs
femmes, & nourrissent pluſieurs concubi
nes pour multiplier leur lignee. Les roix
propoſent loier a ceulx qui aurōt engēdre
pluſieurs enfans en vng an. Les enfans ne
ſont preſentez a leurs peres, quilz nayent
cinq ans, ains ſont nourriz a part par les fē
mes, a celle fin que ſil aduenoit quilz mou
riſſent leurs peres, nen priſſent ennuy. Ilz
celebroiēt leurs nopces enuiron le quino
cial du printēps. Leſpouſe ne mangeoit le
iour de ſes nopces q̄ vne pomme, ou de la
mouelle dūg chameau. Depuis le cinquief
me an de leur aage iuſques au vingtquatri
eſme, ilz apprenoiēt a picquer vng cheual
& tyrrer de larc, & ſur toutes choſes a eſtre
trouuez veritables en parole, leurs prece
pteurs ſont dune grāde hōneſtete de vie q̄
leur apprennēt a reciter fables avec louen
ges de leurs dieux, quilz chantent de viue
voix ſeulement pour les inſtituer a bien vi
ure. Ilz ſaſſemblēt tous en vng lieu, au ſon
dun

Equinocti
um vernū,
quāt aupri
temps les
iours ſont
auſſi grās q̄
les nuiēt

d'ung clairo ou trôpe, pour apprêdre les
 choses dessusdictes. Et leur demâdêt leurs
 maîtres compte de ce quilz ont aprins en
 ieunesse. Quât il est question de faire quel
 que tournoy, ilz eslisent vng filz de quelq̃
 seigneur, quilz suyuent tous. Le champ du
 tournoy cōtient pour le moins trête stades
 Ilz sendurcissent au froit, & chault a trauer
 fer les torrêtz. Ilz sont la pluspart du tēps
 armez, & si ne changêt de vestemēs, enco/
 res quilz soient trêpcz en eue, Ilz se repais
 sent ensemble aux champs, & viuēt de fru
 îctz de Terebinte, de glâdz & poyres sau/
 uaiges. Et apres leurs tournoys, viuent de
 pain tresdur. Ilz vsent de cresson alenois &
 sel, & mangêt leurs chairs, tāt en bouilly q̃
 en routy, & ne boiuent q̃ de leue. Ilz vsent
 a la chasse de dardz & fleches, & de cour/
 ses de cheuaulx, les aucuns de fondes. De/
 uant le midy ilz plantêt arbres, & fouillêt
 racines. Ilz forgêt armures. Ilz font toilles
 de lin, ou de retz. Ilz prennêt plaisir de aor
 ner leurs enfans, de dōrutes. Ilz ont des ru
 bys dont ilz font grande estime, & par ce
 ne les permettêt estre appliquez a aucun
 corps mort, comme aussy ilz ne font le feu
 en reuerêce de cestuy elemēt. Depuis l'a
 ge de vingt ans, iusques au cinquantième
 ilz suyuent les armes. Ilz ne se meslent au
 cunemēt de la police, ne daucū fait de mar/
 chand

Tournoys
 & ioustes
 des ieunes
 gentils hō
 mes de Per
 se.

Acoustre
mentz des
princes de
Perse en
temps de
guerre.

Courtoys
sie des Per-
ses les vns
enuers les
autres.

chandise. Ilz vsent en guerre de boucliers
faictz a la forme dung poisson quon appel-
le Rhombus; & oultre ont la trouffe plei-
ne de flesches. Ilz portent vne maniere de
bastons de guerre quilz appellēt Sagariz,
& des poignars & chappeaulx, a la facon
des Albanois. Ilz portēt hallecretz ayantz
le deuant fait a escailles. Les princes portēt
vne maniere de cotte darmes en trois dou-
bles, & vne casacque a longues manches,
longue iusques au genoil, doublee de blāc
par dedens, & par deshors taincte de quel-
que autre couleur. Et en este portent leur
habit tout de pourpre, & en yuer de diuer-
ses couleurs. Et leurs dyadesmes sembla-
bles aux mitres des sages du pays que ilz
appellēt Mages. Le commun peuple por-
te doubles vestemēs lōgz iusques au meil-
lieu des greues, & se couvrēt la teste dung
linge delie, quilz enuironnent en plusieurs
doubles. Leurs liētz & vaiselles sont dor
& dargēt. Ilz ne consultēt iamais de leurs
grandz affaires, sinon en beuuāt & mange-
ant, disans telle deliberation estre plus feu-
re que si la faisoient estans sobres. Les gens
de cognoissance & de mesme condition ne
se rencontrēt en leur chemin sans se baiser
lung lautre. Ceulx qui sont de bas estat, se
aggenouillent & prosternēt deuant les sei-
gneurs, ilz ensepulturent les defunctz ap-
les

les auoir enduietz de cire, ne font toutes/
fois telles sepultures a leurs sages, que ilz
appellēt Mages, lesquelz ilz laissent man/
ger aux oyseaulx. Ilz ont compagnie a/
uecques leurs meres par vne ancienne fa/
con de faire. Telz sont les Perses, & de tel/
le maniere de viure. Herodote en recite
quelques autres dignes de recit entre au/
tres choses, quilz estiment vng grand for/
fait de rire, ou cracher deuant leur roy.

Ceremonie obseruee par les Perses en l'absence de leur roy.

Ilz se moquent des Grecz, lesquelz se per/
suadoient que les dieux estoient procreez
des hommes ; disoient oultre quil nestoyt
permis dire aucune chose, qui ne fust de fai/
re. Aussi estimoient estre vne honte de a/
uoir quelque chose de l'autrui, & mettoy/
ent au dessus de toutes hontes mensonge.
Ilz ne mettoiēt en terre les defunctz, plus
tost que les chiens ou oyseaulx y eussent
besongne de leur bec, ou de leurs dentz, &
faisoient vne chose que les autres nations
ont tousiours tourne a infamie: cest asca/
uoir quāt vng pere tomboit en paouurete
il prostituoit sa fille a vng chascun, ce que
les Babyioniens auoient semblablemēt cou/
stume de faire. Au iourd'hui les Perses sur/
mōtez par les Sarrasins, & infectez de lin/
censee loy de Mahomet, viuēt sans aucun
renom. Et combien que les temps passe ilz
ayēt este addōnez aux armes & gouerne
lem/

l'empire de tout le Orient, au iourd'huy se
sont desacoustumez des armes, & ont per
du la gloire acquise du temps passe.

¶ Du pays Dindie, & estranges ceri/
monies & manieres de viure des

Indes. Chapitre. viij.

Indie est vne regio en Oriët faisant vne
des extremitez de Lasse, & est ceste re/
gion si grande, q̄ aucuns dyent q̄lle seu
le fait la tierce partie du monde. Pompon

Grandeur
du pays
des Indes.

Mele recite que la mer, de laquelle ce pays
est circuit, est sy grande que cest autāt que
peuuent gagner de pays les mariniers, en
cores ayans vent a gre, par l'espace de qua
rante iours; & a retenu ce nom d'ung fleu

Indus fleu
ue en Indie

ue duquel elle est terminee deuers Locci
dent, lequel se appelle Indus. Elle cōmen
ce a estre enuironnee de la mer Indicque, &
de la s'estend iusques au Soleil leuāt, & du
cōste de Septentrion se confine au mont de
Caucasus. Il ya en ce pays plusieurs nations

L'estendue
de Lindie.

& plusieurs villes. Et selon que aucuns au
teurs dyēt iusques au nōbre de cinq mil
le, ce qui est assez vray semblable, veu que
ces peuples iamais ne sortirēt hors de leur
pays. Les plus renommees riuieres de ce

Riuieres
des Indes.

ste region sont Ganges, Indus & Hypanis,
desquelles la plus grāde est la riuere de Gā
ges. Ceste terre est a cause du vēt zephirus
fort temperee & tressaine, & porte fructz
deux

deux fois lan. Au lieu de tēps & saison de hyuer ilz ont le cours & saison de vētz E/ thesies. Ilz ne ont aucuns vins sinon q̄ d'au cuns estimēt que en Musicanie y en prouie enne. Du couste de Midy y croist le Nar de, la canelle, le poiure & autres cānes des piceries cōme faict en Arabie & Ethiopie. Elle produict seulle Lebene, les Perroq̄tz & la licorne. Il se y trouue quantite & ab/ undance de dyamans, escarboucles, perles & autres pierres precieuses. Et acause de la felicite de ceste region, les habitans souuēt viuent laage de six vingtz ans, comme les Musicaniens, les autres viuēt plus longue ment comme les Seres.

Lebene: perroq̄tz, & licornes viēnt seu lement des Indes. Sola India nigri fert ebeni, dit le poete.

¶ Tous les Indiens portēt longue perru/ que, laq̄lle ilz paignēt de iaulne ou de cou leur perse, leurs plus riches aornemēs sont pierres precieuses. Ilz vsent de grandes di uersitez d'habit. Les vngs sont vestuz de couuertures de laine, les autres de couuer tures de lin, les autres sont tous nudz, ex cepte leurs parties honteuses. Les autres ont des escorces que ilz adaptent a leurs corps, & sen enuironnēt. Ilz sont tous noi res, & se engendrēt telz dedēs le ventre de leur mere: & est la semence, de laquelle ilz sont engēdrez, noire: comme est celle des Ethiopiens. Ilz sont de grande & puissan te stature, ilz viuēt de peu, mesme quāt ilz sont

Indiēs noi res des le ventre de leur mere.

Indiens ne
boiuent vin
ſinō en fai-
ſant leurs
ſacrifices.

Preudhom-
mie des In-
diens.

ſont en expedition de guerre, & nayment
grād bagage avec eulx. Ilz ſont exquis en
leur equipage, cōme iay recite, & ſe gardēt
deſtre trouuez en larrecins. Ilz vſent de
loix nō redigees par eſcript, par ce que ilz
nont cōgnoiſſance des lettres, ains retien-
nent tout par memoire, & a cauſe de leur
bonte & ſimplicitē de vie, toutes choſes
leur viennēt a bien. Ilz ne boiuent vin ſi-
non en leurs ſacrifices, & ſont vng breuua-
ge de ryz mixtionne avec de lorge: & eſt
leur manger le pluſpart du tēps ryz deſtrē-
pe. Et peult on aſſez cōgnoiſtre la legalite
qui eſt en leurs loix & contractz, en ce que
ilz ne ſaddōnent a proces: & nōt aucunes
loix touchāt les choſes baillees en garde,
& nont affaire de teſmoing ou de ſeel, ains
adiouxtēt ſoy les vngs aux autres, & laiſ-
ſent le plus ſouuent la maiſon ſans aucune
garde, qui ſont tous indices de grande ſyn-
cerite & hōneſtete de vie. Toutesfois ilz
ont dautres ſacōs que bien peu enſuyuroi-
ent ou approuueroient, cōme de viure &
prēdre leur repas tous ſolitaires, & a diuer-
ſes heures les vngs q̄ les autres. Qui ſont
choſes plus conuenables a la ſociete & vie
ciuile. Ilz ſe nettoieiēt le corps, & gratēt deſ-
trilles, & eſtimēt que cela face a la ſante. Et
puis ſe poliſſent leur chair avec de Lebene.
Ilz ſont petite deſpenſe en ſepulchres & fu-
nerail/

nerailles des defunctz, & sont par trop son-
 gneux en pareure de leurs corps : car ilz
 portēt de lor & pierres pretieuses sur leurs
 vestemētz (qui sont de toile fort deslyee)
 & autres aornemēs quilz portēt avec eulx
 tellement que ayans ceste curiosite destre
 trouuez beaulx, ilz font toutes choses qui
 leur semblēt estre duisables pour embellir
 leurs faces. Ilz mettēt verite entre les grā-
 des vertuz. Ilz ne deferēt aucunemēt aux
 anciens & plus aagez, sinon dautāt que ilz
 se trouuent plus prudens q̄ les autres. Ilz
 prennēt plusieurs femmes en mariage, aux
 parentz desquelles ilz baillēt pour le pris
 dicelles deux boeufz, & en prēnēt les vnes
 pour auoir lignee & plaisir, les autres pour
 en estre obeyz, & si leurs maryz ne leur en
 ioignent de viure pudiquement. Il leur
 est permis de se pourueoir & auoir la com-
 paignie du premier trouue. Pendant que
 les Indiens samusent a sacrifier, il nya au-
 cun dentre eulx qui ose porter couronne,
 & ne presentēt encens ou liqueur aux die-
 ux, & ne coupēt la gorge aux bestes que
 ilz veullēt sacrifier, ains les estranglēt, de
 paour de presentervne chose qui ne soit en-
 tiere. A celuy q̄ est trouue en mēsonge, ilz
 coupent les ioinctures des extremitēz des
 doigz. Celuy q̄ auoit fait perdre a autrui
 q̄lq̄ partie ou mēbre de son corps, nestoit

Les Indiens
 curieux de
 beaulte &
 nettete.

Sacrifices
 des Indiens.

Peine des
 mēsongi-
 ers & mur-
 triers.

i ij seule

État du
roy des In
diens.

seulemēt puny de la perte de mesme partie
ou mēbre en soy, ains avec cela ou luy cou
poit la main. Au regard de ceulx qui ont
rendu quelque manouvrier ou artisan im
potēt de ses mēbres, ou leur fait perdre la
vie. Si quelque femme peult tuer leur roy
pendāt quil seroit trouue yure, elle a tel gu
erdō quelle est conioincte par mariage a
vec celuy qui succede au royaume. Le roy
est traicte par femmesquil achepte, lesquel
les se donnēt de garde q̄ aucun ne luy mal
face. Et au regard des gēs de guerre quil a
quant & soy, ilz se tiennēt hors les portes
du lieu ou il habite. Les enfans du roy suc
cedēt au royaume. Le roy de iour nosē prē
dre son repos, & de nuict est contrainct de
chāger le lict de heure en heure, & ce pour
euiter toutes trahisons. En tēps de guerre,
si le roy nest au chāp, il se mōstre souuēt au
peuple, & se p̄sente au lieu ou il iuge leurs
differentz, & escoute vng chascun. Il sort
aussy pour se recreer & se faire grater & es
triller le corps, auq̄l seruice sont deputez
trois. Et pendāt quon le strille, il se presente
pour escouter vng chascun. Il sort sembla
blemēt quāt il est question de faire sacrifici
ces, tiercement quāt il est question daller a
la chasse, il sort acōpaigne dung grād nom
bre de femmes, menāsvng bruyt de demy
insensées. Les hōmes de la garde demeurēt
tous

tousiours dehors, & si quelcun entre au dedens en la cōpagnie des femmes, il en pert la vie. Il a tabourins & sonnettes qui vont au deuant de luy. Quant il chasse en parc cloz, il est acōpaigne de deux ou trois femmes armees. Et quant il chasse en plains champs, il est monte sur vng elephant, & tyre de larc: & les femmes sont mōtées les vnes sur cheuaulx, les autres sur elephans, les aucunes en chariotz, comme aussi elles sont equippees en guerre: car elles y sont tresexercitees, & en ce differēt grandemēt a celles de nostre pays.

Fēmes du
pays des Indes
des dextres
a la guerre

¶ Dauantaige les auteurs recitēt que les Indiēs adorēt iupiter, avec ce furnō de pluuiail, & le fleue Ganges, & autres dieux q̄ leurs sont peculiers en ce pays. Et quant leur roy se laue les cheueulx, quilz font de grādes festes & solēnitez, & sentredonnēt les vngs aux autres de grādz dōs; & se manifestent leurs tresors & richesses.

¶ Tous les Indiens ont este le temps passe diuisez en sept manieres de gēs. Desquelz les premiers estoiet les philosophes, qui estoient en plus petit nombre que les autres & estoient en plus grand credit & auctorite enuers le roy. Ceulx cy estoient exēptz de tous oeures manuelz, & nauoiet aucū cōmandemēt sur les autres, ne les autres sur eux; & prenoiet dūg chascun de quoy fai-

Le pais des
Indes habi
te par sept
manieres
de gens,

i iij re la

Philoso-
phes des In-
diës en au-
thorité.

reſacrifice aux dieux, & pour mettre en ſe-
pulture les deſunctz, cōme eſtans les plus
aggreables aux dieux; & cōgnoiſſans (ſelō
leſtime qu'on en faiſoit) tout ce qui ſe faiſoit
es enfers. Pour ces raiſons on leur faiſoit
plusieurs dōs & hōneurs, & auſſy ilz ſont
de grās ſeruices aux Indiës. Car des l'entree
de l'annee ilz ſaſſemblēt tous, & prediſent
au peuple les ſeicheresses, pluyes, ventz &
maladies, & pluſieurs autres choſes, des q̃l-
les la cōgnoiſſance eſt cauſſe que le roy &
tout le peuple ſe pouruoiēt tant pour eui-
ter les maux a aduenir, que pour faire leur
prouffit des biens attenduz, & les recueil-
lir. Et ſi aucun des philoſophes eſt trouue
nauoir p̃dict ſelon verite, il luy eſt enioinct
pour toute peine ſe taire a tout iamais. La
ſeconde ſorte de gens de ce pays, eſt des la-
boueurs des champs, q̃ ſont en plus grād
nombre que les autres : & ſont exēptz de
aller en guerre ou faire autre oeuvre fors
leur labouraige. Ilz ne ſont aucunemēt mo-
leſtez par les ennemys, d'autant que leur
oeuvre redonde au prouffit des deux par-
ties, & les laiſſent ſans leur faire aucun dō-
maige, eſtant doncques les ſuſdictz labou-
reurs deliurez de toute ſaſcherie & crain-
cte, cultiuent la terre en ſi bōne diligence,
qu'ilz aydēt a labūdance des biēs qui y pro-
uiennēt. Ilz viuēt aux champs avec leurs
ſemē

femmes & enfans, & ne frequentēt les vil/
 les aucunemēt, paient neātmoins tribut au Tout le pa
ys des Ind
diēs rēd trib
but au roy
 roy, parce que tout le pays des Indes est tri
 buraire au roy, & que nul ne peult tenir au
 cunes possessions sans en payer tribut. Ilz
 payēt oultre le tribut, la cinquiesme partie
 des fruiētz a leurs roix. La tierce maniere
 de gēs sont pasteurs de toutes sortes de be
 stes de nourriture, lesquelz ne demeurent
 es villes ne bourgades: ains vsent de peti/
 tes maisons champēstres, & s'addonnēt a la
 chasse, & a rendre retz aux bestes sauua/
 ges: & garantissent le pays de bestes & oy
 seaux sauuaiges: tellemēt que par ceste ex
 ercitation ilz rendent le pays des Indes fru
 ctueux & accessible, lequel autremēt seroit
 remply de bestes & oyseaux, nuyfans aux
 grains semez en terre. La quatriesme for
 te de gens est des manouuriers & artisans,
 dont les aucuns s'appliquent a forger ar
 mes, les autres a forger harnois de labou
 raige, & les autres a diuerses autres manie
 res de necessitez. Ceulx cy ne sont seule
 ment francz de tribut, mais oultre ce pren
 nent des grains de la maison du roy. Au
 cinquiesme estat sont les gens de guerre,
 qui sont en plus grand nombre apres les
 laboureurs: lesquelz s'exercitēt aux armes,
 & se rēdre adroictz sur cheuaulx & elephās
 au faict de la guerre, & vivent aux despens
 du roy

Franchise
des artisans
& manou
uriers du pa
ys des Ind
des,

Ephores. du roy. Le ſixieſme ordre eſt des Ephores, qui ont la charge de faire rapport au roy de toutes choſes qui ſe font es pays des Indes. Au ſeptieſme eſtat de gens, ſont ceulx qui cōſultent des affaires publicq̄s, & ſont en plus petit nombre q̄ tous les autres, & neātmoins paſſent tous autres en nobleſſe de lignee, & en prudēce. Tellement q̄ de ce nōbre ſont eſleuz les cōſeilliers du roy, & les gouuerneurs de la choſe publicque, & ſont appelez pour diſpoſer des affaires de cōſequence, & eſquelz ſuruiēt quelq̄ difficulté. De ce nōbre auſſy ſont choiſiz lieux tenāſ du roy au faict de la guerre, & principaulx cheſz apres luy. Or eſtant toute la police du pays des Indes diſtribuee en telles ſortes de gens q̄ cy deſſus auōs recite: il eſt avec ce defendu qu'un hōme de lūg eſtatz & cōditions deſſusdictes p̄ſe prendre femme nee en autre eſtat & condition, & ſemblablemēt de chāger deſtat & qualité, tellemēt quil neſt licite a vng gēdarmerie ſaddonner au labouraige, ne a vng manouurier ſaddonner a philoſophie. Il y a auſſy certains grandz perſonnaiges entre les Indiens, qui les defendent des iniures des eſtrāgiers, & ont charge denuoier medecins aux malades, de inhumer les deſunctz, & deliurēt largēt: q̄ leurs ont trouue au plus prouchaïs parēs. Ilz y a pareillemēt iuges qui con

qui congnoissent de leurs controuersies, & punissent diligemment les delinquentz.

*Es Indes
ny a aucuns
gēs serfs.*

Ilz nont aucuns gens entre eulx de seruite cōdition par ce quilz ont vne loy par laquelle leur est defendu de tenir aucū en seruitude: tellement quilz mettent vng chascun en pareil honneur & liberte, sacoustumans par ceste maniere a ne vouloir prece der les autres en prerogatiue dhonneur, & a ne faire tort a autrui: & estimēt auoir tres bien par ce institue leur vie, & auoir pourueu aux calamitez suruenātes aux personnes: disans aussi que cestoit vne chose folle que les loix fussent establies esgallement pour vng chascun, & que les personnes fussent de diuerse condition. Oultres ce es pays des Indes y a diuerfes nations differentes en formes de visage, & en lāgaige a cause de la longueur du pays, & fault entēdre quilz ne viuent tous selon que cy dessus a este descript, mais que aucuns y a qui viuent de plus estrange manieres, aucuns de ceulx qui habitēt plus pres de Lorient sadonnent a estre pasteurs, aucuns non, les autres habitēt es riuieres marescageuses & se nourrissent de poisson cru quilz amassēt dedens nacelles faicte de tuyaulx de cānes, & font leursdictes nacelles de boys de cannes quilz coupent pres des deux neufz, et les entre ouurent. Ceste sorte Dindiens

*Especies
Dindiens
qui ne mangent que
poissons
cruz.*

i v font

Pades peu
ples en In-
de.

Cruaulte
des Pades.

font veſtemens de ioncs quilz coupent le
long des riuieres, & les aſſemblent en ma-
niere de nates & applicquēt ſur eulx, en fa-
con de coletz ou haubergeons. Ceulx que
iaſy dict ſaddonner aux paſturages, & habi-
ter le plus pres Dorient, ſont voyſins de
ceulx cy, & ſappellent Pades, on dict quilz
vivent de chairs crues; Et ont ceſte manie-
re de faire q̄ quāt lung, ou lune dentre eulx
cōmence a ſe trouuer malade, les plus fami-
liers le tuent, ayans ceſte opinion, que ſi lō-
guement le laiſſoiēt languir, il leur pouroit
cauſer quelque corruption de cors en eulx
meſmes, & encores quil ſeſforce de faire le
ſain, & de leur perſuader quil eſt ſain, nean-
moins ne delaſſent a le tuer; & ce ſaict ſont
vng repas enſemble : ilz exercent pareille
cruaulte a la plus chere femme que euſt le
deffunct, encores quelle ne ſoit malade. Ilz
tuent ſemblablement ceulx qui deuieñēt
aagez, & iceulx tuez repaiſſent enſemble.
Et pour ces deux cauſes ſen trouuent bien
peu entre eulx q̄ paruiennēt a vieilleſſe. Il
ya encores des Indiens qui ont ceſte manie-
re de viure qui ne tuēt aucune beſte ne ſe-
ment aucuns grains, & nedifient aucunes
maiſons, & vivent dherbaiges. Il croit en
leur païs vne petite graine en forme de mil
venant dela bonte de la terre, encloz de
ſoymeſmes, & le quel, ilz ſont cuyre avec
ſon

son escorte & le mangent. Celluy dentre
 eulx qui tûbent en maladie se retire en vng
 lieu desert, la se couche sans ce que aucun
 prengne la sollicitude de le traicter ou pen
 ser, ou ensepuelir apres sa mort. Tous les
 Indiens dessusdictz ont ompaignie des
 fêmes en public & ne different en loeuure
 de natures aux bestes brutes. Ilz ont en ce
 pays vne maniere de philosophes quon ap
 pelle Gymnosophistes, lesquelz comme
 descript Petrarque habitoient es plus vm/
 brageuses & solitaires parties de ceste re/
 gion, & estoient nudz selon que leur nom
 assez le denote, lesquelz en ceste sollicitu/
 de philosophisoient ca & la dispersez, & es
 toient depuis le Soleil leuant, iusques au
 Soleil couchant constans vng lieu, ayans
 leurs yeulx incessamment fichez a contem
 pler le Soleil, & en la contemplation de ce
 sterondeur ymagingnoient quelques secretz
 & apres quilz festoient long temps ap/
 puyez sus vng pied, sappuyoient sur laire
 sans sentir aucune ardeur des sabblons &
 terre ardante soubz leurs piedz, au moyen
 de lardeur du Soleil, & portoîent patiëment
 chaleurs du Soleil, ou froidures des neiges
 qîles q leur aduinssent. Entre les Indes sont
 nōbrez les Brachmâtes, lesquelz (ainsi qî les
 roy Didymus a escript au roy Alexādre
 de Macedoine, q auoit entrepris de met/
 tre ce

Gymnos
 phistes
 philosophes
 es Indes.

Brachma
 nes peup
 les des In
 des.

Simplicité
de vie des
Brachma-
nes.

tre ce pays en son obeissance) viuent d'une pureté, & simplicité de vie, & ne s'addonnent a aucune sensualité ou volupté, ilz n'aspirent autre chose sinon ce q leur est necessaire pour subsister leur nature, en sorte qu'ilz ne sont curieux en viandes, & nen vont chercher es pays loingtains, mais se contentent de ce que la terre leur apporte sans aucune industrie ou labourage, & sont leurs nourritures saines, de quoy aduient qu'ilz ne scauent que cest que de maladies, ains viuent en continuelle sante & se scauent passer de secours les vngs des autres, par ce qu'ilz viuent tous d'une commune facon de viure: & nont aucune occasion de concepuoir en uie les vng contre les autres, par ce qu'ilz sont tous esgaulx, & ny a point de plus grand seigneur lun q lautre, ains sont tous riches par vng mutuel contentement & egalité de paouureté. Ilz nont aucuns lieux deputez a administration de iustice, par ce qu'ilz ne font aucune chose de reprehension, ou subiecte a amendement. Ilz nont aucunes loix, par ce qu'ilz sont ignorans de tout malifice, leur seule loy est de ne contreuenir a la raison & equité naturelle. Ilz se xercent en tel labour par lequel on ne les puisse iuger dediez a auarice, ains fuyas seulement oyssuete. Ilz ne s'addonnent a luxure iusques a encourir debilitation de mem-
bres

bres. Et vivent ne plus ne moins que si ilz auoient toutes choses en main, d'autāt que ilz nont souhait daucune chose, sachās tres bien que cest vnetres cruelle peste que cōuoit se pestetres cruelle de lespir.

uoitise veu quelle rend paouures ceulx q̄l/ le detient, d'autant quilz ne mettent iamais fin a en accumuler, & tant plus en ont & plus leur en deffault. Ceste nation se chauf se de la chaleur du soleil, se reffreischist de la rousée du ciel, passe sa soif aux riuages, & ruisseaulx & prêt son repos, & sommeil a mesme terre. Ilz ne sont interrompuz en leur sommeil par ennuictz, ou sollicitude, leurs entendemens ne sont traueillez de diuersitez de pensees ou entreprise, & nentre prennent a dominer sus leurs semblables, tellement quil ny a aucun entre eulx plus serflun que lautre, fors quilz scauēt tres bi en assubiectir leur corps a leur esperitz. Ilz ne fōt entamer pierres, ou rochiers par feu pour faire leurs bastimens, & nassembrent chaulx, sable ne bricque pour edifier ains habitent es lieux que ilz ont creusez, ou en cauernes de rochiers, & montaignes ilz ne craignent leans aucuns bruietz ou tempestes de ventz : & se y estiment estre plus seurement, & mieulx garentiz de pluie ou autres dangiers, que sil estoient couuers de quelque couuerture de maison q̄ce soit, & leur seruent leurs cauernes en deux sortes

fortes, cest que quant ilz vivent, ilz en font leur habitation & quant ilz se meurent elles leur seruēt de monumētz & sepulchres. Ilz ne vsent daucuns precieux habitz, ains se couurent de quelques ioncs assemblez, ou a le mieulx prendre leur simplicité & innocence leur est vng vray vestemēt & couuerture. Leurs femmes ne scauent que cest que de se farder pour complaire, ains sont trouuees belles telles que nature les a faites sans ce quilz ayent aucune industrie pour enrychir leur beaulté & grace naturelle. Et ne sont prises par les hōmes pour aucun plaisir charnel, mais seullemēt pour auoir lignee. Ilz nentreprennent aucunes guerres, ains entretiennent paix par bonte de meurs, & nō par force. Et ne font pompes funebres les parens, aux trespassemens les vngs des autres, & ne se edifient des sepulchres magnifiques les vngs aux autres & ne mettēt iceulx en cercueil sumptueux & aornez de pierreries, estimant que ceste sumptuosité leur cause plus denuy, que de soulas ou honneur. Oultre ce les Brachmanes sont exēptz de pestilence, non plus ne moins que des autres maladies, & ce a cause quil ne infectent lair par aucunes immunditez, ains saccōmodēt eulx & leur nature aux vicissitudes & mutatiōs des tēps, & elemētz sans en abusser. La bōne reigle de
viure

Brachmanes ne construisent aucuns sepulchres en honneur de leurs parens trespassez.

Vivre quilz tiennent leur sert de médecine,
car par icelle non seulement ilz remedient
aux maladies aduenues, ains obuient a cel/
les aduenir, ilz s'adonnent a lecture des a/
ctes du tēps passé, & quant sen trouue au/
cuns digne de risée il se mectēt a plourer.

Et ne prēnent plaisir a lire fables, cōme plu
sieurs font, ains se delectent en contempla
tion de la cōposition des oeuvres que dieu

Contempla
tion des
Brachma
nes.

a faictes en creāt ce monde, & choses natu/
relles contenues en icelluy. Ilz ne s'adon
nent a aller par mer pour faict quelcōques
de marchandise. Et nont aucun art ou sciē
ce de rhetorique, ains vsent tous dung sim
ple langaige, & commun a tous, & leur suf
fist que leur parler soit sans fiction. Ilz nōt
aucunes frequētations de marchez, ou lieu
dediez a decider plaictz & proces, ne au/
cuns lieux particulieremēt dediez a apprē
rendre quelques sciences, par ce quilz esti
ment que les diuersitez de telz lieux ou es
colles, engēdrent diuersite dopiniōs & do
ctrines instables & incertaines. Lune partie
diceulx cōstituent leur vraie felicite en ho
nestete de vie, les autres en volupte quilz
fondēt en ceste liberte. Ilz ne tuēt aucunes
brebis pour faire sacrifices a dieu, iugeās q̄

Jugement
des Brach
manes tou
chant les
sacrifices
des bestes.

dieu ne prêt en gre le sacrifice que lhōme
luy p̄sente ayāt mains sanglantes: & que il
prêt plus de plaisir avng sacrifice, ou adora
tion

tion qu'on lui peult exhiber ſans faire ſang.
meſmement quant on le peult appaiſer par
parole de priere & oraiſon, par ce que lhō
me a ceſte propriete de parler commune
avec dieu, & que partant quil ſe rend be-
ning voiant lhomme vſer enuers luy dune
propriete par laquelle il approche le plus
de dieu. Autre natiō y a au pays des Indes
quon dict les Catheiens, leſquelz prennēt
en mariage chaſcun homme pluſieurs fem-
mes, leſquelles apres le trespas de leurs ma-
ryz ſe preſentent toutes deuant certains iu-
ges de grande auſterite, & la debatent chaſ-
cune dentre elles affin deſtre trouuee celle
qui mieulx auroit traicte ſon mary: liſſue
de ce debat eſt tel, q̄ celle qui aura eſte trou-
uee la mieulx aymee, & mieulx auoir tra-
icte ſon mary, ſe habille des plus riches ha-
billemens quelle peult, apres monte par
grande gayete de cuer, comme en faiſant
ſon triumphe de la victoire, ſur vng amaz
de bois aſſemble pour mettre en cēdres le
corps de ſon mary, au long duquel ſe cou-
che en le baiſant, & embraiſant ſe laiſſe bru-
ler ſans riē craindre. Les autres femmes ſur-
uiuantes paſſe le reſte de leur vie, ſans note
& reproche. Leurs enfans de leur ieune aa-
ge ne ſōt delaſſez en gouuernemēt a leurs
peres & meres, mais ſont baillez en garde
a gens qui ont charge de les entretenir de
par la

Catheiens
peuples
des Indes.

Femmes
de Cathe-
iens.

Grand tel
moingna-
ge d'amyti-
e des fēmes
enuers
leurs ma-
rys.

par la chose publique, lesquelz ont charge
 de arregar l'habitude de corps diceulx
 enfans, & si ilz en trouuent aucuns debile
 complexion, ou tardif desperit, ou nayans
 sante de leurs mēbres, ilz leur est enioinct
 de les occire. Et en faisant leurs mariages
 ont esgard a la beaute, & non aux richesses
 & a auoir lignee, & nō pour y prēdre leurs
 plaisir charnel. Aucūs des Indiens ont vne
 facon de faire q̄ quant vng dentre eulx par
 paouurete ne peult mettre sa fille en maria
 ge lors quelle est en aage, il la cōduict avec
 trompettes & clairōs de guerre au lieu ou
 communement se font leurs assemblees, &
 apres que le peuple s'est amasse a son de trō
 pe la fille se presente a celluy ieune homme
 quil la veult contempler, & premierement
 se monstre toute nue par derriere, puis se
 descouure par deuant, & apres auoir gai
 gne lamour de quelqung elle est de luy em
 menee, & prinse en mariage. Megastenes
 recite quil y a quelques habitans es montai
 gnes des Indes ayās testes semblables a cel
 les des chiens, & ongles dune merueilleu
 se defense, faisans leurs vestemens de peaux
 de bestes, n'approchans aucunemēt en leur
 parler a voix humaine, ains a vne maniere
 de aboy & asprete de voix. Ceulx qui habi
 tent a la source de Ganges nont besoing de
 aucune viande pour leur viure, & viuent

Gens mō
 strueux es
 montai
 gnes des
 Indes.

Feliche du
 pays ou est
 la source de
 Gangea.

k

de lo

de lodeur de pōmes des bois & forestz de ce pays, & quāt ilz vōt q̄lq̄ peu loīg de leur terre, il portēt de ce fruiēt, & ce mesme vsaige quant & eulx, & si il leur aduiēt de sentir quelque odeur mauuaise il rendent en linstāt lesperit. Et de fait on trouue par escript quil sen est trouue de ceste sorte en larmee Dalexādre, au retour de la cōqueste q̄l feist de ce pays. Nous lifons semblablement que au pays des Indes ya gens qui de leur nature nont que vng oeil. Et encores dautres ayātz si grādes oreilles quelles leur tūbēt iusques aux piedz, & sur lesquelles ou lune dicelles il se peuuēt appuyer & reposer si bō leur sēble, & encores si nerueuses & si dures quil en deracines les arbres, dauantaige on en trouue nayās de nature q̄ vng seul pied de sigrāde largeur, que se voulās garētir de lardeur du soleil ne se font q̄ coucher en terre sur leurs rains & leuer leur piedz cōtre mōt, & a ce moyē ont vmbrage a suffisance. On liēt dedēs lautheur Clefias quil y a femmes en ce pays lesquelles nē gendrent & napportēt enfans que vne fois en leur vie, & si tost que leurs enfans sont hors du ventre leurs cheueulx deuiennent tous blancs. Et oultre dict icelluy autheur quil ya vne autre maniere de gēs en ce pais ayās les cheueulx tous blācs en leur ieunesse, lesquelz leur deuiennent noirs en leur vieillesse

elleste, & avec ce viuēt plus longuement q̄ nous ne viuons en ce pays. Et dauātaige il tesmoingne quil y a femmes en ce pays qui portēt enfans de laage de cinq ans, & ne viuent que huit ans. Dit oultre quil ya deshōmes sās testes, ayās leurs yeulx dedās leurs espaulles. Et encores oultre ceulx q̄ nous auōs cy deliūs recite y auoir autres gens ayātz testes semblables a celles des chiēs. Autres se treuuent en ce pays de celle forme & figure de teste, ayās le coprs tout couuert de poil fort rude, faisant de leur voix vng bruit & cry espouuētable. Toutesfois nous faisōs recit des choses dessudictes & autres semblables le plus brief q̄ faire pouuōs, par ce q̄l fault vne grāde credulite auāt q̄ on y puisse adiouster foy, veu que ceulx qui sadonnent a lire les escriptz daustruy a grand peine peuuent recepuoir les choses dōt on leur fait recit encores quilz le voient quasi deuāt les yeulx. Ceulx qui habitēt aujourdhuy en icelle partie des Indes qui est entre le pays de Gedrosie & la riuiere quō appelle le Inde, sont appelez Cathains, & ce pays est au moiē de leur denominatiō appelle le pays de Cathain. Ceste maniere de gēs est semblable aux Scythes & differēt grandement en meurs aux autres Indsiēs, (si ce que Armene Aitone en recite est vray). Il dit quil sont merueilleusement ingenieux, &

Cathains
peuples
des Indes
tenans des
facons des
Scythes.

k ij se van

Cathains
idolâtres.

se vantent que le reste de tous les mortelz
sont aueuglez, ou ne voient que dung oeil
& que eulx seulz voient parfaictement des
deux yeulx. Et a la verite ilz sont gens de
grand esperit, mais encôres est leur arrogā
ce, & vāterie plus grāde. Ilz se sont persua/
dez quilz passent tous les viuans en scien
ces & industrie. Quant a leur habitude de
corps ilz sont blācs, & ont les yeulx petitz
& nōt aucūne barbe, et vsent de lettres sem
blables, quant a la quadrature aux lettres
Romaines. Et ont diuerſes manieres de su
perſtitions, & folles ydolatries entre eulx,
& ſans cōgnoiſſance de la vraie foy, & reli
giō. Les vngs adorēt le ſoleil, les autres la
lune, & les autres vng ymage de fonte, au
cūns vng boeuf, tant q̄ par ceſte diuerſe for
me dydolatrie y a vne infinie de ſuperſtiti
ons ſemees entre eulx. Ilz nōt aucūne foy
ne loy eſcrite. Et cōbien qlz ſoiēt gens de
artifice en leurs ouurages, toutesſois ilz ne
ont aucūne cōgnoiſſance des choſes diui
nes. Ilz ſont fort craintifz a la mort, toutes
ſois ilz menēt guerres qlqs ſois, & ce plus
par prudēce, & aſtuce, q̄ par force. Ilz vsent
de fleſches en guerre, & de qlques maniere
de dartz, de ſacō aux autres natiōs inuſitee
Ilz ont en vſage vne mōnoie faicte dune ef
pece de papier en forme quarree, et eſt mar
quee de lymage de leur roy: & ſi il aduient
quel

q̃lle soit effacee par lōgue vſaige, ilz la chāgent avec vne autre marq̃e recētemēt en la maison du roy. Les meubles & vtēcilles de leurs maisons ſont dor & dargēt, & autres metaulx. Lhuille eſt en ce pais fort p̃cieuſe & y eſt trefrare & ſen oingnent les roys en lieu dautres onguēt̃z. Or ſiny le p̃pos des Indiēs nous traicterōs des Scythes, comme eſtans les plus prouchains des Indiens.

¶ De Scythie & eſtrange maniere de viure des Scythes. Cha. ix.

SCythie eſt vne region ſeptētrionale, ſelon l'opiniō de Herodote ainſi appellee du nō dūg filz de Hercules, leq̃l auoit nom Scytha: ou cōme recite Beroſe du nō q̃lque autre, q̃ naquilt en ce pays, & y fuſt enfante par Araxe l'anciēne femme de Noe. Les Scythes au cōmencemēt poſſedoient bien peu de pays, toutesfois en peu de tēps par force & prudēce, ſe ſont grandement eſtenduz, apres auoir mis en leur obeiffance pluſieurs regions, tellement quilz ont acquis grād renō, & empire. Ceste nation eſtoit p̃mieremēt meſpriſee pour le petit nōbre d'icelle, & ſe arreſta au lōg de la riuierē Araxes, & ſi habitua facilement, par ce quelle neſtoit aucunemēt redoubtee. Aduint q̃lle euſt vng roy belliqueux, & excellēt, par la cōduictē duq̃l les Scythes eſtēdirent leurs limites & ſubiuguerēt tout le pays montu

Acroiffe
ment des
Scythes.

k in eux

Le mont
Imaus se
pare toute
la Scythie.

eux iusques au mont Caucasus, & tout le plat pays iusqs a la mer Oceane, & lac meotide, & encores en autres estēdues iusques a la riuere de Tanais : le long de laquelle Scythie sextēd dune merueilleuse lōgueur iusques en Orient, & est diuisee par le meilleur lieu en deux, & en fait la separation le mōt Imaus : tellement quon fait description de deux Scythies, dōt lune est dela le mōt Imaus, lautre deca. Les Scythes ne furent onques mis en obeyssance dautre empire. Ilz chasserēt Darius roy de Perse de leur pays ilz desirēt le roy Cyrus & tout son ost. Ilz descōfirēt aussi le lieutenant de larree du roy Alezādre, & toute sa compagnie. Ilz ont seullemēt ouy le renō des batailles Romaines, mais ne les ont experimentees. Ce sont gens endurcys au labour & au fait de guerre, & de grande force de corps. Ilz nestoiēt le tēps passē aucunemēt separez parce quilz nesemployoient a labourer la terre, ne a edifier aucunes maisons, ains estoient vagabōdz & errans par lieux champstres & desertz, chassans deuant eulx quelques troupeaulx de moutons, ou autre bestail; & mettoiēt leurs femmes & enfans dedēs des chariotz, & nauoient aucunes loix ains gardoient iustice mutuellement entre eulx, & ne estimoient entre eulx aucū plus grief crime que de larrecin, daurāt que tout leur

leur bien estoit tousiours a descouuert, Ilz
 nōt aucun vsage dor ou dargēt. Leur plus
 vsitee viādes estoit laict & miel, ilz sarmoi
 ent cōtre le froit de peaulx de bestes sauuai
 ges, Ilz nauoiēt aucun vsaige de vestemēs
 de laine. Et tellement viuoient la pluspart
 des Scythes. Toutesfois aucūs dentre eulx
 differoient aucunemēt de ceste maniere de
 viure, par ce que aucūs endroictz sont grā
 dement separez & eslonguez les vngs des
 autres, ce qui causoit quelque particulari/
 te en leur maniere de viure parquoy apres
 auoir encor quelq̄ peu traicté de leurs com
 munes meurs, nous traicterōs des particu
 lieres daucuns dētre eulx. La pluspart des
 Scythes prennēt plaisir a resprendre le sang
 humain. Si le Scythe prend vng homme en
 guerre, il en boit le sang. Il est tenu de pre/
 senter a son roy, les testes de tous ceulx q̄l
 a tuez en guerre; autrement ne participe/
 roit & nauroit riē au butin ou pillage quil
 auroit fait. Il trēche la teste de celuy quil a
 occis en ceste maniere, il la coupe en cerne
 au droict des oreilles, & separe la peau da
 uec le chef, quil luy cōuiēt p̄senter, & apres
 quil a icelle peau acoustree & paree cōme
 on fait dune peau de boeuf, il en fait vne ma
 niere de seruiette quil noue a la bride de sō
 cheual, & dautant plus que vng Scythe a
 de telle facon de seruiettes, de autant est il

Anciennes
manieres
de viure
des Scy
thes.

Cruaulte
des Scy
thes.

k iiii plus

plus eſtime. Pluſieurs ya qui de telz cuyrs des corps humains ſe aydent & les couſent enſemble, & en font veſtemētz. Les autres eſcorchent les mains dextres avec les ongles de ceulx quilz ont tuez en guerre, & en couurēt les trouſſes ou eſtuytz de leurs fleſches. Les autres eſcorchent le corps entier, & en portēt la peau eſtendue avec baſtons ſur leurs cheuaulx. Quāt aux teſtes quilz trenchēt en la maniere que deſſus a eſte dit, ilz les couurēt par de hors de cuyr nō pare, & au regard de ceulx qui ſont les plus riches ilz les couurent dor par dedēs & ſen ſeruēt pour boire: & les pſentent aux eſtrāgiers, ceulx dētre eulx q ſont les plus apparentz, & leur recitēt cōme ſe ſont les cheſz de ceulx quilz ont vaincu en fait de guerre, & eſtimēt ceſte maniere de faire eſtre vng vray acte de proueſſe. Les princes de ce pays conuient chaſcun vne fois lan leurs ſubiectz a boire du vin, quil pſentent dedēs vne tace, & ny ſont receuz ſinō ceulx qui ont occis quelque ennemy, & nen oſeroit taſter celuy qui ne auroit fait aucune proueſſe, ains luy cōuient ſe retirer & ſe aſſeoir a part, & ſans que on face de luy cas ou eſtime, & tournent ce recullemēt a grāt vitupere, & a celluy qui a tue pluſieurs ennemys, eſt preſente du vin en deux coupes. Ilz adorēt les creatures qui enſuyuēt pour dieux

Largeſſe
des prin-
ces de Scy-
thie.

Idolatrie
des Scy-
thes.

dieux & deesses. Premieremēt Vesta, puis Jupiter & la terre, disans la terre estre lespouse de Jupiter. En aḗs adorent Apollo, Venus, Mars & Hercules. Toutesfois ilz ne edifient a aucun dentre eulx autelz ou simulacres, fors que a Mars, auquel ilz sacrifient de cēt prisonniers lung, aux autres ilz sacrifient des moutōs ou cheuaulx: ilz ne font aucune estime de porc, & ne les ^{Enfans des} seuffrēt viure en leur pays. Ceulx qui par ^{scythes sent} cōmandemēt du roy sont puniz de mort, ^{ffrent pour} perdent quant & eulx leur lignee, parce q̄ ^{le peche de} tous leurs enfans masles sont mis a mort, ^{leurs peres} Les femelles demeurent sauues. Les Scythes voulās faire alliance avec quelqs gēs que se soit, ont obserue ceste maniere de faire. Ilz mettent du vin dedens vne grande coupe de terre, avec lequel ilz meslent du sang des deputez a faire lalliance, lesquels se picquēt en quelque partie du corps tant quil en sort du sang. En aḗs ilz trempēt dedens ceste coupe leur glaïue, flesches, leur hachē, & vng dard. Et ce faict, ilz font plusieurs imprecations cōtre ceulx qui voudront enfreindre lalliance, puis aḗs boyuēt dedens ceste coupe, non seulement ceulx qui traictent lalliance, mais aussy ceulx de leur cōpagnie, qui sont constituez en quelque grāde dignite. Les sepulchres de leurs roix sont en la terre des Scythes, que on ap

k v pelle

Sepulture
& pōpes fu
nebres des
roix de Scy
thie.

pelle par vng particulier nom Gerres, qui
habitēt a lendroit ou la riuere Boristenes
cōmence a porter basteaux. Si tost que le
roy a rēdu lesperit, ilz font vne grāde fous
se en forme quarree, & la dedēs enduyfent
le corps de cire, luy ouurent le ventre & le
nectoient, & puis le remplissent de filer &
de graine de aniz, & de asche, & de per
functz; & le recousent, puis le mettent de
dens vng chariot, & le conduysent en vne
des cōtrees de leur empire, en laquelle on
luy fait vne pareille pompe. Et au regard
des Scythes, qui acompaignēt le roy en fa
vie, ilz se fendent les oreilles, se rongnēt les
cheueulx, se incisent leurs braz, & se parcēt
la main fenestre de leurs flesches. Du secōd
lieu ou luy sont faictes funerailles, le corps
est mene en vne autre prouince de son em
pire, en laquelle il est receu: & sont ceulx
qui lont admene reconduictz iusques au
lieu duquel ilz estoient premierement par
tiz. Et apres l'auoir porte par toutes les cō
trees subiectes a ce royaume, ilz le delais
sent a icelle natiō laquelle est la plus loing
taine, & faisant vne des extremitez des ter
res de leur royaume, & aux sepulchres des
stinez. Ces derniers peuples, luy font vng
liēt dedēs son sepulchre, sur leq̃l ilz le met
tent & fichent a lentour de luy plusieurs
voulges, sur lesquelz ilz font vng taberna
cle de

de de boys: par dessus lequel ilz mettēt vng poile, & apres quil ont estranglé dedēs le mesme sepulchre, vne des plus cheres concubines, vng des seruiteurs de chambre, vng des culiniers, vng des seruiteurs de stable, vng laquaiz, vng eschancon, avec ce vng des cheuaulx du defunct: ilz mettent dedens le sepulchre quelqs bouteilles dor ensemble de toutes sortes de biens prouuenans en leurs pays, & telle est la sepulture de leur roy: & lan reuolu ilz prennēt tous les seruiteurs du defunct. Et fault entendre que tous les Scyrthes qui sont appelez au seruice du roy, sont de franche cōdition, & que nul ny est appelle qui soit de seruite cōdition, de ces seruiteurs icy apres quilz en ont suffoque cinquante, & pareil nombre de excellentz cheuaulx, & leur ont oste les entrailles, & apres auoir fait de grandes couuertures a lentour du sepulchre du roy, de peaulx assemblees: & icelle tendues en lair en forme de voulte, ilz arren/ gent les cheuaulx suffoquez & les serui/ teurs dessus, & les dressent en telle sorte, q̄ a les veoir de loing on iugeroit que se feroient gēs de cheual, & de la garde du roy: telle est la sepulture de leurs roix.

¶ Les particuliers, ont entre eulx vne autre maniere de sepulture: car aduenāt le deces de quelcun de entre eulx, les plus prochains

Sepulture
des particu-
liers.

chains parentz, mettent le corps du tref/
 passé dedens vng chariot, & le pourmenēt
 de maison en maison, chez leurs amys, par
 lesquelz ilz sont receuz avec banquetz, en
 semble tous ceulx qui les acompaignent.
 Et apres lauoir mene ca & la, par l'espace
 de quarāte iours entiers. Ilz l'ensepulturēt
 aps luy auoir vuyde toutes la teste, & plō
 gee en leaue, & couchent sur le corps trois
 busches de boys, vis a vis lune de lautre, au
 long desquelles ilz attachēt des feutres de
 laine; & assemblēt boys & laine plus iuste
 ment que faire le peuuent, puis le mettent
 au meillieu dicelles busches envng vaissē
 au en forme de nasselle, dedens lequel ilz ie
 ctent des pierres ayantz vne lueur de feu.

Maniere
 de estuues
 des fēmes
 de Scythie

Les hommes de Scythie ne se baignent ne
 estuuent iamais. Les femmes en se lauāt ont
 quelque pierre rude, de laquelle ilz se net/
 toient le corps; & quāt la peau a force de/
 striller leur est enleuee, ilz se couurēt & en
 uelopēt dedens du boys de cypres, de ce/
 dre & autre arbre duquel prouient l'encēs,
 & se couurent le visaige de vnguentz. Ce/
 ste obseruatiō les rend de gracieuse odeur,
 & leur visaige cler & neēt aps quilz se sont
 le iour enfuyuant lauees. Ilz ont acoustu/
 me de faire leurs sermens de par le throsne
 royal, & si quelcun se trouue estre pariure
 par les diuinateurs, qui en font l'experience

par

par quelque verges de faulle? Il est sur le
 champ mis a mort, & sont tous ses biens
 confisquezz, & applicques a ceulx qui ont
 verifie le pariure. Les Massagethes, qui
 sont peuples subiectz aux roix de Scythie
 habitans en Asie, par dela la mer Caspie, q̃
 aucuns appellent mer de Abacuc, sont du
 tout en habitz & en viure semblables aux
 vrayz Scythes: de ce aduint que aucuns les
 ont prins pour Scythes. Ilz sont quasi in-
 uincibles, tant sont dextres a la guerre, soit
 a pied ou a cheuaul. Ilz ont vne maniere
 despee quilz appellēt Sangaris, ilz portent
 baudrier a ouurage dor: portent sembla-
 blement certains aornementz dor, tāt sur
 leurs chefz que au droit des aysselles. Ilz
 armēt le deuant de leurs cheuaulx darmu-
 res dor, & garnissent les bardes & frain de
 leurs cheuaulx dor. Ilz nont autres poin-
 ctes a leurs demy picques, ne a leurs dardz
 sinon de cuyure: par ce quilz nont aucun
 vsage de fer ou argent en leurs pays. Cha-
 scun dentre eulx se contente dune femme,
 en quoy ilz different a tous les autres peu-
 ples de Scythie. Toutesfois & quantes q̃
 quelcun a enuye dauoir compaignie dune
 femme, il attache sa trouffe a son chariot, &
 prêt son plaisir sans aucune honte ou crain-
 cte destre regarde. On ne scauroit iuger
 iusques a quel temps ilz peuuent estendre
 leur

Massages
 thes.

Messagers
es mangent
chairs hu-
maines.

leur vie par le cours de nature: car sy tost
que lung dentre eulx est devenu fort vieil
les parens & amys le sacrifient, & en font
routyr la chair, de laq̃lle ilz mangent, tout
ne plus ne moins que dautre chair; au ban-
quet quilz font en lhonneur diceluy quilz
ont mis a mort. Et leur semble que ceste
mort est la plus heurcuse, Ilz ne mangent
ceulx qui sont mortz par maladie, ains les
enterrent, & les reputent estre frustrez de
vng grand bien; de ce quilz ne sont immo-
lez comme les autres. Ilz ne semēt aucuns
grains, ilz se nourrissent de moutons, & de
poissons que la riuere Araxes leur depart
largemēt. Ilz boiuent force laiēt. Entre tou-
tes les creatures que les autres payēs ado-
roient pour dieux, ceulx icy ne adorēt que
le Soleil, auquel ilz sacrifient cheuaulx, cō-
me estāt entre les bestes dont ilz font nour-
riture, celle qui passe toutes les autres a la
course, dautant que le Soleil passe tous au-
Seres. tres astres en viffesse. Les Seres qui sont
autres peuples comprins entre les nations
de Scythie, viuēt dune grande tranquilli-
te & amitie entre eulx, & fuyent les cōpa-
gnies de toutes autres nations, ne veullent
aucunemēt en auoir la frequētatiō ou traf-
fique de leurs marchandises: tellemēt que
ilz nacheptent aucune chose des marchās
estrangers; lesquels toutefois vōt en mar-
chans

chandise en ce pays, & passent seulement la premiere riuere diceluy, au riuage de laquelle ilz trouuent la marchandise des Seres exposee, de laquelle ilz congnoissent & apercoyuent le pris par certains indices, sans ce que pour en couenir il soit besoing de parler ausdictz Seres. Il ne s'est iamais trouue qu'en ce payshomme ou femme ayent este re/ prins par iustice come larron, ne come adultere; tellement que la crainte quilz ont de transgresser leurs loix, surmonte leur naturelle inclination. Ilz habitent au commencement de la terre, & a cause de leur chastete & nettete de vie, ilz ne sont affligez ne par vermine, ne par gresles ou pestilence. L'homme na compaignie de sa femme de puis quil/ le est enceinte, ne pendant quelle se purge: Ilz ne mangent aucunes chairs de bestes ordres, & ne font aucuns sacrifices, & se iugent chascun en soy mesmes, & viuent selon iustice, parquoy ne sont chastiez de playes qui nous sont enuoyees pour noz pechez, tellement que apres auoir longuement vescu sans aucune maladie finalement par extremite de vieillesse finissent leur vie. Les Taurroscythes, qui sont ainsi appelez au moy en du mont Taurus, le long duquel ilz habitent, sacrifient a la vierge Iphigenie tous ceulx quilz trouuent perilz en la mer, & tous les Grecz qui abordent a leur port, & font

Seres peu
ples de grā
de trāquile
lite.

Diuerses o
piniōs tou
chant le sa
crifice des
Tauroscy
thes.

Iphigenia
fille du roy
Agamēnō
de laquelle
Euripides
a fait trage
die, & de I
phigēia est
faicte men
tiō par Ho
mere & au
tres qui ēt
escript de
la guerre
de Troie.

Agathirles
piētīq Aga
thirsi diēt
le poete.

font ce sacrifice en ceste maniere, apres auoir faict quelques prieres, ilz donnent vng coup de masse sur le chef de celuyque ilz veullēt sacrifier, precipitēt le reste du corps du hault dūg rocher iusques en bas: car leur temple est situe au hault dung rocher, ilz fichent la teste contre vne croix.

Aucuns sont bien d'accord de ce quilz ont coustume de ficher la teste a vne croix, mais nyent quilz precipitēt ou iectent du hault en bas du rocher le reste du corps, ains dyent que les Tauroscythes lenterret Lidole ou maling esperit auquel ilz font ce sacrifice, comme ilz dyent est Iphigenia fille du roy Agamemnon. Silz prēnent q̄l que ennemy, ilz luy trenchēt la teste, & la portēt en leur maison, & la mettēt au plus hault lieu, mesme bien souuēt sur leur cheminee: & les mettēt en ce hault lieu par ce quilz estimēt q̄ cela leur sert pour la garde de la maison. Ilz ne vivent que de proye & butin de guerre. Au cōtraire les Agathyr/les sont gens fort propres & plus humains & portent aornemēs dor, & ont cōpagnie avec les femmes, sans que aucune soit plus particulière a lung q̄ a lautre, a celle fin que tous se reputēt freres & alliez les vngs des autres, & ne suscitēt aucunes enuyes ou fauētions les vngs contre les autres, & au reste approchent a la facon & maniere de viure

ure des Thraces. Les Neuriens sont vrayes Neuriens.
 Scythes en meurs, ilz furent leste precedēt
 la bataille contre le roy Darius cōtrainctz
 laisser leur terre a cause des serpentz, qui se
 engendrerēt en ceste saison la en leur pays;
 Ilz se persuadent & osent affermer par leur
 fermēt, que par aucūs iours en lan ilz sont
 transmuez en loups, & peu apres retour/
 nēt a leur pmiere forme. Les Antropopha
 ges, cest adire ceulx de Scythie, lesquelz Antropo
 vivent de chairs humaines, ont les plus phages scy
 estranges manieres de viure, que tous les thes viuās
 autres. Ilz ne sont subiectz a aucunes loix de chairs
 & s'addonnēt a nourrir bestail, & portent humaines.
 leur vestement a la mode de Scythie, tou
 tesfois nen parlēt le langaige, ains ont dif
 ferēte parolle. Les Melāchleniēs ont tous
 habit noir, & a ceste cause sont appelez
 Melanchleni; & nya que eulx qui soiēt sub
 lectz aux loix, & facon de faire de Scythie
 qui ayēt coustume de viure ordinaiemēt
 de chair humaine. Vne autre maniere de
 gens ya en Scythie, quon appelle Budins; Budins.
 qui sont en grand nōbre, & sont fort roux,
 & ont les yeulx de la couleur du ciel; &
 ont vne ville capitale en leur pays que on
 appelle Gelone. Ilz font des sacrifices de
 trois ans en trois ans au dieu Bacchus, &
 celebrēt les Bacchanales; les Geloniēs sont
 descenduz dune cōpaignie de Grecz q fu/
 1 rent

rent chaffe de leurs pays, & ſe habituerēt
 en ceſte terre, tellement que leur langaige
 au iourd'huy participe de la langue Grecq̃
 & de la Scythiq̃. Toutesſois les habitāſ de
 Gelone ſont differētz en maniere de viure
 aux autres Budins. Les Budins ont prins
 origine en ce pays, partant en tiennēt en ce
 quilz ſaddonnēt a nourrir du beſtail & mā
 gent des poulx. Les Geloniēs au contraie
 re ſaddonnēt a labourer leſterres, au moy
 en de quoy viuēt de froment, & ſappliquēt
 a faire iardinages, tellemēt quil n'ya aucu
 ne ſemblance entre eulx & les Budins ſoit
 en regard, ou en forme de viſage: toute le
 ur region eſt abondante en arbres. Ilz prē
 nent dedēs vng grand lac qui eſt en ce pa
 ys des loutres, bieures, ou Caſtors & au
 tres beſtes, des peaulx deſquelles ilz ſont
 hocquetons, & ſen courent. Les Lyrceſ
 vivent de ce quilz prennēt a la chaffe: leur
 maniere de chaffer eſt telle, ilz montent es
 arbres dont le pays eſt plain, & eſpyent les
 beſtes ſauuages ayās au pied de larbre leur
 chien & cheual duyt a ſe coucher ſur le vē
 tre pour plus ſubitemēt monter deſſus, ſy
 toſt que lung dētre eulx a apperceu de lar
 bre vne beſte ſauuaige, & luy a donne vng
 coup de fleſche, ſubdain deſcend, & puis
 monte ſur ſon cheual, & la pourſuyt avec
 ſon chien. Les Argyppees vivent aux
 piedz

Lyrceſ peu
 p les de ſcy
 thie.

Argyppees

piedz des treshaultes montaignes, & sont
 chauues de nature tant masles que femel/
 les, & ont le nez camuz & long mēton, &
 ont vne voix differente a toutes voix hu/
 maines. Ilz sont vestuz a la mode Scythi^q,
 & viuēt de frui^{ct}, & ne font aucunes nour
 ritures, au moyen dequoy en ont bien peu
 en ce pays en tēpsdyuer. Ilz couchēt tous
 soubz les arbres lesquelz ilz couurent du
 ne couuerture blāche, & en tēps destē les
 descouurēt. Les autres natiōs ne leur muy
 sent en aucune maniere, & sont reputez cō
 me sacrez & sanctifiez: & ne tiēēt aucune
 chose des armes Qui plus est ilz metiēt fin
 aux differēt^z de leurs voisins. Et celuy qui
 senfuyt, & se retire deuers eulx nest offense
 de personne. Les Issedoin^s ont ceste facon
 de faire, q̄ quāt le pere de quelcū est decede
 tous les prouchais parēs s'assembēt & ame
 nēt des moutōs, & les tuēt & en font sacri
 fices, & aps les auoir mis en pieces, ilz met
 tēt pareillemēt le corps du trespasse en pie
 ces, & le meslēt avec les autres chairs, & en
 font seruiz & festoyez par le filz du trespas
 se, par leq̄l ilz sont cōuēz a ce banquet. Et
 au regard du chef du trespasse, ilz en enle
 uent la peau & le nettoïēt, puis lenchassent
 en or, & en vsent en lieu de vng ymage, &
 luy celebrēt tous les ans certains sacrifices
 & ceremonies, & ainsy fait le pere au filz,

1^{er} q̄

& le

Scythes vā
cuz par les
Tartares,
sōt au iour
dhuy com
pris soubz
le nom des
Tartares.

& le filz au pere: tout ainſy q̄ les Grecz ce
lebrēt le iour de la natiuite de leurs prede/
ceſſeurs. Telle a eſte le tēps paſſe la manie
re de viure des Scythes, leſquelz depuis
ont eſte vāincuz par les Tartares, deſquelz
ilz ont aprins la maniere de viure, & rete
nū le nom des Tartares.

¶ De Tartarie, & du gouuernement
& puissance des Tartares.

Chapitre. x.

TArtarie eſt autremēt appelee Mōgal
cōme deſcript Vincent lhiſtorial. Elle
eſt ſituee en celle partie de la terre en laq̄l
le Orient ſe conioinct avec Septētrion. El
le eſtoit le temps paſſe vers Orient confi
ne aux Catheans & Solanges. Deuers Oc
cidēt aux Naymans. Deuers le Midy aux
Sarrazins, & vers Septentrion a la mer O/
ceane. Et eſt appelee Tartarie au moyen
dune riuēre, laquelle traueſſe ce pays quō
appelle Tartar. Ceſt vng pays fort mon
tueux, & encor ou il ya plat pays, la terre
eſt glaīre & ſablonneuſe: & neſtoit quelle
eſt en quelques ēdroictz arrouſee de riuē
res, dont ya bien peu en ce pays, elle ſeroit
toute ſterile; pour ceſte cauſſe elle eſt fort
deſerte & inhabitee, & ny a en ce pays vil
les ne bourgades, fors vne que on appelle
Cracuris, & ya ſi grāde faulte de boys que
ilz ſont cōtraictz faire feu de fiāte de beufz
& de

Tartarie
pourquoy
ainſy ap
pellee.

Cracuris
ville de
Tartarie.

& de tel feu faire cuyre leur viade. L'air & ciel y est merueilleusemēt intempere, & y sont les tonnoires & fouldres sy horribles en este, que les hommes en meurēt de frayeur. La chaleur y estant en viguer en vng instant les froidures viennent, & si grande abundance de neiges, & si grandz ventz, que les gens de cheual sont contrainctz se arrester, & que les hommes de pied en sont abbatuz a terre, les arbres defracinneez, & plusieurs autres dommaiges faictz aux habitans de ce pays. En yuer il ny pleut iamais, en este souuentefois : mais cest a sy petite quantite deaue, que a grand peine la terre en deuient moicte. Ce pays est merueilleusement abundant en chameaulx, bueufz & autres bestes. Il ya si grāde multitude de bestes cheualines, q̄ a peine en ya il autant en tout le reste du monde. Il y auoit au commencement quatre nations qui y habitoient. La premiere estoit appelle lecchamōgal, qui vault a dire cōme le grāt peuple Mongal; lautre estoit dict Sumongal, cest a dire le peuple Mongal habitēt le long des eaues, & ceulx cy au moyen du fleue Tartar le long duquel ilz habitoiēt s'appelloiēt Tartares des ce tēps la. La troisieme s'appelloit Merchat, la quarte Mertrit. Tous auoyent vne mesme stature de corps, & mesme langage. Ilz estoient au cō

Tartarie
 pays intē
 pere & de
 vng air &
 ciel incom
 stant.

l iij men

mencemēt fort sauuages, sans aucunes loix
ou institution de vie, & nourrissent bestail
sans aucū renom entre les peuples cōprins
delloubz Scythie, & faisoïēt certain tribut
aux natiōs voylines, toutesfois peu a peu,
ilz se sont multipliez en si grand nombre,
quilz se sont diuisez en plusieurs bēdes, &
estoit chascune bende gouruernee par vng
certain chef de guerre, tellemēt que tous es-
toient gouuernez par ducz ou chefz de
guerre, payoïēt neātmoins tribut aux Nai-
mans peuples a eulx prouchains voylins:
iusques a ce que Canguista par reuelation
de quelque oracle, auroit este par eulx es-
leu & accepte a roy; lequel incontīnēt quil
eust le gouuernemēt de tout, abolist en p/
mier lieu toute adoration & hōneur quilz
auoient acoustume faire aux esperitz ma-
lings; & cōmāda par son ordonnāce q̄ tous
euilient a adorer linfiniemēt bon, & grand
seul dieu, par la prouidēce duquel ilz vou-
lut quon estimast quil auoit este esleu roy
Feist puis apres vne autre ordonnāce, par
laquelle tous ceulx qui pouuoient por-
ter armes fussent prestz ou seroit le roy a
vng certain iour, auquel ilz se p̄senteroïēt
deuāt leur roy, & lors ordōna toute son ar-
mee en dixiniens, qui estoïēt subiectz au cē-
teniers, & centeniers subiectz aux capital-
nes de mil hōmes; & les capitaines de mil,
aux

Canguista
le premier
roy des tar-
tars.

Loix de Ca-
guista.

aux capitaines de dix mil. Ce faict pour ex
periméter l'auctorite quil auoit sur son peu
ple, il commanda que les enfans des sept
gouuerneurs qui auoient auant son regne
la superintēdence (cōme auons dict cy des
sus) fussent tuez de la main de leurs peres:
& fust son commandemēt execute, nō ob
stant quil fust cruel, & inhumain. Et ce tāt
pour la craincte q̄ lessusdictz gouuerneurs
auoiēt de irriter le peuple, que de paour de
offenser dieu, parce que tous croyoiēt que
la bōte diuine auoyt inspire ce nouueau re
gne: tant que les desobeyssans a leur Roy
eussent este reputez desobeyssans a dieu.

Canguista doncques se cōfiant en ceste au
thorite, subiugua en premier lieu les Scy/
thes ses voylins. Et passant oultre, batailla
dung si grand heur & felicitē cōtre les na/
tions estranges, depuis le pays de Scythie,
iusques en Orient: & depuis Orient, ius/
ques a la mer Mediterrānee, & encores
au dela quil mist toutes nations, peuples,
& royaulmes en son obeyssance: tellement
que non sans cause au iourdhuy le roy des
Tartares se attribue en ces escriptz tître
dempereur de Lorient. Les Tartares sont
difformes par dessus toutes autres gens, &
ont le corps le plus communement de pe
tite stature, ayantz groz yeulx, & enleuez
hors de teste, tous cachez de leurs pauls
! iij pieres,

Cōquestes
faictes par
Canguista

Le roy de
Tartarie
se dict em
pereur de
Lorient.

**Tartares
difformes.**

pières, tellemēt quilz les ont bien peu ou/ uertz. Ilz ont leurs visages larges & sans barbe, fors seulemēt vng peu de poil quilz ont en la leure de dessus, & au menton, & sont gresles par le corps. Ilz ont leurs testes raisées par dessus depuis vng oreille en lautre en tirāt sur le frōt, & portēt cheueux au reste de la teste: desquelz ilz font deulx cordes cōme les femmes de ce pays, & les lient chascune derriere les oreilles, & sont rez en ceste sorte, nō seulemēt les Tartares ains toutes gēs habitās en leur pais. Quāt a eulx ilz sont dextres & legiers, bōs gēs darmes a cheual, mal dextres a pied. Ilz sōt tous mōtez, mēmes les gēs dentre eulx de moindre cōdition, & deussent ilz estre mōtez sur buelfz, soiēt hōmes ou femmes. Ilz vsent de cheuaulx ongres. Ilz enrichissent les mortz de leurs cheuaulx dor, dargēt, & de pierreries. Et estimēt q̄ ce soit vne chose magnifiq̄ de mettre aux colz de leurs cheuaulx petites clochettes. Ilz ont vne parolle fort rude, & de grād bruiēt, & vng chāt ressemblāt a vles des loups. Ilz choquent leurs testes en beuuet, & boiuent fort sou/ uēt, & iusq̄s a en deuenir yures, & tournēt yurōgnerie a hōneur. Ilz ne habitēt en villes ne bourgades, ains a la mode des anciens Scythes habitent dedens pavillons, & tentes, par ce que tous sont pasteurs, ou
la plus

**Tartares
grās beu/ uers.**

la pluspart. En yuer ilz se tiennent es platz
pays, & en este ilz charchent es môtaignes
les pays les meillieurs a pasturages: & y ha/
bitent. Ilz font leurs habiracles & demou/
rances en facon de tentes, ou douziers, ou
de menuserie, & font au milieu vne fene/
stre pour auoir clarte, & pour faire yssir la
fume. Ilz fôt leur feu au meillieu de la mai/
son, alentour duquel sont arrangez leurs Recreatio
des Tartar
res.
femmes, & enfans. Les hommes prennent
plaisir a luctre, & ala chasse, & y sont fort du/
ictz. Ilz sont armez de toutes pieces quât/
ilz veulent chasser. Si tost quilz voiet vne
beste sauuage, ilz lenuironnent, & abbatēt
de flesches. Ilz nont vsaige de pain ne de fa/
rine, & nont aucunes nappes ne seruiettes:
Ilz croient en vng seul Dieu facteur, & cre/
ateur de toutes choses tant visibles, que in/
uisibles toutesfois nont aucunes cerimoni/
es, ou manieres de ladorer, ains adorent q̃l/
q̃s ymages faictes a ouurage de soye, ayant
forme humaine quil tendent des deux co/
stez de leurs paillions, ausquelles ilz priēt
quilz soient gardes de leurs bestail, & font
a iceulx ymages maint honneur & reuerē/
ce. En premier lieux ilz leur font presens Idolatrie
des Tartar
res.
de lait de toutes leurs bestes, & leur font
part de tout ce que ilz doibuent boire, ou
manger, de toutes bestes quilz tuent, ilz
en mettent le cuer dedens vng gobelet,

l v & le

Reuerēce
& hōneur
que les
Tartares
portent a
leur roy.

& le laissent dedens vne nuict entiere, le font cuire & mangent. Ilz adorent pareillement le Soleil, & luy font sacrifices, semblablement a la lune, & aux quatre elementz. Ilz adorent aussi treffainctement leur roy Cham quilz estiment estre filz de Dieu, & en font si grande estime, quilz nestimēt aucun roy en ce monde plus digne que luy de ce nō de roy. Ce peuple avec ce, faict si peu de conte des autres hommes quilz les reculent, & chassent tous dētre eulx, & estimēt quilz passent tous les autres en bonte, & prudence. Ilz s'addonnent a enchantemens & interpretatiōs des songes, pour lesquelz interpter ilz ont ētre eulx des diuineurs, lesquelz font semblant den entendre la verite par les idoles, par la bouche desquelz ilz pensent que dieu parle a eulx, parquoy ne font rien sans le conseil des oracles, ou response dessudictz enchanteurs. Ilz obseruent le temps & lunes, toutesfois nobseruent vng iour plus curieusement que lautre ne plus reuerēment. Ilz sont si auares, & si tenās, que si aucun de eulx sapperçoit de q̄l que chose dont ilz aye enuie, sil ne la peult auoir du bon gre dicelluy auquel la chose appartient il la luy oste: sinon q̄ soit de leur nation, disāns que cela leur est loysible par les ordonnances de leurs roys Chaam, & Canguista: par lesquelles est permis a tous

Tartares
auaricieux
& conuol
teux.

Tara

Tartares ou seruiteurs de Tartares trou-
 uans en leur chemin homme, ou femme
 non ayans sauf conduict de leur roy, de le
 pouuoir vendiquer, & le retenir & l'appli-
 quer a son vsage, comme a luy appartenant.
 Ilz prestent argent a tous qui en ont affai-
 re, & ce soubz grosse & intolerable vsure, Tartares
vsuriers.
 pñans de dix deniers vng de prouffit pour
 le mois & encores multiplient vsure sur v-
 sure. Ilz chargent tant de tribuz, & de acti-
 ons sur les peuples a eulx subiectz, quilz
 nest memoire que aucuns en ayent impose-
 de si grandz: tousiours conuoient quelque
 chose de lautruy, & iamais nen font recom-
 pense. Ilz donnent aucune aumosne neant-
 moins, & en sont reputez liberaulx qui ne
 chassent les suruenans pendant quilz sont
 a boire & manger, ains les inuitent, & leur
 departent de leurs bien. Leur manger est Tartares
sales.
 tressalle, quāt ny auroit que ce point quilz
 mangent sans nappes, & seruiettes: & si ne
 lauent iamais leurs mains, & ne se nettoient
 iamais leurs corps, ou vestemens, & ne mā-
 gent, & ne font iamais pain & ne vsent de
 herbes, ne autres especes de grains ne de
 poix, ou se bues, ains vsent seulement en
 leur manger de chairs de toutes bestes, mes-
 mes de chiens, chatz, cheuaulx, & groz
 ratz. Et pour manifester leur cruaulte a
 yng chascun, & le desir de venger.

Ilz

**Cruaulte
des Tartar-
es.**

Ilz rotissent quelques foys les corps des ennemyz par eulx prins en guerre, & apres quilz se sont assemblez en grand nombre pour en manger, ilz les despecent avec les dentz, & les mangent, & au parauant boient le sang quilz en ont recueilly dedens des tasses. Ilz vsent en leurs autres bruuages de laict de iument. Il ne croist point de vin en leurs pays, ains en boient par grand enuie comme toutes autres nations, mesmes de celluy qu'on ameine, en ce pays des autres regions. Ilz se mangent les poulx de la teste & autres parties du corps, les vngs aux autres, & sentredisent ainsi feray a noz ennemyz. Ilz estiment estre vng grand peche si on laisse perdre quelq. chose de leur boire, ou manger, parquoy ne gettent les os des chairs par eulx mangees aux chiens, plustost quilz en ayent oste la moie. Ilz ne mangēt iamais aucune beste tāt sont auares, quelle ne soit empiree par quelque mutilation de membre, ou par vieillesse, ou autre languueur. Ilz viuent de peu, le matin ilz boiuent vng ou deux gobeletz de laict, & le reste du iour bien souuent ne boient. & ne mangent autre chose. Les hōmes & femmes en ce pays sont quasi habillez dūg mesme habit, fors que les hōmes couurent leurs cheffz de mitres bien peu profondes, plates par deuant, & par derrieres ayans queue

**Tartares
viuent de
peu.**

**Habitz des
Tartares.**

queue de la lōgueur de la paulme de la maï
& de pareille largeur : & a celle fin quelle
ne sorte de la teste pour quelque vêt quil fa
ce, il cousent au droict des oreilles quelqs
bandeaux passant par dessoubz le mentō,
& en ce moyen demeurent leursdictes mi/
tres. Les femmes ont vng atour en forme
dung panier dung pied de long, ayant le
hault bout plat & mouffe, ne plus ne mois
que vng fons de vaisseau, tout couuert de
foye de diuerses couleurs, ou de plumes de
pan & enrichy dor, & de pierreries : & aure
gard du reste du corps, ilz sont habillez
tant hommes que femmes selon leur por/
tee, & richesses les plus riches de soye, & de
pourpre. Leurs hocquetons se ouurēt par
le coste fenestre, & par ce coste se vestent,
& se despouillent, & se ferment par quatre
ou cinq boutons : leurs vestemens deste cō
munement sont noirs, & leurs vestemens
de lyuer, & tēps de pluie blancs : & ne leur
tumbent leurs habitz plus bas que les ge/
noux. Aux vestemens de peaulx dont ilz
vsent la plus part ne mettent le poil par de
dens, comme nous faisons en noz fourreu
res, ains mettēt le cuir par dedēs & le poil
par dehors, affin que leur habit soit trouue
plus beau. Les filles nō mariees ne sont dif
ferētes en habit aux femmes, ne lhabit des
femmes different sinon en bien peu de lha
bit

Armeures
des Tartar-
es.

bit des hommes, mesmes les filles & fem-
mes de ce pays ont vng vray port, & con-
tenance dhōmes; & vsent toutes de haultz
de chausses. Quant ilz vont en guerre au-
cuns sarment le braz (quilz ont coustumi-
rement nud) de pieces de fer attachees a
courraies, les vnes aux autres, aucuns ar-
mēt leur bras de cuir en double, & sen cou-
urent pareillement la teste. Ilz ne saydent
aucunement de pauroys, & encores en ya bi-
en qui saydent de lances, ne dautre bastons
longs. Ilz saydent despees longues de la lō-
gueur du braz, courbes dung coste & cro-
ches, a celle fin quilz en puissent nuyre tāt
aux ennemyz qui se presentent deuāt eulx
que cōtre ceulx qui les assaillent en costoy-
ant. Ilz sont bons gensdarmes a cheual &
fort dextres a tirer de larc. Et est celluy dē-
tre eulx repute le plus vaillant qui obeist
songneusement a ce que son capitaine luy
commande. Ilz bataillent sans estre stipen-
diez, & sont merueilleusement ingenieux
en faict de guerre, ou a mettre quelque en-
treprinse a execution. Les chefz de larmee
nentrent en bataille ains se tiennent loing
des coups & sescrie & donnent couraige,
a leurs gens, & prengnent diligemmēt gar-
de a tout, ilz mennent leurs femmes, & en
fans & quelques foys des fantosmes quilz
attachent sur leurs cheualx, & les menent

en

en leur ost, a celle fin de plus espouenter leurs ennemys, & leur faire plus grād mō/ stre. Et nest leur maniere de fouir (quant il leur est besoing & vtile, ou necessaire de prendre la fuitte) honteuse, en aucune ma/ niere. Quant ilz veulent tirer de larc ilz o/ stent leurs armeures de leurs braz, & en a/ pres tirēt flesches de si grāde puissance quil ny a si puissante armeure quil ne percēt. Ilz donnent la bataille par bēdes, se retirēt aus/ si en troupe, & ce pēdant ne delaissent a na/ urer grandemēt les ennemys qui les pour/ suiuent, tant que quelques fois les redui/ sent a petit nombre, & ce fait se presentent a eulx, & bien souuent obtiennent la victoi/ re en linstant quon les pēse auoir vaincuz. Quant ilz enuahissent aucuns pays, il se diuisent en plusieurs armees, & lenuiron/ nent de toutes pars, a celle fin q̄ on ne leur puisse resister en tous endroitz, & que nul puisse eschapper. En ceste sorte ont souuē/ tes fois victoire, de laquelle ilz vsent dune grande fierte, par ce quilz ne espargnēt au/ cun, ains tuent tous, ieunes & vieulx, hom/ mes, & femmes, les manouuriers seullemēt exceptez, lesquelz ilz reseruent pour be/ songner de leur mestier.

Tartares
quāt il est
besoing de
fouir fuy/ sent en bē
ne ordre.

Ilz departent par cēteines les captifz pour les tuer & occire. Et a vng chascun de leur serfz en baillēt dix ou moins, selon le nom/ bre

Tartares
de tuët ma
nourriers
ou artisans
prins en
guerre.

bre de leurs prisonniers. Et apres les auoir
tous mis a mort comme pourceaux ou la
plus grande partie de chascun millier lung
est par eulx pëdu par les piedz & a vng po
teau au meillieu des occiz, & lattachent en
telle sorte quilz semble quiv eullent parler
auec les cōpaignons cōme si leur faisoit re/
monstrances. Aucuns diceulx Tartares

De Royaul
te des Tar
tares.

apres auoir faict gräd tuerie fussent les pla
yes toutes freisches, & se rëplissent du sang
qui en yssit. Ilz ne gardent iamais leurs foy
a quelque hōme que se soit, & qui plus est
exercēt la cruaulte dessusdicte, & encores
plus grāde enuers ceulx q se rëndent a eulx
Ilz forcent les ieunes femmes selon qui les
trouuent, & emmenēt les plus belles, & les
contraingnēt de seruir en vne extreme ne/
cessite. Et sont trefimpudiques car combiē
quilz ayēt autant de femmes quilz en veu
lent, & quilz en peuuent entretenir, & que
nul degre de consanguinite nempesche
leur mariage, si ce nest entre la mere, la fille
ou la seur. Toutesfois il sont grands Sodo
mites. Si ilz prennent vne femme en maria
ge, ilz ne la tiennent pour femme & nē prē
nent aucun dot sinon & iusques a ce quelle
luy ayt apporte vng enfant, parquoy ilz
peuuent repudier vne sterile, & en prēdre
vne autre en son lieu & a leur appetit.

Tartares
Sodomis
tes.

Et est vne chose digne de grande admira/
tion

tion, que combiem que plusieurs soient a
vng mesme mary, toutesfois elles nont ne
noyses ne debatiz entre elles, combien que
tousiours en y ait vne plus estimee, & plus
aymee que ne sont toutes les autres. Elles
ont chascune leur lieu apart a la maison, &
chascune sa compaignie, & enfans apart, et
gardent songneusement leurs loix de mari
age, car si homme ou femmes est trouue
en adultere, ilz sont puniz de mort par loy
Si le pays est sans guerre, les hommes sad/
donnent aux nourritures de bestail, & se
xercent a la chasse, & a la lucte sans autre
chose faire, ilz donnēt la charge de tout ce
qui reste a faire a leurs femmes, comme de
donner ordre aux viures & habillemens.

Adulteres)
puniz de
mort.

Ceste nation est merueilleusement super
stitieuse, ilz reputent vng grand forfait, et
scandale de mettre vng cousteau dedens le
feu, ou de len attoucher, ou de tirer la chair
du pot avec vng cousteau. Ilz ne coupent
de congne, ou autre semblable ferrement
aucune chose pres du feu, de paour de le
violier en aucune maniere, par ce quilz re/
uerent fort le feu, & estimēt que toutes cho
ses se doibuent purifier par feu, ilz se gar
dent songneusement de sappuyer sur leur
fouerz desquelz ilz touchent leurs che
uaulx, au lieu de se seruir desperons, & en
cores font grād scrupule de toucher leurs

Superstiti
on des
Tartares.

m

fleches

fleches de fouet. Ilz ne font aucun domma-
ge aux ieunes oyseaulx, & ne touchet lez
cheuaulx de la bride, ne cassent vng os de
vng autre os. Ilz ne gapillent iamais
leur manger, ne leur bruuage, mesmes si
cest dulaict nul ne faict son eaue es lieux
ou il se peuuent assembler, & si quelquun
par arrogancela y faisoit, il estoit occiz in-
falliblement.

Et quant ilz sont con-
trainctz de faire leur necessitez, il faultz
quilz purgent le paillon, ou tante ou ilz
ont este, en semble toutes choses cōtenues
dedens icelle tente, & ce faict ladicte pur-
gation en telle maniere, ilz font deuz feuz
distās lung de lautre de trois pas, entre les-
quelz ilz sicient en terre & pres de chascun
des deux feux, deux voulges, au hault
desquelz ilz attachent vne petite corde
route couuertre dherbe de senegre, & font
passer entre les deux voulges comme des-
soubz vne porte toutes choses ql vuellēt
purifie. Et y a deux fēmes chascune a vng
bout, lesquelles iectent de leaue par dessus
& murmurent quelques motz de charme-
rie. Iamais vng estrangier, de quelque con-
dition quil soit ne se presente-deuant leur
roy, qui ne soit premierement passe par ce-
ste purgation, quelques grands & pressifz
affaire quil ayent. Celluy qui hurte du pi-
ed a la marche de lhuy de la tente, ou pa-
uillon

Maniere
de purifier
des obser-
uice par les
Tartares.

uillon ou est le roy, ou de quelque grand duc, il est mis incontinent a mort. Dauant raige si quelquun a mis en sa bouche quel/ que morceau de viande quil ne puisse aualler, ou quil soit contrainct de vomir; Ilz s'assemblent soudain vng grand nombre & font vne fousse sur la place, dedens laquelle ilz iettēt celluy qui auroit faict tel vomissement, & le tuent tres cruellement. Il y a encores autres actes, quilz estiment estre pechez irremissibles, & touteffois ilz font bien peu de compte de tuer vng homme, enuahir les terres d'autruy, raurir & emporter biens, & generallement ne font aucun compte des commandement de dieu. Ilz estiment que apres leur vie, ilz yront en vng autre monde (lequel ne scauent toutesfois descrire, ne determiner) & en iceluy esperent yceulx auoir le loz, & la remuneration de bonne oeuvres quilz estiment de faire en cestuicy.

Quant aucun dentre eulx commence a se trouuer malade, & approcher de la mort, ilz fichent vng voulge au deuant du tabernacle ou il gist, affin que les passans soient admonestez de ne y entrer, car ce signe leur signifie ceste defence.

Et apres que aucun est mort toute sa lignee, femmes, & serfs s'assemblent & portent le trespassé bien secretemēt en quelque

m ij lieu

Tartares
esperent
vng second
monde &
vne second
de vie.

Sepulture
des Tartar
ses.

Lieu hors leurs tentes, & apres auoir fait vne fouſſe aſſez longue & aſſez large, dedens icelle ilz font vng pauillon, & audit appreſtēt vne table bien garnie de viandes pres de laſſelle le corps du deffunct eſt par eulx aſſis & veſtu de ſes plus pretieux habillemēs, & apres lauoir mis en telle ſorte le couurēt tout de terre, & comblēt la fouſſe apres auoir enterre avec le deffunct ſon cheual de chariot, & ſon cheual de guerre, tout enharnasche. Les plus riches eſliſent vng de leurs ſeruiteurs durant leur vie, auquel font vne marcque de quelq̃ fer chault a celle fin que apres ſa mort on le leur choiſiſſe pour l'enterrer avec luy, & qui le puiſſe recongnoiſtre pour ſen ſeruir en l'autre monde, ou ilz ſattēt a aller apres ſa mort. En apres les amys du deffunct prennēt encores vng autre cheual, & le tuēt, & en mangent la chair, & rēpliffent la peau de foing & la couſent, puis apres lenleuēt ſur quatre pilliers deſſus le ſepulchre du deffunct, & en memoire de luy les femmes en brulent les os pour la ſatisfaction de lame du deffunct. Les plus opulētz de ce pays font autrement de la peau du cheual, car ilz la coupent, & en font vne longue & fort menue ceincture, de laquelle ilz enuironnent tant quilz peuuent de terre a l'entour du ſepulchre, & diſent que le deffunct aura au-
tant

tant de terre en l'autre mōde que leur ceinture en peult enuironner. Et finissent leur dueil couroux & funeraïlles au trēteiesme iour apres la mort du deffunct. Aucuns Tartares se disent Chrestiens, & neantmoīs sont de tresmauuaïse vie & cōuersation, & engressent leurs peres & meres, quant ilz sont venuz sur leur vieil aage, & ce a celle fin de les faire plustost mourir : & apres quilz sont mortz, ilz les bruslent, & en amassent songneusemēt les cendres, lesquelles ilz gardent comme quelque chose precieuse, & dicelles saupouldrent par vng chascun iour leur chairs, & viandes. Et par ce que ce seroit vne chose ennuyeuse, & fa-

scieuse de descrire au long la pompe, triumph & solennite que les Tartares gardent & obseruent quant il est question de courōner vng nouueau roy: ie le redigeray en peu de parolles. Tous les princes ducz & barons, & tout le peuple de ce pays s'assemblent en vng certain lieu, en plain champ & a ce dedie, & la mettent en vng trosne dor celluy auquel est escheue la couronne, ou par succession, ou par election, & se prosternent & presentent deuant luy, se escrians tous a haulte voix, & disent telles ou semblables parolles. Nous te prions, voulons, & te commandons, que tu domines sur nous. Et il respond, si ainsi le vou-

Pōpes des
Tartares
au couron
nement de
leur price.

m iij lez,



lez, il est necessaire que soyez prest de faire tout ce que ie commanderay, de venir quant ie vous appelleray daller ou ie vous enuoieray. De mettre sans difficulte a mort, celluy que ie commanderay estre occis, & mettre tout le gouuernement du royaume entre noz mains, & de vous en fier a nous. Apres quilz ont respondy que ainsi le veulent, il leur dit. Partant la parole de ma bouche, ce sera dorenavant mon glaive. Aquoy tous donne faueur & consentement. Ce fait les princes le prennent dedens son trosne, & le font asseoir fort bas en terre, sur vng drap, & vsent enuers luy de telles demōistrances. Regarde en hault, & recongnois Dieu, regarde pareillement le siege de tes piedz, si tu administres bien, tu auras toutes choses a souhait, & si tu en fait mal ton debuoir, tu seras si humilie, & desnue de tous biens, que mesmes ce que tu as soubz tes piedz ne te demourera.

Note ce
passage.

Ceste remonstrance faicte ilz mettent au pres de luy sa plus chere femme, & les eleuent tous deux, les saluantz de tiltre de empereur, & imperatrice des Tartares. Peu de temps apres luy sont enuoyez presens de toutes les nations de son empire. Semblablement luy mis entre mains les biens & tresors de son predecesseur desquelz il fait sa largesse & liberalite enuers les prin

ces

ces du pays, & retient le reste pour luy & en telle sorte se despart l'assemblée. Tout est en sa main & puissance, tellement que nul des Tartares n'oseroit dire cela est mi/ en ou cela appartient a vng tel. Nul ne peut demeurer en aucune partie de ce pa/ ys, fors en celle partie qui luy est assignee: l'empereur assigne aux princes leurs stati/ ons, les princes aux capitaines de mil hom/ mes, les capitaines aux centeniers, les cen/ teniers aux disiniers, & les disiniers au re/ ste du peuple. Le coing du roy & de son seel sont inscriptz de tel ou semblables motz. Dieu au ciel, & Chuichuth Cham en terre, la fortitude de Dieu, & empereurs de tous humains. Il a cinq grosses & puis/ santes armées, & a chascune armée son li/ eutenant, & par telle puissance viêt a bout de ceulx qui luy resistēt. Il ne recoit a pa/ ralamenter aucuns ambassadeurs de strange nation quilz ne luy fassent quelque present & encores leur contient se purger eulx & leurs dons, par la purgation que femmes ont acoustume de faire selon que nous auons cy dessus recite. Et ne leur donne re/ sponce sinon par personnes interposees, lesquelz ce pendant quil parle se tiennent a genoulx quelques grans seigneurs quilz soient, & sont tenuz d'entendre si diligem/ ment a ses parolles, quilz n'oseroient trans/

Inscriptiō
monnoye
et seel du
roy de tatarie.

Puissance
du roy de
tatarie.

m iij muer

Georgiës.

muer vng mot pour vng autre. Car il n'est loisible a aucun transmuier les parolles de leur roy ne de contreuenir en facon que ce soit a son dire. Il ne boit iamais en public, ne pareillement aucun prince de Tartarie, que au parauant on ne luy donne quelque chant de musique, ou que on ne sonne de la harpe. Les plus opulenz dentre eulx quant ilz vont a cheual font au deuant de eulz porter quelque couuerture au bout dune demypicque, & ce pour leur seruir dumbrage, ce que pareillement ont acoustume leurs femmes. Telles estoient les manieres de viure il ya enuiron deux cens ans, & telles leurs cerimonies. Les Georgiens qui furent enuiron ce temps la vaincuz par les Tartares estoient Chrestiens, & viuoient selon leglise de Grece, & estoient prochains aux Perses, leur pays & seigneurie se estendoit depuys le pays de Inde, iusques au mont de Caspie, & estoient distinguez en dixhuyt eueschez, & oultre ce auoient vng catholicque, ou autremēt vng euesque par dessus les autres, lequel leur estoit en lieu de patriarche. Ilz estoient au commencement subiectz au patriarche de Constantinople, & estoient gens de guerre, & auoient la teste raise: les gens deglise en roideur: & les laiz en quadrature. Aucunes de leurs femmes estoient dextres a cheual

val : & iusques a seruir en faict de guerre.
 Les Georgians auant q̄ donner la bataille
 aux enemis, & pour la dōner de plus grād
 courage, auoiēt coustume boire vne gour
 de ou flasquette toute pleine de vin. Les
 gens desglise ne faisoient difficulte prester a
 vsure, & cōmettre symonie, & estoient en
 vng cōtinuel discord & hayne avec les Ar
 meniēns. Et fault entēdre que les Armeni/ Armeniēs;
 ens estoient pareillemēt Chrestiens, au pa
 rauant que les Tartares les eussent reduitz
 avec les Georgiēs en leur obeyssance: tou
 tesfois discordoient en plusieurs articles à
 la foy, & obseruation de la vraye & catho/
 lique eglise. Ilz ne obseruoient la feste de la
 natiuite de nostre seigneur, ne aucunes fes
 tes ou vigiles, ne pareillement les quatre
 tēps. Ilz ne ieusnoient la vigile de Pasques
 disans q̄ nostre seigneur estoit resuscite en/
 uiron lheure du soir, & depuis Pasques ius
 ques a la Pentecouste auoyent acoustume
 de māger chairs chascun samedy de la sep
 maine. Ilz ieusnoient de grande abstinē
 ce, car depuis la septuagesime ilz commen
 ceoient leur Careme, & le quatriesme &
 sixiesme iours de la sepmaine ieusnoient sy
 estroictemēt quilz ne mangeoient aucuns
 poissons, & ne vsoient de lhuyle ne de vin
 en facon quelconque: se estimantz plus pe
 cher de boire vin en iceulx iours, que ce/

m v luy

luy qui en iceulx iours cōmettoit fornica-
 tion en quelque bordeau. Ilz sabstenoient
 au iour de lundy de toutes viādes, au iour
 de mardy & ieudy mangeoient vne fois le
 iour seulemēt, les iours du mercredy & vē-
 dredy ne mangeoient rien du tout : & au
 iours de samedy & dimenche mangeoient
 chairs, & se nourrissoiēt plus curieusē-
 que de coustume. Durant tout le tēps de
 la septuagesime, ilz ne chantoient messe,
 fors les iours du samedy & du dimenche
 ne semblablemēt es iours du samedy pour
 toute lannee, disans que par cela estoit vio-
 le leur ieusne. Ilz recepuoient a la commu-
 nion les enfans aagez au dessus de deux
 mois, ilz ne mettoient de leau en leurs ca-
 lices, & se abstenoient de lieures, ours, cor-
 neilles & autres bestes, comme faisoient les
 Grecz a limitation des Iuifz. Ilz celebroi-
 ent la messe en calices de voirre & de bois
 & les aucūs sans aornemēs ne habitz pres-
 byteraulx. Aucuns celebroiēt estantz seu-
 lement vestuz de lhaube dung diacre, ou
 soubdiacre. Ilz saddonnēt tous tant eccle-
 siastiques que seculiers a estre vsuriers, cō-
 me faisoient les Georgiens. Les prebstres
 oultre cesaddonnēt a art magicque & ne-
 cromantie, & estoient plus promptz a boi-
 re que les layz. Et prenoient femmes, tou-
 tesfois apres la mort dung des deux con-
 iointz

Armeniēs
 & Georgiēs
 vsuriers

foinctz estoit defendu au suruiuât, de se remariar. Les euesques donnoient conge de delaisser vne femme trouuee en adultere, & en prēdre vng autre. Ilz nauoiēt aucun article ou instructiō touchât le feu de purgatoire. Et si nyeoient dune grāde obstination, que en Iesuchrist y eust deux natures. Tellemēt que les Georgiens leur ennemis recitēt trentre articles, esquelz Iesusdictz Armeniens erroient en la foy.

¶ Du pays de Turquie, & de la maniere de viure, loix & coustumes des Turcs, Chap. xi.

LA terre quō appelle au iourdhuy Turquie, du couste deuers Oriēt a Armenie la maieur, & se extēd le long de la mer de Caramanie; deuers Septentrion est terminēe de la mer Euxine. Aitone lappelle Turquia en latin, les autres Turcia, plusieurs nations y sont cōprinſes. Et premiere mēt le pays de Lycaonie, ouquel est la ville de Iconie; qui est la capitalle ville de tout le pays. Le pays de Cappadoce, auquel est Cefaree Isaurie, ouquel est la ville de Seleucie. Le pays de Lycie (quon dict au iourdhuy Briquie.) Le pays de Ionie, quon appelle au iourdhuy le pays de Quisque, ouquel est la cite de Ephese;

Le pays de Paphlagonie, ouquel est assise la ville appellee Germanopolis. Le pays de Le

Caramanie estoit anciennemēt appellee le Cilicie.

Lycaonie. Iconice cite.

Cadardocre.

Cefaree Isaurie.

Seleucie.

Lycie au iourdhuy appellee Briquie.

Ionie au iourdhuy

pays de Quisque. Ephese.

Paphlagonie.

Germanopolis.

Lenech.

Trapezon de.

de Lenech, ou est la cite de Trapezonde.
 Toutes lesquelles prouinces sont au iour
 dhuy appellees Turquie, & nest ce pays
 habite par vne seule maniere de gens, ains
 avec les Turcs y a Grecz, Armeniës, Sar
 razins, Iacobitains, Nestoriës, Iuifz & chre
 stiens, viuans la pluspart selon les loix, &
 traditions que le Pseudoprophete Maho/
 met establîst sur les Sarrazins nation Ara
 bicque en lan de grace, six cēs & vîgtneuf.
 Ledit Mahomet par aucuns est repute na
 tif de Perse, par autres Darabie, & naquîst
 dung pere payen & ydolatre, & dune me
 re Ismaelite, laquelle partant estoit scauan
 te en la loy Hebraicque, & taschoient tant
 le pere q̄ la mere a apprendre a leur enfant
 chascun sa loy, ce qui le rendîst perplex, y
 voyant diuersite entre si prouchains : par
 quoy apres auoir en son ieune aage aprîns
 tant la loy des payens q̄ des Hebrieux, nap
 prouua ne lune ne lautre, quāt il cōmença
 a se congnoistre, ains estant dung esprit vif
 & caut, frequēta avec les vrays Chrestiens
 longue espace de tēps, & ce pēdāt inuēta
 vne chose trespernicieuse au gēre humain,
 faisant son mal prouffit des deux loix He
 braicque & Chrestienne. Il disoit que les He
 brieux faisoient meschamment de vouloir
 nyer q̄ nostre seigneur Iesuchrist fust ne de
 vne vierge, veu que les prophetes gens de
 gran

De Maho
met.

grande sainctete de vie, & inspirez de l'espe-
rit de dieu lauoient long tēps auāt predict:
Et au contraire disoit q̄ les Chrestiens croy-
ent follement q̄ nostre seigneur Iesuchrist
le trefayme de dieu & nay dune vierge aye
voulu souffrir tourment ou opprobres de
la main des Iuifz, Martin Segonius nouo/
montain recite les choses qui ensuyuent, tou-
chant lopiniō que les Sarrazins & Turcz
ont du sepulchre de nostre seigneur. Il dit
que les susdictz se mocquēt des Chrestiens,
de ce que ilz reuerent cedit sepulchre, non
quilz ne cōfessent bien que nostre seigneur
a este vng tresgrand prophete, inspire de
dieu, totallemēt sans aucune macule de na-
ture humaine, & quil viendra iuger tout le
monde: nyent toutesfois que son vray se/
pulchre puisse estre frequente par ce q̄ son
corps cōme estāt compose par oeuvre du
sainct esperit, estoit (ainsy quilz disent) im/
passible. Telles choses recite Segonius &
autres, que les Mahometistes improprietē
aux gēs de la loy Chrestienne. Apres q̄ ce
pseudoprophete auroit infecte les gens de
sa nation de ses mauuaises persuasions, il re-
digea vne loy particuliere par escript. Et a
ce que par hōmes de bon iugement ny fut
cōtreuenue pour laduenir, & quelle ne fust
abolye, cōme orde & pestilētieuse, il ordō-
na q̄ tous infracteurs dicelle, & qui dispu-
teroit

*Opinion
des Maho-
metistes,
touchāt le
sepulchre
de nostre
seigneur.*

Alcorā de
Mahomet.

Sergius
moine cō-
paignō de
Mahomet
& nestoriē

Accord de
Mahomet
avec tous
les sectes
d'anciens
heretiques

teroît a lencōtre fussent puniz de mort, & ainsy est porte par son Alcoran. Par laquelle le ordonnāce il a assez demonstre q̄ sa loy n'estoit syncere, veu quil ne vouloit quelle fust discutee, ains vouloit que le secret d'icelle fust tenu couuert & cache, cōme quel que grand mystere. Il sayde en la compesant dung Sergius moine tenant lheresie de Nestorius. Et a celle fin quelle fust plus atraisacte, il y mesla de toutes sortes quelqs peu. En premier il trouua qui luy estoit besoing de louer grandemēt nostre Seigneur Iesuchrist, & le mettre par dessus toute excellēce humaine, maintenant lappellāt verbe diuin, maintenāt esperit & ame de dieu, le tesmoingner nay de la vierge Marie, & icelle louer grandemēt, approuuer les miracles contenuz es Euangilles: & en tout ce quilz contiennēt, en tant quilz ne cōtre disent a son Alcoran: & en ce quil y trouuoit repugnance, disoit q̄ les Euangilles auoient este deprauees par les disciples des Apostres, & quil falloît les restituer par son Alcoran, par telz moyēs attirāt peu a peu la cōmune de ceulx qui estoient Chrestiens, se voulut faire baptiser par ledict Sergius. Ce faict pour gagner les sectes particulieres, nya la trinite avec les Sabelliens mist seullemēt deux personnes en diuinite selon lerreuer de Manicheens, nya legalite
du pe

du pere & du filz avec Hunomius, dist q
 le sainct esperit estoit creature selõ l'erreur
 de Macedonius. Avec les Nicolaïtes per-
 mist de pouuoir prẽdre plusieurs femmes
 en mariage, & encores cela faisoit il pour
 gagner ceulx qui tenoiẽt le vieil testamẽt
 combien quil le asseurast estre depraue en
 plusieurs endroictz, & a toutes ses erreurs
 donna vng lustre & vng apast par lequel
 les hommes se laissent facillemẽt gagner,
 parce quil leur laissoit la bride auallẽe a lu-
 xure, & toutes choses de voluptez. Ceste
 peste auroit peu a peu prins cours sur infi-
 nies nations, tellememẽt que au iourd'huy
 ce q est demeure en la vraye foy est enbien
 petit nombre, si nous considerons ceulx q
 en ont este alienez par la loy de Mahomet
 Et est cecy assez ayle a entẽdre, veu quen
 Europe tous ne sont Chrestieẽs, ains y en a
 vne grande partie de Mahometistes, & en
 Asie & Aphriq tiennẽt pres q tous la loy
 de Mahomet. Les Sarrazis lesquelz pmiẽ
 remẽt receurẽt lipiete & follie de ce pseu-
 doprophete habitoiẽt en celle partie Dara-
 bie, q est appelee Petree, en celuy endroict
 ou elle sextend deuers le pays de Iudee, &
 dautre couste deuers Egypte, & estoĩẽt ap-
 pellez Sarracis du nõ dũg lieu pchain aux
 Nabathees quõ appelloit Sarrac, ou biẽ se
lõ les opiniõ, du nõ de Sara fẽme Dabrahã,
 de la

Sarracins
 pourquoy
 appellez.

de laquelle ilz se disent successeurs, & cōse
quēmēt seulz heretiers entre tousles mor-
telz des promesses. Aucuns dentre eulx
saddonnent a nourrir bestail & a labourer
les terres, toutesfois la pluspart sappliquoi-
ent au faict de la guerre. Au moyē dequoy
furēt a la sould de lempereur Heraclius,
quant il alla batailler cōtre les Perses, con-
tre lesquelz ayans obtenu victoire, ne tint
compte de satisfaire au susdictz Sarrazins,
ains les frustra de ce quil leur estoit deu.

Cōquestes
des Sarra-
cis a la per-
suasion de
mahomet.

Dequoy indignez, par la suasion & cōdui-
cte de Mahomet enuahirēt le pays de Sy-
rie, & prindēt la cite de Damaz, en laquelle
ilz se renforcerēt & de gēs & de munitiōs,
tant quilz descendirēt en Egypte, & la mis-
rent en leur obeyssance, comme peu apres
ilz firēt du pays du Perside, & aux citez de
Antiochie & de Ierusalē, & tellemēt se au-
gmentoit leur renom puissance & force, q̃
on nestimoit poinct quil y eust aucune na-
tion pour leur resister, & en cest instāt, les
Turcs qui estoient gēs cruelz & fiers, de-
scendus de Scythie, lesquelz auoyent este
chassez des montaignes caspiēs, par leurs
circōuoisins, cōmencerent a entrer en Asie
la minueur par la descēte du mont Caucas-
us, & dela enuahirent les pays Darmenie,
Medie & Perside, quilz misrēt tous en leur
obeyssance. Or les Sarrazins voulans de-
fendre

Descente
des Turcs

fendre le pays par eulx cōquestez, estoient
 allez au deuât des Turcs, pour leur cuider
 resister, toutes fois parce quilz se trouuerēt
 les plus foibles, ilz furēt mis en ceste neces
 site de les laisser regner en la Perside avec
 eulx, moyennant quilz tiendroient la loy de
 Mahomet: tellement qu'on ne scauroit dire
 laquelle des deux nations y auroyt eu plus de
 dōmage, ou les Sarracis lesquels perdrēt
 vne partie de leur empire: ou les Turcs, q
 furēt sy lasches de se laisser infecter de ceste
 pestifere doctrine, pour cōduytise de regner
 viuās doncques tant Sarracins que Turcs
 soubz vne mesme loy sallierēt si bien q les
 Sarrazins quelques fois estoient appelez
 Turcs, & les Turcs prins pour Sarrazins
 sans y mettre differēce: & dura ceste cōmu
 naulte de nōs par aucun tēps. Toutes fois
 au iourd'hui le nom des Turcs est demeure
 re en son entier, & lautre a este aboly. Il ya
 plusieurs diuersitez entre les gensdarmes a
 cheual de Turquie. Les vngs sont appellez
 Thymarcins, cest adire gensdarmes de
 la foudre du prince, & sont en nōbre octan
 te mil. Ceulx cy ont biens faictz du prince
 places, villages, chasteaux, chascun selon
 quil merite, & tiennēt ces biens faictz en lieu
 de foudre, & sont tenez dobeyr au Sensaq
 cest a dire au gouuerneur de la prouince en
 laquelle leurs places leur sont assignees.

Ordōnanc
 ces des gēs
 de cheual
 du pays de
 Turquie.

Thymarc
 ins.

Sensaq, au
 cuns disent
 Sauiaque.

n Ilz

Ilz sont ordinairement diuisez en deux ar/
mees. Lune des gēs de guerre & gouuer/
neurs de Lasse; l'autre des gouuerneurs &
gēs de guerre de la partie de l'empire des
Turcs estāt en Europe, & sont les deux ar/
mees soubz la cōduicte d'autres grās gou/
uerneurs quilz appellēt en leur lāgue Bassatz.
Il y a vne autre sorte de gēs de guerre
qu'on appelle Aconizes fatales, lesquelz
ne sont a la soulda daucun, & precedēt lar/
mee en pillant tout ce quilz rencōtrent, &
doibuent la cinquiēsme partie du butin au
roy des Turcs, & sont en nombre quarāte
mille hōmes. La troisiēsme ordonnance de
gensdarmes sont les Charippes, Spahiglās
& Soluphtares. Les plus excellētz dentre
eulx sont les Charippes, anobliz de tiltre
de cheualiers, acōpaignās leur roy en tous
ēdroictz, & sont iusques au nōbre de huyt
cens, & sont esleuz entre les gens de guer/
re du pays de Perse & de Scythie. Ilz sont
de grans faictz darmes en presence de leur
roy, quāt il en est besoing. Les Spahiglās
& Soluphtares sont ceulx qui de leur ieune
aage ont seruy le prince en sa lubricite:
& quant ilz sont deuenuz grādz, prennēt
femmes selon quil plaist au prince, & aps
estre enrichiz au moyē du dot de leur fem/
mes ensemble des gaiges quilz ont du pri/
ce, luy seruēt le plus cōmunēmēt dambas/
sadeurs,

Charippes
Spahiglās.
Soluphta
res.

fadeurs, & le costoiēt a dextre & a senestre
 quāt il marche: de ce nōbre icy sont esleuz
 & pris gouuerneurs de villes, & autres of
 ficiers, ilz sont. xiiij. cēs en nōbre. Il y a sem
 blablemēt trois diuerſes sortes de gens de Ordonnan
ces des gēs
de pied de
Turquie.
Ianiſaires.
 pied. Les ianiſaires sont ceulx qui ont este
 choiſiz par tout lēpire par gēs ace deputez
 pour eſtre iſtruiſt en faict de guerre es es
 colles publiqs, & ſoubz maiſtres a ce depu
 tez, & aſs qu'ilz ſont duictz ſont appelez
 au ſeruiſce du prince au faict de la guerre, &
 ſont habillez de qlq court casacq ou hoq
 ton, & dūg chapeau blāc, hauſſant en poi
 ſte. leurs baſtōs de guerre ſont eſpees, avec
 le pauoy & larc. Ilz ſont charge de faire les
 fortificatiōs & rēparſ du chāp, & de dōner
 les aſſaulx es villes, & ſont. xx. mil & dauā
 tage en nōbre. Le ſecond nōbre des gēs de
 pied eſt des Aſſippes, leſquelz ſont armez Aſſippes.
 a la legiere, & portēt vne eſpee avec le bou
 clier, & vne demy picque: ilz ſont dextres a
 tuer les cheuaulx des ennemis, en ce diſſe
 rēz en habillemēs aux ianiſaires, qlz por
 tēt chapeaux rouges: leur nōbre eſt grād
 ſelon la neceſſite de la guerre, & eſt le moīn
 dre de quarāte mil hōmes marchās quant
 le Roy va en guerre: & ſont caſſez apres q
 la guerre eſt finie. Par ces ordonnances ſe
 trouue, que larmee du grād Turc ſe peult
 mōter au nōbre de deux cens mil cōbatās.

n ij

La

La tierce cōpagnie de gens de pied cōsiste en vng grand nōbre de gēs suyuās la guerre, sans aucune soulde avec lēsquelz sont meslez les gēs du baguage laudriers, charpentiers, armeries, pionniers, vōituriers, tous suyuans l'armee, les vngs pour dresser les chemins, les autres pour dresser pontz pour passer riuieres & torrens, les autres pour faire rampars tant pour la fortification du champ, q̄ pour assieger villes. Outre lēsquelz y a vng grand nōbre d'argentiers, changeurs, facteurs de marchans, & autres manieres de gēs de tous estatz, suyuant leur champ, de paour quilz ayēt faulte de quelques choses a eulx necessaires.

Toutesfois entre toutes leurs facōs de faire ny a chose plus digne d'admiration, que de ce quilz vsent d'une grāde celerite pour mettre leur entreprinse a execution, d'une grande cōstance en perilz, obeissant au cōmandemens de leurs capitaines. Ilz sont puniz de mort pour le moīdre forfaict quilz cōmettēt, ilz passent en nageāt les profondes & difficilles riuieres, gaignent le hault des mōtaignes inaccessibleles, & passent par tous endroictz ou on leur cōmande, quel que dāgier qui leur en doibue aduenir, n'ayant tant iceluy deuāt les yeulx, q̄ le cōmandemēt de leur seigneur, ilz sont tres patiēs a veiller la nuict, & a endurer famine; & ne font

Gens de
guerre de
Turquie
obeyssent
prōptemēt
aux cōmā
demens de
leurs capi
taines q̄q̄
dāgier qui
leur en ad
uienne.

font iamais tumulte ne sedition quelcōque
 Ilz ne menēt grād clameur en guerre, ains
 vsent dung certain bruiēt pour espouuēter
 leurs ennemys. Et tenāt de nuict si grand si
 lēce q̄ bien souuēt laissent eschapper leurs
 prisonniers, de paour q̄ a cause du retour
 nemēt, ne sensuyue quelque tumulte. Tel/
 lement que au iour dhuy on peult dire quil
 ny a gēs mieulx obseruās les vrayes ordō
 nances de guerre q̄ font les Turcs: en sorte *Les Turcs
vrais gens
de guerre.*
 quil ne se fault esmerueiller de ce que leur
 regne a depuis deux cens ans enca este cel
 luy qui le plus a prospere, & encores peult
 on iuger pour laduenir ceste nation estre
 inuincible, sinon que par quelque pestilen
 ce extreme, ou dissention entre eulx ilz soi
 ent aneantis, lhabit dōt les gēsdarmes sont *Celuy qui
a escript l'h
stoire Tur
ciq̄ dit que
depuis que
les Turcs
ont vaincu
le Souldan
& gaigne
plusieurs
batailles
contre les
Perses, que
ilz ōt este
& sont tres
magnifiqs
en habitz
& en har
noys de
leurs che
uaux,*
 vestuz est trespropre, & ne contiēt aucune
 dissolution. Ilz ne sont curieux a enrichir
 les selles & freins de leurs cheuaulx. Ilz
 nont acoustume de porter halecretz sinon
 quant il conuiēt batailler, & font porter
 leurs harnoīs quāt & le bagaige. Ilz ne v
 sent de enseignes, ains en lieu de ce ont les
 ducz deuāt eulx quelque lance, a la poīcte
 de laquelle y a liurees de diuerses couleurs
 par la diuersite desquelles chascun gendar
 me peult recongnoistre son capitaine. Ilz
 ont toutesfois fiffres & tabours pour son
 ner a leurs assaulx, retraictes, & autres as/

Grād con-
treroleur
des guer-
res en Tur-
quie.

semblees: La guerre finie toute l'armée
doibt estre pſentee au grant cōtreroleur, q
eſt vne des plus grādes & plus hōnorables
charges, leq̃l a charge de ſcauoir le nōbre
& qualite de ceulx q ſont demeurez en ba-
taille, affin q̃ on mette dautres en leur pla-
ce. En tous leurs banq̃tz & assemblees ilz
priēt pour les gēs de guerre, & principale-
ment pour ceulx qui ſont mortz en batail-
le, pour lhōneur ou deſenſe du pays, les re-
putās bienheureux deſtre mortz nō en le-
urs maiſons auec pleurs & gemiſſemēs de
leurs femmes & enfans, ains au meillieu de
leurs ennemis, a la tēpeſte, & meſlee de pi-
ques & hallebardes. Ilz redigēt par eſcript
les victoires de leurs anceſtres, & les met-
tent en chant, eſtimātz que cela ſerue gran-
demēt a eſleuer les couraiges des gens de
guerre. Toutes leurs maiſons & edifices
ſont de charpēterie & de terre cōmunemēt
& en y a bien peu de pierre, cōme les mai-
ſons des grandz ſeigneurs, leurs eſt uues &
temples, combien que entre le cōmun peu-
ple ſen trouue daucuns ſi opulenz, q̃ vng
ſeul a le pouuoir de ſouldier & equiper v/
ne armee, mais loccaſion qui les faiēt ſi peu
ſumptueux en edifices eſt parce que ſe ſont
gēs viuantz & ſe contētantz de peu, crain-
gnans a faire choſes ſumptueuſes, prēnans
en patiēce & quaſi a plaſir, ceſte parcimo-
nie,

Le cōmun
peuple de
Turquie
peu ſump-
tueux en
edifices.

nie & méchaniquete. Pour ceste cause auſſy ilz fuyent toutes painctures, & ont en ſi grand horreur toute taillerie des ymages, qu'ilz tiennent les Chreſtiens pour idolatres de ce que ilz en vſent. Ilz ne vſent de cachetz a cacheter lettres, encores que ce ſoient lettres du prince, ains y adiouxtent ſoy ſi toſt quil entendent le nom, ou quilz congnoiſſent le ſtile, ou eſcripture de cel/ luy qui eſcript. Ilz ne vſent aucunement de cloches, & ne permettent que les Chreſtiens qui habitent entre eulx ſen ſeruent. Ilz ne iouent iamais pour argent, ou pour choſe de quelque valeur, & diſent iniures & villanies a ceulx quilz trouuent iouans a telz ieuz. Nul de entre eulx de quelque auctorite ou condition quil ſoit, ſe ſied ſur banc, ou autre ſiege, ains ſe ſieſent a meſme terre, comme font les enfans, & ce avec vne tresdecente maniere, & contenance, & compoſition de leurs perſonnes & habillemens. La table ſur laquelle ilz prennent leurs repas eſt plus communement de cuyr de bucef, ou de ſerf non pare, & eſtant encores avec le poil: & eſt ronde, & a de largeur quatre ou cinq eſpans, & a pluſieurs plys, & a chaſcun ply vne boucle de fer couſue, & par dedens chaſcune boucle paſſent vne courroie, laquelle ilz laſchent & fermēt comme

Les Chreſtiens.

Tures ne ſe ſeruent de cloches.

¶ ¶

vne

vne bourse, iamaïs nentrent en leur mai/ son, ne en leur eglise, ou autre lieu auquel il se fault asseoir, sans premierement oster leurs souliers, parquoy vsent dune sorte de souliers quilz peuuent aysement prendre & laisser quant bon leur semble. Les places ou ilz ont coustume de sassseoir en leur maison ou eglise, sont couuertes de grosses mantres de laine, ou de nattes de ioncs, quelque fois a cause de la humidite ou immundicite du lieu leur place est planchee daïs. Les vestemens tant dhommes que de femmes, sont fort longs & larges, & ouuers par deuant, a celle fin que plus honnestement en se baissant ilz puissent faire leurs necessitez de nature, & se cacher. Ilz se donnent grandement de garde de nestre tournez deuers le Midy en icelles faisant, par ce quilz tournēt leurs visaiges deuers le Midy, quant ilz veulēt faire leurs oraisons. Se donnēt aussy grandemēt de garde q̄ les parties honteuses de leurs corps ne soyent apperceues par aucun en faisant leurs necessitez. Ilz font leur eaue estans accropiz comme en ce pays les femmes, tellement q̄ si aucun estoit trouue pissant debout se seroit pour le reputer fol ou heretique. Ilz fabstiennēt de boire du vin, comme estant lentretenement de tout peche & immundicite, & ce par la loy de Mahomet, neant moins

moins ilz mangent des raisins & boyuent
 du moust. Il leur est defendu semblable/
 ment de ne manger chair ou sang de porce
 au, ne d'autres bestes qui seroient mortes de
 soy mesmes, ilz mangent de toutes autres
 viâdes, ilz ont en pareille reuerce le iour
 du vendredy, que nous auons le dimenche
 ou les Iuifz le Sabbath. En chascune de
 leurs villes, ilz ont vne principalle eglise en
 laquelle le iour du vendredy, s'assemblent
 tous apres midy, & apres auoir faict vne
 oraison solennellement, ilz oyent vne pre-
 dication. Et confessent tous quilz est vng
 seul dieu, n'ayant aucun semblable ou esgal
 a luy, duquel disent estre le grand prophé-
 te leur Mahomet. Tous Mahometistes ou
 Sarrazins, sont tenez de faire oraison cinq
 fois le iour, leurs faces tournees deuers mi-
 dy, & deuât que y vacquer se nectoir tou-
 tes leurs parties de leurs corps depuys les
 piedz iusqs a se lauer les cheueulx de leurs
 testes, & principalement quant ilz ont es-
 ste avec leurs femmes, ou quilz ont faict
 leurs necessitez, sinon quilz soiēt malades,
 ou cheminans par pays: silz ont faulte de/
 aue pour se lauer, ou nectoir (ce que tou-
 tes fois a grand peine peult aduenir, par ce
 quilz ont baings & estuues en grand nom-
 bre, par toutes les villes) toutes fois ceste
 necessite aduenant de soy nectoir es lieux
 n v ou ilz

Vin, chair
 de porc, &
 autres cho-
 ses par la
 loy de Ma-
 homet
 interdites

Cerimoni-
 es des
 Turcs.

**Ieufne des
Turcs.**

**Pasche des
Turcs.**

**Sepulchre
de Mahō
met.**

ou ilz se trouueroit faultre deaue, ilz se net-
toient de la pouldre de terre frefche & net-
te, celluy qui est fouille, ou immunde de quel-
que immundicite, se garde le plus quilz
peult que personne ne parle a luy, ou qu'on
le voye. Ilz ieusnent par chascun an vng
mois & vne sepmaine entiere, trefestroicte-
ment, & ne mangent de iour pēdant ce tēps
& ne boyuent aucunement, & nont aucun
ne compaignie de leurs femmes. Et apres
Soleil couche, & iusques a l'aulbe du iour
ensuyuant, prennēt deux repas, & s'addon-
nent a lubricite, & gourmandise, tant quilz
leur plaist. En la fin du ieufne, & le soixan-
tiesme iour ensuyuant, ilz celebrēt leur pas-
che, en commemoration du mouton qui
fust monstre a Abraham pour le sacrifier
au lieu de son filz, & en souuenance d'une
nuict entre autres, en laquelle ilz disēt que
leur Alcoran leur fust enuoie du ciel.

Tous Sarrafins sont tenez de aller vne fois
lan au temple qui est au lieu qu'on appelle
Mecha, partie affin de recongnoistre & re-
freschir la professiō quilz ont faicte en leur
loy & partie affin de faire les annuelz hon-
neur a Mahomet, du quel le sepulchre se
trouue dedens ce temple. Les Sarrafins
ne contraignent personne a regnier sa loy,
& ne persuadent a aucun de suyure la leur,
combien que leur Alcoran cōmande quilz
ayent

ayent a persecuter les aduersaires de leur
 loy, & tuer les prophetes & docteurs a icei
 le contraires, de ce aduient que au pays de
 Turquie habitent gens de diuerses sectes,
 viuans en diuerses cerimonies & manieres
 de sacrifices, selon la diuersite de leurs loix.
 Les prebstres des turcs ne differēt gueres
 dauec les autres manieres de gens, nō plus
 que leurs esglises ne different gueres dauec
 les maisons des particuliers. Il leur suffit
 de scauoir Lalcoran, avec la maniere de fai
 re oraison enuers Dieu, & leurs cerimoni/
 es. Ilz ne s'addonnent point a la contempla
 tiue, ne aux estudes des lettres, par ce quilz
 nont aucun soing de leurs esglises, ne de le
 instruction des ames, & encores moins des
 choses sacrees, & dediees au temple, com/
 me de autelz, ou autres aornemens desgli/
 ses ains se addonnent du tout a lentreteue
 ment de leurs femmes, enfans, & autres
 leurs domestiques, a la griculture, marchā
 disē, & a la chasse, & autres semblables oc
 cupations, par lesquelles ilz gaignent leur
 vie ne plus ne moins que simple populai/
 re. Ilz ne leur est rien defendu. Ilz sont frācs
 de toutes exactions, & de toute seruitute,
 & sont grandement honnorez dung chas
 cun d'autant quilz scauent les cerimonies
 de leur loy, & quilz ont la preeminence en
 leurs esglises, & enseignent la loy aux au
 tres;

Prebstres
de turquie

Immunitē
des prebs
tres de
Turquie

Diverses
sectes de
religion
entre les
Turcs.

tres: Il y a en Turquie plusieurs escolles publiques, esquelles on apprend les loix que leurs roys ont establies, pour le faict de la ministration de la chose publiq̃, & diceulx lieux les vng apres y auoir frequente sont prins pour gouuerner & excercer les offices de la chose publique. Les autres pour le faict de leurs eglises. Les Turcs ont aussi entre eulx plusieurs gens de religion, les aucuns vont de villaige en villaige, & se retirent es forestz, & lieux desertz, sans cōuerfer ou frequenter avec quelque maniere de gens que ce soit. Aucuns vivent es villes, & tecoyuent les estrangers pour lo ger seullement, par ce quilz nont dequoy les nourrir, car eulx mesmes vivent daulmosnes. Les autres cheminēt par les riuies & portent dedens de grantz barilz de laue bonne & franche, de laquelle ilz presentent a boire a vng chascū qui leur en demandent. Pour lequel bienfaict si on leur presente quelque ilz le prennent, autrement nen prennent rien. Et ont en leurs dictz, faictz, meurs & gestes, si grande apparence de sainctete, quon les iugeroit plustost anges, que hommes. Et portent chascun vne certaine enseigne par laquelle on peult cōgnoistre de quelle secte ilz est. Les Sarrazins ou Turcs sont grans iusticiers: qui espand le sang humain est puny per eulx de mesme

Sarrazins
ou Turcs
grans iusticiers.

mesme peine. Celluy qui est trouue en ad/
 ultere est sans delay lapide avec celle q luy
 a donne consentement. Aussi est introdu/
 icte certaine peine contre les paillardz &
 est celluy qui est trouue en fait de fornica/
 tion tenu de endurer huiet cens coups de
 foet. Vng larron pour la premiere & secō
 de fois quil est trouue en sō larrecin est pu
 ny de semblable peine, pour la tierce, on
 luy coupe la main, & pour la quarte le pi/
 ed. Celluy qui porte en quelque dommage
 a autruy, est tenu de satisfaire selon lestima
 tion qui est faicte du dommegie. En matie
 re dheritages le demãdeur est tenu de prou
 uer son dire par tesmoings & le defendeur
 qui luy denie se purger par serment. Ilz ne
 recoiuent aucun a porter tesmoignage, si/
 non quil soit de grande foy, & auctorite, et
 tel que on luy vouldist adiouxter foy, enco
 re quō nen print le sermēt. Ilz ont aussi par
 leurs pays des inquisiteurs establiz, quil
 punissent de telle note difamie ceulx quilz
 trouuent negligens a dire les oraisons aus/
 quelles ilz sont tenuz. Cest quil leur pen/
 dent au col vng certain petit tableau, avec
 plusieurs queues de regnars, & les pour/
 menent en telle sorte par toute la cite, sans
 les laisser iusques a ce qlz soient racheptez
 dune certaine somme dargent. Il nest per/
 mis a aucun qui soit venu sur aage de viure
 sans

*Inquisi
 teurs de la
 loy en
 Turquie,*

Turcs prennent pluſieurs femmes en mariage.

ſans eſtre marie. Et peuuent chaſcun prendre quatre femmes par loyal mariage, & ſans diſtinction de leurs parêtes avec les eſtrangieres, moyennant que ce ne ſoient leurs meres ou ſeurs, & avec ce peuuent tenir autant de concubines quilz en peuuent nourrir. Et leur ſuccedent tant les enfans nez en loyal mariage, q̃ les enfans de leurs concubines: & eſgallement entre eulx, fors en ce que deux filles ne prennent non plus que vng ſeul filz. Ilz ne nourriſſent leurs femmes enſemble en vne maiſon, ains pour euitter les noyſes & debatz, les nourriſſent en diuerſes citez. Et ont les hommes liberte de les repudier, & de les reprendre iuſques a trois fois. Et ſi elles eſtantes repudiees eſtoient conioinctes avec autrui, elles peuuent demeurer avec celuy quelles auoient recouuert, ſans eſtre tenues de retourner ſi bon ne leur ſemble, elles ſont fort hōneſtes en habitz, & portēt mitres ſur leurs cheſz, & par deſſus portent voiles de lin, dont ilz enuironnent leurs mitre dune delicate maniere: & leur pend vne des extremittez de leur voile du coſte ſenestre, ou coſte droict de leur teſte. De laquelle extremité ſi elles veullēt aller hors leur maiſon, ou en lieu auquel ilz puiſſent rencontrer des hommes, ilz ſe cachent entieremēt leur viſaige, fors & excepte leurs yeulx. Et ne ſe oſe

Habit & facons de faire des femmes de Turquie.

se ose iamaïs la femme dung Sarrazin, presenter en vng lieu ou il y ait compaignie dhommes, de aller au marche, vendre ou de achepter quelque chose cest vne chose prohibee a toute femme. En leur grande esglise elles ont vng lieu eslongne de la congregation des hommes, & si biẽ ferme que nul ne peut regarder dedens, ne y entrer. Et encores ny entrent pas toutes, ains seulement les femmes de gens dauctorite, & ce vne fois la sepmaine seulement a lheure de mydi, & au iour du vendredy quilz semblent (comme dict est icy deuant) pour faire leur oraison solennelle. Et est vne chose si rare de veoir parler en public vng homme avec vne femme, que si on y demouroit vng an entier a grand peine sen pourroit on apparcevoir vne fois. Ceste vne chose quilz ont en horreur, de veoir vng homme assis pres dune femme, en lieu ouuert, ou de la mener a chetial. Les hommes mariez ^{Honestete entre gens mariez en Turquie,} ne font aucune chere ne caresse a leurs femmes en presence dautry, iamaïs ne se couroucent a elles, par ce que les hommes retiennent leur grauite, & auctorite enuers leurs femmes, & les femmes leurs humilite, & reuerence enuers les hommes. Les grans seigneurs, qui sont bien souuẽt leurs femmes quãt & eulx, & leurs laissent pour leurs garde Eunuches, lesquelz les gar/

Paradis-
ſonge par
les Turcs
& Sarra-
zins en a-
bundance
de toutes
delices
chairnel-
les.

gardent ſi ſongneusemēt quilz eſt du tout
impoſſible a tout homme, de pouuoir par-
ler a elles, ou de les pouuoir entretenir fors
a leur mary. Oultre les Sarraſins adioux tēt
tāt de foy a Mahomet, & a ſes loix, qlz oſēt
promettre a ceulx qui les gardent, & aſſeu-
rer vne eternelle beatitude, quilz conſtitu-
ent en vng paradis de delices, vng iardin
enuiſſonne de auers doulces, & delectables
ſitue en vne pure & temperee region du cē-
el, lequel dedens diſent toutes choſes leur
venir a ſouhait, comme toutes ſortes de vi-
andes delicates, de veſtemens de pourpre
& de ſoye, pucelles belles a plaiſir, avec
abundance de vaiſelle dor & d'argent,
des anges qui leur verſent a boire dedens
taſſes dor du laiēt, dedēs taſſes d'argent du
vin a grand largeſſe. Au contraire a ceulx
qui contennent les loix de Mahomet, leur
promettent vng enfer, & damnation eter-
nelle. Dauantaige ilz ſe perſuadent que q̄l-
ques pechez que aye commis vng homme
qui part de ce monde, quil eſt ſaulue moy-
ennant quil croient en dieu, & en la loy de
Mahomet.

¶ Des Chreſtiens, & de leur origine,
& inſtitution. Chap. xij.

NOſtre ſeigneur Ieſu Chriſt vray & eter-
nel filz de dieu le pere omnipotent, ſe-
conde perſonne de la ſaincte indiuidue, es-
galle

galle, & perpetuelle Trinite, par vng incō
prehensible, & au precedent siecle cache
conseil, mystere depuys mīl cinq cēs vingt
ans fust conceu vne operation du saint es
perit & nasquist de la vierge Marie au pa
ys de Iudee, en la ligne de Dauid, & ce po
radresser, les paouures, & miserables hom
mes, lesquelz par le peche de Eue, & Adā
leurs premiers parentz & desobeyssance,
estoit en voie de perdition, & ruine, &
chassez par tous les precedens siecles, du
pays celeste auquel il les vouloit reduire,
pour reparer la ruines des anges quil au
roit precipitez au parauant, pour laquelle
supplier nous estions principalement mis
sur terre. Depuys le trentiesme an de son
aage, iusques au trentequatriesme, quil fust
par lenuie des Iuifz pendu en l'arbre de la
croix, ilz visita tout le pays de Iudee, & en
horta tam Iuifz, que les Gentilz de se con
uertir de l'ancienne loy de Moyse & adora
tion dearestable des idolles a prēdre la nou
uelle, & sainte doctrine. Il y eust plusieurs
qui le voulurent suiure, quil appella ses di
sciples, entre lesquelz, il en esleust douze,
ausquelz il s'apparut apres sa mort, selon q
leur auoit predict, & lors leur en chargea
de luy seruir de apostres, ou d'ambassades
par tout le monde, pour dire & annoncer
a toutes nations ce quil auoient veu, & a/
o prins

**Sainct Pi
erre apos
tre.**

prins, Symon Pierre, auquel long tēps au
parauant ceste commission, il auoit delaisse
le gouuernement, & principaulte de son e
glise, pour icelluy exercer apres soy: vint p
mierement en Antiochie, apres la percepti
on du saint Esperit receue par les douze
dessudictz, lesquelz allerent annoncer le
uangille en certaines regions, & les autres
en autres, selon que a chascū auroit este en
ioinct, doncques en ceste cite ledict Symō
Pierre auroit constitue le principal siege de
la primitiue esglise, & depuis y auroit cele
bre vng concile, assemblez auec luy les au
tres apostres, lesquelz souuentefois estoi
ent venuz en icelle ville le visiter, auquel
entre autres choses fust estably, que ceulx
seroient appelez Chrestiens qui voudroi
ent viure selon la sainte doctrine & foy de
Iesu Christ. En apres fust le principal siege
transfere en la cite de Rome, en laquelle le
dict saint Pierre & ses successeurs ont a
grand soing & vigilance, entretenu & ins
truiect le peuple nouuellemēt rendu Chre
stien, & a ce moyen estant encores rude, &
plus difficile a instruction, & lauroiēt peu
a peu conferme par vne bonne conduicte
& pollice recueillie tant de la loy de Moy
se laquelle nostre seigneur Iesu Christ ne
stait venu sinon pour accomplir, que par
leuement des statutz, & loix Romaines,
Grecques

**Chrestiens
premiere
ment appel
lez en An
tiochie
ceulx qui
croiēt en
Iesu Christ**

Grécques, & Egyptiennes, & d'autres di-
 uerses loix & statutz de diuerses nations,
 tant concernans le faict de la police, que
 touchant la religion & ceremonies, & sur
 tout de la tressalutaire doctrine, de IESV
 CHRIST, & par l'inspiration du saint es-
 perit. Ayans doncques entrepris ceste po-
 lice, & voyans que non seullemēt entre les
 Hebreux, dont ilz estoient descenduz
 mais aussi entre les Romains y auoit distin-
 ction dentre les magistratz seculiers, & les
 magistratz de leur religion, avec vne tres-
 belle ordonnance & diuision des dignitez
 & degrez de preeminence dung chascun,
 Comme par exemple voyans vng Empe-
 reur de Rōme monarque de l'uniuersel mō-
 de, les cōsulz, les patrices les senateurs, par
 laduis desquelz tout se gouuernoit, & en-
 cores particulièrement es autres pays voy-
 ans y auoir Roys, Ducz, Contes, Gouver-
 neurs, Capitaines, Lieutenāns, Mareschaux
 protecteurs de la cōmune, Preuostz, Por-
 tenseignes, Centeniers, Dixliniers, Quarte-
 niers, duumuiratz, Tresoriers, Escheuins,
 Portiers, Notaires, lecteurs, & autres plusi-
 eurs estatz de gēs, tāt dhōmes, que de fem-
 mes. Et quant es temples des dieux, voyās
 pareillemēt a Rome le premier qu'on disoit
 le roy des sacrifices, les archiflames & pro-
 toflames, Les flames, & sacrificateurs, en-

Police de
 leglie Ro-
 maine.

En ce pas
 saige fault
 excuser
 l'auteur q
 deuise de
 la matie
 re qui so
 fre a plaisir
 & doit
 vng chact
 entendre q
 les saintz
 apostres nē
 feisrent
 leurs sta-
 tutz q par
 la cōduire
 de saint
 Esperit.

Les noms
 de digni-
 tez des
 prebires

• ¶ tre

de la loy q
estoit a
Rome au
parauant
que Chre-
tiens y
fussent.

tre les Hebreux vng grand prebstre de la loy, ayant autres prebstres soubz luy, des Leuites, des Natinians, des garde de la lumiere, estant en leglise, des exorcistes, Portiers, & Chantres. Entre les Grecs ayant veu des capitaines de mil hommes, quilz appellent Chilairches, Centeniers, Cinquanteniers, Dixiniers, & Caps desquadre. Par dessus tous lesquelz y auoit plusieurs autres manieres, viuans dune vie de religion: Comme les Saducees, Essenes, & Pharisees, entre les Hebreux. Les Saliens, Diales & les Vestales, entre les Romains. Les Apostres consentirent que saint Pierre, & ceulx qui luy succederoient en leglise Romaine fussent a tousioursmais denommez Papes, comme le voulant appeller pere des peres. Leuesque vniuersel apostolicque, & tressainct, & encores que a leglise vniuerselle le pape de Romme presidast, comme faict lempereur de Romme a luniuersel mode, Que a limitation des cōsulz, qui estoient deux en nombre, fussent creez quatre patriarches, vng en Constantinoble; vng autre en Antiochie, lautre en Alexandrie, le quart en Hierusalē, & que a lexēple des senateurs fussent erigez Cardinaulx, cōme les roys subiectz a lempire Romain; auoiet pour le mois soubz eulx trois ducz, ainsi erigerēt des primatz, pour auoir la su-

Pape qual
pere des
peres.

Patriar-
ches.

Cardi-
naulx.

peres

perintēdence par dessus trois Arceuesques, ^{Primatz.}
 faisant comparaiſon des ducz aux Arceueſques, par ce que tout ainſi que les ducz ſōt
 pardessus pluſieurs cōtes, auſſi les Arceueſques ou Metropolitains furēt deputez par
 dessus les Eueſques, & les Eueſques a lexē
 ple des contes par dessus les ſuffragans, ou ^{Eueſques.}
 vicaires des eueſques, que nous pouuons ^{Suffragā.}
 comparer aux gouuerneurs, & a limitatiō
 des preuoſtz furent erigees dignitez pre
 uoſtales es eueſchez & eſglīſes collegiales ^{Preuoſtz.}
 Les Archeprebſtres a lexemple des capi
 taines de guerre, a lexēple des protecteurs ^{Archeprebſtres.}
 du populaire les Chancelliers des eſglīſes
 cathedralles, les archediācres des baillifz,
 les doyens a limitation des centeniers, les
 curez des diſiniers, les autres prebſtres a
 limitation des aduocatx, les diācres des
 Eſcheuins, les ſoubdiācres a lexemple des
 quarteniers, & les exorcīſtes des duumui
 ratx, les hoſtiāres repreſentoient les recep
 ueurs, les chantres & lecteurs, les huyſſi
 ers, les acolythes les eſcripuains & chau
 ſecires: Et furent tous appelez clercs,
 dune diction Grecque clerōs, qui vault
 autant a dire comme portion ſeparee, par
 ce quilz eſtoient prins & tirez du peuple <sup>Pourquoy
appelez
clercs.</sup>
 pour peculièrement ſeruir a dieu. Toutes
 fois entre les ſuſdictz quō appelloit clercs
 y auoit ſept degrez de preeminence ce que

o iij le pape

Estat dun
Euesque.

le pape de Rome a quant il faict sacrifier so-
lennellement. Cest assauoir vng de lestat de
Euesque, vng Prebstre, vng Diacre, vng
Soubdiacre, & vng Acolythe, vng Châtre
vng Exorciste. A chascun desquelz ilz at/
tribuerent certain estat, & charge en leglis-
se. Comme a leuesque de distribuer les or-
dres aux autres clerics, bailler lhabit aux fil-
les voulans entrer en religion, & leur don-
ner la benediction, consacrer les euesques,
donner tonsures, confirmer, dedier les esglis-
ses, deposer & degrader les prebstres, cele-
brer le Senne, faire le crespine, consacrer les
calices, & aornemēs des eglises, & faire au-
tres choses que peuent faire pareillement
simples prebstres, comme instituer en la
foy quon dict catechiser, baptiser, cōsacrer
lhostie, & la communier au peuple, don-
ner absolution des pechez aux penitens &
chastier les desobeysans & mutins, annon-
cer leuangelie, porter coronne au sommet
de la teste de largeur de quatre doictz, &
ne tenir leur barbes, ou cheueulx longs,
estre chastes toute leur vie, cōmander aux
prestres inferieurs prendre leur refection
seullement de ce qui leur est presente, tant
par dismes que par oblations & abandon-
ner tous negoces, & affaires seculiers, estre
decentement habillez & de vng marcher
simple, & de telle conuersation, par laquel
le

Ille on puisse iuger quil ne tend que a seruir
 Dieu & son eglise, & a vacquer diligem-
 ment a la lecture de lescripture sainte, af-
 fin quilz ayent parfaicte congnoissance des
 choses qui concernent la religion Chresti-
 enne, en laquelle ilz sont tenuz enseigner
 & instituer les autres; Il ya des couuentz
 de religieuses personnes tant dhommes *Diuerses*
 que de femmes en grand nombre. Comme *ordres de*
 de lordre de saint Benoit, de lordre de *religion.*
 saint Dominicq, de saint Francois, saint
 Augustin, saint Bernard, saint Anthoi-
 ne, de saint Iean, des Chartreux, de ceulx
 de lordre de Premonstre, des Carmes, des
 Cisterciens & innumerables autres ordres
 a toutes lesquelles selon la reigle quilz se
 sont prescriptes, est designe certains habit,
 & certaine reigle de viure, avec ce vngueur
 general de chastete, paouurete, & obedi-
 ence perpetuelle, & viuent la pluspart du-
 ne vie solitaire, parquoy sont appellees moy *Moynes*
 nes, cest adire solitaires, les aucuns sont *cest adire*
 subiectz a abbez, les autres a prieurs, & *solitaires.*
 sont tant seullemēt subiectz aux Euesques
 ou au Pape de Rome. Ilz vsent tous dūg
 froc, combien quil soit de diuerse couleur,
 & sabbtiennent en certain temps en la plus
 que les autres de manger chair. Les eues-
 ques voulās faire le sacre, ont quinze orne *Ornements*
 mēz prins dedens la loy de Moyse en exē *pontifics*
cuba.

o iiii

ple

Donation
faicte au
pape Ro-
me par le
pereur Gō-
stantin.

ple d'une perfection de toutes vertus qui
doibt estre entre eulx, les Sandalles qui son
espece de pantoufles, leur aube, leur chasur
ble, leur ceinture blanche, le stole, le mani-
pule, leur tunicque, leur chape, leurs gādz
& aneaulx aux doictz, leur castuler, leur
seruiette blanche, leur rochet, mitre, croce,
& vne chaire, pres de lautel sur lequel ilz
celebrent, entre lesquelz aornemens y en a
neuf qui ont communs avec les prebstres
inferieurs, cest assauoir la chape, le surpliz,
laube, la ceinture, le stole, le manipule &
la castule. Par dessus tous lesquelz aorne-
mens les Papes de Rome par la donnaison
de Constantin portent tous les aornemens
que souloient porter les Empereurs de Ro-
me, cest assauoir leur habit interieur estant
de soye blanche, le manteau de scarlatte, le
sceptre, & la corōne ou diademe; desquelz
aornemens il est accoustre solennellement
aux grans festes, & en cest habit se prepa-
re pour honnestement celebrer le diuin ser-
uice, & marche en telz accoustremens iu-
sques a lautel, estant accompaigne de vng
prebstre du coste dextre, d'ung diacre du
senestre, & marche deuant luy vng soubdi-
acre portant vng liure ferme, & deux mini-
stres portās cierges en leurs mains, & vng
encenseur. Si tost qu'il est approche de
lautel laisse sa mitre, & puis aux premieres
mar/

marches de lautel dict la confession des pechez, avec compaignie: & en apres monte deuers lautel, & luy ouurent les ministres dessusdictz le liure estant au couste senestre de lautel, puis le baise, & en telle sorte paracheue le sacrifice de la messe, avec les ceremonies acoustumees. Le soubdiacre lict lepistre, le diacre leuangel. Il est enioinct tant aux inferieurs que superieurs prestres, de dire sept fois le iour louēges a Dieu, & certaines oraisons, deuers le soir de dire vespres: la nuict approchāt dire cōpliee, au point du iour dire matines: pri-
me, tierce, sexte, none aux autres heures du iour ensuyuās, & ce si possible est en leglise deuant lautel tresdeuotemēt estās tournez deuers oriēt. Ilz ne souloient dire que loraison dominicale & le symbole des apostres, cōme au iourdhuy le simple populaire a ēcores acoustume de dire. Sainct Ierosme a la requeste de Damasc pape, distribua tous les pseaulmes a chascun iour de la sepmaine vng certain nombre, & a chascune heure en auroit adapte, aux vnes plus aux autres mois. Cest ascauoir neuf pseaulmes a dire la nuict, es iours de feste & aux autres iours douze: aux heures du matin cinq, & aux heures du vespre cinq: en toutes les autres heures du iour trois. Ledict saint Ierosme ordōna semblablement la ley

seruice des
prestres

S. Ierosme
prier au
theur de ad
jouter les
pseaulmes
au seruice
des prestres

o v con

con des euangilles & epistres, & autres le
consprinſes tant du vieil que de nouveau
testamēt, que on liēt encores au iourdhy
en lesglise. Damase institua le chant des an
tiſphones que ſainct Ambroise eueſque de
Millan auoit eſcriptes, & voulut que les
prebſtres eſtans au cuer les chantassent,
en ce respondant lung a lautre, & a chaſcu
ne Antiphone y adiouxta le verset de Glo
ria patri, &c. Les lecons & hymnes qui se
disent particulieremēt a chaſcune heure ſu
rēt ordōnez par le cōcile de Tollete & de
Agatone. Sainct Gregoire, Gelais papes,
ſainct Ambroise, & plusieurs autres ſainctz
peres en diuers temps les vngs apres les
autres composerēt plusieurs oraïſons, pro
ſes, traictez, Alleluia, offertoirs, commu
niōs en la meſſe, Antiphones, versetz, O
melies, q̄ on liēt a chaſcune heure du iour
a la louenge & honneur de Dieu. Le ſacre
(que on appelle la meſſe) ſe commençoit
par vne lecon deſcripture ſaincte, premie
rement quelle fuſt instituee, & la celebroit
on ſimplement & ſans grande preparation
cōme encores on faiēt le iour du ſainct ſa
medy de la vigille de Paſques. Celeſtin pa
pe y adiouxta lintroite, Eleſphore Gloria
in excelsis, ſainct Hylaïre eueſque de Poi
ctiers y adiouxta, et in terra pax. Symache
y institua le chant, les ſalutatiōs qui ſe font
ſept

Plusieurs
inuitiōs &
inſtitutiōs
de ſainctz
peres tou
chant le di
uin ſeruite

sept fois en la messe par Dominus vobiscum
 furēt prises du liure de Ruth, & y furent
 mis par Anaclete & Clement. Gelais or-
 dōna toutes choses qui precedēt l'offertoi-
 re, selon l'ordre qu'on les dict fors les sequē-
 ces, q̄ le Pape Nicolas adiouxta, & le Sym-
 bole des apostres, q̄ Damase institua selon
 le cōcile de Cōstantinoble. La predication
 qui se faict par le prebstre aux iours de fe-
 ste en celebrant la messe, ou par le diacre, a
 este mise en vsage a limitation de Neemias
 ou de Esdras, sans q̄ aucun particulieremēt
 en ayt quelque chose ordonne. En icelle
 estoit vng chascun admoneste d'autāt que
 tous en iceulx iours communioient afin
 dentretenir vne mutuelle charite & cōcor-
 de entre ceulx qui se vouloient mal les vngs
 aux autres, a celle fin qui parceussent ce
 saint sacremēt de lautel, sans estre souillez
 de aucū vices. Et au moyen de ceste anciē-
 ne institutiō est ēcores au iourdhuy obser-
 uee la cōfessiō publicq̄ des pechez. Oultre
 ce on y enseigne tāt du nouueau q̄ du vieil
 testamēt, les dix commandemēs de la loy,
 les .xij. articles de la foy, les sept sacremēs
 de leglise, la vie & martyre des saintz, les
 festes de la sepmaine, les vertuz regles en
 vng bon catholicque y sont enseignees, &
 les vices quil doibt fuir remōstre; & tou-
 tes autres choses desquelles la cōgnoissā-
 ce est

ce est necessaire a vng bon Chrestien. Gre
goire y adiouxta l'offertoire, Leon les pre
fices, le grand & le petit Canon: Gelais les
Sanctus, saint Sixte, le Pater noster auroit
este prins dedes leuangile saint Matthieu
par Gregoire. Marcial disciple de saint
Pierre institua q̄ les Euesques donnassent
la benediction. Innocēt voulut que les in
ferieurs prebstres donnassent la paix, Ser
gius adiouxta Agnus dei. Gregoire la cō
munion, Leon inuēta la closture de la mes
se, qui se faict par Ite missa est, Benedica
mus domino, & Deo gratias. Les douze
articles de la foy que les apostres ont vou
lu q̄ vng chascun creust & confessast sont
telz. Le premier, quil ya vng Dieu le pere
omnipotēt, facteur du ciel & de la terre.
Le second, q̄ Iesus Christ est son filz vnic/
que & vnigenite, & le nostre singulier sei
gneur. Le tiers, quil a este cōceu du saint
esperit, & naquist de la vierge & sacree Ma
rie: Le quart, quil endura passion soubz
Ponce Pilate, fust crucifie, puis mort & en
sepulture. Le cinquiesme, quil descendist
aux enfers, puis ressuscita de mort a vie au
tiers iour. Le sixiesme, quil mōta es cieulx,
& est assis a la dextre de dieu son pere om
nipotent. Le septiesme, quil viendra dere
chef en gloire pour iuger les mortz & les
viuans. Le huytiesme, quil ya le saint espe
rit;

Douze ar
ticles de la
foy.

rit. Le neufuiesme, quil ya vne saincte & catholique eglise. Le dixiesme, quil est vne cōmunion des sainctz, & remission des pechez. Le vnziiesme, quil est vne resurrectiō des corps humains. Le douziesme quil est vne autre, & eternelle vie apres ceste vie mortelle acōplie. Ordonnerēt semblablement les Apostres, que les dix cōmandemens de dieu fussent gardez, lesquelz dieu auoit escript & baillie par Moyse au peuple Israelitique. Le premier desquelz est, quil fault croire que est vng seul Dieu. Le second, de nemployer le nom de Dieu en noz humains actes en vain. Le tiers est, dēployer particulieremēt vng iour en la sepmaine, comme font les Iuifz le Sabbath, & nous le Dimēche, totallemēt au seruice & hōneur de Dieu. Le quatriesme, de honorer pere & mere, & plus anciens. Le cinquiesme, de ne destruire ou mettre a mort son prochain. Le sixiesme, de ne cōmettre fornications quelcōques. Le septiesme, de ne embler lauoir dautruy. Le huytiesme, de ne porter faulx tesmognage. Le neufuiesme, de ne cōuoyter les biens dautruy. Le dixiesme, de ne solliciter ou pourchasser la femme dautruy. Il y a aussy sept sacremēs, q̄ les sainctz peres nous ont enioinct de croire: & sont comprins soubz les cinq derniers articles de la foy. Le premier est
le bap

Dix cōmandemens de la loy, que vng bon chrestien est tenu de garder.

Cathecumens.

le baptême, & se ne souloit cōferer le tēps
 passe ce sacremēt par les institutions cano-
 niques, sinon a personnes tresbien instrui/
 ctes en la foy, fors en cas dextremite, telle/
 mēt que ceulx qui aspiroiet a la reception
 de ce sacrement quon appelloit Cathecu/
 mins estoient approuuez & experimētez
 par sept diuers examens qui se faisoient en
 temps de careme, & en certains iours a ce
 dediez, & puis ilz recepuoiet le baptême
 aux sainctes vigilles de Pasques & Pente-
 couste, ausquelles on cōsacre les fons bap-
 tismaulx en toutes parroisses. Toutesfois
 par ce que ce sacremēt est entre autres grā
 dement necessaire, doubtons que plusieurs
 decedassent sans l'auoir receu, ilz ordonne-
 rent par succession de tēps, que sy tost que
 lenfant seroit nay, on luy donnast des par-
 rains, qui seroient comme pleiges ou tes-
 moings de la foy pour ledict enfant, & par
 les mains desquelz il seroit presente a len-
 tree de leglise, & deuant vng prebtre a ce
 depute: qui interroge lenfant auāt que le
 baptiser en premier si renonce a Sathan, &
 a toutes les oeuvres, & si croit fermement
 tous les articles de la foy. Et apres q̄ les par-
 rains ont ce afferme pour luy, le prebtre
 par trois fois se tourne vers le visage de lē
 fant, & luy ouure la bouche, & l'inspire a ce
 sacremēt, puis le xorcise & catechise. En a/
 pres

pres y a sept choses acoustumers de faire
 auant le paracheuemēt dung baptisme.
 Premierement le prebſtre meēt du ſel be/
 nyſt en la bouche de lenfant. Secondemēt
 il luy humecte les yeulx, les oreilles & le
 nez, de terre & de ſa ſalīue. Tiercement il
 luy ſigne du ſainct creſme le doz & leſto/
 mac, en forme dune croix. Quartement il
 le baptiſe par trois fois, au nom de la ſain/
 ctē trinite du pere, du filz & du ſainct eſpe
 rit, cōme auſſy tous autres ſacremēs ce dō
 nent, & le plonge en eue par trois fois, ou
 larrouſe & iette de leue ſur luy en le ſignāt
 du ſigne de la croix. Quintemēt il prêt de
 ſon poulce vng peu de creſme, puis luy en
 fait vne croix au fronc, en apres luy baille
 vng habit ou creſmeau blanc, ſinablement
 luy meēt en la main vne chandelle ardāte.
 Par le cōcile Dagathone les Iuiſz auant q̄
 recepuoir baptisme doibuēt demourer .ix.
 moys cathecumenis, & apprētīſz de la foy
 doibuēt auſſy ieufner par .xl. iours, & quī
 ter toutes leurs richesses, & mettre tous
 leurs ſerfs en liberte, eſlongner deuāt eulx
 les enfans par eulx circonciſz en la loy de
 Moſe, parquoy on ne ſe doibt eſmerueil/
 ler ſi ceſte nation eſt ſi difficile a recepuoir
 baptisme. La confirmation qui eſt le ſe/
 cond ſacrement ſe baille ſeulement par le
 ueſque, & en legliſe deuant vng autel, &

Pourquoy
 les Iuiſz ne
 ſe veulent
 faire bapti
 ſer & la loy
 de Jeſuſcrist
 ſi prompt
 mēt cōe au
 tres gena.

aper

a personnes hors denfance, estans si faire se
 peult a ieun, & y est obseruee telle solēnité
 Tous ceulx qui doibuent estre cōfirmez, se
 presentent avec leurs parrains. Leuesque
 aps auoir dict sur chascun deulx vne orais
 son, leur marque leurs frons de son poul
 ce, & leur faict le signe de la croix avec du
 cresse qu'il a a son poulce: en marquāt in
 uoque le nom du pere, du filz & du saint
 esperit. Les parrains de paour que ceste re
 cente vñction sefface subitemēt ou par ne
 gligence ou autrement, ont vng bandeau,
 duquel ilz luy couurēt le fronc de leurs fil
 leurs cōfirmez, & nōstent icelluy bandeau
 iusques au septiesme iour. Et a este a ce
 saint sacremēt tāt attribue par les saintz
 peres, quilz ont permis que leuesque puis
 se changer le nom de celuy q est confirme,
 si celuy quil a receu au saint baptisme luy
 desplaist. Le tiers sacremēt est la sainte or
 dre que leuesque seul cōfere, & ce seulemēt
 au moys de Decēbre: toutesfois au iour
 dhuy y a six tēps dediez a ce. Cest ascauoir
 les quatre tēps esquelz furēt ieufnes pour
 ceste cause instituez: & se cōfere au samedi
 de lung desdictz quatre tēps, & encores a
 vng autre samedi q on dist Sitiētes, & lau
 tre samedi est de la vigille de la sainte feste
 de Pasques; & ne sont aucūns receuz a ce sa
 cremēt sinon les masles, & ceulx qui sont
 cong

congneuz estre de telle vie, habitude de
corps vouloir cōforme au seruice de Dieu.
Aucuns nombrent sept sainctes ordres, les
autres en nombrent neuf, en chascun des
quelz les sainctz peres ont voulu quon es
timast quil y eust quelque speciale impo
sition de caractere a lame de celluy qui le re
cepuoit: & lequel ilz ont voulu par ceste
reception estre aucunement repute sainct.
Le premier ordre est des chantres, le secōd
des hostiaires ou secretaings, le tiers des le
cteurs, le quart des exorcistes, le quint des
Accolithes, le sixiesme des soubdiacres, le
septiesme des diacres, le huytiesme des pre
bîtres, le neufiesme desueuesques. Tous les
quelz officiers ne sont reputez recepuoit
quūg sacrement en recepuant lune desdi
ctes sainctes ordres, & ce a raison de la cau
se finale pour laquelle ilz le recoiuent qui
est affin de consacrer le corps de nostre sei
gneur. Et a chascun dentre eulx (par le con
cile de Tolette) est diuise & departy son of
fice en lesglise, & ya aornemens & habitz
distinctz. Les secretaings ou hostiaires auoi
ent la charge de garder les esglises, de les
ouurir & fermer, & pour ceste cause enco
res aujourdhuy en les iustituāt on leur bail
le vne clef. Aux lecteurs est en charge de li
re les lecons du viel & nouueau testament
ensemble les histoires sainctes. Et a ceste

causse leur est baille vng liure en leurs
 mains. Les Exorcistes ont en charge de cō
 furer les paouures agitez du diable, & po
 ce leur est baille vng autre liure cōtenant
 la maniere de exorcister. Les Acolythes
 doibuent preparer les chandeliers, les cier/
 ges & burettes, & autres paremēs de l'au
 tel. Et pour ceste causse leur est baille en
 leur institutiō vng chādelier & vng cierge
 ensemble les burettes vuides. L'office des
 soubdiacres est de recepuoir les oblations
 & aussy de p̄parer le calice & la platine, &
 les p̄senter pour le sacrifice, & de mettre le
 vin & eaue dedēs les burettes, pour les p̄/
 senter aux diacres: a ceste cause leur est bail
 le vng calice vuide, avec des burettes par
 leuesque qui les ordōne, & de par le diacre
 luy sont baillez les chopinettes plaines de
 eaue & de vin avec la seruiette. L'office des
 diacres est de prescher la parolle de Dieu a
 toutes gēs, & de ministrer aux p̄bstres en
 tous les affaires de leglise. Partant leur est
 baille le liure des Euangilles & lestolle en
 forme dūg collier nouee par dessoubz lūg
 des coustez. La charge des prebstres est
 de consacrer le corps de nostre Seigneur,
 prier pour les pecheurs, avec puissance de
 les reconcilier a nostre seigneur, & de leur
 imposer penitēce pour icelle recōciliation
 impetrer. A ceste cause leur est baille le ca
 lice

lice, ayant du vin dedens, la platine avec le pain pour cōsacrer, le stolle tombāt sur les deux coustez, & la casule pour aornemē presbyteraux. Au regard de ce qu'on a acoustume de bailler a leuesque pour aornemens il a este cy dessus recite. Il est cōsacrant feullemēt au iour du dimenche enuiron le seruice de Tierce, deuant qu'on chante leu angille de la grand messe, & luy est enioinct par trois Euesques (qui y doibuent assister en ce compris son Metropolitain) de mettre les mains & le liure sur la teste. En la primitiue eglise les Euesques estoient en bien peu differētz dentre les autres prebstres, & gouernoiet leur esglise par le commun aduiz & deliberation des autres gens desglise, & sans leur aduiz ne faisoient aucune entreprinse. Et estoit ce/ste concorde tresdecente, iusques a ce que dissensions se feroient meues en lesglise: les vngs disans quilz estoiet baptizez au nom de Iesuchrist, mais de la main de Pol, les autres de Apollo, & encores les autres de Cephas, parquoy pour conseruer lunion en lesglise & euiter les schismes, les saintz peres ordonnerent que tous ceulx qui seroient baptizez fussent dung nom commun appelez Chrestiens, du nom de Iesuchrist & que en toutes lesprouinces, selō quelles estoiet plus grandes ou plus petites, y eust

p ij vng

Vng ou plusieurs des plus approuuez & des mieulx estimez prebstres, qui a ce til-
tre de Euesque, eussent le gouuernemēt de
leurs esglises, non selon la dūis & discretion
des autres inferieurs p̄bstres de sa prouin/
ce, cōme au precedēt, ains par lauthorité &
decret de lesglise Romaine & des sainctz
conciles. Et alhors cōmencerēt les esglises
par la permission & vouloir des princes
Chrestiens a estre distinctes par tout le vni
uersel monde, en dyoceses, les dyoceses en
chapitres, les chapitres en parroisses, &
fust ceste distinction trouuee si honneste q̄
encores au iourdhuy par toute la chresti-
ente, telle ordonnāce & institution ancien-
ne se trouue gardee & obseruee, & ce inui-
olablement on la voit obseruer, tant entre
gens desglise que entre gens seculiers, telle-
ment que mesmes le peuple dung petit vil-
lage se reduict a lobeyssance de son cure, le
cure au doyen, le doyen a leuesque, leues-
que a larceuesque, larceuesque au primat
ou patriarche, le primat au legat, le legat
au Pape, le Pape au concile, le cōcile a vng
seul Dieu. Vng chascun prebstre deuemēt
ordonne, & selon les clefz & pouuoir de
lesglise obseruant & disant certains motz,
en intention de consacrer peult du pain de
froment consacrer le vray corps, & du vin
le vray sang de nostre seigneur Iesuchrist.

Nostre

Nostre seigneur Iesuchrist mesmes en la
nuict precedente sa passion celebra ce sa/
crement avec ses disciples, & en memoire
de soy, & l'institua & consacra pour estre
a perpetuite celebre & communie. Il est ne
cessaire auoir grand foy entât que touche
ce sacrement pour entendre & croire que
le pain se transmue en corps, & le vin en
sang. Secondemēt, que combien que ce sa/
crement soit par chascun iour celebre, que
neantmoins le corps ne en est de rien aug-
mēt. Tiercemēt, quil nen est pareillemēt
diminue. Quartement, que combien que
ce sacrement se diuise en plusieurs parties,
que neātmoins Iesuchrist est entier en cha/
scune dicelles mesmes aux moindres par/
ticules. Quintement, que encores quil soit
communie a vng homme pecheur & infie-
delle, toutesfois quil nen est en rien moins
precieux. Sixtemēt, que aux mauuais qui
le prennēt il apporte la mort, & aux bons
la vie eternelle. Le septiesme poinct, que
ce corps cōuertist celluy qui le mange en
foy, & non le mangeur. Le huyctiesme, q
ce corps mange est au ciel en son entier.
Le neuuiesme, que en vne si petite espee
de pain ou de vin, est comprins lincompre-
hensible immensite de Dieu & homme le
suchrist. Le dixiesme, que encores quil
soit communie a plusieurs, en plusieurs

lieux, & soubz diuerſes eſpeces, toutes fois
 que ce neſt que vng meſme corps. Lonzi/
 eſme, que la ſubſtance du vin eſtant muee
 en vray ſang, & du pain au vray corps de
 noſtre ſeigneur Jeſuchriſt, que les qualitez
 naturellement accidentes a ce pain & vin,
 demeurerēt. Le douzième, quil donne dou
 ze tresgrandz prouffitx a ceulx qui le re/
 coyuent dignement, qui ſont compriſe
 en ce dixain:

Lhoſtie a charite & amour nous induict:
 Les haultains faiçtz de Dieu en memoire
 reduict.

Les debiles ſubſtante, & les ſains fortifie.
 Et la vertu du fort accroiſt & viuifie.
 En vray eſpoir remet la vaine intention:
 Dōnant au corps & ame vraye reſection:
 Et aux paoures mortelzvne vie eternelle.
 Leſquelz a Dieu vnist, & met hors de que
 relle.

Les confirme en la foy, ſenſualite chaſſe.
 Et de toz noz pechez remiſſiō pourchaſſe
 ¶ Oultre elle eſt dune merueilleuſe vtilite
 & ſalut, tant pour les viſz que pour les
 mortz, pour leſquelz elle eſt ſpeciallemēt
 offerte, au ſacrifice de par le prebſtre, elle
 eſt appelee eucharistie communion pour
 ceſte cauſſe: Au commencement de la foy
 Chreſtienne (cōme encore eſt obſerue, cō
 me lon diçt par quelques ſchiſmaticques)
 on con

on consacroit vng pain de telle grandeur que estant mis en morceaulx par le prestre dedens vng plat, il pouuoit estre suffisant pour cōmunier a tous ceulx qui sistoient au diuin seruice, car le temps passe les Chrestiens cōmunioient par chascun iour, & peu aps les iours du dimenche tant seulement, mais dautāt que encores a ce iour ce sacremēt nestoit dignemēt receu, il a este en ioinct de le prēdre en l'annee trois foys, ou pour le moins vne au tēps de la sainte feste de Pasques, & en tous les articles de dangier de mort, pour la conduicte de lame.

Parquoy a este ce sacremēt appelle viaticq.

Vng chascū Chrestien de sain entēdement ne doit prendre ce sacremēt sinon avec la plus grāde pparation de son ame, & de son corps q faire se peult. Le cinquiesme sacrement est le mariage, qui nest autre chose si non vne cōiunction legitime de lhōme & de la femme, introduicte par le droict diuin, naturel & ciuil. Les saintz peres voulurent que en vng mesme temps ne pourroit vne mesme personne contracter plusieurs mariages, & ordonnerēt que ce fust en face de lesglise, & en public, & non pas clandestinement, & ce dedens lesglise, ou a l'entree dicelle, avec telle solennite, cest asscauoir que vng prestre fust appelle qui interrogast premierement lhomme, seconde-

p uñ ment

ment la femme, si tous deux seroient d'accord de prendre a mariage l'un l'autre, & apres auoir veu leur consentemēt, ordonnerent que en prennant leurs mains dextres, il les alliaſt au nom du pere, & du filz & du ſainct Eſperit : & ce faict, les enhorſtaſt, & leur cōmandast quil euſſent en ſouuenāce de ceſte mutuelle alliance, a viure enſemble durāt leur vie, & ne ſe laiſſaſſent l'un l'autre, quilz euſſent a ſe entre aymer ſe entre ſeruir, ſe porter hōneur l'un a l'autre: quilz miſſent peine a auoir lignee, plus que a prendre plaisir a loeuure de la chair, quilz euſſent a nourrir & inſtruire leurs enfans, puis en ſigne de ce leur baille vng aneau, leur donne de leue beneiſte, & leur preſente ſon eſtolle, & les fait entrer en leſgliſe, & les preſente deuant lautel, deuant lequel ilz font leurs prieres : & alhors ſilz nont encores receu la benediſtion, la leur donne. La femme eſt couuerte dune coiffeure rouge, & dune voile ou linge blanc ſans lequel puis apres ne ſe oſe preſenter en public, ou en cōpaignie dhōmes. Ilz ordōnerēt oultre, q par douze moyēs fuſt empeſche mariage entre les aucūs, & encores ſepare ou contracte ſeroit, par ces meſmes raiſons, & quelques fois entieremēt diſſolu. Cōme par erreur de la perſonne, par cōdition interpoſee, par conſanguinite, par vng

Note q lau
teur en par
le comme
a la mode
de ſō pays.

vn crime descouuert en la personne de
lung des deux qui se veulēt prédre par ma-
riage, pour la diuersité de secte ou loy, pos-
violēce cōmise en contractant le mariage,
pour la promotion aux sainctes ordres,
pour le premier lieu de mariage contracte
auec quelque autre personne estant en vie,
ou quant le mariage se feroit cōtre hōneste-
te publique, ou quāt y auroit affinite entre
les cōtractans, ou que lung diceulx se trou-
uaist inhabile a engendrer. Le sixiesme sa-
cremēt de leglise est Penitēce, ordōne par
nostre seigneur pour ceulx qui apres le ba-
ptesme seroiēt retournez a peche. Lhōme
Chrestien doibt indubitablemēt croire, q̃
ce sacremēt consiste en quatre choses, en
vraye repentance de ses pechez, en confes-
sion canonique diceulx, absolution, & sa-
tisfaction. Premierēt doibt auoir vne do-
leance & contrition non legiere, mais tres-
griefue au profond de son cūeur, de ce que
il a derechef perdu par son peche, son estat
dinnocence & purite, en laquelle il estoit re-
mis par son baptesme, ou bien par sa der-
niere & precedente penitence: & par ceste
doleance & contrition fault quil espere de
pouoir estre reconcilie a Dieu: puis se
doibt confesser a quelque prudent preb-
stre humblement, & de sa propre bouche,
en telle verite comme estimant estre de-

p v

uant

uant Dieu, tous les crimes par leſquelz il ſeſtime auoir perdu ſon eſtat dinnocence, & auoir encouru lire de Dieu cōtre ſoy, & croire fermement que a ceſtuy comme viſcaire de leſu Chriſt, eſt dōnee puiſſance de bailler abſolution des pechez par luy confeſſez. Finablement luy conuient pour ſaſtisfaction & remede a la dūenir, de accomplir nō a regret, ains dune allegreſſe, & grā de gaiete de cueur, tout ce que par icelluy prebſtre luy aura eſte enioinct, & encores quil croie dune ſoy ferme & conſtante que ſi toſt que le prebſtre luy a donne abſolution, en linſtant il eſt abſoulz. Le dernier ſacremēt eſt lextreme vnctiō qui ſe faiēt par huille qui ſe conſacre par chaſcun Eueſque en ſon dyoceſe vne fois en lānee, comme le creſme, & ce a la cinquieſme ſerie approuchant la feſte de Paſq. Et ce miniſtre par le prebſtre, ſelon le precepte de ſainēt Iacques apoſtre, & ſelon la conſtitution du Pape Felix, qui fuſt le quatrieſme apres S. Pierre, a ceulx qui ſōt en larticle de la mort & qui le demandent, ayans paſſe quatorze ans. Et ya vne certaine forme de paroles quon y dict, avec vne frequente innocation des ſainētz, & ce faiēt ceſte vnction, aux membres eſquelz les cinq ſens de nature ont le plus de force, & par leſquelz on eſtime que la perſonne malade ayt le plus offenſe

offense, comme a la bouche, aux yeulx, aux oreilles, au nez, aux mains, & aux piedz.

Et par ceste vñction (moïenant quelle soit dignement prinſes) les ſainctſ peres ont voulu que ont euſt ceste eſperance & foy, que remiſſion fuſt donnee non ſeulement des legiers pechez, mais auſſi entiere ſante, ou plus doulx & moins lāgoreux treſpas.

Les feſtes de l'annee que leſſudictz ſainctz Feſtes de l'annee. ont voulu eſtre obſeruees, commencent

des l'aduent de noſtre ſeigneur Ieſu Chriſt, q̄ l'apostre ſainct Pierre voulust eſtre ieue ne par trois ſepmaines, & demye avec oraïſons ſolennelles, auant la feſte de la natiuite, quil miſt en decembre, & laquelle il ordonna eſtre celebree par grande ioye, & ſolennite, leſpace de huit iours entiers, ilz diuiſerent l'an en cinquante & deux ſepmaines,

les ſepmaines en douze moys & les moys, le plus cōmuneemēt en trēte iours.

Le premier iour de l'an, leſglīſe faict cōmemoration de la Circōciſion, par noſtre ſeigneur obſeruee, ſelon la loy de Moysē.

Le tiers iour enſuyuāt eſt cōmemoree l'adoratiō a luy faicte par trois roys, en trois eſpeces de pſens, puis cōme il fuſt baptiſe par S.

Iean au fleuve de Iordain, auq̄l lieu il fonda quelques cōmanchemēs de ſa doctrine nouuelle. Le ſecōd iour de febuier eſt faicte cōmemoration, cōme la treſpure mere (ſelon

la loy

Resurre
ction de
nostre sei
gneur.

la loy de ces predecesseurs) lauroit porte au temple, selon la purification qui se souloit faire par la loy, en remembrâce de laquelle chose, en ce iour se faict en leglise vne procession solennelle, avec benediction des cierges. Le vingtcinquiesme de Mars est reduict en memoire Lanūciation qui fust faicte a la vierge Marie, touchant le fruiſt leſuchrist quelle debuoit apporter & concepuoir, en son ventre par obumbration du ſainct Esperit, enuiron lequel temps voulurent que euſſions a ieusner quarāte iours, en commemoration du ieusne quil endura quarante iours, & de la passion & mort qil endura de son bon gre, pour nous deliurer de la seruitude du diable. Et oultre a este institue q̄ le dernier iour de ce ieusne qui aduiuent le plus souuent a lentrete du moys Daueil, fust faicte grande feste en signe de ce q̄ nostre seigneur ayāt vaincu la mort, estoit descendu es enfers desquelz ayāt subiugue le diable il seroit retourne, & apparu a ses disciples viuant en tresgrand gloire. Au moys de may est faict recit cōment en presence de tous ses disciples il mōta es cieulx. Auquel temps par linstitution de S. Merueſque de Vienne se font processions, & letanies de vne esglise en lautre en May, & quelques foys en Iuing est faicte solennite de ce que aux disciples de Iesuchrist seroit

roit apparu le saint esperit a eulx promis,
& enuoye des cieulx en forme de langues
de feu, & leur donna lintelligence, & le lan-
gaige de toutes natiōs. Le huictiesme iour
apres ensuyuāt est la feste de la sainte Tri-
nite. Le cinquiesme iour dapres est par lor
donnāce de Urbain pape sixiesme de ce nō
dedie, & celebre en grande solennite, en cō-
memoration de la derniere Coene que no-
stre Seigneur fist avec ses disciples lors que
en perpetuelle memoire de foy il presenta
a manger aux siens, & institua estre entrete-
nu apres sa mort le tressalutaire sacrement
de son corps, & de son sang, soubz les espe-
ces de pain & de vin. Le quinziemes de lu-
illet est faicte commemoration de ce q̄ les
Apostres, selon quil leurs estoit enioinct,
douze ans apres Lascension de nostre Sei-
gneur se despartirent & sen allerent par lu-
niuersel monde pour prescher Leuangile
aux Gentilz. Le trespas de la mere de no-
stre Seigneur Iesu Christ est celebre le quī-
ziesme de Aoust. La Natiuite le huictiesme
de septembre. Et comme elle fust presentee
au temple des laage de trois ans. Le vingt
& vnziemes de nouembre, est commemo-
re cōme elle auroit depuys demoure au ser-
uice de Dieu, iusques en aage destre espou-
see, le huictiesme de Decembre, est faicte fe-
ste de la Conception de nostre dame, le se-
cond

Le premier iour de Iuillet eſt faicte commemora-
 tion de la Viſitatiō, par laquelle paſſant les
 montaignes de Iudee elle alla veoir ſa cou-
 ſine Elizabeth. Il ya auſſi certains iour en
 lan dediez aux ſainctz apoſtres, a quelques
 martyrs, confeſſeurs, & vierges. Cōme le
 xxiiij. de Feburier a ſainct Matthias, le viij.
 & cinquieſme Dapril a ſainct Marceuan-
 geliste, auquel furent ordonnees par le pa-
 pe Gregoire les grandes letanies. A ſainct
 Philippes & ſainct Iacques le premier iour
 de May. A ſainct Pierre & S. Pol le vingt
 & neuſieſme de Iuing, & le xxiij. de ce meſ-
 me moyſe eſt celebree la natiuite de ſainct
 Iean baptiſte. Au xxv. de Iuillet eſt la feſte
 de ſainct Iacques le mineur. Au xxiiij. iour
 Daouſt la feſte de ſainct Barthelemy. Au
 xxi. de Septembre la feſte ſainct Matthieu
 le xxviij. Doctobre la feſte de S. Symon S.
 Jude. Le dernier iour de Nouēbre la feſte
 de ſainct Andre, le xxi. de Decembre de S.
 Thomas, le xxviij. de ce meſme moyſ la fe-
 ſte de ſainct Iean euangelist, eſt le iour pre-
 cedent de ſainct Eſtienne premier martyr,
 le ſubſequent aux Innocens. A ſainct Lau-
 rens le x. Daouſt. A ſainct George le xxiij.
 Dapril. A ſainct Martin, & ſainct Nico-
 las de tous les confeſſeurs, ont eſte dediez
 feſtes cōme a S. Martin le xi. de Nouēbre,
 & a lautre le vi. de Decēbre. A S. Catheri-
 ne vi

ne vierge a este dedie le xxv. de Nouëbre, a Marie Magdalene le xxij. de Iuillet. Aussi soubz le nom dūg feul S. Michel ange, y a certaine feste a tous les saincts Anges, le xxix. de Septēbre. Et a tous les saincts en cōmun le p̄mier de Nouëbre. Oultre vou/ lurēt les saincts peres q̄ chascun septiesme iour de la sepmaine fust sanctifie, cōme le sabbath enuers les Iuifz, glz appellēt le dimēche quilz ordonnerēt estre fās aucune oeuvre humaine, & de seruitute, & totallemēt dediee a louēges diuines, & diuins seruices auq̄l les p̄b̄stres eussent a enseigner au peuple leuāgile, & p̄ceptes de la foy, ensemble par quel moyē le peuple puisse appaiser lyre de Dieu, laquelle il auroit encouru es six iours p̄cedens. Au parauāt de cinq en cinq iours se faisoit pareille feste, ce q̄ auroit este depuis aboly affin quō estimast q̄ les Chrestiens le feissent a limitatiō de Payās, qui de cinq en cinq iours faisoient festes & sollēnitez a leur dieu Iupiter. Dauātage on souloit faire tant le iour de dimēche, que vēdre dy, deuāt que cōmencer la messe vne certaine procession a lentour de leglise a laquelle s'assembloient tant ceulx du peuple que du clerge, & donnoit lūg des p̄b̄stres de laue beneiste a vng chascū: depuis Agapite pape trāsmua ceste facō de faire au iour du dimenche; que est faicte cōmemoration de la Re/

A quelle
fin se font
processiōs.

la Resurrection de nostre Seigneur, & re/teree de huict iours en huict iours: auquel iour voulust ladicte procession estre faicte en commemoration de Lascension de nostre Seigneur Iesu Christ. Le temps passe tant le clerge que commū peuple auoit de coustume de veiller toutes les nuictz precedentes les festes les plus solennelles de l'annee, & de vacquer a louer Dieu en leglise, toutesfois depuis a cause de plusieurs enormes scandalles, & crimes qui se commettoient, & estoient cachez par les tenebres, & par malicieuses personnes, ceste maniere de faire auroit este abolie, & en lieu de ce, furent instituez ieusnes le iour precedat la feste, lesquelz retiennent encores pour ceste cause nom de vigilles. Ilz y a cinq choses qui sont digne de memoire q̄ les deffunctz ont donne & encharge que les p̄decesseurs ont voulu estre recolees en leglise depuis le dimanche quon dict le dimēche de la Septuagesime a cause des septante iours qui ensuyuent & desquelz elle faict l'entree, iusques a loctau de Pasques: cest assauoir le ieusne de nostre seigneur Iesu Christ, la passion, la mort, la sepulture, le peche des premiers parentz, les grandz erreurs de l'humain genre, mesmes ceulx par lesquelz ilz auoient este destournez de la congnoissance, & adoration du vray Dieu, & inclinez a labo-

Pour les
iours de
ieusne pre
cedens q̄
que feste
sont appellez
veilles
ou vigilles

a labominable adoration des idoles & des espritz malings. Et par dessus les choses dictes, l'hystoire de la grieve, & intolerable seruitute que le peuple Disrael auoit enduree soubz Pharaon roy de Egypte, pour laquelle sont leuz es heures canoniques en ce temps, les liures de Genese & Exode, & tât par gestes, que par prieres leglise en ce temps monstre certains signes de tristesse. Depuis loctau de Pasques iusques a loctau de Pentecoste. La resurrection & Ascension de nostre seigneur, & transmission du saint esprit sont reduictz en memoire, ensemble toutes hystoires significatiues de la recõciliation du genre humain faicte a Dieu le pere par son filz Iesu Christ, avec la redemption: & hystoire par laquelle elle auroit este prefiguree, comme la restitution des enfans Disrael en la terre de promission, parquoy sont en ce temps souuent leuz les liures du nouueau testamēt, & toutes choses de ioye & consolation recitees. Depuis loctau de Pentecoste, iusques a L'aduent de nostre seigneur par vingt sepmaines & plus, est faicte commemoration de ses miracles, & cõuersation quil a eu avec le monde, est aussi reduict en memoire le descours du pelerinage que les Chrestiens depuis la redemption du genre humain ont a passer, iusques au dernier iour du iugement, de ge

q nera

Leſgliſe
cōparée a
vne nauire,
re.

neration en generation. Parquoy au moy
en de la diuerſite des inconueniēſ accidētz
en ceſte vie humaine aux paouures Chre
ſtiens comme eſtans envne mer fort agitée
de vents, & en vne nauire qui neſt autre
choſe que leſgliſe, en ce temps leſgliſe neſt
en bien grand ioye, nen trop grāde triſteſ
ſe, ains affin de ce conduyre enſeurte, &
quelle puiſſe emporter victoire des aduer
ſitez ſuruenantes, elle ſadonne a lecons di
uerſes, tant du vieil que nouueau teſtamēt
Depuis le commencement de laduent iuſ
ques a la Natiuite de noſtre ſeigneur, eſt re
citee lhyſtoire du temps qui a dure depuis
Moſe iuſques a laduenement du Meſſias
& myſteres par leſquelz le genre humain
eſtant certifie dicelluy futur aduenement,
tant par la loy, que par les prophetes
treſaffectueuſement deſire & attendu. Par
quoy ont ordōne les ſainctz peres q̄ les p
pheties fuſſent leues en ce tēps, & ieunes
obſeruez, a celle fin que par ces moyēs leſ
gliſe fuſt mieulx inſtruite, & p̄parée a re
cepuoir le iour de la Natiuite noſtre ſei
gneur qui eſt touſiours celebree en la qua
triefme ſepmaine de laduēt & ſe cōtinue ce
ſte ſolēnite, & cōmemoratiō iuſques au io
de la ſeptuageſime cōme eſtāt rēſentatiue
des p̄miers moyēs de ſon ſalut. Ilz ne vou
lurēt que les lieux ſainctz, ou eſgliſes, fuſ
ſent

sent edificees sans la permissiō de leuesq, & apres auoir la pierre & matieres a edifier toutes assēblees, est obserue q̄ la p̄miere pierre soit par luy beneiste, & mise au fonde/ mēt principal, ayant le signē de la croix, & addressēe deuers oriēt, & que icelle iectēe, fust permis aux manouuriers de parache/ uer ledifice. Il a este aussi obserue de tous tēps q̄ les esglises fussēt en forme dūg corps humain ou dune croix. Le cueur auquel se roit le maistre autel, & l'assēblee des preb stres & autres chātās le seruice diuin seroit en telle sorte q̄ les faces des hōmes fussēt ad dressēes deuers oriēt, & en rōdeur en cestui endroiēt, & plus estroict q̄ le reste du tēple aiāt neātmoins plus de clairte, a lexēple du chef de lhōme auq̄l sōt assis les yeulx, & e/ stāt distingue de quelqs interualle du reste de lesglise. Aussi est besoing q̄l y ayt en les/ ghise deux tours ausquelles fussēt mises clo ches po^r appeller le peuple au seruice diuin tāt de iour q̄ de nuict, le reste de ledifice de lesglise a este acoustume destre faict en tel/ le sorte q̄ il aye q̄lq̄ estēdue, a limitatiō des braz humains, & le surplus de telle lōgueur & largeur q̄l semble estre a la figure de la lō gueur du corps humain: aussi est besoing qu'il y ayt quelque cōclaue ou chambre se/ crette voultee, qui se faict le plus cōmune/ ment soubz lune des tours, ayāt vne porte

Formes
des tēples
de Chrestti
ente.

q̄ ij tirant

tirant vers le cueur, & sert pour mettre les
 aornemens & autres vtēſiles de leſgliſe, &
 ce appelle ce lieu le ſainctuaire. Il a eſte auſſi
 obſerue, que les eſgliſes euſſent pilliers a
 double rēc ſur leſquelz la voulte de leſgliſe
 ſe fuſt appuyee, & au bas diceulx fuſſent
 autelz appropriez & appuyez dung couſte,
 & de laurre fuſſent ſouſtenuz de deux
 pilliers, & deſſoubz y euſt vne petite ſeneſtre
 pour garder la croix, ou quelques reli/
 quiaires des ſainctz, auſſi doibt eſtre chaqu
 autel garny de deux chandeliers, & dung
 liure a chanter. Auſſi a eſte obſerue que es
 eſgliſes y euſt pierres grauees dymagerie,
 tant au dedens de leſgliſe, que pardehors,
 & leſquelles fuſſent painctes & enrichies
 de diuerſes couleurs. Oultre que en chacu
 ne paroiſſe y euſt de quelques pierres creu
 ſees, & bien taillees, a garder leaue benei/
 ſte, pour ſeruir a baptiſer ceulx qui auroiēt
 a recepuoir le ſacrement de baptēſme. Da/
 uantage du couſte dextre du grand autel
 doibt auoir vng ſainct reſpoſitoire, auquel
 le ſacrement du corps de nōſtre ſeigneur, la
 ſaincte huylle pour dōner aux malades, le
 creſme pour les perſonnes quō veult bapti
 ſer, eſt garde en tous tēps. Oultre a eſte ob
 ſerue q̄ au milieu de leſgliſe y euſt vne cha
 ire pour pſcher, en laq̄lle le p̄bſtre euſt a en
 ſeigner ſon peuple, les choſes neceſſaires
 pour

pour son salut, le cueur est pprement pour
 le clerge, & le reste de lesglise destine au cō
 mun peuple, & encores ya quelq̄ separatiō
 entre eulx, par ce q̄ aux hōmes estoit la pla
 ce deuers le couste dextre, & aux femmes
 deuers le couste senestre, & en ceste assē/
 blee de lesglise, a este obseruee vne grande
 hōnestete, tāt en gestes, quē habitz & a e/
 ste euite songneusemēt, q̄l ne se y trouuast
 q̄lq̄ chose q̄ fust cōtre bōnes meurs, ou cō/
 tre sincerite de la religiō Chrestienne. En la
 primitiue esglise tāt hōmes q̄ fēmes indiffe
 rēment portoiēt lōgs cheueulx, & le corps
 la pluspart nudz, & y auoit biē peu de diffē
 rēce en habitz, entre les hōmes & les fēmes
 Finablemēt y fust mise q̄lq̄ differēce par S.
 Pierre, q̄ ordonna q̄ les fēmes eussent leurs
 chefz couuertz de quelq̄ voiles ou aorne
 mēs, & que les hōmes portassent cheueulx
 rōgnez, & oultre quil y eust quelq̄ differē
 ce des habitz des hommes avec les habitz
 des fēmes. Plus aupres de leglise a este ob/
 serue quil eust quelq̄ chāp, auquel cōmu/
 nemēt les corps des Chrestiens fussent inhu
 mez, quilz ont appelle Coemitere, que les ^{Coemite}
 euesques ont acoustume de dedier, sanctifi ^{res.}
 er, & douer de mesmes frāchises & libertez
 quest douee lesglise. Les sepultures se font
 diuersemēt, selon la diuersite des lieux, car
 en daucuns lieux nest porte, ne faict aucun
 q̄ iij. dueil

duell en vestemens noirs, sinon l'espace de sept iours, en autres lieux l'espace de neuf iours en l'autre l'espace de trête ou quarante iours, es autres endroictz par l'espace de cinquante iours, es autres par vng an entier, & en l'habit de dessusdictz fût dire quelques seruices, auquelz ilz assistēt. Par le concile de Tolete a este introduict, que le corps du trespasse apres auoir este arrouse deau beneyste, & ensepuely en vng linceux, fust porte en terre par gēs de telle cōdition que estoit celluy qu'on portoit, cōme si ceust a este vng hōme desglise, par gens deglise, & vng homme seculier par gens seculiers, en chantans quelques oraisons. Et quen apres il fust encēse, & arrouse deau beneyste par le prebstre, lequel apres auoir dict certaines oraisons, a acoustume de le mettre en la fosse ou sepulchre, le visaige contremōt, les piedz tournez deuers le soleil leuant, & le chef deuers le soleil occident. Et apres l'auoir mis en son tombeau, luy a acoustume ietter quelque peu de terre, & apres la fosse comblee, on a de coustume de marquer le sepulchre en signe dun Chrestien trespasse, de quelque croix de bois: & icelle aorner de lierre, cypres, ou laurier. Telle choses se trouuent instituees en la Chrestiente.

¶ Fin du liure second.

¶ Sēfuyt le iij. liure la descrip. de Leurope.

¶ Des

¶ Des nations de Leurope les plus renommées.

Chapitre premier.



Pres que nous auons parle de Lasie, nous viendrons a Leurope ainsi appellee au moyen dune fille de Agenor, roy des Pheniciens, laquelle sapelloit Europe, & fust rauie par Iupiter, & par luy emmenee en Crete. Leurope faisant vne tierce partie du monde, est enclose deuers Occident de la mer Atlantique, vers Septentrion de la mer Britannique, qui est la coste Dangleterre, & deuers Lorient du fleue Tanais, lac meotide & mer Pontique: & deuers le midy de la mer Mediteranee. Et est vne terre ayant maintes diuersitez, departissant aux autres parties de la terre & habitans & manieres de viure, par ce quelle est toute habitable, fors seulement en vne petite partie ou elle est inhabitee pour la grand froideur, & ce pres les habitans le long du fleue Tanais, lac Meotide, & Boristeniens lesquelles nations de gens continuellement viuent & font leur demeure dedens chariotz. Le plus froit pays qui soit habitable en ceste region, & le plus montueux est habite avecques grande difficulte, toutes
q iij fois

Les bornes de Leurope.

Leuenge de Leurope.

fois quelque difficile quil y aye, & rudesse de pays ou de terre, si est ce que elle est mise en vsaige, & appropriee par bons laboureurs & encores que par gens viuans de proye & de pillerie il soit habite, si est il adoulci & est bon pour y auoir faict habiter gens de bon gouuernement. Ce que en suyuant les Grecz ont habite montaignes & lieux pierreux par grãde dexterite, par le moyen de leur prouidence touchant la police, & congnoissance des ars, & autres choses seruans a la conduicte de vie humaine. Les Romains pareillement apres auoir conqueste plusieurs nations lesquelles de leur naturel estoient inhumaines, en ces mesmes lieux estranges, froidz, & quasi inaccessibles, ou pour autre difficulte peu, ou nullement habitez, ont allie gens nayantz de eulx mesmes aucune congnoissance dalliance, ou societe, & ce en les associant, & alliant avec gens dautre sorte & maniere de viure, & par ce moyen ont appris a gens les plus agrestes, & plus durs a viure en ciuillite. Ce que de Leurope consiste en plat pays, & a vne naturelle temperature, sert grandement a ceste maniere de allier, & apriuoyer les plus agrestes, car ce qui est en ceste heureuse region, est de soy totalement enclin & entendant a paix: & au contraire ce qui est en la dure & plus

diffi

difficile est nourry a guerre & animosité:
tellemēt, que ces deux sortes de gēs sentre
aydent les vngs aux autres, car les vngs se
courēt les autres par armes, & ceulx cy en
cores sont par les autres secouruz par la
cōmunication des fructz de leur tēre, en
seigneuriet de leurs artz & sciēces & instru
ction de mœurs & facōs de viure: tellemēt
que ceulx qui seroient defaillātz a secourir
les autres tomberoiēt en péril manifeste.

Et nestoit que celle sorte de gēs qui est ad
dōnee aux armes estoit dōptee par la mul
titude des autres, certes ilz auroiēt lauan
taige: & a ceste terre vng bien naturel par
ce quelle consiste & se diuise partie par mō
taignes & partie par plat pays, en sorte que
ce qui est ne a destruction & guerre est dō
pte par ceulx du plat pays estans en plus
grand nombre, & avec ce aydez par cheffz
de guerre de meilleure conduicte. Cōme
est premieremēt aduenue aux Grecz, & de
puis aux Macedoniēs & Romains. Et par
tant est ladicte region assez suffisante pour
sentretenir, soit en tēps de paix, soit en tēps
de guerre, par ce quelle nourrist vne gran
de multitude de gēs addonnez aux armes
& encores plus grande multitude de gēs
de labour, & autres qui se scauēt cōtētir es
clostures des villes. Et encores a ceste ex
cellēce quelle apporte de tresbons fructz

Richesses
de leurope

q v & ne

& nécessaires pour la vie humaine, & toutes sortes de meraulx que on peult mettre en vſage, bien eſt vray que quant aux odeurs & encens pour les ſacrifices, & pierres de grand valeur quelle les prend ailleurs, & es autres regions: lesquelles choſes toutesfois ne rendēt de pire cōdition & mois heureux, ceulx auſquelz elles deſaillent, q̄ ceulx qui en ont en abondance meſmemēt que au lieu de ce que les autres regiōs ſont pleines de beſtes ſauuages & nuyſiues: ceſte region eſt rēplie dune infinie de moutons, & autre beſtail de nourriture. Et telle eſt la nature de l'uniuerſelle Europe, dont la Grece faict la premiere portion deuers L'orient.

¶ De la Grece, & loix eſtablies par Selon ſur les Atheniens, peuples les plus excellētz entre les Grecz.

Chapitre. ij.

Descriptiō
de la grece

LA Grece eſt vne region en Europe ainſy appellee du nom dūg qui ſe nōmoit Grecus, qui regna en ceſtuy pays. Elle cōmēce aux deſtroictz de Iſthmos, tirant de Septentrion v̄ers le Midy: & du couſte de L'orient ſeſtend a l'opposite de la mer Aegee, & deuers L'occidēt a la mer Ionicque.

Thermopyles.

Les Thermopyles ſont au miellieu de la Grece, comme le mont Apennin au meillieu de Litalie; les montaignes dicelle cō-

men

mençant depuis Leucade, & mer de la couste Occidentale iusques a l'autre couste opposite a la mer de leuant. On appelle les montaignes qui confinent a Locciet, les montz de Oetha: dont le plus hault est appelle Gallidrome, par la vallee du quel ya vng chemin pour descendre en la mer Malliaque, seullemēt large de soixante pas, par lequel seul on peult conduire vng armee moyenant quil ny aye empeschemēt, tout le residu dessusdictz Termopyles est sy hault & sy difficile & perplex, q̄ aux plus agiles de corps est inaccessible, & partant sont seldictes montaignes appellees Pyles cest a dire portes & thermes, qui vault autant a dire comme estuues, pour la chaleur des eaues qui y sourdes. Les contrees de Grece lesquelles sextendent vers la couste de la mer, sont Acarnanie, Aetolie, Locres, Phocide, Boetie, Euboie y est presque enclauée. Les deux autres contrees qui sont Attique & le Peloponnes se sextendent beaucoup plus loing que les dessusdictes en la mer, & sy ont montaignes d'autre sorte. Du couste quelle est opposite a Septétrion, elle prêt le pays de Epire, Perrebie, Magnesie, Thessalie, Phriore, & la mer Malliaq̄. La cite Dathenes, qu'on pouuoit dire la mere des lettres & artz liberaulx & des philosophes, estoit la plus noble &

Louenge
de la cite
Dathenes.

Region Attique.

Cecropie & Cecropides.
Mopsopie.

Athenes.

Draco le gislateur.

Solon le gislateur.

ble & plus excellente, qui fust en toute la Grece; & estoit situee entre Achaie & Macedoine, en la region qu'on appelle Atticq au moyen dung filz du roy nomme Artis, qui succeda a Cecrops au royaulme: lequel Cecrops edifia Athenes, & de son nom autrement appelee Cecropia, & depuis du nom dung Mopsus Mopsopie, & depuys dung nōme Ion filz de Xutus, ou ainſy q̄ escript Iosephe du nom dung Ianus filz de Iaphet Ionie, depuis par Minerue fust appelee Athenes, par ce que les Grecz nommēt Minerue Athena. Le premier qui dōna loix par escript aux Atheniēs fust Draco, & depuis Solon le Salaminien, leq̄l en abolist plusieurs dicelluy Draco, pour les grandes peines quelles contenoiet, par ce que en toutes les loix q̄ Draco auoit establies la peine (peu dicelle exceptees) estoit de mort: tellemēt, que ceulx qui seullemēt estoient conuaincuz doisiuete, estoiet punis de mort. Qui auoit cueilly des herbes ou fruietz en la terre de autrui, estoit pugny de griefue peine, q̄ celuy qui auoyt tue pere ou mere. Cestuy Solon diuisa la dicte cite en trois estatz, ayant cōsideratiō a trois degrez de gēs: les vngs estans plus riches, les autres qui le seroient mediocrement, & dautres qui seroiet les moīs riches. Du premier estat furent ceulx qui auoient

vaillant

vaillant cinq cens Medimnes, du second
 ceulx qui en auoiēt trois cēs, & pouuoiet
 nourrir cheuaulx. Du tiersfurēt ceulx qui
 auoient autāt vaillant, sans pouuoir entre
 tenir cheuaulx. Diceulx trois estatze estoie
 ent creez magistratz. La reste de ladicte ci
 te, quon appelloit Mercenaires excluz, &
 auoient pouuoir de faire assemblees, & de
 iuger & de vacq̃r a autres charges ou ma
 gistratz. Selon laquelle institution on dict
 que le roy Seruius Tullius a anciennemēt
 gouuerne la cite de Rome. L'assemblee
 desdictz magistratz annuelz fust cōstituee
 par luy en Areopage, qui est vng quartier
 de ladicte ville Dathenes, dont les aucuns
 estimēt Dracon auoit este le premier inuē
 teur. Les aucuns a ce propos disent q̃ vou
 lant Solon oster pour laduenir toute occa
 sion de sedition & discord ciuil, & affin que
 la multitude indiscrete du peuple ne iuge/
 ast a la legiere, dicelles quatre sortes de gēs
 qui estoient en Athenes, en choisist quatre
 cens, qui estoiet de chascun cēt, & a iceulx
 auroit permis d'approuuer ou casser, selon
 que bon leur sembleroit, ce que les Areo
 pagites auroiet ordonne. Tellement q̃ par
 ces deux moyēs de mettre fin aux difficul
 tez suruenantes, sembloit lestat dicelle ci/
 te debuoir estre immuable & pouuoir resi
 ster a tous troubles, cōme attache a deux
 fermes

Medimne
 est vne me
 sure anciē
 ne sembla
 ble a celle
 q̃ nous ap
 pellōs vne
 mine, cōe
 dict mons
 sieur Bude
 en son. v. li
 ure de Asie

fermes & puissantes ancras. Il defendist, q
les parricides, & ceulx qui auoient affecte
tyrannie, fussent receuz aux offices & ma/
gistratz; & ne priua seulement le sdict de
ceste prerogative de pouuoir aspirer aux ma/
gistratz, mais encores ceulx qui aduenant
en la cite quelque sedition, nauoient faict
pour lune ou lautre partie, disant q se estoit
le faict d'ung mauuais citoyen, apres auoir

Diuerses
loix establi
es par So
lon legisla
teur.

mis les biens en seurete, nauoir sollicitude
aucune d'ung commun affaire. Encores a il
estably vne loy plus digne de admiration,
par laquelle il a voulu que les femmes ay
ans maryz indispoz au faict de la procrea
tion des enfans, choisissent entre les parcs
de leurs maryz, tel que bon leur sembleroit
pour en auoir la compaignie. Il osta les dotz
qui se bailloient par peres aux mariages
de leurs filles en argent, & permist seulement
que la femme emportast de la maison pa/
ternelle quelque vaisselle de petit pris: vou
lant donner a connoistre que la societe de
mariage ne se deuoit ioindre par argent,
ains seulement par vne charite enuers les
communs enfans. Aussi defendit de mesdi/
re des defunctz. Si quelcun en lieu saint

Drachme
vne espee
de monnoie
pesant vne
drachme.

ou en iugement faisoit iniure a vng citoyen
il estoit en l'amende de cinq drachmes. Il par
mist de faire laiz testamentaires, non seule
ment aux parens come estoit au parauant

parmi

parmis, mais aussy aux amys familiers, & feist que lamytie fust preferce au parētage, & la faueur & grace a la necessite, moyennant que cela ne se feist par vne demēce, ou par quelque deceptiue persuasion. Il osta la coustume de plorer la sepulture de vng trespasse. Et ordonna que le filz ne seroit tenu d'administrer ou alimēter son pere, sinō quil eust este par luy endoctrine en quelq̃ moyen de viure. Et quāt a ceulx qui nestoient nez en bō & loyal mariage, ne les voulut contraindre nourrir leur pere ou mere, estimāt que ceulx qui ne frequētoient que des paillardes, demonstrer assez par cela q̃ ilz ne sestudiēt a procreer enfans, ains seulement a volupte, & partant se iugent indignes dauoir secours des enfans qui sen ensuyuroient. Il permist de tuer vng adulte/ re trouue sur le faict. Celuy qui auoit force vne vierge desorte, voulust estre condēne en lamēde de dix drachmes. Et osta le droict quon auoit de vendre sa fille ou sa seur, sinon quelles fussent trouuees en paillardise. A celuy qui se trouue vaincu aux tour/nois Istmiacques, proposa le pris de cent drachmes, & a celuy qui vaincquoit aux Olimpiacques, en adiuger cinq cens pour le pris. Il voulust oultre, q̃ a iceluy qui apporterait vng loup quil auroit tue ou pris fussēt deliurees cinq drachmes des deniers puba

Note con-
tre les pe-
res non les
gitimes.

Saincte or
donnance
pour les
eufans de
gens mou
rans au ser
uice de la
chose pub
lique.

publicques. Et a celluy qui auroit tue vne
louue, voulut estre deliuree vne drachme;
ceste somme estât le pris dune brebis, & lau
tre somme le pris dung bueuf: par ce que
cestoit la coustume des Atheniës de pour
suyure les loups cõe grandemēt nuyfantz
au bestail, & la bouraige. Il ordōna que les
enfans de ceulx qui mourroïent a la guerre,
fussent nourriz au despēs du public, a cel
le fin que vng chascun eust meilleur cou
raige a bien combattre. Ordōna semblable
ment, q̄ celuy qui auroit perdu les yeulx a
la guerre, fust nourry de public. Et enco
res constitua vne belle ordonnāce, par la
quelle voulut que les curateurs ne habitas
sent avec les meres de leurs pupilles. Et
feist defences, q̄ celuy ne fust receu tuteur,
auquel apres le deces du mineur la succes
sion deust aduenir. Ne voulut semblable
mēt que les grauiers de aneaux retinsent
le seel, & marque de laneau quilz graueroi
ent. A celuy qui arracheroit vng oeil a au
truy, voulut quon luy en arrachast deux.
Et defendist, q̄ aucun neust a oster de quel
que lieu ce quil ny auoit mis, & voulut lin
fracteur de ceste loy estre puny de mort.
Plus ordōna que les premiers de la cite q̄
seroient trouuez yures, fussent pugniz de
mort. Il voulut que les Atheniës nombras
sent les iours selō le cours de la lune. Il par
mist

mist qu'on transportast les fruietz hors du
 pays, fors la cire & le miel. Il ne vouloit q̃
 a aucun fust dōne droict de citoyen de A/
 thenes, sinon quil sceust quelque mestier,
 & quil fust venu en Athenes avec toute sa
 famille, ou qui eust este bany de son pays a
 perpetuite. Toutes lesquelles Solō feist in
 sculper en tables de bois, & les appella Axi
 ones: & voulut q̃lles fussent receues & pu
 bliques pour estre obseruees, iusques a cent
 ans aps la publication dicelles, sachāt que
 par ce moyen, & aps que le peuple les au
 roit obseruees par sy lōgue espace de tēps,
 les obserueroyēt puis aps a tousiourmais,
 toutesfois Hērodote dict, quil ne les pu
 blia que pour dix ans, dauātage a celle fin,
 que lesdictes loix fussent en plus grāde re
 uerēce & mieulx entretenues; & tout ain
 sy q̃ les precedētz legislateurs auoiēt faict,
 qui souloiēt attribuer linuention de leurs
 loix au conseil & inspiratiō de quelq̃ dieu,
 cōme auoit faict au parauant Draco, il dō
 na a entendre que la dceſse Minerue estoit
 inuentrice de ses loix, & sur la reception &
 entretenemēt dicelles feist iurer tāt le peu
 ple q̃ les senateurs sur vne pierre qui estoit
 en la place publicq̃. Les Atheniēs ne sont
 la venus pour habiter de pays estrange,
 mais sont nez & ont prins leur origine en
 ce mesme lieu. Ilz ont este premiers inuen
 teurs

Solō attrib
 ua linuē
 tion de ses
 loix a la de
 esse Miner
 ue.

teurs de luſage de huilles, laines & de vin,
& a ceulx qui au parauāt viuoieēt de gland
ont appris a labourer & ſemer fromētz : &
eſtoit ladiſcte ville Dathenes cōme vng tē
ple de bōnes lettres de eloquēce, & de tou
te bonne diſcipline politique & ciuile. Et
en icelle cite ont eſte obſeruees par aucune
eſpace de temps trois loix a lencontre des
femmes, pour appaiſer lire de Neptunus,
lequel auoit eſte par elles poſtpoſe a Mi
nerue. La premiere, q̄ nulle femme ſe oſaſt
ingerer dentrer au ſenat. Que celles qui eſ
toient deſcēdues de telles femmes qui auoēt
ent faict ce iugemēt, ne ſe oſaſſent appeller
meres ou matrones. Le tiers, que on ne les
furnōmaſt Atheniēnes, mais Attiques.
Thucidide recite, quilz ont ceſte facon de
enſepulturer ceulx q̄ ſont mortz en guer
re, trois iours auant ilz edifient vng taber
nacle, auquel on meēt les oſſemens du de
funct, & y mettēt les plus prochains, tout
ce que bon leur ſemble: & quāt eſt queſti
on de les transporter, ceulx du meſme eſtat
que eſtoit le defunct & de meſme conditiō
ou du meſme quartier en prennēt la char
ge. Et avec ce eſt porte vng autre pauillō
& liēt ou il ny a rien deſſus, en lhōneur de
ceulx qui ont eſte tuez en guerre, & qui
nont eſte trouuez & ny a differēce quant a
lenlieuemēt ce chariot entre les parēs, voy
ſins

Sepulture
des Athe
niens.

ains & amys, ains y est receu le premier ci-
toyen qui se ingere de ce, & ce pendant les,
femmes pleurent au sepulchre qui est pub-
lic, & est pres le monumēt de Callistus, aux
faulbourgs, ou est le lieu acoustume pour
ensepulturer ceulx qui ont este tuez en gu-
erre, fors ceulx qui furent defaictz a la iour-
nee de Marathon, lesquelz pour la singu-
liere reputation de leur vertu & hardiessē,
ont este ensepulturez au mesme lieu & chāp-
de Marathon. Apres ceste sepulture faicte
y a vng personnage de discretion & autho-
rite, qui a charge de la chose publicq: leq̃l
pronōce vne oraison funebre sur les louen-
ges du defunct: laquelle finie vng chascun
se despart & se obserue ceste forme d'ense-
pulturer, toutesfois & quantes que la gu-
erre leur suruiuent.

La iournee
de Mara-
thon faicte
par les A-
theniens.

¶ De Laconie, & meurs des Laco-
niens, autrement dictz La-
cedemoniens.

Chapitre troisieme.

LAconie est vne Prouince en Pelopon-
nese: outremēt appellee Oebalie ou La-
cedemonie, du nom dung lacedemon filz
de Iupiter, & de Thaigeta, du nom du/
quel a este pareillement appellee la noble,
r ij & puis/

La cite de
Lacedemo
ne, autre
ment diſte
Sparthe.

& puissante cite de Lacedemonie: laquelle
fust par luy edifiee, & s'appelle autrement
Sparthe, dūg Spartus filz de Phoroneus
En ceste cite souloit estre le siege & habita
tion royalle de Agamenon. Lycurgus no
ble philosophe frere du roy Polydeotes,
ayāt l'administratiō & soing de son nepueu
filz dudit Polydeotes, successeur en ce roy
aulme, & a ce moyen le gouuernement de
ce royaulme, institua ce pays en tresbōnes
meurs & disciplines, & y establist plusieurs
bōnes loix. Cōbien que au parauāt entre
tous les peuples de la Grece les Lacede/
moniēs seulz fussent mal conditionez tant
entre eulx mesmes, q̄euers les estrāgiers,
& sans aucune cōmunication ou cōuersa
tion. Lycurgus doncques vertueusement
entreprenāt ceste reformation de peuples,
abolist tous les anciēs statuz & facons de
viure, & au lieu diceulx en establist de plus
ciuilz & plus louables. Premièrement il
choisist les plus anciēs de la chose publica
que, lesquelz consulteroient avec les roys
qui estoient deux en nombre: ceste eslite de
gēs estoient pour moyēner que le peuple
par reuolte ne vlast de cruauté, ou les prin
ces de absolue puissance. Ces anciēs estoient
vingt & huit, ainsy que escript Aristote,
& se seioient a couste des deux roys, sur
tout pourueoyent que lestat & autorite
popu

Lycurg^s le
gislateur.

populaire ne lesleuast, & semblablement
 que ceulx qui tenoient le royaulme ne feis-
 sent aucun acte de tyrannie, & estoit neces-
 saire que ce que ordonnoit ceste compai-
 gnie, fust manifeste au peuple. Lōg temps
 apres ceste institution furent mis sus les E
 phores qui estoit vne autre compagnie de ^{Ephores}
 magistratz & gouuerneurs qui furent ad- ^{magistratz}
 iouxtez a ceste premiere compagnie: quō ^{de Lacede}
 disoit Oligarchie, cest adire vne administra- ^{mont.}
 tion & gouuernement dung empire con-
 duict par peu de gens; & ce au moyen que
 ladicte compagnie leur sembloit trop en-
 treprenant, & audacieuse, & par ceste nou-
 uelle creation de magistratz furent aucu-
 nemēt restrainctz: toutesfois cela naduint
 que cent ans apres la mort de Lyncurgus;
 & du regne de Theopompus. La diuision
 des instituee par ce gouuernement Oligar-
 chique, cest adire de petite compagnie de ^{Oligar}
 gēs. Dōna occasion au peuple de faire des ^{chie.}
 partir esgallemēt a vng chascun toutes les
 terres de Lacedemonie, estimant estre vne
 decente chose: & que vng citoien passast
 lautre en prouesse & vertu, & non en ri-
 chesses, ou affluence, tellement que de tou-
 te la terre dudict pays, en furent faicte tren-
 te neuf mille portions, & cequestoit en-
 cloz dedens la ville en neuf mille. Ce que
 estoit aux champs estant trois foys plus
 r iij grand

Distributi
on esgalle
de toutes
les terres
du pays de
Lacedemo
nie.

grand, & dauantage que ce qui estoit en la ville, fust en telle sorte distribue que chascune portion dung hōme apportoit de reueu lxx. medymes, & la portiō dune femme douze, & auoient intention au commencement de faire diuision esgalle a vng chascun de tous les bien-meubles quon possedoit en particulier, mais craingnas lesmeute, & voyans que plusieurs commençoient a mal prendre ceste entreprinse, ereut l'usage total de monnoye dor, & d'argent, & au lieu dicelle donnerent cours & v'sance a la monnoye bastue & forgee de fer, & par ce moyen osterent occasion de desrober le fer ardent dont ilz feirent monnoye & feirent tremper & estaindre dedens vin aigre, a ce q'il fust plus doux & plus mol, & par tant inutile a toute autre oeuvre, & artifice. Ilz chasserent tous les ariz & sciences hors de leurs pays. & au regard des artisans, ilz se chassoient assez de eulx mesmes, depuis que l'usage de lor neust plus de cours, que la monnoye de fer ne leur pouuoit plus seruir & que les estrangiers ne la vouloient plus prendre & refusoient du tout. Et peu apres voulans mettre hors toutes delices, & luxe instituerent publiques conuiues, & repues, affin que tant le paouure comme le riche fussent a vne mesme table, & esgallement de sustentas-
sent

Austerite
des Lacede-
moniens.

lent tous d'une mesme viande. Et pour eul
ter & fuir que ceulx qui auoient acoustu
me de tenir table friande, ne se trouuassent
contens & repuz en particulier, auant que
de venir au disner publicque. Il estoit par/
mis de reprendre celuy qui ne faisoit bon/
ne chere, ou ne mangeoit de bon appetit, a
ce banquet comme despensier, & gourmât
par la quelle institution fust entieremēt an
nichille & aboly tout le luxe & delices an
ciennes. De ceste maniere & facon de via
ure s'esmeurent les plus puiffans & les plus
fors, en sorte & maniere que a vng entre
les autres fust vng oeil mis de hors de la te
ste & ce, dung coup de baston, dont ad
uint que fust defendu de porter bastons
aux publicques festins. Et appelloient
cette maniere de banqueter *Philias* com
me se ilz les eussent vouluz surnommer
certains tesmoingnages de l'amitie, & hu
manite publicque. Ceulx qui ne se trou
uoient audict conuiue, a cause du sacrifi
ce, ou pour occupation de la chasse, pour
uoient sans reproche disner en leur mai
son : au reste n'estoit permis, & estoit be
soin que tous si touuessent.

Philias
cest adire
amytiez.

Chascun pour l'entretenement de ces con
uiues contribuoit tous les ans vng medy/
ne de farine, vne pipe de vin, cinq mines de
froumage, cinq demy mines de figues.

Icy est sur
pe ce nō pē
pe pour la
mesure de
nōmee par
les Hebris
eux.

¶ iiii

A ces

Corus cō
me le plus
approchāt
audist Co
rus.

L'honneur
des mariz
de Lacede
monie en
uers leurs
femmes.

Peine des
gens qui vi
uoient en
Lacedemo
nie sans se
vouloir
marier.

A ceste assemblee se trouuoient les ieunes
enfans, comme vne escolle de temperance
& de toute ciuilité, & la apprenoient a te
nir propoz recreatifz, & petitiz motz ioy
eulx, sans aucune impudence. Quant a la
stat de mariage, il se sont plus estudiez a la
multiplicatiou des enfans, que a chastete,
& ont tant attribue dauthorité a leurs fem
mes, qui les appelloient dames. Les pucel
les auoient acoustume de prēdre exercice a
la course, a la luicte, au dard, a courir laneau
& ce affin que en ne saddonant aux delices
feminines ilz fussent plus robustes a por
ter leurs enfans, & se trouuoient nues com
me les enfans publicquement, faultoient
aussi, & chantoient en presence de ieunes
gēs, en faisant leurs sacrifices, & toutesfois
ceste nudite ne les faisoit plus eshōtees, par
ce quelles auoient tousiours vne crainte &
hōneur deuāt les yeulx, & ny auoit aucun
signe de lubricite. Et de ce est que les fem
mes laconiques ont este tousiours bien
conditionees & promptes a tout oeuvre
vertueulx. Celuy qui viuoit sans se marier
estoit chassé des Gymniques quon peult
dire tousiours, & spectacles publiques, &
estoit tenu en plain hyuer aller a lētour du
marche, a celle fin quil fust par ceste honte
priue de lhonneur, & authorite que le ieuf
nes gens attribuoient au plus anciens, les
viers

viergees nestoient mariees sinõ au pris q̃l
 les estoient rauies par les ieunes gēs, moy
 ennant quelles fussent en aage : lespousee
 amenee en la chambre de son mary se fai
 soit raire les cheueulx, lespouse se despouil
 loit & en auoit la compaignie de nuict seul
 lement, & iamais ne la regardoit de iour,
 iusques a ce quelle leust faict pere, & a ces
 hommes si dignes dauoir enfans & lignee,
 estoit encore vne autre chose permise, car
 toutesfois & quantes quun dentre eulx es
 toit par son ancien aage indispost a engen
 drer, il luy estoit loysible de prendre quel
 que beau ieune personnaige & bien condi
 tionne, & le substituer en son lieu enuers sa
 femme, pour plus facilement auoir lignee
 tellement qui vendiquoit lenfant que la fē
 me apportoit, apres auoir eu la cōpaignie
 du ieune homme & ne tournoit ceste re/
 queste a infamie, si quelquun prioit autrui
 de luy vouloir prester sa femme, encores
 quelle fust chaste, & pudique comme si il
 leust regsde labourer en bōne & fertille ter
 re, & propre a porter enfans. Et se railloiet
 des autres nations, qui tournoient ceste en
 treprise a vitupere, & les estimoiet sotz de
 ce que ilz scauoient bien la maniere de fai
 re courrir les chiennes, & iumentz, de be
 aulx cheuaulx, & chiens, quilz emprun
 toient, & quelques foys acheptoient, a ce/
 r v ste fin

Lacedemo
 niens sans
 ialousie.

ste fin; & ce pendant nestoient que gardes de leurs femmes, & desquelles ilz ne vouloient auoir enfans sinon quilz feroiēt eulx mesmes, encores quilz fussent furieux, ou incensez, ou indispoz, & maladifz. Il nestoit permis a aucun de nourrir son enfant ains si tost quil estoit hors du ventre estoit porte en vng lieu public quon appelloit le schen, ou il estoit nourry iusques a ce quil fust deuenu grād; & alhors estoit ledict enfant visite, & sil estoit trouue & approuue de bonne stature, & disposition de corps, on luy attribuoit vne des neufz mille portions, esquelles tous les heritaiges encloz dedens la ville estoient diuisez, & ou il estoit trouue debile, & indispoz ilz le precipitoient du hault en bas en vng lieu quon nommoit Apotheques, pres le mont Taisgetus; & ainsi le faisoient mourir, comme estant inutile a la chose publique. Les femmes baignoient leurs enfans dedens le vin par lequel baing les corps de ceulx qui sōt subiectz au mal caduc, ou hault mal se debilitēt, & affoiblissent apres quelles les ont baignez il ne les secourent aucunement, ne leur donnent aucunes sonettes, ou passe-temps, ains les tiennēt & font acoustumer a solitudes & tenebres. Et a ceste cause q̄lques autres nations font nourrir leurs enfans par nourrices Laconiēnes. En ce pays.

Cruaulte
des Lacede
moniens
enuers les
petitz en
fans.

Maniere
obseruee
par les
nourrisses
Laconiēs
pour en
durcir
leurs en
fans.

les

les enfans des laage de sept ans sexercent a
uec leurs pareilz, & quant aux lettres, ilz
les apprennoient entant qui leur estoient ne
cessaires, le reste de leur discipline, & mani
ere de viure s'apprenoit par endurer, ilz a/
uoient tousiours les cheueulx tonduz &
alloient nudz piedz. A laage de douze ans
commenceoient a porter aucun vestement
a la mode & maniere du pays, & nauoient
aucune entrée es estuues, & autres moyēs
de entretenement delicat de la personne.

Ilz prenoient leurs repoz sur lietz quilz fai
soient daucunes lyaisons comme de menu
bois & quelques ioncz assemblez. Celluy
qui estoit par dessus la ieune compagnie e
stoit appelle Iren, & estoit cree a ceste char
ge celluy qui estoit plus aage dung ou de
deux ans. Il commandoit abatre boys aux
grandz, aux petitz de prendre & desrober
leurs charges, & fesseaulx, oultre leur com
mandoit de aller es banquetz des anciens,
& en iceulx desrober quelque chose, & ne
antmoins ceulx qui estoient trouuez sur le
faict de larrecin auoient le foet, non pour
cause q̄ le furt fust deffendu, mais par ce q̄lz
estimoient cestuy badin & de peu denten/
demēt, qui nauoit sceu desrober secretemēt
Ledit Iren cōmandoit oultre a aucuns de
chanter, aux autres de proposer quelques
questions subtiles, & failloit que la respon
ce de

Iren capi
taines des
ieunes en
fans.

Les Laces
demoniës
subtilz &
sentetieux
en leur lan
gage enco
res quil
fust brief.

Diuisés des
Lacedemo
niens.

Sur ce pas
sage fait
bon veoir
ce que dict
Aulus Ge
lius en son
premier li
ure au 5.
chapitre.

ce de celluy qui y vouloit respondre fust
briefue & soubdaine, tellement que celluy
qui y faisoit faulte estoit asprement mordu
par le poulce, que ledict Iren luy seroit a/
uec les dentz. Ilz estoient en oultre appris
a vser dune grauite de langage, laquelle ne
stoit sans ioyeuseté & sentences comprin/
les en briefues parolles, en sorte que ceste
maniere de parler auroit dōne occasion de
faire vng prouerbe & commun dict qui es/
toit que les hommes plus aiseement pou
uoient deuenir Philosophes, que ensuyure
la maniere de parler des Lacedemoniens.
Il vient bien a propos de congnoistre a
quoy se sont estudiez desle commencement
toutes manieres de gens de cestuy pays:
quel zele ilz eurent a vertu. Ladictie con/
tree estoit diuisee en trois qualitez de gēs,
& en trois compaignies, & tant en dances,
que aux sacrifices solennelz. La premiere
compaignie qui estoit des plus aagez di/
soient, & chantoient a haulte voix, nous a/
uons este robustes, & ieunes. A quoy les
ieune respondirent. Certes nous sommes
ieunes, & robustes, & si vouldrez, faictes en
lexperience, suyuantz lequel propos les
plus ieunes faisans la tierce compaignie re/
spondirent. Nous sommes bons, & fors, &
quelque iours serons encores plus. Plutar/
que recite que iusques a son temps a este
ob/

obseruee par les Lacedemoniens la mode
la mode de vser de fifres es assaulx de ba-
taille, Thucydide qui a le premier mis par
escript ceste obseruation, ne dict quilz vsa-
fissent de ce son de fivre, ou par cerimonie,
ou religiō quelconq, ne affin de exciter les
couragez au combat (ce que ont acoustu-
me de faire les Romains par leurs trompet-
tes, & clairons) ains affin que au son esgal
de cestuy instrument, ilz marchassent tous
iours en bonne ordre, & quant se viendroit
au combat quilz ne laissassent leur ranc.

Lon liēt vng vers dung poete Laconien,
par lequel est faicte mention que non seul-
lement dung fivre ilz auoient acoustume
de vser en linstant du cōbat, mais aussi du/
ne harpe laquelle facon de faire semble au-
uoir este par eulx vsurpee de ceulx du pa-
ys de Crete ou Candie, Herodote recite,
que Halgates roy de Lydie ne se contētoit
de auoir en son armee toutes sortes de mu-
siciens: mais que oultre ce il eust en la guet-
re quil dressa contre les Milesiens, toutes
delices de banquetz & festins. Au regard
des Romains leur maniere d'entrer en ba-
taille estoit de s'escrier & exciter grand cla-
meur, avec le son des trōpettes & clairons:
Ce qui est bien different a ce que a escript
Homere des Acheiens, lesquelz en dōnant
la bataille ne faisoient aucun bruit. Les Gaul-
loys

Lacedemo-
niens vsoiēt
du son du
ne harpe
en bataille

loys au contraire, alloient au combat comme filz eussent voulu baler & dōnoient de leurs escuz sur leurs heaulmes, ainsi comme escripuent Polybius, & Tite Liue. Aulcuns nations barbares entrent en bataille avec hulees, & clameurs espouventables.

Par laquelle variete appert assez que les Spartiens, ou Lacedemoniens, nont este en

Lacedemo
niens por
tēt lōgues
perruques

fusuiuyz par les autres nations au faict de la guerre, & sons dinstrumentz dont ilz ont vse. Si tost que les Lacedemoniens estoient au dessus de quatorze ans, ilz laissoient agandir leurs cheueulx, & ce par le dict de leur legislateur, qui estoimoit q̄ vng hōme deuenoit plus beau de porter perruque, & encores quem iceulx y eust deformite aucune, que toutesfois la perruque les rendoit plus audacieux, & autains.

Quāt leur roy vouloit dōner bataille, il sacrifioit a aux Muses vne chieure. Et tāt en tēps de paix, q̄ en tēps de guerre ont tousiours eu en singuliere recommandation & obseruation, cōme pour certaine, lexercice au fait de la guerre, sestimans estre nez non pour eulx particulièrement, mais pour la defense & hōneur du pays: tellemēt quilz ont cōtemne tous ars questuaires: tāt estoient intētifz a lexercice des armes. Le reste du tēps estoit par eulx employe aux cōuiues, tellement que finablement aduint ce q̄

recite

écrite Plutarque, que les Spartes, ou Lacédemoniens ne vouloient, & encores quilz eussent voulu, ne pouuoient plus viure en particulier, en sorte qlz se dedioiēt du tout a lentretenemēt du pays. Leur maniere de bailler voix, & suffrages es nouuelles elections de magistratz, estoit tout autre que celle des autres natiōs, vng biē petit nombre dētre eulx a ce choisiz, & esluz, entroiēt en vng conclaue prochain du lieu ou se faisoit l'assemblée: duq̄l cōclaue ilz ne pouoient veoir personne, ne eulx estre appeceuz de personne. Et en apres entendoient dicelluy lieu les lieux ou se rengeoient les deux parties, & cōpetiteurs, & consideroient diligēment duquel des deux lieux sortoit plus grand clameur, & pluralite de voix, & le redigoient par chiffres en vng tableau par lequel puis apres mis en public, on cōgnoissoit celuy quil auoit emporte a la pluralite des voix. Lycurgus premier osta la superstition quilz auoient de ne en sepulterer aucuns sinon hors la cite, & permit que non seulement en icelle, mais encores es enuiron des temples on edifiast sepulchres, toutesfois nestoit permis dengrauer en iceulx le nom de hōme ou femme, fors de ceulx ou celles qui auoiēt este ruez en guerre. Et nestoit permis de faire d'ueil dung defunct apres vnze iours passe
Il ne/

Pourquoi
les Lacede-
moniens ne
receptent q
a grād dif-
ficulte vng
estrange
en leur ci-
te & ne lui
communiquēt leurs
affaires.

Il n'estoit aussi permis aux citoïens de aller
es pays estranges, de paour quilz nen ap-
portassent nouuelles facons de viuer. Et
dauantage nul estrange ny estoit receu, si
non quil fust vtile a la chose publique: &
ce (comme escript Thucidide) de paour, q
les estrangiers n'appriussent leurs facōs &
gouuernement, ce que lon pourroit esti-
mer comme chose inhumaine, & estrange:
toutesfois Plutarque dict q cestoit de pa-
our que par la frequentation quilz eussent
peu auoir avec telle gens, plusieurs nouue-
aux cas suruissent a leur ville, & consequē-
ment nouueaulx discordantz iugemens &
voluntez, qui sont choses trespernicieuses
a vne chose publicq. Ledit Lycurgus ne
voulut que les ieunes gens eussent plus de
vng vestemēt en vng an: affin que lung ne
fust trouue mieulx habille que lautre, com-
me aussi ne vouloit que lung fust plus ma-
gnifique, en banquetz que lautre. Il ne per-
mist que on acheptast a argent, mais vou-
lust que lon eust les choses par eschāge de
marchandise a marchandise. Il ne vouloit
que les enfans aagez de quatorze ans fre-
quentassent les lieux publiques de la vil-
le, ains quon les menast aux champs, pour
les acoustumer au travail, & a la besongne
& non aux delices. Il ne vouloit quilzeus-
sent aucun liēt, ou chose semblable pour
dormir

dormir, ne quil vlassent de potaiges, & ne vouloit quilz retournassent a la ville plus/ tot quilz fussent deuenuz hommes. Il vou/ lut que les vierges fussent mariees sans au/ cun dot, affin q̄ les femmes ne fussent choy/ sies pour leurs richesses, & que les maryz eussent plus grande authorite, quant ilz se verroient nestre tenuz a grande restitutiō de dotraire. Il voulut que lhonneur fust de/ fere aux vieulx, & anciens, & par dessus les riches, & puissans, tellement quilz ny eust terre onques, en laquelle on feist plus dhō neur a vieillesse quen ceste cy. Leurs roya/ auoient la charge des guerres, leurs magi/ stratz des iugemens, & decisiōs des pces & diuisions des successions annuelles. Le senat la charge des loix, & statutz, le peu/ ple de creer magistratz, & au lieu des anci/ en en substituer tel que bon luy sembloit. Et par ce q̄ ces loix ainsi establies par Ly/ curgus leur sembloient dures & estranges aupris de la liberte, & vie licentieuse quilz auoient auparauāt vescu. Il leur feist acroi/ re que Apollo dieu adore en Delphes, les luy auoit baillees, & que dicelluy pays de Delphes il les auoit apportees par le com/ mandement dudit Apollo, a celle fin que lennuy de se y acoustumer fust surmōte & gaigne, par la crainte de offenser ce dieu Apollo. Et a celle fin aussi que ces loix fus/

Excedemō
niēs ne pō
noiet fema
mes pcur
leurs ri
chesses.

Moyē par
leq̄l Lycu
gus dōna
auctorite
& forces a
ces loix.

f sent

sent inuolablement gardees, & a perpetui-
 te. Il feist sur ce iurer tous les citoiẽs, quilz
 ne changeroiẽt riens dicelles loix, plustost
 que il fust de retour du pays des Delphes,
 ou il feist semblant daller pour consulter
 Apollo, & scauoir de luy si il auoit quelq̃
 chose en icelles loix, q̃l deust estre chāgee,
 & au lieu de ce voyage ilz se retira en lís/
 le de Cādie, ou il mourut, & auāt q̃ mourir
 commanda quon iectast ses ossemens en la
 mer, de paour que les Lacedemoniẽs en les
 recourant neussẽt occasiõ de se reputer ab-
 soubz de leur serment, & consequemment
 de changer leur loix. Il ne sera hors de pro-
 pos si nous recitons les preeminences, & p̃
 rogatiues quilz ont attribuees a leurs roys
 Premièrement les faisoient grās prestres,
 pour sacrifier a deux de leurs dieux, cestas-
 sauoir a Iupiter Lacedemonien, & a Iupi-
 ter le celeste. Oultre ce ilz auoient droict de
 denoncer, & liurer a lencontre de telles na-
 tions & peuples ce que bon leur sembloit,
 & defenses a ceulx du pays quelz quilz
 fussent de ny donner empeschement, autre-
 ment dencourir vne peine telle que meri-
 teroit vng crime tresenorme. Plus les
 roys auoient prerogatiues de marcher les
 premiers en bataille, & les derniers au re-
 tour, de auoir cent hommes pour leurs gar-
 de en temps de guerre. En sortant hors la
 ville

Auctorite
 & preemi-
 nence des
 roys des
 Lacedemo-
 niens.

ville pour aller en guerre. Ilz auoient pou-
 uoir de prèdre autant de moutons que bõ
 leur sembloit, pour les sacrifier, & apres
 les auoir sacrifiez, ilz en prenoient les pe-
 aux, & le derriere. Et telz droict auoient
 leurs roys en temps de guerre, & en temps
 de paix, toutes fois & quantes quil se faisoit
 quelques festins apres les sacrifices, ilz se
 asseioient les premiers a table, & les seruoit
 on les premiers, & a chascun deulx deux es-
 toit serui deux fois autant de viande que
 aux autres conuiues, & tout le reste des
 vins dont estoient arrousez les sacrifices,
 ensemble le cuyr des bestes que on sacrifi-
 oit estoit a eulx. Et a chascun le premier
 iour de chascun moys estoit distribue son
 mouton, ou brebys, pour sacrifier au Dieu
 Apollo, & vne medymne de farine qui sõt
 six boisseaulx, & enuiron vng petit quart
 de vin. Oultre ce aux ieux & spectacles
 publiques, leur estoient preparez certains
 sieges, & leur estoit permis de sappuyer
 ou accouder sur les espaulles du premier
 rencontre, & aussi de eslire chascun de eulx
 deux Pythiens. Et estoient appelez Pythi-
 ens ceulx que on enuoioit en Delphes, pour
 consulter les oracles du dieu Apollo, & qui
 auoient acoustume de prendre leur repas
 avec les roys. Quant les roys nalloient au
 bāquet on leur enuoioit deux Choenices,

Pythiens
 Apollo;

f ij cest

Description de Leurope

cest adire deux demyz boyſſeaux de fari/ ne, & a chascun deulx vng cotyle, cest adire vng septier de vin, quāt ilz ſont preſens on leur baille tout au double. Auſſi eſt en leurs choix de bailler en mariage vne pupille orpheline, ou a celluy a qui le pere la/ uoit promiſe, ou a celuy a qui la mere, plus nul ne pouuoit adopter vng filz de aul/ truy, ſans le gre du roy. Ilz auoient le gou/ uernement des chemins publiques. Ilz ſe trouuoient auſſi quant bon leur ſembloit au ſenat, auquel aſſiſtent trentedeux anciēſ & quant les roys ne ſi vouloient trouuer ilz enuoyoiēt deux de leurs plus prochains qui tenoient leur place & preeminēce, qui auoient pouuoir de bailler deux voix, po^r les roys, & vne pour eulx. Et telz ſont les priuileges des roys viuans. Quant ilz ſōt decedez, les cheualiers par toute la cōtree de Laconie denoncent aux peuples leurs trespas. Les femmes ſen vont parmy la vil/ le frapant des potz, & ce pendant de chaſ/ cune maiſon y en a deux, ceſtaſſauoir vng homme & vne femme qui menēt dueil ex/ treme, & y a grand peine contre ceulx qui nen font leur debuoir. Telle ſorte dēſepul/ turer les roys ont les Lacedemoniens que ceulx Daſie & pluſieurs autres nations bar/ bares. Cest que quant leur roy eſt decede, il fault que de tout le pays de Laconie ſaſ/ ſemblent.

Pōpes ſun/ nebresdes roys de Laconie.

Sepulture des roys de Lacede/ monie.

ſemblent infinie multitude de gēs tāt maîtres
 q̄ ſeruiteurs, & apres quilz ſe ſōt assemblez
 ilz ſe hurtent les fronz les hommes con-
 tre les femmes & font grande hullees, di-
 ſant inceſſamment que leur roy dernier de-
 cede eſtoit de bonne ſorte. Et quant il eſt
 mort en guerre ilz mettent ſa pourtraictu-
 re ſur vng liēt bien aorne: & ainſi le portēt
 par la ville & le mettent au tombeau: pen-
 dant lequel temps il ne ſe faict aucun acte
 iudiciaire ne aucunes assemblees de magi-
 ſtratz, ains menent vng dueil continuel le
 ſpace de dix iours. Ilz ont encores vne au-
 tre facon de faire ſemblable a celle des Per-
 ſes, ceſt que quiconques ſuccede au royau-
 me il doit acq̄iter tous ceulx du pays de
 ce quilz doiuent ou au predeceſſeur roy,
 ou a la choſe publique. Les roys de Per-
 ſe ſont tenez a leur nouuel aduenement a
 la courōne de quitter les villes de leur roy-
 aulme des tailles deues pour le regard du
 temps paſſe. Les Lacedemoniens ont en
 oultre vne facō de faire commune avec les
 Egyptiens, ceſt que ſeurs trompette & ſi-
 ſres ou menestriers, & ſemblablement leurs
 cuyſiniers ſuccedent au meſtier de leur pe-
 re, tellement que le pere cuyſinier aura ſon
 filz cuyſinier le pere menestrier ſon filz
 menestrier, & le crieur ou trompette ſon
 filz crieur, & ny a aucun qui vſurpent ſur

Magnifice
 ce des rois
 de Perſe &
 de Laconie
 a leur ad-
 uenement
 a la courō-
 ne.

f in eulx

eulx ne qui se ingere de faire leur mestier,
encores quilz y fussent plus experts & plus
propres; & telles sont leurs manieres de vi
ure,

¶ De lisle de Crete & meurs des
Cretes ou Candiens.
Chapitre quart.

Crete la
têps passe a
eu cent vil
les.

Crete que lon appelle autrement Can
die, est vne isle en la mer mediterranee
renommee entre autres, de ce que en icelle
autresfois on y a veu en vng mesme temps
cēt villes habitees. Ceste isle cōme descript
Strabo du couste de Septentrion a la mer
Grecque ou Egee, quelq̄ fois appelee mer
Cretique, deuers Occident est a lopposite
de lisle de Egilā & Cythere; deuers Loriēt
a lisle de Carpathos, elle a en lōguez deux
cens soixāte dix mil pas, de largeur cinquā
te mille pas, & de circuit cinq cens quatre
vingt huiēt milles. Les villes de ceste isle
sont Cortina, Cydonea, Gnose, ou le roy
Minos faisoit sa demourance, & la est mon
taigne la quelle est la plus haulte & la plus re
nommee de tout le pays, & laquelle ainsi q̄
recite Apollodore a deux mil trois cēs sta
des de longueur & cinq stades & plus de
circuit. Artemidore dict quil y en a mille
moins. Il nya en Crete aucune beste nuyssi
ue, nul serpens nulle chouette, & si aucune
y est trouuee, soubdain on la met a mort
Il ya

Minosroy
de Crete.

Il y a abondance de cheuereaulx, peu de cerfs
 grand abondance de tres bon vin, elle pro
 duit vne herbe que on appelle Diptamos
 & vne autre qui se nome Alunose, qui sert
 pour resister long temps a la fain. Il y croist
 quelques racines qu'on appelle Sphalanges
 qui sont veneneuses, & vne pierre nommee
 Idæ dactyle. Au parauant s'appelloit Cu
 reta, a cause que ceulx qui y habitoient s'appelloient Curettes: depuis par vne syncope
 fust dicte & appelee Crete. Les aucuns
 disent qu'elle fust appelee Creta dung filz de
 Jupiter qui s'appelloit Cretes, & estoit roy
 des Curettes. Les autres qui disent, & est
 leur opinion que leur nom viēt dune nym
 phe fille de Hesperie, laquelle on appelloit
 Crete. Ledit pays de Crete a este au com
 mencement habite par gens sauluaiges les
 quelz furent par Rhadamanthus reduictz
 a meurs plus ciuilles & depuis suruint Mi
 nos qui les induict a viure selon equite &
 iustice. Platō recite que les Lacedemoniens
 & autres peuples de Grece, tres anciens ont
 pris & a eulx approprie les loix & coust
 mes de viure de ceulx de Crete. Leur bon
 gouuernement & police fut premierement aba
 tue par les tyrans, & depuis par les incur
 sions & pilleries des pyrates & larrons de mer
 du pays de Cilicie. Ceste nation a este au com
 mencement fort studieuse de liberte & ne se

Herbes
croissantes
en Crete
& bons
vins.

Crete pre
mierement
appellee
Cureta.

Rhadama
nthus legis
lateur des
Cretes.

estimoient riens posséder sinon ce ou les tyrans nauoient aucune puissance. Ilz eurent en singuliere recommandation la paix & vnion de tous le pays, comme estant ennemye a seditiō mere de toute auarice & souloient anciennement viure de peu & che/tifement. Les ieunes enfans se trouuoient aux compaignies. Les hommes faisoient conuiues publiques les vngs avec les autres, & entreprenoient les guerres pour la defence de la chose publique, des leur ieune aage sexerceoient aux armes. Et sacoustumoient a endurer les chaleurs & froidures de la mer & gagner a la course les lieux montueux & difficiles: leuer combatz en leurs assemblees & escolles, vser souuēt de arcs & flesches en sexerceant aux armes obseruer vne maniere de saulter qui se faisoit avec ployement du corps, quilz appelloiēt sault Pyrrhique, & auquel ilz sexercoient pour eüiter les traictz, & pour eua/der des enclosures & hayes. Aussi ilz sabil/loiet de hocquetōs & chausseures de guerre, & sur tout estimoient estre vng don, ou present que dunes armeures ou hallecretz. Et dauantage ilz estoient si curieux de la marine que quant on veoit quelcun qui faignoît ignorer ce quil scauoit, on disoit vng cōmun prouerbe. Il est de Crete, & ne scait que cest que la mer. Ilz faisoient mariages entre

Sault ou
salarion
Pyrrhique
a laq̃lle se
xerceoient
les Cretes

Crete tāt
addōnez a
aller par
mer quil
en a este
vng puer
se fait.

entre gens de mesme sorte & condition, & estoit le choix des pucelles de prendre qui bon leur sembloit entre les ieunes gens, & ne pouuoient estre emmenees hors de la maison paternelle iusques a ce quelles sceussent que cestoit que de gouuerner vng mesnage: on leur donnoit en mariage se il y auoit vng frere la moictie de la succession de pere & mere. Les ieunes enfans par les loix estoient contrainctz d'apprandre les lettres & certaines chansons musicalles, & si tost quilz estoient amenez aux compaignies & assemblees des hommes quilz appelloient Sissyties ilz se seioient en terre habillez de paoures vestemēs, & si tost que les hommes commençoient a combattre, le plus aage & le plus fort de la compaignie des ieunes, conduysoit le reste pour estre au seruice des combatans. Et sestudioient a leur pouuoir de assēbler plusieurs de leur aage, & aller ensemble a la chasse & sexercer a la course, & certains iours entre autres auoient de coustume de batailler les vngs contre les autres, & donner lassault au son de fifres & harpes. Aucūns aussi disent que ceste gēt auoit acoustume de marquer les iours qui leur estoient heureux dune pierre blanche, & les iours infortunez dune pierre noire. Les autres attribuoient ceste facon aux Tharces.

Manieres
de discerner les
iours heureux
d'avec les infortunez.

v

¶ Du

**¶ Du pays de Thrace, & cruelles
meurs des Thraces.**

Chapitre v.

**Thrace au
Jourd'hui
Romanie.**

**Thrax filz
de Mars.**

**Les villes
de renom
en Thrace**

Thrace qu'on appelle de present Romaniae est vne region en Europe, que on nombre entres les parties de Scithye; celle est apres le pays de Macedonie du couste de Septentrion, elle a la riuere appelle Ister vers Orient la mer Pontique & Propontia de vers le mydi, la mer Egee. Premieremēt s'appelloit Scythion: depuis Thrace dung filz de Mars qui se nōmoit Thrax ou dūg nō grec thraqui qui signifie vne chose rude & aspre. Ceste region cōme recite Pomponne Mele, est assez infertile & intemperce, fors es lieux ou elle est plus prochaine de la mer, par ce quelle est froide & la pluspart inutile aux semences, & quasi en tout le pays ne se trouue vng seul arbre qui soit bon ne fructier, bien quil y aye quelques vignes dont le fruit ne vient a maturite sinō apres que le froict en a faict choir les fueilles, en telle abundance que les laboureurs a peine en peuuent il approcher. Les villes de plus grand renom qu'on y a veu le temps passe sont Apollophanie, Enos Nicopolis Byzantium, laquelle depuis du nom de lē pereur Constantin a este nommee & appellee Constantinople: & par luy grandemēt augmenter, tant quelle fust finablement le
siegē

siège du tres excellent empire, & le chef de
tout Lorient oultre lesquelles villes estoit
ent encores de renom Perinthe, Lyfima-
chie & Galiopoli les riuieres grosses estoit

Riuieres
& montaignes de
Thrace.

ent Hebre Nestos & Strymon. Les mon-
taignes Hemus Rhodope, & Orbelos.
En ceste region sont gens fort rudes & en
grand nombre, tellement que se ilz estoit
ent gouuernez par vng seul, & quilz fus-
sent dung mesme vouloir, le pere des hy-
stoires Herodote dict quilz seroiēt inuinci-
bles, & les plus puissans de toutes les nati-
ons; mais dautāt que ces choses leur defail-
lent, & quil eist impossible qui les pussent
acquérir, partant sont aisez a subiuguer.

La force
des Thares.

Ilz ont en leur pays plusieurs & diuerses
conrees, & chascune contree a son nō, tou-
tesfois ilz ont mesmes facons de viure,
fors les Gethes & Trauses, & ceulx q sont
au dessus des Crestoniens entre autres les
Gethes se persuadent de ne mourir a per-
petuite, & que apres quilz ont rendu lespe-
rit, ilz se rendēt au lieu ou est leur Dieu Sa-
molxis: qui de son temps estoit disciple
de Pythagoras, lequel retourne en cestuy
pays dont il estoit venu, & voyant les
Thraces viure dune sorte estrange & si ru-
de, les institua en la maniere de viure &
loix des Ioniens, que il auoit aprinse a la
suinte de Pythagoras, & persuade au peu-
ple

Gethes &
Trauses
peuples en
Thrace.

Samolxis
iadis disci-
ple de Py-
thagoras.

ple qui le ſuyuoit que apres quilz auroient rendu leſprit, ilz ſe trouuoient avec luy en vng lieu certain, ou il leur promettoit affluence de tous biens: & par ce moyen ayant acquis enuers eulx tiltre & authorité, comme ſil euſt eſte vng Dieu, ſe retira de avec eulx & ne ſceurent quil deuint, & leur laiſſa vng grand regret de le perdre. Et depuis ilz eurent vne facon de faire de luy enuoyer vng meſſagier en vne nauire a cinq rames, & eſtoit gette au ſort pour ſcauoir cel luy q̄ prēdroit ceſte charge dentre eulx, & ne mandēt autres nouuelles ſinon quilz le prient de leur enuoyer ce dont il ont neceſſité, & ce pendant eſt donne charge a trois dentre eulx de tenir trois traictz, & aux autres de prendre par piedz & mains celuy quil enuoient a Zamolxis, & en les branlāt & eſleuant quilz ayent a le getter ſur les trois traictz, & ſi de ceſte precipitation le meſſaigier meurt, ilz eſtiment que leur dieu leur ſoit propice, & les aye exaulcez: ſe autrement aduiēt, ilz eſtiment que ceſt par la faulte & mauuaïſtie de celluy qui eſt enuoye, & en ſon lieu en enuoient vng autre: Lesdictz Thraces ont de couſtume de getter fleſches en lair pendant que il tonne en menaſſant Dieu, & diſans quil neſt autre dieu q̄ le leur. Quant aux Trauſes ilz ont meſme facon de faire que les autres Thraces,

Particulie
re facons
de faire des
Trauſes.

ces, forsque a la natiuite de leurs enfans, & a la mort diceulx, ilz ont deux diuerses manieres. Car a la natiuite tous leurs parës en uiron lenfant plorēt & recitent entre eulx les calamitez qui luy doibuent aduenir en la vie humaine & a la mort: ilz lensepulturēt en grand ioye & allegresse, en recitant les calamitez desquelles la mort lauroit exēpte, & les felicitez ausquelles par mort il estoit paruenue. Ceulx qui sont au dessus du pays des Cretoniēs ont ceste obseruation, quilz ont chascun plusieurs femmes, & sy tost q̄ le mary est decede, il sourd vng grād debat entre elles, lequel est iuge par les parens du defunct: & est la contētion & debat dentre elles de scauoir laquelle auroit este la plus aymee par leur defunct mary, & celle q̄ est iugee la plus aymee, & a emportē lhonneur, est aornee tant par les hommes q̄ femmes du pays: & est en ceste sorte menee iusques au sepulchre de son mary & la est tuee par vng de ses plus prochains parens & inhumee au tombeau de son mary, les autres femmes ce pēdāt menāt grād dueil de ce q̄ lhonneur & bōne fortune ne leur seroit aduenue, par ce q̄ cela leur tourne a grand reproche. Les autres cōtrees du pays de Thrace ont par vne facon anciēne acoustume vēdre leurs enfans, & nōt acoustume de garder leurs filles, ains les parmettent

Deſcription de Leurope.

Ce paſſage
fait pour
entendre
vng autre
de Cicero
au ſecond
de ſes offi-
ces, ou il
parle de A-
lexandre
Phereus.

mettent ſuyure & auoir cōpaignie du pre-
mier qui les prêt, mais quāt eſt queſtion de
les prēdre a femmes, ilz les gardēt plus ſō-
gneuſemēt, & ſont acheptees de leurs peres
& meres a cher pris. Ilz ont acouſtume de
leur marquer le frōc de quelqs piqueures
& ſtygmates; & eſt ceſte marque vng ſig-
ne de generoſite & de nobleſſe; tellement q̄
ceulx qui ne portēt ces ſtygmates ſont re-
putez les plus viles, & de plus baſſe condi-
tion. Quāt les plus belles veullēt eſtre ma-
riees, ilz ſe font mettre a certain pris, & aps
quon leur a octroye de ce faire enrichir, &
quilz ont eſte app̄ciēs, nul neſt rectu a les
auoir en mariage, ſinon en y mettāt le pris
auq̄lles ont eſte eſtimees. Au contraire
celles q̄ nont beaulte en elles, propoſent &
offrēt plus grād dot a ceulx q̄ les veullent
eſpouſer. Les hōmes & femmes en mēgeāt
tournēt autour d'ung feu, ſur lequel ilz get-
tent de la graine d'une herbe dōt ilz ont ab-
undāce, de laquelle ſort vne fumee qui leur
hebetē le ſens, & font ceſte choſe pour mi-
culx reſembler les yures, & prennēt plaifir
a ce ieu. Ce leur eſt choſe hōnorable de ne
rien faire, & viure de rapine, au cōtraire la-
bourer les champs & ruſtiquer, leur ſem-
ble que ceſt vne choſe contemprible, & la-
tournent a deſhonneur. Ilz adorēt plus cō-
munement Mars, Bacchus, Diana & Mer-
cure

cure pour leurs dieux, & iurēt par le nom
 dicelluy seul, & lestiment estre le premier
 dont ilz sont descēduz. Les Thraces excel
 lent & passent tous les autres hommes en
 grandeur de corps. Ilz ont les yeulx pers,
 vng cruel regard, & espouuentable son de
 voix, & viuēt longuemēt. Ilz ne eslieuent
 leurs edifices gueres hault hors de terre, &
 ont leurs viandes tousiours a vng mesme
 taulx & pris. Ilz nont vsance de labourer
 vignes. Quant est question entre eulx de
 eslire vng roy, la noblesse na acoustume
 de l'emporter, ains celluy qui a la pluralite
 des voix & faueurs, & a le peuple acoustu
 me de eslire quelque homme de bonnes
 meurs, la clemēce duquel leur soit approu
 uee, & qui soit desia aage: entre autres cho
 ses ilz prennent garde a ce que celuy quilz
 veuillent eslire naye aucuns enfans, car qui
 conques en a, encores quil soit de bōne vie
 sy est ce quil nest iamaïs appelle pour roy:
 & sy apres que ceste autorite royalle luy
 est aduenue, il commence a auoir enfans,
 soubdain luy font laisser la royaulte, en for
 ce quilz empeschent a leur pouuoir, que
 le Roy ne se face par succession. Et da
 uantage quelque equite que aye le Roy,
 routesfois ilz ne luy laissent vne puis
 sance absolue: ains luy baillent quarante
gouuerneurs a celle fin quil ne iuge seul
 quant

Thracesse
 distēt estre
 descenduz
 de Mercur
 re.
 Thraces
 passēt tous
 autres en
 grandeur
 de corps.

Maniere
 de creer
 roys obser
 uue par les
 Thraces.

roy de thra
ce subiect
aux loix &
peines con
tenues en
icelles, cõe
les autres.

quāt est question de la mort dung homme
tellemēt que luy mesmes estāt trouue coul
pable, est pugny de mort cōme seroit vng
autre, non pas par execution de la main de
quelque autre, mais par ce q̄ apres q̄ dung
commun accord on luy a interdict lufance
de toutes choses, par ce moyen luy cōuiēt
mourir de fain. Ilz ont telle maniere dinhu/
mer les plus nobles. Aps quilz ont porte
par le space de trois iours le corps, & quilz
ont sacrificie toutes sortes de bestes, ilz fōt
vng festin ou banquet, & aps auoir quelq̄
espace de tēps plore, ilz le mettrēt en cēdres
& puis le mettent au sepulchre, & ce faict
ilz dressent toutes sortes de cōbatz & tour
noys, & entre autres vng cōbat de deux le
vng cōtre lautre. En la guerre quilz eūrēt
contrē le roy Darius, ilz vsoiēt de telz har
noys & armeures, ilz faisoient testieres de
peaulx de renardz, & par dessus leurs ve
stemēs estoiet couers de hocquetōs. Ilz
font leurs chausseures de peaulx de cheu/
reaulx. Ilz portent dars, pauoys, & petit
z poignars, & sont fort dextres a tirer de larc
& disent quilz en sont inuēteurs, & ont mes
me langage q̄ ceulx de Scythie. Pline reci/
te que tout le pays de Thrace estoit party
en cinquāte capitaineries & gouuernemēs
Au iourdhy celle partie de Thrace q̄ te/
noient les Gerhes, est appelee Valache en
laquel

Pays de
thrace diui
se en cinq
te gouuer
nemens.

laquelle le roy Darius filz de Hydaspes cuy
da estre tue: & est appellee Valache du nō
des Flacces, qui estoient vne lignee en Rom
me. Par ce que les Romains ap̃s auoir sub
iugue ceste nation par la cōduicte dung ca
pitaine de ceste lignee quon appelloit Flac
cus: enuoyerēt gens pour y habiter, qui cō
mercerēt a appeller ce quilz habiterēt Flac
cie, & depuis estant le langage peu a peu
corrompu, lappellerēt Valachie, & de ce
en faict assez tesmoignage, q̃ encores pour
le present ilz vsent du langage Romain en
ceste contree, combien quil soit sy corrup
pu, que a grand peine le peuuēt le Romain
mesmes entēdre. Ilz ont vsaige des lettres
Romaines, fors quil y a quelques lettres
changees, ilz ont pareille religion & cere/
monie q̃ les Grecz. Ceste terre fust depuis
occupee par les Daces, au moyen dequoy
fust quelque espace de tēps appelee Dacie
Pour le present les Allemās Theutoniqs
les Siciliens & Valaches loccupēt. Les sus
dictz Theutoniques furēt gēs belliqueux
q̃ le roy Charlemaigne prīt au pays de Sa
xe, pour les enuoyer habiter en ce pays, les
quelz pour le iourdhuy au moyē des sept
villes esquelles ilz habitent, sont appelez
Seiben Burgeris, cōme habitās de sept vil
les. Les Siciliens estoient dune ancienne cō
tree de Hongrie, descendue de Scythie, les
quelz

Flaccie des
puis appellee
Valach.

Sicules ou
Siciliens au
tres, que
ceulx de Se
cile pres Dā
talie.

Valaches
diuisez en
deux facti-
ons.

quelz finablemēt feirent leur demeure en ce pays. Il y a deux factions entre les Valaches: lune qu'on appelle les Dragules, les autres qu'on appelle Danoys, ou Dauoys: dont sont venuz les deux nōs que les poetes comicques donnēt a seruiteurs Geta & Dauus (cōme aucuns ont escript.) Lesdictes Dragules estās les plus foibles ont du viuant de noz predecesseurs amene les

Iehā Huni
ade excels
lēt chef de
guerre.

Turcs en ce pays, & par leurs forces ont entieremēt defaict tous les Danoys. Iehan Huniade homme tresexpert & prompt en guerre, secourust les Danoys, & apres quil eust chasse leurs ennemis de ceste terre, il sen vendiqua la principaulte. Les Valaches saddonnent fort au labourage & au bestail, en quoy ilz monstret dont ilz sont descenduz. Ilz payent vne fois seulement tribut au Roy au commencement de son regne, & se donne par chascune des familles vng bueuf pour tout tribut, & se treuuent quelques fois soixante mille. Quant on leur faict commandement de aller en guerre, ceulx qui ne obeyissent, sont punyz de mort.

Transylua-
nie & Vala-
chie pays
cōfins lūg
a lautre.

Ledict pays de Valachie est cōfine au pays de Transylvanie du coste de Locidet, & deuers Lorient sextend iusques a la mer Euxine, vers Septētriō est prochain au days de Russie, deuers le midy est inuandee de la riuiera de Ister, tout ce qui est a len

alentour sont gēs chāpestres, ilz sont cōtinuellemēt affligēz de lhyuer, & intēperature du ciel: & en pouuoit bien peu substantier le reuenu de ce pays le tēps passē. Et ce defendēt cōtre les pluyes & froidures, les habitās de ce pays de toictz de chaulmes, & de fueilles darbres. Ilz sebaſtoient a saulter sur la glace, & a courir apres les bestes sauuaiges pour leur nourriture. Ilz nauoient aucuns domiciles ou habitatiōs, fors ou ilz se trouuoient quāt ilz seſtoient lassez tout le iour, ilz alloient testes nues, & leur estoit force charcher leur vie, selon que la paouurete du pays leur pouuoit subministrer.

¶ Du pays de Rusie, ou Ruthenie, & meurs recētes des Rutheniens.

Chapitre. vi.

Rusie, quon appelle autrement Ruthenie & podolie, elle est partie en trois. La premiere partie est appellee Albe superieure, puis ya Albe inferieure. La tierce est pretendue du pays de Poloine. Du couste de Septentrion est enclose de la riuie re du Peus, & deuers oriēt du Mosc, deuers occidēt Liunie & Prussie, q̄ sont parties de Germanie ou Allemaigne, luy sont confins & pays adiacēz. Les fins des Rutheniens ou Roxolās (car aīsi sont par aucūns appellez) ont dix iournees dextēdue depuis la riuie re de Tanais, iusq̄s a loceane & mer

Rutheniens.
par aucūns
appelez
Roxolās.

¶ ij

Septen

Fertilité
du pays de
Ruthénie.

Miel & ci-
re en abun-
dance au
pays de Ru-
thénie ou
Rusie.

Septentrionale, & le pays en soy contienē nonante iournees & plus, a le prendre de/ puis lesdictes limites, iusques a la mer Ger manique que on appelle mer Baltee, ius/ ques a la mer Caspie, que on dict mer Aba cuc. Ceste region est sy fertile, que encores que la terre soit mal labouree, toutesfois en y semant du froment elle porte continu ellement par trois ans, & nest besoing de faire nouuelles solles par chascun an durāt lesdictz trois ans, ains suffist en faiant les bledz semer vng peu le chaulme, tellemēt que sans autre facon, la terre apporte lan- nee ensuyuant. Lespy de bled y croist aus sy grand que vne perche, & de ce aduient quil y a sy grande abundance de mousches que la plus part se trouue miel non seulle- ment en leurs ruches, & paniers & es ar/ bres, mais encores es rocz, & cauernes. Letresbon miel & ces grandz pains de ci- re que on voit en ce pays se apportent de ceste region. On na point acoustume en cestuy pays peupler les viuiers & estangs mais les poissons se y prennent au pris que linfluēce du ciel les y multiplie en si grād nombre, que les estangz ou viuiers ne les peurent porter. Ilz amassent du sel en vng lac, quilz appellent Katgibe, & en temps de seicheresse, pour lequel ilz ont souuent guerre contre les Tartares.

Cest

Dupays de
Chelmes
en Russe.

Cest vne chose merueilleuse de ce que on dict du terroir de Chelmes en ce pays ou les branches abatues dung Pin delaissées par deux ou trois ans en terre deuiennent aussi durs que pierres. Il y a en ce pays grā de quātite de trelbonne craie, du couste de la riuere de Tanais, & lac Meotide, on y trouue cannes despiceries, & de reupontic que, & plusieurs autres herbes, & racines que lon ne trouue ailleurs. La ville capitale de ce pays & en laq̃lle les roys font leurs demeurance, sappelle Moscouie, situee sur la riuere de Mosce, & a la dicte ville quatorze mille pas de circuit. Ilz nont aucune vsaige dargent monnoye. Il y a en ceste ville vne grande pierre quarree au millieu du marche: celluy qui monte sur ceste pierre & nen peult estre mys hors par les autres, gaigne la principaulte sur tous ceulx de la ville. Au moyen dequoy souuent sesleuēt grans combatz entre les habitans de ce pays, & plusieurs fois se sont combatuz les ciotoiens pour ceste mesme cause & querelle. Ceste nation est si puissante, que lannee passee a vne seule esmeute de guerre, se trouuerent au champ de leur roy bien six vingt mille gens de guerre, tous a cheual. Ilz vsent fort en guerre de larc, qui leur est vne chose quilz tiennent de race, & danciennete. Ilz vsent aussi de demyz picques. Leurs

t iij home

mes darmes mettent par dessus leur haulte guines leur halecret, qui se arondist au meilleur en forme d'ung miroir. Ilz mettēt au lieu d'ung heulme vng chapeau haultissant en poincte; & se seruent plus de gēs de cheual en guerre, que de gens de pied. Leurs gens de pied la plus part sont arbalestriers & les autres harquebousiers, Ilz neueullēt ouyr parler de ce nom de roy; mais bien de duc, ou capitaine; comme estant plus populaire, celuy qui a le gouuernement des choses qui touchent la chose publique du menu peuple a credit, & est appelle duc.

Celluy qui a l'empire sur tout le pays, porte vng chapeau plus grand & plus large, q̃ tous les autres seigneurs, & ne differe. ne contrarie a eulx au reste de ses acoustemēs Ilz ont toutes couleurs d'habit & vestemens en vſage fors la couleur de taincture noire. Les hommes & pareillement les femmes portent chemises de lin fort deliees, lōgues iusques au greues des iambes, & sont pourfilees par le collet ou de fil dor ou de soye rouge; dessus ce delie habillement, ilz couurent d'une robe large, bien peu differēte a la facon de celle des Grecz, & ressembtent a l'habit Turcique, commun quasi par tout le pays Septentrional, fors en ce q̃ les Rutheniēs ont leurs maches vng peu pl̃ larges & a nerueures dor, descendantes de

puis

Habitx des
Rutheniēs

puis les espaulles le long de leurs braz, & tout a lentour de leur robe, ilz ont vng bord coufu par dessus de peaux de loutres. Il ny a que les femmes qui portent en ce pays le deuil a la mort de leurs marys, ayantz vng voiles de lin blanc sur leur teste, qui leur pend fort bas. Et ceulx qui ont le plus largement de biens ont acoustume de faire vng grand banquet quarâte iours apres le trespas de leur parent, en memoire de luy. Ceulx qui ont moins de biens, se assemblēt durāt pareil espace de temps, par cinq fois, pour boire & manger ensemble. Ilz retiennent iours les q̃ leurs parēs sont decedz, parce que a chascun bout de lan ilz ont acoustume faire vng repas ensemble: & le continuent dung an en lautre: tāt quilz se trouuēt parēs de la ligne du deffunct. Ilz redigēt par escript les noms de ceulx qui sont decedez, pour plus facilement scauoir le temps, & iour qui leur fault faire ces ceremonies, en lhonneur de leurs parens trespassez: lesquelz ilz accompaignent quant est question de la sepulture auec pleurs, & gemissemens. Les femmes de ce pays ont coustume de auoir perles, & autres pierres precieuses, pendantz a leurs oreilles: ce que ont acoustume de auoir les ieunes hōmes du pays. Ilz ne meēt hors du renc de chastes, celle qui se remarie pour la se-

Festins observez par les Rutheniens en lhonneur des trespassez.

t iiii conde

Rutheniens
font vertu
de bien
boire.

Habitz
des preb-
stres de Ru-
thenie.

conde foyz, & au regard de celluy ou cel-
le qui se remarie pour la tierce, ilz sont par
eulx reputez impudiques & comme telz
les deshonnorent, & reboutent. Les ieunes
filles a marier ont leur cheueleure esparse,
& trainnant par derriere, & quant elle sont
mariees il la cachent songneusement. Les
hommes se font rongner les cheueulx ius-
ques au dessus des oreilles, & leur tour-
ne a honte & deshonneur de porter l'ogue
perruque. Et sont tous fors luxurieux, &
grans beueurs, cōme ceste chose est ilmans
digne de louenge, & l'autre leur estre licite
moyennāt quilz ne nuyssent aux mariages.
Ilz prestent a vsure, & nest cestes facon de
faire a aucun imputez a tromperie ou vice,
encores quil soit prebistre. La plus grand
partie des Rutheniens s'adonnent a seruir
tellement que beaucoup dentre eulx, mes-
mes qui sont nobles se vendent pour estre
serfs avec leurs femmes, & enfans. Ou par
par ce quilz ont moins de soing viuans en
en ceste sorte, ou par ce que ilz v prennent
plaisirs. Leurs prebistres a la forme des
Grecz se vestent d'habit noir, & les plus an-
ciens, & constituez en plus grand dignite,
ont leur habit noir, & portent vng tableau
qui leur pend du col sur leur poictrine au-
quel sont escriptz les commandemens de
Dieu. Les autres prebistres de moindre cō-
dition

diton se conforment du tout aux Grecz;
 Ilz out en ce paysvne religion de vierges,
 viuant en la reigle de saint Anthoine,
 & habillees de noir, selon que porte leur
 reigle. Ilz ont en ce pays vng langage par/
 ticulier, toutesfois ne scaurois scauoir se il
 approuche de celluy de Scythie ou autre
 circonuoyfin. Les caracteres de leurs let/
 tres approchèt a la forme des lettres Grec
 ques. Ilz apprennent la musique, & gram
 maire en grec; & ne font cas des autres sci
 ences. Quant a la foy ilz en ont pareille o/
 pinion qua les Grecz, pareilles cerimonies
 & venerations des saintz. Ilz sont douze
 entre eulx, qui congnoissent des causes &
 crimes, & y obseruent telle forme, cest assa
 uoir que lung des douze fait sont raport
 aux autres, & quelques fois au roy, du diffé
 rent quil fault iuges, ou de crime quil con
 uient punyr. Et si le cas est de si grande im
 portance, que les douze nen osent bonne
 ment diffinir, ou que laccuse ne puisse estre
 conuaincu, & que le cas dont il est atteint
 ne soit assez verifie: il fault que laccusateur
 & laccuse se combattent lung contre lautre
 & a celuy qui demeure le vainqueur est fait
 vng don, tel que lessudictz aduisent. Ilz sad
 donnent a cultiuer les champs, & labou/
 rent avec cheuaulx, & est leur terre fort fer
 tile, fors en vins. Ilz font de la ceruoise glz

Ruthemisa
 viuēt selon
 lesglise de
 Grecs.

Cōbat en
 tre laccuse
 & laccusa
 teur.

t v

mixti.

mixtionnent avec du mil, de lorge, & houbelon, comme es autres parties de septentrion. Ilz font de lhuile de chaneueulx, pavot, & de noix, & ne portent ladicte regiõ aucune oliue, & nen est apporte en ce pays de ailleurs. Plusieurs sortes de bestes se

Ruthenie
riche en pe
aux.

Selde pois
son.

Parreslau
celac en

Ruthenie.

Benacque
lac en Ita

lie quon
dict lac de

Pesquiere
Borystes

mes riuere

tiennent & se nourrissent en ce pays, dont les aucunes ont fort riches peaulx; & ont grande abundance de poissons, entre lesquels plus excellent est vng poisson quilz appellent Selde que lon pesche dedens le lac de Pareslausce, semblable a celluy que lon pesche dedens le Benacque en Italie.

Il y a en Ruthenie sept lacs de renom, neuf grandes riuieres, entre lesquelles iestime que Borystenes y soit comprise, a cause q lon liẽt tant de merueilles de la grãdeur, & propriete, de ceste riuere.

¶ Du pays de Lithuanie, & maniere de viure des Lithuaniens.

Chap. viij.

Lithuanie
pays mares
cageux.

Lithuanie est conioincte au pays de Pologne vers Oriẽt & a de circuit neuf cẽs mille par: elle est la plus part si marescageuse, & si a tant de forestz, quelle est quasi inaccessible, au moyen que les eaues de maraiz inundent tout le pays. Le seul moyen de auoir traffique de marchandise en ce pays, est en hyuer, que la glace & neige ont

cou

couuert leurs maraiz & fondrières, & a/ hors par ce que ne se voyent aucuns cer-
tains chemins, les marchans font comme
filz estoient sur mer, & congnoissent le
chemin par les estoilles. Il y a peu de villes
en en Lithuanie, & peu de bourgades.

Les richesses des habitans de ce pays sont
en bestail, & peaulx de subelines & hermy
nes, dont y a grande abundance en ceste
region: ensemble de cire, & de miel.

Lithuanie
riche en pe
aulx sube
lines & her
mynes.

Ilz nont l'usage d'argent monnoye. Les
femmes de ce pays ont communemēt des
adulteres du consentement de leurs ma/ ryz,
lesquelz les appellent coadiuteurs de
mariages: & au contraire se seroit grand
reproche a vng homme de leur pays, qui
ne se contenteroit de sa femme; les ma/ riages
facilement se y peeuuent dissoul/ dre d'ung
mutuel consentement: & apres
ceste dissolution sont en en liberte de se ma/ rier
non vne, mais deux & trois fois.

Et a ceste nation acoustume de viure si dif/ feremment a la facō de viure des autres na/ tions,
que lon y peult bonnement adapter ce q̄ disoit Aristippus. Que lhōnestete ne
consistoit es chose de nature, ains es choses
qui estoient en vsage & coustume. Ilz v/ sent
biē peu de vin, & ne mangent que pain
biē noir, qui est composé de farine nō salsée
ne bullee. Leurs autres nourritures sont

Dicit Datis
stippus phi
losophe.

les

les chairs de leur bestail, & laiſt quil en ti-
rent. Leur langage eſt ſemblable au Polaiſ-
que & Sclauonien, & eſt vng langage cō-
muna pluſieurs autres nations circumuoï-
ſines, dont les aucunes enſuyuent la foy qui
eſt tenue en leſglife Romaine, cōme ceulx
de Poloïne. Les Dalmatiens, Croatiens,
Carniens, les autres enſuyuent leſglife de
Grece, comme les Bulgariens, Rutheniēs,
& les aucuns de ce pays de Lithuanie. Les
autres ont leurs propres, & particulieres
heresie, comme les Boemiēs, les Moraues,
& Boſniens. Les vngs adharent a la ſecte
Huſſitique, les autres ſont Manycheens,
les aucuns ſont encores es tenebres des Pay-
ens, & adorent les ydoles, meſmes en ce pa-
ys de Lithuanie. Hieroſme de Prage (qui
du temps du pape Eugene le quart, y alla
preſcher leuangelie, & qui a ſon retour dō-
na congnoiſſance aux gēs deca des meurs
de ce pays, qui leur eſtoit pour lors incon-
gneues) diſoit que aucuns des Lithuaniens
auquel il preſcha premierement, auoient
chaſcun en leur maiſon vng ſerpēt, auquel
ilz ſacrificioient comme a ſon dieu domesti-
que & familier, toutesſois il fiſt tāt enuers
eulx que tous les tuerent, fors ſeulement
vng qui ne peut eſtre bruſle. Les autres y
adorent le feu, & pronostiquent par varie-
te quilz trouuent en icelluy. Les autres a-
dorent

Hieroſme
de Prage.
Idolatrie
des Lithua-
niens.

doient le soleil soub espèces d'ung maillet
de fer de merueilleuse grandeur. Ilz ont
vng duc particulier par dessus eulx quilz
appellent le grand, toutesfois vne grande
partie ē subiecte au roy de Poloine. La vil
le capitale de ce pays est appellee Vilna
qui est vne cite episcopalle aussi grāde que
Cracouie en Poloine avec tout ses faul/
bourgs. Les maisons de ceste cite ne sont
contigues les vnes aux autres, mais sont
distinguees, & separees par iardīs & chāps
darbres fructiers. Elle est garnye de deux
tresforschasteaulx; dont lung est edifie sur
la montaigne, & lautre dedens le plat pa
ys, & est distante de Cracouie de soixante
lieues. Il ya quelques villages pres de ceste
cite de Vilna esquelz ne habitent que Tar
tares qui sont laboureurs, & voicturiers, &
parlēt langages Tartarien, & viueēt soubz
la loy de Mahomet, & des Sarrazins;

Vilna capi
talle ville
de Lithua
nie.

Cracouie
cite de Po
loine.

¶ De Liouonie, Prusie, & gendar
mes Marians. Chap. viij.

AV pays de Liouonie ilz vivent selon la
vraye foy, & se confinēt aux pays des
Rutheniens & de Poloine, vers septentriō
Les Tartares (qui sont gēs du pays de Scy
thie) font souuēt cources en ce pays. Se fu
rent les gendarmes Chrestiens qui premie
rement gaignerent ceulx de Liouonie, & les
conuertirent a la foy de Iesu Christ: & au
para

Liouonie
infesice
par les tarta
res.

Liouonie
cōuertie
en la foy
par les gē
darmes
Chresttiēs.

parauant nadorient sinon les mauuais espe
ritz. Plusieurs guerres, & de diuerses yssu
es, se sont dressées pour conquerir ce pays:
La grand mer Sarmatique (dont lēree est
pres le pays de Chersonese que on dict au
iourdhuy Dace) est voyfine de ce pays vers
l'occident; du couste de la mer septētrional
le habitent gens demy sauuages, avec les/
quelz ny a aucune communication ou traf
fique de marchādises, qui se face par parol
le ou langage, ains par aucuns signes &
contenances, font eschange de marchand
se a autre. Le pays de Prusie (don sont ap
pellez Pruteniens) fait au iourdhuy partie
de la haulte Alemaigne, & du pays de Po
loine, & est adiacent audict pays de Liuo
nie du couste de midy. Ceste terre est (ainsi
que recite Ptolemee) inundee d'une riuere
qu'on appelle Vistule, commencāt depuis
la ville de Torne iusques au port de Ge/
dan, ou elle entre en la mer Balthee. Ce qui
est au deca de la riuere Vistula, sestend en
la mer Sarmatique, & ce qui est au dela est
de Lalemaigne. Deuers lorient, & midy ha
bitent les Massouites & Polonois, deuers
l'occident ceulx du pays de Saxe. Ceste ter
re de Prusie est fertile, mesmement en bled
bien arrousee & cultiuee la pluspart & est
vne region fort recreatiue & abondante en
bestail, & bonne pour la chasse & pesche;

Prusie &
Pruteniens.

Vistule ri
uiere.

Les

Les Vimeriges tenoient ceste terre, & de puis fust enuahie par les Gothz, qui sortirent de lisle de Scandinauie sur leurs pays circonuoyfins, comme descript Iornande, Ptolemeee dict que les Amaxobiës, Alaines Venedes, & Gethons habitoient pres la riuere de Vistule. Ceste nation adoroit les espritz malings, iusques au tēps de Frederic empereur second de ce nom. Les gédarmes deiparins, autrement dictz gendar mes marians, apres auoir perdu la ville de Ptolemaide en Syrie, sen retournerent en Alemaigne, & eulx retournez remonstrent audict empereur Frederic, que ceste nation estoit prouchaine a celle des Alemaignes, & toutes fois estoit ennemie de foy Chrestienne, & oultre ce, faisoit plusieurs courses sur les Saxons, & autres nations voyfines, & emmenoient grande quantite de bestail, & a ceste cause luy donnerent a congnoistre quilz auoient bon vouloir de dompter ceste barbare gent, moyennāt q̄l pleult audict Frederic empereur les auctoriser, & quil leur dōnast ceste puince, pour en iouyr a perpetuite, apres q̄lle auroit este par leur p̄uesse acq̄se. Et pour plus facile mēt le faire cōdescēdre a ce q̄l demādoient lui remōstrerēt q̄ les ducz de Massouie q̄ p̄tēdoient ceste terre leur appartenir, leur auoient cede tout le droit quilz y p̄tendoient. Ceste

Masson
tes
Vimeriges
peuples.
Gothz des
scēduz de
Scandinauie.
Gédarmes
deiparins
autrement
dict gēdar
mes maria
ns du tēps
de l'empereur
Frederic.

Ceste entreprinse fust fort agreable a Frederic, lequel en exaltant leur bon vouloir, leur octroya lettres autenticques & a scelder, & en telles forme & maniere qlz vou-
lurent, par lesquelles leur donna cōge, pou-
voir & auctorite de executer ceste entre-
prinse. Lesquelz firent tāt par leurs armes
que peu de temps apres conquererēt tout
le pays de Prutenie, estant tant deca, que
de la ladicte riuere de Vistule, & apres ce-
ste consent, les reduires a la foy de IESV
CHRIST, & avec la foy leur aprindrent
la langue Theuthonicque. Ces gēs de guer-
re dessudictz apres auoir subiugue ce pays
ont commence a edifier vng chasteau, le-
quel peu de temps apres (comme aduient
de plusieurs choses qui de petit commence-
ment deuient grandes) saccreust en for-
me d'une tresbelle ville, tant fust frequētee
& habitee. Ce chasteau fust appelle Bourg
marie, & ce chasteau depuis a este erige en
ville, en laquelle habite le grand maistre de
lordre ou compaignie, des dessudictz gen-
darmes ou cheualiers, & est ceste ville la
capitalle & par dessus toutes les autres vil-
les de ce pays. L'origine de ceste S. cōpai-
gnie de cheualiers & gendarmes, est venue
Dallemaigne, tellement que nul ny est re-
ceueu sinon quil soit Allemant, & descendu
de noble lignee, & le veu quilz font en en-
trant

Bourgma-
rie.

Chasteau
edifie en
Prutenie
par gēdar-
mes mari-
ans.

Origine
de lordre
des cheua-
liers mari-
ans.

Erāt en ceste compaignie est destre en tout
 temps prestz a combattre contre les enne-
 mys de la croix de nostre Seigneur. Ilz s'ot
 vestuz dung habit blanc ayant dessus vne
 croix noire, tons portēt longue barbe, fors
 ceulx qui sont initiez aux saintes ordres,
 & qui se veulent faire prebstres. Pour tou-
 tes heures canonialles ces cheualiers n'ap-
 prennent que leur Pater noster, & ne sad-
 donnent a l'estude des lettres. Ilz sont fort
 riches, & nont moins de puissance que dau-
 cuns roys. Ilz ont souuentes fois guerroye
 contré les Polonois, pour le differens qui
 estoiet entre eulx pour les limites de leurs
 terres, & seigneuries, & apres auoir este q̃l-
 quesfois vaincuz, & quelquesfois les mai-
 stres: nont faict difficulte, de mettre a vne
 fois toutes leurs forces au hazard de la ba-
 taille. Il y a aussi vne petite cōtree prochain-
 ne au pays de Prussie & de Lythuanie qu'on
 appelle Samogithie toute enuironnee de de-
 forestz & riuieres, ayant cinquante mille
 de longueur, en laquelle les hommes son de
 haulte & belle stature, agrestes, & de ma-
 niere de viure estrange. Ilz prennent plu-
 sieurs femmes en mariage sans discretion,
 sil y a parentaige entre eulx & leurs fem-
 mes, le filz apres la mort de son pere prēd
 en mariage sa belle mere, le frere la veue de
 de son frere deffunct. Ilz nont aucun vsage

Samogithie.

v

de

Description de Leurope

de metaulx, & font leurs edifices fort bas; faizans leurs maisonnettes de mortier de terre grasse & de chaulme, en forme du vètre dune nauire ou dūg heaulme; au plushault desquelles ilz font vne grande fenestre par laquelle est donnee clairte a leurs maisonnettes; en chascune desquelles en tous tēps y a vng feu, alentour duquel tous ceulx de la maison sont assis, non seullemēt pour cuire leurs viandes, mais aussi pour euitier le froid, qui est en se pays si vehement, que la pluspart de lannee la terre y est toute gelee & endurcie de glace, Ilz nōt aucunes estuues. Et sont fort enclins a diuinatiōs, la principale chose quilz adorent est le feu: quilz estiment estre saint & perpetuel, & en reuerence dicelluy ont vng prebstre qui au dessus dune haulte montaigne pres de la riuiere quon appelle Neuyasa, ne faict autre chose, que continuellemēt mettre du boys dedens vng feu, quilz ont de long temps & anciennete. Vng Vladislac roy de Poloine (qui contrainct les habitās de ce pays de prendre la foy de Iesuchrist) extainct & demolist ce feu, avec la tour ou il souloit estre faict. Et feist abatre les forestz de ce pays, par ce q̄ ce peuple ne leur portoīt moins dhonneur que au feu, & lesquelles ilz estimoient (selon lopinion des anciens poetes) estre habitations des dieux; & nestimoient

seule

Vladislac
roy de Poloine
a cōuersty le pa
ys de Samogithie
en la foy.

seulement les forestz saintes, mais aussi toutes choses qui y estoient contenues, comme oyseaulx & bestes saulvages, tellement que par la seduction du diable, ilz rendoient impotens de piedz & mains, ceulx qz auoient trouue faisant acte en mesprison & contemnemēt des choses dessudictes. Chacune famille de ce pays auoit en ces forestz son feu & la chapelle, dedens lequel ilz auoient acoustume de brusler les corps de leurs deffunctz parēs, avec leurs cheuaulx & harnois, & meilleurs vestemēs. Et croioient quilz s'assembloient de nuict, pour tant leur faisoient alentour de ce feu, des sieges sur lesquels ilz leur preparoient en tous temps a boire & a manger, tant quil fussent contētez eulx viuans. Le iour du mois Doctobre ilz faisoient en ces boys vne tresgrande feste, & s'assembloient de toutes pars chascune famille aupres de son feu & en sa loge, & la beuuoient & mangeoient le plus largement quilz auoient acoustume de faire selon la mode du pays, en apres presentoient de leurs breuuages au long de leurs feux a Perkumo, ainsi appellans le tonnoirre, & luy attribuant diuinite. Ilz ont vng mesme langage que les Lithuaniens & Polonois, tellement que au iourd'uy les prebstres leurs preschent en langage Polasque ou Polonois;

Samogithiens ont attribue diuinite au tonnoirre sous le nom de Perkumo.

v ij

Ilz

Moscouie

Quatre
cens mil
vallent
deux cens
lieues.

Ilz se rengent a la mode de l'esglise Romaine, combien que les autres circonuoisins, comme les Rutheniens qui sont vers le mi/ dy & Moscouites vers septentrion, suyuent l'esglise Grecque, & sont en lobeissance nō du pape de Rome, ains de leuesque de Constantinople. Le pays de Moscouie est prochain a ces Samogithiens, du coste de septentrion, & s'estend plus de quatre cēs mil de pays fort opulent en argent & si biē muny & ferme de tous costez, que non seulement les estrangers ny peuuent entrer, mais qui plus est ceulx du pays mesmes nē peuuent sortir sans le conge de leur seigneur, ceste region est toute en plat pays, toutes/ fois ya plusieurs forestz & marescages & est inunde de plusieurs grandes riuieres, cōme de la riuiere de Ocque, Volh, Dzuuine, Borystenes & Dineper, au moyen de quoy il y a grande abundance de poissons & de bestes sauluaiges, comme en Lithua

Moscouie
& Lithua
nie pays de
semblable
qualite.

Moscua ci
te capitale
de Mosco
vie.

nie, a la qualite de laquelle region elle ne differe quasi en rien, sinon q'elle est plus froy de dautant quelle est plus septentrionalle qui faict que leur bestail est fort maigre, petit & cōmunemēt mal sain. Moscua qui est la ville capitale de ceste region, est deux fois plus grande que la cite Prage au royaume de Boesme, & est la plus part edifice de maison de charpenterie, comme toutes autres

autres villes de ce pays, & y a plusieurs places, au meillieu desquelles y a champs fort larges. La riuere de Mosca passe au tra-
uers dicelle ville. Il ya au meillieu de ceste <sup>Moscar-
uiere en
Moscouie.</sup> ville vng chasteau en plat pays ayant dix-
sept tours & trois boleuers autant beaulx
& autant fors que impossible seroit quasi
den trouuer dune telle beaulte, & fortresse.
Il y a en ce chasteau seize esglises, dont il y
en a trois, cest assauoir l'une a la vierge Ma-
rie, lautre a saint Michel, & lautre a saint
Nicolas, toutes faictes a murailles de pier-
res, les autres ne sont que de charpenterie.
Il y a pareillement en ce chasteau trois be-
aulx corps de logis, dedes lesquelz sont lo-
gez les gentilz hommes de la maison du
duc de ce pays. Il ya dauantage vng palais
faict a la mode Ditalie pour loger le Duc
& est de trefexcellente facon, encores quil
ne soit gueres spacieux. Ce duc a dessoubz
son duché plusieurs autres duches & sei-
gneuries trefnobles, desquelles en affaires <sup>Duc de
Moscouie.</sup>
de la guerre suruenant, il peult assembler
en moins de trois iours plus de deux cens
mil hommes de guerre. Ilz boient en ce
pays communement de leaue & quelques
sorte de bieres quilz appellent quassetz.
Ilz labourent les terres comme en ce pays
& prennent plaisirs a chercher les vmbra-
ges des forest & espines, les bledz ne y vi-
v ij ennent

ennent gueres a maturite, a cause du grand froid qui continue en ce pays, au moyen de quoy ilz font seicher leurs bledz dedes des estuues, & en ces lieux mesmes les batent & en font sortir le grain. Ilz vsent de fenteurs eschaufantes, & pommes de cuiure gardas chaleurs pour euitier le froid. Ilz composent eue ardante, ou espece de eue sublimée de grain de auene avec miel & lait, & en font breuuage si puissant que souent ilz sen enyurent. Ilz nont ne vin ne huille, le prince de ce de ce pays pour euitier ebriete a defendu tous breuuages enyurans, toutesfois il est permis den vser vne fois ou deux en l'annee, leur monnoye tant grande que petite est d'argent & nest ronde en longueur ains en quadrangle. Ilz appellent Dzuuingis en leur langue, leur langage est semblable au Sclauonien. Et tiennent la secte & institution en la foy telles que les Grecz. Leurs puefques sont subiectz au patriarche de Constantinople, & se sont confirmer de par luy. Ilz adorent Iesuchrist, fors ceulx de la cite de Kosane, qui tiennent la loy de Mahomet avec les Sarrazins, & encores quelques Scythes comprins soubz la principaulte de iceulx Moscouiens & quelques autres habitans deuers Septentrion qui adorent les ydoles, & vng principalement quilz appellent Zloſa baba, qui signifie vne genice d'or,

*Compoſitiō
d'une cer-
taine eue
qui enyure
Dzuuingis
monnoie de
Moscouie.*

*Zloſa baba
ba idole
d'or en ſi-
gure d'une
genice.*

Idor, quilz adorent si curieusement que nul ne passe deuant lidole quil ne se prosterne au deuant & luy face quelque oblation, & ne luy deust il donner quug poil tire de sa robe, ou il nauroit autre chose. Et combien que ces peuples nayent que vng langage q est le Sclauonien, toutesfois il est si differēt & si varie dautres langues que a grand pe ne se peuuent ilz entendre entre eulx. Du temps que tous estoient idolatres ilz auoient vng grandprebstre en leur loy quilz appelloient Criue lequel habitoit en la cite, laqle du nom de la ville de Rome estoit appelee Romoue. Tous ceulx de ce pays ont acoustume de vendre non seulement leurs seruiteurs comme leurs bestes, ains se vendent eulx mesmes, avec leurs familles & enfans, & se laissent emmener en regions tresloingtaines, a la charge destre seulement nourriz a souffisance, & encores ne demandent que grosses viandes.

¶ Du pays de Poloine, & recentes conditions & meurs des Polo-

lonois.

Chapitre neufuiesme.

Poloine est vne region en Europe grande, & ayant pays plat: au moyē dequoy elle est appelee Poloine, par ce que langage Sclauonien Pole vault autant adire comme vne chose plane ou plate.

Poloine
ancienue
ment appellee
Sarmatie.

v iiii

Elle

Elle a este autrement appelee Sarmatie
 Elle est'prochaine deuers Occident au pa
 ys de Slezie, deuers Septentrion aux Pru
 teniens & Massouites, deuers Orient aux
 Rutheniens, & deuers le Midy au pays de
 Hongrie, le mont Carpat que les habitâs
 appelle Crapak estant entre deux. Le pais
 de Poloine est diuise en deux parties, celle
 qui est prochaine aux Saxex & Rutheniens
 est appelee la grand Poloine, celle qui est
 opposite au pays de Hongrie, & de Russie
 est appelee la petite Poloine. Le royaul
 me est gouuerne en quatre gouuernemēs,
 que le roy visite & enuironne par chascun
 an. Chacun gouuernemēt est tenu de nour
 rir le Roy & toute sa suite l'espace de trois
 mois & si par accidēt ou q̄lques affaire sur
 uenans il luy est besoing de demourer en
 vng diceulx plus de trois moys il ne luy est
 rien deu dauantage. En la cite de Cracouie
 qui est la plus grāde & plus noble ville de
 tout le pays est la principale habitatiō du
 roy & toute sa richesse, toutes les autres
 villes ce pays ne sont gueres magnifiques,
 & ny a aucunes maisons qui ne soiēt la plus
 part faicte de maconeries de petite pier
 re enduicte de mortier de terre grasse. Ce
 pays est habundant en forestz. Les gēs de
 ceste nation sont prudens & fort humains
 enuers les estrangers, tressubiectz a boire
 com

Le mont
 Carpat
 aujour
 dhuyappel
 le Crapak

Poloine di
 uisee en
 quatregou
 uernemēs.

Cracouie
 ville capi
 tale du pa
 ys de Po
 loine.

comme tous ceulx de la couste de Septentrion. Ilz ne boient toutesfois de vin & ne font aucun labour de vingnes. Ilz font breuuages quilz brassent de fromens & autres grains. La terre est fertile & abondante en fromens & commode a nourriture de bestail, & y ont les bestes lherbe a plaisir.

Le pays est bon pour la chasse, & se y trouue vne espeece de cheuaulx fauluaiges, ayans cornes en guise de cerfs ensemble des boeufz fauluaiges que les Romains appellent Vires. Les Polonois nont mines daucuns metaulx en leurs terres, fors que de plomb.

Chenaulx
fauluaiges
& boeufz
fauluaiges.

Ilz trouuent du sel en leurs salines dur comme pierres, duquel ilz recoient grand tribut plus que de nul autre reuenu. Ilz ont si grande abondance de miel en ce pays ne plus ne moins que en Ruthenie, quen tous les deux contrees & pays se trouue faulte de lieux pour le garder, par ce que tous les arbres de ce pays sont tous noirs des monceaux de mousches faisans le miel. La forme de leurs lettres participe tant de la figure des lettres Grecques que Latines comme aussi leur foy & institutio de leurs esglises se trouue participante tant des observations de lesglises Grecque, que de lesglise Romaine. Quant aux habitz ilz sont selon la facon de ceulx des Grecz.

¶ De Hongrie & forme de viure
de Hongres.

Chapitre dixiesme.

Hongrie
Ancienne
mēt appel-
lee Panno-
nie.

Danao au-
trement ap-
pelle le Da-
nube.

Ciercles
ou hayes
du pays de
Hongrie

Hongrie est vne region que on souloie
anciennement appeller Pannonie, cō-
bien que ce que aujourdhuy est appellee
Hongrie soit plus grand que n'estoit ce qui
estoit comprins soubz la Pannonie. Que
ainsi soit, depuis la riuere Laythe iusques
a la riuere de Saue, elle cōprend seulement
la Pannonie inferieure, & par dela la riuie-
re Danao elle s'estēd iusques en Poloine &
comprend la terre detenue anciennement
par les Daces & Gepides tellement q̄ leur
royaulme est plus grand, & comprend des-
soubz soy plus de terres que le nom de Hō-
grie ou Pannonie anciennement ne cōpre-
noit. Ceste terre souloit estre selon que les
anciens autheurs ont escript enuironnee de
neuf ciercles que on appelle en langue ger-
manique Hagaz, lesquelz ciercles estoient
edifiez de troncz de Chaisne ou de Cher-
me plantez vingt piedz loing l'un de l'au-
tre, & auoient de haulteur hors de terre vngt
piedz, & entre les arbres dessusdictz y a-
uoit grand amaz de pierres tresdures, ou
de craie, & au dessus de telz rempars gros-
ses terraces, entre lesquelles y auoit de pe-
titz arbres plantez qui estoient souuent es-
sois taillez & replantez, a celle fin que les
terra

terraces fussent plus fermes, depuis le premier
 cercle iusques au second y auoit dix lieues
 D'Allemagne D'interualle, & encores dix
 autres depuis le second iusques au tiers, &
 autant d'interualle de l'un a l'autre iusques
 au neuuesiesme. Entre ces rempars y auoit
 villes & bourgs edifiez, en telle sorte que
 d'une ville en l'autre se pouuoit entendre la
 voix humaine, leurs edifices estoient de tres
 puissante muraille, & auoient portes medi
 ocrement larges, a celle fin que pour plus
 commodement exercer pillerie, ilz peus
 sent faire leur saillies & leurs entrees, de tel
 couste que leur sembleroit. Ilz entendoient
 de cercle en autre, le mot du guet au son
 des trompettes. Les premiers qui occupa
 rent ceste terre estoient appelez Pānones Premiers
habitans
de Hongrie
 par le plus anciens appelez autrement Pe
 ones. Depuis y ont habite les Hunnes qui
 descēdirent du pays de Scythie. Depuis les
 Gothz qui fortirēt des Isles de la mer Ger
 manique, & apres les Gothz les Lom
 bars qui descendirent de l'isle de Scandina
 uie, qui est pareillement vne isle de Loc
 ane, & mer estant en la coste des Alle
 maignes. Les derniers occupants de
 ceste terre furent les Hongres, lesquelz
 descendirent du pays de Scythie d'une pe
 tite region qu'on appelloit Hongrie, estant Hongres
descendus
du pays de
Scythie.
 pres du commencement & source de la ri
 uiere

Description de Leurope.

Hongrie
pays de
Scythie au
iourdhuy
appelle Iu
hra duq̃l
font descē
duz ceulx
de Hōgrie
la grande.

uiere Tanais, & est auioirdhuy appellee Iuhra, cest vne miserable region a cause q̃l le est soubz vng tresfroid clymat, & paye tribut au duc de Moscouie non dargēt ou dor, par ce quilz nen ont aucun, mais de peaux subelines lubernes. & autres riches peaulx. Ilz ne cultiuent aucunement la terre, parquoy nont aucuns pains, & se substētēt de chairs de bestes sauuaiges & de poissons, & boient de leau. Ilz habitent en petit tabernacles faictz douzier dessoubz les arbres & forestz. De ce aduient que telle maniere de gens viuans entre les bestes, ne saccoustrent daulcuns habitz de lin ou de laine, ains se couurēt de quelque peaulx de loups, de cerfz, ou de ours. Aucuns dentre eulx adorent le soleil, les autres la lune ou quelques estoilles, selon qui leur vient en fantasie. Ilz ont vng langage & maniere de parler a eulx particulier. Ilz peschent q̃lques fois des balenes, & autres gros poissons de mer, du cuir desquelles ilz font des chariotz & mallettes. Ilz en gardēt le seing ou fuif qui sert a engreffer, & le vendent aux autres nations. Deuers la mer Oceane il y a au long du riuage en ce pays montaignes de mediocre haulteur, que aucuns poissons quilz appellent des mors sefforcent monter & paruenir iusques au plus hault en se aydant de leurs dentz, & apres auoir

Mors espe
ce de pois
sons.

attainc

atrainct l'extremite, cuydantz tousiours al
 ler plus oultre, ilz tūbent du hault en bas
 dicelles mōtaignes & se tuēt: les habitāns de
 ce pays les amassent & mēgent, & en retiē
 nent les dentz lesquelles sont larges & blā
 ches a merueilles, & les chāgent aux mar/
 chās estrangiers a lencontre dautres mar/
 chādises. Il sen faict de trespōs manches de
 cousteaulx. L'hongrie qui nous est la plus
 prochaine, a deuers L'occidēt les pays Dau
 striche & de Boesme contiguz deuers mi
 dy vne partie de Lilliriq̄ opposite a la mer
 Adriatiq̄ deuers Oriēt, le pays de Seruie,
 que les Triballoys & Misiens ont autre/
 fois detenu: au iourd'hui aucuns l'appellēt
 Sagarie. Du couste de Septentrion elle est
 adiacente aux Polonois & Moscouiēs. La
 ville capitale & siege royal de ce royaul/
 me, est Bude: ainsi appelee du nom d'ung
 frere du roy Athilas, lequel sappelloit Ba/
 da. Ce pays es endroictz q̄l est en labour,
 est fertile & abundant en fromens, & riche
 en mines dor & d'argent. Cest vne mer/
 ueilleuse chose de ce que les habitāns de ce
 pays recitent quil y a vng ruisseau dedens
 lequel le fer ayant trempe par aucuns es/
 pace de temps deuient en cuyure. Les ve/
 stemens des hommes sont fort ouuerz au
 dessus des espaulles & eschancrēz, en sor/
 te que on puisse veoir la frōceure de leurs
 che/

Descriptiō
 de Hōgrie
 la grande,

Bude ville
 capitale de
 Hongrie.

Deſcription de L'Europe.

Habitz des
hommes &
ſemmes de
Hongrie.

chemiſes garnies de pourfileures dor, &
de ſoye. Ilz vſent tous de brodequins par
deſſus leurs chauffeures. Ilz parfument
leurs perruques & arroſent de onguentz
precieux & les peignent ſongneuſement,
& couurent leurs cheſz de petitz bonnetz
ou chappeaux, & ne ſe decouurent gue-
res ſinon quant ilz ſont en oyſiue. L'ha-
bit des ſemmes eſt plus eſtroictz & les cou-
urēt iuſques au col, en ſorte quilz ſont tou-
res couuertes, fors que le colet de leur che-
miſe paſſe vng peu leur robe, & eſt fort ri-
che & aorne, elles portent par deſſus leurs
robes longs mâteaulx, & couurent leurs
cheſz de coifeſou atours de ſoye ou de lin
& ſont toutes cachees excepte leurs yeulx
& leurs nez. Et portēt la pluſpart perles &
autres pierres precieſes. Dauantaige tāt
homme, que ſemmes portent petitz brode-
quins longs iuſques a my greue. Ilz me-
nent dueil de leurs parens ou amys trespas-
ſez vng an entier, & quelquuns leſpace de
deux ans. Ilz raſent leurs barbes, fors quilz
laiſſent venir celle de la leure de deſſus. Ilz
iugent ſelō la loy eſcrite, & tiennēt la foy
catholique. Ilz ont vne autre maniere de
diffinir les differentz qui ſuruiennēt entre
eulx car ſi le different eſt difficile a vüider
& non liquide, ilz ordonnent que il ſera
determine par le combat des deux parties.
Et en

Duelle per
mis en Hō
grie.

Et en presence du roy ou de son lieutenant, lequel adiuge la victoire au plus fort, & reputēt celuy auoir vaincu qui estonne d'entre son aduersaire, de telle sorte quil recule a entrer dedēs le champ : ou y estant entre, est de telle sorte poursuuy quil est contrainct reculer oultre les lisières. Ceulx qui combatēt a cheual courēt premieremēt la lance, lung contre lautre, puis prennēt leurs espees darmes. Et au regard de ceulx, qui combatēt a pied, ont leurs parties honteuses cachees, & le reste du corps tout nudz. Les Hongres ont vng langage a eulx particulier, lequel toutesfois approche fort du Boesmien. Ilz ont aussy vne particuliere forme de lettres, toutesfois ilz vsent le plus souuent de la forme de lettres Rommaines. Ceste maniere de gent est fort superbe & haultaine, puissante en guerre, & plus dextre a combattre a cheual, que a pied. Ilz serendēt obeysans au roy ou a ses lieutenans. Ilz ont en leurs armes bēdes dhōmes darmes, & encores quelque quantite de cheuaulx legiers: mais nō du tout en sy grād nombre. Ilz se departēt en bataillāt en bēdes, toutesfois ilz ordonnent plusieurs batailles, & ny eust onqs entre les chrestiens vne nation qui plus ait dōne d'affaires aux Turcs, nulle semblablement q plus aye experimēte le^r puissance, par

Hongres
courageux
& puissans.

par ce que ces deux nations ont maintes fois
cōbatu de telle parite de forces & de cou/
raige, quil sen est ensuiuy yssue quelques
fois a ladvantaige des vngs, quelqs fois
aussi a ladvantaige des autres. Lautre Hon/
grie mere de ceste cy, & laquelle est sem/
blable la pluspart en meurs, & en langage
est Idolatre & est gouvernee cōmeles au/
tres nations barbares.

¶ Du pays de Boesme ensemble des
meurs & conditions des
dictz Boesmiens.

Chapitre. xi.

Boesme est vne region enclose dedens
les limites de la Germanie, opposite a
Septentrion. Deuers Lorientelle est adia/
cente au pays de Hongrie. Deuers le mi/
dy au pays de Baviere. Deuers Occident
au pays de Noremberg, & deuers Septen/
trion au pays de Poloine. Elle a pareille e/
standue en largeur que en longueur, & la
peult on trauerser en trois iournees. Elle
est enuironnee de tous costez de la forest
Hercinie, comme si celle forest luy estoit
baillee pour luy seruir de murailles. Deux
riuseres passent au milieu de ce pays, lune
desquelles on appelle Albis, lautre Multa
ue, a la riuē duquel est situee la ville de Pra/
gue qui est vne tresbelle ville, & est la ca/
pitale ville de tout le royaume. La terre
de ce

Prague ou
Prage en
Boesme

de ce pays est tresfertile en orges & fro/
 mētz, & abondante en pasturages, bestail
 & poissons. Elle est infertile en huyles, ne
 plus ne moins q̃ Lallemaigne. Il y a quel/
 ques vignobles, & se y faict de tresbonne
 ceruoise, qui est portee iusques a Vienne
 en Austriche. Cōbien que les Boesmiens
 soiēt de toutes pars enuironnez des Alle/
 mans, toutesfois ilz ne parlent en langage
 Allemant, par ce que les Dalmates qui y
 vindrēt habiter, reietterent le langage Teu/
 thonique, car on trouue en leurs Annalles
 que deux freres du pays de Croatie, qui est
 en la Dalmace, sortirēt de leurs pays: l'un
 desquelz vint se habituer avec sa compai/
 gnie en Boesme, & l'autre en Poloine, les/
 quelz changerent les noms anciens de ce
 pays, & immuerent leur premier langage,
 comme recite Volaterran. Toutesfois il
 ya tousiours quelques gens en ce pays qui
 ont retenu l'ancienne maniere de viure, &
 la langue Dallemaigne iusques a present,
 mesmes es sermons que leurs predicateurs
 leurs font en leurs tēples, ilz parlent le lan/
 gage Allemant: combien que es predicati/
 ons qui se font hors diceulx, mesmemēt en
 leurs cemitiērs, ilz parlent en langue Boes/
 mienne. Les ordres mendians ont seulz eū
 ceste autorite de prescher au peuple en
 telle langue quilz voudroient. Ilz nont

x

aucu

Sectes en-
tre les Boe-
miens.

aucunes certaines loix, ne saintes institutions auxquelles ilz soient tenuz se renger vniuersellement. Ilz viuent vng chascun selon telle opinion & fantasie que bon luy semble. Et qui plus est nobseruent sincerement les articles de la foy par ce quilz defendent la secte des Vualdois, & encores de laage de nozperes furent empoisonnez du venin des Hussites. Ilz ne font plus grand compte du Pape de Romme, & ny ent quil soit plus Auguste, ou plus venerable que les autres Euesques; & ne font aucune difference entre les prebstres, les estimans les vngs plus q̃ les autres, non pour leurs dignitez, ains pour leur saintete de vie. Ilz tiennēt que les ames delaisans ce monde soubdain sont en eternelle ioye ou eternelles peines, sans y mettre vng feu purgatoire par lequel leurs pechez puissent estre effacez. Ilz estimēt estre vne folie que on face aucunes funerailles ou obseques aux parens decedez; & tiennēt que ce soit vne chose inuentee par lauarice des prebstres. Ilz abolissent les ymages de Dieu & des saintz, & se mocquēt de la benediction des fontz, rameaulx, & autres choses. Ilz disent que les malings espritz ont inuente les ordres des mendians, & que les prebstres doibuent estre paouures, & se contenter des aulmosnes sans auoir aucunes richesses

chesses ou possessions. Que a vng chascun est loysible de prescher la parolle de Dieu. Que nul peche digne de mort doibt estre tolere pour euitier vng plus grand inconuenient, de quelque importance quil soit. Ilz estiment que celluy qui est attainct de peche mortel, est inhabile a tenir aucun office seculier, ou ecclesiastique: & que on nest tenu de luy obeyr. Ilz ne mettent la confirmation, ne extreme vnction, entre les sacremens de lesglise. Tiennēt dauantage que la confession auriculaire soit vne chose controuuee & superflue, & quil suffist q̄ vng chascun en son liēt ou autre lieu secret cōfesse ses pechez: disent oultre que le baptesme & insperision de eaue doibt estre receu sans y entremectre aucun mixtion de cresse. Que lusaige des cemiteres est superflu, & inuente seullemēt pour la lucrative, & qui ne peut challoir en quelle terre soient inhumiez les corps humains.

Que le mond est le temple de Dieu incomprehensible, & que ceulx la estreussent sa maieste, qui edifient esglises, monasteres, ou oratoires. Que les aornemēs de prebſtres, & des autelz, aulbes, corporaliers, calices, platines, & autres semblables vailles aux ne seruent de rien: & q̄ le prebſtre en quelque lieu, & quelque temps quil soit, peut consacrer le sacre corps de nostre Seie

x ij gneur

'Heretiqs
Adamites.

gneur, & le ministrer a ceulx qui luy demā-
dent. Et qui luy suffist de dire seullemēt les
parolles sacramentalles, que de demander
layde des sainctz regnans avec nostre Sei-
gneur Iesuchrist es cieulx, ou de dire &
chanter les heures canonialles, ce n'est que
tēps perdu. Ilz tiennēt qu'il ne doibt estre
aucun iour chommable, fors celluy du di-
menche: & que toutes les solennitez des
sainctz doibuent estre reiectees, plus nattri-
buent aucuns merites aux ieunes instituez
depar l'eglise. On dict pareillemēt que les
p̄b̄stres du pays de Boesme ministrēt aux
petitz enfans, & tous autres indifferēmēt,
le corps de nostre Seigneur, soubz toutes
les deux especes: & que leurs hosties sont
vng peu plus grandes que les nostres, &
tient on que Georges Poggebrace fust au-
teur de ceste maniere de communier. Il y
eust vng Francois natif de Picardie, qui in-
fecta ceste nation d'une autre erreur: car a-
pres auoir gaigne vne grāde assemblee de
gens de ce pays, tāt hommes que femmes,
il institua qu'ilz fussent tousiours nudz, &
les appella Adamites, & fust autheur de
toute licēce & infamie, au moyen de l'indif-
crete & publique lubricite par luy intro-
duicte, de laquelle sensuyuirēt crimes horri-
bles & espouuētables a racōpter, lesquelz
encores sont perpetrez par aucuns gēs se-
cretz,

crétz, en aucuns lieux dicelle nation, cōme
 plusieurs recitēt. Cest q̄ aucūs dentre eulx
 entrēt en quelqs cauernes dessoubz terre,
 pour faire leurs sacrifices, lesquelz au moy
 en de ceste facon de faire sont appelez en
 leur langue Gruebēhaimer: & si tost q̄ en
 ce lieu est recite ce lieu de Genese ou il est
 escript: Crescite & multiplicamini, & reple
 te terram, qui vault autant a dire comme:
 Croissez, & vous multipliez, & remplissez
 la terre, soudain les lumieres quilz ont la,
 sont estainctes; & cela faict chascun des hō
 mes sans aucune discretion de aage, ou de
 consanguinite, prent la femme la premiere
 rencōtree en ses tenebres: & aps quilz ont
 faict leur meschācete, leurs chādelles sont
 derechef allumees; & apres que chascun se
 est retire en sa place, leur sacrifice ce para/
 cheue. Ceste maniere de faire de ces misera
 bles gens, est quasi semblable aux Baccha ^{Baccha}
 nalles, qui furent celebrez & obseruez pre ^{nalles}
 mieremēt en Hetrurie, au iourdhuy appel
 lee la Toscane, & depuis entretenuz par
 les Romains, lesquelz a certains iours auoi
 ent acoustume s'assembler en quelque lieu
 secret, en grande cōpaignie, tant dhommes
 que de femmes: & apres quilz s'estoiēt rem
 pliz de vin & de viande de nuict se m'estoi
 ent les hōmes avec les dames & ieunes en
 fans, sans aucune discretiō de sexe ou daa/

x iij ge, &

ge, & cōmettoient tant de crimes énormes, que de ceste obseruation on eust peu dire, que descēdoit la source de tout vice : finalement fust l'institutio de ces abominables festes cōdamnee & interdite, & peine de mort introduite a ceulx qui les entreten- droient; & ce du tēps & consulat de Mar- tius Philippus & Posthumius Albinus, cō- sulz Romains: cōme descript Sabellicque au septiesme liure de sa cinquieme Ennea- de. Quatre puissans roys de Boesme, cest as- fauoir Venceslae, Sigismōd, Albert & A- dislae, ne sceurent deraciner ceste heresie & impiete de leurs subiectz, cōbien que par plusieurs fois ilz y ayent employe toutes leurs puissances.

¶ Du pays de Germanie, autrement appelle les Alemaignes, & des institutions & meurs des Alemans.

Chapitre douziesme.

Germanie est vne des plus grandes re- gions qui soit en Europe, toute situee deuers Septētrion. Elle a este le tēps passe diuisee des Gauloys de la riuere du Rhin, & des Chrisons & Hongres, de la riuere Danoe; Les montaignes faisoient la separa- tion de ce pays, & celluy de Poloine & de Dannemarc, ioinct vne craincte & redoub- tance quilz auoient les vngs des autres, le
reste

reste estoit enuironne de la mer Oceane;
 Au iourdhuy oultre ces limites elle en-
 clost avec soy Chrisons, le pays de Phry/
 se, de Noremberg, & la haulte Pannonie.
 Oultre ce elle comptent vne partie des Al-
 pes, & de Lillyricque, iusques au destroit
 du pays de Trente. Et avec ce toute la na-
 tion des Belges presque, (laquelle souloit
 estre anciennement soubz lobeyssance des
 Gauloys) avec tout ce qui est au long du
 Rhin. De tous les deux coustez est au
 iourdhuy comprins soubz le nom de la
 Germanie, & en aprins le langage, tant
 que au iourdhuy il ne se reconnoissent
 aucunement estre des Gaulles: & pren-
 droient mal qui les y voudroit compren-
 dre. Les Suisses pareillemēt par succession
 de temps ont prins le nom & langage des
 Germains, & a la Germanie a soy vendic/
 que vne partie de la Gaule transalpine.
 Les Pruteniens gens cruelz & bellic/
 queux, ont este depuis trois cens ans enca-
 par la vertu des gens de guerre de Germa-
 nie reduictz de leur infidelite a la foy ca-
 tholique, & aprins a vser de langage Ale/
 man. A ce moyen on peult iuger q̄ les ter-
 res qui sont accreues a la Germanie, sont
 plus grandes & de plus grande estēdue, q̄
 ce que contient de pays la vraye terre de
 Germanie. Au commencement elle souloit

De ce a este
 faite re-
 cit cy des-
 sus au cha-
 pitre. viij.

x iij

estre

Par ce que estre diuisee en deux parties, tellemēt que
 encores au celle couste qui estoit la plus proche des
 ioudhuy Alpes, estoit appellee la haulte Germanie;
 nous disōs & lautre qui tiroit deuers la mer oceane &
 les basses Septētrion, estoit reputeē la basse Germa-
 les haultes nie. Et dure encores au iourd'hui ceste se-
 Alemaignes, paration soubz le nom des Alemaignes: q̄
 daucuns estimēt estre venu du nom du lac
 de Lozane, quon disoit autremēt lac Lema-
 nus. Il y a plusieurs prouinces en ces deux
 parties. La haulte Alemaigne a commēcer
 depuis la riuierē de Magone, qui passe par
 le pays de Franconie, en montāt contiēt le
 pays de Bauarie, Daustriche, de Styrie, de
 Athesis, de Rhetie, Suisse, de Sueuie, Alza-
 tie, & le pays du long de la riuierē du Rhin
 iusques au pays de Mogunce. Les basses
 Alemaignes contiennēt la Franconie, de la
 quelle la plus grande partie sestend deuers
 le Midy, iusques aux haultes Alemaignes:
 Pays com- pris soubz le nō des basses & haultes Alemaignes
 elles cōtiennēt aussy les pays de Hesse, de
 Lorrenne: de Brabant, Gueldres, Selande,
 Holande, Phryse, Flandres, Vuestuallie,
 Saxonie, Danemarc, de Peninsule, Pome-
 ranie, Liuonie, Prussie, Slesie, Morauie,
 Boesme, Mysie, la Marche, & Thuringie:
 Cornele Tacite escript, que la Germanie au
 commēcemēt (encores quelle fust differen-
 te, & meilleure en aucuns endorictz que es
 autres) estoit la pluspart toute en forest &
 infertile

infertile, au moyen des marescaiges, & fort
aquatique du couste des Gaules, & subie-
cte a grans vens du couste de Noremborg
& Hôgrie, & estoit du tout sterile darbres
fructiers, & tous autres biës croïssans par
labour, toutes fois elle abundoit en bestail,
& encores icelluy estoit de petite grâdeur
& ne se y trouuoit aucun or ou argent.

Au moyen dequoy elle estoit totalement
mesprisee & contënee de toutes gens. Au
iourdhuy ceste regiõ est si plaisante, si bien
aornee de tresbelles villes, chasteaux, &
bourgades, quelle ne doit moïs estre esti-
mee que Litalie, la France ou L'espaigne.
Elle est soubz vng climat assez tẽpere. La
terre y est fertile autãt, qu'on pourroit desirer.
Il y a petites montaignes forestz, grãd
abundance de bledz, fromẽtz & treshaul-
tes montaignes, esquelles y a grand quãti-
te de vignes, Plusieurs belles riuieres, com-
me le Rhin, le Danoe, le Mogane, Albis,
Necchare, Sala, Odere, & plusieurs autres.
Il y a fontaines tressaines, bains chaulx, sa-
lines de sel: oultre, ce il ny a aucune terre
plus abundãte en metaulx q̃ la Germanie.
Toute Litalie, la France & L'espaigne prẽ-
nent largẽt, quilz ont par les maïdes mar-
chans de la Germanie, avec vne bõne par-
tie de leur metaulx: & nest destituee de mi-
nes dor, En sorte que si au iourdhuy quel/

Louenges
des alema-
gnes.

x v

quun

Pronerbe
commun.

qu'un des anciēns resuscitoit, & voullist cō-
templer ce qui est de richesses dedēs ce pa-
ys de Germanie, il ne pourroit estre sans
loy esmerueiller de veoir vne telle salubri-
te de pays, temperature du ciel, fertilite de
terre, vne si grāde abundance de vins & de
fromēs, si beaulx arbres fructiers, & en si
grande quātite, villes si magnifiqs, si bel en-
tretienemēt des esglises, & choses concernā-
tes la religion, si grande courtoysie des ha-
bitās, & si honnestes habitz avec si grande
science du faict de la guerre, & maniere di-
celle dresser & cōduire, & autres excellen-
ces des Germains, avec lhōnestete des gēs
nobles de ce pays, & estime certainement
qui ne la voudroit dire terre difforme, ou
★ dung ciel intempere, ou infertile: & iuge-
roit estre vray ce commun dict, que bien
souuēt est vne bōne terre maintes fois sans
honneur par faulte de bon ouurier, & qui
bien la sache applicquer. Et combien que
es autres regions le froid ny soit si violent
& quil y ayt plus beaulx fruietz, aussy nōt
ilz si grande temperature de leste dont sen-
gendre vne corruption des fruietz: dauan-
taige si tu considere les bestes veneneuses,
& autres choses qui sont engendrees par
limtēperature de leste es autres regions, tu
trouueras chose difficile a iuger laquelle
des prouinces doibt estre preferee aux au-
tres.

tres. Ce pays a este appelle Germanie par
 ce que tous les peuples qui y estoient com
 prins, estoient tous pareilz les vngs aux au
 tres tant en habitude que en maniere de vi
 ure, ne plus ne moins que silz eussent este
 Germains, cest a dire freres. Et premiere
 ment fust ce pays appelle Teutonia, dung Germanie
 nomme Tuisco filz de Noe, & depuis Ale pourquoy
 mannia du nom dung filz dudict Tuisco, appellee.
 nomme Mannus. Combien que aucuns Teutonie.
 ont ceste opinion, que la nation des Ger/
 mains est indigene, cest a dire nayant prins
 origine dailleurs que en leur pays, & en
 ceste opinion estoit celluy, qui a faict
 ces vers :

La est la nation vaillante, & renommee,
 Ou a l'arctique pol, est la terre inclinée.
 Et de chault & de froid, & labeur patiente
 Oysuete tousiours dauec soy deschassate.
 Et si elle nest poinct d'autre pays venue,
 Mais par Demogorgon du hault ciel de/
 scendue.

Produicte elle a este des que fust faict le
 monde.

Le Grec, & le Latin leur nom sur freres
 fonde.

Car ilz vivent entre eulx comme freres
 germains,

Dont encores le nom plaist a leurs cueurs
humains.

Mem

Membres leur a dōne de grād proportion
 Nature, vsant de liberalle affection,
 En leurs corps apparoist naturelle blan/cheur,
 Mais leurs yeulx & cheueulx, sont de blō
 de couleur.
 Ilz sont de corps bien pris, & de belle sta/ture,
 Leur parolle & maintien, de leur vouloir
 assure,
 Et montre clerement que gens effeminez
 Aucunement ne sont, ains tous aux armes
 nez.
 Leur deduict est chasser, & de cheuaulx
 picquer,
 Et par diuers mestiers leur vie practiquer
 Ou vignes cultiuer sur les haultes montai/nes,
 Ou terres labourer, es fertiles campagnes
 Ilz laissent leur pays des leur premiere en/face.
 Pour retourner apres reuestuz de science.
 Aucunes fois aussy vont sur la mer flotter,
 Pour des loingtains pays marchandise ap/porter.
 Le pillage & butin point ne leur est a vice
 Tourne, quant vont suyuant du cruel Mars
 la lice;
 Qu'ilz pourchassēt souuēt es riches cours
 des princes;

Et en

Et en plusieurs endroictz des cōfines pro/
uinces,

Maïtesfois par valles, & espesses forestz
Vont sangliers arrester, & tēdre puïssantz
retz.

Aux cerfs promptz a courir, & quelques
fois aux ours,

Au vol de lesparuie, faisant en lair maintz
tours

Prenēt souuēt plaisir, & au gibier le duire.
Dung franc cueur maintesfois quāt ilz en
trent en ire,

Ilz sont prestz a mourir, & a leur sang re/
pandre

Pour leur pays, parens & bons amys des/
fendre,

Saucun tort leur est faict, a meurtre sont
soudains:

Mais a garder leur foy sont loyaulx & cer/
tains,

Aymās religion, vertu, & craignās Dieu:

Et voulās q̄ iustice, & le bō droict ait lieu:

Iamais ne disent lūg ayātz lautre en pēsee,

Car par trop lez deplaist parole desguisee

Les Germainz voulans donner la bataill

le, auoïēt de coustume de chāter vng hym

ne en lhonneur de Hercules, & disoïēt que

quelquefois il estoit venu en leur pays, ilz

marchoïēt au cōflict avec vng son fort gra

ue & terrible, combien quil ne fust discor

dant,

Complexi
on des Ale
mans.

dant, & saydoient de ceste facon de faire pour espouenter leurs ennemys. Ilz ont la pluspart vng fier regard, & leurs yeulx pers, leurs parruques iaulnes comme lor; ilz ne prennēt plaisir a trauailler, ou faire quelque oeuvre par cōtraincte. Ilz nendūrent la soif, ne la chaleur comme les Francoys, toutesfois ilz endurent aysement le froid. Le temps passe ilz nauoient aucunement en vsaige lor ou argent, & ne faisoient non plus de compte de la vaisselle d'argent, qui estoit donnee a leurs Ambassadeurs, ou enuoyee a leurs princes, par les princes estrangiers, que de la vaisselle de terre. Finablement par la frequentation, & trafficque de marchandise ilz commencerent a faire estime de lor & de largēt, & en auoir vsaige. Ilz ont este long temps que ilz estimoient que en leur terre neust aucuns metaulx: mesmes quil ny eust aucunes mines de fer, dont est aduenu que le temps passe ilz vsoient peu de especes en leurs batailles, ains d'une picque quilz appelloient framee, au bout de laquelle estoit clouee vne petite poincte de fer, & se scauoient tresbien ayder de ce baston, ou en combatant de loing, ou approuchans de leurs ennemys. Leurs gens de cheual auoient vne demy pertifanne, & vng pauoy. Les gēse de pied auoiēt coustume de iecter plusis

Pourquoy
les Alemāz
se sont de
tout temps
addonnez
a manier
la picque.

plusieurs dars a l'entree de la bataille. Et estoient tous nudz, ou couuers d'ung petit hocqueton: & nauoient aucuns aornemens les vngs plus que les autres, fors quilz peignoient leurs pauoys de diuerses couleurs, pour les recongnoistre. Peu dentre eulx sarmoiēt de hallectez, & a peine sen trouuoit vng ou deux, qui portassent heaulmes ou cabassetz sur leurs testes. Leurs cheuaulx ne sont aisez a faire vireuoustes ou voltiger, comme les cheuaulx Ditalie, ains sont bons seulement a la course. Ilz tournoiēt a grand crime, dauoir perdu son pauoys en la bataille: tellement que celluy qui auoit commis ceste faulte, estoit chaste de leurs sacrifices, & de leurs assemblees publiques: pour raison de laquelle vergogne & infamie, plusieurs (ausquelz estoit ceste fortune aduenue) se pendoient & estrangloient de eulx mesmes. Les roys estoient esleuz des plus nobles de entre eulx, & nauoient vne libre & absolue puissance, ains estoit conduicte leur armee par le plus vertueux, & celluy que plus on desiroit imiter en prouesses, & vertu. Il nestoit loysible a aucun de infliger a quelque delinquent peine corporelle: ains remettioient toutes corrections a la discretion de leurs prebstres. A celle fin que chascun estimast que les crimes nestoient pas puniz

Alemas en bataille estoient habillez d'une mesme liuree.

Fèmes Da
lemaigne
de grand
cueur.

Ilz tant par puissance humaine, que par la
puissance diuine. Ilz auoiēt coustume de
porter enguerre quelq̃s simulachres, quilz
emportoient des lieux dediez es forestz a
leurs idoles: & auoient ceste opinion q̃ ces
simulachres leur donnoient couraige, & les
incitoient a mieulx combattre. Ilz mettoient
tous leurs bien & famille aupres deulx: a
celle fin quen leur presence ilz obtinssent
victoire, ou mort glorieuse: tellement que
leurs peres, enfans & femmes estoient tes-
moings de leur prouesse. Apres auoir ba-
taille ilz monstroient a leurs femmes & me-
res, leurs playes, & nauoient icelles aucune
fraieur a les nombrer, & senquerir cōment
ilz les auoient receues. Elles estoient aussy
presentes pour apprester a boire & māger
aux combatāz. Il se trouue es histoires que
leur armee mise en route a este restituee
par leur adhortation & incitation. Ilz ont
avec ce vne persuation quil y a quelq̃ sainte
ciete & vertu de prouidēce es femmes: au
moyen dequoy font cas, & estime de leur
conseil & deliberation. Ilz sacrifioient cer-
tains iours en lan de sang humain, a Mer-
cure, & a Hercules & Mars. de sang dau-
tres bestes. Ilz vsent fort de fort & dinina-
tion, des affaires de petite importance, les
plus apparētz de leurs villes en deliberoient;
& es plus grans affaires s'assembloient
tous

tous ceulx de la cite, pour y donner ordre. Pour entreprendre quelque chose ilz pre-
 noiēt garde, sil estoiet en pleine ou nouuel
 le lune, & comptoient par nuictz & nō par
 iours. Ilz venoiēt aux assemblees publiqs
 tous armez. Quant ilz vouloiēt signifier
 quilz approuoyēt quelque opiniō mise
 en auant, ilz esbranloiēt leurs picques: &
 estoit ceste maniere de faire denotatiue de
 vng honorable applaudissemēt. Et quāt
 ilz estoiet repugnans a quelque opiniō,
 ilz menoiēt vng bruit & murmure. Ceulx
 qui estoient conuaincuz dauoir abandōne
 leur pays, & suiuy les ennemis, estoient pē
 duz aux arbres: & ceulx qui estoiet trou-
 uez inutiles & de lasche couraige, ou infir-
 mes de corps, estoiet couuers de fange, ou
 iectez en vng maraiz, & couuers dune ma-
 niere de grisle de barres de bois assemble-
 es, estimans que les malfaictz & delictz &
 punition qui sen faict, doibt estre manifeste
 & les imperfections cachees: leurs gouuer-
 neurs ne faisoient aucune chose tant en pri-
 ue qu'en lieu public, quilz ne fussent tous-
 iours armez. Ilz mettoient tout leur desir
 a auoir grāde suite de gēs apres eulx, dau-
 tant q̄ celuy qui estoit acompaigne de plus
 grande cōpaignie de ieunes gēs, acqueroit
 bruiet & credit enuers les siens, & enuers
 les circonuoylins. Ilz estimoiēt estre vne
 y chose

Les Alle-
 mās obser-
 uateurs de
 la pleine &
 nouuelle
 lune.

Germain
 cruelz en-
 uers les per-
 sonnes de-
 biles & im-
 potentes.

chose ignominieuse a tout iamais, de demeurer en vie leur capitaine ayant este occis en bataille: sinon que apres auoir obtenu victoie, il eust rendu lesperit. Le chef de leur armee combattoit pour la victoie, & les souldars pour la deffence de leur capitaine. Ilz cherchoient deulx mesmes occasion de guerroyer, encores quilz ne fussent par autres incitez: par ce que tout le repoz quilz prenoient estant en paix, leur estoit ennuyeulx. Ilz attribuoient a pusillanimité & deffillance de cuer, dacqir quelq bien a la sueur du corps, qui se pouuoit acquerir par guerre: Et quant leur couenoit estre sans guerre, chascun dêtre eulxmesmes les plus fors saddonoient a manger & dormir, & faisoient de labourer les terres, & garder leurs maisons a leur femmes & aux vieilles gēs: tellemēt que ces deux choses repugnantes se trouuent auoir este en recommandation aux Germains, cest ascauoir vng desir destre sans rien faire, & hayne de tranquillité & lyesse. Ilz habitoient communement es petitiz villages & bourgades chapestres, & auoient leurs maisons vng peu espandues & eslongnees les vnes des autres. Ilz se couuroient dune maniere de hocquetons, quilz fermoient a lacetz; & silz nauoient aucuns lacetz, les fermoient & attachoient dune espine. Les plus riches estoient differens

Habitatiōs
des alemās
le temps
passé.

ferens en vestures & habitz, non quilz fussent vestuz de robes plus longues & plus amples, ou sumptueuses, ains estoient plus estroictz & plus serrez; tellemēt que leurs habitz estoient iustes, & a la proportion de leurs corps. Les femmes portoient vne mesme facon en habitz q̄ les hōmes. Et est vne chose notable q̄ les Germains ont este quasi seulz dētre toutes les nations Dorient & Septentrion, qui se soient contētez dune seule femme; des ce quilz cōmencerēt a auoir renom, cōbien que encores y en eust quelques vngs, qui prenoient plusieurs femmes en mariage. Les femmes n'apportoient douaire a leurs maryz, ains les maryz a leurs femmes. Et n'estoit question d'apporter en mariage aucuns bagues, ioyaulx ou richesses, ains pour tous biens apportoitent leurs maryz deux bueufz de charue, vng cheual enharnache, avec le pauoy, la picque & le spee. La chastete de leurs femmes estoit grande a merueilles, & estoient sans aucune conuoytise de se trouuer en spectacles ou bāquetz; tellemēt que bien peu de adultaires se trouuoient en ceste nation, encores q̄ ce peuple fust en grand nombre. Si aucune femme estoit trouuee cōme conuincue dadultere, son mary luy tondoit les cheveux, & la menoit toute nue deuers ses parens, & deuant eulx la batoit de verges.

*Germains
se sont contentez de
prendre en
vng mesme
temps
vne seule
femme en
mariage.*

*Fēmes Dalmatigne
chastes &
cōtinentes*

*Punition
des fēmes
trouuees
en adultere
re ancienne
mēt au païs
Dalmatigne.*

Y ij

Et au

Et au regard des ieunes filles qui estoient trouuees auoir rompu leur chastete, elles estoient a perpetuite priuees de l'estat de mariage, quelque aage, beaulte ou richesse qu'elles eussent. Toutesfois n'estoit permis a aucun de se gaudir des vices d'autrui, par ce quilz iugeoient que telles mocqueries ne seruoient sinon de deprauier leur vie. Les femmes mariees ne iectoient leurs intentions ou pensees sinon a y faire leur debuoir sans autre felicité de vie attēdre; cōme plus aymans le vray estat de mariage, que les personnes avec lesquelles ilz estoient conioinctes; & estoient plus enclines a se bien conduire & viure vertueusement, que les femmes des autres nations gouvernees par loix & statutz. Les ieunes gēse ne se mettoient en estat de mariage, sinon quilz eussent vng peu plus daage; au moyen dequoy ne perdoient si tost la fleur & force de leur ieunesse. Les filles aussy n'estoient si tost mariees, dont sensuyuoit que les enfans quilz engendroient estoient plus robustes. Si quelquun par cas dauēture auoit occis vng autre, il estoit tenu de bailler vne quantite de moutons, & de satisfaire a tous ceulx de la maison de loccis. Ilz s'addonnoient oultre mesure a banqter les vngs avec les autres; Et estoit vne chose defendue entre eulx de refuser aucun suruenāt a leur table. Ilz prenoient

Courtoisie & liberalité des Allemands.

noient plaïſir a ſe redōner les vng aux autres, & ne ſen ſouloïēt pource aucune choſe reprocher, ne ſe ſentoïēt pareillemēt plus obligez pour auoir aucun don receu. Ilz continuoïent iour & nuict a boire & a mēger, & neſtoit yurongnerie tournee a vice entre eulx. De ce ſenſuyuoïēt infinies querelles, qui ne ſe departoïent iamais par iniures de parolles, ains par tuerie & meurtres. Ilz traictoïēt des affaires de la paix & de la guerre en leurs bâquetz: comme eſtimātz quil ny euſt aucun tēps auquel les perſonnes vouliſſent deſcouvrir leurs fantasies, ne auquel ilz prennēt pluſtoſt les matieres a cueur. Ilz neſtoient gueres cautz, & deſcouuroïent aïſemēt tout leur ſecret, tellement quil retractoient ſouuēt en vng iour, ce quilz auoient faiçt au precedēt, & mettoïēt pluſieurs fois vne meſme choſe en deliberation, & nen arreſtoïēt rien, ſinon aps auoir ſi bien aſſeure par deliberation leurs choſes, quilz ne pouuoïēt faillir. Ilz faiſoient vne certaine boiſſon dorge approchāt quelque peu de gouſt du vin: toutesſois ceulx qui habitoïēt le long des riuieres beuuoïēt des vins que on leur amenoit de ailleurs, leur viande eſtoit de petite ſumptuoſite, par ce q̄ tout leur manger eſtoïēt pommes ſauuaiges, laiçt deſtrēpe avec de la farine, ilz eſtoient grādz beueurs. Le ſpectacle au

Nourriture
re des anciens
Allemands.

Allemands
addonnez
aux jeux
de hazard.

de auquel ilz se recreoient le plus, estoit à
veoir ieunes gēs qui sexercitoient à passer
tous nudz par grāde dexterite au meilleur
de deux reengees de picques & espees, l'ex-
ercitation les rendoit dextres à ce, la dex-
terite leur donnoit grace. Ilz estoient si ad-
donnez au ieu de hazard, que apres auoir
perdu tout leur bien, au dernier ilz mettoi-
ent en hazard la liberte de leurs personnes
mesmes: tellement q̄ celluy qui estoit vain-
cu, se reengeoit en seruitude de son bon gre
& quelque force ou ieunesse qui fust en
luy, si se laissoit il lyer & vendre à autruy.
Ilz diuisoyent leur annee en trois parties,
cest ascauoir hyuer, printemps & este: &
ne scauoiēt que cestoit que d'automne, par
ce quilz nauoient aucuns vins ou fruietz à
recueillir en certain temps de l'annee: Ilz
ne continuoient gueres en pleurs & larmes
pour le trespas de quelquun de leurs parēs
ou amys, toutesfois n'estoit repugnāt aux
femmes de continuer quelque long dueil,
mais quant aux hommes estoit mal seant
den auoir autre chose fors vne bonne sou-
uenance. Telles ont este anciennement les
manieres de vŕure des Germains, & au re-
gard de la mutation qui y est aduenue, on
en peult iuger par l'estat des choses tel que
lon y congnoist de present. Toutes ma-
nieres de gens de la Germanie consistēt au
iours

Allemands
menēt grāt
dueil pour
les trespas
de leurs pa-
rens ou a-
mys.

iourd'huy en quatre estatz. Le premier est
 des gens desglise tant prebstres seculiers q̃ Meurs des
 religieux, lequelz sont douez de grandes allem̃s du
 possessions & reuenuz; & sont grandemēt tēps p̃sent.
 reuerez des autres, non seulement pour ce
 quilz ont a celebrer le diuin seruice, & que
 ilz ont charge d'ames, mais aussy par ce q̃
 ilz entendēt les sainctes escriptures, & les
 interpretent au peuple, ioinct quilz viuent
 sans estre mariez. Et si aucun dentre eulx
 est tant peu soit mal renomme, soubdain
 perd ce credit & autorite enuers le peu-
 ple. Les religieux chascun selon leur rei-
 gle sont decentement vestuz, les prebstres
 seculiers portent longues & amples robes
 de couleur noire, & portent bonnetz de
 laine fort creux, & iustes a leurs testes. Ilz
 portent par honneur quant ilz vont en pu-
 blic chaperons sur leurs espaulles, aucuns
 de drap de soye, les autres de simple laine;
 portant aussy en leurs piedz vne maniere
 de pantoufles, quilz delaissent eulx retour-
 nez en leurs maisons. Ilz viuent oyseux
 la pluspart, & sappliquent peu aux lettres,
 & passent les apres disnees a boire & a iou-
 er. Les prebstres inferieurs se plaignent a
 leurs Euesques du tort que on leur faict, &
 quelquesfois viennent telles plainctes ius-
 ques a la court de Romme, par ce moyen
 souuēt ont acoustume de se mettre en leua-
 y iij rete

Second ef-
tat des ger-
mans.

rete, & faire tresbien chastier ceulx q leur
font nuyfance ou quelque tort. Le second
estat est des gēs nobles, qui sont en grand
nombre, parce quil y en a de princes: les au-
tres sont Contes, Barons, Cheualiers: au-
cuns simples gentilz hommes. Les prin-
ces passent les autres non seullemēt en no-
blesse & generosite, mais aussy en puissan-
ce & grandes possessions & seigneuries.
Les Contes, Barons & autres gēs nobles
ne plus ne moins que fleurs dispersces de
tous coustez reluisent par dessus leurs in-
ferieurs. Toutesfois entre nobles y a vne
facon de faire dōt on se doibt esmerueiller,
car combien que les Princes & Contes soi-
ent prestz a s'employer au seruice de lem-
pereur, toutesfois & quantes que la neces-
site de lempire le requiert, toutesfois les au-
tres nobles cheualiers & gēs de guerre sen
disent estre exemptz, & ne seruēt a aucun
prince: & ne permettēt leurs subiectz ser-
uir, sinon soubz bons gaiges & moyennāt
bonne soulde: & neantmoins disent q lem-
pereur de Rōme est leur seigneur & prin-
ce, & tel le recōgnoissent. Ilz estimēt leur
noblesse estre maculee & grandemēt dimi-
nuee, si aucun de leur lignee faict train de
marchādise, ou exerce quelque art mecha-
nique, ou silz prennēt en mariage quelque
fille nō noble ou de basse condition, se ilz
habi

Liberte
des gentilz
hōmes de
Germanie

habitēt & font residēce es villes. Quant a eulx, ilz fuyent: compagnies & communitatiōs des bourgeois des villes; & habitēt es chasteaux, forteresses & lieux magnifiques, edifiez es forestz, montaignes ou champaignes, & la font leur demeurāce en grand liberte, ensemble toute leur famille.

Aucuns suyuent les cours des princes, & frequentēt les guerres: les autres viuēt en leurs maisons de leur reuenu, toutesfois communemēt s'addonnēt a la chasse, & maintiennent ce passe temps nestre loysible a gens d'autre condition, cōme si par longue yfance ilz auoient acquis ceste preeminēce: tellement que en aucuns endroictz les simples gēs trouuez a la chasse principalement de lieures, cheureaux, faneaux ou cerfs, perdent les deux yeulx, ou on leur tranche la teste: toutesfois est permis a vng chascun de prendre bestes sauuaiges de nuyfance. Dauantage les nobles sont magnifiquemēt habillez, tant hommes que femmes: & tāt en leurs maisons que sur les champs, sont vestuz de draps dor & d'argēt, & de soyes de diuerses couleurs, & sont acōpaignez d'une grāde compagnie de leurs domestiques, & ont vng pas si graue & si pose, q̄ en ce ilz sont aisez a congnoistre dentre le vulgaire. Et sil est question daller tant peu soit loing, ilz montēt a cheual, & estiment

y v que

Allemands
vidicatifz
de leurs en
nemys, au
trement q
parvoie de
iustice.

que ce leur seroit a grād hôte, & vng vray
indice de paouurete daller a pied. Ilz ne
poursuyuent gueres la vengeance des oultra
ges quon leur faict par iustice, ains par as
semblees de gēde cheual de leurs sembla
bles & a lespee, feu & voleries: & par ceste
voye contraignent leurs ennemys a reparer
les outrages quilz leur ont fais. Ilz sont gēs
felōs, sans repoz auares, & taschēt tant qlz
peuvent a attirer & prēdre quelque chose
sur les prelatz de lesglise, & sur leurs biens
Et tiennēt envne merueilleuse craincte le
urs subiectz, & tirēt de ces paouures gens
le plus quilz peuvent. Nostre Germanie
seroit sans cōparaïson heureuse, si telz Cen
taures Dionysiens & Phalarides estoient
chassez, a tout le moins, si en refrenant leur
tyrannie & puissance, on les contraignoyt
(cōme on a faict en Souisse) a viure au renc
des autres. Le tiers estat est des bourgeois
& habitans es villes, dōt les vngs sont sub
iectz a lempereur Cesar immediatement,
les autres aux Princes & Prelatz de les
glise. Ceulx qui ne tiennēt q de Cesar ont
plusieurs libertez, & ont entre eulx quel
ques coustumes & statutz. Tous les ans
ilz creent vng magistrat qui a toute puis
sance & authorite de punir vng chascū mal
facteur. Toutesfois quāt il est question de
faire le proces de quelque criminel, il asse
ble

Tiersestat
des Ger
mains.

ble avec luy certains cōseilliers a ce esleuz par ceulx de la cite, les criminelz sont amenez lyez deuât eulx, & sont ouyz tant les accusateurs que les aduocatz de l'accuse; & ce faict, ilz baillēt leur aduis, non selon les loix (qui ne sceurēt onques) ains selon q̄rai son leur dicte, & la coustume quilz ont de iuger; ce qui est pareillemēt obserue es causes ciuiles, excepte quen icelles y a appel par deuant Cesar, aux autres causes non.

En chascune cite imperialle y a cōmuneement deux manieres de bourgeois; aucuns sont nobles, les autres roturiers ou plebeiens; les nobles qui sont quelq̄ fois appelez patrices, viuēt de leur patrimoine & reueu, a la mode des autres cheualiers & gentilz hōmes. Si aucun des roturiers soubz couleur de ses richesses sefforce frequenter leurs cōpaignies, il est rechasé au moyen duq̄l entretenemēt ces deux sortes de gens se font des long tēps a, tenuz separez l'un de l'autre; toutesfois ladministration de la chose publicque est cōmune entre eulx; & autāt permise aux vngs que aux autres, & ne sont en riē les roturiers subiectz aux nobles, ains chascun a ses biēs & facultez en liberte, moyennāt quilz viuēt selon les loix. La iustice est cōmunemēt administree par gēs nō lettrez. En chascune ville ou bourgade on eslist douze personaiges pour estre

Cites imperiales en allemande

Juges esleuz à chascune ville d'Allemagne.

estre iuges, qui passent tous autres en honnestete de vie, & en preudhomie sans auoir esgard sil sont lettrez ou non, & sont contrainctz de prēdre ceste charge, encores q̄ ilz nen attēdent aucune remuneratiō fors q̄ dhonneur: tellemēt que pour le seul bien commun vacquēt en certain temps a iuger les differēs, tous leurs affaires delaissez, & iure chascun deulx de iuger selon q̄ lez semble estre iuste & raisonnable. Et n'appelloient de leurs sentences noz predecesseurs, trouuans ceste chose estrāge deuoloir cōtreuenir aux sentēces de telz personaiges qui auoiēt vuide leurs differentz, sans aucun salaire en prendre. Toutesfois au iour dhuy on en appelle cōmunement ce qu'on pourroit bien prēdre, si les iuges ausquelz on appelle gardoiēt les coustumes des premiers iuges, mais bien peu y a lon desgard en sorte que bien souuēt leurs sentēces sont infirmees, non pour aucune iniquite quelles contiennēt, ains par ce quelles se trouuent quelque peu contraires au droict escript: au moyen dequoy lesdictz premiers iuges sont taxez dignorāce sans lauoir merite, & la partie qui auoit obtenu est foullee, quelle iustice il y ayt en cecy le considerent eulx mesmes si bon leur semble. Les bourgeois viuēt entre eulx dune grāde honnestete & amytie; & en lieux publics & priuez

priuez traffiquēt de leurs marchādises, bā
 quettēt & sesbatēt les vngs avec les autres
 ou diuisent ne se trōpēt lung lautre, & nes/
 meuuēt aucunes noyses ou debatz, En q̄l/
 que lieu ou quelque temps quilz sentrerē
 contrēt soient hommes ou femmes, ilz sen
 trefaluent, & se font honneur mutuel. Es
 iours ouuriers les Germainz quasi tous se
 passent de vestemēs & nourriture fort sim
 ple & chiche : es iours de festes sont vng
 peu plus magnifiques. Les gēs de trauail
 font quatre repas; les autres qui viuent en
 repoz, deux. L'habit duquel sont vestuz
 les hommes est communemēt drap de lai/
 ne, celluy des femmes est la pluspart de lin
 & sont si diuers les habitz, tant d'hommes
 que de femmes les vngs des autres, que a
 grand peine sen peuuēt trouuer deux du/
 ne mesme facon & couleur. Au iourd'hui
 ilz prennēt grand plaisir aux facons d'ha/
 bitz des estrangiers, mesmemēt des Italiēs
 & Francois: desquelz depuis peu de tēps
 enca les hōmes ont aprins la facon des sou
 liers larges par deuant, & la facon de robes
 a grandes manches & decoupees: ense/
 mble la nouvelle facon de chapeaux & bon
 netz. De mon tēps auoient encores cours
 souliers poinctuz, les robes courtes & es/
 troictes & caputions ou barbutes: toutef/
 fois ceste simplicité d'habituz des hōmes est
 au iour

Courtoys
 se être les
 bourgeois
 Allemands.

au iourdhuy deuers les femmes, car elles
 ont oste leurs couurechefz, qui souloient a-
 uoir infiniz doubles, & au iourdhuy nen
 ont quung simple. Leur alleure est mode-
 ste, & si ont delaisse toutes dorures, per-
 les, & fourreures de riches peaulx, ou dou-
 bleures de draps de soye. Que diray ie des
 nerueures, & deschiqueteures de robes q̃
 on ne voit plus sinon es habitz des nobles
 Lhabit des femmes est au iourdhuy assez
 modeste & honneste, & ny trouueroit on
 que reprēdre, nestoit que daucunsont le-
 urs habitz trop eschancrez par en hault.
 En dueil & obseques elles sont abillees de
 noir, & menēt dueil trente iours: pendant
 lequel tēps ilz font dire trois obitz, lung
 le premier iour, le secōd au septiesme, & le
 tiers au trentiesme. Ilz sont fort addōnez a
 seruir Dieu, & ne se trouue vng seul artifāt
 qui le matin auant q̃ mettre la main a loeu-
 ure naille en lesglise pour ouyr le diuin ser-
 uice. Les seruiteurs & chambrieres sont
 contrainctes y aller par leurs maistres. Ilz
 estiment vne chose fort deshonneste & de
 grand reprouche, si par paresse ou quelque
 legiere cause on delaisse a aller au diuin ser-
 uice. Ilz font grandes aulmosnes. Il ny a
 presque cite en laquelle il ny aye quelques
 couuētz de freres mendians, & publicques
 hospitaux des paoures pelerins. Sōt aus-
 sy nour

fy nourriz pour lhonneur de Dieu plusieurs gēs qui ont delaisſe la maison paternelle, & vont ca & la pour estudier es escolles publiques, & ſen trouue aucunes fois ſi grand nombre qu'on ſe pourroit eſmerueller commēt on les peult nourrir. Ilz ſont logez par pitie par les bourgeois, & vont mendier leur vie en chantant de maison en maison, & ont a viure largemēt par ce que ilz ſe trouuēt aux eſglises, & aydēt aux prebſtres a dire le diuin ſeruice: quelques fois eulx meſmes paruiennēt a eſtre prebſtres. Aupres de chaſcune parroiſſe y a vne maiſon publique en laquelle ilz ſaſſemblēt avec les enfans des bourgeois pour apprendre les bonnes ſciences. Ceulx qui leur enſeignent ſont gens ſcauans, & de bonnes meurs, & qui les ſcauēt chaſtier de verges, ou par menaces de parolles quant ilz ſont quelques fautes, ou quilz ſont parreſſeux a estudier. Les maiſons priuees ſont contigues les vnes aux autres, & edifiees ſelon la puiffance des habitans, & cōmodite des rues. Les riches baſtiſſent magnifiquemēt a chaux & pierre de taille, les plus paouures ſont edifices de mortier & charpenterie, ilz couurēt toutes leurs maiſōs de tuille ou dardoife, ſi ceſt poſſ la magnificēce ou pour euitter le feu, ie nen puis pas aſſeurer. En Saxōe & pluſieurs lieux ilz ne couurēt
leurs

leurs maisons que de lates & bardeau, au
 moyen dequoy ne si voyent si belles villes
 & si sont plus subiectes a estre bruslees.
 Le paue des places est communemēt faict
 de cailloux ou pierres dures. Les portes
 bien garnies de haultes tours, dedens les-
 quelles y a guette, lequel a son de trompet-
 te signifie aux portiers qui sont a bas le nō
 bre des cheuaucheurs quilz voyēt venir,
 a celle fin q̄ plus songneusemēt les portes
 soient gardees. Les villes communement
 sont fortifiees tāt par la nature & situation
 du lieu ou elles sont assises, q̄ par industrie
 & sont la pluspart situees au long de quel-
 que grosseriuere, ou sur quelque montai-
 gne. Celles qui sont en plat pays ont mu-
 railles, fossez & rempars impossibles a gai-
 gner, bien enuironnees de tours & boulev-
 uers de terre. Aucunes citez ont si pro-
 fondz fossez & si larges, q̄ cela seul les gar-
 de de estre pillees ou prinſes dēblee par les
 ennemys. Quant au dernier estat, qui est
 des rustiques & bonnes gēs des gēs & ha-
 bitans es villages, ilz sont dune miserable
 & paouure condition de vie: ilz habitēt es
 longnez les vnſ des autres, avec leur fa-
 mille & bestail: leurs petites maisons sont
 faictes de mortier de terre & de boys, &
 couuertes de chaulme. Leur pain est de fa-
 rine dauoine, & leur viande sont scubues
 & poix

Tierce es-
 tat des ger-
 mains.

& poix, leur boisson est leau & biere, vne Socquenie, triquehoules, & vng feutre s'ont leurs habitz. Ilz sont en tout tēps sans repos, & en continuel trauail & sales a merueilles. Ilz portēt es prochaines villes tout ce quilz recueillent tant de fructz que de prouffit de leur bestail pour le vendre: & de largēt quilz recoiuent en acheptēt toutes leurs necessitez, par ce quilz nont aux champs aucuns manoueurs ou artisans, sinon bien peu. En lesglise qui est cōmune mēt en chascun village, ilz s'assemblēt tous en iour de feste deuant l'heure de Midy, & en ce lieu escoutēt la parolle de dieu & vacquent au diuin seruice qui leur est administre par leur cure. Apres midy ilz traictēt de leurs affaires en quelque lieu publicque & ce pendāt les ieunes gēs dancent au son de quelque fleuthe; puis apres les plus anciens se retirēt en la tauerne, & boiuent vin largemēt. Les hommes ne vont en aucun lieu hors leurs maisons, quilz ne soiēt garniz de quelques espees ou autres bastons de defence pour se tenir tousiours sur leurs gardes. Chascun bourg ou village eslist deux ou quatre de la paroisse quilz appellent maires du village, & sentremettent de tous leurs contractz & marchez, & aussy d'apaiser leurs debatz & noyses, & du gouuernement des affaires de la cōmunaulte,

z route

Subiection
des païſarz
du pays de
Germanie

toutesfois ilz nont manymant de rien, ainſi les ſeigneurs ou leurs fermiers quon appelle par vng nom barbare Sculterz, qui ſeruent vne annee entiere aux ſeigneurs, labourent & enſemencēt les terres, recueillēt les biens, & les mettent es greniers abatent le boys, baſtiſſent maiſons & creuſent foſſez: Ilz neſt ſorte de ſeruiſce que ces paouures gens ne ſoient contrainctz de faire comme ſilz y eſtoient tenuz. Et noſeroient reſuſer de faire ce que on leur commande, ſi aucun y contreuient, il eſt grierſuemēt puny. Entre toutes ſes ſeruitudes il nen eſt aucune plus ennuyeuſe q̄ celle par laquelle la pluſpart ne ſont ſeigneurs direciz des terres q̄ quilz poſſedēt: & quilz en ſont tenuz bailer vne certaine portion des fruiſtz par eulx recueilliz pour ladicte iouiſſance. Telles ſont au iourdhu y les manieres de viure, & facons de faire des Allemans.

¶ Du pays de Saxonie, & meurs tant
anciennes que recentes des
Saxoniens.

Chapitre trezieſme.

SAXONIE eſt vne particuliere region de Germanie, terminee vers Occident de la riuere Viſere, ou ſelon l'opinion des autres de la riuere du Rhin, & deuers Septentrion de ceulx de Dannemarc, & de la mer Baltee. Deuers le Midy elle ſextend iuſques

ques aux pays de Franconie Boroarie, & de Boesme; & deuers Orient au pays des Prutheniens: dedens lesquelles fins & limites on peult entendre quantes nations y a encloses au iourd'uy par la description cy deuant faicte de la Germanie, & dependent toutes du pays de Saxone. Ceste terre a retenu ce nom de la nation des Saxones qui y vindrēt habiter, qui estoient (ainsy que aucuns disent) gens restans de l'armee Macedonique, laquelle apres auoir fuiuy Alexandre le grand en toutes ses conquestes, finablement par la mort soubdaine qui luy aduīt, fust dispersee par tout le monde. Les autres disent que se sont gēs venuz Dangleterre, lesquelz arriuerent par mer en ce pays de Germanie, pour y faire leur demeure; & que finablement ilz habiterent en ce pays, apres en auoir chassé les Thuringiens, par ce que les Saxones estoiet au commencement gens quereleux molestant continuellement les terres de leurs voyfins, entre eulx toutesfois estoient paisibles, & aduisans au choses concernantes leur profit en public. Et sont les gēs du monde les plus curieux a entretenir la noblesse de leur lignee, & fuyent meslee de quelques alliances de mariages avec les estrangers: ayāt tousiours ceste sollicitude de vouloir auoir lignee & posterite a eulx semblable.

Origine des
Saxons ou
Saxes.

z ij

Au

Deſcription de Leurope.

Quatre cō
ditions de
gens entre
Saxones.

Au moyen dequoy ilz ſont tous d'une meſ-
me habitude & haulteur de corps, de meſ-
me couleur de paruruques: encores quilz
ſoient en ſi grand nombre, ilz ont obſerue
quatre diuerſitez de conditions, en leurs li-
gnees. Ceſt aſcauoir de gēs nobles, gēs de
franche cōdition, de gēs affranchiz, & mis
hors de ſeruitude, de gens ſerfz, il y auoyt
vne loy entre eulx, par laquelle en contra-
ctant mariage vng chaſcun eſtoit tenu de
regarder a prendre party de ſon eſtat & cō-
dition, & ſans y faire faulte: tellemēt qu'un
noble debuoit prēdre en mariage vne fem-
me noble, & vng de franche cōdition, vne
femme franche, vne affranchy, vne femme
pareillement auſſy miſe dehors de ſeruitu-
de en liberte: vng ſerf, vne femme de con-
dition ſeruile: qui y contreuenoient, eſtoit
en dangier de perdre la vie. Ilz uſoient de
tresbōnes loix pour la correction des de-
lictez. Ilz auoient pareillemēt pluſieurs fa-
cons de faire vtils & hōneſtes en leurs
meurs, ſelon leurs inclinatiōs, & iugemēt
naturel, qui euſſent eſte choſes ſuffiſantes
pour paruenir a la vraye beatitude, ſilz euſ-
ſent eu aucune cōgnoiſſance de Dieu leur
createur, mais ilz ont adore les arbres &
les fontaines: & entre autres choſes vng
tronc darbre dung merueilleuſe grādeur,
quilz auoyent eſleue en vng lieu deſcou-
uert,

Saxones le
temps paſſe
fort ſub-
iectz a ido-
latric.

uert, & l'appelloiēt en leur langue, Irmin/ Irminfaul.
faul: qui vault autant a dire cōme, vne co/
lonne vniuerselle & soustenāt toutes cho/
ses. Ilz ont pareillemēt adore Mercure, au
quel ilz sacrifioient certains iours de sang
humain. Ilz ont en ceste fantasie, quilz ne
debuoiēt enclore estemples, ne faindre leu/
urs dieux a lexēple de figure humaine, iu/
geans que cela estoit faire iniure a leur di/
uinite & excellēce, en lieu de ce ilz leur de/
dioient des forestz & quelques boscaiges
ausquelz ilz donnoiēt le nom, de leurs di/
eux, & estudoiēt a contempler les secretz
des choses de ce monde dune tresgrāde re/
uerēce. Ilz obseruoient curieusement tou/
tes manieres de sort, & diuination. Ilz auoi/
ent acoustume de couper vne verge de
quelque arbre fructier, laquelle ilz mectoī/
ent en plusieurs pieces quilz marquoyent
de certaines diuerses marques & enseignes
puis les iettoient sur vne robe blanche tou/
tes a vne fois. En apres si cestoit vne deli/
beration publique quon vouloit faire le
grand prebstre; & sil estoit question de cō/
sulter sur quelque affaire domestique le
pere de famille (apres auoir prie les dieux
les yeulx esleuez au ciel) leuoit trois pie/
ces a trois diuerses fois de la dicte verge &
selon la marque & enseigne quil y trouuoit,
il interpretoit son sort; tellemēt que si les
mar

marques signifioient quon ne debuoit rien
 entreprẽdre, ilz ne mettoient rien pour ce
 iour en deliberation, si la marque auoit si-
 gne denotatif de quelque entreprinse enco-
 res par sort, & diuination sestudioiẽt a sca-
 uoir quelle seroit lyssue des choses quilz
 auoient deliberees, & sur ce interrogoient
 les voix des oyseaux, & en ce prenoiẽt gar-
 de, & consideroiẽt la diuersite de leur châr,
 & de leur vol. Ilz prenoient semblablemẽt
 quelques p̃sages de certains cheuaulx blâcs
 & qui nauoient iamais seruy : lesquelz ilz
 nourrissoient es boys aux despẽs de la cho-
 se publique; & ap̃s quon les auoit atachez
 a vng chariot quilz estimoient sainct com-
 me a ce dedie, alhors le grand prebstre, le
 roy, ou leur prince, suyuoit ce chariot, &
 obseruoient le hannissement & bruiet que
 menoient ces cheuaulx. Ilz nadiouxtoient
 a quelque sorte de sort ou diuination, plus
 grande foy que a cestecy, parce quilz esti-
 moient ces cheuaulx estre ministres des
 dieux, & ayant congnoissance de leur
 vouloir & deliberation : & estoient en ce-
 ste folle opinion non seulement le simple
 populaire, mais aussy les prebstres de leur
 loy & les grans seigneurs. Ilz vsoient en-
 cores dune autre maniere de sort, par la-
 quelle ilz consultoient dessus lyssue de le-
 urs guerres & batailles; cest quilz contrai-
 gnoient

Superstiti-
 on des Sa-
 xons.

gnoiēt tous leurs prisonniers de guerre de
 combatre cōtre le p̄mier choisy dētre eulx
 & iugeoiēt selon q̄ leur compaignon auoit
 este vaincu ou vainqueur, bonne ou mau-
 uaise yssue de leur guerre. Lēpereur Char/ Charlema
 lemaigne apres auoir longuemēt bataille gne teist
 contre eulx, leur fist laisser toute idolatrie, conuerir
 & prendre la foy Chrestienne, selon laquel les Saxōes
 le ilz vivent au iourd'huy tressainctement a la foy de
 avec les autres peuples des Alemaignes. Iesuchrist.
 Ceste region est decoree de plusieurs tref/ Tēple en
 beaulx & tressumptueux chasteaux, esgli- alberstade.
 ses & monasteres. Ilz y a vng temple en al-
 berstade dedie en lhonneur de la vierge
 Marie, dedens lequel nentrent aucuns se-
 culiers; & fault que ceulx qui y entrēt soi-
 ent initiez es sainctes ordes. Toutesfois le
 iour des cēdres on y faict entrer vng hom-
 me lay le plus mal renommé de toute la ci-
 te, & le font assister au diuin seruice en ha-
 bit de dueil, ayant la teste & visage cache
 de quelque chaperon de dueil, & est chas-
 se hors de lesglise, apres que le diuin serui-
 ce est paracheue, & de la ne cesse a aller ca
 & la parmy la ville, ayant piedz nudz pen-
 dant le temps de Carefme, & dune esglise
 en lautre, ce pēdant les prebstres le nour-
 rissent. Il entre derechef en ce tēple au mi-
 dy de la cene, & apres auoir receu labsolu-
 tion & laumosne, il en est derechef mis
dehors

Salines en
Saxone.

dehors, apres auoir faict son offrande de ce
qu'on luy a dōne, cestuy est appelle Adam
par la commune, cōme ayant trāsgresse cō
me nostre premier pere, & puis ayant trou
ue le moyen destre exempt de tous crimes
& recoit ce compaignon ceste absolution
au nom de tous ceulx de la cite. Le pays
de Saxonie est fertile de tous biens fors q̃
de vin, & y a plusieurs mines d'argēt & de
metal. A Goslare & en plusieurs autres
lieux ilz font de tresblāc sel de leau de q̃l
ques fontaines, & en recoiuent vng gros tri
but; ilz cueillent orge & froment, dont ilz
font non seullemēt pain tresblanc, mais de
tresbonne ceruoise, au moyen de la quarte
du vin: & boiuent de ceste ceruoise de si grā
de auidite & intemperāce, quil ne leur suf
fist de boire dedens coupes ou verres (car
on ne pourroit fournir a verser) mais met
tent sur la table vng grand pot tout plain
de ceruoise, a mesme lequel chascun boyt,
ou en prêt dedens vne grande tasse, quon
met sur table, & se prouocquēt a boire les
vngs les autres. Cest vne chose incroyable
de lintemperāce de ceste nation, & de la quā
tite que boit ce peuple de ce breuuaige.
Il ny a truiue ne thoreau qui en sceust tant
boire, & ne leur est assez de auoir beu ius
ques a en rendre leurs gorges, & en deue
nir yures; ains continuent la nuict avec le
iour

Saxones
grans beu
ueurs.

iour, & le iour avec la nuict a boyre incessammēt. Celluy qui passe les autres a bien boire, emporte non seullemēt la gloire, & hōne^r pardessus les autres, mais gaigne le pris qui y est constitue, lequel est communement dung bouquet de fleurs de bonne odeur, ou de quelque autre chose de ioyeu sere. De ce mal est venu que au iourd'hui en toute la Germanie, ilz boyuent a ceste mode, non seullemēt de la ceruoyse, mais des plus puissans vins quilz peuuēt recouurer, dont sensuyuent grand incōueniens. Leur hoste ou autre, qui entre en ce lieu ou ilz s'assemblent pour boire, est salue par toute la cōpaignie, & prouocq dune grande courtoisie a boire. Ilz reputēt celuy estre le^r malueillāt qui (apres auoir este par eulx prie de boire, en faict refuz: sans alleguer aucune excuse: tellemēt que maintes fois sen est ensuiuy sang & meurtre. Les **Vlandes & Saxones** vsent de grosses viandes, & mal **nourritu** apprestees cōe de lard, ongnōs cruz, beur **re des Sa** re sale. En plusieurs lieux ilz font cuyre au iour du dimenche tout ce quilz doibuent manger toute la sepmaine, ilz ne nourrissent leurs enfans (comme nous autres) de laict & boullie, ains de grosses viādes que leurs nourrisse maschēt auant que leur p^r/senter: de ce aduient quilz sont plus acoustumez a se passer a ces grosses viandes, &

z v

li en

Si en font plus robustes. Ilz ont vng particulier langage, leurs habitz, & autres choses sont de mesme sorte que celles, des autres peuples Dalemaigne.

¶ De Vvestualie, & iuges establiz sur les Vvestualiens par Lempereur Charlemaigne.

Chapitre. xiiij.

Vvestualie
aucuns di-
sent Vvest-
falie.

Mötz Ob-
nobies.

Desconfitu-
re de Drus-
sus faicte
au long de
la riuierre
Sala.

V Vestualie est enclose dedès les fins & limites de Saxe: deuers L'occident elle s'estend iusques a la riuierre du Rhin, vers Oriēt a la riuierre appelle Visurga, autrement Visere. Du couste de Septentrion elle approche des pays de Phryse & de Holāde, & des montaignes du pays de Hasse, appellees (cōme me semble) montaignes Obnobies par Ptolemee: & dicelles descend la riuierre Amasis, qui passe par le meillieu de ceste prouince & de deux belles citez, l'une appellee Padeburne, & l'autre Monster, & de la passe par le pays de Phryse, & entre en la mer. Par ceste region aussy passe vne autre riuierre appellee Sala, laquelle a prins renommee au moyen de la desconfiture de Drusus filz de la femme L'auguste, q fust faicte le long de ceste riuierre. Ce pays comme descript Strabo, a este premieremēt habite par les Bructeres. Les autres disent q ce a este par les Sycambriens, Charles roy
de

de France qui obtint ce nom de Charmaigne, les subiugua: & puis leur feist prédre la foy Chrestienne, toutesfois par ce q̄ par plusieurs fois seirent reuolte, & reprindrēt leur idolatrie, en mesprison de la foy Chrestienne, sans aucune doubte de enfreindre leur foy & serment. Icelluy Charlemaigne voulant par commination de peine reſrener la temerite de ceste nation, establist quelques iuges secretz, ausquelz il donna puissance, que si tost quilz apperceueroient quelquun ayant faulſe ſa foy, ou auoir pariure, ou commis quelque autre crime, de le pouuoir mettre (ſi bō leur ſembloit) a mort, ſans en faire autre forme ou figure de proces. Et eſtoient ces iuges gens de bonne maieſte, & iuſtes: de paour q̄ ſoubz ceste promptitude de iuſtice, aucuns innocens fuſſent mis a mort. Ceste choſe eſtonna les Vveſtualiens, & leur feist entretenir leur foy, dautant que ſouuētes fois ilz trouuoient gēs de toutes qualitez, pēduz, & eſtranglez en leurs foreſtz: ſans ſcauoir pour quelle cauſe, & auāt quil fuſt bruit quil euſſent eſte accuſez de quelq̄ crime: tellement quen ſe guermentēt de ſcauoir la cauſſe de leur mort, il nen pouuoient autre choſe cōiecture ou entēdre, ſinō que telles gēs auoient rōpu leur foy, ou auoiēt faiēt quelque crime enorme. Ceſte forme de iugement eſt en

Iuges eſtablis par charlemaigne empereur ſur les Vveſtualiens.

Iugement
secret des
Vestua-
liens.

est encores au iourdhuy obserue en ce pa-
ys, & est appellee iugemēt secret. Ceulx q
au iourdhuy exercēt ce iugemēt, sont ap-
pellez Scabins, ou Escheuins, qui ont ce-
ste presumption de vouloir extendre leur
iurisdiction, par toute la Germanie. Ilz ont
aucuns secreitz & cerimonies particulieres
en leurs iugemēs, & quelques statutz, se-
lon lesquelz ilz iugent les malfaiteurs: &
ne sen est encores trouue vng seul, qui les
ayt voulu reueler par don, ne par menaces
Dauantaige la pluspart des Scabins est oc-
culte & incongneue, apres que quelquun
est trouue delinquēt par eulx, ilz confide-
rent a la preuue qui en peult estre faicte, &
puis selon quil aduisent entre eulx ilz le cō-
damnēt, ou absoluent: & de ceulx quilz cō-
damnēt est par eulx faict vng registre, quil
mettent entre les mains des plus ieunes de
leur cōpaignie, lesquelz mettēt a executiō
le iugemēt des autres. Les delinquans sans
aucune chose scauoir de la sentēce interue-
nue cōtre eulx, sont puniz au premier lieu
ou ilz sont trouuez. Toutesfois ce iuge-
ment nest de telle auctorite qui souloit es-
tre, car bien souuent y sont receuz gens de
basse condition, & sentremettent de iuger
causes ciuiles, combien que ilz ayēt este in-
stituez, & establiz seullemēt pour decider
causes criminelles. Ceste regiō est fort froi-
de, &

de, & ne porte vins ne fromēs, tellement q̄ les habitans mangēt leur pain fort noir, & boiuent communement de la ceruoise. Ilz ont quelqs vins quō y amene par le Rhin, & nen boiuent que les plus riches de ce pays. Les gens de ce pays sont belliqueux & ingenieux a merueilles, tant que par les Alemaignes court vng proverbe. Que de Vuestualieviennēt communemēt plus de cauteleux, & malings esperitz, que de folz ou estourdys. Ilz sont subiectz a Larceuf que de Cologne.

Vuestalies
cauteleux.

¶ De Franconie, & obseruations
particulieres des Franconiens.

Chapitre, xv.

FRanconie, ou France orientale est vne partie de Germanie situee au meilleur dicelle, & au plus fertile endroict, & fust appellee Franconie par les Sycābres, lesquels apres auoir obtenu victoire contre les Halanes furēt appelez Franks ou Francois, elle se confine aux pays de Sueuie, & Baioarie, vers le Midy, vers Orient au pays de Boesme, vers Occidēt a la riuier du Rhin, vers Septentrion aux pays de Hesse & de Thuringie, qui sont peuples de Saxonie. Ceste region est enclose de grandes & espesses forestz, & mōtaignes difficiles a passer: & partāt on ne peult entrer en ce pays sinon a grande difficulte, dedēs elle est garnie

Frācois ou
Frāconiēs
pourquoy
ainfy denō
mez.

Description de Leurope

Forest Hercynie.

Excellence du vin de Franconie

Racine de reiguelisse en quelques droict de Fräconie.

He de plusieurs bonnes villes, & bien mu-
 rees, & dinfiniz chasteaux & bourgades.
 La forestz quon appelle Hercynie rend le
 pays fort, & luy sert quasi dung circuit de
 muraille, & fortification naturelle du lieu;
 par ce que en cestuy circuit ladicte forest
 est toute montueuse. La riuere de Moga
 ne portant batteau, & autres riuieres com
 me Thubere, Sala & Necchare, passent par
 ce pays. Les valles par lesquelles ces fleu-
 ues & riuieres ont leurs cours, sont larges
 & profondes, & ont des deux coustcz vi-
 gnobles qui apportent vin, lequel par son
 excellence est transporte en tresloingtains
 pays; Ceste terre nest gueres sablonneuse
 se, ne pierreuse, ains est quasi toute fertile,
 (ainsy que tesmoingne Aeneas Syluius) si
 non en icelle partie ou elle est appelee No-
 rique, & es enuiron des riuieres. Elle por-
 te fromentz, & tous autres grains, & en
 rend tresgrande quantite. Dauantaige il
 ny a prouince en toute la Germanie, qui
 produise plus gros ongnons, ne plus gran-
 des raues, ne plus grosses pomes de choux
 Plus au terrouer de Babēberg, on y trou-
 ue tant de racines de reiguelisse, quon en
 emmene de ce pays en autres a grandz
 chariotz. Oultre, ce pays est plain de ar-
 bres fructiers & prairies, bien peuple, &
 abundant en toutes sortes de bestail, & en
 cores

cores pour la multitude des riuieres y a
belle pesche, & poissons en abundance.

Il y a encores plus de commoditez en ce
pays pour la chasse. Les princes du pays
ont plusieurs endroictz es forestz, & quel/
ques parcz, esquelz se retirent les bestes en
temps de yuer, pour y trouuer pasture que
on leur reserue en ces lieux, & y a plusi/
eurs toictz dessoubz lesquelz elles se reti/
rent pour euitier les grandes froidures. Il
nest permis a aucune personne quelle soit
priue ou estränge de chasser. Il y a cinq prin/
ces, ausquelz Franconie est subiecte. Pre/
mieremēt le Burgraue de Norimberg, &
le conte Palatin du Rhin, qui sont deux
princes seculiers; & les euesqs de Babēberg
Herbipole, & de Mogonce, qui sont trois
princes Ecclesiastiques. Leueſque de Her/
bipole a tiltre de duc de ceste terre & pro/
uince, parquoy en faisant l'office & le diuin
seruice, il a aupres de soy vne espee nue, &
vng guidō, ou enseigne. Le iour quil entre
en la grande esglise cathedrale pour y pren/
dre possession & faisine de son euesche. Il
faict son entree en la cite accōpaigne dung
grand nombre & multitude de gēs de che/
ual bien & triūphammēt acoustrez & bien
en orde, apres auoir entre dedēs la cite, il de/
scend de sur son cheual, & prend vng habit
gris fort vil au lieu de ses premiers aorne/
mentz

Princes se/
gneurs de
la Franco/
nie.

Solennite
obseruee
& Herbipo
le au nou
tiel adue
nement de
leur Eues
que.

mentz, & se ceintiz dune corde, & en tel estat ayāt mains & testes descouertes, sen va iusques a la grande esglise vers ses cōfres les chanoynes de ce lieu, par lesquelz aps auoir faict entre leurs mains le sermēt de fidelite, il est mis & pose en la chaire episcopale, toutesfois auant que de luy recepuoir, il est mene pres du tombeau dung de ces deffunctiz predecesseurs euesques, & en ce lieu est admoneste de viure de telle vie, q̄ cestuy predecesseur a vescu. Et fust ce p̄decesseur prins & esleu euesque, estāt paouure escolier, au temps que les chanoynes de ceste esglise estoiet en discord; & cōbien que par contemnemēt ilz eussent esleu, il administra toutesfois tresbien lestat & charge de son esglise: En ceste chaire episcopalle nul ne peult estre receu de ceulx q̄ sont descenduz & procreez de quelques Ducz ou Contes, ains est necessaire quil soit venu des gēs, nobles de plus bas estat, & condition: non point que cest Euesche ne soit suffisant pour entretenir vng train de prince (car cest vng tresriche & magnifique euesche) mais a celle fin que ceste dignite demeure tousiours a lūg des chanoynes, qui soit de telle cōdition & estat de noblese, que sont la pluspart des autres chanoynes de ceste dicte esglise. La preuoste pareillemēt de ceste esglise est tresexcellen
tement

temēt noble. Et est tenu celuy qui en prēd possession & faislne mettre publicquemēt en certains villages, de dēs les fins & metes desquelz il a droict de dismes, vne quātite de vaisseaulx plains de vin tous deffoncez ensemble quelqs taces & escuelles de bois & sont receuz tous venātz & tous passās a en boire tant quil leur en plaist. Les Frāconiens ne differēt en rien aux autres Ale mā, soit en habitz, ou engrādeur de corps. Ilz sont patientz au trauail, & se exercent tous, tant hōmesque femmes a facōner les vignes, & ne sont iamais oyisfz. Le cōmun peuple de ce pays vend le vin quil peut recueillir, par ce que quil ne sont gēs fort aysez dailleurs, & se passent a bien peu acoustumez a boire de leau. Ilz ne tiennent cōpte de ceruoise, & ne souffrēt quon leur en amene des autres pays. En la cite de Herabipole il sen vend dedēs quelques bateaux & ce entēps de ieusne, a celle fin que ceulx qui sabstiennēt de boire en vin, en puissent boire & en soient mieulx substātez que se ilz beuuoient de leau. Ilz sont en ce pays fiers & arrogās, & sont si presumptueux de eulx mesmes, quilz contemnēt toutes autres nations: & sont si prōptz a en mal parler, q̄ les estrgiers qui demeurēt auecques eulx ne disent, & ne leur declairent iamais leurs pays, sinon par legierete de parler.

Dignite de
preuost en
lesglise de
Herbypole
soit magni
fique.

Franconi
ens nēt cu
re de cec
uoise.

A Et si

Fräconiës
raillieurs.

Et si telz estrangiers prennent en patience leur raillerie, ilz les endurent viure avec eulx; & pour les auoir approuuez telz, q̃lquesfois les maryēt, & pourueoiēt en leur pays, tellemēt q̃ plusieurs des pays de Sueuie, Bauieres & de Hasse, se habituēt en ceste prouince & pays. D'auantage ceulx de ce pays sont assez prōptz a seruir dieu, toutes fois ilz ont en eulx deux grādes imperfections: lune est de blasphemier, en iurēt: l'autre de s'appliquer a larrecins; attribuant lūg a licēce, & l'autre a vne facon de parler braue. Ilz ont plusieurs particulieres obseruations q̃ ie veulx a ceste fin reciter, q̃ ce quō recite des facōs de faire des autres nations ne soit tenu pour fable. Es nuiētz de chascune des quintes series p̃cedētes le iour de la natiuite de nostre Seigneur, tāt filz que filles vōt hurter es portes de chascune maison, & disent maintes chansons par lesquelles ilz annoncēt le io^r de la natiuite, ensemble reclament le Seigñr pour la fertilite & salubrite de l'annee ensuyuāt, en remuneration de quoy ilz recoyuent de ceulx quilz vōt visiter, poires, pōmes, noix, & argent. Quant est de la solēnite quilz font au iour de la natiuite, elle se peult entēdre par ce q̃ ilz meētent vne petite ymage ayant figure d'ung enfant sur lautel, pour representatiō du nouuel nay. Les ieunes enfans avec les filles

filles menēt vng bal a lentour: & au regard
des plus anciēs, ilz chantēt dune facon ap
prouchant a celle des Corybātes, lequelz ^{Conyban}
le tēps passe (ainſy que les fables chantent) ^{tes.}
ont demene telle ioye aupres de Iuppiter
nouuellement mis sur terre. Le premier
iour de Ianuier, auquel nous encomman
cons l'annee, & selon lequel nous reiglons
toutes sortes de gens, & toutes maniere de
comptes, les Franconiens se visitent, mes
mes les parentz les vngs les autres, & se
presentans la main les vngs aux autres sen
tres ſouhaitēt toutes choses bonnes & pro
ſperes a l'aduenir, & paſſent tout ce iour en
ioye & a bancqueter. Dauantaige par vne
ancienne mode ilz se enuoient presentz les
vngs aux autres, ce que les Rommains a
uoyēt en ces iours acouſtume de faire que
ilz appelloient Saturnalles, & de ce appel
loiet ces presentz Saturnalitia, q̄les Grecz
appelloient Apophoreta. Ceste facon de
faire a eſte par moy lānee paſſe miſe en vers
ſelon que enſuyt:

*Estreines
obſcures
en Franco
nie.*

En celebrant par nous le iour que IESV
CHRIST

Pour le monde ſauuer (ſuyuant ce queſt eſ
cript)

En ſon humanite voulut prēdre naiſſance,
Hymnes huyt iours entiers chantons a
grand plaiſance.

A ij

Cepen

Ce pendant la facon est que amys sentres
uoyent,

Et le puraux ou chapons vngs aux autres
enuoyent:

Ou quelques grandz gasteaux contenant
la deuise,

Ou armes de celluy qui tel dō faire aduise,
Orenges enuoyer dix ou douze a grand
grace,

Espicerie aussy en vng panier ou face:

¶ Aduenue la feste de Lepiphanie de nos
stre Seigneur en chascune maison ce faict
vng gasteau de farine destrampee avec du
miel, gingēbre & poiure, & font vng roy
entre eulx en ceste sorte, quelquun ou q̃l/
quune a la charge de faire le gasteau, dedēs
lequel est mis vne piece d'argēt sans retenir
l'endroict ou il seroit demcure: & aps quil
est apporte, ilz les diuisent en autāt de par
ties comme il ya de personnes en la maison
dauantaige on en faict autres parties, l'une
pour nostre Seigneur, l'autre pour la vier
ge Marie, les autres po^r les trois roys, tou
tes lesquelles portiōs sont reseruees pour
faire aulmosnes. Celluy dedēs la part duq̃l
est trouuee ladicte piece d'argent, est salue
de toute la cōpaignie de tiltre de roy: & est
mis en vng siege, apres auoir este trois fois
enleue en lair, pour faire dune craie qu'il
tient en sa main dextre certaines croix es so
liueaulx

lieueulx & traines du lieu ou ce faict lasse
 blec, & faict autāt de croix quil est enleue
 de fois; & iugēt que ces croix les preseruēt
 de plusieurs inconueniēs, & les ont en grā
 de reuerēce. Pendant les douze nuictz qui
 sont entre le iour de Noel, iusques au iour
 de Lepiphanie, il ny a aucune maison en
 toute la Franconie, au moins qui soit habi-
 tee, en laquelle on ne face quelque parfūg
 ou encensemēt dencens, ou autres especes
 odoriferātes, quilz font pour obier aux es-
 pritz malings, & aux forcieres. Il nest ia be-
 soing de reciter la vie que menēt les Fran-
 coniens pendant les trois iours de careme
 prenāt a ceulx qui scauēt ce qui ce faict pen-
 dant ce tēps en toute la Germanie par ce q̃
 la Franconie ne faict en ce q̃ a la mode des
 autres peuples de Germanie, car durant ce
 temps ilz saddonnēt a boire & menger, &
 a toutes autres sensualitez ne plus ne mois
 que si voulās le iour dapres mourir, ilz se
 vouloient remplir & contēter du tout leur
 chair. Chascun dētre eulx se estodie a trou-
 uer quelque passetēps pour amuser les au-
 tres. Et affin quilz ayent moins de honte,
 ceulx qui menēt telle vie cachent leurs vi-
 sages de masques, & se desguissent leshom-
 mes en femmes, & les femmes en hommes
 les ieunes en vieulx, & les vieulx en ieu-
 nes. Aucuns voulās exprimer les satyres,

Observati-
 ons particu-
 liers des
 Frāconiēs.

A iij ou mau

Luperqs &
Lupercas
les.

ou mauvais espritz, se paingnēt de painctu-
res noires, & se desguisent dune facō espou-
uentable, les autres a la semblance des Lu-
perques vont tous nudz par les rues; & est
vray semblable que ceste facon de faire soit
venue des dessusdictz Luperqs & de leurs
anciēnes festiuitez (que on disoit Luperca-
les) qui estoient celebrees par les ieunes gē-
tilz hommes de Romme, au moys de Fe-
burier en lhonneur du dieu Pan: & estoient
ces ieunes gēs tous nudz ayantz leurs vi-
saiges souillez de sang, & en courāt par la
ville de Romme frappoient les premiers q̄
ilz rencōtroient de leurs fouetz: & en lieu
de ce ceulx de ce pays frappēt par grande
sollie & temerite, & sans faire aucune discre-
tion de personnes quelcōques les premiers
rencōtrez de sacz plains de cēdre. Cest vng
cas merueilleux de ce quon observe le iour
des cēdres en plusieurs lieux & endroictz
de ce pays, cest que a ce iour les ieunes pu-
celles, lesquelles ont le plus frequēte les dā-
ces en lannee pcedante, sont assemblees par
quelques iuueceaux, lesquels les attachent
ensemble a vng chariot: dedēs lequel est as-
sis vng menestrier, qui ce pendant sonne q̄l-
ques chāsons: & en telle sorte sont menees
iusques a la riuēre, ou a la pmiere eauē q̄l-
ze peuvēt rencōtrer. Je ne puis de ce faict au-
tre raison rendre, sinon q̄ ie pense quilz ob-
ser-

Seruent ceste facon de faire, en faisant peni-
tence de ce que les iours de festes en cōtre-
uenant au cōmandemēt de lesglise, ilz au-
roient cōtinue en leurs dances & acoustu-
mez passetēps. Au tēps de my Carisme, q̄
lesglise nous cōmāce a dōner quelque ioye
& consolation; les ieunes gēs de mon pays
font vne ymage de paille en figure approū-
chant dune mort pourtraicte, & la portēt
de village en village, & menēt vng grand
bruiēt; aucuns recoipuent humainemēt ce-
ste cōpaignie, & leur apprestent laicciages,
poys, poires, cuictes au four, dont cōmune-
ment ilz vsent en ce tēps; aucūs prennēt ce-
ste facō de faire en mauuaise partie, & chas-
sent ceste cōpaignie par force & par iniu-
res hors de leurs villages, ayantz ceste opi-
nion que ce passetēps leur est vng presage
de mortalite. En ce mesme tēps ilz ont pa-
reillemēt acoustume de couurir vne roue
de Charette toute de paille, & la portent
tous les iuueceaux au plus hault de quelq̄
montaigne, & apres auoir dance en ce lieu
par quelque tēps (sinon q̄ le froid les en em-
peschaft) & en faisant oultre ce vne infinite
de ioyeufetez iusques a ce q̄ la nuit appro-
che; finablemēt mettēt le feu en ceste paille
& font rouler du hault en bas ceste roue en
flambee, qui est vng passetēps qui estonne-
roit de prime face ceulx q̄ le apperceuroiēt

A iiii

de loing,

de loing, & nentēdroient ce myſtere: car il leur ſembleroit q̄ ce fuſt le Soleil ou la Lune qui tombaſt du ciel. Aduenue la feſte de Paſques, ilz font faire cōmunemēt quelques gaſteaux, que les plus riches preſentent aux ieunes enfans de ce pays, affin de les faire exerciter a la courſe envng certain long pre, auquel ſur la nuit ſe trouue vne grande aſſemblee de gens. Au iour qui eſt celebree la dedicace de chaſcune eſgliſe les ieunes gēs des autres paroiſſes ſe trouuēt au lieu ou eſt faicte la ſolēnite, nō pour aucune enuie de faire quelq̄ deuotion, ains pour ſentrebatre les vngs contre les autres tellemēt que bien ſouuent ſen retournent fort naurez. Pendant le tēps des Rogatiōs les paroiſſes ſe trouuēt maintesfois aſſemblees en vne meſme eſgliſe, & ſelon lobſeruation de ce pays de Franconie ne chantēt tous vng meſme motet ou hymne, ains diuers les vngs aux autres, & en diuers chātz en chaſcune aſſemblee; & la ſont preſentz ieunes gēs tant masles que femelles en habit propre & honneſte, & ont chapeaux de diuerſes fleurs ſur leur cheſz, & baſtōs de faule en leurs mains. Les prebſtres de leſgliſe en laquelle eſt faicte ceſte ſolēnite, obſeruent diligemmēt le chāt de chaſcune aſſemblee; & a ceulx qui leur ſemblēt auoir le mieulx chante, adiugent certaines meſures de

fes de vin. Au iour de Penthecoste com-
 munement en ce pays ceulx qui ont che-
 uaulx, ou quilz en peuuēt emprunter, ont
 ceste coustume de s'assembler pour acom-
 paigner vng certain prebstre lequel est mō-
 te a cheual, & porte quāt & soy Leuchari-
 stie, & enuironnēt tout le territoire de le-
 ur paroisse, en chiantant hymnes & faisans
 prieres a dieu a celle fin quil luy plaise gar-
 der de routes fortunes & calamitez les
 bledz de la terre. A la saint Vrbain les vi-
 gnerons ont acoustume de dresser vne ta-
 ble en la grand place du marche, ou quelq
 autre lieu publique, & la garnissent de nap-
 pes, rameaulx & diuerses fleurs de bōne o-
 deur; & la dessus mettēt vne ymage de S.
 Vrbain. Et si ce iour aduient beau tēps, ilz
 boyuēt a plante, & font grand chere en re-
 uerence de ce Sainct: au contraire, sil pleut
 en lieu de faire ceste feste, ilz iectēt fange &
 souillent toute ceste table, & ce qui est des-
 sus; & ce dautant quilz se persuadēt que se-
 lon le beau ou mauuais tēps de ceste iour-
 nee, se portera bien ou mal la vinee dicelle
 annee. Au iour quest celebree la natiuite
 de saint Iehan baptiste, par toutes les Al-
 lemaignes ont acoustume de faire grandz
 feuz, alentour desquelz s'assemblēt tant hō-
 mes que femmes, ieunes & vieulx pour dā-
 cer & eulx resiouyr; & obseruēt maïtes au-

A v tres

tres superstitions. Entre les autres ilz portent sur leurs cheffz chappeaux de verbene & herbe vulgairement appellee herbe de S^t Iehan. Ilz estiment que de auoir contem/ple leurs feuz, cela leur conferue leurs y^eculx de tous maux, & de toutes douleurs en icelle annee. Au pris que vng chascun se retire de l'assemblee, il iecte ses herbes dont il est ceinct & couronne dedès le feu, en disant ces motz, au moins parolles de semblable signification par vne grande & curieuse obseruation & inusitee, & autres peuples & circōuoyſines natiōs, tout mon malheur sen puisse aller quāt & ces herbes. Deuant le chasteau qui est au dessus de la ville de Herbipole, ce faict vng feu par les domesticques de leuesque de ceste cite: dessus lequel ilz mettēt quelques petitiz vaisseaux defoncez des deux coustez, enleuez sur quelques perches, & si tost que le feu y prent par la pouldre a canon & autres matieres qui y sont encloſes: ilz ont vne si grande secouſſe quilz ſont pouſsez & chafsez si loing quilz tombēt dedens la riuere de Mogane, ceulx qui nauoiēt iamais veu ce paſſetēps, iugeroient que ce fuſſent dragons de feu volās en lair. En ce meſme tēps ſe font en ce pays potz de terre tousperceez a lētour deſquelz les ieunes filles attachēt fleurs de roſes vermeilles, puis mettēt vne

chan

chandelle allumee dedès, & les pendēt au plus hault de leurs maisons en guise de lanternes. Les ieunes payfans amenēt arbres entiers, de Pins : pour leur seruir de mayz quilz plantēt en leurs villages, & en coupent les rameaulx les plus bas : & au plus hault attachēt maintz escussions & bouq̃tz de diuerses fleurs, & demeure tout leste lez may en icelluy lieu ou ilz ont plante. En tēps dautomme que les raisins viennēt a maturite, il nest permis a aucun de vendanger sans la permission des seigneurs, ausquelz est deue le disme, & ne vëdangēt plus tard les vngs que les autres, ceulx qui ont vignes en vng mesme terrouer, ains tous vendangent en deux ou trois iours ce qui est en vng terrouer a vendanger, ceulx q ont droict de disme, designent que envng iour soit vëdange en certain endroict, & le iour ensuyuāt en vng autre: si aucun veult vendager plus tard q̃ les autres, oultre ce quil est tenu de demander conge, il luy cōuient faire porter a ses despēs ce qui doit pour le droict de disme iusques au pressouer du seigneur auquel elle est deue: les autres qui vendangēt au iour qui leur est prefix, la rē dēt au bout de la vallee, ou endroict ou se fait la vëdange, & la liurēt a certaines personnes, qui la recoipuēt dūg chascun en ce lieu. Au vignoble de Herbipole ilz ōt ceste coustu

cōuſtume, pour les faultes qui ceſtoient cō/
 miſes au payemēt de ladicte diſme, de cōſti/
 tuer a vng chaſcun qui a quelques vignes
 en ce pays & lhors, quil les veult vēdager,
 quelque ieune cōpaignon qui ſe dōne gar/
 de qui ny ſoit commis aucune fraulde, meſ/
 mes faire reſerue de dix vaiſſeaux de ven/
 dange lung pour ſon maistre. Les vendan/
 ges finies tous ces ieunes gēs ſaſſemblent
 en vng champ, ou ilz font amaz de paille,
 dont chaſcun deulx faict vne ou deux tor/
 ches, lesquelles ilz allumēt la nuit venue:
 & en tel ordre entrēt en la cite, en chantant
 & par telle maniere ſe diſent prendre cōge
 de la ſaiſon d'automne. Dauantaige en Frā/
 conie ilz ont acouſtume de demener grād
 ioyes, es feſtes de ſaict Martin & ſaict Ni/
 colas, les vns toutes ſois es tauernes ce pen/
 dant que les autres ſolēniſent ss eſglises.
 Il ny a vng ſeul paouure en ce pays, quel/
 que indigence quil aye, qui au iour ſaict
 Martin ſe vouliſt paſſer a moins de quel/
 que volaille, ou de quelque piece de veau,
 ou porc routy, ou de quelque autre bonne
 viāde: & qui avec ce ne veuille boire de ſes/
 pereemēt, & oultre meſure. Car chaſcun a
 ce iour acouſtume en ce pays taſter tous
 ces vins, & en preſenter a taſter, ioinct que
 en la cite de Herbipole, & pluſieurs autres
 endroictz de ce pays, on a acouſtume de
 don

Tout recit
 eſt plus cu/
 rieux que
 ytile.

donner par vne aumosne quelque quantité
devins aux paouures. Semblablement ce
font en ce pays a ce iour spectacles & ieux
publicques, mesmes on presente a veoir au
peuple le cōbat de deux sangliers encloz
en vng parc: de la chair desquelz (ap̄s quilz
ont este tuez) sont faictz diuers presentz
aux magistratz & gouuerneurs de la ville
& aux autres habitans du lieu ou ce faict
ledict spectacle. Au iour quest celebre la
feste de saint Nicolas, les ieunes escoliers
choysissent trois dētre eulx, lung desquelz
ilz acoustrēt en habitz de Euesque, & les
deux autres en habitz de diacres, ce iour
ilz le acompaignēt en son pontificat, & en
grand triumphe iusques en la grande esgli
se: & le font presider en tel estat, tant q̄ du
re le diuin seruice: & icelluy finy, sen va de
maison en maison chantant avec sa cōpaig
nie, & accroche de chascune maison quel
ques deniers, quil se dict prendre non par
maniere de aumosne, ains par maniere de
subuētion charitative, & a raison de son til
tre de Euesque. Les peres incitēt leurs en
fans a ieusner la veille de ceste feste, par tel
le astuce: Ilz leurs persuadēt que ce quilz
trouuēt le lendemain au matin dedēs leurs
souliers, quilz mettent ordinaiemēt ceste
nuict desoubz la table (affin de mieulx co
lorer leur finesse) leur est enuoye par ledict
saint

Sainct Nicolas, parquoy ieusnēt ces ieunes gens d'une si grande constance, q̄ bien souuent de paour quilz ne tōbent malades on les contrainct de manger. Telles sont les plus renommes manieres de viure, & ceremonies des Franconiens.

¶ Du pays de Sueue, & particulieres manieres de viure tant anciennes que recentes, des Sueuiens;

Chap. xvi.

Sueue, au
Iourdhuy
Soaue, ou
Souaul.

Sueue est vne prouince en Germanie; laquelle s'estēd iusques au pays de Baioarie vers Orient, deuers Occidēt iusques a la riuiere du Rhin, & pays de Alsatie vers le midy, iusques aux alpes; & du couste de Septētrion iusques au pays de Frāconie; & fust ainsy appellee au moyen des Sueues peuples de Liuonie & Prussie, pays de Scythie: lesquelz se habituerēt en ce pays, selon l'opinion de Antoine Sabellicque, & semble que Lucain vueille cōfirmer ceste opinion en ce vers:

Aquilon
que fois si
gnifie tout
pays Septē
trional, cō
me sōt ces
pays de Li
uonie &
Prussie.

De l'extreme Aquilon Sueues descenduz;
¶ Ce pays estoit premieremēt appelle Al/lemaigne, au moyen de lac lemānus, autrement dict lac de Losane; & contiēt ce pays la plus grand partie des haultes Allemaignes. Il est arrouse de deux tresbeaux fleues, cest ascauoir du Rhin & du Danube;
le pre

le premier desquelz tirant vers occidēt, descend en la mer Oceane, le Danube au contraire tirant vers Orient, après auoir trauerse innumerables pays, entre en la mer Pontique. Le pays de Sueuie est en quelques endroictz mōtueux, & es autres plat. Il est assez bon & fertile, & ny a aucune regiō en icelluy qui ne produise quelq̃s fruiçtz: au moins excepte les endroictz quilz cōsistēt en lacz, en boys, & en quelques mōtaignes. Il y a en ce pays plusieurs boys & forestz, au moyen dequoy saddonnēt les habitans de ce pays a la chasse, plus ilz ont fromētz & bestail en grāde abūdāce. Il y a plusieurs belles petites riuieres qui se rendēt toutes dedēs le Rhin, & le Danube. Oultre, ceste region est dung air fort sain & tempere, au moyen dequoy est rēplie de tresbelles grādes villes, bourgades & chasteaux, & de maintes forteresses edifiees par lindustrie des hōmes, ausquelz auroit ayde la nature & situation des lieux & places. Oultre est ce pays fort enrichy de plusieurs belles & opulētes esglises, monasteres de diuerses ordres, tant dhōes q̃ de femmes, & maintz beaux edifices. Au pays & endroictz ou il est montueux il a plusieurs mines de fer, & dargēt, & autres bōs metaulx. Et est ce pays peuple de gēs robustes, belliqueux & de grande couraige, & dune grāde stature &

Fertile & beaulte du pays de Sueuie.

Souues les plus excellentz peuples de toutes les Allemaignes.

propor

proportion de corps, & ont leurs perruques blondes & leurs faces & visages beaux & merueilleux, & ont tous bons esperitz, & sont (selon l'opinion de Plutarque) les plus excellents peuples de toutes les Allemandes. Et ont leurs prouesses, & vertu paruenue iusques a obtenir & meriter l'empire de tout le monde, & l'ont tenu & honorablement gouverne l'espace de plus de cent ans. Toutesfois depuis auroit este desnue ce pays de princes de reputation; si cest par la schete de courage, ou par malheur dire ne scauroys, tellement que a grand peine en y a de reste qui ayent la sollicitude non de vouloir amplifier leur renom, mais (qui moins est) de retenir celluy auquel ilz se trouuent ia constituez. Caius Iulius Cesar au quatriesme liure de ses commentaires escript, que les Sueues ont este les plus belliqueux, & en plus grand nombre que tous les autres Germains; & quilz eurent cent bourgades, esquelles ilz habiterent, chascune desquelles pouuoit par chascun an fournir mil homes de guerre, qui sortoient tous les ans de leurs pays pour faire courses sus leurs voisins: & au regard de ceulx qui demeuroient, ilz estoient tenez de nourrir & preparer victuailles, non seulement pour eulx, mais aussi pour ceulx qui sortoient du pays pour faire les courses dessusdictes. Et l'annee d'apres courroit,

Passage de
Caius Iulius
Cesar
sur le pro-
pos des So-
ueues.

couroient & estoient armez ceulx qui l'année precedante auoient garde le pays, ce pendant les autres ne bougeoient, tellement q̃ par ce moyen le labourage ne se intermettoit ne discontinuoit aucunement pour le faict de la guerre, & nauoient aucunes possessions de terres particulierement entre eulx mesmes, ne leur estoit permis de habiter en vng mesme lieu l'espace de plus d'ung an entier. Ilz vsoient communement non seulement de pain, mais aussi de lactages, & chairs de leurs bestail. Ilz s'addoient fort a la chasse, dont aduenoit q̃ au moyen de leur nourriture, continuel exercice & liberte de vie, (par ce que des leur ieune aage ilz viuoient sans tenir aucune reigle, ou discipline en leurs meurs) ilz deuenoient merueilleusement fortz & d'une grande stature du corps. D'auantage encores q̃ ceste region soit soubz vng climat bien froid, toutesfois ilz ne soloient porter pour toutshabitz, que peaulx de bestes: & par ce quelles estoient si courtes, quelles ne pouuoient cacher tout leur corps, ilz auoient la pluspart du corps tout nud. Ilz se delectoient a se baigner dedens les riuieres. Ilz laissoient entrer marchands en leurs pays non pour acheter de eulx quelques marchandises, mais pour leur vendre ce quilz auoient peu piller en la guerre. D'auantage ilz ne prenoient plaisir a estre bien

B

mon

Frâçois En
nēt plaîsira
auoir che-
uaulx de
grand pris
cōme dict
Cesar.

montez, & a auoir de beaulx & puissans
cheuaulx, comme faisoîent les Francoîs, qui
souloient les achepter bien cher; mais auoi-
ent ces Sueuiēs coustume de retenir pour
eulx les plus meschantes bestes cheualines
& de plus vil pris: & par continuelle exer-
citation les domptoient en sorte quelles es-
toient cōmodēs, & de grand travail. Quel-
que fois que ce commençoit la bataille en-
tre eulx & leurs ennemys par les gēs a che-
ual, ilz descendoient de leurs cheuaulx, &
combatoient a pied, ce pendant leurs che-
uaulx estoîent tous duiçtz, a ne bouger du
lieu ou leurs maîtres les auoient laissez,
encores quilz ne fussent a aucune chose at-
tachez, & ne se seruoient de brides a mani-
er leurs cheuaulx, & ne trouuoient rien
plus mal seant, ne plus d honneste que den-
vser. Et auoient ceste hardyesse de assail-
lir vne grosse compaignie de gens de che-
ual, encores quilz fussent en petit nombre.
Ilz ne soufroient anciennemēt que on ame-
nast en leurs pays aucūs vins, par ce quilz
iugeoiēt que par boire vin les hommes af-
foiblissoient, & en deuenoiēt plus effoemi-
nez. Ilz reputent leur estre a grand hon-
neur de veoir pultre leurs fins & limites
vng grand pays vacant, & sans estre occu-
pe, disans que par cela est apparent que le
nombre des gens habitans en ce pays est
trop.

trop grand pour se pouuoir contenir es fins & limites anciens: tellement quil y a vng endroict auquel pardela les limites de ce pays de Sueuie y a mil six cēs pas destandue de pays vacant.

Cornele Tacite en escripuant de la situation du pays de Germanie, & meurs des Germains, & tumbant sur le propos des Sueues dict, que les Germains estoient entre eulx distinguez de noms particuliers, & toutesfois estoient communement appelez Sueues: Ilx auoient vne particuliere facon de nouer leurs cheueulx, & en ce estoient congneuz entre les autres Germains: & encores entre eulx mesmes par ceste maniere de porter parruques nouees, estoient distinguez les gens de franche cōdition dauec les serfz, & laissoient croistre leurs cheueulx, & ne les abatoient ou acourcissoient pour quelque vieillesse quil leur fust aduenue, ains les lioient & trousoient sur leur chef, & ce les plus apparētz dentre eulx vng peu plus propremēt que les autres. En certain tēps ilz s'assembloient gens deputez de par tous les peuples de Germanie envne certaine forestz quilz tenoient pour saincte par les superstitiōs que ilz auoiēt de leurs ancestres, & en icelle en vng lieu fort couuert darbres & vmbrageux, ilz sacrifioient vng hōe, par vne cruelle

Passage de
Cornele
Tacite, sur
le propos
des Soaues

B ij & es/

& espouventable ceremonie. Ilz eurent vne autre obseruation & superstition, nul n'en/ troit en ce lieu, quil neust les mains lyses, comme si par ce ilz se voulsissent humilier, & porter reuerēce a ce lieu: tellemēt que si quelquun festoit laisse tumber, il ne luy estoit permis de soy releuer, ains luy conuenoit se trainer par terre le mieulx quil pouuoit: & faisoient toutes ces superstitions, en signe & recōnoissance du lieu, duquel ilz se disoient venuz, & ouquel disoiēt estre le Dieu regnant par dessus toutes choses hors mis lequel ilz se maintenoient auoir la domination de tout; & quil ny auoit rien qui ne peust estre par eulx pretendu, & quil ne eussent peu reduire en leur obeissance. Vne partie des Sueues selon pareillemēt que recite icelluy Tacite sacrifioit a Isis, au reste ilz estoient tous conformes en leur maniere de viure, a tous les autres Germains.

Toutesfois les meurs de ce pays (comme presque de toutes autres nations) sont au iourd'huy changees, & (qui est vne chose a regretter) de mal en pis en maintes choses:

Souues au
iourd'huy
addonnez
a marchan
dise.

Car au iourd'huy les plus opulētz entre les Sueues quasi tous font train de marchādisse, & sassocient plusieurs ensemble, & mettent en vne cōmune bourse, vne certaine somme d'argent: & acheptēt nonseullemēt espiceries, draps de soyes, & autres riches

marc

marchandises qu'on apporte en ce pays, de
 plusieurs regions tresloingtaines, ains au/
 tres marchandises de vil pris, comme cuil/
 liers, aiguilles, mirouers, pouptres, llz ache/
 ptēt semblablement bledz & vins, ce q̄ tou/
 tesfois ie ne loue pas, par ce que cela porte
 vng tresgrand dommage aux paouures la/
 boueurs & artisans, lesquelz vendent en
 verd & auant la saison leurs marchandises,
 a telles gēs: que ie vueil appeller griffons,
 & non marchās: lesquelz puis aps les leur
 reuendent bien cher, & au double du pris
 quilz en ont paye. Et est ceste coustume
 non seulement dommageable aux dessus/
 dictz, mais a tous les habitās de ceste pro/
 uince, par ce que telz marchans ont impe/
 tre des princes du pays, quil nest permis a
 aucū des subiectz acheter bledz, ailleurs
 q̄es lieux & villes certaines, & ou lesdictz
 marchans ont de coustume vendre leurs
 bledz, comme en Stutgarde & autres mar/
 chez publiques: au moyen dequoy sont
 contrainctz les habitās acheter bien cher,
 ce dōt ilz auroiēt bon marché, silz en pou/
 uoient acheter es pays circonuoylins. Et
 ne font train de marchandise eulx mesmes,
 ains ont des cōmuns facteurs qui amassent
 leurs deniers, & en certain temps de l'année
 tiennent loyal cōpte, a vng chascū du gaing
 qui luy est aduenu, pour la part & portion

B iij de lar

de l'argent quil y a contribue. Le cōmun & menu peuple de ce pays s'addonnēt la plus part a faire toilles: & y sont si assiduz, q̄ en temps dyuer non seullemēt les femmes & filles, mais aussy les hommes & ieunes enfans ont chascun vne quenoille, & filēt. Ilz font vne maniere de draps de fil de lin mes/

Pargathz. le avec fil de cotton, & appellēt ces draps Pargathz en leur lāgue; ilz en font ou il ny a que fil de lin, quilz appellent Golsch. Je scay pour certain que en la ville de Vlme il se faict de ces deux sortes de draps cent mille pieces, & par la on peult coniecturer quil sen faict en toute ceste region vng nōbre infiny. Et sont transportez ces draps en regions tresloingtaines. La grand vente sen faict deux fois en lan, aux foires de la ville de Francford, & en est rendu grand tribut en ce pays. Dauantaige Sueuiens ou Sueues (cōme aduiēt quil nest aucun bien qui naye bien souuent quelque mal mesle avec soy, & ny a rien en ce monde qui soit du tout parfaict & accompli) sont addōnez a luxure, oultre mesure: & ne sont les femmes de ce pays fort difficiles a abatre. Ilz commancēt tant hommes que femmes des leurs ieunesse a s'addōner a voluptez & lubricite: & ne sen retirent que bien tard, & a peine. Je pense que loccasion par laquelle ce vice regne tant en ce pays, est par faulte que

**Joanes luy
briquez.**

que les Prelatz de lesglise nexercent leurs censures, & ne detestent ainſy quilz debueroient, non plus que es autres endroictz de la Germanie, les fornicateurs & adulteres publiques; tāt que au ioui dhuy court yng Prouerbe, que le pays de Sueue porte des paillardes pour fournir toute la Germanie, la Franconie assez de voleurs & de coquins, Boesme de heretiques, Bauieres de larrons, le pays de Souisse assez de bourreaux, de biberons le pays de Saxe, de parſures les pays de Phryſe & de Vvestualie, & de gloutons le pays du Rhin:

¶ De Bauiere & Charinthie, & des anciennes & recētes loix, & facons de viure, obseruees en ces pays.

Chapitre dixhuytiēme.

BAuiere est vne desprovinces de la Germanie appelee Bauaria, avec laddition de la lettre b, au moyen des Auariens peuples qui demurerent en ce pays, estans de la compagnie des Hunnes, & en chasserent les Noriciens. Aucuns lappellent **Baioarie** au moyen des Boyens peuples de la Gaule Cisalpine, lesquelz habiterent quelque temps en ce pays. Bauiere & Baioarie vne meſme province.

Au parauant estoit ce pays cense de la terre Norique, & se cōfine du coste doriēt au

B un pays

pays de Hongrie, deuers Occidēt au pays de Soaue, du Midy a Litalie, & deuers Septentrion aux pays de Frâconie & Boesme: au trauers de ce pays a son cours le Danube, qui y tombe des pays de Soaue: & sont soubz ceste prouince cōpris les pays Daustrie, Styrie & Charinthie, par ce q̄ tous conuiēnent, & tiennēt des meurs & statutz de ce pays: anciennemēt ceulx de Bauiere

S. Lucius ne sextēdoient oultre les limites du pays de
roy Dagle Norique, ou Noremberg. **Sainct Lucius**
terre, fait roy Dangleterre, & aps luy sainct Rupert,
Rupert, & & finablemēt Boniface archeuesque de Mo
Boniface gunce, ont annonce en ce pays la foy Chre
archeuesque stienne. Bauiere est diuisee en quatre eues/
de Mogun chez, cest ascauoir de Saltzburg, Paraue,
ce, ont pres Phrisingen, & Rhatispone. Il ny a pays en
che leuāgi toute la Germanie mieulx garny de belles
le aux pais villes quest cestuy cy. Saltzburg qu'on es
de Bauiere time auoir este anciennemēt appelee lūa

Saltzburg
monach.

nie, est lesglise Metropolitaine de tout le pays. La ville ou se tient ordinairement le Duc, est la ville de Monach, anciennement cestoit la ville de Scpire. Ceste belle prouince au parauāt quelle fust redigee en duché estoit gouvernee par vng roy particulier, & ce iusques au temps de L'empereur Arnulphe: & appelloient leurs roys dung nom particulier Cacans, cōme en Parthie, ou tous roys estoient appelez Arsaces, & en Egy

en Egypte ou les roys estoient appelez Pto-
leemes: depuis a tousiours este ce pais gou-
uerne par ducz, come encores est au iour-
dhuy, & ont este les ducz de ce pays es-
leuz & choysiz par aucun tēps en la noble
maison des Agilolfinges. Les loix & ma-
nieres de viure observees par ceulx de ce
pays, depuis quilz furent conuertiz a la foy
Chrestienne, sont assez cōgneues: entre au-
tres choses quant aucun dentre eulx veult
donner quelques possēsiōs a lesglise, il luy
conuiēt escrire la donation de sa main, en
semble les noms de six tesmoigns quil est te-
nu dy appeller, & leur faire signer son escri-
pture: puis la mettre en presence du preb-
stre, ou administrateur dicelle esglise sur lau-
tel moyennent: laquelle solennite observee
nest permis audict donateur, na aucun de
ses successeurs recouurer la iouissance de
la chose donnee, sans le consentement de les-
glise, & sont tous pces pour raison de telz
dons meuz, tractez par deuant le iuge des-
glise: & y a vne amende introduicte contre
celluy qui faict aucun dommage a lesglise,
ou aux choses qui en dependēt de trois on-
ces, dor, oultre la commination quon luy
fait dencourir lire & indignation de Dieu,
& de sainte Esglise. Celluy auquel le ser-
ment estoit defere dicelluy domage faict,
estoit tenu de iurer deuant lautel en presen-

Ces roys
anciens de
Baviere ap-
pelez, cōe
ceulx des
parthes Ar-
saces, & ces
ulx Degyo-
pte Ptoles-
mees.

Loix du
pays de
Baviere

B v ce de

ce de prebistre, & de tous les assistantz. Cel
 luy qui auoit sollicité de seruiteur, ou chā-
 briere d'autrui de laisser son maistre, ou sa
 maistresse, estoit tenu de rendre, & repre-
 senter ledict seruiteur ou chambriere: & ce-
 pendant en delaisser vng autre en leur pla-
 ce, & neantmoins estoit condāne en lamen-
 de de quinze solz. Si vng seruiteur auoit
 brusle aucun meuble appartenant a lesglise,
 on luy coupoit le poig, & creuoit on les
 yeulx, a celle fin quil ne peult plus veoir
 perpetrer telles choses: ce pendant son mai-
 stre estoit tenu de restituer tout ce q auoit
 este consume par feu: & si cestoit vng hom-
 me de franche condition, qui eust faict tel
 dommaige a lesglise, il estoit tenu de repa-
 rer la faulte par luy faicte: & oultre pour le
 dommaige estoit tenu payer soixante solz
 damende: celluy qui le nyoit, estoit tenu de
 iurer sur les sainctes Euangiles deuant l'au-
 tel, en presence des margueilliers, ou ga-
 giers de lesglise. Aussi a tous criminelz es-
 toit octroyee franchise, si se retiroient en q
 que esglise, & aux seruiteurs auantz offen-
 ce leurs maistres, en sorte que ce pendant
 les maistres ne les en pouuoient oster, ne le
 ur faire quelque outrage, celluy qui brisoit
 ceste franchise estoit condamne enuers les-
 glise par luy offencee en quarante solz da-
 mende. Celluy qui auoit outrage aucun
 clerc

Icy entend
 possible le
 auteur
 vng solz
 pour vne
 liure cōe
 se prēd ce
 ste diction
 & plusieurs
 endroictz
 des authes
 mrs Latins

Amde cō
 trē ceulx q
 brisoient
 la franchi-
 se des esgli-
 ses.

clerc constitue es saintes ordres mineurs,
 payoit double amende. Si il en auoit oul-
 trage vng qui fust constitue es saintes or-
 dres maieurs, il la payoit au triple. Qui ru-
 oit vng prebistre, estoit condamne en trois
 cens liures monnoye dor. Si cestoit vng
 diacre, qui eust este tue, il en cōuenoit pay-
 er deux cens a l'esglise, en laquelle il estoit
 habitue: & si tel malheureux meurtrir na-
 uoit aucuns biens, il estoit tenu de se met-
 tre, ensemble sa femme, & famille en serui-
 ce, iusques a ce quil eust peu faire ladicte
 somme pour se rachepter. Il estoit sur tou-
 tes choses deffendu doultrager vng eues-
 que en quelque maniere que ce fust, enco-
 res que depar leuesque fust aucun oultrai-
 ge, & en ce cas se failloit pouruoir & faire
 la plaincte contre tel euesque deuât le roy,
 ou le duc, ou deuât la cōmune: mesmemēt,
 sil estoit question de quelque homicide, for-
 nication, ou hostilite commise depar leues-
 que; tellemēt que si on le trouuoit charge
 dauoir donne entree aux ennemys dedens
 son dyocese, voulant perdre ceulx quil deb-
 uoit sauuer, il estoit depose de son euesche,
 & banny hors du pays. Celluy qui auoit
 prins en mariage vne fille estât en religion,
 il estoit tenu de la remettre en son monaste-
 re: & si il en estoit refusant, leuesque par lay
 de & confort que le duc estoit tenu luy do-
 ner,

Plaist ce-
 tre vng E-
 uesque de
 Bauiere se
 deuoit pro-
 poser de-
 uât le roy
 ou duc du
 pays.

ner, la debuoit recouurer, & remettre en
 son monastere, bon gre mal gre que Ile en
 eust: & au regard de celluy qui auoit com
 mis le rapt, on le bānissoit: ou si on vouloit
 vser de douceur enuers luy, on luy enioin
 gnoit seullemēt de samēder. Il nestoit par
 mis aux prestres ou diacres, auoir aucu
 nes femmes en leurs maisons: de paour que
 par succession de temps, & par trop les fre
 quēter, il ne tumbast en peche, par lequel il
 eust peu estre occasion de faire encourir li
 re de Dieu sur le peuple, pour les oblatiōs
 quil eust peu faire indignemēt, estāt en tel
 estat. Les causes dentre les prestres & au
 tres personnes ecclesiasticques, en ensuyuāt
 les canons, debuoient estre tractees deuant
 les Euesques. Les fermiers & rentiers des
 gliseselon q̄ vngchascun estoit tenu, payoi
 ent leurs debuoirs cōme cens, rentes & dis
 mes, de dix boiceaulx de grain vng, de dix
 perchesvne, de dix faisseaux ou gerbes lu
 ne, de dix vaisseaux de mousches a mil vng
 Se payoit aussy la disme des poullletz &
 oeufz, estoient semblablemēt tēnuz ceulx
 qui tenoient quelques terres de lesglise de
 faire quelques coruees, pour amener boys,
 chau & pierres: quāt estoit question de fai
 re quelques edifices en lesglise, toutesfois
 ilz nestoient tēnuz de faire aucunes charges
 oultre leur pouuoir. Celluy qui auoit dres
 se quel

Se quelque trahison contre le Duc de ce pa
ys, ou qui auoit incite les ennemys a le prē
dre, ou qui auoit a iceulx rendu quelque ci
te, estant de tel cas conuaincu par trois tē
moings, estoit mis entre les mains & en la
puissance du Duc, & tous ses biens confis
quez. Et ou il ne se trouuoit quung seul tē
moing, a celle fin quil nul ne tumbast en in
conuenient, pour quelque particuliere ini
mytie, estoit ordonne combat entre le tē
moing ou accusateur dune part, & laccuse
dautre: & lhors estoit iuge en lhonneur de
celluy qui estoit demeure vainqueur. Cel
luy qui auoit tue son capitaine, estoit pris,
& mis a mort, & tous ses biens cōfisque
z. Si aucun auoit excite quelque sedition con
tre son capitaine, il estoit tenu de luy payer
six cens solz. Ceulx qui estoient partici
pantz de la faction, estoient tenez en payer
deux cens. Quant on remuoit le champ
pour donner la fault & bataille aux enne
mys, il estoit deffendu de faire quelq trou
ble ou sedition, pour quelques hardes ou
bagages, ains estoit a vng chascun permis
den emporter autant quant & soy, comme
luy estoit de besoing, sans ce dōner aucun
empeschemēt, les vngs aux autres: & si au
cun contreuenoit a ceste ordonnance, il es
toit liure aux ennemys, ou bien estoit fusti
ge de cinquāte coups de fouet, en presence
de son

Cōbat par
mis au pa
ys de Baue
re, être lac
cuse de lai
se maïeste,
& laccusa
teur, quāt
il ny a au
tres tē
moings.

de son capitaine . Le capitaine estoit tenu de donner ordre a ce que nul de ses soul/dars fust si hardy, de faire aucun dommaige aux ennemys sans le conge du Duc, & chef de larmee; autrement estoit tenu de respondre de tous les dommages qui se trouuoient faictz. Si vng homme de franche condition auoit faict aucun dommaige, il estoit tenu en lamēde de quarante solz, oultre la restitutiō du sort principal de la chose endommagee, ou la iuste estimation dicelle. Si cestoit vng serf qui eust commis tel dommaige, il en perdoit la vie; & neantmoins son seigneur cestoit tenu de reparer tout le dommaige faict, par ce quil nauoit este songneux dempescher son seruiteur de faire tel dommaige. Si vng seruiteur au chāp deroboit quelque chose, on luy coupoit les poings, & neantmoins estoit tenu son maistre de restituer la chose derobee, ou lestimation dicelle. Si par vng homme de franche cōdition estoit commis vng tel larrecin, il estoit condamne en quarāte solz. Si quelquun par le commandemēt du roy ou du duc auoit tue autrui, le roy ou duc estoient tenuz le mettre en leur sauuegarde: & si tel roy ou duc estoient morts, leurs successeurs estoient pareillemēt tenuz mettre vng tel personnaige en leur protection. Si le duc ou lieutenant du roy auoit commis

mis

mis quelque rebellion cōtre le vouloir de son prince, il estoit destitue de sa dignite & condamne a mourir. Si le filz du duc ou chef darmee par follie & arrogāce ou mauuais conseil sefforçoit de supplanter son pere, ayant encores prudence pour secondui re sagemēt en sa charge & demonter a cheual, porter armes: & qui ne fust encores sourd, ne aueugle, il estoit parmis au pere de exhereder son filz, ou de le faire bannir du pays, comme ayant contre tout droict & raison offense son pere. Celluy qui en la suite & train du duc, par temerite ou yurōgnise auoit suscite quelq̃ tumulte, il estoit condamne oultre la reparation du domma ge qui en estoit ensuiuy, en quarante solz damende: & si tel estoit de seruile cōdition on luy coupoit le poing. Semblablement qui en la maison du duc auoit apperceu q̃l que chose tumber, & lauoit amassée & gardee vne nuit entiere sans la declarer, il estoit tenu pour conuaincu de larrecin: & estoit condāne enuers la chose publicque, en quinze solz damēde, par ce q̃ la maison d'icelluy duc estoit reputee cōme quelq̃ chose dediee au bien publicq̃, & cōsequēment iuiolable. Oultre celluy qui estoit refusant de faire ce q̃ luy cōmandoit le duc, estoit cōtrainct de mettre a execution ce q̃ luy estoit commande, & neantmoins pour son re/

fuz

Reuerēce
portee a la
maison du
prince, cōe
a quelque
sainct lieu

Instructiō
pour les iu
ges.

Maifondes
Agilolfins
gea.

fuz, estoit condamnē en quinze solz damēde. Dauātaige debuoit estre tenue la iurisdiction en tous les sieges de Cōtes, de quinze iours en quinze iours : & estoient toutes gens de fraîche cōdition tenuz de se y trouuer, sur peine de quinze solz damēde, a celle fin q̄ le iuge decidast tous differentz par iustice, il auoit pres de soy le liure cōtenant toutes leurs loix & statutz : & luy estoit sur toutes choses interdict, de auoir acceptation des personnes, ou de se laisser corrompre par dōs; & pour son salaire, quant il auoit bien iuge, luy estoit attribuee la neuuiefme partie de lamēde. Si il estoit trouue auoir mal iuge, il estoit tenu de payer au double le dommage interuenue, au moyen de la sentēce a la partie interessee; & oultre estoit condamnē en quarante solz damēde. Celluy qui auoit occis le Duc, estoit condamnē a payer au parentz du deffunct, ou au roy mil quatre cens soixante liures damēde. La mort dung parēt du Duc, emportoit quant & soy six cens solz damēde; & obseruoient que lamēde imposee pour la mort dung duc excedast des trois partz lamēde imposee pour la mort daucun de ses parētz. Les Agilolfinges, de la lignee desquelz estoit communemēt esleu ung duc, auoient ceste prerogatiue, que lamēde imposee cōtre celluy qui auoit mis a mort auctun

cun dentre eulx ce mōtoit quatre fois plus
 q̄ lamēde ordinaire. Et au regard de ceulx
 qui auoient tue quelquun de la famille des
 Huoses, Trozzes, Sagās, Habilings, Aen
 nons (qui sont autres nobles lignees de ce
 pays aps les Agilolfinges) ilz estoient seul
 lemēt condamnez en double amēde. Qui
 conques auoit occis vng homme de fran/
 che cōdition, il estoit tenu de payer au duc
 ou aux parētz de loccis, cent soixāte solz.
 Si il auoit seullemēt coupe la main, ou cre
 ue loeil, ou coupe les iarretz a quelquung
 de telle condition, il estoit tenu seulement
 a en payer quarante: si il auoit seulement
 rendu boyteux ou impotēt dune main, au
 premier de ces deux cas estoit tenu en amē
 de de douze solz, & au dernier cas en la
 mende de vīngt solz. Lamende pour vne
 simple playe estoit de trois solz en ce pays
 & pour auoir rompu vne dent machellie
 re, estoit de douze solz: pour les autres rō
 pues, en suffisoit payer dix. Oultre plus a
 uoient vne loy, par laq̄lle estoit grādemēt
 deffēdu, de ne molester ne fāscher les estrā
 giers: celluy qui leur faisoit aucun dōmai/
 ge, estoit tenu le reparer au double, & avec
 ques ce estoit condamne en cent soixante
 solx damende enuers la chose publicque:
 & si aucun auoit tue vng estrangier, il en
 payoit lamēde de cent solz au feur & mon

Exēple de
 iustice gar
 dee pour
 le support
 des estran
 giers.

C noye

noye dor. Si vng seruiteur vendoit, ou mo-
lestoit vne personne de franche condition
il estoit condanne par leurs iuges a auoir
le poing coupe, ou vng oeil creue, & outre
luy estoit imprimee sur son front quelque
marque apparente. Si il auoit vendu vng
hōme de seruitute paruenue a liberte, la pei-
ne estoit la moictie moindre que la prece-
dēte. Pareillement tous mariages incestu-
eux estoient prohibez par leurs loix com-
me entre le gendre & sa belle mere, entre
le pere & sa bru, entre le mary & la fil-
le de sa femme, entre le filz & la vefue de
son pere, ne pareillement avec la fille de sa
seur ou frere, ou avec la vefue de son fre-
re: estoit semblablement deffendu ma-
riage entre cousin & cousine estans ger-
mains. Les biens de ceulx qui contreneui-
ent a ceste loy estoient cōfisques. A celluy
qui besongnoit a quelque oeuvre manuel-
le le iour du Dymanche, & ne sen vueloit
engarder pour aucune remonstrance, on
donnoit cinquante coups de verges sus le
doz, si pour telle correction il ne samēdoit
on luy cōfisqueoit la tierce partie de tous les
biēs, & si il y retournoit pour la tierce fois
on luy ostoit la liberte, dautant quil ne se-
stoit voulu rēdre subiect a ce saint iour: si
cestoit vng serf qui eust contreneu a ce-
ste loy, pour la premiere fois on le fustige-
oit,

Mariages
incestueux
interdictz

Contre ce-
ulx qui ne
obseruoient
le dimanche

Dit, pour la secōde on luy coupoit le poig
de la main dextre, si cestoit vng estrangier
il payoit douze solz damende. Celluy
qui seſtoit mys en effort de faire vng hom
me de franche condition son serf : ou qui
lauoit spolie de ses biens & facultez, estoit
condamne en quarante solz damende, oul
tre la restitution quil estoit tenu faire de
tous les susdictz biens : Si aucun estoit
cōuaincu dauoir couche avec la femme de
autry, il estoit condamne enuers le mary
en cent quarante solz damende, & sil au
uoit este tue sur le faict, tel homicide nem
portoit aucune paine. Celluy qui auoit
couche avec vne femme de franche condi
tion, non mariee de son gre, & consente
ment, si il ne la vouloit prendre en maria
ge estoit tenu payer douze solz damende.
Le seigneur de quelq̄ serf quil auoit prins
quelque fille de franche condition par for
ce, estoit tenu liurer sondict serf ou esclau
ue, ou parentz de la fille forcee, pour en
faire la punition, & lesquelz auoient pu
issance de le mettre a mort si bon leur sem
bloit. Celluy qui auoit rauy vne fille de
franche condition, & sans aucun consente
ment d'elle ou de ses parentz estoit tenu en
quarante solz damēde poꝛ le rapt dunē fille
paruenue de seruitute a liberte en huit solz
& pour le rapt dune serue ou chābiere en

Cōtre les
adulteres.

Punition
de crime
de rapt.

C ij - quatre

Peine de
ceulx qui
repudioiēt
les filles q
ilz auoient
fiancees
pour enfan
dre des au
tres.

quatre solz. Celuy qui faisoit diuorce avec sa femme sans aucune faulte d'elle, estoit tenu de payer a ses parētz quarante solz; & a ladicte femme estoit tenu rendre tout ce q'il le auoit apporte quāt & elle; & oultre luy assigner douaire eu esgard a la noblesse de la maison, dōt estoit yssue. Si vng homme de franche condition auoit fiance vne fille de franche condition, & puis apres lauoyt repudiee & en prenoyt vng autre, il estoit condamne a payer aux parentz de la fille vingt & quatre solz; & estoit tenu de iurer quil ne lauoyt repudiee, ne pour faulte quil eust en elle apperceue, ne pour aucune malueillance quil portast enuers les parētz dicelle fille; ains par vne seule amour quil debuoit a celle quil espousoit. Celluy qui rauissoit la fiancee d'autruy, estoit tenu la luy rendre, & luy payer trois cens vingt solz. Si vne femme faisoit boire a vne autre quelque breuuage, par lequel elle auor/ toit son fruiēt, si elle estoit serue, on luy dō noit deux cens coups de fouet; si elle estoit de franche condition, on luy ostoit sa liber te, & la rendoit on serue. Si vne femme en ceinēte par quelque coup rendoit son en/ fant auorte, si elle mouroit en achouchant, celluy qui luy auoit donne tel coup, estoit tenu comme homicide; si son fruiēt se trou uoit seullemēt estainēt de ce coup, & empe sche

ſche de prendre vie, il payoit vîngt ſolz: ſy il auoit vie auparauant le coup, & que diſ celluy il ſe trouuaſt mort, il en payoit cinquante & trois ſolz & demy. Si en la maiſon d'ung prince de ce pays, en quelque lieu ſainct ou en vne forge, ou moulin qui ſont lieux publicques, vng homme de condition fraîche eſtoit trouue auoir deſrobe quelque choſe, il eſtoit tenu de rendre neuf fois autant que valloit la choſe emblee: vng larron de nuict trouue en faict de larrecin, pouoit licitemēt eſtre tue. Celuy qui auoit ſollicité de ſeruiteur d'autrui de faire quelque larrecin ou autre tort a ſon maĩſtre, eſtoit cōdamne a meſmes peines que vng larron, & payoit neuf fois autant q̄ pouoit eſtre tel dommage eſtime: & au regard du ſeruiteur qui auoit cōmis ce furt, oultre ce qu'il eſtoit tenu de rendre la choſe par luy deſrobée, on luy dōnoit en quelque place publique deux cens coups de fouet. Et combien que vng larron fuſt par leur iuges cōdamne a telles peines, toutes fois auant que mettre la ſentence a execution pour le regard de la peine concernāte l'intereſt publicque, comme punition corporelle, ou d'ameinde applicable au fiſque, on diſcutoit premierement ſi les facultez eſtoient pour ſatisfaire a celluy qui eſtoit particulierement intereſſe, & en cheuiſſoit on avecques luy.

Lieux ou ſe font aſſembles de gēs, & grauent le larrecin, qui y eſt cōmis

Amēdes ad iugees aux parties ciuiles pour reparation de leurs intereſtz, premierement diſcutee ſur les biens du cōdāne q̄ les amendes applicques au fiſque.

C iij Celluy

Contre ré
celens.

Celluy qui acheptoit quelque chose en ceste prouince estoit tenu de senquerir diligemment si la chose quil acheptoit venoit de quelque larrecin. Si il acheptoit scientement vne chose desrobée estoit tenu la rendre, & oultre estoit condamne en douze solz damende enuers la chose publicque. De ceste loy mesmes estoit puny celluy qui prenoit en garde vne chose quil scauoit estre venue de larrecin nul ne debuoit transiger avecques vng larron sans autorite du iuge. Celluy aussi qui ne reueloit vng larrecin dont il estoit informe, estoit tenu de mesme peine que le larron. Si quelques personnages entroient en different des bornes de leurs heritaiges, il y auoit certains arpenteurs qui congnoissoient les anciennes bornes, & selon icelles on se reigloit non obstant quelconque prescriptiō tant longue quelle fust, si le vèdeur de lheritaige estoit viuant il estoit tenu de les monstrer: si aucunes napparoissoient & q̄ le differēt fust si grand que les parties ne se peussent appaiser, on ordonnoit le combat. Et nestoit permis a aucun de fischer vne nouvelle borne, sans le consentement de son voysin: ou en presence de gens. Si vng homme de franche condition contreuenoit a telle loy, il payoit lamende de six solx; si cestoit vng serf, il estoit condemne a
endu

Édurer deux cēs coups de fouet en lieu publicque. Si vng homme de franche condition rompoit la muraille ou haye dung autre homme franc, il estoit tenu de reparer le dōmage, & oultre ce estoit tenu de payer trois solz damende, pareille condemnation estoit donnee contre celluy qui auoit arrachee les pilliers ou poultries de quelq maison; & pour chascun ais ou tuille arrachee, conuenoit payer vng solz damende. Il nestoit permis a aucun de prēdre quelq gage pour prester par luy faict sans le consentement du duc, qui prenoit gage sans le conge dudiēt duc, estoit tenu incontinent le rēdre sain & entier; oultre ce payoit quarante solz damende enuers icelluy duc, & satisfaisoit a la partie de tous ses despēs, dōmages, & interestz. Celluy qui sayoit les bledz daustruy payoit six solz damende, si celluy qui estoit accuse de tel cas le nyoit on luy deferoit le serment. Celluy qui par art magique ou sort faisoit corrompre, ou gaster les bledz daustruy, estoit condemne en douze solz damende; & estoit tenu de nourrir a ses despēs vne annee entiere toute la famille de celluy auquel il auoit faict tel dommaige, avec ce rendre tout ce quil auoit perdu, ou le estimation; celluy q nyoit ce faict estoit tenu de iurer ou daccepter le combat. Si qlquun dōnoit conseil au serui/

C iij

teur

teur d'autrui de laisser son maistre, ou luy donnoit confort & ayde en telle entrepri/ se, il payoit douze solz damende: sicestoit vne chambriere a laquelle il eust donne tel conseil ou confort, il estoit condamne a six solz damēde: & dauātage il estoit tenu de les représenter a son maistre: sy il nyoit le faict, il estoit tenu de iurer, ou bien d'accep/ ter le combat. Il nestoit permis a aucun de blecer ou tuer la beste d'autrui pour quel/ que dommaige quelle luy eust faict: mais bien luy estoit loysible de la retenir iusques a ce que le seigne^r dicelle beste luy eust re/ pare tel dommaige. Si quelquun contre ce/ ste loy tuoit la beste d'autrui, pouuoit en faire ce q̄ bon luy sembloit, & neantmoins estoit tenu en rendre vne autre de pareille valeur & estimation. Si il estoit question dauoir seullemēt creue vng oeil a vne be/ ste, il estoit tenu de payer au seigneur la ti/ erce partie de lestimation que ladicte beste eust peu valoir estant sain & entiere. Sy il luy auoit seulement arrache la queue, ou vne oreille, il en payoit vng solz damēde: sy il auoit arrache vne corne, il payoit la moictie moins damēde. Toutesfois tou/ tes ces amēdes dessusdictes estoient payees au double, se il estoit trouue que tel dōmai/ ge fust faict par mesprison & contemnemēt du seigneur dicelles bestes. Si aucun par

Intensio du
delinquāt
considee
pour aggra
uer ou a
doulcir la
peine.

mar/

marche faict auoit conuenue de garder le
 boeuf, ou le cheual d'autrui, & que par sa
 faulte icelles bestes perissent, il estoit tenu
 de payer le estimation: & si estoit frustré de
 son salaire, toutesfois se il ne pouuoit estre
 verifié contre luy que ce fust par sa faulte:
 & si iuroit quil nen estoit coupable, il en
 estoit quitte en rendant la seule peau de la
 beste. Celluy qui auoit prins en garde, ou
 pour vendre quelque or, argent, ou robes
 d'autrui, ou autres choses quelconques, sil
 aduenoit que par fortune de feu telz biens
 fussent periz quant & les siens propres, en
 ce cas tel depositaire en faisant le serment a
 iustice sur ce, nestoit tenu en rendre aucu/
 ne chose. Celluy (lequel faignant estre ve/
 nu pour sauuer les biens de quelque maison
 euahye de feu) estoit trouue auoir destour/
 ne quelques biens dicelle maison, estoit te/
 nu de les rendre au quadruple, & oultre ce
 payer la mēde introduicte par leurs statutz
 contre les larrons. Si aucun debat interue/
 noit sur la propriete de quelque chose pen/
 dant le proces nestoit permis a aucun des
 deux litigantz de la vēdre ou aliener en au/
 cune maniere. La femme demeurant apres
 la mort de son mary sans se remarier auoit
 la iouissance par maniere dusufruct d'une
 portion en la succession de son mary, telle
 que prenoit l'un des enfans du deffunct.

Prerogati
 ue des fem
 mes veufues
 demeurās
 en leur es
 tat de vi
 duite.

C v

Si elle

Si elle conuoloit en secōdes nopces, elle estoit tenue de prendre son douaire: & tout ce quelle auoit aporte, & vuidier de la maison de son premier mary, sans aucune autre chose prendre, tellement que son vsufruct expiroit: & se diuisoit ladicte portion dont elle iouyssoit, esgallement entre les enfans du deffunct, cōme la reste de la succession. En la succession vniuerselle du pere succedoit esgallemēt les enfans encores quilz fussent de diuers mariages, sinon que les vngs fussent procreez dune femme de franche condition, & les autres dune serue ou esclau; auquel cas les enfans engendrez de la femme franche estoient preferez. Si aucun conioinct par mariage decedoit sans enfans, la femme suruiuant (sinon que le deffunct en eust autrement ordonne par testament) prenoit tant quelle viuoit sans se remarier la moictie en tous les biens de son mary decede: les plus prouchains parentz prenoient lautre. Si puis apres elle decedoit ou se remaryoit, elle ne prenoit q son bien: & estoit tenue laisser icelle moictie ausdictz prouchains parentz. Le mary ou femme decedez, si aucun ne se trouuoit leurs prouchain parent, ou lignagier pour le moins en septiesme degre, leurs biens estoient acquis au fisque, sinon que par testament ou autre alienation ilz en eussent dispose;

Le fisque heretier de vng deffunct par faulte dheretier apparēt cōioinct au deffunct pour le moins en septiesme degre.

pose. Celluy qui auoit vendu quelque chose, si tost quil auoit receu le pris, estoit tenu de faire passer lettres de la vente, ou icelle declarer en presence de deux ou plusieurs tesmoins. Vne vente faicte par contrainte, estoit subiecte a rescision. Celluy qui vendoit vne chose appartenant a autrui, estoit tenu de la rendre, & oultre vne semblable ou lestimation dicelle. Si la chose ainsi vendue ne pouuoit estre recouuerte, il estoit tenu den rendre deux autres semblables. Celluy qui auoit baille arres pour la chapt de quelque marchandise, estoit tenu dentretenir le contract, & payer le pris entier: autrement tout ce quil auoit auance, estoit perdu pour luy. Si aucun auoit vendu quelque chose qui ne fust saine & entiere, il estoit tenu dedans trois iours la reprendre: autrement estoit tenu deuant le iuge affermer quil estoit ignorant du vice de la chose par luy vendue: & en ce cas demouroit le marche en son entier. Celluy qui occupoit la terre ou le pre dautrui, oultre ce quil estoit tenu de sen departir, estoit condanne en six solz damende. Celluy qui estoit trouue pariure, estoit tenu de payer douze solz damende, ou maintenir par combat son dire estre veritable. Celluy qui auoit enleue quelque corps mort estant de franche condition, hors de son sepulchre, pour luy

oster

oster ce quil auoit sur luy, estoit tenu de payer aux parētz du deffunct quarāte solz & leur rendre ledict corps. Si aucun auoit tue occultemēt vng homme de franche cōdition, puis lauoit iecte en la riuiera ou q̃lque autre lieu, en sorte quil eust este priue desepulture & obseques, payoit quarante solz. Celluy qui voyant vng corps dung trespasse sur le bord dune riuiera, le repouloit en la grande eaue, payoit vingt solz damende. Si aucun auoit tue vng hōme scrf, & lauoit occulte, payoit cent quatrevingt solz: & quiconques despouilloit la robe & hablillemens de celluy quil auoit occis, en payoit double amende. Celluy qui auoit blece quelquun, pour chascune partie blecee ou meurtrye, payoit douze solz pour lamende. Quiconques trouuoit parmy les champs quelque corps mort, & lēterroit de paour quil ne fust menge des bestes sauuaiges, debuoit pour son salaire, enuers les parentz ou seigneur du trespasse, vng solz. Celluy qui auoit transporte le batteau dau truy de lieu en autre, estoit tenu de le rendre, ou en bailler vng autre pareil a celluy quil auoit transporte. Si il lauoit tire hors de leaue & icelluy recele, il estoit tenu de payer lamende ordinaire, que payoient les larrons. Quiconques auoit oste a autruy vng chien de chasse, il estoit tenu de le rendre

Amēde cō
tre ceulx q
deroboier
chiens de
chasse, ou
chiens de
bergier.

dre ou vng autre semblable, & neantmoins payoit six solz damēde. Si celloit vn chien de bergier, il en payoit trois solz. Des loix dessusdictes ont vſe ceulx de Bauiere par quelque espace de temps. Quelques vngs dētre eulx & les plus deuotz vont par bēdes en pelerinage, visiter les plus magnifiques & plus celebres tēples des autres regions: mesmes en Aquilgrane. Dauantage ilz ont en ceste prouince deux lieux fort renommez a cause des miracles qui ſe y font & pour la frequēte multitude des pelerins qui y arriuent par chascun iour: cest ascauoir leſglise de nostre dame en Ottinge, & leſglise de ſainct Vvolfgang. Ceste region na aucun vignoble, ſinon es endroictz du Midy. Il y a pluſieurs foreſtz & montagnes. Au moyen dequoy y a ſi grande abūdance de porcs, quelle en peult fournir les autres natiōs de Leurope, ne plus ne mois que le pays de Hōgrie les peult fournir de boeufz. Le commun peuple de ce pays est ſi beſtial, quilz meritent mieulx eſtre appelez barbares que Bauares, ſi nous les comparons aux autres peuples de Germanie. Ilz ſont notez ētre autres peuples de deux imperfections, cest ascauoir dinhumanite enuers les eſtrāgiers, & de larrecin. Leurs veſtemēs le plus cōmunemēt ſont de couleur perſe, & vſent communmēt de brodequins

Bauiere
fertile &
abundante
en porcs &
Hōgrie en
boeufz.

Imperfecti
ons du cō
mun peu
ple de Ba
uier.

Carniens
ou Carnes
peuples ha
bitans le
lōg des Al
pes vers les
hauts Al
lemaignes

Descriptiō
de Carin
thie.

Solemnite
des Carin
thiens au
nouuel ad
uenement
de leur duc

quins plus q̄ dautres chausseures. Au pa
ys de Bauiere deuers Austriche sont cōti
guz Styrie & Carinthie. Quāt est de ce pa
ys de Carinthie, il est mōtueux, ioingnant
deuers oriēt aux Carniēs, & vers orient &
midy au pays de Styrie, approchāt des Al
pes, Ditalie, & du pays de Friul. Il y a en ce
ste region plusieurs vallees, & encores q̄l
que pays mōtueux fertiles en bledz: main
tes lacz & riuieres, entre lesquelles le Dra
ue a le plus grand renom: le quel descend es
pays de Styrie & Hōgrie, puis entre dedēs
le Danube, & nest moindre q̄ le Saue. Les
princes Daustriche (que nous appellōs ar
cheducz) sont seigneurs de ce pays. Ilz ont
vne particuliete & merueilleuse obseruati
on, toutesfois & quātes quil y a mutation
de prince pres de la ville de saint Viste en
vne grande vallee où on voit quelques an
ciēnes murailles, par lesquelles on peut cō
gnoistre q̄ en ce lieu y a quelquefois eu q̄l
que cite, le nom de laquelle est extainct par
antiquite. Et en vne grāde prairie pres de
ce lieu y a vne grosse pierre de marbre, sur
laquelle monte vng certain homme de vil
lage, auquel est deu cest estat par ligne: &
aups de soy a coste dextre vne vache prin
se du couleur noire, & a la main senestre on
luy presente vne iumēt deffaicte & maigre
a merueilles; & a lētour y a vne infinite tāt
de ru

de rustiques que autre peuple. En apres vint celuy qui doibt estre accepte a nouveau duc, acompaigne de ses gētilz hommes, & deuāt marchēt scs archiers & heraulx tous bien vestuz & en bel ordre, excepte le duc futur, leq̃l est en habit de paisant, ayāt vng chapeau sur sa teste, & vng baston de berger en sa main, & souliers de mesmes, en sorte quon le prēdroit plus pour vng berger que pour vng prince. Si tost qu'il est arriue en ce lieu, celluy qui est sur la pierre, en langue Illyrique (cest adire en Sclauonien) s'escrie & dict telz motz: Qui est cestuy cy qui marche ainsy fierement? Lors le peuple luy respond, que cest leur prince nouveau. Puis apres leur demande: Est il iuge iuste? charche il le bien publicque du pays? est il noble, & digne dung tel honneur? est il Chrestien, & protecteur de la foy de Iesu christ? Le peuple luy respōd: Ouy certes & sera. Puis leur demāde, cōment me pourra il chasser hors de ce lieu? Alhors le maistre d'hostel du nouveau prince luy dict: on te dōnera soixāte deniers, & luy monstrāt les bestes dessusdictes (luy dict) Ces bestes seront a toy, & avec ce tout ce q̃ porte d'habit, le duc sur soy te sera deliure: & si seras toy & ta maison frāche de tous tribut, & impositiōs. Ap̃s lesq̃lles parolles ce villageois descēd de dessus ceste pierre, & en touchant

Laque Illy
riq̃ aujour
dhuy est
celle des
Sclauoni
ens.

chant doulcemēt de sa main la ioue du nou-
ueau prince, luy recommande iustice, puis
sen va avec tout ce qu'on luy a presente.

Le nouveau duc, ou prince mōte sur ceste
pierre: & en tenant vne espee nue en son
poing, & la maniant vng peu fermemēt, se
tourne de tous coustez au peuple assistāt,
& leur promet de leur garder & admini/
strer iustice. Aucūns disent quil boit de lea/
ue qu'on luy presente dedēs vng chapeau,
en signe de grande sobriete & temperance
quil pre se fere pour laduenir. Ce mystere
paracheue, on le conduict en lesglise de no/
stre dame de Solennes, laquelle est pres de
ce lieu, & en icelle assiste au seruice diuin: le
quel paracheue, il delaisse la robe de rusti/
que, de laquelle il estoit vestu iusques a ce
ste heure, & prent ses plus riches habitz.

En apres retourne au champ dessusdict, &
la escoute toutes personnes, & leur admi/
nistre iustice, & en ce mesme lieu recoit les
foy, & hommages de tous les vasseaulx.

Et a este cest honneur de inuestir le prince
dudict duche defere aux rustiqs de ce pays
par ce quilz furēt premiers que les gentilz
hommes du pays conuertiz a la foy de les/
uchrist: & au regard des nobles & princes
de ce pays, ilz perseuerēt en leur erreur ius/
ques au temps de Lempereur Charlemai/
gne: lequel depuis les feist tous recepuoir
baptel

Esglise de
Solēnes en
charinthie

Rustiqs &
paifans de
charinthie
pmiers cō/
uertiz a la
foy que les
gentilz hō/
mes.

Baptême. Le duc de Charinthe a acoustu-
me dauoir en la maison de Lēpereur le stat-
de grād vaneur, tellement q̄ tous differēt-
dentre les vaneurs & gēs de chasse, se trai-
ctoient pardeuāt luy & vuydoit tous leurs
debatz en lāgage Sclauonien. Il ya vne vil-
le en ce pays appellee Klagen, en laquelle
est obseruē vng statut fort rigoureux cōtre
les larrōs, cest que si tost quun homme est
sousseconne de larrecin, ilz le pendēt & es-
tranglēt sans autre figure de proces: le iour
dapres quil a este pendu, on faict vne infor-
matiō sur le larrecin, & sur icelle iugēt sc̄lō
quilz le trouuēt charge ou innocent: car sil
est trouue charge, ilz le laissent pendu, tant
quil rumbe par pieces: & sil est trouue in-
nocent, ilz le dependēt, puis linhument: &
luy font obseques & funerailles aux despēs
de la chose publique. Les Charinthiens
sont vestuz de draps de laine, non tainciz,
ne acoustrez: & portēt communemēt des
chapeaulx, & parlent en langaige Sclauo-
nien. Ceulx du pays de Styrie sont fort
sauuaiges, & ont grādes loupes, & lesquel-
les leurs empeschēt leur parolle: tant sont
grosses, & sont contrainctes les femmes de
ce pays, (si le commun bruiet est vray) de
getter leurs loupes par dessus leurs espaul-
les, de paour quelles ne blecent, ou quelles
ne nuyssent a leurs enfans, quant ilz ont en

Statut ri-
goureux cō-
tre larrons
obserue en
la ville de
Klagen en
Charithie.

Descriptiō
de peuples
de Styrie.

D

uie de

nie de tetter. La cause des loupes est par
 eux imputee, aux eaues quilz boiuent cou
 stumieremēt, & a l'air & clymat de ceste re
 gion. Les Styriens en facon & langue sont
 Germains, excepte ceulx qui habitent le
 long de la riuēre Draue: lesquelz retiennēt
 le langage Sclauonien. Ilz font en ce pays
 cuire grande quārite de sel, qui est transpor
 te aux nations circonuoyſines. Dauanta
 ge il y a en ceste region plusieurs mines de
 fer & d'argent, toutesſois par la negligence
 des princes il y en a bien peu de descouuer
 tes. Anciennement ce pays estoit appelle
 Valerie, & est fort montueux fors du coste
 de Hongrie & deuers Orient, ou il ſe tend
 en campagnes & platz pays;

¶ Du pays Ditalie, & meurs des
 Italiens. Item de Romulus
 & de ſes loix.

Chapitre dixneufiesme.

ITalie est vne region en Europe, au para
 uant appelee Hesperie, du nom dūg He
 sperus frere de Atlas, & de par luy chasse
 dehors de Laphricque, lequel dōna noms
 aux Espaignes; & a Litalie, ou ſclon lopi
 nion de Macrobe, du nom dune estoille q
 on appelle Hespere, laquelle est opposee
 a ce pays deuers Occident. Ce pays a este
 ſemblablement appelle Oenotrie au moy
 en de

en de la bonte du vin qui y croist, & ce de
 autant que les Grecz appellent le vin Oe/
 non. Aucuns tiennent quelle fust appel/
 lee Oenotrie, du nom dung Oenotrius,
 roy des Sabinien. Le nom Ditalie luy fust
 donne par vng Italus, roy de Secile: qui en
 seigna aux habitans de ce pays, la maniere
 de cultiuer les terres, & y establist quel-
 ques loix pendant aucun temps quil y fist
 sa demeure en la partie en laquelle reg-
 na depuis long temps Turnus, & a ce pro-
 posquadre ce quen dict Virgile, duql nous
 auons traduit les vers, selon que ensuyt:

Italie ap-
 pellee Oe-
 notrie a
 cause de la
 bonte du
 vin de ce
 pays.

Hesperie iadys fust par Grecz surnomme
 Vng pays de toute antiquite renomme,
 Tant est fertile en bledz, & tous fruietz ce
 ste terre,

Et les peuples dicelle a dextres a la guerre
 Lesquelz Oenotriens premier denommez
 furent,

Depuis Italiens, de par vng duc quilz
 eurent,

¶ Autres comme Tymæus & Varro, sont
 dopinion quelle fust dicte Italie a cause de
 la multitude & beaulte des boeufz de ce
 pays, par ce que les Grecz appelloient les
 boeufz ou taureaux ita, par vne dictiō an-
 ciene. Ceste region ou est auiourd'hui Os-
 tie sappelle danciēete Latiū. & au regard
 de celle qui est confine a la mer Tyrrhene,

D ij propre

propremēt souloit estre appelée **Aufonie**. Elle est en forme de croix, a la prandre de/ puis la couste de la mer Adriaticq iusques a la mer Toscane, & depuis les mōtaignes des Alpes, iusques au mont Apennin: par dela elle sextend peu a peu iusques au port de Rezo, & couste de la Bruce, finablemēt. elle se despart en deux cornes ou poinctes, dont lune tire vers la mer Ionicque, lautre deuers la couste de Secile, & a lextremite de ceste poincte est le port & ville de Rezo. La longueur de ce pays selon lopinion de Solin a la prandre depuis Aouste tirant droict a Romme, & de la a Capes, & de Capes iusques a Rezo: contient vng million & vingt mille pas. La plus grāde largeur quelle ayt, est de quatre cens mille pas, ou elle est plus estroicte, elle a seulement cent trente fix mil pas. Le pays de Rheate, qui sextend iusques a la riuiera Rubicon faict le meillieu de Litalie. Elle est diuisee en plusieurs regions depuis la riuiera du Var iusques a la Macre, elle tient le nom de Ligurie, ou est a present la noble ville & cite de Genes. De la iusques a la riuiera du Tybre, elle est appelée Hetrurie, ou est maintenant la ville & cite de Pise; & du Tybre iusques au Garillan, estoit nommee anciennement Latium, ou est la noble ville & cite de Romme; & en apres plus oultre vers lextre/

Longueur
& largeur
de Italie.

Ligurie.

Genes.
Hetrurie.
Pise.

Latium.
Romme.

l'extremite, la estoit le temps passe Antium
 depuis le Garillan iusques au Sarne est ap-
 pallee Campagne, ou est la ville de Napels
 Et de la iusques a Silare sont les Picentins
 quon dict au iourdhuy la Marque Danco-
 ne, ou est Sorrente & Salerne : de Silare a
 Laie Lucanie, ou sont situez Peste que on
 dict au iourdhuy Polycastre, & Buxente,
 au iourdhuy appelle Beluedere. De Laie
 a Leucopetra, est le pays de la Bruce, ou
 est le port de Rezo de Leucopetra iusques
 aux Salentins, quon dict Cap de sainte ma-
 rie estoit appelle ce pays, la grãd Grece, ou
 sont situees les villes de Tarète, & Cruto-
 ne, de Cap de Sainte marie a Brindes, est
 le pays de Calabre, ou est Otrète, de Brin-
 des iusques a Santangelo, est la Pouille, ou
 est situe le Bar, & Salapie. De Santangelo,
 iusques a l'endroict, ou est l'entree de la ri-
 uiere de Sare, en la mer est la region des Fe-
 rentins, ou est le Guasto. De Sare iusques
 a Aperne, est le pays des Marrucins, ou est
 situee Ortone. De Aperne iusques au fleu-
 ue Aesis, l'ancien limite de Litalie. Le pays
 des Picènes, ou est Ancõe, de Aesis iusques
 a la riuere de Rubicon, est vng des nou-
 ueaux limites de Litalie; quon disoit anci-
 ennemēt le pays des Senonois, ou souloit
 estre le temple de Fortune Pesere, & Rei-
 mino, de Rubicon iusques au lieu ou le Po

Cāpaigne.
 Naples.
 Marca Dā
 cō a Sorrē
 to. Peste.
 Polycastro
 Buxente.
 Beluedere
 Bruce. Re-
 zo. Grand
 Grece. Ta-
 rēto. Cru-
 tone. Cas-
 bo de San-
 cta maria.

Brindes.
 Calabre.
 Otrente.
 Santāgelo
 La Pouille

Aperne pos-
 sible doit
 estre leu A-
 terne, & est
 le nō d'une
 riuere qn
 dict au iour-
 dhuy Pese-
 caire.
 Senonois,
 ou est Seno-
 negaie & la
 Roman-
 diole.

D iij entre

Rauenne. entre en la mer, estoit le pays des Boiës, où est situee Rauēne, depuis le Po iusques au Tiliauento, est le pays Venetien, ou est situee Venise: de Tiliauento a Lisontio les

Venise.

Au pays de Friule est Aquileia & on dict Algar, & est vng chasteau. Mont Apennin.

Carniës, qu'on dict a present pays de Friul: Depuis Lisontio iusques a Arsie, sont les Istriës & lapides. & est en ce pays la ville de Trieste, & la riuere de Formio, qui a faict par quelque tēps la separation & limite de Litalie. Le mont Apennin la diuise en deux parties, lune desquelles est opposite au Midy, & Occident: & lautre au soleil leuant, & Septentrion: & s'estend le mont depuis les Alpes, iusques en Ligurie: & de la vient a

Toscane cydeust appellee Hostrie.

faire separation dentre la Gaule Cisalpine & Marque Dancone: & la Toscane, & pays de la Romaigne: & passant oultre dela, se destourne vers la Pouille, & mont Santangelo, & separe les Pelignes, Marrucins, & Feretins, des pays de la Romaigne, & de la Campaigne. La derniere estandue de ce mont Apennin est depuis le mont Santangelo, iusques a Leucopetra, laissant au deca de soy la Pouille, la calabre, & la regiō qui fust iadys appellee la grande Grece, & par dela la Marque Dancone. Les Lucaniens, & la Bruce, Litalie est pleine de metaulx, & habitable en tous endroictz, & douee d'ung air tressain, & d'une merueilleuse temperature du ciel, & excellente fer

Louge de Litalie.

tilite

tilite de terre, de plusieurs collines, & peti-
 tes montaignes, descouuertes, petitz bosca-
 ges, forestz vmbreuses, & de grãd pro-
 fit & reuenu: & par dessus toutes choses y
 a vne merueilleuse fertilite de bledz, vins,
 & huyles: & oultre ce y a grande quantite
 de bestes a laine, & de bestes a corne. Sem- Lacz en
 blablemēt de tresclairs lacz ayants vne infi Italie.
 nite de poissons, plusieurs riuieres, & fon-
 taines fort saines, plusieurs portz de mer:
 tellemēt qu'on iugeroit quelle sefforce a se
 tendre dedens la mer, pour secourir les
 humains habitans es autres pays circōuoy-
 sins: & quasi quelle se presente pour estre
 frequētee, & a celle fin qu'en icelle puissent
 tous humains traffiquer. Au moyendes
 quoy elle est appellee par aucūs mere nou-
 rrisse de toutes terres, & semble quelle soyt
 choyssi par diuine prouidēce, pour recueil-
 lir les empires dispersez en plusieurs regi-
 ons de la terre, & pour adoucir les enten-
 dementz de maintes nations barbares, en-
 semble pour vnir & appriuaiser les lan-
 gues discordantes des estrangiers par le be-
 nefice des lettres, & langue Latine quelle
 leur auroit cōmunique. Or sans faire long
 discours, des nations que les Italiens Rom-
 mains, ont subiuguees par armes, qui seroit
 trop long a reciter. Je puis bien dire q̃ vne
 seule cite de Romme a autant excelle en

D iij exem

exēples de toutes vertus, q̄ tous les Grecz en auroiēt propose par preceptes & art de loquēce; lesquelz ont appelle vne seule partie de ce pays la grand Grece, cōme filz eussent apperceu q̄ a la duenir ce pays debuoit estre si hōnore, & excellēt en toutes sortes de gēs vertueux quil auroit Lempire par dessus toutes autres nations, & pour conclure en peu de parolles, ce nest pas sans p uidence de Dieu, que lhors que nostre Seig neur descendit en terre, estoit en ce pays Lempire, & principaulte par dessus toutes autres nations; ou peu apres debuoit estre le chef de toute la Chrestiente. Les Italiēs selon les parties esquelles ilz habitent, ont diuerse couleur, & stature du corps entre eulx. En la Gualle Cisalpine & pays Vene tien, ilz ont la couleur plus blanche cōmu nemēt, & sont plus propres & mistes tant en habitz q̄ en langage. Au contraire en la Toscane, Romaigne, & Campaigne, Lucanie & la Bruce, ilz ont vne couleur plōbee perruques noires, & sont de stature petite & maigres; & ont vng langage & habit plus doux & simple. A ceulx cy ressemblent tous ceulx qui habitent vers la Marque Dancone, & autres habitans le long du riuage de la couste Leuant, iusques en la grand Grece, sinon que vers la Pouille & Calabre, & es extremittez de Litalie, ilz vi

Gualle Cis
alpine quō
dict Lom
bardie.

ilz viuēt dune mesme facon, & vsent dung
mesme langage, que les Grecz. Par toute
Litalie (comme en la plus part des autres
regions de Leurope) ilz se sont tousiours
contentez de prandre vne seule femme en
mariage. La coustume de repudier fēmes
fust entre les Romains premieremēt vsitee
depuis les autres peuples sen sont voulu
ayder. Spurius Carbilius a este premier in
uenteur & premier qui repudia la sienne
femme, po^r ceste seule cause, quelle estoit
sterile. En toutes les Citez de ceste region
y a tousiours eu trois diuerses conditions
des personnes. Lune des serfz, lautre de
ceulx qui estoient paruenus de grand ser
uitute en liberte; & la tierce des personnes
de franche condition. Ces derniers nom
mez, estoient pareillemēt diuersez en trois
estatz; le premier des Plebeians, ou vul
gaire. Le second des cheualiers. Le tiers
estoit des Patrices: qui estoient ceulx qui
descendoient de quelque maison noble, &
opulente danciennete. La charge de faire
les sacrifices appartenoit aux grand preb
stres de leur loy, & y auoit maintes cōgre
gatiōs de gens deputez au seruice des ma
lings esperitz, quilz adoroient. La plus
grande dignite, & plus hault magistrat es
toit la dictature, il nestoit permis dappeller
de ce que ordonnoit vng Dictateur, & ne

Cōmance
ment de
repudier
femmes
nu de lita
lie.
Spurius
Carbilius
premier q
repudia sa
femme.
Diuers es
tatz & cō
ditiōs des
personnes
en litalie.

Dictature

Dictateur

D v du

Degrez
des magi/
stratz Ro/
mains.

duroit vng tel magistrat que six moys. Il y
conuenoit paruenir par degrez de magi/
stratz inferieurs, comme apres auoir este
Edile ou Escheuin, puis questeur, & de
questeur, preuost, de preuost Consul, de
cōsul Censeur, nestoit toutefois ceste pro
motion de magistrat en lautre tousiours
obseruee, mais estoit vne reigle infallible
que ceste dictature nestoit iamais mise es
mains dung personnage, qui neust aupara
uant acquis grand credit, & auctorite, ce
q̃ ne pouuoit gueres aduenir sinon a gens
qui eussent exerce tous lessudictz magi/
stratz. Il y auoit pareillement pour le faict
de la guerre certains degrez de preeminan
ce les souldars estoient soubz les Centuri
ons. Les Centuriōs soubz les Capitaines,
les Capitaines soubz les Lieutenāts de lar/
mee, les Lieutenans soubz les Consulz,
ou autres chefs supremes du camp depu/
tez par les suffrages de la commune de
Romme, apres quilz auoient sur ce faictz
certains sacrifices, pour sen cōseiller a leurs
Dieux. Le dictateur auoit pour son com/
mis & lieutenāt, vng mareschal de larmee.
Le temps legitime quun souldart estoit te
nu de hanter la guerre, depuis quil y estoit
vne fois enroule, estoit de dix ans, sinon q̃
les ennemys fussent subiuguez, ou que le
souldart eust pris conge, ce qui aduenoit en
deux

Diuerses
sortes de
cōgez que
les sould/
dars pnoie
ent pour

deux sortes, oultre celluy qui leur estoit octroye pour auoir acōply le sudict tēps legitime de dix ans cōtinuellemēt frequen tant la guerre. Par ce que aucune iuste cau se suruenāte iacoit ce quilz neussent acom ply ledict temps pouuoient les soudars impetrer conge de leur capitaine. L'autre maniere de conge, & quon disoit cōge ig/ nominieulx estoit donne par vng capitai/ ne a son soudart, quāt il le castoit, pour q̄l/ que faulte par luy commise, ou cōme estāt inutile au faict de la guerre. Laage que debuoient auoir ceulx quon eslisoit pour aller en guerre, estoit depuis laage de dix sept, iusques a quarante & huiēt ans. Et ainsi lordonna le roy Seruius Tullius. En temps de paix ilz vsoient de toges, ou robes lōgues, & en temps de guerre de hoc quetons, & casagues. Leurs heraulx estoient tenuz de vser de certaines ceremonies, en denoncāt la guerre, ou en traictant les trefues ou paix, & ne se faisoient telz actes par eulx sinō avec grande solennitē intro duiēte par leurs loix. Toutes les citez de Litalie estoiet ou alliees, & de la ligne an ciēne avec la cite de Rome: ou peuples de citoiēs Romains, ou subiectes a ladicte cite de Rōme. Les habitās esvilles de ceste der niere qualite, aucuns par suffrages estoient honorez du tître de citoien, ou bourge/ ois de

enbrete
rer de la
guerre.

Conge ou
missio legi
time.

Conge ou
missio cau
see, & ne
cessaire.

Conge in
fame ou
mission ig
nominieu
se.

Aage com
petēt pour
estre em
ploye au
faict de la
guerre.

Tiltre de
citoyen ou
bourgeois
de Rōme.

Decuriōs
ou maires
magi-
stratz des
petites vil-
les subie-
ctes a la ci-
te de Ro-
me quō di-
soit Muni-
cipia.

Preteur

ois de Rōme. Les autres auoient ce tiltre,
& priuilege sans aucuns suffrages. Ceulx
qui estoient habitans es Colonies cest adir
re villes auparauant peuplees de gens Ro-
maines, estoient reputez comme membres
de la cite de Romme, & viuoient selon les
loix Romaines, en quoy ilz differoiēt aux
citez de la precedente qualite, lesquelz vi-
uoient a leur loix, & auoient particuliers
statutz, & autres certains iuges, & magi-
stratz quilz appolloient Decurions, qui
auoient telle auctorite, que a Romme les
senateurs. Les habitz de pourpre dōnoiet
a congnoistre les Patrices dentre les cheua-
liers; lesquelz de rechef on cōgnoissoit den-
tre le populaire a vne certaine chaisne dor,
quilz souloient porter. Les criminelz &
accusez de leze maieste estoient iugez par
la commune, des autres crimes emportans
peine capitale, congnoissoient certains iu-
ges a ce commis, & deputez. La compaig-
nie de ceulz q en vne annee auoiēt la char-
ge de la chose publique, congnoissoiet du-
rant ce temps des matieres ciuiles. Le pre-
teur aussi & autres magistratz auoient la
congnoissance de certaines autres causes,
& matieres. Telles estoient le plus com-
munement les facons de faire des citez,
& peuples de Litalie, lesquelz tenoient la
plus part des loix establies, & choses insti-
tuees

trees par Romulus, lequel apres auoir fortifié la cite de Romme de murailles, fossez & autres munitions necessaires, ordonna pour lestat des citoiens de sa ville ses subiectz, les choses qui ensuiuent. En premier lieu il diuîsa tout le peuple en trois parties, & sur chascune de ses compaignies establist vng excellent chef. Il diuîsa de rechef chascune de trois en dix compaignies, & sur chascune dicelles establist pareillement quelques personnages, tous gens de bien de scauoir, & reputation; quant aux trois premieres il les appella tribus, ou les trois communaultez, les autres inferieures furent par luy appellees & nommees cours, ou quartiers. Ceste partition faicte, il diuîsa toutes les terres de ce pays en trente parties, & a chascune desdictes cours, ou quartiers, assigna sa part & portion, quant a luy il en retint seulement autant quil en estoit de besoing pour faire les sacrifices. Il en retint aussi pareillement vne part & portion pour subuenir aux necessitez & affaires de la chose publique, en sorte quẽ faisant ce partage il obserua vne equalite, & contentement enuers ses subiectz, & ne delaissa en arriere le bien publique. Oultre ce il despartist entre ses subiectz. Les honneurs & estatz, selon que vng chascun le meritoit; par ce que il constitua les nobles,

& ex

Gouuernement & ordonnances de Romulus.

Diuision des citoiens de Rome en trois estatz.

Peres de
Romme.

Patrices
ou Patri-
ciens.

Origine
des Patrōs
& Clientz

& extraictz de noble lignee, & gens ver-
tueulx en plus hault degre dhonneur, que
les simples gens de basse conditiō, mesmes
aulex premiers donna ce furnom de Peres,
aulex autres nom de Plebeiens, de ce est ad-
uenue que ceulx qui sont descenduz de ces
nobles, quil appella peres: ont este depuis
appellez patriciēs. Ceste distinction faicte
entre les plus nobles, & la commune, il es-
tablīst loix particulieres, selon lesquelles
vng chascun en son endroict estoit tenu de
soy gouerner. Les Patrices estoient tes-
nuz de donner ordre, a ce que les sacris-
ces des dieux fussent entretenuz; estoient
aussi chargez des magistratz, & offices
publicques, & de donner ordre aulex affai-
res suruenans en la cite. Les Plebeiens es-
toient exemptz de telles charges, comme
ne y estans idoines, partant pour sentrete-
nir leur estoit enioinct de se appliquer au
labourage, & a nourrir bestail ou de se
mesler de quelque vacation, & mestier:
Et a celle fin quil ne suruīnt aucū discors
entre eulx, ou q̄ les plus riches ne foulassent
les plus petitiz, Il en chargea aulex Pa-
trices quilz eussent en recōmēdatiō la pro-
tectiō des paouures gēs: & permist a vng
chascū du cōmun peuple de pouuoir choy-
sir vng des patrices pour son protecteur,
& patron, & par ce moyen ayāt pourueu a
ce que

ce q̄ les riches supportassent les paouures,
& q̄ les paouures eussent en reuerēce les
riches, fist en sorte que tous ces deulx es/
tatz viuoient en grande concorde, & vna/
nimate, & nestoit moindre lamytiē entre le
patron, & son client, q̄ enuers le pere & le
filz: tant estoiet promptz a faire leurs deb/
uoirs les vngs enuers les autres. Et auoiet
quelques particuliers faultes quilz estimoi
ent execrables, & du tout interdictes entre
eulx, comme de saccuser lung lautre ou de
porter tesmoignage lung cōtre lautre, ou
de salier des ennemys les vngs des autres,
& par ce moyen estoient les amytiēz, &
alliances plus fermes entre les Romains.

Loix par/
ticulieres
entre les
patrons &
Clients.

En apres il institua cent gens de conseil, les
quelz il choyfist du nombre des patrices,
& en fist leslite en la maniere qui sensuit.

Institutio
des cēt cō/
seillers.

En premier lieu il en esleut vng en la pru/
dence duquel il seconfioit pardeffus tous
autres, auquel il dōna la superintendence
de toutes choses suruenātes en la cite, pen/
dant le temps quil seroit hors de son roy/
aulme, pour les affaires de la guerre, & a
chascūe des trois principales parties, & cō/
paignies de toute la cite, cōmāda quilz euf/
sent a eslire trois personages lesquelz en
aage, noblesse, & bon entendemēt excedas/
sent les autres, apres quil en eust en telle
maniere choisy trois de chascune de ses cō/
paig/

paignies, qui estoient en nombre neuf par luy assemblez: il commanda que chascune des autres trente particulieres cōpaignies eust, a choysir en chascune trois autres personnes de pareille qualite que les dessusdictz: en sorte que apres auoir assemble ceste honorable compaignie, qui estoit de nonante en nombre, avec les neuf prece/dans, & celluy quil auoit premier choisy se trouuerent cent Senateurs, & ainsi appelez au moyen de leur vieilaage, ilz estoient avec ce appelez Peres a cause de leur autorite. La compaignie assemblee estoit appelee le Senat. Depuis il choysist trois cens personnaiges gēs deslite, & pour icel luy nōbre accomplir de chascune des trente cours en appella dix des plus vaillans de leurs compaignies, selon le rapport qui luy en estoit faict de par icelles cours, & communautiez. Ceste compaignie coustoiet tousiours Romulus quelque part quil allast & furent tous appelez Celeres, a cause quilz mettoient en diligēce a execution tout ce qui leur estoit commande: & auoient la garde de la personne du roy. Au regard des affaires desquelles le roy sentremettoit, en premier il auoit la preeminance perdessus tous autres quant au faict des sacrifices, & choses concernātes leurs temples, & honneur de leurs dieux, & religiō.

Dauant,

Senes en
larinsigne
sie vieulx
& anciens
en frācois.
Senat.

Celeres a
lexemple
desquelz
on pour
roit dire
les deulx
cens gens
tilz hom
mes. de la
maison
du roy au
oir este
instituez
on les ar
chers de
lagarde.

Davantaige a luy appartenoit la sollicitu/
de de faire obseruer, & garder a vng chas/
cun les loix, & statutz per luy establiz, das/
sembler le Senat, & les cōmunautez quāt
bon luy sembloit; & quil en estoit necessi/
te, & de se vendiquer puissance, & tiltre
Dēpereur ou chef de larmee, quāt il estoit
question de guerre. Il donna telles prero/
gatiues a la commune, cest assauoir de crea/
er magistratz, de approuuer ou iprouuer
les loix quon voudroit nouuellemēt met/
tre en termes, & deliberation; de donner
leur aduis sur le faict des guerres, q̄ le roy
entreprēdroit, toute ssois il ne voulut a telz
aduis, & deliberatiōs donner auctorite ab/
solue, sinon que le Senat y eust donne con/
sentemēt. Et ne bailloient tous ceulx de la
cōmune leur aduis lung apres lautre, ains
arregardoit on seulement, si dung mesme
aduis se trouuoient plusieurs cours, ou cō/
paignies. Auourd'hui ceste facon de faire
est renuersee en plusieurs lieux, ou au Se/
nat n'appartient le mologation de ce que la
commune auroit delibere, ains a la cōm/
mune de ce que le Senat auroit mis en ter/
mes, est attribue lapprobation, & ratifica/
tion. Ceste affaire estant obseruee, les Ce/
leres dessudictz mettoient a execution nō
seulemēt ce qui estoit ordonne pour la po/
lice, mais aussi pour le faict de la guerret

E telles

tellement que quant il n'estoit plus questi
on sinon de conduire l'armee, il n'estoit ne
cessaire q̄ les Capitaines fussent creéz par
les trois principales cōmunautéz, ou que
les Centeniers fussent esleuz par les cours
& compaignies dessudictes, n'estoit sem
blablement question de creer nouveaulx
capitaines de gens de cheual, ains auoit le
roy ses capitaines tous prestz ausquelz il
commādoit damasser leurs gens & de don
ner ordre a ce que les caps des quadre &
centeniers eussent a se tenir prestz eulx &
leurs gens de guerre, en sorte que en peu
de temps estoient tous en ordre pour mar
cher & en bon equipage. Il esleust mille
compaignons de guerre tous excellēs par
dessus tous les autres, quilz appella milia
tes pour ceste raison quilz faisoient & ac
complissoiēt le nombre de mille (ainsi que
aucuns racōptent & escriuent.) En apres
il sappliqua certains habitz, & aornemēs
par lesquelz il voulust qu'on sceust & ap
perceust son excellence, & maieste dempe
reur, & roy, entre les autres dignitez, des
magistratz, & fist marcher deuant la per
sonne douze estafiers, par lesquelz moyēs
se rēdist plus hōnore, & redoubte du peu
ple, & plus excellent que tous les autres
gouverneurs, de la chose publicq̄ par luy
establiz, Aucuns ont eu ceste fantasie, que
douze

Ornemēs
& habitz
particulie
rs du roy
Romulus
& ses suc
cesseurs.

douze vaultours quil aduifa vng iour vo-
 ler par dessus son chef, luy engēdrerēt vng
 presage en son esprit, en interpretāt lequel
 en soy mesmes, trouua que cela luy signifi-
 oit quil debuoit mettre sus ceste compaig-
 nie de douze estafiers par les mains desqz
 il faisoit mettre a execution toutes peines
 desquelles il ordonnoit estre puniz les in-
 fracteurs de ses loix & cōmandemēs. Au-
 cuns iugeroient plustost quil eust retenu
 ceste maniere de establir executeurs de iu-
 stice iusques a tel nombre, des peuples de
 la Toscane lesquelz estoient diuisez en dou-
 ze ligues, ou cantōs, & auoit chascūe ligue
 ou canton son appariteur, lequel il donnoit
 tous a vng seul magistrat, quilz esli-
 soient pour administrer par tout le pays des-
 dictes douze ligues le faict de la iustice cō-
 tre tous malfaicteurs. Quāt au char trium-
 phant, mātēau & autres habitz, & aorne-
 mēs royaulx, il est certain q̄ Romulus les
 a retenuz dudict magistrat du pays de la
 Toscane. Voulāt aussi le dict Romulus ac-
 croistre les forces & puissance de sa cite, in-
 uenta vng moyē hōnestē pour y paruenir, Asile ou temple de Franchise
 icelluy referāt a lhōneur de Dieu, car il edi-
 fia vng tēple en vng lieu fort vmbrageux,
 & donna seurete & franchise a tous ceulx
 qui se y retireroient, soubz le pretexte de la
 reuerēce quil se disoit porter aux dieux: tel

E n lement

lement que ceulx qui se y retiroyent estoient assurez quilz nauroyent aucun mal de par ceulx qui les poursuuyoyent, & encores si ilz vouloyent demeurer en la cite de Romme, il les y recepuoit, & leur faisoit quelque assignation des terres de son royaume; mesmement de celles qui luy estoient accreues par guerre. Dauantage il eust ceste obseruation de ne raser iamais les villes par luy prinſes d'assault, ou par force, ne redigeoit pareillement les habitans dicelles villes en son obeissance, ains enuoyoit certain nombre de citoyens Romains pour habiter en icelles, & par ce moyen rendoit icelles citez, colonies de la ville & communaulte de Romme, & les faisoit participans des priuileges franchises & libertez de ladicte ville. Or apres que Romulus eust tue Titus Tatius, avec lequel cinq ans entiers il auoit en commun gouuerne les deux peuples des Romains & Sabins, qui estoient redigez en vng, il se addonna a faire & establir maintes loix sur le faict tant de la religion que de lestat de la cite en public & particulier. Quant a lestat de mariage, il ordonna que la femme seroit commune en tous biens avec son mary, a la maniere de viure duquel elle se conformeroit & en ce faisant seroitensee dame & maistresse de la maison, ne plus ne moins que le ma

Colonies

Titus Tatius
roy
des SabinsLoix de
Romulus
pour lestat
des gens
mariez.

le mary en estoit reputé seigneur & maître. Si le mary decedoit sans enfans elle luy succedoit, si il delaissoit aucuns enfans heritiers, elle y succedoit avec eulx par égale portio. Si vne femme estoit conuaincue d'adultere son mary ensemble ses parens la pouuoient tuer, elle encourroit pareilles peines, si il estoit trouue quelle eust beu du vin; & estoit ceste faulte facilement apperceue, par ce que les Rommains (ainsi que Portius Cato a escript) toute fois & quantes quilz entroient en leurs maisons auoient acoustume de baiser leurs femmes & filles, & ont obserue ceste loy pour ce quilz ont eu ceste opinion, que ebriete estoit laiguillon de lubricite, & lubricite len tree de deprauation totale de lesprit. Or donna dauantage Romulus que les peres auroient puissance absolue sur leurs enfans, & fust il question de les chastier, & punir corporellement, ou de les employer au travail du labour, & autres oeuvres rustiques, mesmes leur permit de les pouuoir vendre & tuer. Si aucun estoit vendu par son pere & que par son industrie se rachetast, & remist en liberte, il estoit permis iusques a la tierce fois a son pere de le reuendre. Et fust ceste loy trois cens ans apres quelle fussent publice redigee par escript, entre les loix des douze tables. Toute fois Numa Pōpi

Peines des
femes trou
uees en ad
ultere ou
ayans beu
du vin.

Romains
auoient cou
stume de
baiser
leurs fem
mes en en
trant en
leurs mai
sons.
Ebriete ou
yurongne
rie aiguille
lon de lu
bricite.

Puissance
des peres
sur leurs
enfans.

E iij lius

lius addoulcist vng peu lausterite dicelle,
 lequel voulut q̄ celluy filz qui auroit pris
 femme du consentemēt de son pere, seroit
 exēpt de la puissance dicelluy. En apres fu
 rent autres ordōnances establies, & entre
 autres vne, par laq̄lle estoit prohibe a tous
 gens de stat & de franche condition, de ne
 vacquer a aucun vil oeuure, & mechaniq̄,
 & enioinct de s'appliquer a lart militaire, &
 faict de la guerre, ou a lagriculture, & la
 bouraige & de ce a este vsite entre les Rō
 mains que quāt ilz ont voulu louer aul
 cun, entre autres vertus ilz mettoiēt en a
 uant quil estoit bon hōme de guerre, & bō
 laboureur. En sorte quon peult iuger que
 ce roy na trouue cōuenable de separer lu
 ne de ces deux sciēces de lautre, par ce que
 ces deux vacatiōs ne doibuent iamais estre
 intermises en vne Republique bien insti
 tuee, cōme se trouue introduict par la loy
 des Lacedæmoniens. En tēps de paix il on
 dōna que vng chascū saddōnast a lagricul
 ture, il permit aussi quon exercast train de
 marchādises des choses qui estoient deffail
 lantes a la cite. Et ayāt en affectiō la religia
 on edifia maintz tēples & lieux propres a
 sacrifier aux Dieux: avec ce il institua cer
 tains iours de festes & sacrifices, & encores
 q̄lques assemblees & plusieurs autres cho
 ses en lhōneur des Dieux. Quāt aux au
 tres

Lagricul
 ture & art
 militaire
 en hōneur
 par dessus
 toutes au
 tres scien
 ces enuers
 les anciē
 Romains.

Romulus
 non seule
 ment ad
 donne au
 faict de la
 guerre
 mais aussi
 a la religiō

tres sacrifices q̄ souloiēt observer les nations estrangieres, il ne voulut quō les observast en la cite, mesmemēt ceulx q̄ se faisoient a limitatiō des grecz, fors & excepte les sacrifices quō faisoit a Hercules: lesquelz lō tēps au parauāt auoiēt este instituez en ce pays du tēps de Euāder: Denys alicarnas/ Euander
premier en
Italie institua
sacrifices en l'hō
neur de
Hercules.
sien suyuant l'opiniō de Varro dict q̄ Romulus institua soixāte sacrificateurs, ausquelz il dōna charge de faire les publiques sacrifices en chascune cōtree, ou quartier de la cite de Rome: a ce nōbre furēt adiouxtez les diuinateurs quilz appelloiēt Aruspices q̄ interpretoiēt les choses a aduenir. Chascun quartier de la ville auoit son particulier Idole ou esperit maling, auquel ilz faisoient leurs sacrifices, & auoient leurs ministres particuliers, ilz faisoient tous en commun certains sacrifices, en l'hōneur de la deesse Vesta: & fut des ce temps l'année diuisee en dix moys, parquoy on ne peult ignorer que Romulus aye eu quelque connoissance grande, non seulement des affaires humains, mais aussi des choses quilz estoient estre concernantes l'honneur des Dieux, tellement qu'on doit iuger l'opinion pour faulse de ceulx qui disent que auant le regne de Numa, le peuple Romain auoit vescu sans aucunes certaines loix & institutiō de la religiō: car toutes les

Diuinateurs ou
deniers appelez
Aruspices.

B *iii* ordon

Numa suc
cesseur de
Romulus

Iours fa
stes & ne
fastes.

Vesta &
vierges ve
stales.

ordōnāces & ceremonies dessudictes furent
establies par Romulus, biē est vray q̄ Nu
ma y en adiouxta plusieurs autres, si tost q̄
luy eust succede au royaulme, il diuīsa lan
nee en douze moys. en se reiglāt au cours
de la lune; & en immuāt le p̄mier ordre du
nombre des dix moys, par Romulus son
predecesseur au parauāt instituez. Il fist q̄
le moys de Mars qui souloit estre le pre
mier, fut le tiers en ordre par ce quil fist q̄
lannee se cōmenca par le moys de Ianuier,
apres lequel suyuoit le moys de Feburier,
qui furent les deux moys par luy inuentez.
Il institua dauātage certains autres iours,
pēdāt lesquels estoit interdict aux citoiēs
de faire quelques oeuvres ou traffiques; &
durāt ce temps cessoiet toutes playderies,
& estoient ces iours appelez nefastes; au
cōtraire les autres iours estoient appelez
fastes. Il institua vng certain sacrificateur
en lhōneur de Iupiter lequel fut appelle le
Diale, & luy donna certains riches aorne
mens, & vng chariot triumpant. Il en ad
iouxta deux lung a Mars, & lautre a Qui
rinus; & furent appelez Flamines, quasi
filamines, au moyen de certains aornemēs
quilz portoient sur leurs chefz. Il deputa
certain nombre de vierges au seruice de li
dole de Vesta, lesquelles pendant les dix
premiers ans de leur entree en religion, ne
faisoient

faisoient autre chose, sinon que apprendre les ceremonies des sacrifices: les dix ans en suyuant elles vacquoient a iceulx sacrifices: les autres dix ans consentiz elles instruisoient les nouices, apres ce tēps accompli il estoit en leur option de demeurer ou de se marier. Il leur donna salaire des deniers de la chose publique, & estoient ces religieuses grādemēt reuerrees: par ce quelles estoient vierges, & scauoient maintes ceremonies. Si aucune estoit contraincue dauoir commis inceste ou fornicatiō, elle estoit menee en presence de tous les citoiens en grand silence & dueil, iusques a la porte Colline, & la estoit enterree toute viue. Il institua d'auantage en lhōneur de Mars douze Saliens, lesquelz par certains iours du moys dict mars en lhonneur dudit idole Mars, menotent vng bal ou branle fort beau de solēnel, es lieux & places les plus dignes & les plus renomēees de toute la cite: & estoient vestuz de manteaux de diuerses couleurs, & my partiz de draps de couleur de scarlate, & de plusieurs autres: & auoient a leur ceinture vne espee, & vng baudryer: & oultre ce encores ilz portoient a la main dextre vne picque, & vne verge: & a la main senestre portoient vng escu ou pauoy, & couuroient leurs chefs de haultz chapeaux poinctuz. Denys Halycarnassien, a existi-

Peine des Vestalles reprises & conuainctes de fornication.

Saliens.

E v me que

Erection
d'ung grād
prebſtre.

Erection des
heraulx de
armes dic-
tes Fœcios
les en latin

me que ceste maniere de gēs estoit du tout
semblable a ceulx que les Grecz appelloi-
ent Curetes, & furēt les dessusdictz appel-
lez par les Romains Saliens, par ce que en
leurs solennitez & dances dessusdictes, ilz
saultoiēt incessammēt. Depuis fut par Nu-
ma erige vng estat & dignite de grād preb-
stre ou Pontifice, celluy qui eust ceste char-
ge & ses successeurs en ceste dignite, eurēt
la superintendēce pardessus tous les sacri-
fices : & a eulx appartenoit de dire en quel
tēps on debuoit sacrifier, & de quelles be-
stes, & en quelz temples. Il fut pareille mēt
estably vng certain nombre de heraulx, les-
quelz eurēt la charge de faire les solēnitez
en denonçant quelque guerre, par lesquel-
les on cōgneust que les Romains en leurs
guerres estoient meuz de iustes causes &
raisonnables, mesmement leur charge est-
toit si aucune chose auoit este ostee estane
des appartenances de la ville de Romme,
de la repeter, & en cas de refus de leur de-
noncer avec certaine obseruation de parol-
les & ceremonies, la guerre de par le peu-
ple Romain. Ilz auoient aussy la puissance
de faire restituer aux autres nations estran-
gieres, ce qui leur estoit oste par les citoiēs
de Rōme; mesmes de leur liurer telz mal-
faicteurs, si faire ce debuoit pour en faire la
punition. Ilz auoient pareillemēt la cōgnois-
sance

sance & correction des oultrages q̄ lon fai/soit aux ambassadeur seſtrāges, de faire garder & entretenir tous traictez & accordz de paix, & icelle arreſter avec les eſtrāgiers & ſi aucunes conuētions ou accordz eſtoient moins q̄ deuemēt faict, les reſcinder de reparer & amender les faultes q̄ ſeroit vng chef darmee, ou larmee meſmes cōtre le ſer mēt & promeſſe faicte par la Republicque de Rōme, a quelque nation eſtrange. Il deſſendit de ne mener dueil pour la mort dūg enfant qui decedoit en laage de trois ans; & encores q̄ decedaſt vng enfant de plusgrād aage, il ne voulut q̄ les parēs en menaſſent dueil, ſinon autāt de moys q̄ le deſſunct au roit veſcu dās; & encores ordōna q̄ le plus long dueil ne dureroit que dix moys. Il aprouua les communaultez des gēs de meſtier, cōme de macōs, charpētiers, tainctu riers, cordoēniers, menuiſiers, menetriers, potiers, & autres artiſans; & a chaſcun meſ tier inſtitua certaines ceremonies, & parti culiers ſacrifices. Le roy Seruius Tullius di uiſa tout le peuple par bēdes, cōe des opu lētz en feiſt certaines cēturies, q̄ ſe trouue rent quatre vingt en nōbre; & furēt mis en ceſte bēde q̄ auoiēt cēt mil ſeſterces vaillāt & eſtoit ceſte bēde cenſee la p̄miere, & cōſi ſtoit ce nōbre tant en ieunes q̄ anciens per ſonnaiges, dont les derniers eſtoient a la deſſen

Seruius
Tullius.

deffence & garde de la chose publique, les autres alloiēt guerroyer cōtre les ennemis: & estoit vng chascun tenu d'auoir en sa maison armeures de toutes piéces, avec le bouclier, & quant estoit question de combattre debuoient estre garnys d'une halebarte, & d'une espee. A ceste compaignie fut adiout vng certain nombre de manouuriers, iusq̃s au nōbre de deux cēs, lesquelz auoyent la charge de faire conduire & trainer le quipage du champ, & munitions: partant n'estoient tenuz de porter bastons de guerre, ne autres armeures. L'autre & seconde bende consistoit en vingt cēturies de citoiens, desquelz le vaillant estoit estime de septante & cinq a cent mil sesterces, lesquelz n'estoiēt tenuz sinon d'estre garnys d'armeures a la legiere: toutesfois quant estoit question de batailler, ilz estoient tenuz de porter semblables bastons que les premiers, & estoient employez en mesmes affaires & charges, & selon leur aage. Ceulx de la tierce bende estoient en pareil nombre de cēturies & en icelle estoient comprins ceulx dont le vaillant n'estoit q̃ de cinquāte mil sesterces & quant aux harnois, ne differoient en rien precedās, fors quilz n'estoiēt tenuz d'estre garnys d'armeures des iambes. En la quarte estoient ceulx qui auoient vaillāt de vingt & cinq a cinquāte mil sesterces, lesquelz n'estoient

Seconde
bende.

Tierce
bende.

Quarte
bende.

Estoyent tenez destre garnys sinon dune sa-
ueline. En la cinquiesme furent redigees tre-
te centurys de citoiens, ausquelz estoit seul-
lemēt enioinct destre munys de fondes, &
de pierres: quāt il seroit question de batail-
ler, les trompettes, fifres & tabourins furent
mis en ce ranc, desquelz furent faictz trois
centurys: & en icelle bende estoient ceulx
desquelz le vaillant ce montoit a quarante
mil & au dessoubz. Ceulx qui auoiēt mois
vaillant, estoient au dernier ranc: & a ceulx
cy fut donnee immunitē de tributz a cause
de leur pauurete, avec exemption de tou-
tes charges de guerre par le roy Tullus Ho-
stilius, lequel fist a tous les citoiens faire le
serment de dire en verite la valeur de leurs
biēs, ensemble desquelz parēs ilz estoient de-
scenduz, & quel estoit le nombre de leurs
enfans, leur aage, & de leur femmes: ensem-
ble de dire le nom de tous les dessusdictz,
avec leur demurance: & estoient ceulx qui
faisoient fraude a ceste loy, vėduz & mis en
seruitude, apres auoir este batuz de verges.
Après quil eust dresse vng nombre de gēs
de pied, il ordōna encores vng nombre de
gens de cheual, en sorte que avec la cōpai-
gnie dresse par Romulus, & ceulx qui de
puis y furent adiouxtez par Tarquinius, sen-
trouua dixhuyt cēturies, a tous furent don-
nez certains deniers, de parla chose public
que

Cinquies-
me.

Tullus
Hostilius.

que, pour sequipar de cheuaulx: & encor
 res quelq̃ somme pour les nourrir par cha
 cun an. Ilz furēt en nombre cent nonante
 trois centuries, tant de gens de cheual que
 de gēs de pied; a toutes lesquelles quant il
 estoit question de deliberer des affaires, es
 toit gardee son autorite & p̃emināce, selō
 la bende & ranc duquel ilz estoiet censez:
 & aussy par lordōnāce du roy Seruius Tul
 lius fust introduict, que le peuple ne seroit
 plus coctise a paier le tribut esgallemēt par
 testes, selon que au parauāt estoit obserue,
 ains q̃ chascun seroit coctise, eu esgard a ses
 facultez, le fort portant le foible: & en recō
 pense de ce voulut que les citoiēs de la pre
 miere bende, qui estoient les plus opulētz,
 fussent les p̃miers appelez, pour dire leur
 aduis, & deliberer des affaires de la chose
 publique. Or (cōme nous auōs dict cy des
 sus) ceste premiere bende contenoit quatre
 vingtz cēturies dhōmes de pied, & avec ce
 ste bende estoient les cheualiers appelez,
 pour deliberer & dire leur aduis (ainsy que
 recite Denys Halycarnassien) en sorte que
 en ceste premiere assemblee estoiet nonan
 te & huiet centuries dopinās, parce que ce
 nombre excedoit le nōbre restant de tou
 tes les autres bēdes, il aduenoit que tout ce
 qui estoit arreste par ceste p̃miere bēde, &
 assemblee estoit mis a execution, de quel
 que

Tullius.
 Prerogati
 ue des ci
 toies de la
 p̃miere bē
 de es deli
 berations
 des affaires

que importance, que fust la chose pour laquelle le peuple auoit este assemble. Et sil aduenoit quelquefois que ceulx de la premiere bende se trouuassent partiz en leurs opinions, on faisoit opiner les centuries de la secode; & encores les centuries de la tierce, si ceulx de la seconde se trouuoient partiz cōme les premiers; & ain sy cōsequamment des autres bēdes. Et par ceste prouidence se trouuoient le plussouuēt les choses si bien arrestees par les citoiens du premier & second ranc & ordre qui estoient les plus apparētz, quil n'estoit de besoing attendre l'aduis de ceulx des dernieres bēdes. Et pourueust tresbien la prudence du Roy Tullus Hostilius a ce q̄ ceulx qui portoiēt le plus grand faix en la chose publique, eussent le plus dauthorite es cōfusions des affaires suruenās en icelle, pour recōpense de la charge qui leur estoit imposee; & neant moins dressa les choses en si bon estar, q̄ les gēs de moindre qualite ne se eussent peu bonement plaindre, cōme estās frustrez de lauthorite de dire leur aduis, & deliberer des choses combien qu'en effect ilz sen trouuassent presque du tout frustrez; d'autant que les premiers ordres & bendes dessusdictes excedoient les inferieures en nombre, & consequamment tout ce qui auoit este entre eux arreste, estoit mis a execution: tellement

Tarquinius
us expulse

Erection
des cōsulz
en Rome.

Brutus &
Collatin⁹
p̄miers cō-
sulz de Ro-
me.

Augmēta-
tion du nō-
bre des Sc-
nateurs de
Rome.

Valerius
Publicola.

Auctorite
de la com-
mune.

lement quil estoit en leur pouuoir de creer
telz magistratz qlz vouloiēt, establir loix
& liurer guerres selon q̄ bon leur sembloit
ce que au cōmencemēt auoit Romulus at-
tribue a luniuersel peuple de Romme. De
puis aduint q̄ Tarquinius dernier roy dict
le Superbe, fut chassé de Rōme; au moyen
dequoy furēt les gouuernemēs de ceste ci-
te aucunemēt imminuez. En lieu de roys
eurēt les consulz la supreme administratiō
& a iceulx furēt deferez tous aornemēs &
habitz royaulx, excepte la corōne & le mā-
teau royal; & des ce tēps Brutus & Colla-
tinus aūtheurs de ceste liberte publicq̄ fu-
rent esleuez en ceste dignite de Cōsulat, les
qlz firēt prestier sermēt a tous les Rōmains
de ne parmettre que a lauenir aucun reg-
nast sur eulx. Depuis ilz augmēterēt le nō-
bre des senateurs iusques a trois cēs. Et au
lieu du roy qui p̄sidoit es sacrifices, icelluy
Brutus erigea vne dignite dung roy des sa-
crifices. Le tiers cōsul aps eulx qui fut Va-
lerius Publicola, ordonna q̄ les consulz on-
pourroit appeller par deuāt le peuple; & q̄
celluy qui sans lauctorite du peuple aspire-
roit a quelques magistratz, seroit puny de
mort. Pareillement il abolist tous subsides
& impositiōs, & de ce aduint q̄ les citoiens
furēt plus enclins & plus deliberez a oeus-
ures manuelles, & a besōgner de plusieurs
scien

sciences, & de diuers mestiers. Dauantage il ordonna que quicōques seroit cōuiancu dauoir affecte tyrānie, seroit puny de mort & pourroit estre tue par le premier sans en encourir par celluy qui lauroit occis aucun ne peine. Il ordonna q̄ les deniers cōmuns & tresor de la cite seroient mis en vng lieu certain, dedās le temple de Saturne. Il par- mist au peuple creer deux recepueurs des deniers cōmuns. Peu aps fust estably vng magistrat, quon disoit Dictateur: qui eust ceste auctorite, que de ce quil ordōnoit nestoit parmis dappeller ne reclaimer: & fut appelle Dictateur a cause de la grande auctorite & force des choses quil dictoit, ou par ce quil nestoit esleu par le peuple, ains par celluy qui auoit la plus grande puissance, & autorite en toute la cite, comme le consul. Les Rommains ont retenu ceste maniere de creer Dictateurs, des institutions, & magistratz de Grece: lesquelz (ainsy que escript Theophraste en ses liures traictans de lestat dung royaume) auoient acoustume de eslire vng certain supreme & gouuerneur que ilz appelloient Tyrant, pour gouuerner: & administrer par quelque espace du temps, & cōduire comme chef & maistre les affaires de leurs choses publiques, & les appelloient par vng autre nom *Esymnetæ*. Ce magistrat ne pouuoit estre

Deniers pu-
bliqs mis
en reserue
en vng tē-
ple.

Ereſtiō de
dictateur.

Tyrant estoit nō hō-
norable de
vng gou-
uerneur de
Grece.

F. exer

Exerce par aucū l'espace de plus de six mois entiers, & ne estoit erige ou auoit cours si non lestat de la chose publique, estant en quelque peril & dangier: & luy estoit permis de pourueoir aux magistratz & offices, comme de cōestable. Et estoit le cō-

Cest cōestable a este v'surpe icy aps mō sieur Bude pour vng chef de guerre, qu'on appelloit à Rome, magister equitum.

nestable celluy qui en la conduicte des guerres & grandz affaires auoit la plus grande auctorite & superintendence apres le dictateur, mesmemēt sur la cheualerie, & gēs des ordonnances: & au dictateur assistoyt en tous les affaires, ne plus ne moins que au parauant aux roys soloient assister les colonnelz. Au temps que Spurius Cassius & Posthumius Cominius furent consulz, il fust octroye a la commune de Rome de se pourueoir d'vng particulier magistrat: qui seroit repute saint & inuiolable, ne plus ne moins que vne chose sainte & sacree: & le quel estoit tenu de supporter le commun peuple & le deffendre, si il aduenoit que par lausterite des consulz il fust foulle ou mesprise en aucune maniere: & estoit deffendu a tous les Senateurs d'aspirer a ce magistrat, que ilz appelloient Tribun de la commune. Ceulx qui furēt esleuz en ce magistrat par succession de temps furēt si insolēs a cause de leur auctorite, que tout ce qui estoit ordōne par les consulz ou Senateurs, ne sortissoit aucun effect, sinō quil fust

Tribun du populaire, ou protecteurs.

fust a leur gre. Ilz estoient esleuz en assem-
 blee du peuple, & soit quilz ayent este in-
 duictz a creer telz magistratz par presages
 ou par les ceremonies de leur religion, ilz
 en esleurēt seullemēt deux pour la premie-
 re erection, puis apres on en adiouxta trois
 finablemēt en fust adiouxta iusques au nō
 bre de cinq. Trois sortes de congregations
 furēt anciennement obseruees en la cite de
 Romme. La premiere estoit, quant en cha-
 cune de cours ou compagnies diuisees par
 Romulus se faisoit vne eslite de certains per-
 sonnages, pour deliberer & se trouuer a la
 semblée qui estoit signifiee par vng officier,
 en chascune desdictes cours, & compaig-
 nies, & pour ceste raison estoit dicte curial-
 le. L'autre qu'on appelloit centurialle, se fai-
 soit par les centuries de la premiere bende,
 qui estoient des plus opulenz, & encores
 de quelques autres centuries, des plus an-
 ciens, & estoit signifiee par la trompette.
 La tierce espee de congregation estoit,
 quant sans aucune autre distinction, tous
 les habitans de la ville estoient appelez se-
 lon leur quartier & region, en laquelle ilz
 habitoient. Les Senateurs en assemblee
 des centuries, establirent certains magi-
 stratz, qui furent a cause de leur nombre
 appelez Decemvires, sans que de ceste
 nouvelle erection de magistratz, aucune-

Trois sortes
 d'assem-
 blees pour
 traicter des
 affaires.

Erection des
 Decemvires,
 ou dix gou-
 verneurs.

F ij ment

Autorite
des decēui
res ou dix
gouuerne
urs.
Decēuires
supprimez

Peine de
ceulxg oul
trageoient
les Triblis
ou protec
teurs de la
cōmune.

ment fust appelle, ne reclame. Les consuls leur trāsfererēt toute puissance de regir lestat de la cite, en sorte quilz eurent lauctorite de pouuoir faire nouuelles loix & ordōnances: & par chascun iour les vngs aps les autres demesloient tous differentz & affaires suruenans: & furēt toutes leurs loix redigees par escript, en douze tables, & depuis publiees en pleine assemblee de tout le peuple. Celluy qui estoit en son tour pour presider, auoit ces douze appariteurs deuant luy, les autres auoient chascun vng officier seulement. Toutesfois ceste sorte de magistratz ne dura gueres en la cite, par laquelle fust supprimee par les Tribuns & protecteurs de la cōmune, quant ilz apparceurent que cestoit vne iurisdiction inuētee de par les Senateurs, pour supprimer leur puissance. En sorte que depuis fust faicte vne ordonnance, par laquelle fust introduict que tout ce qui auroit este arreste par la cōmune, seroit repute pour loy. Fust de rechef introduicte autre loy, par laquelle fust ordonne, que quicōques oultrageroit vng tribun de la cōmune, ou vng eschenin, auroit la teste tranchee, & dediee a Iuppiter: & que toute sa famille seroit vendue publiquemēt, pres lesglise de Ceres. Dauantage fust statue que de deux consuls lung seroit esleu de ceulx de la cōmune, & que les Plebeiens

biens pourroient espouser filles de la mai-
 son des nobles, & les nobles pourroient pa-
 reillemēt prandre party es maisons des ple-
 biens. En après furent creez deux Censeurs ^{Creation des Censeurs.}
 ausquelz la charge & superintēdence par-
 dessus les notaires, & garde des registres
 publiques fust commise. Et fust ceste char-
 ge de petite auctorite au commencement
 de son erection, toutesfois depuis par suc-
 cession de tēps accreust a merueilles la di-
 gnite & reputation de cest estat: car les Cē-
 seurs furent redoubtez en telle sorte, que a ^{Autorité des Censeurs}
 eulx seulz appartient la reformation de tou-
 tes loix, & statutz & manieres de viure
 des Romains: mesmes auoit auctorite sur
 le Senat, & chevaliers, & le pouuoir de les
 faire declarer infames, pour aucuns cas par
 eulx commis, de soy enquerir de leur con-
 duitte & gouuernemēt, tant en priue que
 en public de bailler a ferme le domaine de
 la ville de Rōme: de tenir les registres des
 biens & facultez dung chascun: de decer-
 ner supplications publiques, affin de con-
 tregarder la cite de toutes maledictions: de
 deposer les Senateurs de leur magistrat. Et
 estoient les Censeurs creez de nouuel, de
 cinq ans en cinq ans. Dauantaige vng au-
 tre magistrat fust institue en la ville & cite
 de Romme pour l'exercice de la iustice, le-
 quel on appella Preteur; a celsuy fust par- ^{Creation des Preteurs.}

F in - mis

mis, & donne pouuoir de vuidier tous pro-
ces, & de faire droict a vng chascun : mes-
mes luy fust donne auctorite, de faire & es-
tablir loix, institutions nouuelles, & abro-
ger les anciēnes; & en fust vng seul premie-
remēt eriger, lequel estoit appelle Preteur
de la cite, or par ce que vng seul Preteur ne
pourroit suffire pour exercer la iustice, tāt
entre les citoyens quentre les forains, pour
la grande affluence diceulx, il en fust cree
vng autre, qui fust appelle Preteur forain,
par ce quil auoit la charge dadministrer la
iustice entre les forains. Et estoit ce magis-
trat appelle honnoraire, pour le grand hō-
neur quon luy deferoit par ce quil auoit pa-
reille suite ou bien peu sen failloit quung
roy, ou vng consul. Et demeura la cite en
tel estat, iusques au temps de Iules Cesar, le
quel introduist de rechef lestat de monar-
chie; laquelle a depuis continue dung Em-
pereur en autre iusques a present. On cele-
broit a Romme certains spectacles & ieuz
solēnelz, quon appelloit quelquesfois ieuz
solēnelz, quelquesfois ieuz Circenses, &
ieuz populaires. La monstre de ces ieuz es-
toit conduicte depuis le Capitolle iusques
au marche publique : & de la iusques au
Circque en tel ordre. Les enfans des cheua-
liers estans en aage telle quilz debuoi-
ent estre employez a la premiere guerre adue-
nant

Preteur fo-
rain.

Iules cesar
remist sur
lestat de
monar-
chie.

Ieuz & re-
creatiō spu-
bliqs insti-
tuez en Rō-
me.

nant pour seruir de gens de pied, marchoi-
 ent les premiers selon leurs bendes en bon
 ordre, affin que les estrangiers congneus-
 sent par la, l'esperance laquelle se pouuoit
 bonnement promettre la cite de Romme,
 de la prouesse de ceste ieune compaignie
 pour l'aduenir. Apres ceste cōpaignie mar-
 choient chartiers conduisantz les chariotz
 triumphans, garnys de beaulx roncins. En
 apres marchoient ceulx que debuoient sex-
 erciter a la lucte & combatz, les vngs con-
 tre les autres, ayant tout le corps nud reste
 leur nature. Puis suyuoient ceulx qui se deb-
 uoient exercer a saulter, les plus aagez, les
 premiers, & les plus ieunes apres. Finable-
 ment soyuoit la bēde des menetriers, fises
 ioueurs de fluthes, de harpes & lutz. Les
 sauteurs pour tous habitz portoient cer-
 taines chamarres, par dessus lesquelles por-
 toient ceinctures a boucles de cuyure; &
 vne espee a leur couste, ensemble vng dard
 & vng heaulme en la teste garny de plu-
 mars. Au deuant de chascune bende mar-
 choit vng homme, a limitatiō & gestes du
 quel, ceulx qui le suyuoient marchoient, en
 obseruat certains pas & saultz, par lesquels
 ilz se faconnoient a marcher en ordonnāce
 de guerre, & vsoient de mesure, cōpensans
 leurs pas, les vngs aux autres. Ilz s'exerci-
 toient souuent a la facon de saulter, que on

F iii appel

Silenes &
Satyres es-
toient gēs
sauuages q̄
lārique te
noit pour
dieux.

La grande
ut du Cir-
que, ou es-
toient cele
brez les
ieuz pub-
liques.

appelloit Enoplie, & par vng autre nom
sault Pyrricque; lequel fust inuente par Pal-
las, cōme tesmoingnēt aucuns, ou selon lo-
pinion des autres des Curetes. Apres ceste
compagnie suyuoit vne autre bēde de Sa-
tyres, ainſy appelez par ce glz estoient des-
guisez en Silenes & Satyres; lesquelz en le-
urs gestes reſſentoient vne maniere de mo-
querie & badinage. Ap̄s ceste bēde suyuoit
ent encores quelqs menetriers & harpeurs
Ceste bēde paſſee suyuoient certains Encen-
seurs, lesquelz dedās certains encensoiers
iectoient encēs, & autres especes odorifē-
tes, desquelles ilz parfumoient les simula-
chres dor, & dargēt de leurs dieux. Finable-
ment marchotent en bel ordre les officiers
& magistratz de la ville. La quadrature de
la plate forme du cirque, dedās laquelle ce
faisoient les spectacles & ieuz, auoit de lon-
gueur trois stades & demy, & quatre arpēs
de largeur, autāt que contenoit de plat pa-
ys, ce qui estoit entre le mont Palatin &
mont Auentin. De trois coustez y auoit
galleries, & eschaffaulx, esquelz se pouuoit
ent renger cēt cinquante mille spectateurs
Dauantaige a lentour de la plate forme, y
auoit sieges maconnez de cymant, pour as-
seoir encores quelque autre nombre des
spectateurs. Les farces & Comœdies y es-
toient recitees avecques telle magnificēce,

Premie

Premierement dancoient quelques gens, quō faisoit venir expres du pays de la Tos cane, lesquelz auoient grand grace, par ce que en dansant ilz tenoiēt vne decente mesure. Les ieunes gens de Romme sestudierent a imiter ces danceurs : & se misrent a composer quelques inuentions de mesure, a la cadēce desquelles ilz obseruoiet si bien leurs gestes, & mesure de leurs pas, que finalement il ne fust ne plus de besoing en enuoyer charcher, en la Tos cane par ce q̄ ceulx de la Cite mesmes, en furent par succession de temps ouuriers, & furēt finalement appelez les apertz en cest art Histrions, par ce que les plaisanteurs & autres manieres de gens seruans a donner passe/ temps furēt appelez Histres au pays Tos can. Ceste maniere de gens finalement se misrent a chāter, & reciter non des carmes rudes, respondantz lung a lautre comme ilz souloient faire au commencement a la mode des dictons, & vers fescennins; ains satyres entieres furent par eulx mises en chant, & recitees: Liuius Andronicus, des laissant ceste facō de reciter Satyres, se mist a composer des farces, & commoedies: les quelles il recita luy mesmes, par plusieurs fois & apres quil eust perdu la voix, & grace de prononcer, il fist chanter sesdictes fables, par vng ieune garson, auquel il bailla

Origines
des Histrions ou ba
teleurs.

Liuius An
dronicus
Comique
ancien.

F v pour

Ioueurs de
Comedie
aydez de
musique.

pour gouiuerneur de les gestes, & change
mens de voix, & accens, vng fifre. De ceste
te facō de faire fust vsite, que les ioueurs de
farce auoient quāt & eulx en iouant leurs
farces, & comœdies, vng fifre, ou ioueur
de fluste, pour a ce son cōduire leurs voix,
& accentz. Et dautāt que par telle exerci/
tation ceste maniere de passetemps ne fust
plus censee pour quelq̃ badinage, ou plai/
santerie, ains pour vne liberalle delectatiō,
& de grāde industrie, lhors les ieunes gens
de Rōme, en delaissent la pronunciation
de comœdies aux Histriōns, se feroiēt ad/
donnez aux anciens dictōs, & railleries:
& donna ceste maniere de faire commen/
cemēt aux fables Atellanes, & ne fust per/
mis aux Histriōns de vser ceste priuaulte
de se, oser entremettre de telles gaudissier/
es, & risees par ce quelles seruoient d'ung
particulier esbatemēt aux ieunes gens de
Rōme. Icy me semble bō de reciter la ma/
niere par laquelle les Romains auoient ac/
coustume de ferer diuins honneurs a leurs
Senateurs, & Empereurs apres leur mort.
Herodian escript, que soubz le portail de
leur maison, on esleuoit vne protraicture
du deffunct, dessus vng liēt dyuoire garny
de draps dor, & estoit ceste protraicture
en forme de telle que eust peu estre le def/
unct, gisant au liēt malade; ou long de cef/
te cou/

Pompefu
nebres des
empereurs
Romains
& autres
grand per/
sonnages.

le couche assistoit le Senat la pluspart du iour, en habitz de dueil, & ce du coste dextre, & du coste gauche les matrones, & plus hōnorables femmes de la cite de Rōme assistoiēt en habitz blanz: par ce que ceste couleur portee par les femmes signi/ fioit dueil, & ne portoient autres habitz l'espace de sept iours entiers. Ce pendant les medecins tenoient contenance, ne plus nemoins que si ilz fussent venuz visiter le malade encores viuant, & disoient que la maladie empiroit de iour en iour, comme si il eust encores a trespasser. Finablement comme sy la mort de ce personnaige leur eust este fraischement signifiee ilz faisoient porter ceste figure, sur ledict liēt par vng certain nombre de ieunes gētilz hommes, enfans des Senateurs, & Cheualiers, depuis la maison du deffunct, iusques a la grand place ou se tenoit le Senat, & ce faisoient assemblees publiques, & prenoient leur chemin par la rue, qu'on appelloit rue sacree: & apres quilz auoient assis le liēt sur les eschafaux a ce dediez: les ieunes filles & enfans se rengeoient apart les vns des autres, & chantoient quelques chantz funebres, plains de lamentation: De ce lieu ilz en leuoient apres ceste lamentatiō faicte, ce liēt & le portoiēt iusques au chāp denōme du nom de leur dieu Mars
champ

Campo
Matio.

châp martial. En ce lieu ilz dresseoient vng
autre eschaffault quarre, tout edifie de char
penterie, & au long faisoient faire plusieurs
marches, esleuees plus hault que n'estoit le
dedans dudict eschaffaulx; & dessus icelles
y auoit couuertures de draps dor, & de
pourpre; ensemble plusieurs protraictures
dyuoire, & plusieurs riches painctures; &
tant plus haultes estoient ces marches, &
plus aysement apparoissoient les ymages,
lesquelles estoient de plus petite proporti
on que lesdictes Marches. Dedans le parc
de le schaffault estoit dresse vng amaz de
menu bois sec, leffigie du trespasse estoit as
sise sur la seconde marche, & alentour dis
celle on apportoit maïtes bônes senteurs,
parfums, & especes odoriferantes, les ieu
nes gentilz hommes enuironnoient, & cou
roient ioingnant icelluy eschaffault sur leurs
cheuaulx vestuz de leurs casques on fai
soit aussi rouller tout alentour, les chariotz
triumphâs, des grans personaiges, & qui
auoient bien merite de la chose publique.
Finablement celluy qui succedoit en lestat
du deffunct, mettoit le feu dune torche de
dans cest amaz de menu bois; le peuple de
rechef apres que ce successeur auoit encô
mâce y mettoit le feu pardessoubz de tous
costez. Or si tost que le feu commancoit a
gagner le hault, laigle qui estoit cachee
audess.

audessus de ce tabernacle soubdain prenoit vol, par laquelle on iugeoit que lame du deffunct seigneur estoit emportee au ciel. Celluy prince ou Empereur auquel ceste cerimonie estoit faicte, par vne folle superstition estoit reputee par les Romains vng de leurs dieux, en sorte quilz ladoroient, & luy faisoient annuelz sacrifices. Tel estoit lancien estat de la cite de Rōme. Pour le present toute Litalie est conuertie en la foy Chrestienne, & selon icelle est tressainctement regie, & obserue les manieres de faire de lesglise romaine, fors en quelques endroictz vers la fin dicelle, ou ilz obseruent la mode de lesglise de Grece, par ce quilz sont descenduz des Grecz. Ilz obseruent le mariage avecques vne seule femme, & ce sans la pouuoir repudier (cōme on faisoit le temps passe) sinon pour aucune grande cause, & par la permission, & cōge du Pape de Rōme. Les filz aīnez des roys, & grands princes, par vne ancienne coustume succedent seulz aux royaumes & principaultez: entre gens de plus basse condition les infans masles succedent esgallement. Litalie est regie par trois sortes de loix. Cest assauoir des loix Imperialles, Papalles, & de statutz particuliers, lesqz sont diuersifiez, selon la diuersite des villes lesquelles en vsent en vng lieu autrement
quen

Recentes
manieres
de viure
de Litalie.

Anoblisse-
ment par
armes &
faict de
guerre tes-
nu le pre-
mier en
Italie,

quen l'autre, & pour bonne & iuste cause? En aucuns lieux la iustice est administree par vne compaignie de gens de qualite, es autres par vng seul magistrat, & iuge particulièrement a ce depute, tellemēt que le gouuernement & regime de leurs villes, & citez nest semblable lūg a l'autre. Ceulx qui s'addonnent aux armes, & y acquierēt bruit, & renō sont tenuz les plus nobles; & sont les plus hōnorez. Puis apres, sont ceulx qui acquierent reputatiō par lettres, & sciences. Les gens desglise sont reputez par eulx plus reuereniz, que anobliz par leur profession. Quant a ceulx qui sont anobliz par lettres, les Theologiens sont mis au premier ranc. Au second les docteurs es droictz. Les Medecins aussi sont honnorez; toutessois leur honneur nest si grand que le proffit quil font de ceste science: les Mathematiciens, Dialecticiens, Astrologues, Poetes, ont enuers les gens de scauoir, grand credit & ne sont gueres hōnorez de la cōmune. Les maistres & professeurs de grammaire sont en moindre reputation que les autres, par ce quilz consummēt leur aage a instruire & fonder les petitiz enfans. Pareillemēt les predicateurs qui ont la lāgue diserte, & vne faconde, acquierēt grād honneur, & sont grandemēt reuerrez, & par ce que le peuple est addon-
ne a

ne a deuotion ilz ont trop plus grād thea/
tre, & plus bel auditoire q̄ nont les Ora/
teurs des causes, que nous appellōs aduo/
catz, lesquelz nont si grand bruit, & renō,
& se contentent du grand gaing, & lucrati/
ue quil font. Lestat de marchandise y est
aussi en grande reputation, ioinct que ce
nest de ce temps que les richesses, & auoir
ont acoustume estre en credit. Les Pain/
tres, tailleurs dymages, fondeurs, y sont en
plus grād renō & admiratiō que les bōs la/
boueurs, cōbien q̄ au tēps passé, ceulx cy
ayēt este en hōneur pardessus tous autres
estatz, comme nous auōs recite cy dessus.

En la Romaigne ilz sont trop plus addon/
nez a nourrir bestail quē nulle autre partie
de Litalie; & toutesfois prennent es autres
parties leurs bergiers, & seruiteurs. Les Ita/
liēs portēt diuers habitz les vns des autres
Les Venitiēs portēt leurs habitz lōgs, &
amples a merueilles, & encores entre eulx
les habitās des villes les portēt plus sūptu/
eulx q̄ ceulx des chāps, & habitās des bour/
gades. Apres les Venitiēs, les Florētins, &
autres du pays Toscā, portēt les plus mis/
tes & plus propres habitz. Au pays Mila/
nois, de Gēnes, & Boulōgnois, ilz portēt
habit zung peu plus estroictz, & neātmoīs
sōt braues. A rōme les habitz des courtiās
excellent tous autres, en magnificence &
variete

Diuerfité
dhabit
entre les
Italiens.

Variete de liurees. Les Romains ne sont du tout si sumptueux en habitz, & neant/ mois ne delaissent a estre propres, & netz, mesmement ceulx des femmes. A Naples les habitz sont plus mistes q̃ sumptueux, & y sont les estrangiers mieux en ordre q̃ ceulx du pays. En tout le reste de Litalie ilz ne sont curieux en habitz, encores q̃lz en portent en diuerſes facons, & que de iour en iour on les diuerſifie. Au pays Bou longnois, & par toute la Lombardie les femmes d'apparence sont accoustrees a la mode Espagnolle. Les hommes s'accoustrent a la mode Francoise. A Romme depuis quelque temps en ca on a veu les femmes abillees a la Toscane, ou Florentine: Les dames de Venise ont pareillement napaſ long temps porte leur estomac, & croisee des espaulles toute descouuerte: au iourd'huy elles sont toutes couuertes, & portent manches larges, & approchent a la guise des Espagnolles. Les anciēnes statues, & monnoyes, monstrent euidentmēt que les anciens Romains ne ſouloient auoir leur testes couuertes, & n'auoient aucunes chausses sinon quen guerre ou ilz portoient armures de iambes: au iourd'huy nul ne ſen passe. La mode de se couvrir la testes est venue dailleurs en Italie, comme il est vray semblable. Et ne ſouloient porter che/

ter chemises de toille, ou de laine le temps
 passe, comme vng voit pareillemēt par les
 figures des anciennes statues, auourd'hui
 cest toute la gentillesse que den porter de
 bien pourfilees; & en sont curieux les ieu
 nes gēs a merueilles. Le langage auourd-
 huy vsite en Italie nest tel quil souloit es-
 tre le temps passe, & est maintenant cor-
 rumpu de plusieurs motz estrāges, en au-
 cuns endroictz plus que aux autres, selon
 que vne region a este plus longue espace
 de temps detenue par les natiōs estranges
 que lautre. Au pays Venitien ilz ont vng
 parler graue, & aorne de plusieurs graces
 de parler des autres langues, ce qui a este
 facile a aduenir, par ce que ceste ville est la
 plus frequentee de toutes manieres Ditali-
 ens, & autres gens, que nulle autre cite de
 tout ce pays. Le temps passe ilz ne souloi-
 ent en ceste coste vser dung si aorne langa-
 ge, ne si gracieux aux oreilles. Le langa-
 ge Carnique est diuersifie de plusieurs lan-
 gues, & differe aucunemēt de Litalien. En
 tout le pays Treuisin, de Padoue, Verone,
 Vicence, Mātoue, & Ferrare, ilz ont vng
 langage plus doux, & encores en ceste gra-
 ce de langage, ceulx des villes, excedēt les
 habitās des chāps. En Lombardie ilz ont
 vne maniere de parler plus estrāge, au res-
 te ilz ne cedēt a aucune autre cōtree de Li-
 talie,

Diversite
 de langa-
 ge en Ita-
 lie.

G talie,

talie, soit en honnestete de vie, ou en magnificence, & beaute de villes. A Rauennie, Reimino, Pesere, Fauence, Bolongne, & en toute la lisiere de Lemilie, & Flaminie, ilz ont vng lāgage plus aorne. En la Tos cane, leur parler est plus succinct, & quasi ressemblant en briefuete au parler des Laconiens, & est mieulx seant quāt il est prononce par autres Italiens, que quant il est prononce par les Toscanis mesmes. Celle facon & maniere de parler na gueres vsitee a Rōme, & meslee de tous autres particuliers langages: senrichist, & amēde de iour en iour en la Marq Dancone pays des Sabin, & Marses, il est vng peu plus pesant, & contrainct. Au pays des Vmbriens, de la Pouille, Lucaniens, la bruce, & Samnites, & en tout le reste de Litalie, ilz ont vng langage plus rude, & moins diuersifie de motz des nations estranges, excepte a Naples, ou plusieurs s'estudient a approcher du langage Espagnol. En somme, si aucun y veult bien aduiser, il trouuera que en toute Litalie il ny a cite, ne peuple, q ne differe en quelq particularite, des peuples circōuoyfins, ainsi q dict Antoine Sabelliq au premier liure de lonziesme Enneade.

¶ De Ligurie autrement appelee
terre de Genes & meurs
des Genneuois.

Chap.

Chap.xx.

Ligurie est vne region en Italie, montu-
 reuse la pluspart, située entre les riuieres
 du Var, & la Macre, ayant dung coste le
 mōt Apennin, & dautre la riuere du Po,
 & contigue au pays de la Toscane, la ville
 capitale de ce pays est la cite de Genes. Genes.
 Lauther Fabius, le painctre, dict q̃lle fust Pays Gene
 appelee Ligurie dung Ligystus, filz de uois par
 Phaetō, la lettre de y chāgre en v. Thuci- quoy dict
 dide est de ceste opiniō, q̃ les Siciliens ont Ligurie.
 premierement habite en ce pays, & apres
 quilz furēt chassez par les Oenotriens, ilz
 allerēt habiter en ce pays q̃ nous appellōs
 aujourd'hui la Secile. Les Ligures ou Ge Applicatio
 neuoys viuent en continuel labeur, & sad- des Gene
 donnēt a faire nauires, par ce que leur pays uois.
 cōsiste la pluspart en arbres de si grosse es-
 pesseur, quil sen trouue de gros de hūict
 piedz. Parquoy les vngs dētre eulx s'addō-
 nent a abatre boys, les autres a labourer a
 grāde difficulte les terres, car le pays est si
 pierreux quil ne luy peuuēt dōner aucune
 facon quilz ny trouuēt tousiours pierres,
 au moyē de quoy estās acoustumez a vne
 vie penible, encores quilz trauaillent inces-
 sammēt, touteſſois ne font grādemēt leur
 profit, & ce pendant ce continuel exercice
 & parcimonie de vie, les rend maigres,
 & neantmoins robustes & puissans. Les

G ij sem/

femmes de ce pays s'appliquent a la peine & travail comme les hommes. Ilz s'adonnent souuent a la chasse, & des bestes sauuaiges quilz prennent subuiennent en partie a la sterilite d'autres biens. D'auantage a cause des montaignes & cōtinuelles neiges qui y sont, & ausquelles ilz s'acoustument, ilz sont allegres de corps, & dispositz a merueilles. Aucuns a cause de la sterilite des bledz, viuēt de quelques chairs de bestes quilz nourrissent en leurs maisons, ou de venaison pour toute nourriture, & ne boyent que de leau. Ilz vsent aussi de herbaiges es ēdroictz ou leur terrouer est bō aux iardinaiges. Il ny croist ne vins ne bledz qui sont deux manieres de biens de dieu les plus requis pour substantier la vie humaine. Ilz couchent la pluspart a mesme terre, & bien peu en y a qui couchent des/ soubz toictz, & a couuert. Il y en a plusieurs entre eulx qui se retirent dedans caues, & rochers, pour reposer a couuert ainsi vivent selon leur ancienne facon de vie ces peuples. Ilz portēt armeures plus legieres que les Romains, & se couurent communement en combatant de certains longs pauoy, ou haultiers, & sont vestuz de casques. Ilz s'arment quelque fois de peaulx de bestes sauuaiges, & portent espées de moyenne longueur. Aucuns d'entre eulx

Nourritu-
re des Ge-
neuois.

Habitx &
armeures
des Gene-
uois.

Are eulx par la frequentation quilz ont eu
 avecques les Romains se sont armez a leur
 mode, ilz sont hardiz & ingenieux nō seu-
 lement en guerre, mais aussi en tous leurs
 autres entreprises. Ilz sont train de marchā
 dise & frequentēt en la coste Daphrique,
 & de la Sardaine. Ilz sexposent en maintz
 perilz & dangiers, par ce quilz se mettent
 maintesfois sur mer, sans auoir autres nauf-
 res que Esquifes, nō equipees a la facō des
 autres galleres & nauires, en sorte que la
 tourmente aduenāt ilz sont souuēt en dan-
 gier de leur vie. Ceste nation (ainsi que reci-
 te Anthoine Sabellique au premier liure
 de la septiesme Enneade) est encores pour
 le present felonnie & naturellement encli-
 ne a reuolter tenant ce naturel de ses ances-
 tres lesquelz ont donne maintz affaires <sup>Naturel
des Gene-
uois.</sup>
 aux Romains le temps passe. Ilz se nouris-
 sent communement de chairs de leurs bes-
 tailz & boiuent laictages & quelques breu-
 uages brassiez avecques de lorge.

¶ De la Toscane, & meurs
 de Toscans.
 Chap. xxi.

LA Toscane est vne region celebre en
 Italie, anciennement dicte Tuscie, au <sup>Toscane
dicte Tus-
scie &
pour quel-
le raison.</sup>
 moyen des frequētz sacrifices, par ce que
 ce mot Thyin en grec signifie sacrifier, ou
 selon laduis des autres, de ceste diction

G in Thus

Tuscie dis-
 & Tyr-
 rhenie.

Mer Tyr-
 rhene.

Lombars
 & Lom-
 bardie.

Thus qui signifie encens, qui est vne chose tresregle es sacrifices, les plus anciēns disent quelle fust appellee Tuscie, dūg filz de Hercules, leq̃l eust nom Tusculus. Au parauāt estoit nōme Thyrrhenie du nom de Tyr/ rhenus, filz de Atys, ou de Hercules & Omphale, ou selon l'opiniō des autres filz de Telephus, lequel amena en ce pays gēs pour y habiter. Denys Halycarnassien est daduis que ce pays fust dict Thyrrhenie, au moyen dune maniere de edifices, vsitez en ce pays, quilz appelloiēt Tyrse. Les Rō mains ont appelle les peuples de ce pays aucunesfois Tusques, & quelque fois He/ trusques ou Hetruriens. Les grecz les ont appelez Tirrhenes. Le nom qui fust im- pose anciennement a ceste coste de mer qu'on disoit mer Thyrrhene, tesmoigne assez de la grande richesse des peuples de ce pays, ioinct que leurs limites sextendoient autāt que les deux mers enuironnēt de Litalie, presque iusques aux Alpes. Cest vne chose bien certaine, que ce qui est de pays depuis les Alpes, iusques au mont Apennin, estoit le temps passe detenu par les Vm/ briens, lesquelz en furēt chassez par les Ty rhenes, les Thyrrhenes par les Gauloys, les Gaulois par les Romains, les Romains par les Lombars: lesquelz finablement ont donc le nom que encores auourdhuys cest

te ter/

se terre retient, & pour monstrier q̃ la Tos-
 cane a este la plus renommee regiō de tou-
 te Litalie, les Grecz ont tousiours soubz
 ce nom de Thyrrenes, cōprins mesmes la
 Romaine, Vmbrie, & Ausonie, aucuns
 ont dauātage estime la cite de Rōme ville
 de Tyrrhenie. La natiō des Tyrrhenes ou
 Toscans, a este magnifique & a regne sur
 plusieurs autres regions, auecques ce par
 ceste nation ont este maintes citez edifiees
 riches, & belles en perfection. Dauantage Cestes des
Toscans.
 ilz se sont monstrez puissans sur mer, telle-
 ment que se voyant dominateurs de toute
 la coste de la mer Italique, ilz ont appelle
 icelle mer Tyrrhene. Pareillement durant Mer Tyrr-
hene.
 quilz estoient puissans tant en armes de Inuention
de la trom-
 mer, que par terre, ilz inuēterēt l'usage de pete.
 la trompette, qui est vne inuention tresneces-
 saire en faict de guerre & appellerēt Tos-
 cans cestuy instrument Tyrrhene. Ilz ont
 pareillemēt inuente certains equipages de
 leurs chefz darmees, comme le chariot tri-
 umphant, les estafiers, le mātenu d'honneur,
 les masses, le sceptre dyuoire, & maintes
 autres magnificences. Ilz ont aussi inuente Inuention
des Tosca-
nes.
 la maniere de faire porches & galleries,
 pour retirer a couuert l'affluence des serui-
 teurs & gens suruenans, en quoy les
 ont ensuiuy les Romains, & ont enri-
 chy les inuentions dessusdictes de bien en

G iij mieulx,

mieulx, apres quilz eurent estably leur re-
 publique. Dauantage les Toskans se sont
 fort addonnez a la congnoissance des let-
 tres, & mesmemēt en la congnoissance des
 choses diuines, & naturelles, & par dessus
 tous autres sappliquoient a interpreter les
 presages des tōnoirres & a diuiner les cho-
 ses futures a la diuersite des chātz des oy-
 seaulx, & encores de present ilz font en ce
 pays estime de gens qui se meslent de diui-
 ner, & sen seruent & aydent. Et en la scien-
 se de faire les anciens sacrifices, ont este
 ceulx de ce pays si expertz, que les Ro-
 mains lesquelz auoient desir non seulemēt
 de entretenir leur religion, mais aussi de
 laugmenter enuoyerēt dix enfans des plus
 gros personages de la cite es dix cantōs
 de Toscanie pour estre instruičz en leur re-
 ligion, & maniere de faire sacrifices, & ce
 par arrest & deliberation du Senat, & de
 ce commencement ont pris source toutes
 idolatries, & adoration des esperitz ma-
 lings en la cite de Rome. De ce pays furēt
 amences les Bacchanales, lesquelles cōme
 estās pernicieuses, & infames furēt reprou-
 uees & abolies par toute Litalie, par la cō-
 dūicte & poursuite de tous les gens vertu-
 eux & dhonneur, & les autheurs dicelles
 punys selō qlz meritoient. Le pays habite
 par les Toscās est fertile, & encores le ren-
 dent

Bacchana-
 les festes
 obseruees
 en Herryu-
 rie & des-
 puis a Ro-
 me.

Fertilitē
 de la Tos-
 canie.

estent meilleur pour la peine & diligence que ilz mettēt a lamēder. Ilz ont coustume de faire deux repas le iour, & en iceulx se traicter de toutes viandes exquisēs en abondāce. Dauantage ilz vsent fort de cortines magnifiques, & robes pourfilees, & garnies de brodures, ensemble de vaisselle dor & de argēt: & se seruēt non seullemēt de serfs & esclauēs, mais aussy de gēs de franche cōdition. Ceste nation encores de p̄sent est plus addonnee a superstition, que a la guerre,

¶ De Galatie region de Leurope, & meurs anciēnes des Galatiens.

Chapitre. xxij.

GALATIE a este vne grande region en Europe, oultre la Celticque, tirant sur le Midy, mer Oceane & pays adiacens, & au mōt Hercinie, ainſy que recite Diodore Sicilien, & de la sextēd iusques en Scythie: & fust ainſy appellee dung filz de Hercules nomme Galate, quil eust dune femme Celticque. Ceste region estoit habitee par diuerses natiōs, & parce quelle est septētrionale, elle est merueilleusemēt froide, en sorte quen yuer pour eaues, ne se trouue que neiges dont elle est toute couuerte: & y est la glace si ferme sur les riuieres, que nō seullemēt les hommes peuuēt seuremēt passer par dessus, mais aussy vng armee avec tout son equipage. Il y a maintes grandes riuie

Galatie
pourquoy
ainſy ap-
pellee.

G v res,

Riuieres
de Galatie.

tes, lesquelles descendent en diuers endroits en ce pays, tant des montaignes que des profondz lacz, les vnes tumbent en la mer Oceanee, comme le Rhin; les autres en la mer Ponticque, comme le Danube: les autres en la mer Adriaticque, comme Eridanus, autrement dict le Po. Toutes lesquelles en tēps dyuer sont couuertes de glace, en sorte que les passans seurement peuuent marcher dessus: moyennant quelque peu de paille qu'on gecte par dessus, de paour que le pied ne grisse ou faille. Ceste region a cause de la grand froidure qui y regne, ne produit vins ne huyles: parquoy sont les habitans de ce pays contrainctz de faire quelques boissons deaues brassees avec de lorge. Ilz boyuent pareillement les eaues dedes lesquelles ilz ont laue les marcs que rendēt leurs mousches a miel. Ilz prennent vng merueilleux plaisir a boire du vin, tellement quilz boyuent celluy qu'on leur ad mene en ce pays tout pur, & sen enyurent de peu, en sorte que incontinent ilz sendorment, ou perdent lentendement, au moyen dequoy plusieurs marchans Ditalie pour esperance de lucratiue, en font conduire en ce pays, tant par mer que par charroy en grande quantite. Et pour vng petit demy quart de poinçon de vin, on leur baille en escange, vng ieune serf & esclau, propre pour

Galates
promptz a
senyurer.

pour seruir a table, & presenter a boire. En tout le pays de Galatie ny a aucunes mines d'argent, toutesfois il y a de l'or en abondance par vne liberalite de la nature de ce pays.

Galatie ab
undante
en or.

Car lors que la creue vient en ce pays, & q̄ les riuieres senflēt au moyen des eaues qui tumbēt des montaignes: es sablons que de laissent ces torrentz, es endroictz ou ilz ont passe, se trouuent quelques petites arenes dor, que les habitans de ce pays affinēt & en enrichissent leurs habitz, tant hommes q̄ femmes: & font faire aneaulx & braceletz, & quelques grosses chaînes, quilz portent en leur col. Ilz font semblablement enrichir leurs chemises de pourfileures de or. Les plus grandz seigneurs de ce pays ont vne particuliere obseruation & facon de faire es esglises & temples, cest quilz espandent vne grande quantite dor dedans iceulx tēples, en lhonneur des dieux quilz adorēt: & ny a aucun des gens de basse cōdition, encores quilz soient tous conuoyeux dauoir or, qui osast y toucher pour vne reuerence quilz portent es esglises.

Les Galates sont gens delicatz & effoemines, & ont vne chairneure blanche & long corsage. Et oultre ce quilz ont naturellement le poil roux, encores par vng art augmentēt en eulx icelle couleur. Ilz vsent de fers & instrumētz pour testōner leurs per
ruques

Galates de
licatz & ef
feminez.

ruques, & les chassent de dessus leurs frōcz
 & renuerlent par derriere, & les laissent ve
 nir si fors quil sembleroit que ce fussent hu
 res de cheuaulx, en sorte quilz portent mi/
 eux a quelques satyres & ieunes enfans, q̄ a
 portz & contenācēs dhōmes. Aucūs den
 tre eulx font abatre leurs barbes, les autres
 les laissent deuenir grandes: mesmemēt les
 plus grādz & les plus nobles, lesquelz lais
 sent venir leur barbes si longues, que bien
 souuēt elles leurs couurēt lestomac: & sōt
 si espesses leurs dictes barbes, que quant ilz
 mangēt, il demeure maintz morceaulx de
 viande dedans le poil dicelles, & maintes
 gouttes de vin quant ilz ont beu. Quāt ilz
 prennēt leurs repas, ilz font assis nō pas sur
 sieges ny chaires ou escabelles, ains dessus
 des tas, & amas de peaulx de loups, ou de
 chiēs. Ceulx qui les seruēt a table sont ieu/
 nes gēs, & dīnent & souppēt en ce lieu mes
 mes, ou leurs viādes sont cuictes, & appre/
 ftees. Enuers les gens dhonneur ilz sont
 plus magnifiques, & les traictent mieulx
 quilz ne font autres gēs, a lexēple des prin
 ces de Grece: lesquelz (selon que recite le
 poete Homere) feisrēt vng festin tresmagni
 fique & sumptueux a Aiax, quant il eust
 soubstenu seul, & attēdu au cōbat le preux
 Hector. Quāt quelquun se p̄sente en leurs
 festins & banquetz, il senquierēt qui il est,
 & pour

**Festins des
 princes de
 grece a A
 iax, quāt il
 se fust pres
 sente cōtre
 Hector, &
 icelluy res
 poulse.**

& pour quelle cause il est survenu. Apres
 quilz ont pris leur refection, ilz ont acous-
 tume d'entrer es parolles, & contrétions, se-
 lon quilz se rencontrent par cas fortuit, de
 ceste maniere de contrétions ne se departēt
 que par bateries & cōbatz, quilz se liurent
 les vngs aux autres sans auoir aucune crain-
 te de leur vie: & ce au moyen quilz croient
 en l'opinion de Pythagoras: lequel a dict q̄
 les ames immortelles des personnes, apres
 certain temps retournoiēt en autres corps
 nouveaux: tellemēt que aucuns dētre eulx
 gettēt dedans lamaz de bois, sur lequel le
 corps dung deffunct debuoit estre brusle,
 maintes epistres, cōme si lame du deffunct
 les debuoit lire puis apres. En allant sur les
 chāps & en guerre, ilz saydēt de chariotz,
 quilz font cōduire par chartiers, & gēs ex-
 pers & propres a les mener. Au premier
 assault quilz liurēt a leurs ennemis, ilz lan-
 cent leurs dartz de leurs chariotz: puis ap̄s
 descendēt hastiuemēt tous ensemble de le-
 urs chariotz, & combatēt a pied: aucūns dē-
 tre eulx soucyēt si peu de mourir quilz cō-
 batēt tous nudz, & ne craignēt leurs corps.
 Ilz ont quelques seruiteurs avecques eulx
 pour leur deffence, quilz choisissent entre
 quelques paouures gēs de franche condi-
 tion: lesquelz a vng besoing leurs seruēt a
 cōduire leurs chariotz, quāt il est question
 de com

Opiniō du
 philosophe
 Pythagor-
 ras.

Equipage
de guerre
des galates

de combattre, & portent lescu ou harber de leurs seigneurs. Dauantage ilz marchent dauant lauangarde, & prouocquent les ennemis de leurs seigneurs, a se combattre seul a seul; & affin de plus estonner leurs ennemis esbranlent, ce pendant quilz leurs tiennent les propos, leurs bastons & harnois. Quant aucun des Galates a combattu vaillamment, en la bataille ilz se mettent a extoller tant la prouesse de cestuy, que de leurs ancestres; & ce pendant attennent par vne maniere de contemnemēt les faictz & prouesses de leurs ennemis. En somme ilz sont curieux a louer tous hommes preux & hardys, quilz trouuent entre eulx. Ilz attachent au col de leurs cheuaulx, les testes de leurs ennemis quilz ont abatuz & acablez; & baillent tout le butin quilz peuvent amasser de la despouille de leurs ennemis, a leurs seruiteurs tout enseglante, & leurs commandent de afficher tout ledict butin aux portes de leurs maisons, en menant grand feste, & chantans en triumphe de leur victoire, autant en font des bestes sauuages par eulx tuees & prinſes a la chafſe. Si ilz ont tue quelques grosses person-
nages de leurs ennemis, ilz en retiennent les testes, & les estuyent bien ſongneusement en des estuyz, apres quilz les ont cōfictes avecques quelqs pretieux parfums, & vn/

Cruaulte
des galates

& vnguentz: & prennēt plaisir a les mon
 strer aux estrangiers, ausquelz ilz en font
 si grande estime que pour chose du monde
 ilz ne les voudroient vendre. Pour se
 rendre plus espouventables, ilz portent
 tous robes de draps de diuerses couleurs
 non tonduz ne parcz, & appellent, telz
 habilz braccs: & oultre ce portent quelqs
 fayons ou palletotz, qui sont en yuer dou-
 bles, & en este fort minces & simples. Ilz
 se seruēt de potz de terre fort massifz & ay-
 antz pardessus quelqs fleurs figurees. Ilz
 portēt harnoyz & escuz ou pauoyz longs,
 selon la proportiō de leur grandeur, & les
 enrichisēt chascun selon leur fantasie. Au-
 cuns dessus leurs escuz portēt des ymages
 de cuiure, & protraictures de diuerses be-
 stes: lesq̄lles rendēt leurs escuz plus beaux *Armeures*
 & soubstiēnent q̄lqs coups, ou arrestēt en *des galates*
 forte q̄ ceste facō leur sert de grāde deffen-
 ce. Ilz armēt leurs chefz de testieres & sala-
 des de cuiure, vng peu plus apparētes que
 les autres: & y font faire des cornes en ou-
 urage, ou q̄lqs figures doyseaux, ou autres
 bestes. Ilz ont acoustume dauoir des trōpet-
 tes de facō estrāge, & dūg son rude. Aucūn
 dentre eulx portēt halecetz de fer, les au-
 tres nōt autres armeures sinō q̄ nature leur
 a dōnees, & combatēt tous nudz: leurs es-
 pces sont grādes, & les portēt a coste dex-
 tre,

*Espees des
Galates.*

Contenan
ce & l'aga
ge des Ga
lates.

Bardes mu
ficiens des
Galates.

Saronides
philosof
phes des
Galates.

tre, attachees a chaines d'airain. Aucuns por
tent ceintures dor & d'argent, & vsent de pi
ques en bataillant, quilz appellēt lances: les
quelles ont le fer de la longueur d'une coul
dee, & large de pres de deux paulines de la
main: leurs espees sont aussy longues cōme
les voulges, & espieux de ce pays: & les ont
courbes & droictes selon leur fantasie, &
sont aussy cōmodes pour dōner de la poin
cte, cōme de taillant. Ilz ont vng espouen
table regard, & vne parolle graue & auste
re: leur l'agaige est vng peu brief & obscur
& s'addonnent a parler indiscretement, & te
nir propos de leurs louēges, & en mespri
son des autres a vng chascun qui les escou
te parler. Ilz vsent souuent de menaces, &
prennēt plaisir a mal parler des autres peu
ples: avecques ce ilz sont presumptueux a
merueilles, & sōt ingenieux, & nō du tout
ignorās des artz & sciēces. Dauantage ilz
ont des musiciēns entre eulx quilz appellēt
Bardes, lesquelz au son de harpes & dor
gues chantēt quelques chansons, lesquelles
ne sont faictes sur autre argument que sur
leurs louēges, & vitupere des autres nati
ons. Oultre ce ilz portēt grād hōneur aux
Philosophes & autres personnages, lesq̃lz
s'addonnēt a la contēplation des choses di
uines, quilz appellēt Saronides. Dauantage
ilz saydēt fort de diuinateurs, lesquelz sont
par

par eulx grandement. reputez & estimez,
dautant quilz leurs predisent les choses a
aduenir, en sorte quilz sont ce qui veulent
du commun populaire. Quant ilz sont en
termes de deliberer de quelques affaires de
importance, ilz ont vne estrange & incroia
ble maniere & obseruation de faire: cest q
ilz tranchent la teste a vng homme, & par
la cheute quil faict du coup quil recoit, &
de lentameure qui se faict des membres di/
celluy, & sang qui en sort, iugent a leur fan
tasie de lyssue qui doibt aduenir de leur cō
treprinse. Plus ilz ont vne autre obserua
tion de ne faire iamais sacrifice, quil ny assi
ste vng philosophe: iugeās que ces person
nages ont quelque cōmunication des cho
ses diuines, & consequamment quilz doib/
uent plustost que nulz autres assister aux
sacrifices, cōme plus approuchans de dieu
Et sont de ceste opinion, que par leur inter
cession doibuent estre demandez & requis
aux dieux, tous biens; & vsent de leur con
seil & aduis, tant en paix que en temps de
guerre. Les Poetes sont en si grand hon
neur & reputation enuers eulx, que si il ad
uenoit quilz se presentassent lors que com
mence la bataille entre eulx & leurs enne/
mys, leur aduenemēt faisoit cesser non seul
lemēt leurs amys & gens de leur congnois
sance, mais aussy leurs ennemys mesmes, &

Les Philo
sophes assi
stent aux
sacrifices des
Galaes.

Poetes en
reputation

H se de

se departoient de la bataille; tellement que entre ces nations barbares la fureur cedit a sagesse, & Mars quilz disent dieu de guerre reueroit les Muses. Les femmes des Galates sont semblables aux hommes non seulement en grandeur de corps, mais aussi en force. Leurs ieunes enfans ont leurs cheueulx tous blancs; & quant ilz viennent sur aage, ilz changent de couleur, & commencent lors a ressembler a la couleur du poil & visages de leurs peres. Aucuns des Galates habitans le plus pres de Septentrion, & qui sont les plus approuchans de Scythie, sont plus sauuaiges que les autres & viuent de chairs humaines, comme ceulx qui habitoient en icelle contree Dangleterre qu'on appelloit Iris. Leurs forces & cruaulte sont assez diuulgees, par ce qu'on dict que ce furent ceulx lesquelz anciennement ont fait maintes courses sur le pays Dasie, & lesquelz estoient nommez & appelez Cimeriens, & peu apres leur nom corrompu furent appelez Cimbres. Au tourdhuy ilz tiennent encores des facons anciennes: & pillent les biens d'autrui sans faire aucune estime de leurs biens propres. Ce sont ceulx lesquelz apres auoir pris la ville de Romme, & le temple dedie a Apollo en Delphes, rendirent vne grande partie de Letiropé, & de Lasie tributaires; & se mis-

rent

Statute &
force desfe-
mes des ga-
lates.

Notaquil
à dict cy
dessus les
hōes de ga-
latie auoir
le poil
roux.

Cimeriens
ou Cimb-
res peu-
ples belli-
queux.

rent en possession des terres de ceulx quilz
 auyoent subiuguez. Aucuns dentre eulx
 enuahirent vne partie de la Grece, & ap/
 pellerent Gallogrece, le pays par eulx oc/
 cupe, & Galatie, qui estoit vne region en
 Asie la mineur, laquelle a la riuere Halys,
 & la Cappadoce du couste Dorient, & de
 uers Occident est contigue au pays de By
 thynie: & a Pamphilie vers le Midy, & la
 mer Euxine du couste de Septentrion, pour
 pays adiacentz. Les Cimbres, dont nous
 auons commance a parler, sont gens cru-
 elx a merueilles, & inhumains: oultrageu/
 sement au faict de leurs sacrifices, par ce
 quilz auoient certain nombre de femmes,
 a la suite de leur champ, lesquelles se mes/
 loient de faire les sacrifices, & de diuiner en
 telle maniere: Ilz couroyent a lencontre
 des captifz auecques leurs espees toutes
 nues: & apres quelles auoyent tuez, el/
 les les approuchoient au long dune gran-
 de chaudiere. Puis montoient sur vng pe-
 tit eschaffault, & enleuoient le corps de ce
 captif auquel ilz coupoient la gorge, & re-
 cueilloient le sang dedans vne poisle: & a
 laffluence de laquelle il sortoit, diuinoient.
 Les autres fendoient le ventre de leurs cap-
 tifz, & par inspection des entrailles, pro-
 mettoient victoire a leurs gēs. Ces femmes
 sorcieres estoient vestues de robes blan-

Galatie en
Asie.Cruaulte
des Cimbres.Cruaulte
des Sortie-
res des Ci-
bres.

H ij ches,

Cimbres
empaloyēt
les delin-
quantz.

ches, & auoiēt corsetz pardeffoubz de vi/
eulx caneuaz lacez a boucles de cuiure; &
auoiēt leurs piedz nudz, & estoient leurs
cheueulx tous blancz, Dauātage les Cim/
bres auoient acoustume de garder les con/
damnez a mort l'espace de cinq ans, puis a/
pres les sacrifiōiēt en les empaloiēt, ensem-
ble les bestes quilz auoiēt prinſes sur leurs
ennemys, ou les brusloiēt dedās vng grād
feu. Et iacoit ce q̄ les Cimbres dessusdictz
ayent belles femmes, neant moins ilz sont
promptz a lubricite cōtre nature. Ilz cou-
chēt la nuict dessusdes peaux de bestes sau-
uages, & ont seruiteurs qui veillēt, ce pen-
dant tant a dextre q̄ a fenestre. Ce pendant
quilz cōbatent en bataille, ilz donnēt de si
grandz coups sur les couuertures de leurs
chariotz, lesquelles sont de peaulx tēdues,
q̄ cela estōne leurs ennemys du grād brui-
c qui sen esmeut. Ilz ont autres imperfectiōs
indignes destre recitees. Valere le grand re-
cite que les Cimbres & Celtiberiēs menēt
vne grande ioye, quāt il est question de ba-
tailler, ayāt ceste opinion q̄ mieulx ne scau-
roient mourir, que par ce moyen. Et au cō-
traire quilz lamentēt & menēt grand dueil
quant ilz tumbent malades par autres ac-
cidentz, comme si ilz repytoient la mort
qui leur en peult aduenir miserable & ig-
nominicuse,

¶ Du

Du pays de la Gaule, & des re/
centes & anciennes meurs
des Gaulloys.

Chapitre. xxiij.

LA Gaule est vne region de grãde estã.
due en Europe, situce entre la mer inte/
rieure Gallique, & mer Oceane de la coste
Dangleterre, riuiera du Rhin, & les Alpes
& montz Pyrenees. Deuers Occident elle
est enclose des dessudictz mōtz Pyrenees,
deuers Septentrion & vent de Galerne de la
mer Gallique, & mer oceane de la coste dã
gleterre: deuers Oriēt le Rhin en fait la sepa
ration depuis les Alpes iusques a la mer O
ceane, ne plus ne moins q̃ les montz Pyre
nees, depuis la mer interieure iusques a le/
xterieure mer Galliḡ, quāt alendroit du mi
dy, elle est bornee de la mer Mediterranee
estant en la coste de Narbone. Et a este ce
pays appelle Gaule au moyen de la natu
relle blancheur des habitans en icelluy par
ce que Gala en Grec signifie laict. Ladicte
Gaule est diuisee en trois: Lune des par
ties est dicte Gaule aux Toges & lōgues ^{Gallia: te}
robes, que les Romains autrement ont ap
pellee Gaule Cisalpine: & est ceste partie ^{gata.}
comprinse soubz Litalie. Toute la Gaule
que les Romains ont appellee Transalpi
ne, autrement la Gaule comee, ou perru
quee est de rechef par les historiographes

H iij

diui

Trois di-
uerſes par-
ties de no-
ſtre gaulle
dictē Frāce

diuiſee en trois prouinces, au moyen des
trois diuerſes peuples qui y ſont compris.
Les premiers ſont les Belges, puis après les
Celtēs, les Aquitains ſont la dernière pro-
uince. Les limites de chaſcune dicelles pro-
uinces ſont à prandre la prouince Belgic/
que, depuis la Scalde iuſques à la riuierē de
Seine. Et la Celticque depuis la riuierē de
Seine, iuſques à la Garonne: que les autres
ont appellee Gaulle Lyonnoife: de la Ga/
ronne iuſques aux montz Pyrenees ſeſtan-
doit la Gaulle Aquitanique, anciennemēt
appellee Aremonique. Auguſte la diuiſa
en quatre prouinces, par ce quil miſt apart
la partie de Gaulle que nous diſons Gaulle
le Lyonnoife. Ammian en a fait pluſieurs
autres diuiſions, parce quil diuiſa la Gaulle
Lyonnoife en deux. Laquitannique pareille-
ment en deux. Puis y comprint la Gaulle
Narbonnoife, q̄ autremēt on appelle Gaul-
le Braccee, au moyen de certains habitz q̄
portoient ceulx de ce pays quon appelloit
Bracces, & Gaulle Belgique. Quant à la
dictē partie Belgique, ce qui eſt long du ri-
uage du Rhin vſe la pluſpart de l'āgage Al-
lemant. Et contient en ſoy pluſieurs autres
particulieres prouinces, cōme Souyſſe, Al-
ſatie, Lorraine, Lucēbourg, Bourgongne,
Brabant, Gueldres, Holande, & Zelande.
Tous leſquelz pays debueroient pluſtoſt
eſtre

Gaulle Ly-
ſnoife, ou
pays de Ly-
onnois.

estre nombrez entre les Germanies, n'estoit
 que le Rhin a tousiours este l'ancien limite
 entre ces deux regions. Car au iourd'huy Rhin ane
en limite
faisant se
paratiō en
tre les gaul
lois & Ale
magnes.
 les riuieres, ou montaignes ne font point
 la separation des regions les vnes avec les
 autres, ains les langages & estandues des
 Empires & principaultez. Les anciens
 Grecz ont appelle les peuples de la Gaul/
 le dung commun nom Celtes, au moyen
 dung roy de ce pays appelle Celta, & du
 nom de la mere de ce roy les ont appelez
 Galates. Au iourd'huy sont ces peuples ap La Gaulte
pour quoy
depuis apa
pellee Frā
ce.
 pellez Francois, & le pays France, au moy
 en de certains peuples de Germanie nōmez
 Francoys, lesquelz ont quelque temps sub
 iugue & detenu tout ce pays, selon l'opini/
 on de Baptiste Mantuan, en son oeuvre in
 titule Dionysius, & de Marc, Anthoine Sa
 bellique, au tiers liure de sa. x. Enneade.
 Cesar le dictateur a dict q̄ les Gaullois dis
 feroient entre eulx, tant en langage que en
 meurs & institutions de leur vie, & neant
 moins quilz auoiēt plusieurs facons de fai
 re communes, comme d'exerciter factions,
 & seditions: non seulement les citez les v/
 nes contre les autres, mais aussy famille cō
 tre famille, en sorte que ceulx qui eurent au
 torite & richesses, estoient en continuelle
 contention, & different, pour obtenir la
 principaulte sur la commune: & a celle fin

H iij

dobb

dobttenir ce poinct quelle se gouuernast à
 leur appetit; & semble que ceste enuie aduī
 enne pour le bien de la commune, laquelle
 autremēt eust este subgecte a estre oultra
 gee maintesfois par les plus riches, par ce
 quil ny a pays au monde ou elle soit plus
 contēnee, tellemēt que le tēps passe le com
 mun peuple estoit presque réduit en serui
 tude, & ne se entremettoit en facon quelcō
 ques des affaires de la chose publique: telle
 ment q̄ la pluspart, ou pour saffranchir des
 tributz & impositiōs, ou pour se mettre en
 seurete, & fruster leurs creāciers, se mettois
 ent a suyure les nobles, ne plus ne moins q̄
 silz eussent este leurs seruiteurs & esclaves
 Il y auoit le temps passe deux manieres de
 gēs en ce pays, lesquelz estoient en grād hō
 neur par dessus les autres. Cest ascauoir les
 Cheualiers, & les Druides, ausquelz les au
 tres adiouxent les Bardes & les Vaciens
 les premiers desquelz estoient addonnez a
 la contemplation & inuestigation des cau
 ses des choses naturelles, les autres a louen
 ges & choses poeticques. Cesar comprend
 toutes ces sortes de contemplatifz soubz
 le nom de Druides; & dict que leur vacati
 on estoit de faire les publiques sacrifices &
 particulieres: dinterpreter la religion, &
 choses concernantes lhonneur quilz dese
 roient a leurs dieux: dinstituer les ieunes
enfants

Cōmte de
 Gaule de
 peu dau
 & orite.

cheualiers
 & Druides

enfans en bonnes lettres, & sciēces, de don-
 ner leur iugement sur les meurtres acci-
 dentz, & differētz qui suruenoient des li-
 mites, & bornes dheritages, entre deux ay-
 antz terres voylines: ensemble dappaiser
 tous autres differētz & imposer penes cō-
 tre les maluerfans, & entre autres auctori-
 tez ilz auoient ce pouuoir de deffendre a
 tous cōtreuenans a leurs edictz, de quel-
 que qualite quilz fussent, de ne se trouuer
 aux sacrifices solemnelz: qui estoit vne des
 peines laquelle ilz craignoient le plus. Les <sup>Aucuns ap-
pellent</sup> Druides auecques ce fuyoient toutes fre-
 quentatiōs des autres hōmes, & le parler: <sup>Dieux le
lieu cy
mentione.</sup>
 cōme si par ce la ilz se fussent estimez es-
 tre entachez: ilz auoient vng chef par dessus
 eulx leql auoit puissance supreme & sans
 coniuirāt, & la mort dicelluy aduenāt vng
 autre estoit surroge en la place du def-
 funct, & s'assembloit toute leur cōmunau-
 te en certain temps de l'annee vers les lisi-
 res du pays Chartrain. Et est ce lieu pres-
 que au meillieu de toutes les Gaulles en ce
 temps determinoient de tous differētz quō
 leur proposoit, & depuis a este receue cel-
 te facon de faire vuider tous proces & dif-
 ferentz par communautēz de gens de sca-
 uoir & depuis v'sitee en ce pays & ont este
 appelees Parlementz: dont nous parlerōs
 parcy apres, & a este tiree ceste facō de fai-

H v re du

re du pays de Angleterre par ceulx des Gaulles. Outre ce que dessus auons recite les Druides estoient exēptz daller en guerre, & de payer tributz. Ceulx qui vouloient apprendre leur science festudioient a retenir en leur memoire plusieurs milliers de vers, ou carmes, en sorte que maintz y en auoit qui estoient plus de vingt ans auant que apprendre leur science, & n'estoit permis a aucun rediger par escript ce qui concernoit leur dicte science, par ce quilz estoient que cela rendroit les memoires de celles choses moins seures, & fideles: & q̃ par ce moyen lauctorite de leur scauoir amoindriroit. Les lettres grecques le tēps passe estoient vsitees en la Gaulle. Les Druides auoient ceste fantasie que les ames changeoient, & estoient transferees de corps en autres: & par ce moyen les Gaullois qui les suyuoient en ceste opinion en redoubtoient moins la mort, & estoient plus hardyz a se mettre en danger de leur vie. Ilz traictoient plusieurs questions des astres, de la grandeur du monde, & terres contenues en icelluy. De la nature & propriete des choses crees, & de la puissance des dieux. Disoient outre que le monde estoit vne chose eternelle, & que le feu & leaue surmontoient chascun lung lautre a diuerses fois. Quāt a lautre maniere de gens de ce pays

ce pays qui estoit des cheualiers. Iceulx estoient par dessus les autres ceremonies, & sacrifioient corps humains, par layde, & conseil des Druides toutesfois & quâtes quilz estoient griefuement malades, ou constituez en dangier de leur vie. Les autres auoient des simulachres d'une merueilleuse grandeur, faictz dosier & les emplissoient de quelques corps humains tous vifz, puis les brusloient. Ilz estimoient que les tormentz quilz faisoient endurer a ceulx qui estoient cōuaincuz de q̄lques larrecins, ou autres crimes, estoient tresagreables aux Dieux. Ilz reueroient grandement Mercure, auquel ilz attribuoient linuention de toutes artz, & sciences, & croient avecques ce, quil est celluy qui guide sur les chemins les voyageurs, & qui ayde aux marchans, & autres gens, qui aspirēt a la lucratiue. Toutesfois & quâtes quilz se preparoient pour batailler, ilz faisoient veuz a Mars de luy presenter tout le butin quilz pourroient faire sur leurs ennemys, & au moyen de telz veuz on veoit en maintes places publiques, des villes de Gaule plusieurs mōceaux de darmures, & autres manieres de harnoyz & despouilles de guerre. Si aucū retiroit quelque chose a part du butin qui auoit este par luy faict, il estoit griefuement puny. Ilz se sont persuadez quilz estoient de/
scenduz

*Veuz des
anciens gēz
de guerre
de Gaule.*

scendtz de Dis, autrement dict par les Poëtes le dieu Plutus: quilz disent estre dominateur es enfers, & a ceste cause commancoiēt a celebrer leurs iours de solemnitez, des la nuict precedāte le iour quaduenoit ladicte feste, & solemnite publique, estimans que la nuict debuoit estre solēnizee en lhonneur dicelluy Dis comme luy estāt dediee. Ilz ne permettoiēt que leurs enfans se presentassent deuant eulx plustost quilz fussent dextres, & en aage pour porter armes, & aller en guerre, par ce quilz iugeoiēt que cestoit vne chose indecente quun ieune garson inutile pour sa grande ieunesse fust a la suite de son pere. Les maryz estoient tenuz de contribuer, & mettre en commun autānt dargent que ce montoit ce quil auoient eu de leurs femmes en mariage tout le profit prouenāt de ceste communaute estoit commun entre eulx, & de meuroit au suruiuāt. Les hommes auoiēt tant enuers leurs femmes q̃ enuers leurs enfans toute puissance, mesme de les tuer. Si vne femme estoit cōuaincue dauoir presente poison a son mary, elle estoit bruslee viue par les parens de son dict mary: en faisant funerailles a aucūns trespassez, ilz auoient acoustume de mettre en cendres quāt & le corps du deffunct, tout ce qui luy auoit aggree en son viuant, mesmes ses cheuaulx,

Communaute ancienne
maintenue
en toute
la Gaule,
entre le
mary & la
femme.

uaulx, & autres bestes, & encores vng peu
auparauāt que Caius Cesar eust subiugue
ce pays, ilz brusloient quāt & le corps du
trespasse ses seruiteurs, & tenātz de huy. En
toutes les citez de ce pays les mieulx re/
glees, les principaulx de la cite iusques a
vng certain nombre; auoient le gouerne
ment & superintendence de rout, & au cō
mancemēt de chascune annee eslisoient vng
chef, quant estoit question de guerroyer la
commune eslisoit vng Empereur, & chef
de guerre. Si aucun auoit entēdu quelque
cas des circonuoyfins, concernant lestat de
leur cite, il estoit tenu de le deferer aux
gouuerneurs de la ville quāt bon leur sem
bloit ne conuinquoient de ce aucune chose
a la commune; quelquefois ilz la faisoient
assembler pour en deliberer. Il nestoit lici
te de parler de lestat de la chose publique
sinon en public. Qui venoit le dernier a la
semblee pour en deliberer, estoit mis a
mort. A celluy qui lassemblee tenāt faisoit
quelque tumulte estoit enuoye vng Esta/
fier, le quel acouroit a luy tenāt vne espee
desgainee, & en le menacant luy comman
doit de se taire, si il ne cessoit de tumultuer,
on luy enuoyoit vng pareil messaige, ius/
ques a la troisieme fois; finalement si il
perseueroit, le stafier luy coupoit vne si grā
de piece de sa robe, que le reste qui luy de/
meuroit

Habitz an
ciens des
Gaullois.

Beaute de
corps des
Francois.

meuroit luy estoit inutile. Les gouter/
neurs portoient certains aornemens dor,
cōme braceletz & aneaux en leur doigtz,
& braz, & chaisnes dor a leurs colz. Le
commun populaire pour touthabitz por
toient sayons, & chamarrs, & pardeffus,
ſlqsmâteaulx si coursq̃ a grād peine leurs
pouuoiet couvrir la moitié du corps; & es
toiet leurs draps de grosse laine, nō tōduz
ne pressez, aucuns portoient des haulber/
geons faictz a laiguille, daussi grosse laine.
que cy dessus nous auōs dict. Ilz sefforcoi
ent de faire venir leur perruques longues,
ilz sont communemēt dunghault corsage
& blancz leurs armures, & bastons sont
proportionnez a leur grādeur, car ilz por
tent espees, picques, & pauoys, plus longs
que les autres nations. Ilz vsent souuent
d'arcs, & en tirent seurement, ilz sen aydēt
principalemēt quant ilz passent le temps
apres le gybier, & oseaux. Ilz n'usent gue
res de fondes, ou de leuiers en guerre. Ilz
se couchent a mesme terre, quant ilz veul
lent manger ilz font des sieges de boteaux
de paille: ilz vsent avec les laictages de
plusieurs viandes, car ilz ont toutes sor
tes de chairs, & entre autres, chairs de
porc tant fraisches, que salees. Ilz font grā
de nourriture de porc, lesquels encores
quilz deuennēt haultz, & gras a merueil
les,

tes, neantmoins sont dangereux, en sorte que si aucun par inaduertance les irrite, ou heurte, ilz le poursuiuent par grande célérité, tellement quil est maintesfois en grand dangier de sa personne, ne plus ne moins que sil estoit assally des loups. Ce pays est si abundant en porcs & moutons, que il enournyft non seulement la cite de Romme de lardz, mais aussi plusieurs autres parties de Litalie. Ilz faisoient le tēps passé leurs maisons de bardeau & charpenteries, toutes en voulte : & y faisoient maintes croisées, & ouuertures. Ilz sont naturellement dūg esprit haultain; toutesfois ilz sont si simples, que leurs forces leurs seruent plus en guerre, que leur conseil, & s'addonnoient le temps passé plus a la guerre, que a lagriculture; leur femmes estoient fertiles, a merueilles, en sorte que en la seule partie des Belges, on pouuoit mettre trois cens mille hommes de guerre en armes. Ilz estoient incomparablement insolentz, & fort resiouyz, quant ilz auoient obtenu victoire, & estōnez plus quenulz autres, quant ilz auoient este combatuz & vaincuz. Quant ilz se departoiēt de la bataille, ilz pendoīēt au colz de leurs cheuaulx les testes des ennemys quilz auoient tuez, & les portoient iusques en leurs maisons, & en icelles les attachoient contre les poul-

Abundance de bestes charnelles & principalement porcs en France.

Simplicité des Français.

Peu de femmes stériles en France.

tres, & aux planchez, pour en faire monstre a leurs familiers. Si cestoiẽt testes de quelques gens de renom: ilz les cououroiẽt de cedre, & ne les eussent voulu changer a autant de pesant dor. Oultre les aornemẽs dor quilz ont acoustume de porter (comme cy dessus nous auons recite) ilz ont acoustume de faire maintes broderies, & ouurages dor sur leurs habitz. Quant ilz veulent faire leur sort, ilz ont vng homme a ce dedie, & destine, auquel ilz donnent in finiz coups de baston, & selon limpation/ce, & torment quilz appercoiuent, que ce paouure patient sent en soy, ilz coniecturent & prennent presages des choses qui leurs doibuent aduenir. Ont recite avecques ce maintz sacrifices, que ont faictez le tẽps passe les Gaullois de corps humains, & comme ilz en tuoieẽt aucuns a coups de flesches, puis les pendoieẽt dedãs leurs temples comme de rechef ilz auoient acoustumie de faire vne grande statue de soing lye ensemble dessus la quelle ilz iectoieẽt grande quantite de boys, & encores par dessus cest amaz quelques moutons, & plusieurs autres bestes, avecques quelques hõmes, & le tout brusloieẽt ensemble par forme de sacrifice. Les Gaullois au moyen du continuel trauail labour, & exercice & soing quilz prenoieẽt, estoient le plus communement

Maniere
des Gaullois
afaire leurs
presages.

nement maigres de corps, & nestoient aucunement ventruz. loinct quilz craingnoient si fort de leurs engresser, que les ieunes enfans, qui auoient le ventre si grand, quil passoit la mesure de leurs ceintures, pour ce estoient condamnez en quelques amandes, qui sur eulx estoit imposee publicquement. Depuis ce par la frequentatiō quilz eurent avecques les Romains, leurs facōs & maniere de faire sont chāgees, & par successiō de temps la plus part en mieulx. Et en sorte que de present ilz sont vray catholiques, & fidelles, & sont tous gouuernez par leur roy. Ilz tiennēt les loix de mariage cōmunemēt obseruees en Italie. Ilz saddonnēt la plus grand part aux sciences & artz liberaulx, & mesmement aux saintes lettres, ce que est maintenant assez demonstre par luniuersite de Paris, laquelle est la plus fameuse de tout le monde & la plus renommee. Dauantaige ilz sont curieux de auoir la congnoissance des lettres latines, grecques & autres. Aux magistratz appartient le pouuoir de iuger, & au roy de choysir, & eriger les magistratz. En leurs batailles ilz se seruent dhommes darmes, & de gēs de pied armez a la legiere, ilz ont aussi quelques archiers, qui ont leurs arcs plus longs & dautre matiere, que nont les Scythes lesquelz en ont de

Meurs & maniere de viure des abolies moyens. Et celles des Romains.

Maniere de proceder en guerre.

I corne

corne comme tous les autres peuples do/ rient & auregard des arcs des Gaullois, ilz sont la pluspart de boys deif, ou aultre plus dur. Ilz ont en leur armee grãde quãtite dartillerie, quilz font cõduire par char roy. Ilz combattent plus par rancs, que par tropes de gens de guerre: & ont plus de hardyesse, que dindustrie en bataillant: cõbien que ilz ne veullēt faire les choses sans cõseil, & deliberatiõ. Ilz ont leurs heraulx darmes, lesquelz sont comme messagiers de paix, & de guerre, & assistent ordinairement pres de la personne du roy, auquel ilz font lhonneur & ceremonies, telles quilz sont tenuz, & acoustumez de faire. Ilz sont fort addonnez a deuotion, comme se mōstre assez en leurs esglises, & deferent grandement aux seigneurs & prelatz de lesglise. Lestat & ordre du clergie y est pareillement reuere ainsi quil est besoing, & quil appartient. En leurs diuins seruices ilz vsent grandemēt de chantz de musicque au moyen de quoy il sapplicquent, & arrestent a cest art, plus que nulles autres nations. Leurs habitz & chaufseures changent souuentessois. Sabellique dict que de son ieune aage, il a veu tous les gēs frequentās la court du roy de France, excepte les gens desglise, portans petitiz sayons a māches, courts comme hault berge/

Obseruan
ce des cho
ses saine
sies.

Maniere
de leur ha
biller &
vestir.

bergeons, ayantz plusieurs pliz depuis le
colet iusques au bout, & nerueures aux
deux costez des espaulles, dict de rechef,
que leurs souliers estoient cornuz en poin-
cte par deuant, ladicte corne ayant demy
pied de longueur, a la forme des escarpins,
quon voit en paincture en ces figures de
tapicerie. Dauantage quilz auoiēt des bon-
netz fort creuz, & parfondz. Depuis dict
icelluy Sabellique, que toute ceste facon
dhabitz est chāgee, mesmes leurs souliers
auourd'hui sont larges par deuant a mer-
ueilles en forme dune pate dours, & par
derriere sont si iustes, que a grand peine si
peuēt tenir leurs talons. Dauantage leurs
habitz sont plus amples, & plus longs be-
aucoup quilz ne souloient estre au parauāt,
& leurs descendēt iusques a my iambes: les
manches de leurs habitz sont pareillemēt
amples larges, & decoupees en aucūns en-
droitz, & ont bandes de draps de soye, ou
autres de diuerſes couleurs cousues par des-
sus, & au bordz de leurs sayons & robes:
Leurs bonnetz semblablement sont plus
grādz, & la plus part sōt descariate, en ma-
niere q̄l nest riē si propre quest ceste natiō,
ceulx de nre pays ōt eu puis nagueres eue
de saccoustrer a ceste mode, tellemēt quen
toute Litalie on a veu Italiēs la pluspart ve-
stuz a la Frācoise, qui a este vng manifeste

I ij pres

presage des choses qui nous sont depuis aduenues. Les habitz toutefois des femmes ne sont ce pendant changez. Baptiste mātuan en son oeuvre intitulé Dionysius au second liure a faict en vers vne description de la Gaulle desquelz vers la translation sensuit.

Vers de
Baptiste
mantuan
de la Gaulle.

France nest de la terre vne petite part:
Mais lōgue & lee, avec lespaigne se depart
Du coste doccident: & deuers Orient,
A Litalie ioinct: & dou Auster suruient;
A nostre mer se rend, & vers Septentrion,
A la mer Ocean, dont faict impression
La froide bize, aussi elle est du rhin bornee
Et tant en gens que en biens tresheureuse
contree;

Par sa fertilite maint bestail se y refaict.
Exempte elle est de peste, & de tout air in
faict:

Venis cōme en Laphriq, ou froid intēpere
Ny ont cours cōme vers le mont Hyper/
bore.

Des Indes na lardeur la nuict dessoubz
larcture.

Six moys entiers durant ce pays poinct
nobscure,

Cōme il faict la grand ille appelée Thile
Aussi nest ce pays cōme Egypte mouille,
Par inundations ains a terre si bonne
Que de fertilite la louenge on luy donne
Et

Et vng peu apres.

Vers du
mesme au-
theur de la
maniere
de viure
Gauloys.

Francois ont esperitz ardentz, au corps
blancheur,

Le nō de Gaulloys ôt pour icelle couleur

Le sœminin visaige est de couleur ver/
meille,

Qui rend ceste blancheur naturelle plus
belle.

Ilz sont deliberez a dancer, & chanter,

A lubricite promptz, & a bâquetz hâter.

A seruir Dieu matin, & fuire hypocrisie,

Ilz ont le cueur haultain loig de melêcolie

A chasser & voller par plaines & mon/
taignes,

Et a piquer cheuaulx sesbatēt escāpaignes

De harnoys se garnyr cest leur vraye na/
ture,

De pauoys, flesches, arcs, & coucher sur la
dure.

Destre a la pluye & ventz, ce leur est a
plaisir,

Destre de chault haslez, & trauail ont desir

Estre souillez de pouldre, & soubz armes
suer,

Ce leur est coustumier, aussi se font tuer.

Pour leur prince, pays & parens dung
grand cuer,

Si leur ennemy est par fortune vaincueur.

Le capricorne a sur ceste nation,

Sa totale vertu, & domination.

I iij

Les

Lequel si nous donnons ce pouuoir aux
estoilles,
Muables les faict, estre aymās choses nou
uelles.

Parlemēt
& manie
re de pro
ceder es
causes
proces.

¶ Il me semble que ce ne sera hors de pro
pos, nous recitōs quelque choses des Par/
lementz de Frāce, qui sont les principaulx
aornemens de quasi lhonneur de tout ce
pays, & par qui ilz auroient premieremēt
este erigez. Les autheurs, quant a lorigine
nen escripuēt autre chose, sinon que ce fust
vne chose anciennemēt introduicte a lex
emple des Druides. Car tout ainsi que la
ssemblée des Druides ce faisoit tous les ans
au pays Chartrain, aussi s'assembloient les
seigneurs & conseilliers du Parlement an
ciennemēt en certaine ville depute de par
le Roy, pour exercer le faict de la iustice,
& ce en la maniere qui ensuit. De toutes
parts de ce royaume s'assembloient gens
scauans en droict, & entendans les statutz,
& costumes particuliers de chascune vil
le, lesquelz estoient a cest estat & office in/
stituez, de par le roy: & vuidoient tous dif
ferentz resortissans par appel intergecte
des sentences des iuges inferieurs, par de/
uant eulx. Toutefois par ce que le lieu, ou
ilz se debuioient assembler estoit muable,
& incertain lors fust erigee, la court de
parlement a Paris, & y fust estably vng
nom

nombre de cōseilliers pour y resider & dif-
finir toutes causes d'appel. Ilz furent qua-
tre vingtz en nombre, lesquelz auoient
tous gages de prince, & estoient partiz en
quatre chambres, & estoient ces compag-
nies separees les vnes des autres, & auoit ^{Les quatre cham-}
chascune chambre ses presidētz. En la pre-
miere quilz appellent aujourdhuy la grād
chambre presidēt les quatre supremes pre-
sidents, & trente conseillers lesquelz vui-
dent les appellations verballes & mathie-
res summaires. En la secōde & tierce cham-
bre y a dixhuiēt cōseillers en chascune, on
appelle les chambres les enquestes, par ce
quilz vuident communement les proces
appoinctez en droict & instruiēt par de-
uant les iuges inferieurs. Les conseillers
de toutes les chambres dessusdictes sont
partie seculiers laiz, partie gēs desglise, les
arrestz quilz donnent sont prononcez en
certains iours a ce deputez, & en sont reci-
tez quelques vngs par lung des Presidents
supremes, & pour ceste cause sont appel-
lez telz iugemens, arrestz, par ce quil nya
point d'appel diceulx, ains demeurent en
leur force & vertu. Celluy q est trouue fol-
lement auoir appelle en ceste court est cō-
damne en soixante liures parisis damēde,
quelque fois en plus, cōme si il succūbe en
faict de propositiō derreur, auq̃l cas il paye

I un dou

double amende, laquelle il est tenu de consigner au parauant que destre receu a proposer aucune chose cōtre lesdictz arrestz. La quatriesme chambre & compagnie est des conseilliers des requestes, lesquels sont deputez pour congnoistre les causes des officiers de la maison du roy, & autres lesquels par priuilege ont leurs causes commises par deuant eulx, & sont six en nombre. De leurs iugemens on peut appeller en parlement. En la decision des causes de grande difficulte, & importāce on a acoustume de assembler toutes les chambres, ce que on faict pareillemēt es affaires suruenans au Roy pour le gouuernemēt de son royaume, car communement les choses d'importance sont discutees en ceste court. Le parlement a pareillemēt des autres personages de iudicature, lesquels sont concurrentz avecques les conseilliers de ceste court, comme les peres de France & maistres de requestes de la maison du roy, lesquels sont les premiers en ranc dhonneur, apres les Presidentz supremes de ladicte court. Et leurs sont particulieremēt cōmises certaines causes, pour les iuger ensemblemēt cōme les droictz de regalle & causes desdictz Peres de Frāce, lesquels sont en nōbre douze. Cest assauoir l'arceuesque & duc de Reims, les euesques & ducz de La
gres

Les peres
de France.

gres & de Laon, les euesques & contes de Beauueis, Noyon & Chaalons. Les peres laiz sont les ducz de Bourgongne, Normandie, & Aquitaine. Et les Contes de Flandres, Tholose, & Champagne.

Charlemaigne fust le premier, selon q̄ dict l'autheur Robert en sa chronique : lequel les institua, & le mena quāt & soy en guerre, leur donnant ce nom de Pers ou peres; par ce quilz auoiēt autant de credit enuers luy lung cōme lautre, & nestoient subgectz a aucun iugemēt, sinon que a ce luy de la cort de Parlemēt, & debuoiēt assister au sacre & courōnemēt du roy. Telles ont este, ou sont de p̄sent les facōs de viure & plus notables ceremonies des Gaullois autrement dictz Francoys.

Charlemaigne instituteur des peres de France.

¶ De Espagne, & meurs des Espagnolz.

Chapitre. xxiiij.

Espagne est vne tresgrāde region en Europe, situee entre Laphricq̄, & la Gaulle: elle est enclose de la mer oceane & mōtz Pyrenees, & est a cōparager aux meilleurs terres; & ne cede a aucune soit en bledz ou en vignobles, ou en fruietz darbres. Elle a affluence de toutes choses necessaires & requises a lhōe, en sorte quelle nen produict seullemēt pour les habitās du pays: ains en fournist largement a la ville de Rome, &

Louenges de L'Espagne.

l v atou

à toute Litalie. On y trouue pierres precieufes & mines dor & dargent, & de fer. Elle n'est surmontee par aucune autre prouince en noblesse de vis, elle excelle toutes autres terres en huyles, il ny a aucun terrouer sterile, & quil ne apporte quelque profit. Ilz ne font cuire en ce pays le sel, ains le fouillēt en la terre. Elle n'est bruslee par trop grāde ardeur du soleil, comme Laphrique: n'est tourmētée de grandz vētz, comme la Gaule: la salubrite & temperature du ciel y est esgallemēt en toutes pars, elle n'est infectee de puantes vapeurs, & exhalations de maraiz, ains a vng doux vent marin: il y a en ce pays grande quātite de lins: & ny a aucune terre plus abundante en mathieres propres a faire tainctures. Les cours des riuieres ne y sont violentz, comme torrentz: & ne portēt aucuns dommages, ains sont tranquilles & doux enuironnez de vignobles, & se rendēt dedans iceulx maintz poissons de la mer Oceane. La chose dont elle a le plus de loz & renom, cest la vistesse & agilité, ou manymāt des cheuaults de ce pays, q̄ les iumētz en aucuns endroictz concoipuent de vent ainſy que aucuns ont escript. Espagne commence depuis les montz Pyrenees, & dela sextend, en enuironnant les colonnes de Hercules, iusques a la grand mer Oceane de la coste du vent de Ga

Cheuaults
D'Espagne

de Galerne, en sorte que tout ce circuit est
 cense de L'Espagne. La largeur & l'ongueur
 de ce pays, ainsi que tesmoigne Apian, est
 de dix mil stades: la longueur semble estre
 pareille, elle est ioignante a la Gaule d'ung
 coste seulement, cest ascauoir vers les montz
 Pyrenees: au reste est toute environnee de
 la mer. Elle est diuisee en trois parties ayās
 chascune son nom particulier. L'une est di-
 cte Tarracōnoise, la secōde Betique, la tier-
 ce Lusitanie. En la premiere estoient anci-
 ennement deux tresbelles villes, l'une ap-
 pallee Pallantia, & l'autre Numantia, qu'on
 appelle atjourd'hui Sorie, & est contigue
 ceste partie d'ung coste a la Gaule, & d'au-
 tre aux parties de Lusitanie, & Boeticque:
 Les costes restans sont environnees de
 mers, cest ascauoir la couste deuers le Mi-
 dy, de la mer Mediterranee, & la couste de
 Septentrion de la mer Oceane. Les autres
 deux parties sont separees l'une de l'autre
 de la riuere Aua, tellement que la Boetic-
 que, en laquelle sont les belles villes Hys-
 palī, & Cordua, est au reste environnee
 de la mer que on appelle Atlanticque vers
 Occident, & deuers le Midy Mediterra-
 nee. Lusitanie est environnee seulement
 de la mer Oceane, en icelle ancienement
 estoit vne tresbelle ville appelee Emeri-
 te. L'Espagne fust premierement appel-

Largeur &
longueur de
l'Espagne.

Trois par-
ties de l'Es-
paigne.

Emerite
ville de Lu-
sitanie.

lee

Iberie.
Hesperie.

lee Iberie, du nō dune riuere appallee Ibe/ rus : puis apres fust appallee Hesperie, du nom de Hesperus frere de Atlas : finable/ ment du nom de Hispali au iourdhu y dicte Sebilie, cite de ce pays, fust appallee Espa/ gne. Les Espagnolz sont nez a endurer fain & trauail, leurs couraiges sont prōptz en guerre, & ne doubteēt la mort, ilz viuēt tous fort simplement & paouuremet. Ilz aymēt mieulx la guerre q̄ repoz, si aucuns ennemys estrangiers, ausquelz ilz puissent auoir guerre, leurs defaillēt, ilz la suscitent les vngs contre les autres. Ilz ont maintes/ fois endure griefz tourmens pour reueler quelques secretz, ce quilz ne voulurēt on ques faire, ayant en plus grande recōmen/ datiō destre fidelles & secretz, que nestoit force du mal quilz sentoient. Ilz sont gens fort allaigres & dispozt a la course : & ont esprit continuellemēt sans repoz & enten/ tiff a quelque entreprise & nouueaute : che/ uaulx de guerre & harnoyz leurs sunt plus chers, & les ont en plus grande affection, que leur sang mesmes. Ilz nont acoustume de faire aucun repas ou banquet magnifiq̄, sinon les iours de festes. Ilz ont pris des Romains de se estuuer es baings, apres que la seconde guerre Punique fut finie. Ilz ont este long temps sans auoir aucun excellēt chef de guerre, fors vng Vriatus, lequel a

Vriat⁹ ex/ cellēt chef/ de guerre/ Espagnol.

dix

dix ans entiers ordinairement guerroye contre les Romains, & leur donna beaucoup d'affaires. Les femmes des Espagnolz ont la sollicitude des affaires domesticques & rusticques, ce pendant que les homes sont en armes & au pillage. Ilz vsent de robes courtes de draps noirs, ayant le poil long. Capes espagnoles & frises Despagne & mantes. Ilz portēt arondelles ou pauoys en guerre de nerfz & autres dures mathieres, & se en courent par grande dexterite, quant ilz combatēt. Ilz vsent de dardz, de demy picques & hallebardes, & sont comunement armez par la teste, & portent grandz plumars sur leurs cabassetz. Ilz vsent de courtes espees tranchantes a merueilles, & sen aydēt quant il est question de combatre en vne presse, & meslee. Espees Espagnoles. Ilz font grand prouision de fer pour forger harnois & espees, & en cachēt desous terre grandes larmes, quilz laissent si long tēps en ce lieu, que le plus gros fer est tout consomme de rouillure, & ne demeure que le plus fin, dont ilz font de tres bonnes espees, & autres harnois conuenables & bien vtilles a l'exercice de la guerre. Et sont les espees forgees de ceste mathiere, avec lart & industrie quilz y adiouxēt, si bones & puissantes quil ny a si fortz, ne si bons harnois ne boucliers qui ne fendent. Quant leurs gens de cheual ont deffaict la compaignie des gēs de cheual de leurs ennemys

Espagnolz
vrays gēs
de guerre.

nemys, ilz se mettent a pied, & prennent leurs espees & aydēt aux gens de pied. Ilz sont dextres a getter dardz dune tresgrande roideur, ilz soubstiennēt & resistent vertueusemēt en cōbatant. Dauātage ilz sont al laigres & agiles de corps, en sorte quilz scauent bien faire vne bonne retraicte au besoing, & de rechef se remettre en bataille, & suyure leurs ennemys. Anciēnemēt ilz obseruoient quelques mesures en marchant en bataille, & se presentoient prōptemēt au cōbat en chantant. En tēps de paix ilz sad donnoient a baler, & en balant sefforcoient de faire maintes gentilleises & gambades: & ont leurs iambes fort a commandemēt, & souples a merueilles. Ilz sont cruelz & rigoureux enuers les gēs mal viuans & delinquans, & enuers les forains & estrangiers doux & gratieux: & iusqs a les recepuoir liberallemēt en leurs hostelz, tellemēt que ilz sefforcent a vaincre les vngs les autres en ceste sorte de courtoysie & humanite.

Courtoysie des Espagnolz
euers les estrangiers.

Et sont ceulx qui ont la plus grande fuyte destrangiers aps eulx, louez du peuple, & reuerrez presque comme dieux. Les femmes eurent iadys coustume de porter chailons de fer a leur col, & sur leurs chefz auoient quelques agraphes qui leurs tumboient sur le fronc, & a icelles accrochoient leurs cornetes, a celle fin quelles dōnassent

vm/

Vmbrage a leurs visages, & ont tenu ceste
 mode pour vng aornemēt propre & mag
 nifique. En aucuns endroictz ilz ont acou
 stume de porter aucuns atours & aorne
 mens de teste quilz lient a lentour de leurs
 chefz, & sespand & eslargist par le dessus.
 Les autres ont eu ceste coustume en ce pa
 ys de ce faire oster les cheueulx de derriere
 la teste, & se tenir plus descouuertes en cest
 endroict, que leurs fronz mesmes; les au
 tres auoyēt vng fer en poincte, haulsant de
 la haulteur dung pied, & a lētour de ce fer
 troussioient leurs cheueulx, & par dessus se
 couuroient dung feutre noir. Ilz ont diuer
 site de chairs pour leur nourriture, Ilz font
 breuuages de miel, dont ilz ont grande ab
 undance en ce pays. Ilz boyuent vins, tant
 de leur region que dautres, que leur sont a
 menez dailleurs par les marchans. Ilz ont
 eu vne facon de faire fort orde, & sale enco
 res que au reste & en leur manger ilz soiēt
 propres & netz: cest quilz se lauēt le corps
 de leur vrine, & sen lauent les dentz, ayans
 ceste opinion quil nest rien qui plus les cō
 serue. Toute ceste terre (a celle fin quil ne
 soit par nous rien obmis qui serue a la con
 gnoissance dicelle) a este diuisee en deux es
 pagnes, cest ascauoir la citerieure & vltieri
 eure. La citerieure estoit celle quō dict au
 tremēt Tarracōnoise, laquelle sextend ius
 ques

Espagne
 diuisee en
 deux.

Cinq roy-
aulmes en
Espaigne.

ques aux montz Pyrenées. La oulterieure
ou la plus eslongnée & reculee, estoit mi/
se & diuisee en deux prouinces. Lune on di
soit Beticque, & lautre Lusitanie. Depuis
quelque temps Lespagne a este diuisee en
cinq royaulmes, cest ascauoir Castille, Ara
gon, Portugal, Nauarre & Grenade.

¶ De Lusitanie, quon appelle de pres
sent royaulme de Portugal, &
meurs des Portugalloys,
anciennemēt dictz
Lusitaniens.

Chapitre xxv.

Lusitanie,
Portugal.

Lusitanie est vne partie de la plus remo
te & vltérieure Espaigne, quon appel
le aujourdhuy Portugal. La partie de Les
paigne dictē Beticque luy est adiacente de
uers Midy, deuers Orient la Terracōnoise
Et du coste doccidēt & Septētrion, la mer
Oceane. Elle fust ainsy appelee selon que
dict Pline, du nom dung Lusus, lequel acō
paigna Bacchus en tous ses voyages: & du
ne nommee Lyssa, laquelle entra en fureur
Bacchique avec ledict Lusus. Les Portu
galloys sont plus fors que ne les sont autres
Espagnolz, & curieux de congnoistre les
terres estranges, & les descouurir, grandz
dissimulateurs, allaigres & promptz a con
cōduire vne entreprise. Ilz vsent de paois
larges de deux piedz, nayantz aucunes bou
cles

Lusitanie
du nō de
Lusus.

Meurs des
Portuga
loys.

eles ou poignées, & au lieu de ce lesbordz
 sont courbes par dedans: ilz sen aydent en
 guerre, avec si grande dexterite quilz en ar
 restēt maintz coups despee & de traict. Ilz
 ont a leur coste quelqs petitz poignardz.
 Ilz vsent fort de chemises de lin ouurees,
 & pourfilees. Ilz ne saydēt gueres de halle
 cretz, ou de heaulmes emplumez. Aucūs
 dētre eulx portēt quelques testieres faictes
 en maniere de secretes, de quelqs nerfz as/
 semblez lung a lautre. Ilz lancēt loing vng
 dard, & avec grand industrie: & sont si agil
 les de corps, que facillemēt ilz se peuent
 retirer du combat, & de rechef subitement
 donner nouuel a larme a leurs ennemys,
 presque en vng instant, & sont de longue
 resistance. Leurs gens de pied vsent de bro
 dequins, & portēt chascun plusieurs dards
 aucuns vsoient de picques, & hallebardes
 ayantz la poincte de cuiure, le temps passe.
 On dict que aucūs de ce pays habitās pres
 la riuēre Durie, viuent a la mode des Spar
 thes ou Laconiens. Ilz vsent de quelques
 vnguentz & parfums, & ont pierres ardē
 tes pour eulx eschauffer, & se baignent es
 eaues froides. Ilz ne mangent commune/
 ment dune viande a vng repas, laquelle est
 proprement apprestee, & sans grande cu
 riosite, ne sumptueusite. Ilz souloient da
 uantaige estre le temps passe addonnez a

Harnois &
 bastōs des
 Portugais
 loīs.

Portugais
 loīs sobres

K faire

faire sacrifices, & coniecturoient les choses
a aduenir par l'inspection des entrailles des
bestes quilz vouloiēt sacrifier, & quelques
fois obseruoient ceste maniere de sort non
seulement par l'inspection des entrailles de
leurs bestes, mais qui plus est de leurs pri/

**Cruaulte
des Portu
galois.**

sonniers de guerre, desquelz ilz choysissoi/

ent vng, quilz couuroient de leurs mantes
aux; puis luy donnoient vng coup au tra/

uers du corps, & lors prenoient leurs sor/

ciers & diuinateurs, leurs presages sur la
cheute qui estoit aduenue a ce paouure pri/

sonnier, du coup quil auoit receu. Dauan/

taige ilz auoient ceste coustume de couper
les poigz de tous leurs prisonniers de gu/

erre: & en faire offrendes a leurs Idoles.

**Paouurete
des paisans
habitans
aux p'ys
montueux
de Lusita/**

nie. Ceulx qui habitēt es montaignes de cepa/

ys, viuent plus paouuremēt que les autres

Ilz ne boient que de leau, & couchent a

mesmes terres. Ilz souloient laisser deuenir

leurs cheueulx longs, tant hommes q̄ fem

mes, & portoient mitres sur leurs testes en

marchant en bataille, & allāz au combat;

Ilz se nourrissoient de chairs de bocz, desquel

les ilz faisoient sacrifices a Mars: auquel

par plus grāde cruaulte ilz sacrifioiēt leurs

prisonniers, & cheuaulx. Ilz font sembla/

**Hecatombes
sacrifices
de cent
bœufz.**

blement vne maniere de sacrifices quilz ap/

pellēt Hecatombes, cest adire sacrifices de

cent bestes; & ce a la mode des Grecz, les/

quelz

quelz comme recite Pindarus obseruoient
 ceste maniere de faire sacrifices par cētenes
 Ilz obseruent pareillemēt & celebrent quel
 ques iouxtes & tournoys, a lexemple des
 iouxtes Gymniques, obseruees en Grece:
 & sexercitēt en icelles iouxtes & tournois
 en armes, & a ruer la barre, ou a ce comba
 tre a liuiers & masses: a la course, & a vol/
 tiger, ou a combattre par bendes. Les habi/
 tans des montaignes viuent la pluspart de
 lannee de gland quilz font seicher, puis le
 font mouldre, & en gardent la farine pour
 en faire du pain a vng besoing. Ilz ne boy
 uent sinon quelques breuuages brassēz a/
 uec de lorge, par ce quilz nont aucuns vig
 nobles en ce pays. Quant lesparētz se font
 bâquetz les vngs aux autres, en lieu dhuy
 le ilz apprestēt leurs viandes avecques du
 beurre, & prennēt leurs repas tous assis.
 Ilz ont comunemēt quelques sieges esle
 uez dedās les murailles de leurs logis. Et
 prēnēt curieusemēt garde q̄ les plus aagez
 & les plus apparētz soient assis es plus hō
 norables places, encores q̄ leurs tables soi
 ent toutes rondes. Entre leurs repas ilz ont
 acoustume de dācer au son dune flute dalle
 mēt ou haultbois, ou dune trōpette: & fōt
 plusieurs gestes recreatifz de leurs poulses
 Les femmes des Basteranes dancent ayant
 leurs maīs entrelacees les vnes aux autres

Exercitatio
 on des Por
 tugaloys.

Basteranes
 peuples de
 Lusitanie.

K ij

Ilz

Ilz sont presque tous vestuz de robes noires, & capes; desquelles ilz senuelopent pour toute couuerture, & couchent dessus paillasses, & nont autres ayfances pour prandre leurs repoz. Ilz vsent communement de potz de terre cōme font les Gaullois. Les femmes de ce pays prennēt plaisir destre garnies de roses en tous lieux ou elles frequentēt, & veulēt estre assises sur tapis, sur lesquelz sont semees force fleurs.

Peine des
parricides.

En lieu de nombrer argēt en payemēt des marchandises quilz acheptent, ilz baillent par eschange quelques autres especes de marchandises au poyx, ou vne piēce de q̄lques lingoz dor ou argent. Ilz acablent a coups de pierres ceulx qui sont cōdamnez a mourir. Ilz iectēt les Parricides du hault en bas des montaignes, ou les acablent de pierres, au long de quelques riuieres. Ilz font mariages a la mode des Grecs. Ilz mettent les malades es places publiques, a la facon des Egyptiens, a celle fin que ceulx qui sont eschappez de telles maladies, se puissent adresser a eulx, & leur dire le remede par lequel ilz ont eu guarison. Telles

Meurs des
Gātabres.

sont les manieres de viure & obseruations des habitans es montaignes de Lusitanie & autres peuples Despaigne, habitans vers le vēt de Galerne. On liēt des Cantabres qui sont autres peuples Despaigne habitans

bitans es lisieres de Lusitanie, quilz chantent en signe de grand ioye quant leurs ennemys (entre les mains desquelz ilz sont tumbéz) les font mourir en croix. D'auantage, que les hommes de ce pays apportent dot a leurs femmes, & que les femmes excluēt leurs enfans masles des successiōs de leurs peres & meres: & quelles prēnent la charge de pourueoir leurs freres, & leurs moyennēt des partyz. On a escript outre, quilz sont gēs si cruelz, que les meres tuent leurs enfans, & les enfans leurs peres & meres, de paour quilz ne tūbent es mains de leurs ennemys. Ilz font quelques sacrifices a vng certain idole, le nom duquel est encores pour le temps de present incongneu. Les nuictz quil faict clair de lune, ilz ont acoustume de dāncer en branle deuant leurs maisons, & veiller en ceste sorte tant que la nuict dure. Tous les emolumentz, & auantages qui aduiennēt a vng de deux conioinctz par mariage, sont communs entre eulx. Les femmes se meslēt des affaires champēstres & entretenēmēt de terres & labourage, & peu de temps apres quelles ont acouche & rendu leur fruct, retournent a leurs negociations acoustumees. Ilz ont pareillemēt en Espagne autres fois en ceste mode de pēnter en toutes assemblees yne espee de poisson, quilz compo-

Preeminēce des femmes des cātabres.

Cruaultē des Cātabres.

K iij soient

Deux anci
ennes ob
seruations
des Espaio
gnols.

soient de quelques herbes meslees avec de
lasche, & faisoit ce poison mourir vne per/
sonne sans aucune douleur. Et a ceste fin es
toit presente en toutes assemblees, q̄ ceulx
ausquelz par cas fortuit suruenoit quelque
malencontre, auquel il ne pouuoit remedi
er; par ce moyen obuiaissent a la continuel
le douleur & passion, laquelle autrement ne
pouuoient euitier. Ilz eurent pareillemēt vne
autre particuliere obseruation de se presen
ter pour estre sacrifiez, & mourir volontai
rement pour leurs plus particuliers amys,
& alliez.

¶ Des pays Dangleterre, Escosse, Hy
bernie, & de plusieurs autres Ile
les, & meurs des habitans
en icelles.

Chapitre, xxvi.

Angleterre
re dicte Bri
tannie.

ANgleterre, que les gens doctes appel
lent pareillemēt Britannie, est vne tres
belle Isle en la mer Oceane, en forme de
triangle comme est la Secille. Elle est de
tous costez enuironnee de la grand mer,
& totalement separee du reste de la terre.
Elle a este anciennement dicte Albion, au
moyen de certains rochiers, lesquelz appa
roissent blancs de loing a ceulx qui tirent
par mer en ce pays. Les Troians ont ha
bite quelque temps en icelluy, lesquelz y
aborderent par la responce quilz eurent de

Angleterre
re dicte Al
bion.

ving

vng oracle de leur Idole, quilz disoient la
 deesse Pallas: laquelle apres la destruction
 de Troie leur mist en fantasie de venir ha-
 biter en ce pays, comme finalement ilz fis-
 rent & en chasserent les Geans, lesquelz y
 habitoiēt: apres les auoir maintes fois vain-
 cuz, & subiuguez. Ceulx cy mesmes furēt
 depuis expulsez ceste isle par lune des plus
 nobles nations de route la Germanie, cest
 ascauoir les Saxones, & ce par la conduicte
 de leur royne nommee Angla: en sorte que
 puis apres ilz departirent entre eulx les ter-
 res & possessions de ses Insulaires, & affin
 quilz delaissassent perpetuelle memoire
 de eulx & de leur Royne en ceste isle,
 ilz la nommerent Angleterre, au moyen
 que leur Royne auoit nom Angle, toutes-
 fois il y en a plusieurs qui ont iuge quel-
 le estoit appelee Angleterre, comme fai-
 sant vng des Angles de ce monde. Elle est
 opposee a la Gaule, & Espagne deuers
 Septentrion. Le circuit de ceste isle con-
 tient neuf centz cinquante mille pas. Les
 plus longs iours en Angleterre sont de dix
 sept heures, & en este ilz sont claires les nu-
 ietz. Les Angloys ont les yeulx pers, & si
 beaulx visages, & statures de corps si haultes,
 q̄ S. Gregoire vne fois voyant des ieunes
 enfans a Rome, de ce pays D'Angleterre
 ilz ne sont certes mal appelez Angliques.

Trois sont
 habitez en
 Angleterre,
 & puis
 en ont este
 expulzez
 par les Saxones.

En ceste di-
 mension de
 circuit au-
 uos en sui-
 uyligne au
 chap. xvi.
 de son qua-
 trieme li-
 ure.

K iij (dist

(dist il) par ce que ilz ont faces angeliques,
 il leur fault monstrier le chemin de leur es-
 ternel salut. Ilz sont courrageux en guer-
 re, & bons archiers a merueilles. Leurs
 femmes sont blanches, & ont vne grande
 beaulte de visage. Le commun peuple
 de ce pays est cruel, & intractable. Les
 gens nobles y sont plus benigns & plus
 promptz a faire tous debuoirs dhumanite
 & sont tous faictz a maintes honnestetez,
 comme a sauuer leurs hostes avecquesvne
 grande reuerence: & si se sont femmes, les
 baissent, & les menēt en tauerne, pour ban-
 queter: ce qui nest aucunement reprouue
 en ce pays, moyennēt quon ny trouue lu-
 bricite. En leurs guerres ilz ne sefforcēt de
 gaster les champs, ou ruiner les villes, ains
 taschēt seullemēt a deffaire leurs ennemys:
 & leur est assez que apres victoire par eulx
 obtenue tout se rendre a eulx. Ce pays est
 des premieres prouinces cōuerties a la loy
 de Iesuchrist. Il ne se y trouue aucū loup
 & encores quon y en amenast dailleurs, ny
 viuroient pas. Au moyen dequoy leur be-
 stail est maītesfois aux pasturages sans au-
 cun berger, & ne laisse a estre en grāde feu-
 rete. Langleterre est pareillement riche en
 metaulx, comme en mines dor & dargēt,
 destain & plōb. On y trouue quelques per-
 les, & vne pierre precieuse que on appelle
 Gaga

Mode des
 Anglois de
 mener fē-
 mes à tauer-
 nes, pour
 boire &
 manger.

Angleterre
 est sans
 loup.

Gagates, laquelle brusle dedans leaue, & s'extainct en huyle. Ce pays ne produit aucuns vins, & en lieu de ce boiuet de la ceruoise, ilz boiuent quelques vins des pays estranges. Il y a plusieurs villes en Angleterre, & grand nombre de bourgades. Londonie autrement appelée Londres, est la capitale ville de tout le royaume fort frequentee par les marchans. Telles ont este depuis quelques tēps en ca les meurs des Angloys, toutesfois du temps de Cesar elles estoient toutes diuerses. Ilz ne leur estoit en ce temps la permis de mager d'ung lieure, d'une poule ou d'une oye encores qui leur fust permis de n'en nourrir par maniere de passe temps. Plusieurs habitans de ce pays, & les plus eslongnez de la mer, viuoient de laictages, & chairs, sans vser d'aucuns bledz, ne formens, & estoient vestuz de peaulx de diuerses bestes. Ilz se paignoient leurs visages d'une maniere de paincture perse, pour se rendre plus espouventables quant il estoit question de combattre contre leurs ennemis: & portoient leurs perucques fort longues, au reste ne souffroient aucun poil sur leurs corps. Ilz auoient ceste coustume de prendre femmes en mariages, & maintesfois s'assembloient dix, & d'auantage, qui prenoient tous en commun, plusieurs femmes, mesmes les freres

Gagates
Pierre precieuse de la
quelle traicté Plin
au. xix.
chapitre de
son transe-
fixisme li-
ure.
Londres.
Superstitions
ancien-
nes des
Angloys.

K v auois

Statute
des Angloys.

auoient leurs femmes en commun, & les peres semblablement auoient femmes en commun avecques celles de leurs enfans. Ceulx qui estoient nez en cest communaulte, estoient reputez vrayz legitimes enfans. Strabo dict que les Angloys sont de plus haulte stature de corps que les Francoys, & quilz portent plus courtes perruques. Et en ce repugne a ce quen a escript Cesar. Dict dauantaige que leurs forestz estoient encloses en forme de parcs, & leur seruoient de villes, par ce que chascun y auoit sa petite maisonnette & toictz, soubz lesquelz ilz se reposoient eulx & leur bestail. Dict oultre que le clymat de ceste regiõ est plus subiect a pluyes q̃ a neiges; & quant le tẽps se obscurcist, maintesfois sont les nuces si grandes & si espesses, quen plain Midy ilz sont encores apres plus de quatre heures sans auoir clarte du soleil.

Description
de Escoſſe.

¶ Escoſſe est la derniere partie Dangleterre, du couste de Septentrion; dicelle separee dune petite riuierẽ seullemẽt, vng peu pardela est Hybernie, vulgarement appellee Hyrlande. Ces insularcs nont aucun certaine forme dhabitx, ne aucune reigle en leur vie, ilz ont vne semblable contenãce & port, les vngs cõme les autres; & vng semblable langaige. Ilz sont soubdains & vindicatifz, & gens puiffans & hardys en faict.

faict de guerre, & endurciz a porter patiemment la famine : & de belle stature, & forme de visage; mal propos & mal addroictz, toutesfois en leurs habitz & acoustremas. Aucuns ont dict que ce nom de Scorz ou Escossois leur a este donne par ce quilz auoient acoustume de se paindre le corps, & de faire certaines figures dēcre sur leurs braz & mains. Ce que encores est commun & congnoist on de present, entre quelques gens de ce pays que on dict les sauuaiges. Les anciens Autheurs escriuent que les Angloys ont eu ceste facon de paindre leurs corps, toutesfois & quantes quilz vouloient liurer la bataille a leurs ennemys, & ce pour les espouuenter, comme il est vray semblable. Escossoys sont naturellement conuoyteux, & contemnent toutes autres nations. Ilz sont curieux a merueilles de se de quelque hōnestelignee de gens nobles, tellemēt quilz sen trouue de fort paouures qui se vantent destre descenduz de la lignee de leurs roys. Ilz prennent plaisir a dire mēsonges, & ne sont si amateurs de paix que les autres Angloys. Le Pape Pie dict que en yuer les iours en quelque temps ne quelque saison qui vienne, ne durent que trois heures. Dict dauantaige quil y a veu vne chose estrange, a merueilles, cest que ceulx du pays donnent aux paou

Sauuaiges
en Escosse.

Pierre ser-
uant de
charbon
en Escosse.

paouures q̄ sont pres des esglises, des pier-
res, que les paouures recueillent & amal-
sent pour en faire du feu. Il ny a que bien
peu de boys en ce pays, au moyē de quoy
se chaufent & sont feu desdictes pierres, les
quelles participent de qualite de souffre.
Dict dauantaige le dict Eneas (depuis dict
Pape Pie) quil mist poene de charcher &
sefforcea de trouuer en ce pays vng arbre,
que les Cosmographes recitent auoir telle
propriete, que les fueilles qui en tumboi-
ent dedans la riuiera, au riuage de la quel-
le il estoit situe, se transmuoiēt en oiseaux;
& quil ne sceust onques trouuer ledict ar-
bre, touttefois dict que depuis il entendit
d'ung des habitans de ce pays qui auoit es-
te iusques sur les lieux q̄ ce miracle se trou-
uoit en vne des isles Orchades. Hybernée
est vne isle entre Occident & Septentrion
la moitié moindre q̄ Angleterre a la quel-
le elle est prouchaine, elle est appelée Hy-
bernée, au moyen de lyuer qui y regne plus
que nulle autre saison de l'annee; elle est si
fertile & si abundante en pasturaiges &
nourritures que si le bestail en temps de
este nestoit ramene d'heure, & qu'on les lais-
sast paistre tant comme il voudroient, il
en prendroient tant quil sen pourroient
empirer, & en mangeroient les bestes ius-
ques au creuer.

Hybernée
autrement
dicté Hyr-
lande.

Ceste

¶ Ceste isle ne porte aucunes bestes veni-
neuses qui puisse porter nuissances, & da-
uantaige ne se y trouue aucunes grenoi-
les, ou araignees. Toutes bestes dangereu-
ses apportees en ce pays meurent par la seul-
le force de la pouldre qu'on leur gecte de
ceste terre. Il ny a aucunes mousches a Meurs des
miel, combien que le clymat de ceste isle Hybernies
soit merueilleusement tempere, & le pays
tresfertile. Toutefois les peuples y habi-
tans sont fort inhumains, estranges & cru-
elz. Apres quilz ont tue quelqu'un de leurs
ennemys ilz en beuent le sang, puis sen
souillent leurs visages. Ilz nont aucune
crainte de mal faire. Incontinēt q̄ vne fem-
me est deliuree de son enfāt si cest vng mas-
le la premiere viande quelle luy donne a
manger, elle luy presente sur la poincte de
lespee son mary, & le voue aux armes, ne
plus ne moins que si il estoit question que
lenfant le iour ensuyuant deust mourir
en la bataille, ou en combatant. Ceulx qui
sont plus curieulx dauoir quelq̄ chose ex-
quise garnissent la poignee de leurs espe-
es de quelques dentz de gros poissons de
la mer, lesquelles ne sont moins blanches
que yuoire. Le principal honneur q̄ puisse
acquérir vng hōme est de faire quelques
prouesses en faict darmes, les habitans es-
montaignes de ce pays viuent de laict, &
frui/

Eructaiges, & s'adonnent plus a la chasse & semblables exercices, que a lagriculture. La mer qui faict la separation entre ce pays & celluy Dangleterre, est la plus part de l'annee subiecte a grand vagues, & tourmêtes, excepte en temps d'este que elle est nauigable par quelques iours, ilz ont vne maniere de petitiz vaisseaulx en forme de squifes quilz couurent de cuirs de buffles, dont ilz saydent ordinairement quant ilz veulent passer dune isle en lautre & tant quilz sont sur mer n'osent manger de quelque viande que ce soit, ceste mer est large d'ung port iusques en lautre, de six vingt mille pas, selon que recitent ceulx qui en ont la vraye congnoissance.

Syllura.

¶ Ceulx qui habitent en vne autre isle appellee Syllura n'ont en rien change de leur ancienne maniere de viure, ilz ne veulent frequenter les foires, & ne baillent leurs marchandises a pris, ains seulement les echangent a quelques autres marchandises dont ilz ont necessite. Ilz adorēt plusieurs dieux & se meslēt de diuiner les choses futures tant hommes que femmes.

Isles Ebur
des.

¶ Ceulx qui habitent aulx cinq isles Ebur des n'us daulcuns bledz, & viuent seulement de lactaiges & poissons. Sur tous les habitans de ses cinq isles y a vng roy, & conuient entendre quil ny a grâde distance du
ne de

ne de ses isles iusques a l'autre. Ce roy na rien particulier a soy, ains est entretenu des deniers communs de ses peuples, & est cōtrainct & subiect aux loix plus que sil estoit personne priuee. Il na aucune femme en particulier pour sa compaignie, ains emprunte la femme de lung de ses subiectz, puis la femme dung autre, selon que la fantaisie le meut dauoir compaignie, & quelque plaisir mondain avec les femmes, & par ce moyen luy est ostee toute esperance dauoir lignee, & generation humaine.

¶ Thyle est la derniere de toutes les isles de la coste d'angleterre, en la quelle au solstice de leste, lors que le soleil passe par dessus le signe de Cancer, n'apparoissent aucunes nuictz. Et au cōtraire nulz iours au solstice hyemal. Il y a grande abondance de pommes. Les habitans de ce pays au commencement du printemps vivent entre les bestes, & repaissent quant & elles, & en yuer mangent leurs fructs aiges desframpez dedans du laict. Ilz vsent de femmes en commun, sans quil y en ayt aucunes plus particulieres aux vngs que aux autres. Il y a quelques autres isles tirans vers Occident, en la mer toute fois mediterrance, lesquelles sont appellees par les Grecz Gymnesies, au moyen que les habitans en icelles la plus part ont acoustu/

Roy des
Ebudes.

Thyle
isle.

Isles Gym
nesies au
trement
dictes Ba
leares.
Les isles
Balears
de present
sont appe
lees lune
Mallorca
l'autre Mi
norca.

Muletz de
la Minor
ca.

coustume destre nudz en tēps de este. Par
les Romains & habitās dicelles isles elles
sont nommees & appellees Baleares. Cel
le qui est au meillieu est la plus grande &
la plus spacieuse de toutes les autres isles
qui soient en la mer mediterranee, apres
les sept principales, qui sont Secille, Sar/
daine, Candie, Eubœa, quō dict de present
Negrepont, Cypre, Cyrno, Lesbos, quon
dict la Meteline. La Mallorque est distan
te de L'espaigne enuiron dune iournee par
mer. La Minorq̃ tire vers Orient, & nour
rist grāde quātite de tropeaulx de boeufz,
& bestes cheualines, & principalement
grand nombre de muletz & mullus dune
fort belle haulteur & ayantz vng cry fort
retentissant. Toutes ces deux isles sont fer
tiles, comme assez le demonstre le nombre
des habitās en icelles, qui se monte a plus
de trente mille hommes. Ilz sont enclins a
boire largement vin, par ce quil nen croist
que bien peu en leur pays. Ilz nont aulcu
nes huyles, & partāt en lieu que les autres
nations le temps passe auoient acoustume
de oindre leurs corps dhuyles, les habitās
de ce pays faisoient vng onguent de lentis
que, & de la Procidipe, meslez ensemble
& l'appliquoient a oindre leurs corps. Ilz
sont si couuoiteulx de femmes, que quant
les corsaires leurs en volent & enleuent
quel

quelque vne, ilz ne font nulle difficulte de
 bailler trois ou quatre hommes pour la
 rachepter. Ilz habitent entre les pierres, &
 dedans cauernes par eulx creusees pour se
 reposer & heberger & tenir a couuert. Ilz
 n'usent de monnoye dor, ou d'argent, & ne
 souffrent qu'on leur en apporte en ce pays:
 ayans ceste fantasie & opinion que mieulx
 ne se scauroient exempter ne eschapper de
 tous dangiers d'ennemys, ou incursions de
 coursaies, q̄ par ce moyen destre sans or,
 & sans argent. A ceste cause vng temps
 quilz furent a la soulde des Carthaginiens
 ne voulerent emporter l'argent quilz rece-
 urent en leur pays, ains l'employèrent tout
 en marchandise de vins quilz emmenerēt
 quant & eulx. Cest vne chose merueilleu-
 se que de leurs facons de faire en leurs ses-
 tins, & banquetz quilz font a leurs parēs
 & amys, lors qui se marient, car il ny a cel-
 luy de tous ceulx de l'assemblee qui n'aye
 vne compaignie avecques l'espousee, auāt
 que le mary en puisse iouyr, & commen-
 cent les vngs apres les autres selon leur an-
 tiquite. Ilz ont pareillement vne autre par-
 ticuliere obseruation quāt aux sepulchres
 quilz dressent a leurs parentz deffunctz,
 car apres quilz ont mis par quartiers le
 corps d'ung deffunct ilz les mettent dedēs
 quelque vaisseau, & le couurēt de pierres.

L

Leurs

Leurs armes estoient trois fondes de l'une desquelles ilz faisoient vne ceinture, de l'autre ilz en couuroient & enuironnoient leurs testes, & tenoient la tierce en leurs mains. Ilz ruent en bataillant si grosses pierres, & de si grande roideur, que lon iugeroit que telles pierres seroient tirees & iettees par engins, & machines de guerre, tellement que en donnant lassault cōtre quelque ville, endommaigent grandement ceulx qui sont a la deffence des murailles, & aulx bastillons, & en combatāt en plain champ ny a si fort harnoyz ne bouclier, quilz ne brisfent, & sont si dextres a ruer pierres quilz ne faillent iamais a atteindre ceulx quilz poursuient. Ilz s'adonnent a ceste maniere dexercice des leur ieune aage, & y sont cōtrainctz par leurs meres, lesquelles mettent vng quartier de pain au fesse de quelque boys debout, & ne mangent aucune chose iusques a ce qtz ayent abatu ce quartier de pain. Or me semble bien a propos de reciter quelque chose dune certaine isle depuis quelque temps enca descouuerte, emsemble des choses que lon recite dicelle qui me semblent presque incroyables. Et fault presupposer quil y eust vng ieune personnage nomme Iambolus, filz dung marchand nourry en lestat & vacation de son pere, en sorte q apres la mort de son/

dict

Gens s'adonnans a l'exercice de la fonde.

dict pere il continua le train de marchandie
se par mer, & passant vne fois par Larabie
pour aller aux espiceries, il fut pris des lar-
rons, ensemble toute sa compagnie, & fust
en premier lieu, avec vne autre de sa bande
faict pasteur, depuis aduint quil fust pris
avec son compaignon par quelques Ethio-
piens: & fut par eulx mene par dela Lethi
opie maritime. Et par ce que luy & son cō-
paignon estoient estrangiers, ilz furēt choi-
siz pour estre employez a vng acquit d'v-
ne ceremonie quilz ont acoustumē de fai-
re enuers leur dieu pour la conseruatiō de
leur pays, par ce quilz auoient ainsi acou-
stume de faire par vne inspiration quilz eu-
rent de leurs oracles plus de six cēs ans au
parauant & y employent ordinairement
deux hommes, en telle maniere, cest quilz
ont vne petite barque toute propre pour
euader les tourmentes de la mer, & de si
aysee conduicte que deux hommes la peu-
uent gouverner. Ilz misrent dedens ce vais-
seau autant de vtiles quil en failloit pour
six moys a Iambolus & son compaignon:
& en mettant ses deux personnages dedēs
leur dicte barque leurs donnerent charge
selon quilz auoient acoustume de faire, &
quilz estoient conseillez par loracle, de ti-
rer vers la coste du midy, leur assurant
quilz aborderoient a vne isle heureuse, &

Voyage de
Iambolus

L ij en la/

en laquelle ilz trouueroient gens humains & d'une vie parfaictement bonne. Ilz auoient aussi ceste fantasie que si les personnages arriuoient en ceste isle que leur pays seroit six cens ans en heur & felicité. Et au contraire si par crainte & pusillanimité ilz eussent voulu retourner & ne passer outre, auoient ceste opinion quilz seroient comme gens abominables & malheureux a cause des maux & calamitez infinies qui disoient deuoir infalliblement aduenir sur eulx & leur pays pour ceste faulte. Et a celle fin que telz pelerins puissent accomplir leur voyage, ces Ethiopiens ont acoustume auant que les enuoier, & équiper leur barque, faire quelque feste & solemnite au riuage de la mer. Ces pelerins apres quilz ont esté le space de quatre moys entiers sur mer agitez de ventz & tourmentes, finablement arriuent a ceste isle, laquelle est rōde & a de circuit cinq mille stades. Si tost que ces pelerins approchent de ce lieu les habitans en quelque nombre vont au deuant avec quelques esquizz, les autres viennent & accourent au deuant iusques au bord de la mer & monstrans signe destre quelque peu éloignez de ce quilz ont peu aborder en leur pays, finablement les recoipuent humaine ment, & leur departent de leurs biens. Ces peuples ne sont de semblable stature de corps,

Isle decou
uerie par
Iambolus,

corps, & nont semblables facons de viure,
 que nous; combien quilz ne soyent dautre
 forme, ilz sont communemēt plus haultz
 que nous autres de quatre couldees; leurs
 oz se ployent ne plus ne moins que nerfz.
 Sont neantmoins telz hommes fortz & al
 laigres, tellement q̄ si ilz empoignent quel
 que chose de leurs mains, il ny a hōme qui
 leur puisse oster par force ce quil ont em/
 poigne. Leur chairneure est polie a mer/
 ueilles, & napparoist sur icelle aucun poil.
 Ilz sont beaulx & bien aduenans, & dung
 corps proportionne. Ilz ont les conduictz
 de leurs oreilles plus ouuertz que nous na
 uons, & ont leurs langues grandement dif
 ferentes aux nostres, & auecques quelques
 proprietiez que nous nauons: par ce que le
 urs langues sont par dessoubz diuisees en
 deux, en sorte que lon iugeroit que ilz les
 eussent doubles; & ont la parolle si a com/
 mandement, quilz imitent & scauēt prom
 ptemēt contrefaire non seullemēt les voix
 des hommes, mais aussy les chantz rama/
 ges de tous oyseaulx. Et encores qui est
 vne chose plus digne de merueille, ilz peu
 uent en vng mesme instāt parler parfaicte
 ment, & respōdre a deux personnes & a di
 uers propos, tellemēt quilz employēt lune
 des parties de leur langue pour respōdre a
 lūg, & lautre pour respōdre en vng mesme

L iij

instant

instant a l'autre qui leur tient propos. L'air de ce pays est en tout tēps tempere, & produisant tous fruietz, sans ce quil y aye diuersite de saisons, en sorte que ce pendant qu'on recueille les fruietz meurs des arbres, il y en demeure d'autres attendans maturite, ainsi est des raisins de leurs vignes. On dict dauātage que les iours y sont esgaulx avec les nuictz: & q'en plain midy ilz nōt aucun vmbrage en quelq part que ce soit, d'autant que le soleil est directemēt en cest instant sur ce clymat. Ilz vivent par assemblees de gēs de leurs parentz ou d'autres, & ne passent ces compagnies le nōbre de quatre cens. Ilz habitēt es prairies & en ces lieux leur apporte la terre abundance de fruietz, sans aucun labeur, & procede ceste fertilite de la temperature de l'air de ceste isle, qui rend la terre si bōne quelle produist tous biens plus que a suffisance. En ce pays croissent certaines cannes & rouleaulx en grande abundāce apportans vne espece de grain semblable a grain de ers. Ilz recueillēt ce fruiet & larrousent de eauce chaulde, tant quil senfle aussi gros qu'un oeuf de pigeō: de ce grain, puis apres font du pain fort sauoureux. En ceste isle semblablement ya maintes fontaines iectās eues en abundāce dōt les aucunes sont chauldes, & seruēt pour se estuuer & faire baigs, & pro

Ers vne espece de grain dōt on nourrist pigeōs en quelqs endroits de la France semblable a vesse

& propres a guarir maintes maladies, les autres encores quelles soient froides sont toutesfois bonnes pour conseruation de la sante. Ceste gent oultre est curieuse a sap/ pliquer a maintes bonnes sciences, & prin/ cipalement a la cognoissance de laastrolo/ gie. Ilz ont vsage de lettres de certaine for/ me, & en ont vingt & huit, & sept caract/ heres ou figures dicelles, & a chascune ses particulieres proprietiez & maniere destre adaptee. Ilz viuent fort longuement, & cō/ munement cent cinquante ans, & ce sans aucune maladie. Si aucun demōstre auoir quelq̃ fiebure, ou autre maladie, soudain le font mourir. Ilz n'escriuent leurs lignes a commancer dung couste en autre, comme nous, ains commēcent leurs lignes depuis le hault iusques au bas de la carte sur la/ quelle ilz escriuent. Ilz ont acoustume apres quilz ont vescu quelque certain aa/ ge quilz se sont proposez de viure, de se pourchasser la mort de eulx mesmes. Ilz ont deux especes dherbes dessus lesquelles ilz se reposent voulans finir leurs iours: & en reposant meurēt sans sentir aucune dou/ leur. Les femmes de ceste isle ne prennent certains marys en mariage, ains sont com/ munes a tous. Pareillement sont les en/ fans communs, & ayez également dung chascun, tant des hommes que des

Gens de
lōgue vie.

L iiii fem/

femmes. Ilz ostent souuent les enfans de
tre les mains de leurs meres, affin quelles
en perdent la cognoissance. De ce aduient
quilz sont sans ambition, & sans aucune af
fection particuliere, & viuent en tranquil
lite, & exemptz de toute sedition & dis
cord. On dict oultre plus, que en ceste is
le y a quelques petites bestes dune nature
& propriete merueilleuse, ayantz le corps
rond en forme dune Tortue, & ont deux
rayes sur les deux endroictz aux deux ex
tremitez desquelles y a vne petite ouye,
& vng oeil, de chascun coste, en sorte que
ilz ont quatre yeulx, & quatre ouyes, &
ne ont que vng ventre, dedans lequel sont
leurs boyaulx ou se digerent leurs vian
des. Ilz ont plusieurs piedz, en sorte que
ilz peuuent aller en auant, & en arriere.

Sang d'ig
animal pro
pre pour
guarir mē
bres cou
pez, ou en
tamez.

Le sang de ceste beste a vne grande ver
tu: car si il est applique promptement sur
quelque partie de l'homme entamee, ou
mise en deux pieces, soudain donne gua
rison, & faict reprendre les membres, cou
pez ou entamez. En chascune de leurs
assemblees ilz font nourriture de gros oy
seaulx de diuerses sortes, & ce pour faire
experience de la promptitude desperit, &
hardyesse de leurs ieunes enfantz, lesquelz
ilz mettent dessus les oyseaulx, puis les
incitent a voller, & l'horz si ilz apper
coiuent

coiuent que leurs enfans se tiennent ferme
 & nont aucune paour, ilz les nourrissent:
 au contraire, si ilz les appercoiuent couardz
 & quilz ne se tiennent fermes, ilz les tuent,
 cōme estans de petite vie, & inutiles a tou
 tes choses. Le plus ancien de chascune as
 semblee est obey du reste de la compagnie
 ne plus ne moins que si il estoit leur roy ou
 leur seigneur. Apres quil a vescu cent cin/
 quāte ans, il se tue & occist de luy mesmes,
 le plus ancien apresluy succede au gouuer
 nement. La mer dont est ceste isle enui/
 ronnee, est subiecte a grādes vagues: & au
 moyen de la continuelle tourmente qui y
 regne, est leaue dicelle couste doulce. Plu
 sieurs estoilles que nous voyons par deca,
 leurs sont incongnues. Par dela ceste isle
 y en a sept autres de pareille grandeur, dis
 tantes esgallement lune de lautre. Les habi
 tans desquelles sont du tout semblables &
 subiectz a mesmes loix & facons de viure,
 que les precedentz. Tous les habitans des
 isles dessusdictes, combien que leur terre
 apporte de soy mesmes par grande larges
 se tout ce qui leur est necessaire, se conten/
 tent toutesfois de peu, & ne prennent de
 nourriture, sinon autant quil leur en fault
 pour leur suffisance. Ilz vsent de chairs tāt
 bouillies que routyes. Ilz fuyēt toutes cu
 riositez de cuisines, avec toutes manieres

L v de saul

Deſcription de L'enrope.

de ſaulces. Ilz adorent pluſieurs dieux meſmement vng pardeſſus les autres quilz cōprennent cōme modérateur de routes choſes, enſemble le ſoleil & autres creatures celeftes. Ilz ſont a meſmes de prendre pluſieurs poiſſons & oyſeaulx. Les arbres fruitiers y viennēt ſans y eſtre entez ou plantez, auſſy ſont les vignes & oliuiers. D'auantage en ces iſles ſe trouuent ſerpens d'une grandeur merueilleuſe, nullement dange-reux: les chairs deſquelz ſont doulces & gracieuſes a manger. Ilz ſont quelques habitz de fins cotons quilz recueillent de leurs cannes, & rouseaux blancs a merueilleſes. Et quelque fois ſont taindre ce coton en pourpre, & en ſont certains habitz plus exquis. Ilz ont diuerſite d'animaulx, la deſcription deſquelz ſeroit incroyable. Ilz vſent de grand reigle en leurs repas, & en vng iour ne mangent que d'une viande & d'ung metz. Tellement quilz ſe paſſeront vng iour entier a ne manger que de poiſſon, le iour enſuyuant ne mangeront q'oyſeaulx: quelque autre ne mangeront ſinon quelques groſſes chairs, quelques fois ſont ſans manger autre choſe ſinō quelques ſimples viandes appreſtees a l'huyle. Ilz ſ'adonnent a pluſieurs occupations & exercices, les vngs ſ'appliquent a ſeruir aux autres, aucuns ſ'adonnēt a peſcher, quelques autres

autres s'accommodent a diuerſes vacations
neceſſaires pour l'entretenement de la vie
humaine. Les autres (fors & excepte les vi
eux & anciens) ſapplicquent a ſeruir a la
communaulte, chaſcun ce aquoy il peult
eſtre employe. En faiſant leurs ſacrifices, en
ſemble leurs ſolennitez, ilz chantent quel
ques hymnes en l'honneur de leurs dieux,
& meſmement du Soleil, auquel ilz ſe ſont
dediez, & tout ce qui eſt contenu en leurs
iſles. Ilz inhument les corps des treſpaſ
ſez au riuage de la mer, lors que le flot ſe re
tire, & les couurent de ſable a celle fin que
le retour du flot de rechef aduenant, le
morceau de ſable ſ'accroïſſe de plus en plus.
Ilz iugent que les cannes deſquelles ilz re
cueillent le fruit que nous auons dict cy
deſſus, ſe diminuent ou augmentent ſelon
le cours & decours de la lune. Leau de
leurs fontaines, que nous auons dict eſtre
ſaines, doulces & ſalutaires, garde ſa cha
leur ſinon quelle ſoyt meſlee parmy quel
que autre eau, ou dedans le vin. Iambo
lus avec celluy qui eſtoit arriue quant &
luy en ceſte iſle, après auoir eſte ſept ans en
tiers ſans bougier de ce pays: ſinablemēt fu
rent contrainctz den ſortir cōme mauuais
& de telles moeurs, que la bonte du pays
ne pouuoit ſouffrir. Tellement qu'on equi
pa de rechef vne nauire, dedans laquelle
on leur

Propriete
dune eau
de certai
nes fontai
nes.

Retour de
Iambolus.

On leur bailla prouisions de viures autant qui leur en estoit de necessite, finalement apres auoir este par l'espace de quatre mois sur mer tumberent entre les mains du roy des Indes, duquel puis apres eurent sauſcoſduict, & furent menez iusques au pays de Perse, & dela iusques en Grece;

¶ De lisle Taprobane, & meurs des habitans en icelle.

Chap. xxvñ.

AVcuns auant que par la temerite des humains laverite fust descouuerte, ont iuge que lisle Taprobane estoit vng autre monde, quilz disoient estre celluy auquel habitoient les Antipodes. Depuis Alexandre le grād par sa vertu fist cesser ceste ignorance publique, en sorte que iusques a ces lieux (quon estimoit au parauant inaccessible) il estendist son loz & reputati/ on, parce quil y eūoya Onesicritus son lieu/ tenant de larmee de mer: par le moyen du/ quel nous auōs ſceu que cestoit que de ce/ ste terre & de quelle grandeur, ensemble q̄l les choses elle produisoit. Elle a de longu/ eur sept miſ stades, & cinq mil de largeur. Vne riuierẽ passe par le meillieu, & diuise ce pays en deux parties; lune desquelles est remplye de bestes sauuaiges, & Elephans plus grandz quilz ne sont en Indes; en lautre habitēt certaines gēs. Ce pays est abun/ dant

Voyage de
Onesicritus
admiral du
roy Alexā
dre.

Longueur
& largeur
de lisle Ta
probane.

dant en perles & pierres precieuses, & est
 situee entre Orient & Occident, commen- Richesses
de la Tas
probane.
 cant a ceste coste de mer que les Indes de/
 tiennēt. Depuis le pays de Prsie, qui est en
 Indie, iusques en ce pays y souloyt auoir
 vingt & cinq iournees par mer au cōman/
 cement: & ce quant a faire ce voyage on se
 seruoit de petites barques faictes de cānes,
 telles qu'on faict floter sus le Nile. Depuis
 noz nauires ont faict ce voyage en moins
 de sept iournees. La mer qui est entre deux
 est bien peu profonde, en sorte que la plus
 grande profondeur est de la longueur de
 six pas, toutesfois il y a aucuns abysmes en
 icelle mer si creuz quil ny a ancrs qui ay/
 ent peu paruenir iusques au fondz. En fai/
 sant ce voyage nest besoing de se reigler se/
 lon les estoilles, par ce quilz ny voyent cel/
 les lesquelles seruent le plus a adresser les
 mariniers comme la Poussiniere & autres:
 Dauantaige la lune napparoist sur terre si/
 non que par certaines heures de la nuict, le
 stoille que on appelle Canopus luit en ce Canopus
estoille.
 pays dune tresgrande clairte. Ilz ont du
 coste dextre Lorient, & du coste fenestre
 Loccident. Ces peuples iusques au temps
 de lempereur Claudius estoiet sans scauoir
 que cestoit q̄ de mōnoyes, & dict on quilz
 surēt grandement esmerueillez, de ce que
 combien q̄ les monnoyes qu'on leur mon/
 stra

Leque vie
des habités
en lisle Ta
probant.

Ira premierement fussent de diuerſes maïques & figures, neantmoins auoient toutes vng mesme poys. Ilz excedent tous autres en grandeur de stature corporelle. Ilz paignent leurs cheueulx de noir. Ilz ont les yeulx pers, & dung fier regard, & avecques ce ont vne voix estonnante, & espouuentable. Ceulx qui y viuent le moins, paruiennēt iusques a laage de cent ans. Les autres qui y viuent selon le cours de nature, paruiennent iusques a vne incroïable vieillesse & aage. Nul dentre eulx ne dort de iour ne long temps auant le iour. Ilz reposent seulement vne partie de la nuict, & se leuent auant laube du iour. Leurs edifices ne sont gueres enleuez hors de terre, leurs viures & prouisions sont tousiours a vng mesme pris. Ilz nont aucunes vignes, ilz abundēt en arbres fructiers, & adorēt Hercules. Quant ilz eslisent vng roy en ce pays, la noblesse ne l'emporte pas, ains la pluralite des voix : & ont acoustume deslire quelque personnage daage, & ayāt la reputation destre bening, & de bonnes moeurs. Dauantage ilz senquierent si il a aucuns enfans : car si ainſy est quil en aye, il nest iamais receu a estre roy quelque preudhomme qui soit en luy : & si il aduient que durant son regne il en aye aucuns, il est desmis de la royaulte, & empeschēt sus toutes choses

les q̄ leur Royaulme ne eschee a aucun par succession. Dauantage quelque equite que pre se fere leur roy, ilz ne luy delaissent auctorite absolue, car ilz luy baillent quarante conseillers, quāt il est question de iuger quelque criminel a mort, pour le iuger avec luy, & nest vng arrest ce quilz ont iuge, ains est permis den appeller, pardeuant le peuple, de par lequel sont ordonnez & establiz septante iuges, du iugement desquelz on ne peult appeller ne reclamer.

Leur roy est plus sumptueusemēt vestu & accoustre que les autres, & est subiect aux loix pour ses fautes, iusques a encourir peine de mort, nō quil soit permis a aucun de luy toucher, ains est deffendu a tous de ne parler, ne frequenter avec luy: & par vng mesme moyen luy est interdite & deffendue lufance de toutes choses concernantes la vie humaine. Ilz saddonnent a lagriculture, & sexercitent a la chasse non de quelques petites bestes, ains chassent aux Elephans & Tygres. Ilz saddonnēt aussy a pescher en la mer, & prennent plaisir a amasser des Tortues marines, lesquelles sont si grosses & si grandes, que les taiz dicelles, leur seruent pour se heberger, & se peult loger dessoubz iceulx vng mesnage, & famille bien ample. La plus grande partie de ceste isle est route bruslee par chaleurs & de

Croiseur
de certai
nes Tort
ues.

& deferte, vne cofte dicelle eft enuironnee de mer fi pleine de petitz arbres, que la couleur de leau en eft toute verte; & y font les petitz arbres fi fors & en fi grande abondance, que les rameaulx bien fouuent en font froiffez de l'extremite du gouuernail de quel que nauire. Ilz prennent plaisir a auoir vaillette dor, quilz garnyffent de maintes pierres precieufes. Ilz taillent le marbre, & lappliquent a maintz beaulx ouurages. Ilz font foingneux & diligens damaffer plusieurs belles perles, & des plus groffes que on puiſſe trouuer. Or auons nous cy deſſus recueilly les natiōs deſquelles les meurs & particularitez ont eſte par diuerſes hiftoriographes deſcriptes & celebrees: meſme ment celles dont nous auons peu entendre & congnoiſtre le renom & excellēce, ie ne vueil ignorer, quil ny en ait pluſieurs par moy omiſes ou paſſees legierement, d'autant que ie nen ay peu auoir congnoiſſance autrement que par le moyen de ceulx qui en ont eſcript: ioinct quil neſt q̄ vng ſeul dieu qui en puiſſe auoir parfaicte congnoiſſance, comme il a infailliblement de toutes autres choſes, avec puiſſance ſur icelles. Ceſt luy par lequel des le commencement de la creation ont eſte gectez les premiers fondemens de ce mōde, qui a rendu la mer nauigable: en ſomme ceſt luy qui eſt auteur de tout

Cōcluſion
du liure.

de toutes commoditez, richesses & hon/ neurs que les hommes petuent acquerir en ceste vie mortelle; & qui a dōne a tous diuers moyens & inclinations pour se con duire en icelle, selon que bon luy a semble, comme aux vngs a donne l'industrie de la bouter & cultiuer la terre, & consequam ment le moyen d'acquerir par cest oeuvre richesses, aux autres de aller sur mer; les vngs pour gagner leur vie a pescher, les autres pour faire trafficques de marchan/ dises, en diuerses contrees & regions Bar/ bares & estranges. Il en a de rechef rendu quelques vngs aptes a comprendre main tes bonnes sciences, comme de la Philoso/ phie, & de plusieurs autres semblables, par la congnoissance desquelles souuent par/ uiennent a grand honneur. Aux autres a donne ceste prerogative de auoir puissan ce & auctorite par dessus les autres. Et ne fault s'esmerueiller, si les hommes ne sont de semblables moeurs, naturel & conditi on les vngs comme les autres, veu la gran de variete & difference que nous auons cy dessus entendue, entre les pays & regions & que chascune dicelle engendre vne di/ uersite de figure entre les hōmes mesmes, vng pays les rendant blancs, lautre les ren dant noirs, lautre bruns, & vng autre de

M rechef

Description de L'Europe

**Feche les rendant adustes & semblables à
la couleur de certaines fleurs que on voye
communement en Assyrie. Et par telles
diuersitez exterieures, on peult iuger que
Dieu a voulu quil y eust quelques diuers
itez entre les espritz & industries des hu
mans, & que neantmoins chascun se con
sentast de sa condition & estat au
quel il seroit de par
luy
appelle:**

**¶ Fin du troisieme & der
nier liure:**

BRIEFVE INSTRUCTI on pour le fruct que lon doit prendre en lisant ce present liure.



E diuin poete Home
re, nous voulant inci
ter a la lecture de son
Odysee, nous pro
mettent de faire des
cription d'ung grand
personnage (enten
dant traicter des ge
stes & voyages du noble Vlyses ancien
nement prince Ditaque) auquel estoit ce
loz donne, dauoir eu la congnoissance de
maintz peuples, ensemble de leurs meurs
& institution de vie. Ce passaige ne veulx
alleguer (Lecteur debonnaire) pour aucu
ne deffiance, ou doute que ie aye, que ce
present traicte ne te aggree, ains pour te
monstrer, ou pour te reduire en memoire
si mieulx tu lentendz: que peu de chose est
dauoir la congnoissance plusieurs pays, re
gions, & citez, si nous ne l'appliquons a
nostre instruction, & pour nous rendre
plus aptes, & idoines a estre employez a
la conduicte de quelques affaires & entre
prises saintes, & profitables a nostre pas

M ij ys &

ys & parētaige, chascun en son esgard, lhō
neur de Dieu a toutes affections prefere.
Tel a este le fruct recueilly par Vlysses de
son pelerinage, excepte que du vray Dieu
neust aucune congnoissance, a cause de lin
felicite de son siecle, & neantmoins a este si
acomply ce prince: de tant de biens a este
cause sa prudence, quil ny a eloquēce dhō
me qui se sceust bonnement exprimer, &
mieulx vault sen rapporter a ce poete incō
parable, qui en a escript dung si hault stil/
le, q lon iugeroit icelle Odysee estre vng
oeuure plus compose par quelque esperit
diuin, que par humaine apprehension. Ce/
cy est assez apparēt en ce, que tous les an
ciens philosophes de renom nous ont eui/
demment monstre le grand fruct, & eru
dition par eulx parueue en la lecture de
loeuvre dessudict. Et non seulement ont
este les Philosophes participās de ce bien,
ains sen sont grandemēt aydez les grandz
Princes du tēps passe. Et portent les prou
esses dung seul Alexandre le grand, ample
tesmoignage de ce a quoy luy auroiēt peu
seruir ordinairement quant & soy les oeu
ures dudict Homere, & ne les auoir voulu
eslōgner de sa personne pour son coucher
ou leuer. Trop plus que la lecture de ce
Poete nous instruira ce present liure (amy
Lecteur) car oultre ce quil nous represen
te pa

te pareille hystoire que Iodysee dessud/
cte(entât quil traicte de meurs de maintz
peuples & citez)il a descript plusieurs hy
stoires par lesquelles nous nous pouuons
venter dauoir quelque congnoissance du
vray Dieu, & des choses requises pour no
stre salut, & encores est en cest endroict
plus recommandable ce present traicte en
ce pour le moins quil poursuit le recit tât
des meurs anciennes que recentes de tou/
tes nations, & auregard Dhomere il est
tout certain quil na peu faire description
sinon des choses concernantes lantiquite.

Partant amy lecteur en lisant ce pre
sent liure ie te prie de prandre en si
bonne part le proufit que tu y
pourras recueillir que
les fautes si au
cunes en
y a soient par toy
excusées.

La presente translation
fut faicte & acōplie lan mil cinq
cens quarãte, & acheue d'imprimer en
Anuers, Le dernier iour du moys
D'april, audit an, par Maistre
Antoine des Goys, pour
Pierre Brilman, libraire
& citoyen D'au
uers.

xy P.

